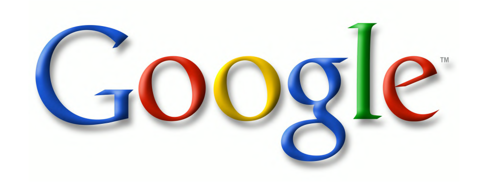
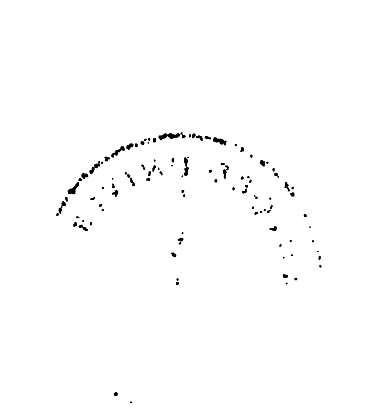






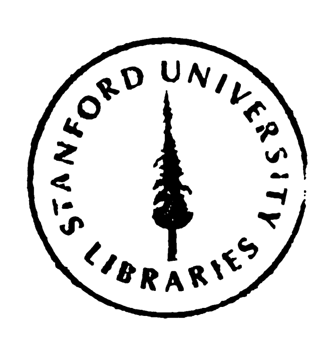
JOURNAL

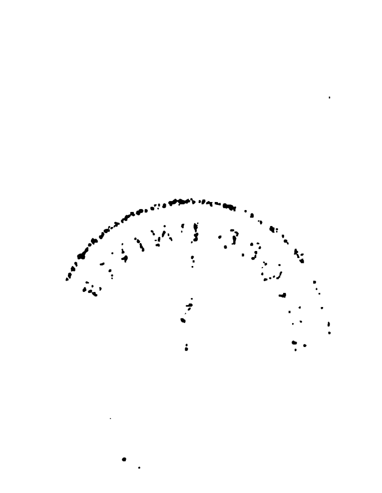
DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON





TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT — MESNIL (EURE).

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

PUBLIÉ EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

MM. SOULIÉ, DUSSIEUX, DE CHENNEVIÈRES, MANTZ,
DE MONTAIGLON

AVEC LES

ADDITIONS INÉDITES

DU

DUC DE SAINT-SIMON

PUBLIÉES

PAR M. FEUILLET DE CONCHES

TOME SEPTIÈME
1699. — 1700

PARIS
FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, N° 56

1856

JOURNAL

DU

MARQUIS DE DANGEAU

AVEC LES ADDITIONS

DU DUC DE SAINT-SIMON.

ANNÉE 1699.

Jeudi 1er janvier, à Versailles. — Le roi, avant que d'aller à la messe, fit assembler le chapitre des chevaliers de l'Ordre pour nous dire qu'il avoit résolu de recevoir monseigneur le duc de Berry chevalier à la Chandeleur; ensuite on marcha à la chapelle dans l'ordre accoutumé. M. de Noyon officia. MM. les cardinaux ne veulent plus officier à ces cérémonies-là depuis quelques années; ils y officioient pourtant autrefois. L'après-dînée il y eut vêpres du roi, où étoit toute la maison royale; le soir il y eut appartement. — M. le marquis d'Alègre se trouva mal à l'appartement et se retira chez lui en diligence. Le mal augmenta dès qu'il y fut; mais il fut secouru si promptement qu'on le croit hors de danger; c'est une véritable attaque d'apoplexie.

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi dîna de bonne heure et alla l'après-dînée à Marly. Monseigneur courut le loup, le prince d'Anspach étoit à la chasse avec lui; Monseigneur lui fit donner des chevaux. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y allèrent avec monseigneur le Dauphin. —

M. le prince de Conty eut une grande audience du roi; on croit que c'est pour les affaires de Neufchâtel. — Le marquis d'Alègre fut saigné deux fois et prit de l'émétique; il n'a point de paralysie. L'attaque du marquis de Rochefort est plus violente, et la paralysie est tombée sur tout le côté droit. — Ces jours passés, M. d'Asfeldt, le maréchal de camp, épousa à Paris mademoiselle Pucelle, nièce du maréchal de Catinat.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur ne sortit point de tout le jour et joua le soir chez madame la princesse de Conty au reversis. — Madame la maréchale de Villeroy apprit ici la mort du duc de Brissac, son frère; elle renoncera à sa succession, qui aussi bien est fort mauvaise. Il a laissé plus de dettes que de bien, mais elle donne encore par là moyen à M. de Cossé, son cousin, de se porter pour héritier sous bénéfice d'inventaire, afin de pouvoir prétendre par là à avoir la terre de Brissac, sans quoi il ne peut être duc. On espère qu'il s'accommodera de cette terre avec les créanciers. Son père étoit fils de celui pour qui la terre fut érigée en duché sous Louis XIII; ainsi la chose est favorable.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. — Les affaires du tarif avec les Hollandois sont réglées. On n'en sait point encore le détail, et il ne sera public que quand on aura eu réponse de MM. les États Généraux, à qui M. Nieuport a envoyé un courrier sur cela. Il est leur seul commissaire, et a conclu l'affaire avec M. de Pontchartrain; on n'avoit pu convenir de rien dans les assemblées qui se tenoient chez M. Daguesseau. — On mande de Pologne qu'il y a eu un grand combat en Lithuanie où les troupes commandées par le sieur Oginski, grand enseigne de ce duché, ont eu tout l'avantage. Il y a eu deux mille hommes de tués du parti du prince Sapieha. On croit que ces démêlés-là empêcheront le roi de Pologne d'aller à Grodno, comme il l'avoit résolu.

Lundi 5, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et travailla le matin avec M. de Pontchartrain; l'après-dînée il tint conseil. — Madame la duchesse de Chaulnes mourut à Paris; elle a laissé 650,000 francs dont elle pouvoit disposer; elle donne 50,000 écus à la famille de MM. le Féron, dont elle étoit; elle donne 50,000 autres écus pour des legs pieux et pour récompenser des domestiques et pour quelques petits présents qu'elle fait à quelques-uns de ses amis; et pour le reste elle a nommé M. l'abbé de Scudéry son légataire universel et son exécuteur testamentaire. On dit que cet abbé de Scudéry est fort ami du marquis de la Frette, qui étoit frère de mère de madame de Chaulnes, mais à qui elle ne pouvoit rien laisser parce qu'il est *in reatu*, s'étant battu il y a près de quarante ans et ayant été condamné en ce temps-là.

Mardi 6, *à Versailles*. — Le roi donna le matin audience à milord Jersey, ambassadeur d'Angleterre, qui fit son entrée, et l'après-dînée le roi alla à la chasse. A l'audience de milord Jersey chez madame la duchesse de Bourgogne, il y eut deux disputes entre les princesses et les duchesses qui étoient au cercle; la plus légère fut entre madame d'Armagnac et la duchesse de Saint-Simon. Il y en eut une un peu plus forte entre la princesse d'Harcourt et madame la duchesse de Rohan, qui sortit de sa place. Les maris de part et d'autre parlèrent au roi le soir, et il paroît que les dames qui commencent ces disputes-là ne font pas bien leur cour à S. M*. — On sut que le bonhomme Villacerf avoit envoyé au roi sa démission de la surintendauce des bâtiments, l'état misérable de sa santé ne lui pouvant plus permettre de faire cette charge. Le roi lui a fait une réponse très-obligeante et dans laquelle il loue fort son procédé.

* L'auteur des Mémoires, très-partial en tout, pour tout ce qui est prince, glisse fort doucement ici, et se garde bien d'expliquer cette querelle et encore moins d'en rapporter la fin.

Du temps de la reine, il y avoit des dames du palais de toutes sortes

qui n'eurent jamais de dispute, quoique les occasions en fussent continuelles. Si ces disputes avoient été alors en usage, il y avoit des duchesses, mesdames de Chevreuse, Beauvilliers, Noailles et bien d'autres; la princesse de Bade, fille de madame de Carignan, princesse du sang, sœur du comte de Soissons, tante paternelle du célèbre prince Eugène, mère du prince Louis de Bade, général des armées impériales, grand'mère paternelle de la dernière duchesse d'Orléans; mademoiselle d'Elbeuf, madame d'Armagnac, etc. Duchesses et princesses ne se disputoient rien, et se mêloient comme elles arrivoient, non qu'à des cérémonies d'obsèques, d'entrées de mariages, de baptêmes, elles ne se disputassent; mais à l'ordinaire de la cour et de la vie, ni aux audiences, jamais. La princesse d'Harcourt commença ces disputes sur la fin de la vie de madame la dauphine de Bavière, fière de la protection de madame de Maintenon, excitée par le chevalier de Lorraine sûr de celle de Monsieur, dans l'espérance de fatiguer le roi, qui renvoyoit volontiers à Monsieur sur le cérémonial, et que par Monsieur et par madame de Maintenon ils l'emporteroient de guerre lasse; à quoi toutefois ils se sont trompés. Ces querelles arrivoient donc tous les jours avec la princesse d'Harcourt et avec madame d'Armagnac, à quoi les autres ne se mêloient ou point ou guère. Cette fois la princesse d'Harcourt déplaça la duchesse de Rohan, comptant sur la défaveur de son mari et d'elle, et en même temps madame d'Armagnac passa très-adroitement au-dessus de la duchesse de Saint-Simon. Mais le lendemain le roi, informé des faits, blâma madame d'Armagnac, et dit à M. le Grand qu'il ne vouloit plus que cela arrivât, et à la princesse d'Harcourt d'aller demander pardon à la duchesse de Rohan, parce qu'il y avoit eu plus que de l'adresse, et par composition elle alla chez la chancelière, où la duchesse de Rohan se trouva avec beaucoup de dames, à heure donnée, où elle lui demanda pardon nettement et l'honneur de ses bonnes grâces. Cela fit grand bruit et donna repos aux querelles pour quelque temps (1).

Mercredi 7, à Marly. — Le roi partit de Versailles à deux heures et se promena ici jusqu'à la nuit; Monsieur et Madame sont de ce voyage. — M. le duc de Rohan, qui n'avoit pu parler hier au roi sur le démêlé arrivé entre

(1) Nous croyons devoir rappeler que le texte des additions de Saint-Simon, conservé dans le manuscrit des Archives du Ministère des affaires étrangères, n'est pas autographe, mais bien une copie contemporaine, et quelquefois même corrigée par Saint-Simon lui-même. Cette copie est fautive et altère le sens quelquefois. Nous la reproduisons avec la plus scrupuleuse fidélité et après une collation sévère.

la princesse d'Harcourt et madame sa femme, lui a parlé aujourd'hui avant qu'il partît pour Marly. Le roi lui a dit que madame de Rohan avoit été fort sage, et qu'il donneroit de si bons ordres à l'avenir que de pareils démêlés n'arriveroient plus. — La maréchale de la Meilleraye parla hier au roi sur l'affaire de M. de Cossé, son neveu, et la réponse du roi fut fort gracieuse, si bien qu'on ne doute pas qu'il n'ait la duché de Brissac en s'accommodant avec les créanciers. — Les états de Provence assemblés à Lambesc ont accordé au roi, dès leur première séance, un don gratuit de 700,000 francs.

Jeudi 8, *à Marly.* — Il fit si vilain temps que le roi ne se put promener de toute la journée, monseigneur le duc de Bougogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les trois heures et soupèrent chez madame de Maintenon. — Le roi donna le matin à M. Mansart la commission de son intendant des bâtiments dont M. de Villacerf envoya la démission ces jours passés (1).

(1) « M. le marquis de Villacerf, après avoir eu l'honneur de servir le roi cinquante-trois ans en divers emplois et dans les charges de premier maître d'hôtel de la feue reine et de surintendant des bâtiments de Sa Majesté, a donné sa démission volontaire de cette dernière, que sa santé, troublée par des infirmités presque continuelles, ne lui permettoit plus d'exercer avec l'exactitude et les soins qu'il a toujours apportés pour l'exécution des ordres de son prince, le zèle de ce marquis lui faisant sacrifier ses propres intérêts et ceux de sa famille plutôt que de causer le moindre retardement aux affaires du roi. Sa Majesté, en considération de ses longs services, l'a gratifié d'une pension de 12,000 livres, et a donné à M. Mansard, inspecteur général des bâtiments, intendant et premier architecte, la charge dont jouissoit M. de Villacerf, savoir de surintendant et ordonnateur de ses bâtiments et de ses jardins, ainsi que des arts et manufactures royales, avec la direction des Académies de peinture et de sculpture et de celle qui a été établie à Rome par Sa Majesté. Feu M. Mansard, son oncle maternel, un des plus fameux architectes de son siècle, l'ayant élevé dans la connoissance des beaux-arts et jugé digne de porter son nom, il changea celui d'Hardouin en celui de Mansard, et fit de si grands progrès dans l'architecture qu'il fut bientôt employé pour les ouvrages du roi, et parvint en peu de temps à la charge de premier architecte de Sa Majesté. Il fit bâtir la grande et petite écurie de Versailles, qui font l'admiration de tous ceux qui les voient. Je ne parle point d'une infinité d'autres ouvrages dans les maisons royales qu'il n'a pu que faire orner et rétablir. Il

Cet emploi vaut plus de 50,000 livres de rente, et l'entière disposition de plusieurs petits emplois. Il donne un fort grand commerce avec le roi et beaucoup d'occasions de faire plaisir aux courtisans dans toutes les maisons royales. Mansart en avoit parlé hier au roi, qui ne lui avoit point rendu de réponse positive, et S. M. en le lui donnant aujourd'hui lui a dit : « Je vous fais mes excuses de la mauvaise nuit que je vous ai fait passer. » Le roi a eu même la bonté de dire aux courtisans qu'il espéroit que tous ceux qui connoissent Mansart seroient bien aises de la grande grâce qu'il vient de lui accorder.

Vendredi 9, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins malgré le vilain temps et malgré une petite incommodité qu'il a eue ces dernières nuits. Il a ordonné que le régiment du roi vînt ici ce printemps prochain pour travailler; il veut faire aplanir les hauteurs qui sont par delà l'abreuvoir. — La conversation que M. le prince de Conty eut ces jours passés avec le roi étoit pour prier S. M. de faire parler à madame de Nemours sur Neufchâtel. M. le prince de Conty fait sur cela plusieurs propositions différentes et raisonnables, comme de s'en rapporter au roi, et que son arbitrage

---

fut pourvu de la charge d'intendant des bâtiments, et après la mort de M. de Louvois on le choisit pour celle d'inspecteur à la place de M. de Villacerf, par la promotion de ce marquis à la charge de surintendant que possédoit ce ministre. Le roi l'a enfin nommé à cette charge, ainsi que je viens de vous le marquer, et ce choix a été d'autant plus applaudi que la surintendance des bâtiments et des arts convient parfaitement à un homme élevé dans la connoissance de tout ce qui les regarde. Il saura par lui-même distinguer le mérite, et ne sera pas obligé de s'en rapporter à d'autres pour la distribution des ouvrages qui concerneront les maisons royales, et il y a même lieu de croire qu'il sait mieux de quoi chaque ouvrier est capable qu'ils ne le savent eux-mêmes. C'est ce qui a fait admirer le choix du roi, qui sait donner à chacun ce qui lui convient. La plupart des personnes de distinction à la cour et à Paris, comme tout ce qu'il y a de plus illustre dans les arts, ont été voir M. Mansard, qui les a reçus avec une modestie et une affabilité dont ils ont été charmés. Il a prêté serment entre les mains de Sa Majesté, et a donné quatre cents pistoles aux officiers de la chambre. » (*Mercure* de janvier, pages 243 à 249.)

décide d'aller plaider à Neufchâtel, et que S. M. défende de part et d'autre toutes les voies de fait; de laisser madame de Nemours, jouir sa vie durant, pourvu qu'après sa mort cette souveraineté vienne en son entier à M. le prince de Conty. M. de Torcy alla hier à Paris par ordre du roi faire toutes ces propositions à madame de Nemours, qui ne paroît pas vouloir entrer en aucun accommodement. Elle viendra demain à Versailles au retour du roi pour entretenir S. M. là-dessus.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi ne partit de Marly pour venir ici qu'à la nuit. — Madame de Nemours vint durant le souper du roi, et après son souper le roi la fit entrer dans son cabinet, où il l'entretint longtemps. Elle refusa toutes les offres de M. le prince de Conty, hormis celle d'aller plaider à Neufchâtel. Elle a promis au roi de n'en point venir aux voies de fait en ce pays-là, et ira elle-même pour y soutenir ses intérêts et pour solliciter. M. le prince de Conty se prépare à partir la semaine qui vient pour s'y en aller, et a fait un mémoire très-bien écrit pour prouver que Neufchâtel est aliénable; c'est à quoi toute la difficulté se réduit présentement. — On mande de Nancy que madame la duchesse royale est grosse; Monsieur et Madame ont marqué beaucoup de joie de cette nouvelle.

Dimanche 11, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il y eut appartement; Monsieur, qui étoit allé à Paris, revint pour y être; mais après la musique, comme on voulut aller au jeu il ne se trouva point de joueurs, Monseigneur et Monsieur sortirent de l'appartement. — On eut nouvelle le matin que Desmadrits, intendant de Dunkerque et d'Ypres, étoit mort d'apoplexie à Dunkerque. Il est regretté du roi et de tous les officiers et des peuples de son intendance. S. M. même en a parlé très-obligeamment, et a dit même qu'il voudroit bien que tous les intendants lui ressemblassent. C'est M. de Barbezieux qui nomme au roi les sujets qui se présentent

pour remplir cette intendance; il a jeté les yeux sur M. Barentin, qui est son parent. Il a même été chez M. de Pontchartrain lui faire une honnêteté sur ce qu'il présentoit au roi les sujets pour cette intendance. On ne sait pas encore si le roi agréera M. Barentin.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères allèrent tirer des lapins, et comme monseigneur le duc de Berry tiroit un peu imprudemment et qu'il avoit même blessé un des batteurs, M. de Rasilly, son sous-gouverneur, lui en fit réprimande, dont il ne fit aucun cas. Il continua à tirer sans plus de ménagement. M. de Rasilly lui ôta son fusil; il s'emporta fort et dit même à M. de Rasilly que si le roi faisoit justice, qu'il le feroit prendre. M. de Rasilly en a rendu compte au roi, qui a pris l'affaire fort sérieusement, quoique monseigneur le duc de Berry soit fort jeune, et S. M. a ordonné qu'il demeurât huit jours dans sa chambre sans voir personne. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne y alla, et on en ôta le fauteuil qui avoit été préparé pour monseigneur le duc de Berry.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi vint voir madame Jersey, femme de l'ambassadeur d'Angleterre, chez madame la duchesse de Bourgogne, où elle fut reçue pour la première fois. Le roi la baisa, ensuite Monseigneur vint et puis monseigneur le duc de Bourgogne. Le cercle fut fort beau et fort nombreux; les duchesses eurent la droite, madame la Princesse étoit à leur tête, et de l'autre côté madame la duchesse à la tête des princesses de Lorraine. Le roi ne veut pas que les princesses du sang soient au cercle à côté de madame la duchesse de Bourgogne *. — Le roi a donné à madame la marquise de Lévis l'appartement qu'avoit M. l'archevêque de Cambray, qu'on a rayé de dessus l'état depuis deux jours. L'abbé de Castries a eu l'appartement de M. de Chaulnes, et on a

donné à M. de Villacerf le fils l'appartement qu'avoit l'abbé de Castries, qui touche à l'endroit où se tient la table du premier maître d'hôtel de madame la duchesse de Bourgogne.

* A propos de la première audience de la comtesse de Jersey, ambassadrice d'Angleterre, où le roi la vint saluer selon la coutume, il est remarqué que madame la Princesse étoit à la droite à la tête des duchesses, et madame la Duchesse à la gauche à la tête des princesses de Lorraine, parce que le roi ne vouloit pas qu'au cercle les princesses du sang fussent à côté de madame la duchesse de Bourgogne, c'est-à-dire ni en retour, ni autrement, mais tournées comme les dames assises et joignant leurs tabourets.

Mercredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly; le soir il y eut appartement, où les dames étoient en grand nombre; le roi avoit témoigné être surpris d'apprendre qu'il y en eût si peu dimanche. Madame la duchesse de Bourgogne alla dès les huit heures du matin à Saint-Cyr; elle n'y mena que madame de Maintenon et madame la duchesse d'Ayen. — Le roi a agréé M. Barentin pour l'intendance d'Ypres et de Dunkerque; cette intendance vaut du moins 12,000 écus, parce que les châtellenies qui en dépendent donnent quelque chose à l'intendant, et cela est de la connoissance du roi. — Monsieur a défendu à M. le duc de Brancas de voir M. le duc de Chartres, et le roi a approuvé le parti que Monsieur a pris là-dessus. Monsieur a cru de plus qu'il y avoit des gens dans la maison de M. le duc de Chartres qui lui donnoient de mauvais conseils, et les a nommés au roi; mais en même temps Monsieur a augmenté ce qu'il donnoit à M. de Chartres, et M. de Chartres, qui ne donnoit à madame de Chartres que 40,000 francs pour ses habits et ses menus plaisirs, lui en donne cinquante et même lui en a offert davantage.

Jeudi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; le soir il y eut comédie, où étoient monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc d'Anjou;

monseigneur le duc de Berry est toujours en pénitence. — On a fait brûler ces jours ici à Paris, par la main du bourreau, un livre (1) qui étoit fort injurieux à M. l'archevêque de Paris, et M. le premier président n'a pas voulu que cela se fît seulement par la police; il a fait donner là-dessus un arrêt du parlement, afin de rendre la condamnation plus authentique. — Le roi donne à M. de Villacerf le père une pension de 12,000 francs; cette marque de bonté du roi lui a fait un sensible plaisir; mais on croit que ce pauvre homme n'en jouira pas longtemps, car sa santé baisse tous les jours.

Vendredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup, et joua le soir chez madame la princesse de Conty, où madame la duchesse de Bourgogne étoit venue le voir. — On mande de Rome que le 19 du mois passé le pape nomma les deux cardinaux qu'il avoit réservés *in petto*. Le premier fut le sieur Moriggia, archevêque de Florence, et le second le sieur Paulucci, qui a été nonce à Cologne et en Pologne. Le pape, à ce qu'on mande, regarde l'archevêque de Florence comme devant être son successeur à la papauté. — Après la chasse, monseigneur le duc de Chartres dîna chez madame la princesse de Conty avec Monseigneur, et lui dit qu'il s'en alloit en Lorraine voir madame la duchesse royale sa sœur. Le roi trouve bon qu'il fasse ce petit voyage, qui ne sera que de trois semaines au plus; il partira le lendemain de la Chandeleur.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur alla dès le matin à Meudon, et n'en revint que le soir; il fait changer tout l'appartement où il couche. — Le matin M. le prince de

---

(1) Ce livre, intitulé : *Problème ecclésiastique proposé à M. l'abbé Boileau de l'Archevêché, à qui l'on doit croire, de Messire Louis-Antoine de Noailles, évêque de Châlons en* 1695, *ou de Messire Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris en* 1696, est attribué au P. Doucin, jésuite. (*Voir* le *Dictionnaire des Anonymes* par Barbier.)

Conty prit congé du roi pour s'en aller à Neufchâtel, et le soir, après le souper, le roi fit entrer en son cabinet madame de Nemours, qui vint prendre aussi congé du roi pour faire ce voyage. Madame la duchesse de Lesdiguières a parlé au roi aussi, qui trouve bon qu'elle et MM. de Matignon soutiennent les droits qu'ils prétendent avoir sur Neufchâtel. Le roi Guillaume d'Angleterre et le marquis de Bade-Dourlach ont aussi des prétentions sur cette principauté. — Le roi donne à M. Mansart les 8,000 francs pour les manufactures qu'il avoit accordés à M. de Villacerf, il y a sept ou huit mois.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi, le matin, dans son cabinet fit venir monseigneur le duc de Berry; sa pénitence est finie, mais le roi lui parla avec tant de force et de raison que ce prince parut touché et repentant de l'emportement qu'il eut il y a huit jours. L'après-dînée le roi alla à la chasse. — Par le traité de Ryswyck, la religion catholique doit être rétablie dans les états du prince de Montbéliard; le roi en a fait parler à ce prince, qui n'a point voulu exécuter cet article du traité, et le roi, dont le premier objet est la religion, lui a envoyé des troupes avec des prêtres. L'officier qui commande ces troupes a ordre de déclarer au prince de Montbéliard et aux magistrats qu'il ne feroit aucun désordre, mais que le roi vouloit que les prêtres eussent une église pour dire la messe et permission d'administrer les sacrements, et les troupes demeureront là jusqu'à ce que cela soit exécuté.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monsieur et Madame allèrent dîner à Paris. Le soir il y eut comédie; madame la duchesse de Bourgogne y alla. Monseigneur y étoit à son ordinaire, et il n'y eut de fauteuil que pour lui; ses enfants n'en ont point devant lui quand Monsieur et Madame n'y sont point. — Dimanche madame la duchesse de Bourgogne se masqua avec toutes ses dames chez madame de Maintenon; le

roi vit la mascarade. Ils allèrent chez la maréchale de Noailles, où ils dansèrent jusqu'à une heure ; Monseigneur et Monsieur allèrent les y voir. Madame la duchesse de Bourgogne voulut que ce fût madame de Mailly, sa dame d'atours, qui lui fît faire son habit, quoique ce soit à la dame d'honneur à faire faire les habits de masque. La duchesse du Lude n'a point voulu insister là-dessus pour ne pas s'opposer à ce qu'elle a témoigné souhaiter.

Mardi 20, *à Marly*. — Le roi tint conseil l'après-dînée à Versailles avant que de venir ici ; il partit sur les quatre heures ayant dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, la duchesse du Lude, mesdames de Mailly, de Dangeau et de Roucy. Madame de Maintenon étoit allée dès le matin à Saint-Cyr, ayant avec elle madame d'Heudicourt, et elles arrivèrent ici avant le roi. Quoiqu'il n'y ait à ces voyages ici que les dames de madame la duchesse de Bourgogne, on y a amené madame d'Heudicourt, qui la divertit fort. Monseigneur partit dès le matin pour aller dîner à Meudon, où il demeurera pendant que le roi sera ici. Il n'y a à ce voyage que les officiers de madame la duchesse de Bourgogne et les maris des dames du palais [et] M. du Maine et M. le comte de Toulouse, qui ne quittent jamais le roi.

Mercredi 21, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins ; l'après-dînée il mena madame la duchesse de Bourgogne à la roulette. Monseigneur le duc de Bourgogne arriva assez à temps pour y aller avec elle. Au retour de la promenade, ils se masquèrent tous deux chez madame de Maintenon et firent masquer les dames du palais avec eux. Monseigneur le duc de Bourgogne fut fort gai et divertit fort le roi, qui avoit fait venir Filbert pour les amuser. Monseigneur alla mardi de Meudon à l'opéra à Paris ; on joua pour la première fois *le Carnaval de Venise* (1). — Le roi, à la prière du roi Guil-

(1) Paroles de Regnard, musique de Campra.

laume, a permis à M. de la Forest, qui est sorti de France il y a longtemps et qui est calviniste, de vendre le bien qu'il a en France; on croit qu'il en tirera 100,000 écus: il est lieutenant général en Angleterre et est fort bien avec Sa Majesté Britannique.

Jeudi 22, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins; monseigneur le duc de Bourgogne vint ici dîner et demeura toute l'après-dînée avec madame la duchesse de Bourgogne chez madame de Maintenon, où ils jouèrent, dansèrent et se masquèrent quand le roi fut rentré. Tout cela se passa fort gaiement. — J'appris que le duc administrateur de Wurtemberg, que nous avons vu ici prisonnier, étoit mort depuis peu en Allemagne. — M. de Villacerf le père a prié le roi qu'on mît en prison ce Mesmyn qui étoit son commis dans les bâtiments, et qui tenoit de mauvais discours pour sa justification. Le roi a donné ordre qu'on le mît au For-l'Évêque; mais il a pris la fuite.

Vendredi 23, *à Marly*. — Le roi courut le cerf avec madame la duchesse de Bourgogne dans une petite calèche; elle étoit en habit de chasse, avec un petit justaucorps, et elle y étoit fort bien. C'est la première fois qu'elle ait eu cet habillement. Monseigneur le duc de Bourgogne vint de Versailles à la chasse, et au retour il vint ici, d'où il ne s'en alla qu'à minuit. Le soir après le souper il y eut chez madame de Maintenon une mascarade; monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne étoient Zéphire et Flore; les dames du palais étoient des bergères, et il parut que le roi s'y divertissoit assez. — Depuis la paix, le roi a augmenté la paye des Suisses; ils n'avoient que treize livres dix sous par mois, ils en ont seize présentement. Cependant comme les compagnies sont moins fortes qu'elles n'étoient, les capitaines prétendent n'être pas si bien qu'ils étoient. Il y a même quelques cantons qui paraissent n'être pas contents de ce traitement-là.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi ne repartit de Marly qu'à sept heures après s'y être promené toute la journée. Monseigneur est encore à Meudon ; madame la princesse de Conty s'y est trouvée mal. Madame la duchesse, qui est à Paris, s'est trouvée mal aussi, et on croit que le mal de ces deux princesses empêchera qu'il n'y ait bal mercredi, comme il avoit été résolu. Le soir après souper, madame la duchesse de Bourgogne, voyant qu'il n'y avoit ici aucunes princesses, que Monseigneur étoit à Meudon et Monsieur à Paris, et qu'ainsi le roi seroit seul dans son cabinet avec M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse, s'en alla par la galerie gratter (1) au cabinet du roi, qu'on lui ouvrit ; elle demeura avec S. M. jusqu'au coucher. Elle avoit trois ou quatre de ses dames avec elle, que le roi fit entrer. — Le vieux Chamarande, qui est ici depuis quelques jours, est à l'extrémité ; on ne croit pas qu'il en puisse revenir. M. le chevalier de Coislin est retombé aussi dans ses anciens maux ; on n'en espère plus rien.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla de Meudon à Paris à l'opéra et puis revint ici. Madame la princesse de Conty ne suivit point Monseigneur à l'opéra ; elle est toujours incommodée ; elle revint ici tout droit. — M. de Chamarande le père mourut ici sur les quatre heures. Il avoit été premier valet de chambre du roi et depuis premier maître d'hôtel de feue madame la Dauphine ; il étoit gouverneur de Phalsbourg et Saarbourg ; son fils en avoit la survivance. — L'abbé de Choiseul, neveu du maréchal de Choiseul, mourut à Paris ; il avoit pour 10 ou 12,000 livres de rente de bénéfice, et n'en dépensoit pas le quart ; il donnoit le reste à ses frères et sœurs, qui sont fort pauvres. Il étoit fils du marquis de Beaupré, lieutenant général.

(1) On doit, dit l'*État de la France* de 1694, gratter doucement aux portes de la chambre, antichambre ou cabinets du roi, et non pas heurter rudement.

— Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, et monseigneur le duc de Bourgogne, en se promenant à pied, poussa sa promenade jusque-là. On avertit madame de Maintenon qu'il étoit dans l'église, et, d'abord qu'elle le sut, elle le fit entrer dans la maison.

Lundi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie ; monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y étoient. — Imécourt, cornette des chevau-légers, a l'agrément pour acheter la sous-lieutenance que M. le marquis de Torcy (1) est obligé de vendre par l'état de ses affaires. Il en donne 50,000 écus et compte de vendre sa cornette 100,000 francs. Ainsi il ne lui en coûtera que 50,000 francs pour monter. M. d'Imécourt n'est que second cornette de la compagnie, mais le duc de Montfort, qui est le premier, n'a point songé à acheter. — Le voyage que M. le duc de Chartres devoit faire en Lorraine est rompu ; on a jugé à propos qu'il le remît à un autre temps. — On mande de Turin que M. de Savoie a donné au président de la Tour, que nous avons vu ici depuis la paix, la charge de secrétaire d'État de la guerre et celle de surintendant des bâtiments et des fortifications et l'a fait ministre d'État.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla à l'opéra à Paris et y mena monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. C'est la première fois que madame la duchesse de Bourgogne ait été à l'opéra à Paris. Le matin ici, elle avoit donné audience à l'ambassadrice de Venise, qui venoit prendre congé ; elle fut assise dans le même rang que les duchesses, en ayant quatre au-dessus d'elle. Quand les ambassadrices parois-

(1) Ce M. de Torcy est fils de M. de la Tour, qui étoit gouverneur d'Arras. (*Note de Dangeau.*)

sent la première fois, elles ont un tabouret au milieu du cercle, la dame d'honneur quand elle est duchesse sur un autre tabouret à leur gauche; mais quand les ambassadrices viennent pour prendre congé, la dame d'honneur ne les va point recevoir dans l'antichambre, et elles n'ont plus de place séparée, mais elles ont toujours le tabouret. Dans l'ordre, quand leur mari a pris congé, elles ne doivent plus être traitées comme ambassadrices; mais le roi a bien voulu pour cette fois ici qu'on lui fît ce traitement-là et a déclaré en même temps qu'à l'avenir toute ambassadrice qui ne prendroit pas congé la même semaine que son mari l'aura pris ne sera plus regardée comme ambassadrice dans le séjour qu'elle fera à Paris et ici. Le roi vint chez madame la duchesse de Bourgogne après le conseil, s'approcha de l'ambassadrice, l'entretint quelque temps et puis la baisa. Monseigneur vint ensuite, qui en usa de même, et puis monseigneur le duc de Bourgogne, qui la baisa aussi; ensuite madame la duchesse de Bourgogne leva le cercle. L'ambassadrice se baissa pour lui baiser la robe; madame la duchesse de Bourgogne la releva et la baisa. — M. le duc de Gramont, qui a la moitié dans la coutume de Bayonne qu'il partage avec le roi, avoit prétendu que S. M. lui donneroit quelque dédommagement comme elle en a donné aux fermiers de la coutume pour les passeports accordés pendant la guerre. L'affaire a été agitée au conseil de finances, et on a jugé qu'on ne devoit rien donner au duc de Gramont pour cela.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi tint conseil l'après-dînée outre celui qu'il avoit tenu le matin. Le soir il y eut appartement. — On mande de Pologne que les affaires de Lithuanie sont entièrement accommodées. S. M. Polonoise, voyant les deux partis animés plus que jamais l'un contre l'autre, fit marcher ses troupes entre les deux armées et leur fit dire qu'il se joindroit à celle qui consentiroit à l'accommodement pour attaquer celle

qui n'y consentiroit pas. Les deux partis se soumirent, et aussitôt il cassa l'armée de Lithuanie qui étoit sous les ordres du prince Sapieha et congédia toute la noblesse qui étoit sous les ordres du sieur Oginski. Ainsi tout est présentement tranquille dans le grand duché. Il n'en est pas de même pour les affaires d'Elbing avec l'électeur de Brandebourg; le roi de Pologne, avant que d'entrer en accommodement là-dessus, veut qu'on remette la place entre les mains des Polonois. Il fait marcher des troupes vers la Prusse, et l'électeur y envoie de son côté.

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon. Le soir il y eut comédie, où allèrent monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. — On mande de Rome qu'il y a déjà vingt-deux propositions du livre de M. de Cambray qualifiées, que l'on travaille avec beaucoup d'application à terminer cette affaire, et que l'on croit qu'elle sera entièrement finie avant le carême. — Mademoiselle de Villars, fille de feu M. de Villars, chevalier de l'Ordre, épouse M. le marquis de Chevigny, de la maison de Choiseul et de la branche aînée. Il n'est pas fort riche et elle n'a que 20,000 francs de légitime et les 1,000 de pension que le roi lui donna à la mort de son père. — Le parlement d'Angleterre a obtenu du roi Guillaume qu'il ne garderoit en Angleterre que sept mille hommes, parmi lesquels on ne souffriroit aucun étranger; on croit pourtant qu'ils consentiront que ceux qui sont naturalisés puissent y être admis.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi se promena à pied l'après-dînée dans ses jardins; Monseigneur se promena de son côté avec madame la princesse de Conty et ensuite joua chez elle au brelan. — M. le marquis d'Alègre vouloit faire un procès à M. de Barbezieux, mais le roi a eu la bonté de lui faire parler et lui a mandé même qu'il lui avoit donné sa parole qu'il emmèneroit madame de Barbezieux, sa fille, en Auvergne, quand elle se porte-

roit bien; qu'il ne doutoit point qu'il ne l'exécutât comme il l'avoit promis et qu'il ne falloit point qu'il plaidât contre son gendre là-dessus; qu'il les plaignoit l'un et l'autre, mais qu'en pareille occasion on ne devoit point donner de nouvelle scène au public. Ainsi on croit que cette affaire-là est terminée.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla se promener à Meudon et n'en revint aussi qu'à la nuit et joua ensuite chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne s'est promenée tous ces jours ici à la Ménagerie, d'où elle est toujours revenue de fort bonne heure. — M. le duc de Nevers marie mademoiselle sa fille au fils de feu M. le prince de Chimay * qui étoit gouverneur de Luxembourg quand nous le prîmes. Il est grand d'Espagne, et sa femme ira le trouver en Flandre. C'est une fille qui a toujours été fort renfermée et que nous n'avons point vue à la cour. — Outre la permission que le roi a donnée à M. de la Forest de vendre son bien en France, S. M. accorde encore la même grâce à M. de Cheusse, son beau-frère, à la recommandation du roi Guillaume.

* M. de Chimay n'a été fait grand d'Espagne que par Philippe V, du temps de madame des Ursins; mais l'électeur de Bavière lui avoit procuré la Toison de Charles II.

Dimanche 1er *février, à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il y eut appartement. Madame la duchesse de Bourgogne alla à vêpres à Saint-Cyr, d'où elle ne revint que plus tard. — Le roi fit le matin quelques chevaliers de Saint-Louis. — M. le prince d'Anspach vint ici prendre congé de S. M. pour s'en retourner en Allemagne dans ses États; il s'est fort bien conduit en France et y a vécu fort noblement. — Monseigneur le duc de Berry communia pour être reçu chevalier le lendemain.

Lundi 2, jour de la Chandeleur, à Versailles. — Le roi, à onze heures, alla à la chapelle ; il y eut procession de chevaliers à l'ordinaire. A la fin de la messe, monseigneur le duc de Berry fut reçu chevalier ; monseigneur le duc d'Anjou et Monsieur le présentèrent. Il marcha toujours dans son rang en allant à la messe comme en revenant. Les autres novices marchent à la tête de tout ; mais les enfants de France sont au-dessus des règles.

Mardi 3, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. M. le prince de Conty est arrivé à Neufchâtel ; il a été bien reçu du peuple, mais il ne paroît pas que les magistrats aient si bien fait pour lui. On l'a logé dans la ville ; on ne l'a point reçu dans le château, quoique M. de Puisieux, notre ambassadeur en Suisse, eût fait des instances sur cela auprès de MM. de Neufchâtel, sans ordre de la cour pourtant, et même on a trouvé mauvais en ce pays ici qu'il eût fait une pareille démarche. Les États de Neufchâtel ont fait un nouveau serment de fidélité à madame de Nemours. — On a donné avis au roi, par plusieurs endroits, qu'il y avoit dix-huit millions enterrés dans la cour du feu chancelier le Tellier, à Paris. Le roi a regardé cela comme une fable, mais M. l'archevêque de Reims, à qui est présentement cette maison, a prié S. M., pour faire cesser tous ces sots bruits, de nommer M. Chamillart, intendant des finances, afin que devant lui on creuse tous les endroits où l'on dit qu'est ce prétendu trésor ; on est fort persuadé qu'on n'y trouvera rien du tout.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi partit de Versailles après son dîner pour venir ici. Monsieur et Madame sont du voyage. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent ici sur les six heures et y soupèrent. Il y avoit trois tables ; monseigneur le duc de Bourgogne avec madame la Duchesse tenoient la troisième. Après souper, il y eut un bal dans le salon. Les danseuses étoient : madame la duchesse de Bour-

gogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, madame de Valentinois, mademoiselle d'Armagnac, madame de Sully, madame de Châtillon, madame de Dangeau, madame la duchesse de Villeroy, madame de Montgon, madame la comtesse d'Ayen, mademoiselle de Melun, mademoiselle d'Estrées. Les danseurs : monseigneur le duc de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, M. de Chartres, M. le Duc, M. le comte de Toulouse, M. le comte de Brionne, le prince Camille, le duc de Villeroy, le duc de Valentinois, le comte d'Estrées, le marquis de la Châtre, le comte d'Ayen, le marquis de la Vallière. Le bal finit à une heure et demie. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères retournèrent ensemble à Versailles, et madame la duchesse de Bourgogne retourna avec ses dames.

Jeudi 5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent ici sur les six heures; ils y soupèrent et il y eut bal comme le jour d'auparavant; mais il y eut encore plus de mascarades. Le roi a fait apporter ici grand nombre d'habits de masque, et on n'en refuse point à tous ceux qui veulent se masquer; on leur donnoit à choisir (1). On dansa des contredanses et des danses à l'allemande, où madame la princesse de Conty se surpassa. Il a paru que le roi se divertissoit fort à ces bals ici et il y a demeuré jusqu'à une heure et demie. — On a nouvelle que la paix de l'empereur avec les Turcs est signée; l'empereur garde la Transylvanie et toutes ses conquêtes. Les Turcs rendent aux Polonois la Podolie et Kaminiec en l'état qu'il

(1) « Pendant le bal les danseurs disparoissoient par troupes et s'alloient masquer dans les appartements hauts, tous remplis d'habits, et il y en eut plusieurs qui se masquèrent jusqu'à quatre et cinq fois chaque soir. » (*Mercure de février*, page 199.)

est. A l'égard des Vénitiens, ils n'ont point signé; mais ils ont le pouvoir de signer dans six mois. On veut les obliger à raser plusieurs places dans les conquêtes qu'ils ont faites.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures; ils furent enfermés avec le roi jusqu'à huit, et puis le bal commença. Madame la duchesse de Bourgogne étoit arrivée à six heures et soupa avec ses dames chez madame de Maintenon. Avant le bal elle vint ici masquée en beau masque avec mesdames de Dangeau, de Montgon, d'Ayen et d'Estrées. Elle s'en retourna à Versailles après le bal, qui finit à onze heures. Le duc de Berwick et le duc d'Albemarle, son frère, dansèrent aux contredanses. La cour d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain après souper. Les trois princes demeurèrent à souper avec eux, et la fête se passa fort gaiement. — M. le Duc a eu une fièvre violente et s'est fait porter à Versailles; on croit que cela n'aura pas de suite.

Samedi 7, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le jour à Marly et revint ici à la nuit. Monseigneur s'en alla à Paris. — Pendant le séjour du roi à Marly on a creusé dans la cour de M. l'archevêque de Reims, qui étoit l'ancienne maison du chancelier le Tellier, son père, pour ce prétendu trésor dont on avoit donné tant d'avis. M. de Chamillart y étoit présent; et la femme qui avoit donné tous ces avis a été mise en prison, car on a bouleversé tous les endroits qu'elle avoit indiqués; on n'y a rien trouvé du tout. Le roi n'avoit consenti à cela que par complaisance pour l'archevêque de Reims et pour faire cesser les sots bruits de Paris. — Durant le séjour du roi à Marly il y a eu un bal à la grande écurie, à Versailles, où quelques jeunes gens de la cour ont fait du désordre; il y en a même que leurs pères ont envoyés à leurs garnisons ou à la campagne.

Dimanche 8, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-

dînée. Monseigneur alla à l'opéra à Paris; ensuite il joua chez Monsieur et y demeura pour le bal, qui fut fort beau. Monseigneur alla de là coucher à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée à Saint-Cyr. — Un officier que le maréchal de Villeroy avoit chargé de quelque chose à Bruxelles en est revenu en poste et assure que M. le prince électoral de Bavière y étoit mort un quart d'heure avant qu'il partit. Ce jeune prince seroit regretté de tout le monde; on le regardoit comme le fondement de la paix de l'Europe. Il n'avoit pas encore huit ans. Quoiqu'on ne doute point de la vérité de cette triste nouvelle, on la cachera jusqu'à ce qu'on en ait la confirmation.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi prit médecine par pure précaution, comme il a accoutumé de faire tous les mois. Il travailla le matin avec M. de Pontchartrain et l'après-dînée il tint son conseil. S. M. a parlé à M. de Vendôme avec beaucoup de bonté et lui représentant la nécessité où le public croit qu'il est de se remettre dans les remèdes; M. de Vendôme répond à cela qu'il se croit parfaitement bien guéri. — On eut par plusieurs endroits la confirmation de la nouvelle de la mort de M. le prince électoral de Bavière. M. l'électeur, son père, s'évanouit en apprenant la mort de son fils. Il a quitté Bruxelles et s'est retiré à Ter-Vuren (1), où il s'évanouit encore en arrivant. Le roi, à son coucher, nous parla fort de la mort de ce petit prince et parut le regretter et plaindre beaucoup M. l'électeur son père. — Monseigneur revint de Meudon. Monsieur revint de Paris, et il y eut appartement.

Mardi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. — Madame de Nemours eut le soir audience du roi dans

(1) Château à deux lieues de Bruxelles.

son cabinet. S. M. lui a déclaré qu'il étoit fort mécontent de ce que MM. de Berne avoient mis garnison dans Neufchâtel et que, s'ils ne s'en retiroient présentement, S. M. y feroit marcher des troupes; que son intention étoit que la liberté fût entière à Neufchâtel, et pour cela le roi a commandé quinze bataillons et trois régiments de cavalerie pour s'approcher de la frontière des Suisses. Apparemment MM. de Berne n'attendront pas l'arrivée de ces troupes et retireront les deux cent cinquante hommes qu'ils ont mis à Neufchâtel. Cependant madame de Nemours parle comme si l'affaire de M. le prince de Conty alloit fort mal et dit qu'on la presse fort de partir pour ce pays-là, où elle sera reçue comme leur souveraine. — Le soir il y eut comédie, où étoit madame la duchesse de Bourgogne.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Meudon; il y mena monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et madame la princesse de Conty. Monseigneur y étoit allé dès le matin pour y recevoir le roi. Après le dîner S. M. et Monseigneur se promenèrent dans les jardins hauts et bas; les dames demeurèrent à jouer dans le château. — Le 9 du mois passé l'empereur donna l'investiture du neuvième électorat pour le duc Georges-Louis de Brunswick de Hanovre. Les princes ses frères avoient demandé, avant l'investiture, que cet acte ne pût porter préjudice à leurs droits et à leurs prétentions sur les biens de leurs maisons, où il y a toujours eu une double aînesse. — Les Vénitiens se plaignent fort de ce que l'empereur a abandonné leurs intérêts dans la paix avec les Turcs et sont résolus de ne la point faire que conformément aux offres préliminaires que les Turcs avoient faites avant l'ouvertures des conférences.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le soir il y eut appartement. — On mande de Turin que M. de Savoie a envoyé des troupes contre ceux du Mondovi, qui n'ont fait aucune

résistance et que les rebelles se sont soumis, rejetant toute leur faute sur les bandits qui les avoient obligés de prendre les. armes. — L'ambassadeur du roi de Maroc arriva mardi à Paris conduit par M. de Saint-Olon, qui l'avoit été prendre à Brest. — M. de Monaco prit congé du roi; il passera par Monaco, où il demeurera quinze jours, et ne compte d'arriver à Rome qu'à Pâques. — Madame présenta au roi, le soir après souper, un prince de Saxe-Gotha qui demeurera à Paris cet été. — Une dame de la cour (1) a fait une confidence à son mari qui a fait chasser beaucoup de domestiques, et sa trop grande bonne foi lui a fait nommer ses amants; cela a fait beaucoup de désordre et a paru sans exemple.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi devoit aller tirer, mais la pluie l'en empêcha; il passa l'après-dînée chez madame de Maintenon, qui avoit été malade toute la nuit. Monseigneur courut le cerf. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, alla chez madame de Maintenon; elle y dîna et y passa la journée; elle devoit aller à la comédie, elle n'y alla point. — Le chevalier de Coislin * mourut ici après une longue maladie; il avoit le gouvernement de Gien, qui vaut 2,000 écus de rente. Dès qu'il fut mort, la duchesse du Lude demanda au roi le gouvernement pour le duc de Sully, son neveu et gendre du duc de Coislin. Le roi lui demanda si le cardinal et le duc de Coislin désiroient que le duc de Sully l'eût; elle assura S. M. que c'étoit leur intention et le roi lui accorda sur l'heure. Peu de temps après, Bontemps apporta au roi une lettre de M. de Coislin qui lui demandoit ce gouvernement pour le marquis de Coislin, son fils. Le roi a déclaré qu'il ne le donneroit point au marquis de Coislin, mais aussi qu'il ne le don-

(1) C'étoit madame de Monaco. Elle étoit fille de M. d'Armagnac et de mademoiselle de Villeroy. (*Note du duc de Luynes.*)

neroit point au duc de Sully à moins que MM. les cardinal et duc de Coislin ne le souhaitassent. Le roi aussitôt renvoya chercher la duchesse du Lude pour lui expliquer ses intentions, et comme la duchesse du Lude n'a rien fait dont elle ne prétende qu'elle n'étoit convenue avec eux, et qu'elle procure au duc de Sully, gendre de M. de Coislin, le poste du monde qui est le plus à sa bienséance, il y a apparence que le duc de Coislin et elle s'accommoderont là-dessus et que le gouvernement sera pour le duc de Sully. — Mademoiselle de Meyercroon, fille de l'envoyé de Danemark, mourut à Paris de la petite vérole; elle étoit fort jolie fille et a été fort regrettée de tous ceux qui la connoissent. — M. de Monaco a demandé au roi en partant que MM. les secrétaires d'État, en lui écrivant, le traitassent de Monseigneur **; c'est un honneur qui n'a jamais été dans sa maison, mais il le demande parce qu'il assure qu'on fait cet honneur-là à des maisons égales à la sienne.

* Le chevalier de Coislin étoit un fort honnête homme, mais atrabilaire et fort extraordinaire, qui ne bougeoit de Versailles, sans jamais voir le roi, dont il étoit anciennement mécontent, et avoit quitté le service. Le roi souffroit cette folie par considération pour le cardinal de Coislin, chez qui il logeoit au château, et dont il chassoit quelquefois la compagnie quand quelqu'un lui déplaisoit, sortoit de table brusquement ou se tenoit enfermé dans sa chambre. Il ne laissoit pas d'avoir des amis.

** Les secrétaires d'État écrivoient Monseigneur aux ducs et aux princes, jusqu'à la grande élévation de M. de Louvois, qui leur écrivoit de même, ainsi que M. Colbert, dont plusieurs ducs ont encore des lettres de ce style. M. de Louvois l'abolit, mais M. de Turenne lui parut difficile à attaquer, tellement que MM. de Bouillon l'ont conservé, et, à plus forte raison qu'eux, MM. de Lorraine et de Savoie. MM. de Rohan ne l'ont jamais eu, et M. de Soubise y a échoué toute sa vie. M. de Louvois, cessant d'écrire Monseigneur aux ducs, se le fit donner par les militaires, et peu à peu le roi ordonna à tout ce qui n'étoit pas duc ou officier de la couronne d'écrire Monseigneur aux secrétaires d'État. Cela est demeuré ainsi jusqu'à leur courte décadence à la mort du roi; mais en reprenant le dessus, le Monseigneur

ne leur est pas revenu. Pour M. de Monaco, il obtint le Monseigneur des secrétaires d'État; mais M. de Torcy, sur qui il tomboit le plus par sa correspondance nécessaire avec l'ambassadeur du roi à Rome, cria si haut que le roi, qui l'avoit près, et M. de Monaco loin, consentit qu'il ne fût rien innové, et M. de Monaco n'eut point le Monseigneur. Cela ne mit pas d'onction entre lui et M. de Torcy. Il prétendit à Rome l'Altesse, qu'il n'y avoit jamais prétendue, ni pas un des siens; personne aussi ne la lui voulut donner : cela le mit de travers avec beaucoup de gens, et en quantité de choses, et tout cela ensemble nuisit fort aux affaires du roi, et fit enfin mourir M. de Monaco de chagrin à Rome.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup et joua le soir à culbas chez madame la princesse de Conty avec M. de Vendôme et moi. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon et y passa toute l'après-dînée, et le soir elle se trouva mal et se mit au lit de fort bonne heure. — La duchesse du Lude eut un éclaircissement avec le duc de Coislin, qui s'en est allé à Paris sans prendre aucun parti sur le gouvernement de Gien. — Le mariage du duc de Richelieu avec mademoiselle de Harville-Paloiseau étoit presque conclu. C'étoit M. de Pontchartrain, parent de la demoiselle, qui s'en étoit mêlé à la prière de madame de Maintenon, amie du duc de Richelieu. On assure présentement que cela est rompu; cependant il y a apparence que cela se raccommodera. La demoiselle a 400,000 francs de bien.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à l'opéra à Paris et puis alla coucher à Meudon, où il demeurera jusqu'à mardi. Madame la duchesse de Bourgogne fut un peu incommodée et se retira de fort bonne heure. — Le roi régla qu'il n'y auroit aucun changement sur la manière dont les secrétaires d'État écrivoient à M. de Monaco; ils ne l'ont jamais traité de monseigneur ni lui ni ses pères. — Le marquis de Villars a envoyé un courrier au roi ces jours

passés pour se plaindre d'une manière d'insulte qui lui a été faite dans l'antichambre de l'archiduc par le prince de Liechtenstein, grand maître de sa maison, sur ce que l'envoyé de France aussi bien que les autres envoyés ne voient point M. l'archiduc chez lui à cause du cérémonial. M. de Villars passoit dans cette antichambre pour aller à une comédie où il étoit convié de la part de l'empereur.

Lundi 16, *à Versailles*. — Le roi alla tirer malgré le vilain temps. — On a renvoyé le courrier au marquis de Villars avec ordre à ce ministre de ne plus faire de fonctions d'envoyé qu'on ne lui eût fait réparation sur ce qui s'étoit passé dans l'antichambre de l'archiduc. — Le bruit commence à se répandre que M. le comte d'Auvergne songeoit à retourner incessamment en Hollande pour se marier avec mademoiselle [d'Aremberg], de la maison de Vassenaer; c'est une fille de mérite, qu'il aime depuis longtemps et qui n'a pas de bien; elle est calviniste, mais on croit qu'elle se fera catholique. M. le comte d'Auvergne eut une audience du roi vendredi, et apparemment ce fut pour lui parler de cette affaire. — Le roi donna le matin audience à l'ambassadeur du roi de Maroc, dans la chambre du trône; il fit sa harangue au bas de l'estrade, et sa harangue que l'interprète Lacroix avoit traduite a paru fort belle (1).

Mardi 17, *à Versailles*. — Le roi sortit par le plus vilain temps du monde; l'exercice lui fait beaucoup de bien et il ne s'est jamais mieux porté. Monseigneur donna à dîner à Meudon à Monsieur, où le jeu a été fort gros; ce voyage ici il n'y a point de dames. — On va incessamment renfermer tous les pauvres qui sont à Paris; il y aura des ateliers différents pour faire travail-

(1) Voir le journal concernant tout ce qui s'est passé touchant l'ambassadeur de Maroc depuis son arrivée en France et le détail de la première audience qu'il a eue du roi dans le *Mercure* de février, pages 215 à 279.

ler ceux qui en auront la force, et on fera subsister ceux qui ne seront pas en état de travailler, et en même temps on punira sévèrement ceux qui demanderont l'aumône dans les rues. — Le fils de M. de Saint-Mars, gouverneur de la Bastille, épouse la fille de M. des Granges, maître des cérémonies. — M. l'électeur de Bavière a envoyé donner part de la mort du prince électoral son fils; cet envoyé est arrivé à Paris. Le roi lui donnera audience lundi, après quoi la cour prendra le deuil.

Mercredi 18, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles après son dîner et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur y arriva sur les six heures, en revenant de Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y arrivèrent peu de temps après et soupèrent chez madame de Maintenon, où ils se masquèrent. Le roi soupa à neuf heures, et après souper le bal commença, qui dura jusqu'à une heure. Outre les danseurs qui y étoient l'autre voyage, il y avoit MM. de Luxembourg, de Roquelaure, de la Feuillade, de Saint-Simon, de la Trémoille, le prince de Rohan, le chevalier de Sully et le marquis de Grignan. Ces deux derniers-là n'avoient jamais été des voyages de Marly. Outre les dames qui dansèrent à l'autre voyage, il y avoit à celui ici mesdames de Marsan, de Luxembourg, de Lauzun, de la Vieuville et mademoiselle de Lislebonne. Monseigneur le duc de Berry se déguisa en arlequin et réjouit fort le roi et tout le bal.

Jeudi 19, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur alla à Saint-Germain pour courre le loup, mais il n'y en avoit point de détourné; il revint sans chasser. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent sur les six heures. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent bientôt après. On soupa sur les neuf heures, et ensuite il y eut bal, qui fut encore plus joli que celui du mercredi. Monsieur et le maréchal de Villeroy dansèrent des

contredanses. Il y eut une mascarade de chasse du loup qui réussit fort bien. Il y eut des entrées de Siamois, des danses de Basques, des danses à la vénitienne, et tout cela le plus joli du monde (1). Le bal dura jusqu'à une heure, après quoi le roi et la reine d'Angleterre s'en retournèrent à Saint-Germain. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne s'en allèrent à Versailles.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent sur les six heures. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry arrivèrent séparément, comme ils ont accoutumé de faire. Le bal commença à dix heures après souper et finit à une heure. Il y eut beaucoup de mascarades, et même le roi les trouva plus belles que celles des deux autres jours. — On mande de Madrid que, sur les nouvelles qu'on y a eues que le comte de Soissons étoit à Gênes pour passer en Espagne, on avoit envoyé ordre dans tous les ports de ne lui pas laisser mettre pied à terre et de lui déclarer que l'intention du roi catholique est qu'il retourne en Italie. — On mande de Rome que l'empereur a envoyé à don Livio Odescalchi des lettres patentes par lesquelles il le crée prince de Sirmich et ordonne qu'il soit traité d'Altesse.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi se promena à Marly jusqu'à la nuit et puis revint ici. Monsieur en partant de Marly s'en alla à Paris, où il demeurera quelques jours.

---

(1) « Il y a eu, pendant les trois jours qu'a duré chaque voyage, plusieurs mascarades chaque jour, qui toutes avoient un nom et un sujet. Ainsi elles pouvoient passer pour de petites comédies très-ingénieuses et représentées seulement par des actions et par des pas. Il y en a eu de toutes sortes de caractères, et ce divertissement a été complet, parce qu'outre ces mascarades il y a eu bal tous les jours, et que rien n'a manqué de tout ce qui peut plaire aux yeux, flatter l'oreille et satisfaire le goût. » (*Mercure* de février, page 285.)

Monseigneur et Madame revinrent ici. — Le roi a choisi le marquis de Crenan, lieutenant général, et Saint-Frémont, maréchal de camp, pour commander les troupes qu'il fait marcher sur les frontières des Suisses. Ces deux messieurs sont à Paris et on leur a mandé de venir ici pour recevoir leurs ordres. — M. de Hautefeuille, colonel de dragons, épouse mademoiselle de Grancey, fille de madame la comtesse de Montrevel; elle a 8,000 livres de rente et son mari en a 24, tant de sa maison que de ce que lui donne le commandeur de Hautefeuille, son oncle, qui outre cela les logera et les nourrira.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi eut quelques petits mouvements de goutte; cependant cela ne l'empêcha pas d'aller tirer l'après-dînée. Le soir il y eut appartement. — Le marquis de la Varenne, qui avoit épousé la fille aînée du comte de Tessé, est mort. Il a laissé un fils qui n'avoit pas encore quinze jours; et le roi, à la considération de Tessé, donne à cet enfant la lieutenance de roi d'Anjou et de Saumurois, qu'avoit son père; outre cela il a le gouvernement de la Flèche, qui est héréditaire dans leur maison. Madame de la Varenne se trouve veuve à dix-neuf ans et jouissant de plus de 50,000 livres de rente. Le roi, après avoir accordé cette grâce à Tessé, dit qu'il avoit une grande aversion présentement pour donner des survivances, mais qu'il donnoit volontiers aux enfants des pères qui mouroient dans le service les charges dans lesquelles ils avoient fait leur devoir. Ce discours-là ne regarde que Tessé, car le roi ne connoissoit pas M. de la Varenne.

Lundi 23, *à Versailles.* — La goutte du roi augmenta un peu; il ne sortit point de tout le jour. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla. — L'envoyé de Bavière eut son audience et donna part de la mort du prince électoral; on en prendra le deuil à la fin de la semaine. Le roi ne le portera pas longtemps; mais Monseigneur et messeigneurs ses enfants le porte-

ront deux ou trois mois. — La Motte-Xaintrailles, frère de Xaintrailles, premier écuyer de M. le Duc, est mort; il étoit lieutenant de roi de Saint-Omer. Cet emploi vaut 8,000 livres de rente, et le roi l'a donné à Desbonets, qui étoit lieutenant de roi de Mons quand nous l'avons rendu aux Espagnols. — Le duc de Berwick, fils naturel du roi d'Angleterre, se trouvant fort inutile à Saint-Germain, vint prendre ici congé du roi il y a quelques jours, pour s'en aller voyager en Italie.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi, se trouvant bien moins incommodé de sa goutte, alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla à Paris avec madame la princesse de Conty; ils furent au bal chez Monsieur, où il y eut une si grande foule de masques (1) que Monseigneur en sortit un peu après minuit et sans s'être masqué. Il alla ensuite, avec les dames qu'il avoit amenées, coucher à Meudon. Le roi fit souper le soir avec lui messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, qui n'y avoient jamais soupé que dans des jours de cérémonie. — M. de Caumont, gouverneur d'Exiles en Dauphiné, est mort; ce gouvernement vaut 7 ou 8,000 livres de rente. — Le roi a donné une pension de 1,200 livres à Gaffar, qui étoit lieutenant-colonel des dragons de Sailly; ce régiment est réformé.

Mercredi 25, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur et madame la princesse de Conty revinrent le soir de Meudon. Il n'y eut ici ni appartement ni comédie. — Le roi a nommé le marquis de Pomponne, fils du ministre, pour aller faire compliment à M. l'électeur de Bavière sur la mort de son fils. — On mande de Francfort que les chanoines de Wurtzbourg ont élu pour leur évêque le baron de Greiffenclau, qui étoit grand doyen de Mayence. — On

---

(1) On y vit, dit le *Mercure*, plus de trois mille masques.

mande de Londres que le vieux M. Temple est mort; c'étoit un homme fort connu par ses ambassades et par les livres qu'il a composés. — M. de Matignon demanda permission au roi ces jours passés de s'en aller à Neufchâtel pour y soutenir ses droits; il rejoindra en chemin madame de Nemours, qui est déjà partie. M. de Matignon est le parent le plus proche. Madame de Lesdiguières vient de la fille aînée, mais elle est d'un degré plus bas, et il prétend qu'en ce pays-là la représentation n'a point de lieu.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; il y devoit avoir le soir appartement; mais cela changea; Monseigneur n'aime pas trop les appartements quand Monsieur est à Paris. — Les juges de madame de Ventadour dans l'affaire qu'elle a contre M. de Bullion se trouvèrent partagés. L'affaire fut appointée; en même temps elle appella de cet appointement à la grande chambre. — M. le duc de Coislin ayant demandé au roi le gouvernement de Gien pour lui, le roi le lui a donné. Il a mieux aimé l'avoir que de le laisser au duc de Sully, son gendre, pour qui la duchesse du Lude l'avoit obtenu d'abord; mais le roi ne le lui avoit accordé qu'en cas que MM. de Coislin le souhaitassent pour lui.

Vendredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Il donna le matin audience à M. le duc de Coislin, à qui le roi a encore refusé le gouvernement de Gien pour le marquis de Coislin, son fils. Ce duc, voyant que toutes ses tentatives là-dessus étoient inutiles, en est revenu à redemander le gouvernement pour le duc de Sully, son gendre, qui est ce que la duchesse du Lude avoit fait dès le jour de la mort du chevalier de Coislin. Le roi le lui a accordé. Ce duc veut que son gendre lui en ait l'obligation, et non pas à la seule duchesse du Lude. Le duc de Sully vint le soir au coucher du roi pour remercier S. M. Son beau-père a exigé de lui qu'il donneroit une

partie du gouvernement pour augmenter l'entretien de la duchesse de Sully. — L'après-dînée monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne virent chez madame de Maintenon la représentation d'*Athalie*. On avoit fait venir pour cela des demoiselles de Saint-Cyr, qui la jouèrent fort bien. Le spectacle fut fort touchant et fort agréable; cela se fit fort en particulier.

Samedi 28, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla à Meudon et en revint le soir. Madame la duchesse de Bourgogne eut un petit bal chez madame de Maintenon jusqu'à souper. La famille de M. de Noailles et quelques dames de leurs amies y vinrent en masque. Nos petits princes étoient chez madame de Maintenon, et vendredi ils allèrent encore à la comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla aussi, quoiqu'elle eût vu l'après-dînée une autre tragédie chez madame de Maintenon. — M. l'évêque de Noyon * est fort malade à Paris et a reçu le viatique. — M. de Torcy et M. de Maurepas, qui ont été nommés commissaires du roi pour travailler avec l'ambassadeur de Maroc, ont commencé leurs conférences avec lui. Ils le trouvent fort capable et fort bon négociateur; mais son maître a tant d'intérêt de faire la paix avec le roi qu'ils ne doutent point qu'elle ne soit bientôt conclue.

* Ce M. de Noyon fourniroit un livre par ses faits et ses dits. Toutefois ils sont tels qu'on en rapportera ici quelques-uns à mesure qu'ils viendront à l'esprit.

C'étoit un homme d'esprit et de savoir, mais d'un savoir brouillé et confus, homme d'honneur et de bien, et bon évêque, charitable, résidant, appliqué à ses devoirs et gouvernant bien sagement, fort au demeurant de vanité de toute espèce, et ne s'en contraignant point. Il disoit qu'il étoit devenu évêque comme un coquin à force de prêcher, et appeloit beaucoup d'évêques, évêques du second (1) ordre. A ceux-là

(1) Il y a dans le manuscrit une abréviation qui peut signifier second ou dernier.

il répondoit Monsieur quand ils l'appeloient Monseigneur, et Monseigneur quand ils lui disoient Monsieur. Il appeloit souvent le pape « Monsieur de Rome, » et assuroit que si Monsieur de Rome, se trouvant à Noyon, y vouloit faire des fonctions sans sa permission, il l'en empêcheroit très-bien.

M. de Noyon avoit boisé tout son appartement de Noyon peint en brun, et dans tous les cadres c'étoit deux clefs en sautoir dans un manteau ducal avec la couronne, sans pas un chapeau d'évêque, et cela répété partout; aux deux côtés de sa galerie il avoit mis une grande carte généalogique avec cette inscription : Descente des empereurs d'Orient, en l'une, et en l'autre, d'Occident de la très-auguste maison de Clermont-Tonnerre; et au milieu un grand tableau qu'on eût pris pour un concile sans deux religieuses qui le fermoient; et il disoit que c'étoient les saints et les saintes de sa maison. Dans sa chambre à coucher il avoit sur sa cheminée ses armes avec tous les honneurs temporels et ecclésiastiques qui se peuvent rassembler, et se délassoit devant son feu à contempler ce trophée, et tout le vaste parterre de sa maison abbatiale de Saint-Martin de Laon n'étoit que ses armes en buis avec ses honneurs autour.

Il fit un trait énorme à M. d'Harlay, alors archevêque de Paris et point encore duc. Il entroit dans la cour de Saint-Germain dans un carrosse et passa auprès de M. de Paris, qui y entroit aussi à pied. Le voilà à crier à son cocher, et M. de Paris à aller à lui, ne doutant pas qu'il ne criât ainsi pour mettre pied à terre. Point du tout. Il s'élance, saisit la main de M. de Paris, fait avancer au pas et le mène en laisse jusqu'au bas de l'escalier. M. de Paris pensa mourir de rage, et toujours M. de Noyon à le complimenter et le tint toujours de la sorte. Jamais M. de Paris ne le lui a bien pardonné. Longtemps après M. de Noyon, qu'on avoit rapatrié avec lui et qui l'alloit voir, trouva mauvais que M. de Paris ne lui rendît point de visites, qui s'étoit mis sur le pied de n'aller guère chez personne, et lui fit ordonner par le roi de l'aller voir; aussi s'en vengea-t-il cruellement en apprenant à M. de Noyon ce dont il ne s'étoit point aperçu, et que personne n'avoit voulu lui dire de la dérision de l'abbé de Caumartin dans sa harangue lorsqu'il le reçut à l'Académie, dont on a vu l'histoire en son lieu (1).

Au repas que le cardinal d'Estrées donna à la réception au parlement de M. de Laon, son neveu, on avoit mis deux cadenas pour M. le Prince et M. le Duc, qui est mort le dernier M. le Prince; on

---

(1) *Voy.* sur cette séance de l'Académie l'addition du 13 décembre 1694 et un article de M. Sainte-Beuve, dans l'*Athenæum français* du 18 août 1855.

s'attendoit qu'ils les ôteroient; mais M. de Noyon, qui crut peu s'y devoir fier en prit le soin et regardant ces princes en les ôtant : « Messieurs, dit-il, il est plus aisé d'en ôter deux que d'en faire venir quinze ou seize pour ce que nous sommes ici de pairs. »

M. le Prince le héros étoit trop goutteux pour conduire, et en faisoit le compliment, duquel M. son fils prit peu à peu la coutume. Il le fit donc un jour à M. de Noyon en lui disant : « Vous ne voulez pas qu'on vous conduise? » « Moi, répondit vivement le Noyon, point du tout; c'est vous apparemment, monsieur, qui me le voulez faire accroire. » Sur celà M. le Duc, fort étonné, se met à le conduire, et l'autre se laissa conduire jusqu'au bout, et s'est toujours laissé conduire depuis, sans que les princes du sang lui aient plus hasardé ce : « Vous ne voulez pas qu'on vous reconduise. » Sortant longtemps après de chez ce même M. le Duc, devenu alors M. le Prince, qui le conduisoit, M. de la Suse, archevêque d'Auch, qui sortoit en même temps fit des compliments à M. le Prince; M. de Noyon se tournant à M. d'Auch et le prenant par le bras : « Ce n'est pas vous, Monsieur, lui dit-il, mais moi que M. le Prince conduit; je vous en avertis; » puis acheva de le laisser conduire.

Il en fit un autre, à propos de conduite, qui fut étrange. Il étoit à Versailles chez la chancelière de Pontchartrain avec bien du monde. Comme il s'en alla, madame la chancelière et sa belle-fille, sœur du comte de Roucy, se mirent à le conduire; vers le milieu de la chambre, il se tourne à elles, et d'un air souriant prend madame de Pontchartrain par la main et la prie de n'aller pas plus loin, et laisse faire madame la chancelière. Ces dames allant toujours, il se retourne vers la porte, et dit à madame de Pontchartrain : « Vous, Madame, qui êtes ma parente, en voilà trop, et je ne veux pas absolument que vous alliez plus loin; » puis, regardant la chancelière : « Pour Madame, ajouta-t-il, elle fait ce qu'elle doit. » et la laissa aller tant qu'elle voulut. Toutes deux demeurèrent confondues et la compagnie fort embarrassée qui baissa les yeux au retour de la chancelière, fort rouge et fort silencieuse, et on en rit bien après qu'on fut sorti de là.

Au pénultième lit de justice du roi, les cardinaux prétendirent précéder les pairs ecclésiastiques. Ils se fondoient sur les derniers exemples des cardinaux de Richelieu et Mazarin et sur d'autres encore. Les pairs ecclésiastiques réclamoient leurs droits usurpés par autorité et par violence; M. de Noyon soutint presque seul le choc d'une part, et les cardinaux de Bouillon et Bouzi de l'autre, et l'affaire s'échauffa. M. de Noyon tout publiquement dit au roi que les cardinaux étoient une chimère d'Église, MM de Bouillon une chimère d'État, qui ne pouvoient se mesurer en réalité à l'épiscopat ni à la pairie, et qu'ayant toujours disputé à deux cardinaux qui gouvernoient tout, ils ne

céderoient pas à deux cardinaux qui ne gouvernoient rien. Le cardinal de Bouillon fut outré pour sa rade [*sic*] et jeta les hauts cris. Il voulut exciter le cardinal Bouzi, qui lui répondit froidement que ce qu'il trouvoit de pis dans le propos de M. de Noyon, c'est que le cardinal de Bouillon ni lui, Bouzi, ne gouvernoient en effet pas grand'chose. M. de Noyon cependant s'applaudissoit de son bon mot et le répétoit à tout le monde. Il l'emporta sur les cardinaux, qui de dépit n'ont plus paru depuis à aucun lit de justice. Le cardinal Dubois essaya de donner atteinte au jugement du feu roi, et voulut précéder les pairs ecclésiastiques au lit de justice qui fut tenu de son temps; mais il n'en put venir à bout, et s'abstint de s'y trouver.

Il arriva une fois à ce M. de Noyon d'avoir grande envie de pisser, qu'il se trouvoit un jour de grande fête, pontificalement revêtu dans le chœur de sa cathédrale. Il n'en fit pas à deux fois; il se mit en marche, sa chape tenue des deux côtés par le diacre et le sous-diacre, sort à la porte en cet état ainsi assisté, troussa sa jaquette, se soulagea et revint pontificalement à sa place. Une autre fois, la même envie lui prit à Versailles comme il passoit dans la tribune, qui du du temps de la vieille chapelle servoit de passage de l'aile neuve au reste du château (1). Il ne s'en contraignit pas, et se mit à pisser par la balustrade. Le bruit de la chute de l'eau de haut en bas sur le marbre dont la chapelle étoit pavée fit accourir le suisse de la porte de l'appartement, qui fut si indigné du spectacle qu'il alla quérir Bontemps, premier valet de chambre de confiance et gouverneur de Versailles, qui accourut tout essoufflé et qui joignit M. de Noyon qui passoit l'appartement et ne demandoit pas son reste. Le bonhomme le querella, et M. de Noyon, tout Noyon qu'il étoit, se trouva fort empêché de sa personne. Le roi en rit beaucoup, mais il eut la considération pour lui de ne lui en point parler.

Le roi s'en amusoit fort, et prenoit plaisir à lui parler à son dîner et à son souper, à le mettre aux mains avec quelqu'un, et faute de ces occasions à l'agacer. Il en fut un jour rudement payé. C'étoit quelques années après la mort de madame la dauphine de Bavière, et longtemps avant le mariage de celle de Savoie. L'appartement de la reine, où cette première dauphine étoit morte, avoit toujours été fermé

---

(1) La vieille chapelle du château de Versailles se trouvait sur l'emplacement occupé aujourd'hui par le Salon d'Hercule et par le vestibule au-dessous, qui sert de communication entre la cour de la chapelle actuelle et les jardins. La tribune qui servait de passage des appartements de l'aile neuve ou aile du Nord à la partie centrale du château se trouvait à la hauteur du premier étage du côté des fenêtres sur les jardins. Voir, pour la disposition de cette chapelle, le tableau placé au Musée de Versailles et la gravure de Séb. Leclerc dont nous avons parlé dans la *Vie de Dangeau*, pages LXXIV et suiv.

depuis. Le roi le fit ouvrir pour y exposer à la vue des courtisans des ornements superbes qu'il avoit fait faire pour l'église de Strasbourg, et cela donna lieu à beaucoup de raisonnements sur madame de Maintenon, dont on crut que le mariage alloit être déclaré, et qu'on avoit rouvert l'appartement de la reine sous le prétexte de ces ornements pour y accoutumer le monde et y mettre après la reine déclarée; et la vérité est que cela ne tint alors qu'à un filet, et que l'affaire étoit faite si M. de Meaux et M. de Paris, Harlay, que cela perdit après de crédit et de faveur, eussent pu être gagnés à décider que le roi y étoit obligé en conscience (1). Dans ce temps-là précisément, le roi, badinant à son dîner M. de Noyon sur toutes ses dignités et ses honneurs et sur ce qu'il devoit être l'homme du monde le plus satisfait de soi-même, M. de Noyon entra dans cet amusement du roi, et conclut que toutefois il manquoit encore une seule chose à son contentement. Le roi, qui ne douta pas qu'il n'eût envie de mettre le chapeau en avant, et qui plaisantoit toujours avec lui sur le peu de cas qu'il disoit faire du cardinalat, le poussa à plusieurs reprises pour le faire expliquer. A la fin, il le fit par une énigme fort claire, et dit au roi que ce qu'il désiroit ne pouvoit être que quand la justice de S. M. auroit couronné la vertu. Véritablement ce fut un coup de foudre. Le roi baissa la tête sur son assiette et n'en ôta les yeux de tout le reste du dîner, qu'il dépêcha fort promptement. J'étois à côté de M. de Noyon, qui d'abord piétina, se pavanant et regardant la compagnie; mais chacun les yeux bas ne se permettoit que des œillades à la dérobée, le fit apercevoir de l'extrême embarras du roi et de tous les assistants. Il ne dit plus pas un mot et badinoit avec sa croix de l'Ordre en homme fort déconcerté, et personne ne trouva le reste du dîner plus long que le roi et lui. Il arriva pourtant que madame de Maintenon ne put lui savoir mauvais gré d'avoir déclaré si à brûle-pourpoint son désir d'être son grand aumônier, et qu'il n'en fut pas plus mal avec le roi.

Le roi lui fit une malice fort plaisante. M. de Noyon étoit fort des amis du premier président d'Harlay, qu'il avoit apprivoisé au point de l'aller voir aux heures les plus familières, et de manger chez lui sans être prié quand il vouloit. Le roi lui demanda un jour si le premier président faisoit bonne chère. « Mais, sire, répondit-il, assez bonne, une bonne petite chère bourgeoise. » Le roi rit, et mit ce mot en réserve. Quatre jours après, le premier président étant venu parler au roi dans

---

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Lavallée la remarque que ces bruits de déclaration de mariage, plusieurs fois accrédités à la cour, étaient le moyen dont le roi et madame de Maintenon s'étoient servis pour faire savoir officieusement leur mariage secret et expliquer ainsi la position de madame de Maintenon.

son cabinet, le roi lui rendit le propos de M. de Noyon, qui le piqua au point où on le peut croire du plus faux et du plus glorieux des hommes. Il ne dit mot, et attendit M. de Noyon à venir. Il ne tarda pas et sur l'heure du dîner. Le premier président fut au-devant de lui en grandes révérences, et lui demanda avec son hypocrite humilité ce qui lui plaisoit lui commander. M. de Noyon, bien étonné de l'accueil, lui demanda à son tour ce qu'il lui vouloit dire d'un style si nouveau pour lui qui venoit lui demander à dîner. « A dîner ! répondit le premier président. Nous ne faisons céans qu'une petite chère bourgeoise qui convient à des bourgeois comme nous, et qu'il ne nous appartient pas de présenter à un prélat aussi distingué par sa dignité et par sa naissance. » Réplique de M. de Noyon, qui sentit bien que le roi l'avoit trahi. Duplique du premier président. Tant qu'enfin M. de Noyon dit que cette plaisanterie étoit belle et bonne, mais qu'il avoit renvoyé son carrosse. « Qu'à cela ne tienne, répondit le premier président, vous en aurez un tout à cette heure ; » et tant fut procédé qu'il le renvoya dans le sien et sans dîner. M. de Noyon bien en peine fit parler au premier président dans l'espérance de tourner la chose en plaisanterie ; mais il se trouva qu'elle n'eut aucun lieu, tellement que M. de Noyon alla au roi, qui, après avoir bien ri de la farce qu'il s'étoit faite et laissé M. de Noyon plusieurs jours bien en peine, lui promit enfin de raccommoder ce qu'il avoit gâté, et le raccommoda en effet. Le premier président n'osa ne pas vivre avec M. de Noyon différemment de ce qu'il avoit fait, parce que le roi, qui pour se divertir avoit fait la brouillerie, avoit voulu sérieusement les raccommoder ; mais l'orgueil du personnage n'en put jamais revenir.

M. de Noyon eut une maladie qui le mit à la dernière extrémité à Paris ; avant de recevoir ses sacrements il envoya prier le nonce de lui donner la bénédiction apostolique. Cela fut trouvé fort étrange surtout d'un évêque qui appeloit quelquefois le pape « Monsieur de Rome. » Il guérit, mais pour peu d'années ; et quand il le fut, le roi le réprimanda de la singularité de sa dévotion, moins que cela ayant souvent profité à la cour de Rome pour étendre sa juridiction. On en diroit bien d'autres sur M. de Noyon. Ce peu suffit pour faire connoître un homme dont on parlera encore longtemps. Mais il en faut encore dire une, outre le dais brisé qu'on l'accusoit de porter avec lui en voyage.

On a vu dans la suite de ces remarques quelle étoit la duchesse de Picquigny. Chaulnes et d'autres terres à elle sont du diocèse de Noyon ; et il s'étoit formé une assez grande amitié entre eux qui dura plusieurs années, et jusqu'à une visite que M. de Noyon lui rendit, où ils parlèrent de rangs. M. de Noyon lui dit que, s'il pouvoit être marié, sa femme passeroit devant elle. Madame de Picquigny soutint le contraire. M. de Noyon allégua l'ancienneté de sa pairie ; madame de Picquigny qu'elle étoit du-

chesse, et qu'il n'étoit que comte. Tant fut procédé qu'ils s'échauffèrent si bien sur ce bel être de raison qu'ils se séparèrent brouillés, et ce qu'il y eut de plus beau, c'est qu'ils le demeurèrent.

On prétend qu'il conduisoit son neveu, même enfant, à son carrosse, comme étant son aîné; mais ce qui est certain, c'est que se trouvant chez lui avec l'abbé de Tonnerre, mort évêque de Langres, et M. de Chaste, mort évêque de Laon, et qui l'étoit déjà, quelqu'un qui arriva lui dit qu'il le trouvoit là en famille. « En famille! reprit-il, oui en famille : voilà monsieur, en montrant l'abbé, qui est de ma maison; » puis montrant l'évêque : « Et monsieur qui s'en dit; oui, en famille, monsieur, en famille. » Le pauvre Laon fut démonté et ne répliqua ni ne leva le siége. Mais, à la fin, en voilà assez.

Dimanche 1er mars, à Versailles. — Le roi alla tirer. Le soir il y eut appartement. Après souper il y eut bal chez madame la Duchesse dans l'antichambre de M. le Duc; ce bal-là n'avoit point été prémédité, et il ne fut que pour faire danser madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit résolu de se masquer dès le matin. Elle devoit danser chez madame de Noailles; mais la rougeole qui a paru à la marquise de la Vallière, sa fille, fit changer ce dessein-là. — Le roi donna le gouvernement d'Exiles à M. d'Artagnan, maréchal de camp et officier dans les mousquetaires blancs; ce gouvernement ne vient que de vaquer par la mort M. de Caumont. — On mande de Londres que le roi d'Angleterre insiste fort dans le parlement pour qu'on lui conserve sa compagnie des gardes hollandoises; la chambre des seigneurs a déjà opiné là-dessus, et il y en a eu des voix pour et contre.

Lundi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie pour la première fois de cette année; messeigneurs les princes et Madame y étoient. Monseigneur alla à Meudon et en revint à la nuit. Après souper il y eut un grand bal dans la salle ordinaire où sont les deux tribunes pour la musique (1); les hommes et les dames

(1) Voir la note, tome Ier, page 105.

étoient fort parés; il n'y eut point de masques. L'ordre y fut fort beau par les soins du marquis de Gesvres, premier gentilhomme de la chambre en année. Le roi y fit danser le jeune prince d'Anspach, qui ne s'en est point retourné avec son frère aîné en Allemagne. Il y eut bien des jeunes gens qui n'avoient jamais eu l'honneur de danser devant le roi et que le roi fit prendre. Le bal commença à onze heures et finit à une heure et demie. Le roi y avoit fait convier le roi et la reine d'Angleterre; mais ils s'en excusèrent, disant que dans l'état malheureux où ils sont ils avoient assez vu de bals ce carnaval en voyant ceux de Marly.

Mardi 3, *à Versailles*. — Le roi alla tirer et revint de fort bonne heure. Dès qu'il fut entré chez madame de Maintenon, on y commença un petit bal en masque, où messeigneurs les princes et madame la duchesse de Bourgogne y étoient fort bien masqués. Monseigneur y vint. Madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty y amenèrent des troupes de dames masquées. Il vint encore des masques de chez madame de Noailles; mais il n'y eut d'hommes masqués que son fils et ses quatre gendres. Le bal finit à neuf heures. Madame la duchesse de Bourgogne revint souper chez elle avec messeigneurs princes et les dames du palais; et après souper il y eut un grand bal en masque chez Monseigneur, où on ne laissa entrer que les masques de connoissance. L'officier des gardes qui faisoit entrer en compta près de quatre cents, parmi lesquels il y avoit beaucoup d'étrangers. Le bal dura jusqu'à trois heures; il n'y eut point de collation, parce qu'on entroit dans le carême. Le roi ne vint point à ce bal et se coucha à son ordinaire. — Le roi fait donner à M. l'électeur de Trèves, qui est évêque de Spire, 100,000 francs pour aider à rebâtir l'église cathédrale de cette ville, qui fut brûlée contre son ordre au commencement de la dernière guerre. Le feu des maisons

de la ville se communiqua à cette église, quelque précaution qu'on eût prise pour l'empêcher.

Mercredi 4, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner. Monsieur et Madame sont de ce voyage. Il y a des dames nouvelles : madame de Biron, qui n'y étoit jamais venue, et la duchesse d'Humières, qui n'y avoit pas été depuis longtemps. Les affaires pour la principauté d'Orange sont enfin réglées ; le roi d'Angleterre (1) demandoit 500,000 écus pour le dédommagement des murailles de la ville qu'on avoit abattues, des temples qu'on avoit démolis et du château qui étoit un peu bouleversé ; on étoit convenu par le traité de Ryswyck que cet article-là se régleroit à l'amiable par des commissaires que les deux rois nommeroient, et le roi avoit nommé pour cela M. de Beauvilliers et M. de Torcy ; le roi d'Angleterre avoit nommé pour les commissaires milord Jersey, son ambassadeur, et M......... ; on est demeuré d'accord que le roi donneroit au roi d'Angleterre 700,000 francs.

Jeudi 5, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée au village de Marly voir des modèles de plusieurs ouvrages qu'il veut faire faire ici. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent sur les trois heures ; ils ne sortirent point de chez madame de Maintenon ; ils y soupèrent et s'en retournèrent à Versailles avant dix heures. — Par le traité qu'on a fait pour l'affaire d'Orange, le roi s'engage à faire payer 700,000 francs au roi d'Angleterre ; mais comme il a toujours soin des intérêts de ses sujets, il a exigé que le roi d'Angleterre, sur cet argent-là, payeroit à madame la princesse d'Isenghien ce qui lui peut être dû par S. M. B., et pour quoi on lui avoit donné durant la guerre la confiscation des terres que le roi d'Angleterre, comme prince d'Orange, avoit en Franche-Comté, et dont

(1) Guillaume III.

ce roi a été remis en possession par le traité de Ryswyck.

Vendredi 6, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. — On avoit augmenté la paye des Suisses depuis qu'on a diminué le nombre des hommes qui étoient dans chaque compagnie, afin de dédommager par là la perte que faisoient les capitaines; cependant il y a eu quelques cantons qui ont refusé de signer cette nouvelle capitulation, et le roi, mécontent de ce procédé, a remis la paye sur le pied qu'elle étoit durant la guerre. — Mademoiselle d'Auvergne avoit parlé à madame de Maintenon pour la prier de demander au roi pour elle une pension; elle a bien changé d'avis depuis, et elle vient de lui écrire qu'elle avoit pris la résolution de se faire carmélite et qu'elle souhaitoit qu'elle approuvât son dessein. Toute sa famille, qui l'aimoit fort, en est affligée.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi revint ici de Marly après s'y être promené tout le jour. — M. le cardinal de Furstemberg revint de la Bourdaisière, où il étoit depuis près d'un an. — On a exécuté le dessein qu'on avoit fait d'enfermer les pauvres à Paris et ici; on les fait travailler et on nourrit ceux qui n'en ont pas la force. On n'en voit presque plus dans les rues. — Madame de Saint-Géran, qui étoit exilée depuis plus de deux ans, a permission de revenir à la cour; elle n'avoit point voulu quitter son couvent de Rouen, où elle est, pour venir demeurer à Paris, comme on lui avoit permis il y a plus d'un an. Elle avoit toujours mandé que, n'étant point à la cour, tous lieux lui étoient égaux. Comme elle n'a plus de logement ici, le comte de Tessé lui en prêtera un aux écuries de madame la duchesse de Bourgogne.

Dimanche 8, à Versailles. — Le roi alla au sermon et puis alla tirer dans son parc. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla à Saint-Cyr et à la Ménagerie. Le soir il y eut appartement. — Le roi a permis

à M. le comte d'Auvergne d'épouser mademoiselle d'Aremberg-Vassenaer sans qu'elle changeât de religion, et elle pourra demeurer en France comme les autres étrangères protestantes. Le roi ne veut pourtant pas que cet exemple-là puisse tirer à conséquence, et l'on espère même que, le mariage fait, la comtesse d'Auvergne sera bientôt catholique. M. le comte d'Auvergne doit partir dans quinze jours pour aller achever cette affaire-là en Hollande. — Le marquis de Monteclair est mort; son esprit avoit été attaqué devant que le corps le fût; ainsi sa mort est un bonheur pour la famille.

Lundi 9, à Versailles. — Le roi prit médecine comme il a accoutumé de faire tous les mois par pure précaution. Il travailla le matin avec M. de Pontchartrain, et l'après-dînée il tint conseil d'État. — M. le marquis de Torcy est présentement déclaré ministre; il y a six semaines que cela est fait, mais cela n'étoit pas encore public. La qualité de ministre est presque attachée à la charge de secrétaire d'État des étrangers, qu'il a; cependant la grâce que le roi lui vient d'accorder est d'autant plus considérable qu'il n'a que trente-trois ans. — Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne et messeigneurs les princes n'allèrent point. Monseigneur courut le loup. — M. d'Avaugour est mort; c'étoit un homme que nous n'avions jamais vu à la cour. Le roi a donné tous les droits de rachat de ses terres au comte de Vertus, son fils, officier dans les gendarmes.

Mardi 10, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf, et au retour il joua au brelan chez madame la princesse de Conty. — Mademoiselle d'Auvergne est entrée aux Grandes Carmélites à Paris; ainsi les 100,000 écus que M. le comte d'Auvergne lui avoit donnés sur le brevet de retenue que le roi lui accorda l'année passée lui reviendront. — Le roi donna ces jours passés le gouvernement de Mont-Dauphin, qui vaquoit depuis assez longtemps par la mort de Larray,

à M. de Polastron, lieutenant général dans ses armées, qui a été longtemps lieutenant-colonel du régiment du roi; ce gouvernement vaut 10,000 livres de rente. — On mande d'Italie que le cardinal Cavallerini, qui est le dernier nonce que nous ayons vu ici, est mort; il y a présentement six places vacantes dans le sacré collége.

Mercredi 11, *à Versailles*. — Le roi entendit le sermon, et puis alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Le soir il y eut appartement. — M. le duc de Caumont retire l'hôtel de Saint-Paul que les héritiers de la maison de Chavigny avoient vendu à M. de Breteuil, intendant des finances, 240,000 livres. M. de Breteuil en avoit revendu une partie à un homme d'affaires nommé Poultier, qui avoit déjà bâti et fait beaucoup de dépenses. Le duc de Caumont étoit en droit de retirer, par mademoiselle de Bosmelet, qu'il a épousée, qui est fille d'une Chavigny, et il a fait porter chez M. de Breteuil, dans les vingt-quatre heures depuis le retrait jugé, 240,000 francs qui étoient le prix qu'en avoit donné M. de Breteuil, et 32,000 francs pour les lods et les ventes dont M. de Breteuil s'étoit accommodé avec les seigneurs en achetant la maison.

Jeudi 12, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il fait beaucoup travailler. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Paris voir la foire Saint-Germain, et puis passa chez Seheult et chez Vendives, fameux orfèvres, où elle acheta des bijoux d'or pour donner à Monseigneur et à Monsieur. Le soir il y eut comédie, où monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères allèrent. — Le vieux M. de de la Feuillée, ancien lieutenant général des armées du roi, est mort. Il étoit grand'croix dans l'ordre de Saint-Louis; il avoit les appointements de gouverneur de Dôle, qui est rasé présentement, et avoit un petit gouvernement en Bourgogne auprès de chez lui, que le roi a donné

à son fils aîné. Il avoit toujours eu beaucoup de réputation dans la cavalerie, et le roi lui avoit fait l'honneur de le choisir pour se tenir auprès de Monseigneur dans les jours d'occasion, et cela durant les deux dernières campagnes qu'il a faites.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon, et puis travailla avec le P. de la Chaise. Monseigneur alla dîner à Meudon et ne revint qu'à la nuit. Le roi tint le conseil de dépêches le matin; il ne le tient d'ordinaire que les lundis et de quinze jours en quinze jours. — Le duc de Villeroy est parti pour Neufchâtel; le maréchal son père l'y envoie pour soutenir les intérêts qu'auroit la maréchale, si M. de Lesdiguières mouroit sans enfants. — M. le marquis de Villars a demandé à Vienne réparation de l'injure que lui avoit faite le prince de Lichtenstein dans l'antichambre de l'archiduc. Le conseil de l'empereur s'est assemblé là-dessus; mais on ne sait pas encore s'ils proposeront des satisfactions dont on doive être content ici. Le comte de Kinski, premier ministre de l'empereur, est mort.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point, non plus que le jour d'auparavant. Il tint l'après-dînée conseil d'État; il avoit tenu le matin conseil de finances, comme il a accoutumé de faire tous les samedis. — On mande de Vienne que la reine des Romains y arriva le 24 du mois passé; on lui a fait de grands honneurs sur toute sa route de Modène à Vienne, mais surtout à Salzbourg, où l'archevêque a surpassé la magnificence des autres princes qui l'avoient reçue sur la route. — On mande de Turin que les troubles du Mondovi sont plus grands que jamais; les révoltés n'ont point voulu accepter l'amnistie que M. de Savoie leur avoit offerte, et ils font de fort grandes violences à leurs voisins, sujets de S. A. R. — Mesmyn, commis de M. de Villacerf pendant qu'il étoit surintendant des bâtiments et qui avoit pris la fuite, est revenu se mettre en prison.

Dimanche 15, à Versailles. — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla à Trianon, où il se promena jusqu'à la nuit. Le soir il y eut appartement. Madame la duchesse de Bourgogne après le sermon alla à Saint-Cyr et à la Ménagerie. — Racine * est à l'extrémité; on n'en espère plus rien; il est fort regretté par les courtisans, et le roi même paroît affligé de l'état où il est, et s'en informe avec beaucoup de bonté. — Le roi a donné ordre à M. de Bonrepaux de repartir incessamment pour son ambassade de Hollande, où la présence d'un ambassadeur est nécessaire. Quoique la santé de Bonrepaux ne soit pas entièrement rétablie, il compte de prendre congé du roi au retour de Marly.

* Racine s'étoit avancé à la cour par ses tragédies et s'y étoit fait des amis considérables par son esprit. Devenu homme de bien, Port-Royal, à qui il étoit attaché, l'y gâta fort; ses amis le raccrochèrent par Esther et Athalie, qu'il fit pour Saint-Cyr et dont le roi s'amusa beaucoup. L'ancienne familiarité revint qu'il avoit d'abord contractée par ses pièces de théâtre et entretenue après par l'histoire du roi, à la composition de laquelle il avoit été associé à Despréaux après M. Pélisson et à laquelle Despréaux ni lui ne travaillèrent jamais sérieusement. Mais sur la fin de ses jours une distraction énorme le perdit, et il n'y put survivre. Le roi, l'entretenant en tiers avec madame de Maintenon sur son Athalie, tourna la conversation sur le théâtre en général, et lui demanda des nouvelles de celui de Paris, et pourquoi il entendoit dire que la comédie étoit si fort tombée à Paris. « C'est, répondit Racine, le mauvais goût du siècle qui décourage les auteurs. Depuis qu'ils se sont avisés de remettre sur le théâtre ces mauvaises comédies de Scarron, où il n'y a que du burlesque et du bas comique, tout y court; et cela a fait tomber les autres par une dépravation dont à la fin on reviendra. » Il est aisé de concevoir l'étonnement et l'embarras des deux remariés au nom de ce premier mari. Leur visage et plutôt encore leur silence subit et profond tira Racine de sa distraction pour le jeter dans un état plus aisé à comprendre qu'à décrire. Un moment après il fut congédié; et oncques depuis ne put-il approcher ni l'un ni l'autre, ni en avoir une parole. De remède à cela aucun, ni d'excuse encore moins. Il espéra du temps, des absences et des retours. Tout fut inutile : le désespoir le jeta dans une mélancolie qui se tourna en jaunisse dont il mourut bientôt après à Versailles, d'où il se fit porter

à Port-Royal des Champs. Cela ne fit pas sa cour, mais un mort ne s'en soucie guère (1).

---

(1) Il suffit pour prouver la fausseté de cette addition de se reporter au *Journal de Dangeau*, à la date du 14 février 1688. Il y est dit qu'on joua à Versailles devant toute la cour, devant le roi, devant madame la Dauphine, *Jodelet, maître et valet*; or, cette comédie est de Scarron. Comment supposer que Louis XIV, qui, trois ans environ après son mariage avec la veuve de Scarron, laissait jouer sur le théâtre de son palais de Versailles, devant lui et devant toute la cour, une comédie de Scarron; comment supposer que Louis XIV eût disgracié Racine parce qu'il aurait prononcé devant lui le nom de Scarron, à la représentation des pièces duquel il assistait en personne accompagné de la Dauphine et peut-être de madame de Maintenon?

Les faiseurs de nouvelles ne sont pas d'accord entre eux sur les causes de cette prétendue disgrâce. Il y en a qui l'attribuent à un certain mémoire que Racine aurait rédigé, à la prière de madame de Maintenon, sur la misère du peuple. Dans un cas comme dans l'autre, il est consacré que la mort de Racine est causée par le chagrin d'avoir perdu les bonnes grâces du roi.

Or, il se trouve qu'en lisant la Correspondance de Racine, correspondance imprimée partout, on voit que l'histoire du mémoire n'est pas plus vraie que « l'énorme distraction » d'avoir prononcé le nom de Scarron devant sa veuve et le roi.

Après la guerre qui se termina par la paix de Ryswyck, en 1697, Louis XIV, pour remettre l'ordre dans ses finances, frappa de taxes considérables les titulaires de toutes charges de finances. Racine avait celle de trésorier de France à la généralité de Moulins, et fut imposé à 10,000 livres (*Lettre* du 13 février 1698). Il paya; mais, le 5 mars, il écrivit à madame de Maintenon au sujet de cette taxe, qui « avoit si fort dérangé ses petites affaires, » pour prier la protectrice d'intercéder auprès du roi en sa faveur. Cette lettre est le prétendu mémoire sur la misère du peuple, mémoire qui aurait été la cause de sa disgrâce.

Cette lettre à madame de Maintenon nous donne toute la vérité sur cette question. « J'apprends, dit-il, que j'ai une autre affaire bien plus terrible sur les bras et qu'on m'a fait passer pour janséniste dans l'esprit du roi. Je vous avoue que lorsque je faisois tant chanter dans Esther :

Rois, chassez la calomnie,

je ne m'attendois guère que je serois moi-même un jour attaqué par la calomnie. Je sais que dans l'idée du roi un janséniste est un homme de cabale et un homme rebelle à l'Église... » Comme le fait remarquer M. James Gordon, auteur d'un excellent travail sur cette question, la longue et chaleureuse défense de Racine contre l'accusation de jansénisme atteste que telle était la cause unique du mécontentement passager de Louis XIV. Racine avait écrit, comme on vient de le dire, une lettre adressée à madame de Maintenon au sujet de la taxe de sa charge; « n'étant pas content de ma lettre, dit-il, j'avois simplement dressé un mémoire, dans le dessein de vous faire supplier de le présenter à S. M. M. le maréchal de Noailles s'offrit généreusement de vous le remettre

Lundi 16, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles à quatre heures; il tint conseil l'après-dînée outre celui qu'il avoit tenu le matin. Le roi amena ici dans son car-

---

entre les mains, et, n'ayant pu trouver l'occasion de vous parler, le donna à M. l'archevêque (de Paris), *qui peut vous dire si je lui en avois jamais ouvert la bouche, et si, depuis deux mois, j'avois même eu l'honneur de le voir....* » L'archevêque de Paris, M. de Noailles, était alors fort en défaveur auprès du roi, comme soupçonné de jansénisme et comme parfaitement hostile aux jésuites. L'archevêque avait été chargé par son frère le maréchal du mémoire de Racine, qui avait eu des relations nombreuses avec Port-Royal. Il n'en fallut pas davantage pour le faire soupçonner de jansénisme, comme il le dit dans la lettre que nous avons citée. Voilà toute la vérité sur cette disgrâce.

La lettre de Racine le justifia; elle est du 13 février; le 27 de ce mois il alla à Versailles demander au roi d'être du prochain Marly, et le roi lui accorda cette insigne faveur.

Quant au chagrin d'avoir été disgrâcié, chagrin si violent qu'il a tué Racine, tout cela est aussi faux que la disgrâce elle-même. Il est impossible de trouver la plus petite trace de chagrin, de regrets, de désespoir d'une disgrâce quelconque dans les nombreuses lettres de Racine à son fils, lettres intimes, confidentielles, remplies des plus petits détails de famille. Elles sont pleines, au contraire, des marques les plus signalées de la faveur du roi. Il va coucher à Marly en avril. En juin il est question de faire son fils aîné, Jean-Baptiste, gentilhomme de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne. En juillet le roi l'invite au fameux voyage de Compiègne. Quant aux causes de l'altération de sa santé et de sa mort, sa Correspondance prouve que dès le milieu d'avril 1698 elle se dérangea par suite d'une violente émotion. Le jour de Pâques, la fille de Racine avait été frappée subitement d'une congestion, et le pauvre père avait tenu pendant plus d'une heure dans ses bras une fille qu'il chérissait, inanimée et sans pouvoir la rappeler à la vie.

Racine écrivant le 25 avril sur l'état de sa santé disait : « J'ai été fort incommodé depuis la dernière lettre que je vous ait écrite (le 14), ayant eu plusieurs petits maux dont il n'y avoit pas un seul de dangereux, mais qui étoient tous assez douloureux pour m'empêcher de dormir la nuit et de m'appliquer durant le jour. Ces maux étoient premièrement un fort grand rhume dans le cerveau, un rhumatisme dans le dos, et une petite érysipèle ou érésipèle sur le ventre, que j'ai encore et qui m'inquiète beaucoup de temps en temps par les cuissons qu'elle me cause. Cela a donné occasion à votre mère et à mes meilleurs amis de m'insulter sur la paresse que j'avois depuis si longtemps à à me faire des remèdes. » Ainsi à ce moment Racine plaisantait sur son mal, ne le regardant pas comme sérieux et ne jugeant pas à propos de se soigner. La maladie empira et, fort aidée des médecins, le tua le 22 avril 1699. — *Voy.* l'excellent travail de M. James Gordon, intitulé : *Une Vieille Fable : Racine mourant de la disgrâce de Louis XIV*, dans l'*Athenæum français*, n° 32, t. I, page 751. Nous avons abondamment puisé dans cet article.

rosse madame la duchesse de Bourgogne, les duchesses du Lude et de Guiche, mesdames de Mailly et de Dangeau. Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty; il y a amené ce voyage ici trois hommes qui n'y avoient jamais été, qui sont MM. d'Isenghien, de Sansay et le petit Broglio. Monsieur, Madame et madame de Chartres sont à Paris, madame la Duchesse à Saint-Maur avec M. le Duc. Il n'y a ici que les dames de madame la duchesse de Bourgogne, la duchesse de Guiche et madame d'Heudicourt. — M. Blondel a acheté de M. Mansart la charge d'intendant des bâtiments; il lui en donne 130,000 livres. Il n'y a que 5,000 francs d'appointements à cette charge; elle paye paulette.

Mardi 17, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances. L'après-dînée il mena madame la duchesse de Bourgogne à la roulette. Monseigneur le duc de Bourgogne arriva dans le temps qu'elle y étoit; il demeura ici à souper avec le roi. — Monseigneur courut le loup à Meudon. — Dans les petits voyages que le roi fait ici, quand madame la duchesse de Bourgogne y est, il n'y a qu'une table, et il n'y a point de musique le soir. — Le roi donna à Davéjan, lieutenant-colonel des gardes, la place de grand-croix qui vaquoit dans l'ordre de Saint-Louis par la mort de la Feuillée. Davéjan étoit commandeur à 4,000 francs de pension. Sa place a été donnée au chevalier de Bezons, qui étoit commandeur à 1,000 écus, et sa place a été donnée à d'Usson, lientenant général des armées du roi.

Mercredi 18, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil d'État et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins. — Il arriva ici dimanche un détachement de six cents hommes du régiment du roi qui viennent travailler à des baraques pour les quatre bataillons de ce régiment, qui viendra travailler ici au commencement du mois prochain. — J'appris que le roi, ces jours passés, avoit donné à Maignac-Arnolfini, ancien brigadier de cavale-

rie, deux bailliages en Alsace vacants par la mort de Desmadrits. — Le roi donna ces jours passés à M. de Miane, qui a été longtemps exempt dans ses gardes et qui est estropié, la lieutenance de roi de la ville et château de Nantes; cela vaut environ 1,000 écus par an. M. de Sevigny, lieutenant de roi du pays Nantois, a quelques prétentions par sa charge qui diminueroient celle que le roi vient de donner à Miane.

Jeudi 19, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à la volerie dans la plaine de Vésinet, au bas de Saint-Germain. Le roi y avoit donné rendez-vous au roi et à la reine d'Angleterre. Le roi monta à cheval; la reine d'Angleterre et madame la duchesse de Bourgogne se mirent dans une calèche fermée avec les duchesses du Lude et de Tyrconnel. Le roi y alla jusqu'à la hauteur de Maisons, malgré le froid excessif qu'il faisoit. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse et soupa ici. Monseigneur vint, de Meudon ici, dîner avec le roi et s'en retourna quand le roi partit pour la chasse. — On attend le courrier de Rome qui doit apporter la décision du Saint-Père sur le livre de M. de Cambray. On rend le mauvais office à M. le cardinal de Bouillon de dire qu'il n'a pas assez pressé la conclusion de cette affaire et qu'il s'est montré trop ami de cet archevêque.

Vendredi 20, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour à Marly dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne se promena avec lui jusqu'à cinq heures. — Le roi a donné à MM. de la maison de ville de Paris la place de Vendôme en l'état qu'elle est; ils la vont faire bâtir. Ils en feront une place octogone, et ils s'engagent en même temps de faire bâtir dans le faubourg Saint-Antoine un grand hôtel pour la compagnie des mousquetaires noirs, comme il y en a un au bout du Pont-Royal pour les mousquetaires blancs. — Le roi donna ces jours passés à M. de Bonrepaux une pension de 500 écus pour son neveu, qui est demeuré en Hollande et

qui y fait les affaires de S. M. en l'absence de son oncle; il s'appelle [le marquis de Bonac].

Samedi 21, à Versailles. — Le roi, après avoir dîné à Marly, alla voir le détachement du régiment du roi qui travaille, à un quart de lieue de Marly, à des baraques pour les quatre bataillons de ce régiment, qui y arrive à la fin de ce mois. Le roi ensuite retourna à Marly, où madame la duchesse de Bourgogne étoit demeurée à l'attendre. Le roi fit mettre dans son carrosse madame de Maintenon et madame d'Heudicourt, outre les dames qui étoient venues avec lui. — Monseigneur revint de Meudon. Monsieur et Madame revinrent de Paris. — Reyneville, lieutenant des gardes du corps, est absent depuis un mois; il n'est ni à sa garnison, où il devroit être parce qu'il est de mois, ni dans ses terres ni à Paris; sa famille est fort en peine de lui, et on craint qu'il n'ait pris quelque parti d'extrémité. Pour moi, je crois qu'il est à la Trappe ou à Sept-Fonts.

Dimanche 22, à Versailles. — Le roi entendit le sermon et alla au salut, et ne sortit point de toute la journée. — Le courrier de Rome qu'on attendoit arriva le matin; il apporte la condamnation du livre de M. de Cambray, dont il y a vingt-trois propositions qualifiées avec les mots de dangereuses, de téméraires et d'erronées (1). Le pape excommunie tous ceux qui le liront

---

(1) A la réception des dépêches, Louis XIV écrivit à madame de Maintenon une lettre datée du 22 mars, à midi, pour lui donner avis de cette affaire.

« Il vient d'arriver un courrier de Rome qui apporte la condamnation du livre de l'archevêque de Cambray. Je vous l'envoie dans ce paquet pour que vous voyiez le détail de tout. Elle est latine, quelque père de la Mission vous l'expliquera. Voilà une affaire finie présentement; j'espère qu'elle n'aura plus de suite qui fasse de la peine à personne. Je ne saurois vous en dire davantage à cette heure; ce sera pour ce soir. » (*Recueil de Lettres déjà cité.*)

Ce passage renferme un ménagement très-remarquable pour madame de Maintenon; elle était très-affligée de cette affaire, et n'abandonna jamais Fénelon, ainsi que le démontre très-bien M. Monmerqué, dans la *Biographie uni-*

ou qui le garderont chez eux. Le roi dit cette nouvelle à Monsieur à son dîner, et M. de la Rochefoucauld, à qui le roi en parla en allant au sermon, tint des discours très-honnêtes sur M. de Cambray, assurant S. M. qu'il se soumettroit sans hésiter. On prétend même que sa Lettre pastorale sur ce sujet est déjà faite, parce qu'il y a déjà quelque temps qu'il prévoit la condamnation. — Le soir il y eut appartement.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie, où monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères allèrent; madame la duchesse de Bourgogne n'ira point durant le carême. — M. le duc de Bouillon, au nom de M. le prince de Chimay et chargé de sa procuration, épousa, le mardi gras, mademoiselle de Nevers. Le mariage se célébra dans une chapelle de l'hôtel de Nevers et en secret. M. le prince de Chimay l'avoit souhaité ainsi, parce qu'il n'avoit point la permission du roi d'Espagne pour faire ce mariage; la permission est arrivée depuis, et la nouvelle mariée part incessamment de Paris pour aller trouver son mari en Flandre. M. de Nevers a donné en mariage à sa fille 140,000 livres argent comptant; il lui assure 100,000 livres après sa mort et lui donne outre cela une pension viagère de 1,000 écus.

Mardi 24, *à Versailles.* — Le roi donna audience à l'envoyé de M. l'électeur de Bavière, qui prit congé. M. l'ambassadeur de Venise, qui avoit pris son audience publique de congé, vint en particulier prendre encore congé de S. M.; il s'en va ambassadeur de la république à Rome. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur dîna à Meudon, et au retour joua chez madame la princesse de Conty à culbas

---

verselle, art. *Maintenon*, et dans la note qu'il a mise à ce billet de Louis XIV. Dans l'addition du 8 janvier 1715, Saint-Simon parle de la « persécution toujours active de madame de Maintenon » contre Fénelon. Sur ce point encore Saint-Simon était dans l'erreur.

avec M. de Vendôme et moi. — M. le chevalier de Sebbeville, qui vient d'épouser une veuve de Lyon fort riche, achète de M. de Caderousse le fils la lieutenance des chevau-légers de la reine; il lui en donne 44,000 écus. M. de Caderousse avoit acheté cette charge 40,000 écus de Sebbeville, frère aîné du chevalier, et lui en devoit encore 30,000 écus, qui seront payés par cette vente ici; si bien qu'il ne touchera que 14,000 écus. Le chevalier de Sebbeville, qui étoit sous-lieutenant des gendarmes de Berry, compte de vendre cette charge du moins 30,000 écus, et le jeune Sebbeville, fils de son frère aîné, a l'agrément du roi pour acheter le guidon de celui qui montera à l'enseigne.

Mercredi 25, *jour de la Notre-Dame, à Versailles.* — Le roi n'alla à la messe qu'après le conseil, et ensuite de la messe il entendit vêpres; l'après-dînée il entendit le sermon et alla au salut. Madame la duchesse de Bourgogne, au sortir du sermon, alla à Saint-Cyr avec madame de Maintenon. Le soir y il eut appartement. — M. le comte d'Auvergne est parti pour s'en aller en Hollande se marier, et M. de Bonrepaux, notre ambassadeur en ce pays-là, a pris congé du roi pour s'y en retourner. — M. de Monaco s'étoit plaint de ce que nos ambassadeurs en lui écrivant ne mettoient que Monsieur; il vouloit être traité par eux de Monseigneur. Le roi a trouvé que M. de Monaco avoit tort dans sa prétention, d'autant plus que les ambassadeurs de France ne donnent pas du Monseigneur aux plus grands princes d'Allemagne, qui ne font pas de difficulté de recevoir leurs lettres où ils ne les traitent que de Monsieur.

Jeudi 26, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse. Monseigneur courut le loup. — Le roi donna une pension de 1,000 écus au marquis de Gramont, maréchal de camp; il est de Franche-Comté, frère de l'archevêque de Besançon et du comte de Gramont, aussi maréchal de camp et son aîné. On l'appeloit Falon quand il étoit colonel de dragons. — Comme on n'a point encore fait à Vienne de ré-

parations du marquis de Villars, notre envoyé, de l'insulte que lui fit le prince de Lichtenstein dans l'antichambre de l'archiduc, le roi a envoyé ordre à ce ministre de partir de cette cour sans prendre congé si dans quinze jours on ne lui fait une satisfaction convenable. Cela n'empêchera pas qu'on ne rende Brisach dès que les piles du pont seront entièrement ruinées; ils se plaignent fort à la cour de l'empereur de ce que cela n'est pas encore fait; mais le Rhin a été si haut que cela n'a pas été possible jusqu'ici.

Vendredi 27, à Versailles. — Le roi entendit le sermon et ensuite alla à la volerie; Madame étoit allée avec lui. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y vinrent de leur côté. Monseigneur alla à Paris à l'opéra nouveau et y mena madame la princesse de Conty. C'est l'opéra d'*Amadis de Grèce,* qui est fort approuvé; la musique est de Destouches. — Le soir il y eut comédie. Le jour d'auparavant il y eut appartement. — Le roi quitta dimanche le deuil qu'il avoit pris pour la mort du prince électoral de Bavière. Monseigneur le portera jusqu'à Pâques. — Autre affaire de M. de Monaco. Nos ambassadeurs à Rome ont accoutumé d'envoyer les chiffres à tous les ambassadeurs que nous avons dans les autres cours. Suivant cet usage, M. de Monaco leur en a envoyé; mais dans les lettres qu'il leur a écrites il n'a mis au bas que votre très-humble serviteur. Les ambassadeurs s'en sont plaints, et le roi leur a mandé de faire réponse à M. de Monaco dans les mêmes termes de civilités qu'il leur écriroit.

Samedi 28, à Versailles. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le cerf et au retour de la chasse il joua chez madame la princesse de Conty au brelan. — Le roi fait travailler à Neuf-Brisach; ce sera une place qui coûtera du moins cinq millions. Il n'y a aucune habitation; on la fait en plein champ. On la place environ à trois quarts de lieues de Brisach. Il nous reste encore quelque ouvrage

en deçà du Rhin que nous communiquerons à la place nouvelle par de grosses redoutes. — M. le président Rose, secrétaire du cabinet, marie sa petite-fille, qui sera prodigieusement riche, à M. Portail, avocat général, qui est un homme en grande réputation. — Madame la duchesse de Bourgogne s'est promenée tous ces jours ici à la Ménagerie, où tous les travaux qu'on fait seront bientôt achevés; elle soupe présentement tous les jours avec le roi, et monseigneur le duc de Bourgogne, qui y soupe aussi, vient tous les soirs après souper chez elle la reconduire.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi, après avoir entendu le sermon, alla tirer et madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr. Le soir il y eut appartement. — Le comte de Gramont a déjà tiré 40,000 francs du dernier don que le roi lui avoit fait sur les munitionnaires d'Alsace outre les 40,000 francs qu'il avoit eus d'abord, et le roi trouve bon qu'il en tire encore 40,000 autres, si bien que cette affaire lui aura valu 40,000 écus. — Les quatre bataillons du régiment du roi sont arrivés et ont trouvé leurs baraques achevées; ils commenceront à travailler à Marly les premiers jours de la semaine où nous allons entrer.

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut comédie. Madame la duchesse de Bourgogne y alla; c'étoit une comédie dans le goût de *Polyeucte*, qui a fort bien réussi; la pièce s'appelle *Gabinie*, et l'auteur est l'abbé de Brueys. — Le roi parla au prince Emmanuel, qui s'appellera présentement le prince de Lorraine; M. le duc d'Elbeuf, son frère, étoit présent à la conversation. Le roi lui dit qu'il lui pardonnoit toute sa conduite passée, qui avoit été très-mauvaise, mais qu'il songeât bien à se corriger, parce que si son indulgence ne servoit de rien il en viendroit aux remèdes violents; qu'il suivît les conseils de son frère, en faveur de qui il vouloit bien oublier tout le passé. Il le met dans ses mousquetaires.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi alla à Marly voir le

camp de son régiment. Monseigneur courut le cerf, et au retour il joua chez madame la princesse de Conty au brelan. — M. le chancelier vint le matin au conseil de finances; sa mauvaise santé l'avoit empêché d'y venir depuis fort longtemps. — M. de la Chaise, capitaine de la porte, a demandé au roi permission de vendre le régiment de Beauvoisis, dont il est colonel; S. M. le lui a permis. Il en avoit traité, depuis cette permission obtenue, avec le marquis d'Angennes, qui lui en donnoit 55,000 francs; mais le roi n'a pas voulu lui en donner l'agrément, le trouvant trop jeune. — On mande de Vienne que l'ambassadeur de Venise, qui étoit aux conférences de la paix avec les Turcs, avoit enfin accepté ces conditions et signé le traité.

Mercredi 1er avril, à Versailles. — Le roi, après le sermon, alla à la Ménagerie, où madame la duchesse de Bourgogne étoit allée un peu avant lui pour l'y recevoir. En revenant, il mit madame la duchesse de Bourgogne dans sa petite calèche avec lui; ils vinrent ici descendre à l'Apollon et se promenèrent dans quelques bosquets avec les dames du palais. Le soir il y eu appartement. Il n'y en aura plus jusqu'à Fontainebleau. — M. de Vendôme fit dire ces jours passés par Chemerault à l'abbé de Chaulieu qu'il souhaitoit présentement gouverner ses affaires lui-même et voir à fond l'état de son bien et de ses dettes, et qu'ainsi M. l'abbé de Chaulieu devoit songer à lui rendre compte de l'emploi de tous ses revenus. Cet abbé lui va rendre compte de tout, et M. de Vendôme a choisi pour mettre à la tête de ses affaires M. Croisat, qui est dans les affaires du roi et à qui S. M. a fait dire par M. de Pontchartrain qu'il lui feroit plaisir de se charger du détail des affaires de M. de Vendôme.

Jeudi 2, à Versailles. — Le roi alla à Marly et vit son régiment dans son camp; il examina les recrues et cassa quelques nouveaux soldats qu'il ne trouva pas bien faits. — Monseigneur vouloit aller à la Ménagerie avec madame la duchesse de Bourgogne, mais le vilain temps les en em-

pêcha. — Le soir il y eut une comédie nouvelle qui s'appelle *la Malade imaginaire* (1). Il n'y aura plus de comédie jusqu'à Fontainebleau. — Milord Jersey s'en retourne en Angleterre et y va remplir la charge de secrétaire d'État vacante par la démission qu'en a fait le duc de Charosberi (2), qui se retire des affaires à cause de sa mauvaise santé. Le comte de Manchester est nommé pour venir ici ambassadeur à la place de milord Jersey. — On mande de Neufchâtel que les affaires de M. le prince de Conty n'y prennent pas un aussi bon chemin qu'il seroit à désirer pour lui.

Vendredi 3, *à Versailles*. — Le roi, après le sermon, alla tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon et y demeurera quelques jours. Il n'y a point mené de dames avec lui. Il alla de Meudon à l'opéra à Paris et y retourna le soir. — Madame la duchesse de Ventadour gagna son procès contre M. de Bullion. Messieurs de la grande chambre, où l'affaire s'est jugée, ont condamné M. de Bullion à payer à madame de Ventadour 13,300 livres de rente viagère, et ce jugement-là lui est encore plus avantageux que le testament de M. de Fervaques. — M. de Sassenage vend la moitié de sa charge de premier gentilhomme de la chambre de Monsieur à M. le marquis de Pluveau. M. de Pluveau vend celle de maître de la garde-robe de Monsieur à M. de Breteuil, cousin de l'intendant des finances; il en donne 20,000 écus. — Madame de Mailly s'en alla en diligence à Paris; son mari, qui s'est trouvé fort mal, l'a envoyé prier de venir.

Samedi 4, *à Versailles*. — Le roi alla dîner à Marly; il

(1) « *La Malade sans maladie*, comédie de Dufrény, en cinq actes, en prose, jouée une seule fois, le 27 novembre 1699. Elle est imprimée dans les œuvres de cet auteur, et on en est redevable aux comédiens françois, qui en possédoient le manuscrit dans leur dépôt. Ce fut avec les meilleures scènes de cette comédie que Dufrény composa ensuite celle des *Vapeurs*, qui a été brûlée à sa mort. » (*Dictionnaire des Théâtres*, par de Léris.)

(2) C'est le comte de Shrewsbury.

avoit dans son carrosse, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur, madame de Maintenon et madame de Dangeau. Monsieur, après le dîner, s'en alla promener à Saint-Cloud. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent longtemps avec le roi; mais la pluie les chassa de la promenade, et le roi y demeura jusqu'à six heures à voir travailler. — M. le nonce apporta le matin au roi le bref de Sa Sainteté sur l'affaire de M. de Cambray (1) que nous avions déjà eu par un

---

(1) Quoique M. de Cambray eût souscrit les trente-quatre articles dressés à Issy par M. l'archevêque de Paris et par M. de Meaux pour les opposer aux dangers des nouvelles spiritualités, ce prélat refusa d'approuver un ouvrage de M. de Meaux qui réfutoit les principes avancés par madame de Guyon, et pour appuyer son refus il composa son livre des *Maximes des Saints*, qui fut imprimé en 1697 et dont la base est l'amour pur et désintéressé; comme ce livre fit du bruit, et que M. de Cambray crut que M. de Meaux s'étoit prevenu dans cette affaire, il ne voulut point avoir pour juge sa partie, et envoya son livre à Rome pour faire le pape juge de cette affaire; en quoi il fit une faute contre l'ordre épiscopal en soumettant au jugement du pape une question que les évêques ses confrères étoient en droit de juger. « C'est à vous, très-saint-père (dit-il), à en juger, et c'est à moi à écouter avec respect comme vivant et parlant en vous à saint Pierre dont la foi ne manquera jamais. » Le livre des *Maximes des Saints* donna occasion à plusieurs ouvrages de M. de Harlay, de M. Bossuet et de M. l'évêque de Chartres, qui s'étoit joint à eux : M. de Fénelon y répondit, il y eut des répliques; enfin l'affaire s'échauffa sans cependant que les prélats voulussent juger, parce que le pape étoit saisi. Le pape, de son côté, établit une congrégation exprès pour juger le livre de M. de Cambray, et enfin la constitution en forme de bref parut en mars 1699. On y voit la condamnation du livre de M. de Cambray en général, et vingt-trois propositions de ce livre qui y sont extraites. La constitution en forme de bref ayant été remise au roi par le nonce Delfini, S. M., instruite du droit d'examen des évêques, voulut, avant de donner les lettres patentes sur cette constitution, que les évêques de chaque province l'examinassent, afin qu'après qu'elle auroit été informée de l'acceptation qu'ils en auroient faite les lettres patentes fussent expédiées. Lorsque les procès-verbaux de toutes les assemblées eurent été rapportés au roi, il donna sa déclaration du 4 août 1699. Cette déclaration fut portée au Parlement, où elle fut enregistrée sur les conclusions de M. Daguesseau, alors premier avocat général, le 14 août de la même année. Le discours qu'il prononça à cette occasion est un monument immortel de la solidité des maximes de l'Église de France, et honorera à jamais la mémoire de ce grand magistrat. Il y a plusieurs choses dignes de remarque : 1° « La vérité

courrier exprès. Il y a quelque chose dans la forme de cet envoi et dans les termes même dont il est conçu qui auroit pu être autrement et plus selon le goût de S. M., et il paroît qu'elle n'est pas contente de ceux qui ont gouverné ses affaires à Rome dans cette occasion. On ne demande rien de plus pour le fond, mais la forme ne plaît pas.

Dimanche 5, à Versailles. — Monseigneur vint ici le matin pour être au conseil, et s'en retourna dîner à Meudon. Le roi entendit le sermon et puis retourna chez lui pour attendre le roi et la reine d'Angleterre; ils furent quelque temps enfermés avec le roi et puis allèrent au salut ensemble. Après le salut, LL. MM. BB. allèrent chez Madame et retournèrent sur les sept heures à Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla à Saint-Cyr. — M. le comte de Mailly mourut le matin à Paris; il étoit menin de Monseigneur et avoit été mestre de camp général des dragons. Il étoit maréchal de camp et avoit de grosses pensions du roi. Sa veuve, outre la charge de dame d'atours de madame la duchesse de Bourgogne, a 12,000 francs de pension du roi. Mailly

---

s'est fait entendre par la voix du pape et *par celle des évêques,* » pour donner à connoître le droit de juger qui appartient aux évêques. C'est ce qu'il explique disertement dans la suite : « Nous savons que le pouvoir des évêques et l'au- « torité attachée à leur caractère d'être juges des causes qui regardent la foi « est un droit aussi ancien que la religion..... qu'il faut... que leur consente- « ment exprès ou tacite imprime à une décision vénérable par elle-même le « sacré caractère d'un dogme de foi, puisqu'il est vrai de dire qu'ils jugent « toujours également, soit que leur jugement précède, soit qu'il accompagne « ou qu'il suive celui du premier siége.... Recevez, ajoute-t-il après, son juge- « ment avec une profonde vénération, mais sans affoiblir l'autorité des autres « pasteurs, que le pape soit toujours le plus auguste, mais non pas l'unique « juge de notre foi, que les évêques soient toujours assis auprès de lui, mais « avec lui, etc.; » 2° M. Daguesseau trouva le *motu proprio* inséré dans la constitution contraire à la tradition et à la discipline présente, et en général pour maintenir les anciennes maximes il proposa la protestation prise dans la souscription d'un ancien concile d'Espagne : *Salva priscorum canonum auctoritate.* La déclaration fut enregistrée conformément aux conclusions. (*Note du duc de Luynes.*)

avoit un justaucorps bleu à brevet que le comte d'Ayen a demandé. M. de la Rochefoucauld l'a demandé aussi pour le comte de Roucy; mais le roi l'a promis au comte d'Ayen en cas qu'il ne soit point engagé à un autre. Le roi ne se souvient pas bien s'il n'a pas promis le premier vacant.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur donna à dîner à Meudon à Monsieur; il y eut grand jeu l'après-dînée. — Le roi a nommé M. de Fariols à l'ambassade de Constantinople; il a déjà été plusieurs fois en ces pays-là, où il n'étoit pas trop bien avec M. de Castanière, notre ambassadeur, qui est celui qui demande présentement à revenir.— Il y avoit une contestation entre MM. de Sainctot et de Breteuil, introducteurs des ambassadeurs, qui servent par semestre; il s'agissoit de savoir auquel des deux les ministres étrangers devoient faire leurs présents en s'en allant. On a réglé que ce seroit à celui qui auroit conduit le ministre étranger à l'audience publique de congé; ainsi quoique l'ambassadeur de Venise ait demeuré ici jusque dans le semestre de M. de Breteuil, parce qu'il a pris congé dans le semestre de M. de Sainctot, ce sera lui qui aura le présent. On avoit introduit la vilaine coutume de prendre ces présents en argent, mais on a remis la chose dans l'ordre.

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly l'après-dînée. Il y eut à Meudon une chasse de loup fameuse, avec les chiens de M. de Vendôme. — M. de Cambray écrivit ces jours passés à M. de Barbezieux, qui a le Cambrésis dans son département. Sa lettre est pour le prier de savoir du roi la manière dont il faut qu'il fasse sa soumission; il n'a point balancé à se soumettre, mais comme il n'est venu qu'un bref de Rome, et que dans ce bref même il y a quelque chose dont on n'est pas content pour la forme, il est bien aise de ne faire aucune démarche qu'on lui puisse reprocher. — M. le comte d'Auvergne épousa en Hollande, le premier jour de ce

mois, mademoiselle d'Aremberg-Vassenaer; elle est encore huguenote, mais on ne doute pas qu'elle ne se convertisse, et il l'amène incessamment en France.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla à la volerie. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y allèrent de leur côté. Madame la duchesse de Bourgogne a eu de grands maux de dents qui l'ont empêchée d'aller au sermon. Monseigneur revint le soir de Meudon. — On a affiché dans Paris des placards très-insolents et injurieux, surtout à M. d'Argenson, lieutenant de la police. Il y a beaucoup de choses ridicules dedans; ce ne peut être qu'un fou qui a fait cela; ainsi on n'y fait point d'attention. C'est M. d'Argenson lui-même qui les a apportés ici à M. de Pontchartrain. — Le comte de Chamilly, du consentement du roi de Danemark, a fait vendre à Copenhague les vaisseaux dantziquois que nous prîmes après les mauvais traitements qu'avoient reçus les François pendant que M. le prince de Conty étoit à la rade de Dantzick. Les magistrats de cette ville ont négligé depuis ce temps-là de donner la satisfaction à la France.

Jeudi 9, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty. — Madame de Maintenon alla dès hier à Paris quérir madame de Mailly et la ramena ici. Madame la duchesse de Bourgogne, dès qu'elle fut arrivée, lui fit l'honneur d'aller chez elle, et y a encore été longtemps aujourd'hui. — On assassina ces jours passés à Paris un conseiller du parlement nommé M. Tiquet. Il vint à Fontainebleau l'année passée se plaindre au roi de la conduite de sa femme, prétendant qu'elle étoit en commerce avec un capitaine aux gardes. Le roi fit défendre à ce capitaine aux gardes de revoir cette femme; le mari, qui n'est pas encore mort de ses blessures, fait tomber les soupçons de cet assassinat sur sa femme. Le capitaine aux gardes, qu'il a nommé, est en bonne réputation, et on

ne le croit point complice de cette mauvaise action. — On mande de Rome que le roi Guillaume se prépare à passer en Hollande pour aller chasser à Loo.

Vendredi 10, *à Versailles.* — Le roi tint conseil le matin, quoiqu'il n'ait pas accoutumé d'en tenir les vendredis; il y jugea une affaire qu'avoit M. de Cîteaux contre l'évêque d'Autun, qui prétendoit que cet abbé ne devoit point avoir de fauteuil quand les états de Bourgogne sont assemblés. Le roi avoit fait prendre par écrit l'avis de M. le Prince, comme gouverneur, et l'avis de M. Ferrant, intendant de la province. Ces avis étoient favorables à M. de Cîteaux, et le conseil a aussi jugé en sa faveur; ainsi il aura un fauteuil aux états comme les évêques. — L'après-dînée, après le sermon, le roi travailla avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire les vendredis matin. Avant que de travailler avec son confesseur, S. M. donna une longue audience au premier président. — Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et au retour il joua au brelan chez madame la princesse de Conty. — Monsieur et Madame sont allés à Paris, où ils demeureront jusqu'au premier voyage de Marly, qui ne sera qu'après la Quasimodo.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi alla après dîner se promener à Marly. Monseigneur dîna de bonne heure et alla à Meudon, où il demeura jusqu'à la nuit; monseigneur le duc de Bourgogne alla le soir le voir chez madame la princesse de Conty. — Madame de Maintenon alla le matin chez madame de Mailly, et lui dit que le roi lui donnoit pour ses enfants les 9,000 francs de pension qu'avoit son mari et qu'elle distribuât cela dans sa famille comme elle le jugeroit à propos, qu'on l'en laissoit la maîtresse. — M. le duc d'Albret parla au roi sur les affaires qu'il a avec M. le duc de Bouillon, son père; S. M. répondit qu'elle ne se mêloit point des affaires entre les particuliers, qu'elle laissoit toujours agir la justice,

mais que, dans cette occasion ici, si elle avoit à agir, ce seroit en faveur de M. de Bouillon, qui étoit son domestique depuis longtemps et qui l'avoit bien servi; qu'il souhaitoit empêcher toutes les chicanes, et dans ce dessein-là le roi a ordonné à M. de Pontchartrain d'écrire à M. Maboulle, qui est rapporteur au conseil de cette affaire, de ne point perdre de temps à la mettre en état d'être jugée.

Dimanche 12, jour des Rameaux, à Versailles. — Le roi, à onze heures, descendit en bas à la chapelle, et comme il faisoit vilain temps, le roi n'alla point à la station où il avoit accoutumé d'aller l'année passée, en traversant la cour. On avoit fait mettre la croix sur le palier du grand degré; le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, monseigneur le duc de Berry, madame la princesse de Conty, M. le comte de Toulouse allèrent adorer la croix. Le grand degré étoit plein de courtisans des deux côtés, le spectacle fut fort beau. L'après-dînée le roi entendit le sermon, alla à vêpres et au salut et ne sortit point. — M. l'archevêque de Cambray a fait un Mandement par lequel il défend à tout son diocèse de lire son livre; on est content ici de son Mandement. — Monseigneur a donné les entrées chez lui à M. le marquis de Créquy. — Le roi a signé le contrat de mariage de la petite-fille de M. Rose, secrétaire du cabinet, avec M. Portail. M. Rose ne donne à sa petite-fille que 50,000 écus; mais elle aura plus de 800,000 francs de bien; elle n'a qu'un frère.

Lundi 13, à Versailles. — Le roi prit médecine comme il a accoutumé de faire tous les mois; il travailla le matin avec M. de Pontchartrain, et l'après-dînée il tint conseil, comme il le tient tous les matins. — L'ambassadeur du roi de Maroc s'en retourne sans avoir rien conclu pour la paix, et le temps de la trêve est prêt à expirer; il convient que les propositions que nous faisons sont rai-

sonnables, mais il n'a pas les pouvoirs nécessaires pour signer à ces conditions-là; il presse fort ici pour obtenir que le roi envoie quelqu'un avec lui en son pays, et il assure que l'on sera content de son maître; mais on ne se fie pas beaucoup ni au roi de Maroc ni à son ambassadeur; on lui trouve beaucoup d'esprit et d'habileté dans la négociation. — Le prince Vaini * est arrivé de Rome; il sera reçu chevalier de l'Ordre à la Pentecôte; il y a déjà quelque temps qu'il a permission de porter l'Ordre. — Le vieux marquis de Thury est à l'extrémité; on n'en espère plus rien; il ne laissera point de vacance, car il n'a ni charge ni gouvernement.

* Les Vaini sont des gentilshommes romains, et rien plus. Le cardinal de Bouillon, qu'on a vu dans ces Mémoires partir pour Rome dans la plus brillante faveur et intimement lié avec M. de Cambray, alors si florissant et avec tous ses puissants amis, voulut en profiter pour sa maison qui étoit toujours l'objet auquel chez lui se rapportoient tous les autres. Il avoit souvent tenté l'Altesse en ses divers voyages, et n'y avoit pas été heureux. Vaini la lui avoit donnée au dernier, et lui en avoit attiré d'autres. Le cardinal fit accroire, au retour, des merveilles de Vaini en tout genre, et de retour à Rome dans sa brillante faveur il redoubla ses offices, et obtint l'Ordre pour lui et le titre de prince, du pape. Il le portoit déjà dans Rome par permission du roi lorsque les affaires du cardinal commencèrent à se brouiller à la cour, et Vaini fut heureux d'avoir alors les siennes si avancées. Il vint donc recevoir l'Ordre à Versailles, et soit qu'on y fût dupe encore à son égard, ou que la chose étant faite on crût la devoir soutenir de bonne grâce, il fut très-bien reçu, et reçut du roi une belle croix du Saint-Esprit de diamants. Il s'en retourna assez promptement à Rome, et on ne tarda pas à découvrir la faute qu'on avoit faite, dont on eut après tout lieu de se repentir par les mauvaises aventures qui arrivèrent à Vaini, et que l'honneur de l'Ordre engagea le roi pour lui fort à contre-temps, fort mal à propos et fort désagréablement.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, dont il ne revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire ses pâques à la paroisse. — M. le duc d'Aumont perdit son procès pour la terre de Vau-

jour; il sera obligé de rendre le fonds et les jouissances. Il avoit fait beaucoup de dépenses pour accommoder la maison et les jardins, et tout cela sera perdu. — Le roi a donné à Polastron, gouverneur de Mont-Dauphin depuis un mois, les appointements de ce gouvernement pendant qu'il a été vacant; cela lui vaudra 5 ou 6,000 écus. Il a outre cela un petit gouvernement dans son pays qui lui vaut 4 ou 5,000 livres de rente et que le roi trouva bon l'année passée qu'il mît sur la tête de son fils. — L'empereur a enfin donné part au roi du mariage du roi des Romains par une lettre en italien, écrite de sa main; mais il l'a envoyée par un simple courrier; il n'a point de ministre ici.

Mercredi 15, *à Versailles*. — Le roi et toute la maison royale entendirent ténèbres dans la chapelle en bas. Le conseil avoit duré le matin bien plus longtemps qu'à l'ordinaire, parce que le roi voulut finir les affaires pour toute la semaine. Après ténèbres, le roi alla se promener à pied dans ses jardins. Il nous dit qu'il ne nous faisoit pas couvrir à cause du grand nombre d'étrangers qui étoient dans le jardin; il a l'honnêteté de faire couvrir toujours les courtisans qui le suivent aux promenades de Marly, et même quand madame la duchesse de Bourgogne est avec lui, il dit : « Mettez vos chapeaux, messieurs. » Madame la duchesse de Bourgogne le trouve bon. — M. Terrat, chancelier de Monsieur, épousa ces jours passés mademoiselle [de Ginestous de la Tourette], qui aura 4 ou 500,000 francs de bien et à qui le roi donna une pension de 500 écus avant qu'il sût qu'elle épousoit M. Terrat. M. Terrat est un des plus riches particuliers de France; on croit qu'il a plus de 100,000 livres de rente sans sa charge.

Jeudi 16, *à Versailles*. — Le roi entendit le matin le sermon de l'absoute; c'étoit le frère du P. Gaillard qui prêchoit; ensuite il lava les pieds des pauvres. Il n'y a ni princes étrangers ni officiers de la couronne qui servent

à la cène; le roi leur a défendu aux uns et aux autres, il y a plusieurs années, de se trouver à ces cérémonies pour éviter les contestations qu'il y avoit entre eux sur les rangs. L'après-dînée le roi et toute la maison royale entendirent ténèbres et ensuite le roi alla se promener dans ses jardins. Durant sa promenade, on vint à parler du jour devant qu'il campa à la cense d'Urtebise, près de Valenciennes. Il nous dit tout bas que c'étoit le jour de sa vie où on avoit fait le plus de fautes, qu'il n'y pensoit jamais sans une extrême douleur, qu'il y rêvoit quelquefois la nuit et se réveilloit toujours en colère, parce qu'il avoit manqué une occasion sûre de défaire les ennemis. Il en rejeta la principale faute sur un homme qu'il nous nomma et ajouta même : « C'étoit un homme insupportable * en ces occasions-là comme partout ailleurs. » — Le roi et toute la maison royale après le souper allèrent adorer le Saint-Sacrement à la chapelle.

* Cet homme insupportable étoit M. de Louvois, mais il ne devint tel au roi que bien tard, et après qu'il le fut devenu à madame de Maintenon, quand il se crut assez fort pour vivre sans dépendance et sans complaisance pour elle. Le roi eut grand'raison de se repentir d'une occasion certaine de finir la guerre par la gloire de battre en personne le prince d'Orange. M. de Louvois, qui vouloit la guerre, toujours la guerre, n'avoit garde de laisser saisir cette occasion unique ; il séduisit les maréchaux d'Humières et de Schomberg. Le maréchal de Lorges, qui, à cause de M. de Turenne, avoit le péché originel avec M de Louvois et dont la vérité étoit d'ailleurs incapable, par quelque considération que ce fût, de demeurer captive en chose si décisive, insista jusqu'à l'opiniâtreté et fut tondu [*sic*]. Il maintenoit le prince d'Orange perdu si on l'attaquoit, et que les troupes qu'il attendoit étoient hors de portée de le joindre de plus de deux jours ; et les autres, qu'il avoit de quoi se bien défendre et de plus ce secours en état de le joindre pendant l'action. Il arriva qu'on eut, quatre jours après, à envoyer un trompette aux ennemis pour une bagatelle. Le prince d'Orange, ravi de s'être tiré du danger où il s'étoit trouvé exposé, et bien averti de ce qui s'étoit passé, n'en voulut pas épargner le dégoût au roi, et chargea le trompette de dire de sa part au maréchal de Lorges qu'il étoit un homme bien averti et bien opiniâtre ; qu'il se trouvoit bien heureux qu'il n'eût pas été cru ; qu'il étoit perdu sans ressources, et voulut

conter lui-même au trompette ses dispositions pour qu'il les dît au maréchal et qu'il vît, ou plutôt le roi et toute son armée, qu'elles avoient été telles que le maréchal de Lorges les avoit soutenues. Il eut contentement. Le roi sut tout lui-même de la bouche du trompette, et toute l'armée ensuite. Mais la faveur de M. de Louvois n'en souffrit aucune altération. Les maréchaux de son avis n'en reçurent pas plus mauvais visage, ni le maréchal de Lorges un meilleur, qui s'en consola dans les applaudissements et les regrets de toutes les troupes. Mais ce maréchal étoit si galant homme qu'il ne s'en est jamais consolé; il n'en parloit presque jamais, mais toujours quand cela lui arrivoit avec une amertume étrange.

Mais, puisque tout est mort et qu'on peut tout dire, l'origine de la haine de madame de Maintenon pour M. de Louvois et de sa perte enfin fut telle. M. de Harlay, archevêque de Paris, lui et Bontemps, premier valet de chambre et gouverneur de Versailles, avoient été les trois uniques témoins du mariage du roi avec cette femme, peu de jours après son retour de Fontainebleau, où il étoit allé peu de jours après la mort de la reine. A quatre ans de là, madame de Maintenon conduisit le roi à la déclaration de son mariage (1). Il n'avoit été fait que sous la condition expresse d'un éternel silence, dont le roi avoit senti toutes les importantes raisons; mais prêt à céder à la volonté de cette ambitieuse, il prit M. de Louvois dans le cabinet de sa chaise percée, où il le lui confia. A l'instant il fondit à ses pieds, les embrassa, les serra, le conjura de lui passer son épée au travers du corps, plutôt que de le réserver à voir une chose aussi mortelle à son honneur, à sa gloire, au repos et à la dignité de sa famille royale, et en dit tant et avec tant de force, et toujours à ses pieds, que le roi lui promit qu'il n'en feroit rien, et que le mariage demeureroit enseveli. Madame de Maintenon, qui vit le roi changé à cet égard, et changé avec une fermeté qui ne lui laissoit qu'une espérance éloignée au moment qu'elle croyoit toucher celui de sa déclaration, ne fut pas longtemps à demêler qui avoit pu voir le roi, et le détermina là-dessus dans l'entre-deux, et ce fut la source de la haine implacable qu'elle ne cessa depuis de lui porter. Mais ce qui, amené de loin avec persévérance, la mit en état de se venger fut le voyage de Mons, qui accrut sa rage, parce que M. de Louvois obtint qu'il n'y auroit point de dames, et une folie plus encore que sottise qu'y fit M. de Louvois. Il passa par une garde de cavalerie que le roi avoit postée. Il la trouva mal, et demanda qui l'avoit mise là; et au lieu de s'arrêter sur ce qui lui fut répondu que c'étoit le roi lui-même, il la changea de son autorité. Le roi, y ayant repassé, fut surpris

(1) *Voy.* la note de la page 37.

de ce qu'il trouva et bien plus encore de ce qu'il apprit; tellement que lui, qui se piquoit d'être général depuis les plus petites choses jusqu'aux plus grandes, se sentit si outré qu'un homme de plume, sans expérience ni commandement, eût eu cette audace que de faire cette correction publique de ce que lui-même avoit fait et quoiqu'il sût que cette garde avoit été placée par lui-même, qu'il s'en ouvrit à M. de Pomponne avec une amertume inconcevable, et qu'il lui en parla de même à plusieurs reprises différentes, tellement que cette bagatelle mit le comble à tout le reste, et que, rejoignant madame de Maintenon après l'expédition de Mons, il ne lui fut pas difficile de profiter de cette disposition pour précipiter la perte de M. de Louvois, qui devoit être arrêté et conduit à la Bastille le lendemain du jour qu'il mourut; et outre qu'on le sut bientôt après par des gens à qui madame de Maintenon le dit après, le roi le conta dans les suites à Chamillart quand il en occupa la place, qui l'a dit à quelques gens de ses amis (1).

Vendredi 17, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Après avoir assisté à toutes les dévotions de la journée, il s'enferma avec le P. de la Chaise, son confesseur. Monseigneur, qui fit ses Pâques jeudi à la paroisse, a suivi le roi à toutes ses dévotions, et après ténèbres s'est allé promener à Meudon, dont il n'est revenu que pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla entendre ténèbres à Saint-Cyr. — M. de Thury mourut à Paris après une longue maladie; il étoit cadet du marquis de Beuvron et de la duchesse d'Arpajon. Il ne laisse qu'un fils, qui est colonel et brigadier d'infanterie. — La marquise de Vitry mourut aussi à Paris; elle avoit été dame d'honneur de madame la princesse de Conty la mariée. — M. de Vendôme, pour marquer la reconnoissance qu'il a des services que lui a rendus l'abbé de Chaulieu pendant qu'il a gouverné ses affaires, lui donne une pension de 2,000 écus. — Le roi a permis à Peysac, colonel de dragons, de vendre son régiment; c'est le plus ancien des régiments de dragons après les royaux, et il l'avoit acheté plus de 100,000 livres du comte de Gramont, de Franche-Comté.

---

(1) *Voy.* aussi sur cette affaire la longue addition de l'année 1715.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi alla faire ses Pâques à la paroisse, et ensuite toucha beaucoup de malades dans la galerie basse. L'après-dînée il travailla avec le P. de la Chaise, et à six heures il alla avec toute la maison royale entendre complies dans la chapelle en bas. — On eut nouvelle le matin que M. le marquis de Frontenac étoit mort sur la fin de l'année passée en son gouvernement de Canada; ce gouvernement vaut plus de 10,000 écus de rente. Le frère de M. de Calières a les patentes pour y commander par intérim. — Le roi donna la trésorerie de la Sainte Chapelle à l'abbé de Champigny, grand doyen de Chartres; le prieuré de Bouteville en Saintonge à l'abbé Anselme, et une abbaye auprès de Soissons (1) à l'abbé de Montmorel, aumônier de madame la duchesse de Bourgogne. La trésorerie de la Sainte Chapelle vaut 6 ou 7,000 francs; l'abbaye en vaut 4 et le prieuré à peu près autant. Nous ne savons point encore si le roi a disposé de l'abbaye qu'avoit feu Chamarande.

Dimanche 19, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. — M. l'évêque d'Avranches, qui a été sous-précepteur de monseigneur le Dauphin, a remis au roi son évêché, sa santé ne pouvant pas s'accommoder à l'air de ce pays-là; le roi lui a donné l'abbaye de Fontenay, qu'avoit M. de Chamarande. Cette abbaye vaut 12 à 13,000 francs; mais il y avoit 2,000 francs de pension dessus, et outre cela le roi donne encore 1,000 francs de pension sur cette abbaye à un chanoine de Saint-Germain. L'évêché d'Avranches vaut 18,000 francs, et le roi le donne à l'abbé de Coëtanfao, frère du sous-lieutenant des chevau-légers de la garde. — On apprit que le chevalier de Genlis étoit mort à Montpel-

(1) L'abbaye de Lannoy.

lier; il étoit directeur d'infanterie et avoit conservé les appointements du gouvernement de Girone et avoit eu depuis peu une commanderie de Malte assez considérable.

Lundi 20, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur prit médecine par précaution. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir Monseigneur et puis de là alla à Saint-Cyr. — Comme la duchesse du Lude est malade et [que] madame de Mailly n'a point encore paru depuis la mort de son mari, madame la duchesse de Bourgogne, aux ténèbres de la semaine sainte, n'avoit point de dames derrière elle. Le roi a réglé qu'en cas de pareille chose à l'avenir la première des dames du palais se mettroit derrière elle en la place de la dame d'honneur. — Le roi a donné au marquis de Crenan, lieutenant général et gouverneur de Condé, la direction d'infanterie qu'avoit M. de Genlis. Ni Crenan ni aucuns de ses amis ne l'avoient demandée pour lui. — Le pauvre Racine mourut à Paris. C'étoit un homme de mérite et illustre par ses ouvrages. Il travailloit à l'histoire du roi; il étoit de l'Académie françoise. Je n'ai jamais connu d'homme qui eut tant d'esprit que celui-là.

Mardi 21, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il attendra le roi, qui y doit aller demain pour y passer le reste de la semaine. — Le roi a donné le gouvernement de Canada, vacant par la mort de M. de Frontenac, au frère de M. de Calières, qui commandoit en ce pays-là par intérim. — Le roi nous dit hier à son coucher que le duc de la Force étoit à l'agonie dans sa maison de la Boulaye; l'homme qui en apporta la nouvelle en étoit parti le matin. Le roi nous ajouta que ce duc mouroit bon catholique. On a ôté d'auprès de lui, depuis quinze jours, sa femme, qui est huguenote très-opiniâtre. — Il y a huit jours qu'on arrêta à Paris madame Tiquet, accusée d'avoir fait assassiner son mari. Il y a de

grands indices contre elle et l'on croit qu'elle sera condamnée à la mort; mais heureusement il ne se trouve rien contre le capitaine aux gardes qu'on avoit voulu mêler dans cette affaire-là.

Mercredi 22, *à Meudon.* — Le roi partit de Versailles avant deux heures, seul dans sa calèche; et avant que d'arriver ici il fit la revue de son régiment des gardes, qui étoit en bataille sur la pelouse qui est devant la porte Dauphine. Madame la duchesse de Bourgogne amena dans son carrosse madame la Duchesse et madame de Maintenon. Elles trouvèrent ici le roi, qui avoit achevé sa revue et qui les mena se promener dans les jardins. Le roi étoit dans une petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne et madame de Maintenon. Monsieur et Madame ne sont pas de ce voyage. Madame de Chartres en devoit être, mais elle s'est trouvée si incommodée qu'elle a été obligée de demeurer à Versailles. — Le roi nous dit le soir qu'il n'avoit jamais trouvé son régiment des gardes si beau qu'il est présentement. — M. le duc de la Force est mort dans sa maison de la Boulaye; il n'avoit ni charge ni gouvernement et avoit cédé sa duché au duc de Caumont, son fils aîné.

Jeudi 23, *à Meudon.* — Le roi, sur les dix heures, alla faire la revue de son régiment des gardes suisses; ils ont présentement sur leurs habits des agréments comme les gardes françoises. Monseigneur étoit à la revue avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc d'Anjou y vinrent aussi de Versailles. Monseigneur le duc d'Anjou y retourna dîner, et monseigneur le duc de Bourgogne revint ici dîner avec le roi, y passa la journée et y soupa, et ne repartit d'ici qu'à onze heures. L'après-dînée le roi et Monseigneur se promenèrent dans les jardins, malgré le vilain temps. Monsieur vint de Paris dîner avec le roi; il joua toute l'après-dînée et s'en retourna sur les six heures. Madame de Maintenon se trouva mal le soir et eut un violent frisson. — On mande

de plusieurs endroits que l'empereur a envie de donner satisfaction au roi sur l'affaire arrivée à M. de Villars, et il voudroit rejeter une partie de la faute sur cet envoyé; les ministres des États Généraux qui sont à Vienne pressent fort pour accommoder cette affaire.

Vendredi 24, *à Meudon.* — Le roi, après la messe, alla chez madame de Maintenon, qui avoit eu une grosse fièvre toute la nuit; elle eut encore un petit redoublement le matin. Le roi alla faire un tour de promenade avec Monseigneur et revint chez elle jusqu'au dîner. Dès que madame la duchesse de Bourgogne fut éveillée, elle alla chez madame de Maintenon; elle ne sortit point de tout le jour, quoiqu'il fît le plus beau temps du monde. La fièvre de madame de Maintenon diminue considérablement l'après-dînée; mais les douleurs de son rhumatisme ne diminuent point. Le roi et Monseigneur sortirent sur les trois heures et se promenèrent dans les jardins bas, le roi en calèche et Monseigneur à cheval. S. M. est fort contente de tout ce qu'on a fait ici, et a trouvé l'ameublement de l'appartement de Monseigneur magnifique et agréable au dernier point. — Le roi avoit ordonné qu'on mît la statue de la Renommée (1) au milieu de la Colonnade; mais en la voulant enlever du lieu où elle étoit une grue se rompit et elle tomba si bien qu'il y aura beaucoup de petites choses à y racommoder.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, entra chez madame de Maintenon, qui avoit mieux passé la nuit, et elle revint ici dès le matin. Après qu'elle fut partie de Meudon, le roi alla à la promenade avec Monseigneur et après dîner le roi revint ici, et Monseigneur demeura à Meudon, où il sera encore quelques jours. En arrivant ici, le roi alla se promener dans ses jardins; il

---

(1) Cette statue provenait du bosquet des Dômes, et en avait été enlevée lors des travaux ordonnés par Louis XIV, en juillet 1684. (Voir tome I[er], page 34.)

vit l'accident arrivé à la belle statue de la Renommée. — M. de Montchevreuil demanda au roi ces jours passés la liberté du chevalier de Montchevreuil, son fils, et qu'il rentrât dans la marine, dans l'emploi qu'il avoit eu. Il n'étoit que lieutenant et c'étoit M. de Montchevreuil lui-même qui, mécontent de sa conduite, avoit prié le roi de le mettre à la Bastille. S. M. trouve bon qu'il en sorte; on lui rendra son emploi et son rang. M. de Maurepas, qui avoit eu des sujets particuliers de se plaindre de lui, en a très-bien usé; lui et M. son père ont fort contribué à son rétablissement. — On croit que l'ambassadeur de Maroc signera enfin la paix aux conditions qui lui ont été proposées par M. de Torcy et M. de Maurepas, commissaires du roi en cette affaire.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi, après la messe, donna audience de congé à l'ambassadeur de Maroc dans la chambre du trône (1). Monseigneur revint de Meudon le matin et lui donna audience aussi, et après le conseil il retourna à Meudon; madame la princesse de Conty et toutes les dames qui y étoient repartirent l'après-dînée. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil en sortant de table jusqu'à cinq heures et puis il s'alla promener à Trianon. — La paix qu'on croyoit faite avec les Marocains est rompue; l'ambassadeur, qui travailla l'après-dînée avec les commissaires du roi, a désavoué M. de Saint-Olon d'une partie des choses qu'il avoit avancées de sa part, et s'est mis si en fureur contre lui qu'il n'a pas voulu retourner avec lui à Paris en même carrosse. M. de Saint-Olon, qui prétend avoir bien entendu, s'est montré le plus sage et s'en est retourné en son particulier à Paris. — Monseigneur le Dauphin fit présent à madame la

(1) Voir la suite du journal concernant l'ambassadeur de Maroc, avec la harangue qu'il a faite au roi le jour de son audience de congé, dans le *Mercure* de mai, pages 63 à 92.

duchesse de Bourgogne, le jour qu'elle arriva à Meudon, d'un cabaret à thé fort magnifique et parfaitement beau et bien travaillé.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup avec les chiens de M. de Vendôme. Madame la duchesse de Bourgogne a une grande fluxion sur les dents; elle garde le lit; elle n'en sortit pas même pour aller à la messe. Madame de Maintenon, qui est guérie, passa la journée chez cette princesse. — M. le duc de Chartres devoit partir mercredi pour aller en Lorraine voir Madame Royale, sa sœur; mais la fièvre l'a pris depuis depuis quelques jours, et Monsieur, qui est venu ici de Paris ce matin, a dit au roi qu'on craignoit la petite vérole. — Madame la Duchesse prit congé du roi après son souper pour s'en aller à Bourbon; M. le Duc partira dans peu de jours et la rejoindra en chemin. — M. le marquis d'Escos mourut ces jours passés; il étoit fort jeune et le roi lui avoit donné à la mort de son père la lieutenance de roi de Brie et de Champagne. Le marquis de Ségur, capitaine-lieutenant d'une des compagnies de gendarmerie, a demandé cette lieutenance de roi à S. M., qui la lui a accordée sur l'heure.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur est encore à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne garda le lit toute la journée pour sa fluxion qu'elle a sur le visage. M. le duc de Chartres est entièrement guéri et commence à se lever. — Le roi a écrit une lettre circulaire aux archevêques de son royaume par laquelle il leur ordonne de faire assembler les évêques leurs suffragants afin que dans leurs diocèses on fasse publier la censure du livre de M. l'archevêque de Cambray telle qu'elle a été faite à Rome. On est content du fond de cette censure; il n'y a rien à désirer pour la matière, mais il y a quelques choses pour la forme à quoi on trouve à redire. — Il y a quelque chose

de changé dans la disposition nouvelle qu'on avoit projetée pour les affaires de M. de Vendôme; il se trouve beaucoup plus de dettes que l'on n'avoit dit d'abord, et Croisat ne veut point en prendre le gouvernement jusqu'à ce que le fond de cette affaire ne soit mieux éclairci.

Mercredi 29, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, partit de Versailles pour venir ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne, dont la fluxion est un peu diminuée, entendit la messe à la chapelle et puis vint prendre congé du roi, qui étoit encore au conseil. Monsieur et Madame devoient être de ce voyage; mais Madame est demeurée à Paris auprès de M. de Chartres, et Monsieur ne viendra ici que demain. Monseigneur vint ici le soir de Meudon. Le roi a nommé madame de Pompadour pour ce voyage; elle n'y étoit jamais venue. — Le roi a trouvé bon que le comte de Tessé donnât son régiment d'infanterie à son fils aîné, qui est dans les mousquetaires depuis un an; il n'a pas encore dix-sept ans. — On commence à Paris à travailler à la place de Vendôme selon le nouveau dessein qu'on a pris.

Jeudi 30, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monsieur vint ici coucher. — Le roi a donné à M. le duc de Choiseul 2,000 écus de pension d'augmentation; il en avoit déjà 2,000, et il a commencé cette année à être payé de chevalier de l'Ordre, qui est encore 1,000 écus, si bien qu'il a présentement 15,000 francs du roi. Il épouse madame Brulart, veuve du premier président de Bourgogne, qui a plusieurs enfants; elle a cinquante ans. Elle jouit de 46,000 livres de rente; elle est sœur de l'ancien évêque de Troyes et de la maréchale de Clérembault. — Le chevalier de Janson, neveu du cardinal, est à Toulon; il a eu une grande affaire à Malte contre le chevalier de Gonzague, qui lui avoit fait un affront et à qui il a donné des coups de canne parce qu'il ne se vouloit pas battre. Le chevalier de Janson, qui avoit été

accommodé sur cette affaire et qui n'étoit pas content de l'accommodement, s'est fait justice et s'est sauvé en France; il paroît même que le grand maître a été bien aise qu'il se sauvât. Ce chevalier de Gonzague n'est point bâtard de M. de Mantoue, qui pourtant le reconnoît pour tel; il aime mieux qu'il passe pour son fils que pour son frère.

Vendredi 1er mai, à Marly. — Le roi alla l'après-dînée voir son régiment dans son camp, mais il y avoit tant de monde à la revue que le roi ne le vit point à son aise; il le reverra en particulier ces jours ici. Monseigneur étoit avec le roi et puis alla jouer au mail. Monseigneur le duc de Bourgogne vint de Versailles à la revue et s'en retourna le soir avec madame la duchesse de Bourgogne après avoir soupé chez madame de Maintenon. Le roi, après la revue, monta dans un petit chariot avec madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit venue ici sur les trois heures. Monsieur s'en alla coucher à Paris. — M. de Valincour, qui est attaché à M. le comte de Toulouse, a été choisi pour aider à M. Despréaux, qui par la mort de Racine se trouvoit seul chargé de l'histoire du roi. Despréaux l'écrira seul; mais M. de Valincour l'aidera, et c'est Despréaux qui a prié le roi de le lui donner pour l'aider. — Le marquis de la Chaise, capitaine des gardes de la porte, a vendu le régiment de Beauvoisis 51,000 francs à M. de Muret, qui avoit un nouveau régiment qu'il a vendu 36,000 francs à M. de Brossac, gentilhomme de Dauphiné, qui étoit dans le régiment du roi.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi revint ici le soir après s'être promené tout le jour à Marly. Monseigneur se trouva un peu mal chez le roi; il n'avoit point soupé avec lui parce qu'il comptoit de faire médianoche chez madame la princesse de Conty; mais il se retira de bonne heure, et son mal apparemment n'aura point de suite. — L'empereur a accordé à M. le grand duc, pour

ses ambassadeurs, les mêmes traitements qu'aux ambassadeurs des têtes couronnées. On croit que M. de Savoie sera très-affligé de cette affaire-là. — Le baron de Breteuil a acheté les terres de Preuilly et d'Azay que le maréchal d'Humières avoit en Touraine; il en donne 378,000 francs ; ses amis trouvent qu'il s'est un peu trop hâté de faire cette acquisition. — Les affaires de Neufchâtel se brouillent toujours de plus en plus, et on croit que le roi fera bientôt revenir M. le prince de Conty et madame de Nemours, appréhendant qu'il n'arrive quelques désordres, parce que les esprits sont fort aigris de part et d'autre.

Dimanche 3, *à Versailles*. — M. de Barbezieux alla l'après-dînée chez M. le chancelier, où madame du Fresnoy fit rendre les comptes, par un de ses amis de l'administration, des fonds qui avoient passé entre les mains de son mari pour l'ordre de Saint-Louis, dont il étoit trésorier. — Le roi alla l'après-dînée voir son régiment, qu'il examina homme par homme. Comme on ne savoit point qu'il dût faire cette revue, il y eut peu de spectateurs, et c'est ce qu'il souhaitoit; il trouve ce régiment plus beau que jamais et nous en parla avec plaisir à son retour. — Le roi donna ordre ces jours passés à M. de Pontchartrain de faire payer toutes les dettes de monseigneur le Dauphin, qui se montent à plus de 500,000 francs. Outre cela le roi augmente de beaucoup ce qu'il lui donnoit pour ses plaisirs; Monseigneur n'avoit que 1,500 pistoles par mois, et le roi présentement lui fera donner 50,000 francs par mois, et le roi paye de plus toute la dépense qu'il fait dans ses bâtiments à Meudon.

Lundi 4, *à Versailles*. — Le roi a choisi le petit Listenois pour acheter le régiment de dragons de Peyzac et le roi veut qu'il n'en paye que 105,000 francs, qui est la même somme que Peyzac en avoit donnée; mais comme on lui en offroit davantage, le roi, pour le dédommager, lui donne une pension de 2,000 francs. Le petit Listenois

n'a que quinze ans, mais ce régiment avoit été levé par son oncle, et son père ensuite l'avoit eu, et c'est ce qui a déterminé le roi en sa faveur. — Monseigneur fut saigné quoique son incommodité de samedi n'ait eu aucune suite; il s'en alla même le dimanche à Meudon, où il se promena tout le jour, et revint le soir ici jouer chez madame la princesse de Conty. — La marquise de Rouville, fille de la marquise de Béthune, dame d'atours de la reine, avoit une pension de 1,000 écus, et comme elle est fort mal dans ses affaires, le roi a eu la charité de l'augmenter, quoiqu'elle ne vienne pas en ce pays-ci.

Mardi 5, *à Versailles.* — Le roi se promena le soir dans ses jardins. Monseigneur joua le soir chez madame la princesse de Conty. — Le roi a écrit de sa main à M. le prince de Conty et à madame de Nemours de revenir de Neufchâtel, où ils sont depuis quelques mois, et S. M. a fait écrire par M. de Torcy à MM. les ducs de Lesdiguières et de Villeroy et comte de Matignon, qui étoient là pour soutenir les intérêts de madame de Nemours et les leurs propres, de revenir aussi. S. M. veut que ces affaires-là se traitent par les agents des parties. Les amis de madame de Nemours paroissent ici fort contents de cet ordre-là. — M. l'évêque de Luçon mourut la nuit passée à Paris; il avoit été taillé le jour d'auparavant. C'étoit un homme d'une fort grande vertu; il étoit frère de feu M. de Barillon, qui avoit été ambassadeur en Angleterre et plénipotentiaire pour la paix à Cologne.

Mercredi 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse et en revint de bonne heure; il eut un petit ressentiment de goutte. Monseigneur alla se promener à Meudon et revint le soir jouer chez madame la princesse de Conty au brelan. — Le roi, depuis peu de jours, a fait un règlement pour la cavalerie; il veut que les régiments aient leur rang du jour qu'ils ont été levés, et non pas du jour que les mestres de camp ont été nommés; il

veut que ce soit pour la cavalerie comme cela a été réglé de tout temps pour l'infanterie. — Le roi d'Angleterre Guillaume, qui a des prétentions après la mort de madame de Nemours sur Neufchâtel, y a envoyé M. Derval, qui a vu M. le prince de Conty; mais il lui a déclaré que le roi son maître prétendoit à Neufchâtel après la mort de madame de Nemours et qu'il s'opposeroit à ceux qui la voudroient inquiéter dans sa possession. Son ambassadeur même, qui est ici, a parlé au roi pour le prier d'être impartial dans cette affaire, et c'est peut-être là encore un des motifs qui a obligé le roi de faire revenir M. le prince de Conty et madame de Nemours.

Jeudi 7, *à Versailles*. — Le roi eut un peu de goutte qui ne l'empêcha pas pourtant d'aller à la tribune à pied; il s'habilla et se déshabilla dans sa chambre. Quand il se porte bien, il s'habille et se déshabille dans le salon. Monseigneur prit médecine et joua le soir chez madame la princesse de Conty au brelan, comme il a fait depuis quelques jours. — Le roi donna le matin une pension de 2,000 francs pour la veuve et les enfants de Racine; le fils aîné a 1,000 francs, et la veuve 1,000 francs pour aider à élever les cadets, et la pension est donnée par accroissement à celui qui survivra à l'autre. — M. de Nevet, colonel du régiment des vaisseaux, est obligé par sa mauvaise santé à quitter le service, et le roi lui a permis de vendre son régiment. — M. Phélypeaux, maréchal de camp, envoyé à Cologne, vend le régiment Dauphin-étranger, dont il est mestre de camp, comme tous les maréchaux de camp qui ont des régiments de cavalerie sont obligés à les vendre, et le roi a donné l'agrément à M. de Kercado pour l'acheter; le prix en est fait à 95,000 francs.

Vendredi 8, *à Versailles*. — La goutte du roi diminua un peu et il alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla coucher à Meudon, où il ne demeurera que deux

jours; il n'y a point mené de dames. — Le roi a appris que M. Savary* avoit été assassiné dans sa maison à Paris; il avoit une servante et un valet qui ont été tués aussi, et l'assassinat a apparemment été fait le jour, car on les a trouvés tous habillés et en différents endroits de la maison. Il paroît par des écrits qu'on a trouvés que c'est une vengeance, et on n'a rien volé dans la maison. M. Savary étoit frère du feu évêque de Séez; il étoit curieux, homme de plaisir et avoit beaucoup d'amis. — On a porté encore au roi des plaintes nouvelles contre le commis de M. de Villacerf le père, qui s'appelle Mesmyn; il est en prison et le roi fait examiner les accusations afin qu'on rende justice à ceux qui se plaignent. — L'ambassadeur de Maroc repartit il y a quelques jours, et il a depuis écrit à M. de Pontchartrain le désespoir où il est de ce que la paix n'a pas été conclue.

* Ce Savary étoit un homme à son aise, bien nippé et qui n'avoit presque point de domestiques. Il vivoit en épicurien, et recevoit chez lui des parties de plaisir choisies, mais resserrées, de toutes débauches de gens de considération; on y étoit sur un pied de secret et de liberté entière, et la politique n'en étoit pas bannie à qui en vouloit traiter. On n'a jamais su la cause nette de cet assassinat; mais on en a fort soupçonné un petit homme du plus haut parage qui y alloit souvent, et ce soupçon fut tel qu'on n'osa approfondir davantage, de peur de trouver vrai ce qui n'étoit que trop soupçonné.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; sa goutte va un peu mieux. — Madame la duchesse de Bourgogne devoit donner l'audience de congé à l'ambassadrice d'Angleterre; mais elle n'a pu la lui donner parce qu'elle a une grande fluxion sur le visage; elle ne sort de sa chambre que pour aller chez madame de Maintenon. — De Relingue, premier écuyer de M. le comte de Toulouse et lieutenant général de la marine, va commander une escadre de douze vaisseaux qu'on arme à Brest pour faire la guerre à ceux de Salé; ils remèneront les Marocains qui étoient ici; la trêve qu'on

avoit faite avec eux va expirer. — M. d'Entragues, colonel d'un de nos nouveaux régiments d'infanterie, a l'agrément du roi pour acheter le régiment du roi des vaisseaux et pour vendre le sien. — Monsieur et Madame sont à Saint-Cloud, où ils demeureront une partie de l'été. Madame dit qu'elle ira aux couches de madame de Lorraine, sa fille, qui viendra accoucher à Bar-le-Duc, comme toutes les duchesses de Lorraine ont toujours accoutumé de faire.

Dimanche 10, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris et puis revint ici. — M. de Vendôme * a commencé à Paris à se mettre dans les grands remèdes, qui seuls peuvent le guérir ; il prit congé du roi vendredi, qui lui dit : « Je souhaite qu'à votre retour nous nous puissions embrasser avec plus de sûreté que présentement; ne soyez plus la dupe de votre santé ni de vos affaires. » — M. le duc de la Rochefoucauld a obtenu une grâce considérable du roi, mais on la tient secrète. S. M. lui donne d'augmentation sur la charge de grand veneur 12,000 francs par an ; mais ce ne sera que pour lui ; cela ne passera point à ceux qui seront grands veneurs après lui. M. de la Rochefoucauld a fait voir à S. M. que cette augmentation est nécessaire pour soutenir la dépense qu'il fait dans cette charge, et il est certain que jamais personne ne l'a faite si magnifiquement que lui.

* Cette impudence qui réussit avec un si prodigieux éclat à M. de Vendôme, et qui à son retour de ses remèdes en reçut encore un plus grand par l'accueil que le roi et tous les princes et princesses à cet exemple lui firent, fut l'époque qui fit perdre terre à M. de Vendôme.

Lundi 11, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — Il arriva vendredi un courrier de M. de Villars, qui mande au roi que l'empereur lui a fait donner toute la satisfaction qu'il pouvoit désirer et que le prince de Liechtenstein étoit venu chez lui lui faire ex-

cuse de ce qui s'étoit passé; c'étoit la satisfaction que le roi avoit donné ordre à M. de Villars de demander et de ne se pas contenter à moins. L'empereur s'étoit défendu longtemps de faire faire cette démarche au prince de Liechtenstein et faisoit voir l'étiquette de la maison d'Autriche, que l'on suit toujours exactement, par laquelle les gouverneurs du roi des Romains et des archiducs ne sortent jamais du palais pour faire aucunes visites. M. de Villars avoit ses chevaux attelés à sa chaise de poste pour partir de Vienne le jour même, et le conseil de l'empereur étoit d'avis qu'on refusât la satisfaction qu'on demandoit; mais, malgré leur avis et sans avoir égard à l'étiquette, l'empereur a fait faire ce que le roi souhaitoit. Il n'y avoit que le comte d'Harrach et de Kaunitz qui eussent opiné à donner au maréchal de Villars la satisfaction qu'il demandoit; tous les autres ministres étoient contre.

Mardi 12, *à Versailles.* — L'ambassadeur de Savoie demanda à parler au roi, qui étoit enfermé dans son cabinet. S. M. le fit entrer, et il lui apprit que madame de Savoie accoucha mercredi passé d'un prince. C'est M. le chevalier de Lucey, lieutenant des gardes de S. A. R., qui en a apporté la nouvelle; c'est lui que M. de Savoie envoie à Monsieur; mais on comptoit bien qu'il feroit plus de diligence que le marquis de Rouer (1), que M. de Savoie envoie au roi. S. M. pria M. l'ambassadeur d'aller porter cette bonne nouvelle à madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit à Saint-Cyr, et elle pleura de joie à la naissance d'un frère qu'elle souhaitoit fort. Le roi a nommé le marquis d'Urfé pour aller en Savoie faire ses compliments sur cette naissance. — L'ambassadrice d'Angleterre eut le matin son audience de congé de madame la duchesse de Bourgogne. Elle étoit assise sur le même

(1) C'est le marquis de la Rovère.

rang des duchesses et au milieu d'elles; c'est la place que l'on donne aux ambassadrices à leur audience de congé. Le roi lui vint dire adieu et la baisa. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ensuite et en usa de même. Monseigneur n'y vint point parce qu'il étoit allé dès le matin à la chasse. Puis madame la duchesse de Bourgogne leva le cercle; elle baisa l'ambassadrice, qui prit congé d'elle.

Mercredi 13, *à Marly*. — Le matin, à Versailles, le roi nomma M. le comte de Tessé pour aller en Savoie faire les compliments sur la naissance du prince de Piémont de la part de madame la duchesse de Bourgogne. Le comte de Tessé sera fort agréable à cette cour-là. Le roi n'a point voulu l'y envoyer sans savoir de lui auparavant si cette commission lui feroit plaisir; M. de Tessé l'a acceptée avec joie. — Le roi vint ici en sortant de table. Madame la duchesse de Bourgogne passa à Saint-Cloud pour voir Monsieur sur la naissance du prince de Piémont et ensuite elle vint ici avec toutes ses dames qui y ont des logements. Madame de Dangeau et madame la comtesse d'Estrées, qui sont malades, sont restées à Versailles. Le roi a trouvé en arrivant ici sa grande cascade achevée, dont il est fort content. — On apprit le soir ici que Permillac s'étoit tué d'un coup de pistolet dans son logis à Paris; on croit que c'est le désespoir d'avoir perdu son argent au jeu. Il avoit vendu depuis six semaines sa charge de maréchal des logis de la cavalerie dont Marescot lui avoit donné 23,000 francs.

Jeudi 14, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur voulut courre le loup à Saint-Germain, mais ceux qui étoient dans la forêt étoient sortis la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici l'après-dînée et ne s'en retourna à Versailles qu'après souper. Monsieur vint de Saint-Cloud dîner ici et s'y en retourna l'après-dînée. — Voici le premier voyage que madame la duchesse de Bourgogne ait fait où Monsei-

gneur, les princesses et d'autres dames du palais soient venus. — Le roi est entré dans la cinquante-septième année de son règne. — M. l'archevêque de Paris vint le matin rendre compte au roi de ce qui s'étoit passé le jour de devant de l'assemblée provinciale du clergé de Paris. M. le cardinal de Coislin y avoit envoyé un député; s'il y étoit venu lui-même étant cardinal, il auroit fallu qu'il y présidât. — Les dernières nouvelles de Madrid ne sont pas bonnes pour la santé du roi d'Espagne. Ses jambes enflent tous les jours; il sort pourtant encore quelques fois.

Vendredi 15, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin à pied, et, l'après-dînée, il monta dans son petit chariot avec madame la duchesse de Bourgogne et alla au mail, où Monseigneur jouoit. — On a nouvelle de Cologne qu'enfin les chanoines qui avoient été dans le parti de M. le cardinal de Furstemberg ont été rétablis suivant le traité de Ryswyck; le prince de Morbach revient dans la place de sous-doyen qu'il avoit. — M. le prince de Conty arriva le soir au souper du roi; S. M. le reçut fort bien; elle lui avoit fait réserver l'appartement qu'il a accoutumé d'occuper quand la cour est ici. — On a découvert à Paris l'homme qui assassina ces jours passés M. de Savary. C'est un marchand de chevaux nommé Poitier qui avoit fait cette méchante action seul et par vengeance; il a tout confessé *.

* Cet assassin de Savary a bien fait le coup; mais la vengeance, c'est sur quoi le rideau a été tiré avec soin.

Samedi 16, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; il mena l'après-dînée madame la duchesse de Bourgogne au mail et lui fit voir ensuite la grande cascade, qu'on appellera présentement les grandes nappes. Monseigneur alla courre le loup fort loin d'ici; au retour il donna à souper aux courtisans qui l'avoient suivi à la chasse. Le soir il y eut musique, et ma-

dame la duchesse de Bourgogne y alla pour la première fois. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici de bonne heure; il y passa la journée et ne s'en retourna à Versailles qu'après souper. — On mande de Londres que milord Portland, mécontent de la nouvelle faveur de M. d'Albemarle, veut quitter ses charges et se retirer en Hollande; il l'a même déclaré au roi son maître en lui disant : « Sire, quand V. M. passera en Hollande, j'aurai quelquefois l'honneur de la voir, » et S. M. B. lui répondit : « Milord, c'est trop ou trop peu; il faut tout ou rien, » et il paroît que le roi son maître a envie de le retenir.

Dimanche 17, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil à son ordinaire; l'après-dînée il se promena dans un petit chariot à quatre. Il avoit auprès de lui madame la duchesse de Bourgogne et derrière étoient madame la princesse de Conty et la duchesse du Lude. Madame de Maintenon marchoit à côté dans une chaise à porteurs qui est sur des roues; c'est une machine très-commode. Monseigneur, au retour de la promenade du roi, joua au brelan. — Ce que l'on avoit dit il y a deux jours des assassins de M. Savary s'est trouvé faux. — On mande de Madrid que le 28 du mois passé le peuple s'étoit attroupé et avoit été jusqu'au palais se plaindre de la cherté du blé et du mauvais ordre que le corrégidor apportoit aux nécessités de la ville. Le roi parut sur son balcon et d'abord voulut les menacer de punir leur sédition, mais il ne put les réprimer par là et il fut obligé d'ôter le corrégidor dont ils se plaignoient, de leur donner celui qu'ils demandoient et de consentir même que ce corrégidor nouveau ne fût pas sous la charge du président, dans la maison duquel ils allèrent faire beaucoup d'insolences; le président est le comte d'Oropesa.

Lundi 18, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le matin et l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier jusqu'à cinq heures. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent un peu

après; le roi les promena assez longtemps dans son jardin et puis il s'enferma avec eux dans son cabinet jusqu'à neuf heures. Ensuite il mena la reine dans la chambre de jeu, où elle joua jusqu'au souper; après souper elle s'en retourna à Saint-Germain. — Le marquis de Crillon est mort. Il étoit maréchal de camp; il commandoit à Montauban et dans tout ce pays-là, et cette commission lui valoit 10 ou 12,000 francs. Plusieurs officiers généraux la demandent déjà, mais on croit que le roi ne la remplacera pas. — Le roi a fait défendre qu'on allumât les falots qui brûlent toute la nuit à l'entour de sa statue en la place des Victoires; il a trouvé que ces sortes de lampes-là ne devoient être que dans les églises. Feu M. de la Feuillade avoit laissé un fonds sur la maison de ville pour cela, afin que cela brûlât à perpétuité devant la statue du roi, et S. M., à qui cela a fait de la peine, l'a supprimé et a ordonné qu'on rendît au duc de la Feuillade le fonds que le maréchal son père avoit laissé pour cet entretien.

Mardi 19, *à Marly*. — Le roi tint conseil de finances, et pendant qu'il y étoit, il vit par sa fenêtre, un carrosse que les chevaux emportoient dans la descente et qui fut renversé à la grille. Le roi sut un moment après que c'étoit M. de Comminges, et aussitôt le roi eut la bonté d'envoyer Blouin, son premier valet de chambre, pour savoir de ses nouvelles. Il paroissoit fort blessé, car il étoit tout en sang, et les chirurgiens, après lui avoir lavé le visage et sondé sa plaie, trouvèrent qu'il n'y avoit rien de considérable. — Le roi à ce conseil de finances donna 1,150,000 francs à M. Dupil, celui qui s'étoit mêlé des armées de terre et de mer et qui avoit perdu à ses marchés durant les années de cherté. S. M., en lui faisant une fort grande grâce, lui a fait justice. — Le roi a établi un fonds de 20,000 écus de rente pour les filles qui sortiront de Saint-Cyr et dont on sera content; il sera également distribué à celles qui se marieront, qui se feront

religieuses ou qui se retireront chez leurs amis ou partout ailleurs. Elles auront plus ou moins selon le nombre qui en sortira durant l'année; elles ne sortiront de cette maison qu'à vingt ans. Le roi fit ce règlement l'année passée et il commencera celle-ci.

Mercredi 20, *à Marly.* — Le roi tint conseil jusqu'à deux heures et puis donna congé à ses ministres jusqu'à son retour à Versailles. — Le voyage que M. de Chartres devoit faire en Lorraine est rompu, quoique ce prince soit en parfaite santé. Il y a eu un combat en ce pays-là de deux François contre deux Lorrains; le roi a fait casser les deux François, qui étoient capitaines de cavalerie, a défendu aux officiers de ses troupes de passer en Lorraine sans permission et a fait écrire à M. de Lorraine pour l'exhorter à faire défendre et punir les duels dans ses États avec la même sévérité qu'ils sont punis en France. — M. de Barbezieux parla au roi pour des officiers généraux qui demandoient l'emploi que M. de Crillon avoit à Montauban; le roi a répondu qu'il ne le rempliroit point. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères vinrent ici à la promenade, et monseigneur le duc de Bourgogne y demeura pour souper.

Jeudi 21, *à Marly.* — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et l'après-dînée il mena madame la duchesse de Bourgogne à la roulette. Monseigneur vouloit courre le loup; il alla jusqu'à Poissy pour cela; mais comme il n'y en avoit point de détourné, il revint ici avant le dîner du roi. — On mande de Londres que le roi d'Angleterre a prorogé son parlement jusqu'à la fin de juin; on croit même qu'il le prorogera dans la suite jusqu'à la fin de l'année; il paroît que S. M. B. n'est pas contente de ce parlement-là. — On mande d'Espagne que depuis la dernière émeute du peuple, qui fut le 28 de ce mois passé, le comte d'Oropesa, président du conseil,

s'étoit retiré des affaires et de la cour, ne se croyant pas en sûreté à Madrid.

Vendredi 22, *à Marly*. — Le roi, qui a fait venir le P. de la Chaise à ce voyage ici, fut quelque temps enfermé avec lui et se promena le reste du jour dans ses jardins malgré le vilain temps. Monseigneur courut le loup et l'alla prendre à quatre lieues d'ici; et au retour il dîna dans sa chambre avec les courtisans qui avoient eu l'honneur de le suivre. Monseigneur le duc de Bourgogne vint ici l'après-dînée et s'en retourna à Versailles après souper. Madame la duchesse de Bourgogne fut toute la journée chez madame de Maintenon. — Le roi sentit quelques douleurs de goutte au genou; il ne laissa pourtant pas de marcher assez. — L'abbé de la Châtre *, aumônier du roi, étant à quatre lieues d'ici, fut emporté dans une descente par les chevaux de M. de Garsault, dans le carrosse de qui il étoit; ils se jetèrent tous deux du carrosse en bas; on croit l'abbé de la Châtre mort, et l'autre n'est en guère meilleur état.

* C'est cet abbé de la Châtre qui avoit calomnié l'abbé de Caudelet lors de sa nomination à l'évêché de Poitiers, qu'il lui fit ôter. C'étoit un homme abominable en tout genre, qui commençoit à être connu pour tel, et qui en fut convaincu après sa mort. Il étoit frère du marquis de la Châtre, gendre du marquis de Lavardin.

Samedi 23, *à Versailles*. — Le roi revint à six heures de Marly après s'y être promené tout le jour. Monseigneur partit de Marly à neuf heures, alla à Meudon, dont il ne revint que pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, le prince de Galles et la princesse d'Angleterre; ensuite elle alla faire collation chez madame de Montchevreuil, qui lui fit les honneurs de la capitainerie. En revenant de Saint-Germain, elle alla à la Ménagerie, où elle demeura jusqu'à neuf heures. — L'abbé de la Châtre mourut le matin à Saint-Léger de la chute qu'il avoit faite le jour d'auparavant; il étoit au-

mônier du roi et avoit une abbaye qui vaut environ 10,000 livres de rente. — Pendant ce voyage de Marly il s'étoit répandu un bruit qu'à un souper chez M. le comte de Toulouse il y avoit eu des discours d'aigreur de M. le Prince à M. le prince de Conty; on a approfondi l'affaire, et il s'est trouvé qu'il n'y avoit aucun fondement. Ces princes sont fort bien ensemble et comme ils y doivent être.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi se leva de meilleure heure qu'à l'ordinaire, et alla d'abord à la messe sans entrer dans son cabinet; ensuite il revint se coucher et prit médecine. Il travailla le matin avec M. de Pontchartrain et l'après-dînée il tint conseil. — Le roi a fait un présent magnifique à milord Jersey et plus beau qu'on n'a accoutumé de faire aux autres ambassadeurs. — Le P. de la Ferté, jésuite, frère du duc de la Ferté, a été accusé d'avoir fait dans l'église de Saint-Roch un sermon très-imprudent; on l'ôte de Paris et on l'envoie à Nantes. Il avoit été nommé pour prêcher ici le carême prochain. — Madame de Mailly a vu le roi chez madame de Maintenon et va recommencer à servir madame la duchesse de Bourgogne; il y a six semaines que son mari est mort. Madame de Béthune, dame d'atours de la reine, six semaines après la mort de son mari, recommença aussi à reservir la reine.

Lundi 25, *à Versailles.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier, ensuite se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il mena quelques courtisans pour jouer au mail avec lui l'après-dînée. — Le matin, au conseil de dépêches, M. le chancelier se trouva fort mal et on l'emporta chez lui longtemps avant que le conseil fût fini. Monsieur vint ici de Saint-Cloud pour être au conseil et s'en retourna à Saint-Cloud l'après-dînée. — M. de Valincour fut proposé samedi à l'Académie pour remplir la place de Racine, et le roi a approuvé le choix qu'on vouloit faire.

Mardi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la Ménagerie avec madame la duchesse de Bourgogne. Le matin il avoit donné audience secrète au nouvel ambassadeur de Venise, qui s'appelle Pisani. S. M. donna audience aussi à l'envoyé de M. de Savoie, qui vient faire part au roi de la naissance du prince de Piémont; il y a déjà plus de quinze jours que le roi la savoit par le chevalier de Lucey, qui avoit fait plus de diligence que celui qu'on envoyoit au roi.

Mercredi 27, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. — L'affaire du tarif avec les Hollandois est entièrement réglée. Il y a déjà quelque temps qu'on croyoit cette affaire-là finie; mais il s'y étoit trouvé une difficulté qui en a retardé la conclusion. M. de Pontchartrain a réglé cela avec M. de Nieuport, qui avoit la commission des États Généraux de travailler à cette affaire.

Jeudi 28, *jour de l'Ascension*, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et après le salut le roi alla se promener dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne, en sortant de vêpres avec le roi, alla à Saint-Cyr entendre le salut. — Il y a un mois que madame de Dangeau a demandé permission de ne plus suivre madame la duchesse de Bourgogne et de travailler à rétablir sa santé.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc. Monseigneur se promena le soir sur le canal avec madame la princesse de Conty; mais l'orage accourcit la promenade, et il revint chez cette princesse jouer au brelan jusqu'au souper du roi. — L'assemblée du clergé de Cambray est finie; les évêques suffragants ont opiné avec plus de sévérité que l'archevêque, qui a été obligé de se soumettre à la pluralité des voix. Le livre des *Maximes des Saints* et tous ceux que l'archevêque avoit faits en conséquence pour le défendre ont été con-

damnés. On mande que l'évêque de Saint-Omer a parlé très-fortement à l'archevêque (1). Cet archevêque a écrit au pape depuis le bref de Sa Sainteté ; et dans sa lettre, où il se soumet entièrement, il ne laisse pas de parler de son innocence et des injures qu'il a souffertes durant le cours de cette procédure; on auroit souhaité ici qu'il n'eût parlé que de sa soumission.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le matin il appela le grand prévôt et lui dit qu'il donnoit à l'abbé de Sourches, son fils, la charge d'aumônier qu'avoit l'abbé de la Châtre. — Vendredi, avant que d'aller à la chasse, le roi fit la revue des deux compagnies de ses mousquetaires dans la cour; il les vit d'abord du balcon de son petit appartement; ensuite il descendit en bas pour les voir défiler, et puis il remonta chez madame de Maintenon, où étoit madame la duchesse de Bourgogne et les vit à cheval. Le prince Emmanuel de Lorraine étoit dans les rangs; mais il ne monta point à cheval, disant que son frère le duc d'Elbeuf ne lui donnoit point de quoi en avoir un. Le roi lui dit que le duc d'Elbeuf n'avoit de la dureté pour lui qu'à cause qu'il n'étoit pas content de sa conduite et qu'il menoit une vie déréglée ; sur cela le prince Emmanuel fit des confidences bizarres à S. M., et le roi, toujours plein de bonté, lui a promis d'ordonner à M. Félix de travailler à rétablir sa santé. C'est le prince Emmanuel qui conte tous ces détails-là, et on admire la bonté et l'humanité du roi.

---

(1) Quelque soumission que M. de Cambray eût fait voir dans son mandement, par lequel il reconnoissoit que le pape avoit justement condamné son ouvrage, l'évêque de Saint-Omer y trouva encore à critiquer. Il dit qu'il eût été à désirer que ce mandement eût été adressé à tous les fidèles, et non pas seulement au clergé et aux réguliers du diocèse de Cambray. Il trouvoit aussi que les paroles de ce mandement ne sembloient opérer qu'une soumission de respect, et non une soumission intérieure, et qu'il eût été à souhaiter que M. de Cambray eût exprimé quelque sorte de repentir. (*Note du duc de Luynes.*)

Dimanche 31, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée à Versailles avec M. de Pontchartrain avant que de venir ici, et sur les cinq heures il monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, les duchesses du Lude et de Guiche et madame de Roucy, et alla dans le camp de son régiment. Les soldats étoient tous dans leurs baraques; il leur fit prendre les armes, les fit mettre en bataille et défiler devant lui. Il s'amusa longtemps à tout cela; il n'a jamais fait de revue avec plus de plaisir parce qu'il n'y avoit que les gens qui y devoient être. Après la revue, il vint ici, où il demeurera jusqu'à jeudi. Ce voyage ici n'est un voyage que pour madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur est à Meudon avec madame la princesse de Conty. Madame de Chartres est allée à Saint-Cloud, où Monsieur est depuis quelque temps; il n'y a d'hommes ici, outre le service, que les maréchaux de Villeroy et de Noailles, qui ne sont point en quartier. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la revue avec messeigneurs ses frères, qui du camp s'en retournèrent à Versailles; mais monseigneur le duc de Bourgogne vint ici souper avec le roi et puis s'en retourna à Versailles, comme il a accoutumé de faire; car il n'a encore jamais couché ici.

Lundi 1er *juin, à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire; l'après-dînée il travailla avec M. Pelletier, et à cinq heures il se promena dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne jusqu'à la nuit. — Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur; il y soupa, et Monseigneur lui donna cent pistoles et le fit jouer au lansquenet pour la première fois de sa vie. Monseigneur a mené à Meudon M. le prince de Léon, qui n'y avoit jamais été. — Outre les dames du palais qui sont ici, le roi y a amené la duchesse de Guiche et madame d'Heudicourt, qui y étoient déjà venues à ces petits voyages ici, et madame de Maulevrier, fille du comte de Tessé, qui n'y étoit jamais venue à aucun voyage. —

Le roi trouva bon que le marquis d'Urfé, qui va de sa part en Savoie, vînt ici prendre congé de lui. Le roi a accoutumé de ne voir à Marly que les gens qu'il y mène.

Mardi 2, *à Marly*.— Le roi tint le matin conseil de finances à son ordinaire; l'après-dînée il mena madame la duchesse de Bourgogne à la roulette. Monseigneur le duc de Bourgogne arriva assez à temps pour y aller avec elle. Le roi a fait faire deux pavillons à côté, et cet endroit-là est fort embelli. — Monseigneur alla courre le loup assez loin de Meudon. Madame alla de Saint-Cloud le trouver pour chasser avec lui.

Mercredi 3, *à Marly*. — Le roi tint conseil l'après-dînée outre le conseil qu'il avoit tenu le matin, et puis donna congé à ses ministres pour le reste de la semaine. Monseigneur vint de Meudon dîner ici avec le roi. La pluie qu'il fit toute la journée empêcha la promenade, et madame la duchesse de Bourgogne passa la journée chez madame de Maintenon. — Madame Tiquet fut condamnée au Châtelet d'avoir le cou coupé. — Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame.

Jeudi 4, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly sur les six heures pour venir ici. Il ramena madame la duchesse de Bourgogne et les dames qu'il y avoit menées. Le roi, malgré la pluie, ne laissa pas de se promener à Marly jusqu'à ce qu'il en partît. — On vola la nuit passée à Versailles, dans la sellerie du roi, toutes les housses et les caparaçons; cela avoit coûté plus de 50,000 écus et vaudra fort peu aux voleurs. Le roi a fait afficher qu'il pardonneroit à celui qui viendroit dénoncer le vol et lui donneroit encore 200 pistoles; ce vol n'a pu se faire que beaucoup de gens n'en aient été. — M. de Tessé prit congé du roi et de madame la duchesse de Bourgogne, de la part de laquelle il s'en va en Savoie.

Vendredi 5, *à Versailles*. — Le roi fut enfermé l'après-dînée avec le P. de la Chaise et se confessa, comme il a accoutumé de faire la veille des jours qu'il doit communier.

— Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris avec madame la princesse de Conty et ils revinrent ici le soir. — M. Tiquet vint ici avec sa famille se jeter aux pieds du roi pour demander la grâce de sa femme; le roi loua son procédé et ne lui promit rien là-dessus. — M. le Bailleul, colonel du régiment d'Orléans-infanterie, est mort. Monsieur a vendu ce régiment 40,000 francs à M. de Brancas, qui étoit lieutenant de galère. Monsieur distribuera cet argent à plusieurs officiers de sa maison. On lui offroit une plus grosse somme de ce régiment; mais il étoit bien aise de mettre un homme de condition à la tête de ce corps-là.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi le matin fit ses dévotions et toucha les malades. L'après-dînée il alla à vêpres et se promena le soir à pied dans ses jardins. Monseigneur suivit le roi à sa promenade et le soir il joua chez madame la princesse de Conty au brelan. Le roi donna l'abbaye qui vaque par la mort de l'abbé de la Châtre (1) à l'abbé Anselme; le roi lui avoit donné à Pâques un prieuré qui étoit moins bon que cette abbaye, et il y avoit même un procès à soutenir pour ce prieuré-là; ainsi il gagne au change de toutes façons. Le roi donna l'évêché de Luçon à M. l'abbé de Lescure, que nous ne connaissons point dans ce pays-ci; il est grand vicaire de l'archevêque d'Alby. — Monsieur envoya au roi pour s'excuser de ce qu'il ne pourroit être ici demain à la cérémonie des chevaliers; il se blessa à la jambe ces jours passés en montant en carrosse, et comme il n'a pas eu grande attention à ce petit mal-là, il est augmenté considérablement et il ne peut plus marcher.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Le matin, après la messe, le roi reçut le

(1) L'abbaye de Saint-Sever, ordre de Saint-Benoît, diocèse d'Aire.

prince Vaini, chevalier de l'Ordre avec les cérémonies accoutumées. Le marquis d'Effiat et le comte de Solre étoient ses parrains. L'archevêque de Reims officia. Après vêpres madame la duchesse de Bourgogne alla à la Ménagerie attendre le roi, qui y vint après le salut; il mena Monseigneur avec lui; ils étoient seuls tous deux dans un grand carrosse, Monseigneur sur le devant. Après une assez longue promenade, le roi vint ici avec madame de Maintenon et la duchesse du Lude, et Monseigneur ne revint que pour le souper du roi dans le carrosse de madame la duchesse de Bourgogne.

Lundi 8, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour de Versailles et se promena le soir dans les jardins. — M. d'Entragues, à qui le roi donna l'agrément pour acheter le régiment des vaisseaux il y a quelques jours, en donne 70,000 francs à M. de Nevet, qui en étoit colonel, et il vend le régiment de Bugey 42,000 francs à M. de Matan, fils d'un gentilhomme ordinaire du roi; et outre cela il vend une charge de sous-lieutenant qu'il avoit encore dans le régiment des gardes, et cela lui donne à peu près ce qu'il lui falloit pour payer le régiment qu'il achète.

Mardi 9, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée faire la revue de son régiment. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent et il monta en calèche avec eux. Après la revue LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain, et le roi revint ici. Monseigneur alla dîner à Meudon et y mena quelques courtisans pour jouer au mail; il ne revint ici que tard. — Le roi envoie quatorze millions dans les provinces de son royaume pour rembourser les augmentations de gages des officiers de justice et de finances à qui l'on avoit accordé en même temps de nouveaux priviléges; on les rembourse même de ce qu'ils avoient donné aux traitants. Ce remboursement fait deux bons effets, l'un qu'il y aura plus de gens à payer la taille et les droits qu'on lève pour le roi, et l'autre c'est que cela re-

mettra de l'argent dans les provinces qui ont été assez épuisées par la dernière guerre. Voilà déjà cinquante millions que le roi rembourse depuis la paix.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne a été tous ces jours ici à la Ménagerie et y fait collation. — Le roi fait accommoder un appartement en haut à Marly pour madame la duchesse de Bourgogne, qui sera prêt pour le premier voyage, et par ce moyen-là Monsieur et Madame, qui doivent venir, garderont leur appartement en bas. Le roi fait accommoder son appartement aussi; il sera beaucoup plus beau qu'il n'étoit et sera prêt pour le premier voyage.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Il n'y eut point de conseil le matin, et sur les onze heures le roi monta en carrosse pour aller dîner à Marly. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne étoient avec lui; outre eux trois, il y avoit dans le carrosse : madame de Maintenon, la duchesse de Guiche, mesdames de Montchevreuil et de Nogaret. L'après-dînée, sur les quatre heures, Monseigneur alla jouer au mail, et, sur les six heures, le roi alla se promener avec madame la duchesse de Bourgogne dans les jardins.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener le soir à la Ménagerie, comme elle fait presque tous les jours. — M. Fériol, notre nouvel ambassadeur à la Porte, a pris congé du roi; les vaisseaux qui le porteront à Constantinople en ramèneront M. de Castagnères, dont il va remplir la place. Cette ambassade vaut du moins 80,000 livres de rente. Le roi donne 20,000 écus, et on y a attaché, depuis M. de Castagnères, les consulats de Constantinople et de Durazzo, qui valent encore plus de 20, 000 francs; ils ont même valu considérablement davantage durant la dernière guerre.

Le capitaine du vaisseau qui mène l'ambassadeur n'a que 2,000 francs d'augmentation pour le voyage, et il leur est défendu d'apporter aucunes marchandises de ce pays-là.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il mena quelques courtisans pour jouer au mail l'après-dînée. — M. le duc de Beauvilliers tint, il y a quelques jours, la grande direction, M. le chancelier étant malade, et il prit la place destinée au chancelier; il ne la prenoit pas dans les commencements et il ne l'a prise pour la première fois qu'au dernier voyage de Fontainebleau. Quand il y a un garde des sceaux, il ne prend jamais la chaise du chancelier; mais on a trouvé juste que M. de Beauvilliers, étant chef du conseil des finances et duc et pair, la prît; le roi a été de cet avis-là.

Dimanche 14, *à Versailles.* — On mande de Rome qu'il y est arrivé une affaire entre M. le cardinal de Bouillon comme cardinal et le comte Martinitz, ambassadeur de l'empereur, pour la marche de leur carrosse à l'entrée de quelque ambassadeur. M. le cardinal de Bouillon, qui prétend que le comte Martinitz avoit voulu tirer à conséquence l'honnêteté qu'il avoit eue pour lui en pareille occasion, lui a donné une grande mortification en cette occasion ici. Le pape ayant su depuis que pour se venger de cet affront le comte Martinitz avoit déjà armé six cents hommes et que M. le cardinal de Bouillon en avoit fait armer pour le moins autant, il a commandé à l'ambassadeur de M. le grand-duc, qui devoit faire son entrée, de la remettre ou de la faire sans aucun cortége. Toute la conduite de M. le cardinal de Bouillon en cette affaire-là a été fort noble; il a soutenu hautement la dignité du cardinalat, et on l'en a fort loué à Rome et en ce pays ici.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup et fit une chasse fort rude. — On mande d'Angleterre que

milord Portland a remis toutes ses charges et que le roi d'Angleterre a repris la clef d'or qu'il lui renvoyoit. La charge qui lui donnoit le droit de porter cette clef et qui lui donne quelque prééminence au-dessus des autres gentilshommes de la chambre a été donnée à M. Sidney, que l'on a fait milord depuis peu. Portland conserve toutes les charges qu'il avoit en Hollande. S. M. B. doit être partie de vendredi dernier pour passer en Hollande, et milord Portland ne passe point avec lui. Milord d'Albemarle a eu aussi une des charges qu'avoit Portland. — Le comte de Vernon, qui vient ici ambassadeur de Savoie, est arrivé à Paris.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena le soir dans les jardins avec madame la princesse de Conty. — L'escadre de nos galères que commande Folleville est présentement sur la côte de Sicile, et il paroît que les Siciliens sont plus mécontents que jamais du gouvernement d'Espagne. — M. de Fresnoy, enseigne dans la gendarmerie, quitte le service pour s'en aller à Malte tenir galère. Le roi a trouvé bon qu'il vendît sa charge à M. de Carmain, qui étoit guidon, et M. de Carmain vend le guidon à M. Dauvet des Marests, cousin germain du grand fauconnier, qui l'achète 45,000 francs. — M. le cardinal de Bouillon a eu une audience du pape très-favorable sur l'affaire qu'il a eue avec le comte Martinitz ; il a envoyé ici un courrier pour en rendre compte au roi, et ce courrier a trouvé M. de Monaco entre Gênes et Livourne ; on avoit cru ici que M. le cardinal de Bouillon auroit besoin d'un bref tel qu'en avoient eu les cardinaux d'Este et de Chigi dans une affaire à peu près de cette nature ; mais comme il n'y a pas eu de sang répandu, le pape a dispensé M. le cardinal de Bouillon de prendre le bref.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. — M. le marquis de Novion fut jugé au grand conseil, et

condamné à avoir le cou coupé pour avoir fait couper le nez au chevalier de Saint-Génie. Ce marquis est hors du royaume; il étoit colonel du régiment de Bretagne. Le roi va donner ce régiment présentement. — Madame Tiquet fut aussi condamnée au parlement à avoir le cou coupé, comme elle l'avoit été au Châtelet; son mari étoit encore venu ici pour demander sa grâce, mais le roi lui a fait dire de ne se point présenter devant lui. — Le roi rend le bien du marquis de Novion à ses enfants, et il avoit presque mangé tout ce qu'il avoit eu de sa maison.

Jeudi 18, *jour de la Fête de Dieu, à Versailles.* — Le roi partit du château à dix heures, ayant dans son carrosse Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et la duchesse du Lude. Il trouva à la paroisse Monsieur, Madame et madame la grande-duchesse, qui y étoient venus de Saint-Cloud; ils suivirent le Saint-Sacrement de la paroisse au château et le remenèrent du château à la paroisse, toujours à pied, et il n'y avoit qu'un reposoir en chemin; et ensuite ils entendirent la grande messe à la paroisse, et puis revinrent au château comme ils en étoient partis. Le roi fit monter Monsieur dans son carrosse; Madame demeura au château pour entendre la messe, ne voulant pas laisser madame la grande-duchesse seule, qui n'auroit pu revenir dans le carrosse du roi, où ils étoient déjà trop pressés. L'après-dînée le roi entendit vêpres et le salut. Monsieur, Madame et madame la grande-duchesse retournèrent à Saint-Cloud après avoir dîné avec le roi. — Le roi donna le régiment de Bretagne, qu'avoit le marquis de Novion, au marquis de Sézanne, colonel réformé, qui est frère du père du marquis d'Harcourt et frère de mère de la marquise d'Harcourt. Le roi a accordé cette grâce-là sans que personne la lui ait demandée pour lui; il est absent.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi alla au salut; en

sortant du salut, il vouloit aller se promener dans les jardins; mais il vint un orage qui l'en empêcha. Monseigneur courut le loup, et après le salut joua au brelan chez madame la princesse de Conty. Le roi voyant qu'il n'y avoit aucunes nouvelles de Renneville * et qu'apparemment il étoit mort ou hors du royaume, et le quartier où il doit servir approchant, S. M. a donné sa charge (1) à Balivière, qui étoit le plus ancien enseigne de la compagnie. Le roi, pour remplir les lieutenances de ses gardes du corps, prend toujours un enseigne de la même compagnie; mais souvent il ne prend point d'exempt pour remplir l'enseigne et choisit pour cela quelque officier dans la cavalerie. — Madame Tiquet eut le cou coupé en Grève à Paris, après avoir été appliquée auparavant à la question, où elle avoua tout. Le roi donne son bien au mari et à ses enfants.

* Ce Renneville étoit une espèce de Caton pour les autres, et rien moins pour lui. Longues années après, il fut retrouvé servant dans les troupes de Bavière.

Samedi 20, *à Versailles*. — Le roi alla au salut et ensuite se promena à pied dans ses jardins. Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Il n'y a point de dames avec lui [à] ce voyage; il y a même mené peu de courtisans. Le duc de Lesdiguières en est; il n'y avoit jamais été. — On mande d'Espagne que le désordre est plus grand que jamais à Madrid; on y manque de pain et de viande; le peuple crie contre le gouvernement. Le cardinal Porto-Carrero et Léganès, qui ont la principale part au gouvernement, ont fait chasser l'amirante, et veulent faire chasser aussi la comtesse de Perlips, favorite de la reine et qui étoit dans les intérêts de l'amirante. — La marquise de Richelieu, depuis être sortie d'Angleterre, a demeuré longtemps à Gand dans

(1) Celle de lieutenant de la 3e compagnie des gardes du corps.

un couvent; elle est sortie depuis peu de ce couvent et est venue déguisée se mettre dans un couvent auprès de Montargis, où elle est présentement.

Dimanche 21, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour et alla au salut, et puis chez madame de Maintenon. Monseigneur alla de Meudon se promener à Issy, chez M. le prince de Conty, où il soupa. Madame la princesse de Conty, fille du roi, avoit dîné à Meudon et accompagna Monseigneur à Issy. — Le marquis de Viriville, lieutenant des gendarmes de Berry et beau-frère du comte de Tallard, est obligé par sa mauvaise santé à quitter le service; le roi lui a permis de vendre sa charge, et S. M. a fait écrire par le major de la gendarmerie à tous les sous-lieutenants du corps pour savoir ceux qui sont en état et en volonté d'acheter, et puis S. M. choisira celui qui lui conviendra. Cette charge sera vendue environ 40 à 45,000 écus.

Lundi 22, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly. Le voyage qu'il y devoit faire jeudi est remis jusqu'à dimanche, parce qu'il fait accommoder quelque chose dans son appartement qui ne peut être achevé que dans ce temps-là. — Le roi d'Angleterre arriva ces jours passés en Hollande; il est allé à Loo, où l'on croit qu'il fera quelque séjour; il paroît qu'il n'a pas lieu d'être content du parlement. M. de Tallard est encore à Londres, mais il passera incessamment et demeurera comme l'année passée à Utrecht pendant que S. M. B. sera à Loo, où il ira le voir souvent. — M. d'Avaux est revenu de son ambassade de Suède; le roi de Suède et la reine sa mère ont écrit au roi, sur son chapitre, des lettres fort pleines de louanges pour cet ambassadeur, et lui ont fait à son départ des présents plus considérables qu'il n'ont accoutumé de faire.

Mardi 23, *à Versailles*. — Le roi fut un peu enrhumé, et cela l'empêcha de sortir de tout le jour. Après avoir été au salut, il alla chez madame de Maintenon à

son ordinaire. — Monseigneur à Meudon joua au mail le matin et l'après-dînée; jamais jeu n'a tant été à la mode. — Le marquis de Nevet, qui vient de vendre le régiment des vaisseaux, est mort en Bretagne peu de jours après l'avoir vendu. — Le prince de Parme, qui a été ici longtemps incognito, a pris congé du roi et de toute la maison royale; madame la duchesse de Bourgogne l'a baisé. — Madame de Nemours est revenue de Neufchâtel, et le roi lui donna audience ces jours passés dans son cabinet après son souper. Il n'y a qu'elle qui prenne de pareilles heures pour parler au roi, et S. M. a l'honnêteté de lui donner ces audiences-là, qu'il ne donne à personne, dans son cabinet après son souper.

Mercredi 24, *à Versailles.* — Le roi prit médecine; il avoit entendu la messe à la chapelle avant que de la prendre. Après le dîner il tint le conseil qu'il a accoutumé de tenir le matin. Monseigneur revint de Meudon. — Il est arrivé quelques désordres à la Trappe; le P. Agathe Ange*, qui en étoit abbé depuis que le fameux M. de la Trappe a quitté, ce P. Agathe Ange, dis-je, a été accusé d'avoir une mauvaise conduite; on a recherché sa vie; l'ancien abbé, qui avoit été son meilleur ami, a cru avoir sujet de s'en plaindre (1). On prétend qu'il l'a convaincu sur plusieurs mauvais commerces; on l'a ôté de la maison, et on l'envoie à Septfons. Les religieux vont nommer trois d'entre eux pour remplir cette place, et le roi choisira.

* Ce P. Agathe Ange Gervaise étoit un carme déchaussé qui s'étoit jeté à la Trappe, ne pouvant plus demeurer dans son ordre par les désordres secrets de sa vie, et si secrets que M. Bossuet, évêque de Meaux, dans le diocèse duquel il avoit fort prêché, le vanta infiniment à M. de Rancé, abbé réformateur de la Trappe, sur le témoignage duquel il le

(1) C'est un des plus grands chagrins qu'ait jamais eus M. de Rancé. Le roi s'étoit entièrement rapporté à lui du choix de son successeur. Il fut obligé de convenir qu'il s'étoit trompé. (*Note du duc de Luynes.*)

reçut. Il avoit tous les talents désirables, et fut quelques années l'édification de la maison, tant qu'enfin M. de la Trappe s'étant démis et le religieux qu'il ôtoit [avoit?] fait abbé à sa place par la protection et la nomination du roi étant mort peu de mois après, il crut ne pouvoir faire un meilleur choix que de ce carme, qui gouverna bien quelque temps. Mais se voyant maître, il en abusa en toutes façons, et traita M. de la Trappe avec une telle indignité qu'elle lui servit à se maintenir en place par la frayeur qu'eut ce grand homme de trouver quelque satisfaction personnelle à le faire ôter, quoiqu'il vît la maison prête à être renversée. Enfin il arriva chose qui força la conscience de M. de la Trappe à accepter sa démission, qu'il lui vint apporter, deux heures après, de crainte de pis, et sa conduite vagabonde, errante, etc., redoutée de tous les lieux où il demeuroit n'a encore montré que le moins triste côté de ce personnage.

Jeudi 25, *jour de la petite fête de Dieu, à Versailles.* — Le roi, accompagné de Monseigneur, des trois princes ses enfants et de madame la duchesse de Bourgogne, alla à la paroisse ; ils étoient dans le même carrosse, et la duchesse du Lude avec eux. Ils suivirent à pied la procession du Saint-Sacrement, qui fut beaucoup plus courte que celle de la première fête de Dieu, car on n'alla que jusqu'au premier reposoir; ensuite de quoi le roi entendit la messe à la paroisse. L'après-dînée le roi alla au salut, et madame la duchesse de Bourgogne alla l'entendre à Saint-Cyr. — Le roi a donné l'enseigne vacant dans ses gardes du corps à Tournefort, mestre de camp de cavalerie, fort estimé. Son régiment est conservé, et le roi lui permet de le vendre; mais il n'en aura que 22,500 francs, qui est le prix auquel les régiments des gentilshommes sont fixés.

Vendredi 26, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Saint-Germain, et le soir il joua au brelan chez madame la princesse de Conty. — Mesdemoiselles de Hautefort, les deux cadettes, se marient ces jours ici ; l'une épouse M. le marquis de Laval, qui aura beaucoup de bien d'une de ses tantes; l'autre épouse M. le marquis

d'Épinay, parent de la comtesse de Brionne ; ces demoiselles ont chacune en mariage 80,000 francs. — Nous signâmes à Paris, le duc, la duchesse de Montfort et nous, chez M. Robert, procureur du roi, notre commun arbitre, la transaction qui finit toutes nos affaires. — On mande de Londres que madame de Mazarin est très-dangereusement malade ; le duc de la Meilleraye, son fils, est parti en poste pour l'aller trouver. Il a dit à ses amis qu'il lui portoit de l'argent, dont elle a grand besoin.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon avec madame la princesse de Conty, et à son retour joua ici chez elle au brelan. — Madame la duchesse de Bouillon vint prendre congé du roi, qui lui a permis d'aller en Angleterre voir madame de Mazarin, sa sœur. — Le soir, après souper, on sut les dames qui devoient être du voyage de Marly, comme on a accoutumé de le savoir après le coucher du roi, la veille des jours que l'on y va. Madame la duchesse du Maine ira, qui n'y étoit pas allée depuis longtemps à cause de sa maladie ; madame de Lassay ira, qui n'y avoit jamais été ; et la comtesse de Gramont, qui y alloit toujours, ne sera point du voyage quoiqu'elle soit ici.

Dimanche 28, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles de bonne heure, et alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et au retour de Saint-Germain le roi se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur alla de Versailles à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty et vit LL. MM. BB. avant que le roi y arrivât. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr prendre madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin, et la ramena ici avec elle. Monsieur et Madame vinrent de Saint-Cloud et sont de ce voyage. Le roi a mené ici pour la première fois M. de Seignelay, qui fait la charge de maître de la garde-robe en l'absence de la Salle, dont il est survivancier. — Le roi dit à Monsieur la raison pourquoi il n'amenoit point la comtesse de Gramont * à ce

voyage ici ; il y a longtemps que le roi croit que les religieuses de Port-Royal des Champs sont jansénistes ; il ne veut pas qu'on ait grand commerce avec elles, et la comtesse de Gramont y a été depuis huit jours et y a même couché.

* La comtesse de Gramont étoit fort goûtée du roi. Madame de de Maintenon n'en étoit pas sans quelque petite jalousie. La comtesse étoit allée à Port-Royal des Champs à la procession de la Fête-Dieu, et cela lui fit une affaire cruelle.

Lundi 29, *à Marly*. — Le roi mena l'après-dînée madame la duchesse de Bourgogne à la roulette. M. le duc de Bourgogne y vint de Versailles et ne s'en retourna qu'après avoir soupé avec le roi. Après la roulette, S. M. alla voir jouer Monseigneur au mail, et puis on vint faire collation dans les jardins et on joua jusqu'à la nuit. Monseigneur et Madame allèrent à la musique. Toutes les dames du palais ne sont pas de ce voyage; il n'y en a que trois des anciennes et les deux jeunes. — Le roi a donné au fils de Livry l'agrément pour acheter le régiment de Tournefort; il vendra la compagnie qu'il a dans Berry 12 ou 13,000 francs; ainsi il ne lui en coûtera que 1,000 pistoles. — Le comte de Préla salua dimanche à Versailles le roi et madame la duchesse de Bourgogne; il est fort bien avec M. de Savoie; il va en Hollande trouver le roi d'Angleterre, auprès de qui S. R. A. l'envoie en ambassade.

Mardi 30, *à Marly*. — Le roi fait accommoder des allées nouvelles dans le bois auprès de la roulette; il y alla le matin et y retourna encore l'après-dînée, et sur le soir il vint prendre madame la duchesse de Bourgogne et se promenèrent dans les jardins jusqu'à la nuit. Il n'y eut point de conseil le matin. — M. le duc de Bouillon obtint dimanche passé un arrêt du conseil d'en haut par lequel il espère voir une prompte fin à ses affaires avec M. son fils. Cet arrêt porte que M. le duc d'Albret sera

obligé, trois jours après la signification qui lui en sera faite, de venir ici dire à M. de Pontchartrain les raisons qu'il peut avoir pour ne vouloir pas être jugé par le parlement de Paris; s'il a de bonnes raisons pour demander l'évocation, le roi aura la charité de nommer le tribunal où ils seront jugés. Par là S. M. évitera à M. de Bouillon toutes les longueurs, et elles lui sont toutes préjudiciables. S. M. ne fait rien qui ne soit dans toutes les règles.

Mercredi 1er juillet, à Marly. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée; et sur les six heures du soir il se promena dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur joua au mail le soir; monseigneur le duc de Bourgogne alla de Versailles y jouer à Meudon. — M. le comte de Gramont vint de Paris le matin au lever du roi. S. M., avant que de partir de Versailles, lui avoit permis de venir ici à son lever; il apporta à S. M. une lettre de la comtesse de Gramont qui marque, comme elle doit, toute la douleur qu'elle a de lui avoir déplu. Elle n'a point écrit à madame de Maintenon. Le roi dit au comte de Gramont qu'il cherchoit à justifier sa femme; qu'elle n'avoit pas pu ignorer ce qu'il pensoit d'une maison où il croit qu'on fait profession du jansénisme, qui est une secte qu'il a en horreur comme toutes les nouveautés dans la religion.

Jeudi 2, à Marly. — Le roi, après le conseil de mercredi, après dîner, donna congé à ses ministres pour le reste de la semaine. Il est parti d'ici à midi ayant dans son carrosse Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, les duchesses de Guiche et du Lude. Il a dîné dans une des routes de la forêt. Mesdames de Nogaret, d'O, d'Ayen et la comtesse d'Estrées, qui sont venues dans le second carrosse, ont aussi dîné avec lui. Après le dîner, le roi s'est mis dans une petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, les comtesses

d'Ayen et d'Estrées et a vu courre le cerf. Monseigneur étoit à cheval et monseigneur le duc de Bourgogne aussi. — M. de Saumery et madame de Chiverny sont partis de Versailles en diligence pour aller à Blois voir madame leur mère, qui se meurt d'apoplexie. Madame Colbert, sa sœur, mourut de la même maladie.

Vendredi 3, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Madame la duchesse de Bourgogne ne dîna point avec lui ; elle avoit mangé de bonne heure pour pouvoir aller se baigner et être en état de se promener le soir avec lui, et sur les sept heures elle le vint joindre à la promenade. — M. de Bouillon demanda permission au roi pour M. de Nevers, qui revient des eaux, de s'en aller en Angleterre voir madame de Mazarin, sa sœur, dont la maladie est fort augmentée. — M. de Tessé revint de Savoie. Le roi lui permit de venir ici. Le soir il s'en retourna à Versailles. M. de Savoie lui a fait présent d'une fort belle épée de diamants. Il apprit au roi à la promenade que M. de Saint-Vallier étoit mort à Grenoble ; il avoit été capitaine de la porte. — Il a fait si beau durant tout ce voyage ici que madame la duchesse de Bourgogne se promenoit tous les soirs après souper et se couchoit fort tard sans qu'elle ait eu la moindre fluxion sur les dents, à quoi elle est fort sujette.

Samedi 4, *à Versailles*. — Le roi revint ici sur les huit heures du soir avec madame la duchesse de Bourgogne. Ils s'étoient longtemps promenés à Marly avant que d'en partir. Monseigneur alla dîner à Meudon, et revint ici le soir faire médianoche chez madame la princesse de Conty, comme il fait presque tous les samedis. — Tout le temps que le roi donne au conseil qu'on appelle le conseil de dépêches, qui se tient les lundis de quinze jours en quinze jours, étoit presque employé aux affaires des religionnaires, et on n'avoit quasi pas le loisir d'y parler des autres affaires du dedans du royaume. Pour remédier à cet inconvénient, le roi établit un conseil particulier qui

sera composé du chancelier, de M. de Beauvilliers, de tous les secrétaires d'État, tant ceux qui sont en charge que les survivanciers, de MM. Daguesseau et de Pommereu. Ce conseil se tiendra tous les quinze jours, le samedi après dîner, et puis à la fin du mois le roi marquera un jour où on lui rapportera le précis de ce qui aura été agité dans ce conseil qui n'est établi que pour les affaires des religionnaires, et le jour que le roi donnera pour cela Monseigneur, Monsieur et M. de Pomponne y entreront. Le roi avoit même proposé à M. de Pomponne d'être du conseil particulier qui sera tenu les samedis; mais il s'en est excusé sur son grand âge.

Dimanche 5, *à Versailles.* — Le roi, sur les six heures, alla se promener à Trianon. On ira y passer quelques jours sur la fin de la semaine. Monseigneur alla de Meudon courre le loup dans la forêt de Sénart. Madame la duchesse de Bourgogne alla passer l'après-dînée à Saint-Cyr. — Madame la duchesse de Bouillon est revenue à Paris. Elle s'étoit embarquée à Calais et étoit arrivée à Douvres; et comme elle étoit prête à y mettre pied à terre, elle a appris la mort de madame de Mazarin, sa sœur. Comme elle n'alloit en Angleterre que pour la voir, elle ne descendit point de son vaisseau, et est revenue. Madame de Mazarin est morte dans une maison à la campagne auprès de Londres (1). Il ne revient rien à M. de la

(1) « On a eu avis que madame la duchesse Mazarin, qui étoit depuis fort longtemps en Angleterre, y étoit morte le 2 de ce mois, au village de Chelzer, près de Londres. Elle étoit sœur de madame la duchesse de Bouillon, toutes deux nièces de M. le cardinal Mazarin, et s'appeloit Hortense Mancini. Sa beauté et son esprit faisoient grand bruit à la cour, quand elle épousa Armand-Charles de la Porte, duc de Rethelois, de la Meilleraye et de Mayenne, pair de France, prince de Château-Porcien, comte de la Fère et de Marle, grand bailli d'Haguenau, gouverneur d'Alsace et de Brisach, chevalier des ordres du roi, ci-devant grand maître de l'artillerie. Ce mariage se fit le 28 février 1661, et il fut stipulé par le contrat que M. le duc de la Meilleraye prendroit le nom de Mazarin et les armes. » (*Mercure* de juillet, pages 224 et 225.)

Meilleraye par la mort de madame sa mère. M. de Mazarin a la jouissance de tout le bien. — M. de la Rochefoucauld vint hier de Liancourt, où il a passé près de deux mois à songer à rétablir sa santé.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer, et la grande chaleur l'obligea de faire sa chasse fort courte. Monseigneur, à Meudon, passa sa matinée et toute l'après-dînée à jouer au mail. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint Germain voir la duchesse de Noailles et y soupa de bonne heure; à son retour elle entra dans le cabinet du roi et y demeura jusqu'à minuit; cela fit coucher le roi une demi-heure plus tard qu'à son ordinaire. — Le parlement a donné un arrêt pour faire casser les sentences du lieutenant général de Bar-le-Duc en ce qui regarde le Barrois mouvant, dans lesquelles sentences, en parlant du roi, il dit : « Le roi très-chrétien. » Il falloit mettre le roi tout court sans dénomination, attendu que c'est un vassal qui parle du roi son seigneur; et le parlement, conservateur des droits de la couronne, a très-bien fait de donner cet arrêt, d'autant plus que ce lieutenant général, dans onze sentences qu'il a prononcées, il a toujours mis : « Le roi très-chrétien. »

Mardi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Il fait changer beaucoup de choses dans l'appartement de Monseigneur et dans celui de madame de Maintenon. — On a nouvelles que M. de Monaco, notre ambassadeur à Rome, y est arrivé. — M. de Tallard a passé en Hollande et demeurera à Utrecht, d'où il ira souvent voir le roi d'Angleterre à Loo, comme il faisoit l'année passée. — M. le comte d'Auvergne et MM. ses enfants sont convenus, pour terminer les affaires qu'ils ont ensemble sur les biens de feue madame la comtesse d'Auvergne, de s'en rapporter au conseil de Brabant, qui est composé de dix ou douze juges, et qui les jugeront comme arbitres; ainsi on évitera par là les longueurs des procédures. C'est la nouvelle comtesse d'Auvergne qui les a

portés les uns et les autres à prendre ce parti-là; elle espère même les accommoder ici et qu'ils n'auront pas besoin de recourir au tribunal de Brabant.

Mercredi 8, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Trianon et voir si tout est prêt dans l'appartement qu'il a destiné à madame la duchesse de Bourgogne, qui n'y a encore jamais couché. Il n'y aura rien de changé aux appartements du roi, de Monseigneur et des princesses; madame la duchesse de Bourgogne sera dans la chambre au bout du grand appartement à droite. Monseigneur revint de Meudon pour le conseil; il se trouva un peu incommodé le soir, et ne soupa point avec le roi. — M. le prince est depuis hier à Chantilly avec M. et madame du Maine, M. le comte de Toulouse; et aujourd'hui M. le Duc et M. le prince de Conty y sont allés. Il y avoit eu quelque froideur entre M. le Prince et M. le Duc; mais au dernier voyage de Marly il y a eu une espèce de raccommodement, et M. le Duc s'est prié du voyage de Chantilly, dont la partie avoit été faite sans lui; madame la Duchesse n'est point de ce voyage. — Madame la princesse de Conty, la mariée, est revenue depuis quelques jours de Bourbon.

Jeudi 9, *à Trianon.* — Le roi partit de Versailles sur les cinq heures; il y avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne, les duchesses du Lude et de Guiche, mesdames de Roucy et de Nogaret. Madame de Maintenon, qui revenoit de Saint-Cyr, arriva ici en même temps que le roi. Monseigneur vint avec madame la princesse de Conty. Outre les dames du palais, qui toutes dîneront et souperont ici, madame la duchesse de Bourgogne, madame de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty y amèneront chacune deux dames, outre les dames d'honneur. — On eut nouvelle que M. de Montbazon étoit mort à Liége; il étoit interdit depuis longtemps. Il étoit père du prince de Guémené et de M. de Montauban; sa veuve est

encore en vie, mais elle ne paroît jamais à la cour.

Vendredi 10, *à Trianon.* — Sur les six heures du soir, le roi entra dans ses jardins, et après s'y être promené quelque temps, il se tint sur la terrasse qui regarde le canal et y vit embarquer Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses. Monseigneur étoit dans une gondole avec monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans une autre avec des dames qu'elle avoit nommées ; madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse séparément dans d'autres gondoles. Tous les musiciens du roi étoient sur un yacht. Le roi fit apporter des siéges au haut de la balustrade, où il demeura jusqu'à huit heures à entendre la musique qu'on faisoit approcher le plus que l'on pouvoit. Quand le roi fut rentré au château, on alla jusqu'au bout du canal, et on ne rentra au château que pour le souper. Le roi avoit d'abord résolu de s'embarquer ; mais comme il a quelque disposition à un rhumatisme, M. Fagon ne lui conseilla pas, quoique le temps fût fort beau. Après le souper, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne se promenèrent jusqu'à deux heures après minuit dans les jardins et sur la terrasse qui est au haut de la maison ; après quoi Monseigneur alla se coucher. Madame la duchesse de Bourgogne monta en gondole avec quelques-unes de ses dames, et madame la Duchesse dans une autre gondole, et demeurèrent sur le canal jusqu'au lever du soleil. Puis madame la Duchesse s'alla coucher, mais madame la duchesse de Bourgogne attendit que madame de Maintenon partît pour Saint-Cyr ; elle la vit monter en carrosse à sept heures et puis elle s'alla mettre au lit sans paroître fatiguée d'avoir tant veillé. Monseigneur le duc de Bourgogne, qui étoit retourné à Versailles, veilla de son côté, se promena dans les jardins jusqu'au jour et puis alla jouer au mail jusqu'à six heures.

Samedi 11, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de dîner à Trianon, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et puis revint ici. Monseigneur ramena à Versailles madame la princesse de Conty, et sur les cinq heures ils allèrent à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame. Ils virent la cascade, qui est entièrement achevée, qui est très-magnifique, et firent collation à une petite maison au bout du jardin, que Monsieur a donnée à madame de Grancey. Madame la duchesse de Bourgogne se leva à midi, alla à la messe à son heure ordinaire avec Monseigneur, car elle fut habillée dans un instant, et après le dîner elle revint ici tout droit; elle ne se trouva point lasse d'avoir tant veillé. — Madame de Canillac mourut à Paris; elle étoit mère du marquis de Canillac et sœur unique du marquis de Belesbat, qui n'est point marié.

Dimanche 12, *à Versailles.* — Le roi, sur le soir, alla tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Il n'y a point mené de dames; il a même fort peu de courtisans avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée à Saint-Cyr. — Il arriva un courrier du marquis d'Harcourt qui mande que le roi d'Espagne a eu quelques accès de fièvre tierce qui l'avoient fort affoibli. La fièvre a cessé; il est mieux présentement. — Le roi de Pologne voudroit garder auprès de lui quelques troupes allemandes; mais les Polonois n'y veulent point consentir, et la diète qui est assemblée ne veut point nommer un maréchal tant qu'il y aura des troupes étrangères dans le royaume. S. M. Polonoise avoit choisi pour général de sa cavalerie en ce pays-là M. de la Forest, qui étoit sorti de France pour la religion et à qui le roi a permis de vendre ses biens en ce pays ici.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Meudon et y mena madame la duchesse de Bourgogne; ils se promenèrent jusqu'à la nuit dans les jardins. — On

mande de Brest que M. de Relingue a mis à la voile ; il a douze frégates et sera joint par le chevalier de Villars, qui commande trois petits vaisseaux. Cet armement servira à faire la guerre aux Salétins et à assurer les effets de nos marchands qui sont intéressés à la flotte espagnole qui revient du Mexique et aborde toujours à Cadix. — On parle fort ici d'un voyage que Madame doit faire en Lorraine pour assister aux couches de madame la duchesse royale de Lorraine, sa fille. On disoit même que Monsieur iroit et ramèneroit avec lui M. de Lorraine pour rendre au roi l'hommage qu'il lui doit.

Mardi 14, *à Versailles.* — Le roi alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame ; ils se promenèrent ensemble jusqu'à la nuit. Le roi trouva la cascade parfaitement belle (1). Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée chez madame de Maintenon. — Le roi, au conseil de finances, accorda à M. Robert, procureur du roi du Châtelet, 100,000 francs d'augmentation pour la fixation de sa charge. Elle n'étoit qu'à 100,000 écus ; elle est presque à 400,000 francs. — Le roi a donné une pension de 500 écus à M. du Martrai ; c'est M. Félix, son beau-père, qui lui a attiré cette grâce-là du roi. — On mande de Rome que M. de Monaco a eu sa première audience du pape. Il lui a parlé fort bien et en italien ; c'étoit une audience particulière, et aux audiences pu-

(1) « Depuis plus d'un mois on ne parle ici que de la cascade de Saint-Cloud, et cet ouvrage n'a jamais fait tant de bruit dans sa nouveauté. Le temps l'ayant fait dépérir, on a restauré le haut, et on a changé le bas, qu'on a augmenté et refait tout à neuf sur les dessins de M. Mansard. Cette augmentation l'a fait paroître si beau que le jardin de Saint-Cloud est tous les soirs rempli de tout ce que Paris a de plus distingué, ceux qui ont vu ce merveilleux ouvrage excitant les autres à y venir sur le rapport qu'ils leur en font. Cette cascade, qui jouoit auparavant tous les soirs pour le seul plaisir de Leurs Altesses Royales, ne laisse pas de jouer par l'ordre de Monsieur, les jours même que ce prince ne s'y trouve pas ; ce qui fait donner mille louanges à la bonté de S. A. R. » (*Mercure* de juillet, pages 243 et 244.)

bliques l'ambassadeur parle toujours la langue du prince qui l'envoie.

Mercredi 15, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles de fort bonne heure et vint ici, où il demeurera dix jours. Madame la duchesse de Bourgogne a pris l'appartement haut, comme le dernier voyage. Monsieur et Madame sont à Saint-Cloud. Le roi n'a amené que la moitié des dames du palais, celles qui n'y étoient point le dernier voyage. S. M. a ordonné un nouveau bâtiment ici auprès du second commun. Il y aura treize ou quatorze logements ; le roi en avoit déjà quatre-vingt-dix ici, ses petits officiers logés. Le marquis de Hautefort est ici, qui n'y étoit jamais venu. Monseigneur revint ici le soir de Meudon et passa par Versailles, où il prit madame la princesse de Conty. — Le bâtiment nouveau qu'on fait faire donnera moyen de loger la suite de monseigneur le duc de Bourgogne quand il couchera ici, ce qu'il n'a jamais fait encore.

Jeudi 16, *à Marly.* — Le roi se promena le matin et le soir dans ses jardins. — Monsieur vint de Saint-Cloud à Paris voir notre cérémonie des chevaliers de Saint-Lazare qui se faisoit à l'abbaye de Saint-Germain ; je lui avois fait préparer une tribune du côté de l'épître, où il pût être convenablement avec les dames qui avoient eu l'honneur de le suivre. Monsieur fit entrer aussi dans sa tribune l'ambassadeur de Portugal, qui se trouva là. Monsieur voulut que je fisse toutes les fonctions de grand maître, et que la cérémonie se passât comme s'il n'eût point été présent. Le feu roi a quelquefois assisté à ces cérémonies-là dans l'église de Saint-Lazare, et nous avons dans nos registres qu'il ne dédaignoit pas même de recevoir une partie des chevaliers. Monsieur nous parut content et surpris du bon ordre qu'il y eut. Monsieur retourna dîner à Saint-Cloud (1).

(1) « Le jeudi, 16 de ce mois, S. A. R. Monsieur vint de Saint-Cloud à l'ab-

Vendredi 17, *à Marly*. — Monsieur vint de Saint-Cloud dîner avec le roi, et S. M. lui fit conter tout le détail de notre cérémonie, dont il eut la bonté de dire plus de choses obligeantes que cela ne méritoit. L'après-dînée il retourna à Saint-Cloud. Le roi se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Les Hollandois n'ont point en-

---

baye de Saint-Germain des Prés, où les chevaliers de l'ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel et de Saint-Lazare célébroient la fête de Notre-Dame de Mont-Carmel. Monsieur, qui avoit résolu d'honorer cette cérémonie de sa présence, vint descendre dans la cour du palais abbatial, où M. le marquis de Dangeau, grand maître de l'ordre de Saint-Lazare, accompagné de quelques-uns des chevaliers, le reçut à la descente de son carrosse, et lui demanda permission de se retirer au chapitre, où le reste des chevaliers étoient assemblés pour aller à l'église. Monsieur monta dans les appartements de l'abbaye avec toutes les personnes de qualité de sa suite, et quelque temps après il vint à l'église précédé par M. de Sauleux, commandeur de la commanderie de Pignerol, prévôt et maître des cérémonies de l'ordre de Saint-Lazare, qui étoit demeuré près de S. A. R. pour la conduite. Monsieur trouva le père général qui le reçut à la tête de ses religieux. Ce prince voulut être *incognito* à cette cérémonie, et ordonna qu'elle se fît à l'ordinaire, comme s'il n'y avoit pas été présent. Il fut placé dans une tribune qu'on lui avoit préparée à la droite de l'autel, et il y fit entrer les personnes de distinction de sa suite et M. l'ambassadeur de Portugal. L'église étoit toute tendue de riches tapisseries, et le parterre couvert de tapis de Turquie. Le fauteuil du grand maître et son prie-Dieu étoient au milieu de la nef, et depuis le fauteuil jusqu'aux trois marches qui séparent le chœur d'avec la nef il y avoit de chaque côté deux rangs de siéges couverts de drap vert et amarante pour les chevaliers. Les deux côtés de l'église étoient en amphithéâtre en face et dans la même disposition. Sitôt que Monsieur fut dans sa tribune, le maître des cérémonies, ayant pris ses ordres, alla avertir dans le chapitre le grand maître et les chevaliers. La marche commença par les huissiers de l'ordre, ensuite vinrent les élèves de l'ordre de Saint-Lazare, qui sont huit jeunes gentilshommes des plus illustres maisons du royaume; le héraut, qui marchoit seul après eux, étoit suivi par les frères servants, tous habillés de drap amarante avec des boutonnières d'or et d'argent. Après les frères servants venoient les novices qui devoient être reçus dans l'ordre; après les novices les chevaliers marchoient deux à deux, au nombre de près de soixante, les moins anciens marchoient les premiers, tous vêtus de l'habit uniforme de l'ordre, de velours amarante enrichi d'or et d'argent.

« Le grand maître marchoit seul, revêtu du grand manteau de cérémonie de l'ordre. Quand il fut à sa place, ayant deux ecclésiastiques de l'ordre à ses côtés, et les chevaliers étant assis, le maître des cérémonies vint au milieu du parterre, et après avoir fait la révérence à l'autel, au grand maître et aux

8.

voyé la ratification pour le tarif, et le roi a fait écrire à M. de Bonrepaux, son ambassadeur, de les presser sur cela. A faute d'y satisfaire comme ils y sont engagés, S. M. remettra les choses en l'état où elles étoient avant le traité que M. de Pontchartrain a fait avec M. de Nieuport, qui étoit ici leur député pour cette affaire; le re-

---

chevaliers à droite et à gauche, il fit signe aux novices, qui entrèrent dans le parterre deux à deux, et après les révérences faites ils mirent leurs épées et leurs croix sur une table qui avoit été préparée pour cela, et retournèrent à leurs places.

« La messe commença. Le grand maître et les chevaliers mirent l'épée à la main pendant l'évangile; le grand maître alla à l'offrande, précédé du héraut, ayant à ses côtés le maître des cérémonies à droite, et M. de Breget, trésorier de l'ordre, à gauche; il fit la révérence à l'autel et aux chevaliers, et comme Monsieur avoit défendu qu'on le saluât, le grand maître et les chevaliers, en passant devant S. A. R. firent seulement une profonde inclination.

« Après que le grand maître fut retourné à son fauteuil, les chevaliers allèrent à l'offrande, deux à deux, les anciens marchant les premiers. Au bout des marches qui séparent la nef d'avec le sanctuaire, ils firent leurs révérences, montèrent les marches, allèrent à l'offrande, et retournèrent à leurs places par derrière leurs bancs afin de laisser le parterre libre.

« L'on continua la messe, qui fut célébrée par les religieux de l'abbaye de Saint-Germain. Les officiers étoient revêtus des ornements de l'ordre, de velours amarante et vert enrichi d'or. La messe finie, le grand maître alla au fauteuil qui lui étoit préparé près de l'autel, du côté de l'évangile, où il reçut dans l'ordre six chevaliers, un chapelain et un frère servant. Du nombre des chevaliers étoient M. de Granoski, d'une des plus illustres maisons de Pologne; M. de Castellane, de la maison des anciens souverains de Castellane en Provence et le plus âgé des élèves de l'ordre; M. de Vitenval et M. le marquis de Paneville, tous deux de très-nobles et anciennes maisons de Normandie.

« La réception des chevaliers étant finie, S. A. R. sortit de la tribune, repassa par la même porte où elle étoit entrée, monta en carrosse et s'en retourna à Saint-Cloud. Le grand maître, qui l'étoit allé conduire jusqu'à la portière de son carrosse, s'en revint à l'église, où les chevaliers retournèrent au chapitre dans le même ordre qu'ils étoient venus. De là ils allèrent dans la grande salle de l'appartement de M. le cardinal de Furstemberg, au palais abbatial, où ils dînèrent en réfectoire. Après dîner ils assistèrent à vêpres dans le même ordre qu'à la messe, et le lendemain matin ils allèrent à l'église des Carmes des Billettes, où l'on célébra la messe pour les chevaliers morts, comme ils ont accoutumé de le faire deux fois l'année, le lendemain de leurs cérémonies.

« M. le prince d'Anspach, M. le prince Vaini, Romain, chevalier des ordres du roi, MM. les trois princes de Zamoiski, Polonois, et M. le comte de Rivaire, assistèrent à celle-ci. » (*Mercure* de juillet, pages 260-272.)

tardement de cette ratification est fort préjudiciable au commerce pour les deux nations.

Samedi 18, *à Marly.* — Le roi, sur les cinq heures, mena madame la duchesse de Bourgogne à la roulette et au mail, et puis ils descendirent et se promenèrent dans les jardins. — Monseigneur le duc de Bourgogne vient ici de Versailles de deux jours l'un, comme il a accoutumé de faire. — Les Écossois ont fait depuis quelque temps un établissement dans l'Amérique au golfe de Darien qui donne beaucoup d'ombrage aux Espagnols (1). Ces Écossois jusqu'ici n'agissent qu'au nom de la compagnie écossoise des Indes occidentales et n'ont point encore été avoués du roi d'Angleterre; mais si S. M. B. les veut soutenir, rien ne seroit plus à craindre pour les Espagnols, avec qui ces Écossois voudroient partager le commerce de ce pays-là, et s'introduire peut-être dans le Mexique ou dans le Pérou. Cette affaire donne beaucoup d'inquiétude à la cour de Madrid.

Dimanche 19, *à Marly.* — Outre le conseil que le roi tint le matin avec ses ministres, il travailla encore l'après-dînée avec M. de Pontchartrain; après quoi il alla se promener dans la forêt avec madame la duchesse de Bourgogne. Le roi y fait placer des tables dans de belles routes, en différents endroits, pour y pouvoir manger à l'ombre. — Le duc Salviati, l'aîné de cette maison et d'une branche établie à Rome depuis cent ans, a écrit au roi pour lui demander permission d'arborer sur son palais à Rome les armes de France. Le roi lui a fait réponse et lui a accordé ce qu'il demandoit, et l'a traité de cousin dans sa lettre; il a l'honneur d'être parent proche de la maison de Médicis. Le roi a toujours fait aussi l'honneur au prince Vaini de le traiter de cousin depuis que le pape l'a fait prince.

---

(1) Ils en ont été chassés par les Espagnols. (*Note du duc de Luynes.*)

Lundi 20, *à Marly.* — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier l'intendant, qui revient de faire la visite de plusieurs places où le roi fait travailler. Le soir le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici; ils s'y promenèrent; la reine y joua. Ils soupèrent comme ils ont accoutumé de faire toutes les fois qu'ils y viennent. — Le vieux abbé de Polignac est mort; il étoit oncle de celui qui étoit ambassadeur en Pologne. Il avoit une abbaye en Normandie assez considérable; il a donné en mourant ce qu'il avoit de meilleur au chevalier d'Angoulême, premier gentilhomme de la chambre de M. le prince de Conty. — M. l'abbé de Montigny, oncle de M. le duc de Beauvilliers, est mort; il avoit donné tout son bien aux pauvres et à des maisons religieuses et ne vivoit que d'une petite pension que le roi lui donnoit depuis quelques années.

Mardi 21, *à Marly.* — Le roi tint conseil de finances, comme il a accoutumé de faire les mardis. Le soir il se promena jusqu'à la nuit dans les jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur partit à six heures du matin pour aller courre le cerf dans la forêt de Montmorency avec les chiens de M. du Maine. Monseigneur ne revint qu'à huit heures; le cerf les mena jusqu'auprès de l'Ile-Adam, et M. le prince de Conty, se voyant si près de chez lui, y demeura. — Le pape n'avoit point voulu encore accorder de bulles au prince de Murbach pour cette abbaye. S. S. veut bien en donner présentement avec un bref salvatoire pour les jouissances passées, pourvu qu'après la mort du prince de Murbach l'abbaye revienne en règle et qu'on élise présentement un moine pour coadjuteur. Le roi a consenti à ce que le pape souhaitoit là-dessus, et M. de Torcy a ordre de le dire à M. le nonce.

Mercredi 22, *à Marly.* — Le roi, après le conseil, donna congé à ses ministres pour le reste de la semaine. Les grandes chaleurs font qu'on sort fort tard pour la pro-

menade. Madame la duchesse de Bourgogne, outre les promenades qu'elle fait avec le roi jusqu'à la nuit, se promène encore souvent après souper. Elle s'amuse quelquefois à jouer à un petit mail qu'on a fait sous le berceau de madame la Duchesse, et le roi a ordonné qu'on en fît un petit comme cela pour les dames, à Trianon, qui sera prêt le premier voyage qu'on y fera. — M. de Lorraine a écrit au roi une lettre très-respectueuse et très-soumise par laquelle il témoigne à S. M. la douleur qu'il a de ce que ses officiers de Bar, par ignorance ou par sottise, ont fait des démarches qui leur ont attiré du parlement de Paris la répréhension qu'ils méritoient. M. de Lorraine ne se contente pas de désavouer ses officiers, il a cassé le bailli de Bar qui avoit rendu ces onze sentences où on avoit mis : « Le roi très-chrétien, » au lieu de mettre : « Le roi, » tout court.

Jeudi 23, *à Marly*. — Le roi dîna à midi précis. Il ne dîna avec lui que madame la duchesse de Bourgogne, mesdames de Montgon, de Lévis, les comtesses d'Ayen et d'Estrées. Monseigneur dîna en son particulier. Après le dîner, le roi monta en carrosse avec Monseigneur et les dames qui avoient dîné avec lui et alla dans la forêt, où il vit courre le cerf. Madame de Chartres et madame la Duchesse tinrent les tables du roi pour toutes les dames qui étoient restées ici. — Deux officiers du régiment du roi se battirent hors des barrières de leur camp; celui qui avoit attaqué, qui étoit un du Plessis-Bellière, fut tué. Le roi a ordonné à M. de Surville, qui lui en est venu rendre compte, de faire faire des informations très-exactes. L'officier qui a tué est en fuite, et on prétend qu'il n'y a point eu de sa faute, et que son camarade l'avoit forcé de mettre l'épée à la main.

Vendredi 24, *à Marly*. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise. L'après-dînée il se promena sur les hauteurs de Marly avec madame la duchesse de Bourgogne, et puis revint dans son jardin, où il se pro-

mena à pied jusqu'à la nuit. — M. le marquis de Mirepoix se meurt; il est gouverneur du pays de Foix, et ce gouvernement vaut 12,000 livres de rente. Il a le rang de gouvernement de province; il prête serment entre les mains du roi. Outre cela, M. de Mirepoix est sous-lieutenant des mousquetaires noirs.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi sur les six heures sortit à Marly pour la promenade et mena madame la duchesse de Bourgogne jouer au petit mail qui est sous les berceaux de l'appartement de madame la Duchesse; ils revinrent ici à huit heures. Monseigneur partit de Marly après la messe et alla dîner à Meudon, d'où il revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne entendit la messe fort matin et alla ensuite se baigner. — Madame de Maintenon dit le matin à madame la duchesse de Chartres que le roi trouvoit bon qu'elle revît madame de Blanzac tant qu'il lui plairoit. — Le conseil pour les affaires des religionnaires se tint pour la première fois, et ce fut l'après-dînée chez M. de Beauvilliers, parce que M. le chancelier n'est pas ici.

Dimanche 26, *à Versailles.* — Le roi sortit sur les six heures et alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener sur le canal. — M. le duc du Maine prêta le matin serment entre les mains du roi pour les charges de colonel général des Suisses et de grand maître de l'artillerie; il y a longtemps qu'il a ces charges, mais il n'avoit pas encore prêté son serment; il a prêté celui de gouverneur de Languedoc. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi vit la comtesse de Gramont; le roi lui parla fort honnêtement et lui rendit ses bonnes grâces. — Le marquis de Mirepoix mourut à Paris. Il n'a point laissé d'enfants; sa veuve, qui est fille de la duchesse de la Ferté et dont il avoit mangé une partie du bien, ne pourra pas trouver ses reprises parce que le bien est substitué. Il a un frère qui s'appelle le comte de Terrides, qui sera son seul héritier et qui s'est marié

depuis peu à Pont-à-Mousson ; c'est un homme que nous ne voyons point en ce pays ici et qui n'est point à portée d'avoir aucune de ses charges.

Lundi 27, *à Versailles.* — Le roi passa l'après-dînée chez madame de Maintenon et s'alla promener le soir à pied dans ses jardins. Monseigneur dîna chez la duchesse du Lude avec madame la duchesse de Bourgogne, madame la princesse de Conty et plusieurs autres dames, et alla à Saint-Cloud l'après-dînée, où il y eut grand jeu. — Le matin au conseil des dépêches il fut ordonné que l'affaire de M. de Bouillon avec M. le duc d'Albret, son fils, seroit renvoyée au conseil des parties pour juger l'évocation, et le roi chargea M. de Pontchartrain de parler à M. d'Albret pour savoir de lui s'il voudroit convenir d'une chambre des enquêtes avec M. son père pour terminer toutes leurs affaires et qu'il feroit voir par là que ce qu'il avoit dit étoit véritable et qu'il ne songeoit point à éloigner le jugement. — M. Soupir, capitaine aux gardes, est mort pour s'être fait couper un cor au pied.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup et revint de fort bonne heure de la chasse. — Le roi a donné la sous-lieutenance de ses mousquetaires noirs, qu'avoit M. de Mirepoix, à M. de Canillac, qui étoit premier enseigne de la compagnie, et l'enseigne a été donnée à M. Cœurli, qui en étoit premier cornette, et la cornette a été donnée au plus ancien maréchal des logis qui s'appelle Trebons, et le roi s'est souvenu qu'il l'avoit vu blesser au siége de Namur (1). — M. le duc du Maine

(1) Il commanda, en 1692, à l'attaque de la Cassote du château de Namur, le premier détachement nommé des Enfants-Perdus, y donna à leur tête avec tant d'impétuosité qu'il mit la terreur parmi les assiégés, qui se retirèrent, et reçut dans cette occasion une blessure très-dangereuse. (*Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la Maison du Roi, par le Pippre de Nœufville;* 1734, tome II, page 228.)

donna dimanche aux officiers de la chambre du roi 28,000 francs pour les deux serments qu'il prêta.

Mercredi 29, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et n'y mena que des joueurs de mail; il y joua jusqu'à la nuit. — Le matin à Paris, le prince de Marsillac mourut de la petite vérole; il étoit fils du duc de la Roche-Guyon et petit fils de M. de la Rochefoucauld; il n'avoit que dix-huit ans, et depuis quelques années il étoit courtisan fort assidu de monseigneur le duc de Bourgogne qui a témoigné le regretter beaucoup. — Le roi a donné la compagnie qui vaquoit dans son régiment des gardes à M. d'Aci, qui étoit le plus ancien aide-major; et l'aide-majorité a été donnée à Lusancy, ancien lieutenant et dont le père est mort capitaine dans le même régiment. Il a fait monter tous les autres officiers, et a donné l'enseigne vacante par la promotion à un ancien mousquetaire que lui a recommandé M. de Maupertuis.

Jeudi 30, *à Trianon*. — Le roi partit à quatre heures de Versailles pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne arriva un moment après. Monseigneur arriva ensuite avec madame la princesse de Conty. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent sur les six heures. Monsieur y vint de Saint-Cloud voir le roi. LL. MM. se promenèrent jusqu'à la nuit, et ensuite la reine joua au lansquenet avec Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne demeura au jeu et joua même à la réjouissance, ce qu'elle n'avoit point encore fait. Il y eut trois tables à souper; LL. MM., madame la duchesse de Bourgogne et madame de Chartres étoient à la première; Monseigneur tenoit la seconde avec madame la princesse de Conty; monseigneur le duc de Bourgogne, avec madame la Duchesse, tenoit la troisième. Monsieur retourna à Saint-Cloud après la promenade. Le roi et la reine d'Angleterre retournèrent à Saint-Germain après souper, et le roi et toutes les princesses allèrent les conduire jusqu'à leur carrosse.

Monseigneur le duc de Bourgogne retourna à Versailles après minuit. Outre les dames du palais qui dînent et soupent toutes ici, madame la duchesse de Bourgogne nomma huit dames pour le souper, et les princesses en menèrent chacune trois. Il y avoit quarante personnes en tout aux trois tables, en comptant quatre dames angloises que la reine avoit amenées. Il y devoit avoir une illumination sur le canal et de la musique, mais il n'y en eut point parce que c'étoit le jour de la mort de la feue reine. — M. le duc du Maine, comme grand maître de l'artillerie, dont il vient de prêter le serment, doit être reçu à la chambre des comptes, attendu qu'il est ordonnateur en cette qualité; sa place seroit à la tête du doyen, mais comme prince du sang le roi a réglé qu'il seroit placé entre le premier et le second président. Il n'y avoit point eu d'exemple de prince du sang qui eût eu de ces charges-là, et voilà une règle pour l'avenir.

Vendredi 31, *à Trianon.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; Monseigneur le suivit à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne joua au mail, et Monseigneur vint l'y voir jouer après la chasse du roi. — M. de Vendôme parut ici pour la première fois depuis les grands remèdes qu'on lui a faits; on le croit entièrement guéri, et il s'en va pour quelques mois à Anet. — Le roi a donné l'abbaye de Maubeuge à madame de Noyelles, une des plus anciennes chanoinesses de la maison. — On bâtit dans la petite cour de Monseigneur un logement (1) où Monseigneur le duc de Bourgogne s'habillera le matin en sortant de chez madame la duchesse de Bourgogne; on compte de les mettre ensemble au retour de Fontainebleau. Outre ce petit logement qu'on bâtit, monseigneur le duc de

---

(1) Ce logement, situé au premier étage du palais de Versailles, communiquait de l'appartement de la reine, occupé par la duchesse de Bourgogne, à l'antichambre du roi, et forma plus tard les petits appartements des reines Marie Leczinska, et Marie-Antoinette.

Bourgogne aura le logement de madame la maréchale de la Mothe. Monseigneur le duc d'Anjou prendra le logement qu'avoit monseigneur le duc de Bourgogne; celui de monseigneur le duc d'Anjou sera pour monseigneur le duc de Berry, et celui de monseigneur le duc de Berry pour madame la maréchale de la Mothe.

Samedi 1er août, à Versailles. — Le roi se promena jusqu'à sept heures du soir à Trianon avant que de venir ici; il en ramena avec lui madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur revint avec madame la princesse de Conty. — M. le marquis d'Huxelles marche à Weissembourg avec quinze ou vingt bataillons et vingt-cinq escadrons, et entrera de là sur les terres de l'électeur palatin, en cas qu'il ne paye pas à Monsieur les 200,000 francs qu'il lui doit payer tous les ans par le traité de Ryswyck, en attendant que les prétentions de Madame soient réglées dans le fond. M. l'électeur palatin a déjà levé cet argent-là sur ses peuples, et c'est ce qu'on appelle dans le pays l'*orleanse guelte;* mais S. A. E. a employé cet argent à d'autres dépenses, et n'a point payé Monsieur. Il est porté par le traité de Ryswyck qu'en cas que M. l'électeur palatin ne voulût pas payer le roi l'y pouvoit contraindre par exécution militaire sans que ce soit une infraction à la paix.

Dimanche 2, à Versailles. — Le roi, sur le soir, alla tirer dans son parc. — Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly; il ne couchera plus ici qu'au retour de Fontainebleau, dont le voyage est réglé au 3 septembre. — Madame partira le 16 pour aller en Lorraine aux couches de madame la duchesse royale, sa fille. Madame de Ventadour, sa dame d'honneur, ne la suivra point à ce voyage, parce que, étant duchesse, elle prétendroit qu'on lui fît à cette cour-là les mêmes traitements et les mêmes honneurs qu'on y a faits aux princesses de Lorraine qui y ont été depuis le mariage. On croit que madame de Ventadour ne fait rien en cela

sans la participation de S. M., qui ne voudroit pas que les grands de son royaume soient moins bien traités que les princes étrangers*. On dit toujours que Monsieur fera aussi ce voyage, mais il ne partira qu'après Madame.

* L'auteur des Mémoires, toujours favorable à la maison de Lorraine, a oublié ici qu'il a vu M. de Guise, le mari de la petite-fille de France, ne jamais donner la main chez lui à pas un prince lorrain, tandis qu'en leur présence il la donnoit sans difficulté aux ducs.

Lundi 3, *à Versailles.* — Le roi prit médecine, comme il a accoutumé de la prendre tous les mois; il travailla le matin avec M. de Pontchartrain, et l'après-dînée il tint conseil d'État. — Monseigneur est à Meudon; il n'y a point mené de dames, mais il a vingt-sept ou vingt-huit courtisans avec lui; il se promena tout le jour dans ses jardins bas, et le soir joua au brelan. — Il y a deux jours que le jeune marquis de Bissy, petit-fils du chevalier de l'Ordre, suivant monseigneur le duc de Bourgogne, qui revenoit de Noisy à cheval, fit une cruelle chute; on l'a trépané, et on ne le croit pas sans péril. — M. le comte de la Bourlie, frère du comte de Guiscard et colonel du régiment de Normandie, a demandé au roi permission de vendre ce régiment.

Mardi 4, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point; il travailla l'après-dînée avec M. Pelletier l'intendant, comme il a accoutumé de faire tous les lundis; il n'y avoit pas pu travailler hier, parce que l'après-dînée il travailla avec ses ministres, et il avoit remis M. Pelletier au lendemain. — Monseigneur partit de Meudon à six heures du matin; il alla dans la forêt de Sénart pour y courre le loup; mais le vilain temps l'empêcha de chasser, et il étoit de retour à midi. — Les députés des états de Languedoc haranguèrent le roi et toute la maison royale; c'étoit l'évêque de Cominges, frère de Dénonville, qui portoit la parole; ils allèrent ensuite dîner chez M. le duc du Maine, leur gouverneur, qui leur donna un festin magnifique, comme il

a accoutumé de faire tous les ans à pareille occasion.

Mercredi 5, *à Marly*. — Le roi partit de Versailles après son dîner et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon tout droit ici. Madame la duchesse de Bourgogne vouloit aller prendre madame de Maintenon à Saint-Cyr, où elle étoit dès le matin; mais elle la trouva en chemin. Monsieur et Madame sont de ce voyage, qui durera jusqu'à de demain en huit jours. Madame la duchesse de Foix est ici; il y avoit fort longtemps qu'elle n'y étoit venue. — Mademoiselle d'Auvergne, qui se mit l'hiver passé dans les Carmélites à Paris, y a pris l'habit il y a quelques jours. — M. l'électeur de Bavière a envoyé M. de Monasterol en Espagne, et l'on croit qu'à son retour il apportera à S. A. E. ordre ou permission de quitter le gouvernement des Pays-Bas; on dit même que le conseil d'Espagne y doit envoyer pour gouverneur le comte de Monterey.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi dîna seul avec Madame et madame de Ventadour et puis monta en carrosse avec elles et Monseigneur, et alla dans la plaine d'Achères, où il fit la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps et des grenadiers à cheval. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent. Au retour de la revue, il plut tant que le roi ne se put pas promener le reste du jour. — Le comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur, est arrivé à Paris. — La marquise d'Harcourt est arrivée à Bayonne revenant de Madrid; le roi d'Espagne est plus mal que jamais, et le roi même en a parlé comme n'y ayant plus aucune espérance qu'il pût guérir ni qu'il puisse traîner longtemps. On prétend que toutes les affaires de sa succession sont réglées.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi alla sur les hauteurs de Marly, où il avoit fait venir ses quatre compagnies des gardes du corps et ses grenadiers à cheval; il en fit la revue encore plus exactement que le jour d'auparavant; il les vit à pied et à cheval, et les trouva plus beaux et

mieux montés que jamais. — Monsieur*, qui étoit fâché que la duchesse de Ventadour n'alloit point en Lorraine, pria S. M. de commander à cette duchesse de suivre Madame en ce pays-là; mais elle ne verra M. de Lorraine et madame la duchesse royale que quand Madame y sera pour éviter les embarras qu'il y auroit sur le siége qu'on devroit lui donner. Madame de Ventadour a dit à Monsieur qu'elle suivroit Madame comme le roi lui avoit ordonné; et quand Monsieur lui a parlé de l'amitié qu'il avoit toujours eue pour elle, elle lui a répondu que pour sa personne elle avoit toujours eu sujet de s'en louer, mais qu'il n'en étoit pas de même pour sa dignité.

* Monsieur étoit le plus grand ennemi du rang des ducs à cause du chevalier de Lorraine, qui l'a gouverné toute sa vie très-salement et honteusement.

Samedi 8, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins; il en fait encore ôter toutes les fleurs qui bordoient ses allées. L'après-dînée il se promena en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, et la pluie le fit rentrer de bonne heure. — On eut nouvelle de Venise que le cardinal Delfini y étoit mort; il étoit patriarche d'Aquilée et oncle du nonce qui est à Paris; il avoit pris pour son coadjuteur au patriarcat le frère cadet de M. le nonce; il vaque par sa mort une septième place dans le sacré collége. — On mande de Rome que le pape se porte un peu mieux; mais il a quatre-vingt-quatre ans et ses jambes s'enflent. — On mande de Copenhague que le roi de Danemark est fort mal; il n'a que cinquante-cinq ans; mais c'est un corps confisqué (1), et l'on n'en espère plus rien.

Dimanche 9, *à Marly*. — Le roi tint conseil tout le ma-

(1) Confisqué se dit d'une chose qui apparemment est perdue ou ruinée... C'est un homme confisqué, qui ne relèvera jamais de cette maladie. (*Dict. de Trévoux*.)

tin à son ordinaire, et se promena l'après-dînée dans ses jardins avec Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne. — On commence à dire que Monsieur n'ira point en Lorraine; il pourroit bien arriver même que le voyage de Madame se romproit; il est déjà retardé pour quelques jours. — M. le duc de Savoie, en allant aux eaux de Saint Maurice, a vu M. de Vaudemont à Côme. S. A. R. se rapporte au roi des différends qu'il a avec M. de Monaco. L'intendant de Provence et M. de Briorde, notre ambassadeur, prendront connoissance de cette affaire, en rendront compte au roi, qui en décidera. — Le comte de Manchester, ambassadeur d'Angleterre, est arrivé à Paris.

Lundi 10, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il travailla encore l'après-dînée avec M. Pelletier. Monseigneur partit d'ici à midi pour aller courre le loup dans la forêt de Saint-Germain; mais il n'en trouva point. — Madame la princesse de Conty a obtenu du roi que mesdemoiselles de Sanzay et de Viantais, ses filles d'honneur, pourroient manger avec madame la duchesse de Bourgogne; Monsieur ne s'y est point opposé, quoiqu'il n'ait jamais voulu consentir que les filles d'honneur de madame la Princesse mangeassent avec Madame. Voilà présentement un exemple pour toutes les filles d'honneur des princesses du sang, filles du roi. — Le roi a donné à madame de la Roche, l'amie de M. Bontemps, une augmentation de 1,000 francs à sa pension ; elle en aura trois présentement.

Mardi 11, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances à son ordinaire et après son dîner il monta en carrosse avec Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse et trois dames du palais, et alla dans la forêt de Saint Germain courre le cerf avec les chiens de M. le duc du Maine, qui a le plus magnifique équipage qu'on ait jamais vu. Dès que le roi fut arrivé au rendez-vous, il monta dans une petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur monta à

cheval ; madame la Duchesse, avec les trois dames du palais, montèrent dans une autre calèche. Aprèsla chasse, M. du Maine donna une superbe collation à la porte du parc qui entre dans la forêt ; il y avoit cent soixante plats. Au retour de la chasse, la fièvre prit à madame la duchesse de Bourgogne. Elle s'étoit trouvée un peu mal le matin d'une fluxion sur les dents ; elle n'avoit pas voulu que le roi le sût de peur que cela ne l'empêchât d'aller à la chasse. Le vent qu'il fit augmenta fort la fluxion ; elle n'eut ni mal aux reins ni mal au cœur : aussi on ne croit pas que ce soit une fièvre maligne.

Mercredi 12, *à Marly*. — Le roi après son lever monta chez madame la duchesse de Bourgogne, qui avoit eu la fièvre toute la nuit ; elle l'eut même encore toute la journée avec un redoublement sur le soir. Le roi la vint voir encore au retour de sa promenade. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire et durant lequel il arriva un courrier qui apporta de grosses dépêches, S. M. tint encore conseil l'après-dînée. — M. le marquis d'Huxelles a ordre de s'emparer de Gemersheim et de se saisir des revenus de M. l'électeur palatin jusqu'à ce que Madame soit payée. On envoie quelques officiers généraux pour joindre le marquis d'Huxelles, et ces officiers généraux sont les directeurs et les inspecteurs des troupes qui sont en ce pays-là, tant de cavalerie que d'infanterie.

Jeudi 13, *à Versailles*. — Le roi partit de Marly sur les quatre heures, alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, en arrivant ici alla chez madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit partie de Marly avant lui ; il ne lui reste plus de son mal qu'une fluxion sur les dents. — Monseigneur partit à neuf heures de Marly pour courre le loup, et arriva à deux heures à Meudon, où il demeurera jusqu'au premier voyage de Marly. — Monsieur et Madame allèrent à Paris et virent du Louvre le feu qu'on tira sur la rivière ; on avoit découvert l'après-

dînée la statue équestre du roi faite par Girardon et qu'on a élevée dans la place de Vendôme; cela se fit avec beaucoup de cérémonie, le duc de Gesvres, gouverneur de Paris, marchant à cheval à la tête du prévôt des marchands et des échevins (1).

Vendredi 14, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à vêpres et puis s'enferma avec le P. de la Chaise; après quoi il alla tirer. — Monseigneur alla de Meudon courre à Verrières et manqua un loup qu'il a déjà manqué plus de dix fois. — Mademoiselle d'Alais, troisième fille de M. le prince de Conty, mourut hier à Paris; elle n'avoit pas encore deux ans. — Tous les brigadiers qui ont des régiments et tous les colonels prennent congé du roi; ils sont obligés de se rendre à leur garnison le 20 de ce mois et d'y demeurer jusqu'au 10 de septembre; ils sont maîtres le reste de l'année de faire ce qu'il leur plaît. — Les dernières nouvelles qu'on a du roi d'Espagne sont du 30 du mois passé, et on ne croit pas qu'il passe l'automne.

Samedi 15, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions, et l'après-dînée il alla à vêpres, et ensuite il y eut procession dans la cour. Cette procession fut établie par le feu roi quand il mit le royaume sous la protection de la Vierge. Monseigneur vint de Meudon pour être à vêpres et à la procession. Ensuite le roi s'enferma avec le P. de la Chaise avant que d'aller au salut et distribua les bénéfices vacants. Il donna l'abbaye qu'avoit le vieil abbé de Polignac (2) à M. l'évêque de Limoges * de la maison de Canisy; cette abbaye est proche des terres de sa maison.

---

(1) Voir le détail de tout ce qui s'est fait à Paris à l'occasion de la statue équestre du roi dans le *Mercure* de juillet, pages 215 à 283, et *La Statue équestre de Louis le Grand* placée dans le temple de la Gloire, dessin du feu d'artifice élevé sur la rivière de Seine par les ordres de MM. les prévôt des marchands et échevins de la ville de Paris, le jeudi 13 août 1699, avec l'explication des figures, médailles et bas-reliefs; Paris, 1699, in-4°.

(2) L'abbaye de Montebourg.

Cet évêque a donné cette année des secours considérables aux pauvres de son diocèse et avoit vendu pour cela son équipage et sa vaisselle. L'abbé de Boisseleau a quitté une petite abbaye qu'il avoit pour épouser mademoiselle de Boisseleau, sa nièce ; cette abbaye a été donnée au fils du lieutenant de roi de Schélestadt, et une abbaye de filles considérable dans Auxerre (1), qu'avoit la sœur de Chamlay, morte depuis trois mois, a été donnée à madame de Ragny, qui étoit prieure dans la maison, fille de qualité et de mérite, pour qui Chamlay lui-même l'avoit demandée. — La marquise de Nevet, sœur du comte de Matignon, est morte en Bretagne, où elle alloit voir son fils, qui est toujours mourant et qu'on a dit mort plusieurs fois. C'est madame de Marsan, dont elle étoit tante, qui en a eu la nouvelle. — Madame la duchesse de Bourgogne, qui n'a plus de fièvre depuis deux jours, entendit dans la loge de la tribune la première messe du roi, et le soir elle alla se promener à la Ménagerie, qu'elle trouva meublée.

* Cet évêque de Limoges, après avoir tout donné aux pauvres et leur avoir procuré tous les secours qu'il put, écrivit au roi une lettre si forte, mais si vraie de l'état des peuples que le roi, à qui on le cachoit, en fut touché jusqu'à faire craindre qu'il n'en fût malade. Madame de Maintenon lui fit écrire une réprimande par le secrétaire d'État ; à quoi ayant répondu en évêque, elle lui écrivit elle-même, et en reçut une réponse aussi sage et aussi digne, mais aussi peu satisfaisante. Cette action, soutenue de sa conduite, le pensa faire entrer dans les conseils à la mort du roi par la recommandation du duc de Saint-Simon, qui ne le connoissoit point d'ailleurs.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi donna, le matin, audience particulière au comte de Manchester, ambassadeur d'Angletere, arrivé ces jours passés à Paris. — Monseigneur alla de Meudon à Paris à l'opéra. Madame a princesse de Conty devoit aller dîner à Meudon avec

(1) Celle de Saint-Julien.

lui et ensuite l'accompagner à l'opéra; mais elle se trouva mal la nuit; elle demeura ici. — Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner à la Ménagerie; monseigneur le duc de Bourgogne alla l'y trouver et dîna avec elle. Madame de Maintenon y dîna aussi et puis alla à Saint-Cyr. — Le roi augmente les pensions qu'il donne aux directeurs et inspecteurs de cavalerie et d'infanterie; les directeurs auront 4,000 francs de plus et les inspecteurs 2,000 francs de plus; cette augmentation va à plus de 20,000 écus.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à la Ménagerie, dont madame la duchesse de Bourgogne lui fit les honneurs. — Monseigneur prit médecine à Meudon par pure précaution. — Le marquis de Rochefort, se trouvant hors d'état de servir, a fait demander au roi, par la maréchale sa mère, la permission de donner au marquis de Nangis, son neveu, le régiment de Bourbonnois, qui est un petit vieux corps et dont il auroit pu tirer 25,000 écus, et de vendre le régiment royal la Marine, dont le marquis de Nangis étoit colonel. Ce régiment est beaucoup moins ancien que celui de Bourbonnois et sera moins vendu. — Le roi prendra mercredi le deuil et le portera jusqu'à son départ pour Fontainebleau; ce deuil est pour la fille de M. le prince de Conty, morte ces jours passés *.

* Le roi n'a jamais fait porter le deuil des enfants de la reine morts avant l'âge de sept ans. Il le voulut porter d'un en maillot de M. du Maine, et de là est venu l'usage de le porter des enfants.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans le parc de Meudon, où Monseigneur le vint recevoir à la porte. Après la chasse il entra au château, où il vit tous les changements que Monseigneur a faits dans le bâtiment. — Mademoiselle de Caylus, sœur de Caylus, menin de Monseigneur, et qui a 100,000 francs en mariage, épouse Lignerac, colonel d'infanterie, qui aura 7 ou 8,000 livres de

rente de son père et à qui l'abbé de Lignerac, son oncle, assure tout son bien; on prétend que ce bien de l'abbé est considérable. — Le petit Saint-Ange, enfant unique de M. de Caumartin, mourut à Paris de la petite vérole; il avoit dix-neuf ans, étoit fort bien fait et fort joli garçon. Il laisse sa famille dans la plus grande affliction où l'on puisse être.

Mercredi 19, *à Versailles.* — Le roi alla tirer dans le parc. Monseigneur alla de Meudon courre le loup dans la forêt de Sénart; il a eu ce voyage ici fort peu de courtisans à Meudon avec lui. — Hier l'ambassadrice de Hollande vint à la toilette de madame la duchesse de Bourgogne prendre congé d'elle pour aller faire un tour à la Haye. Comme ce n'étoit point une audience de congé, le roi n'y vint point, comme il fait quand les ambassadrices viennent après que leurs maris ont pris leur audience de congé. Le comte de Manchester, ambassadeur d'Angleterre, vint aussi à la fin de la toilette, et madame la duchesse de Bourgogne reçut son compliment debout sans aucune cérémonie. — Le soir on eut nouvelle que les sujets de M. l'électeur palatin en deçà du Rhin avoient envoyé au marquis d'Huxelles la moitié de ce que leur maître doit à Madame et avoient donné des otages pour le reste. Le marquis d'Huxelles étoit encore campé sous Landau; ils n'ont pas voulu attendre qu'il entrât dans leur pays. C'est M. de Saint-Pouanges qui a porté au roi les lettres du marquis d'Huxelles, M. de Barbezieux étant allé depuis quelques jours à Louvois.

Jeudi 20, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner pour venir ici, où il demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Madame la duchesse de Bourgogne y arriva une heure après lui et se promena avec lui jusqu'à la nuit. Monseigneur, qui revenoit de Meudon, arriva à la fin de la promenade. Monsieur, Madame et M. de Chartres sont demeurés à Saint-Cloud. — Madame la duchesse de Bourgogne est logée

dans l'appartement bas et quitte le haut pour toujours. L'appartement où l'on jouoit sera pour elle, et l'on va faire quatre cheminées dans le salon où l'on jouera l'hiver comme l'été. On a amené madame de Coëtquen ici, qui n'y étoit jamais venue. M. d'Avaux, qui revient de l'ambassade de Suède, y a eu aussi un logement. — M. d'Hervart est mort en Alsace, où il avoit assez de bien; il n'a point laissé d'enfants; sa veuve est fort belle et sera fort riche. Il a un frère et sa sœur la marquise de Gouvernet, qui est en Angleterre. Il avoit une belle maison auprès de Paris qui s'appelle Bois-le-Vicomte.

Vendredi 21, à Marly. — Le roi se promena dans ses jardins le matin et l'après-dînée jusqu'à la nuit avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur courut le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. le duc du Maine. — Le roi fit enregistrer au parlement, ces jours passés, des lettres patentes par lesquelles S. M. ordonne que la constitution du pape, du 12 mars dernier, touchant le livre *De l'explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure,* et qui a été acceptée par les archevêques et évêques du royaume et par M. l'archevêque de Cambray lui-même, auteur du livre, soit reçue et publiée dans tout le royaume pour y être exécutée selon sa forme et teneur, et défend en même temps, sous peine de punition exemplaire, de débiter ou de garder ce livre ni de composer aucun ouvrage pour soutenir les propositions qui y sont condamnées.

Samedi 22, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — L'abbé de Fleury, nommé à l'évêché de Fréjus, a vendu 20,000 écus la charge d'aumônier du roi à l'abbé de Valbelle, grand vicaire de l'évêque de Saint-Omer, son oncle. Quand les aumôniers du roi ont acheté, S. M. leur permet de vendre; mais quand il leur a donné les charges il ne leur permet point de vendre. — Mademoiselle d'Au-

male, fille unique de M. le duc du Maine, mourut à Versailles à minuit. M. du Maine a déjà eu trois enfants morts fort je unes. Madame la duchesse du Maine est grosse. — MM. les États Généraux ont envoyé à leur ambassadeur la ratification du traité de commerce qu'ils ont fait avec nous et du tarif de toutes les marchandises; mais cet ambassadeur n'a point encore échangé cette ratification; il dit qu'il attend encore le consentement de la petite ville d'Enchuysen, qui paroît ne pas consentir encore la ratification de cette affaire.

Dimanche 23, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire. — On a des nouvelles de Lisbonne qui portent que la reine de Portugal est morte; elle étoit sœur de l'impératrice et de la reine d'Espagne. — Le roi, à son lever, ordonna au marquis de la Salle, maître de la garde-robe, d'aller à Versailles faire des compliments de condoléance à madame la Princesse, à M. le duc du Maine et à madame la duchesse du Maine. L'après-dînée, S. M. alla se promener dans la forêt avec madame la duchesse de Bourgogne; il y avoit dans le carrosse : le roi, madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, les duchesses du Lude et de Guiche et la marquise du Châtelet, qui est la plus ancienne des dames du palais qui soit ici. On fit collation dans la forêt, et cette collation avoit été portée dans le carrosse.

Lundi 24, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis alla tirer. — On a des nouvelles de Madrid du 6 de ce mois qui portent que le roi d'Espagne est tant soit peu mieux. — M. le duc de Richelieu est ici, qui se justifie fort des bruits qu'on avoit fait courir en son absence. On avoit prétendu qu'étant à Richelieu, d'où il est revenu depuis quinze jours, il avoit épousé une demoiselle qui avoit été à la feue duchesse de Richelieu, sa dernière femme. — M. le duc de Chevreuse perdit samedi son procès contre MM. de Mailly et de Vervins pour la succession de M. le duc de Chaulnes.

MM. de Mailly, comme héritiers de la maison d'Ailly, et M. de Vervins, de la maison d'Ognies, prétendent avoir de grands droits sur les terres de Chaulnes et de Pecquigny et sur celles de Magny, que M. de Chevreuse a vendues à Guiscard.

Mardi 25, *à Marly*. — Le roi tint le matin son conseil de finances et alla l'après-dînée faire la revue de son régiment, et au retour de la revue il vint prendre madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit à la roulette, et se promenèrent en calèche jusqu'à la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit venu de Versailles à la roulette et soupa ici. — Les filles d'honneur de madame la princesse de Conty ont commencé ce voyage ici de manger aux tables du roi avec madame la duchesse de Bourgogne. — On donna à Paris, à l'Académie, les prix de prose et de vers qu'on donne tous les deux ans; celui des vers n'étoit point fondé; M. l'évêque de Noyon en a fait la fondation depuis quelque temps, et c'est une fort belle médaille d'or (1). — Madame la duchesse de

---

(1) « L'après-dînée l'Académie françoise, s'étant rendue au Louvre dans la salle où elle s'assemble ordinairement, distribua le prix d'éloquence et de poésie. Le premier, fondé par M. de Balzac, fut donné à M. Mongin, qui l'avoit aussi emporté il y a deux ans, et celui de poésie à M. de Clerville, gentilhomme de Rouen. Feu M. Pelisson donnoit ce prix avant sa mort, mais ne l'ayant point fondé, on n'en auroit distribué qu'un dans la suite si MM. de l'Académie ne l'eussent donné à leurs dépens; mais M. l'évêque de Noyon, qui ne laisse échapper aucune occasion de faire voir l'ardeur de son zèle pour le roi, ayant souhaité de fonder ce prix à perpétuité, ces messieurs y ont donné leur consentement, et ce prélat a commencé par donner celui que M. de Clerville a remporté. M. le marquis de Dangeau trouva sa pièce si belle qu'il crut en devoir faire une lecture au roi, et S. M. dit à M. de Noyon, qui l'avoit fait imprimer et qui en avoit donné des exemplaires aux plus considérables personnes de la cour, qu'il agréoit qu'il lui présentât l'auteur: il eut l'honneur de la saluer le lendemain et d'entendre de la propre bouche de ce prince qu'il avoit vu son ouvrage, qu'il l'avoit trouvé beau et qu'il falloit qu'il le fût effectivement puisqu'il avoit été jugé tel par tant d'habiles gens. » (*Mercure* de septembre, pages 209 à 211.)

« Le même jour, M. le marquis de Dangeau, grand maître de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare, s'étant rendu, avec les com-

Bourgogne eut le soir une grande fluxion sur la joue; elle ne put pas souper avec le roi.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi tint conseil l'après-dînée, outre celui qu'il avoit tenu le matin. Sur les cinq heures, le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; le roi les mena promener en calèche au mail et sur les hauteurs de Marly. Les deux rois étoient au devant de la calèche, la reine et madame la duchesse de Bourgogne étoient au derrière. Après la promenade, le roi s'enferma avec LL. MM. BB. et puis il amena la reine jouer dans le salon avec Monseigneur jusqu'au souper, et après souper LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain à leur ordinaire. — Notre ambassadeur à Lisbonne a mandé la mort de la reine de Portugal; elle est morte de s'être fait percer les oreilles; on en prendra le deuil, qui durera pendant tout le voyage de Fontainebleau. Le marquis de Cascaye, leur ambassadeur, n'est point ici; il est allé par curiosité faire un tour en Angleterre et en Hollande.

Jeudi 27, *à Marly*. — Le roi dîna à onze heures avec madame la Duchesse, madame d'Humières, madame de Lassay et mademoiselle de Melun, et puis monta dans sa calèche, et ces quatre dames, qui avoient dîné avec lui,

---

mandeurs de son ordre, aux Carmes des Billettes, reçut chevalier de cet ordre M. de Bosserend, capitaine au régiment d'Alsace. M. le duc de Saxe et MM. les princes d'Isenghien furent présents à cette cérémonie. » (*Mercure de septembre*, page 223.)

Ces citations du *Mercure* et celle que nous avons faite au 16 juillet, à propos de la cérémonie de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare montrent toute la modestie du journal de Dangeau lorsqu'il s'agit de sa personne. Loin de se faire, comme le lui reproche Saint-Simon, « le singe du roi dans les promotions qu'il fit de cet ordre, » on a vu au contraire, dans son court récit du 16, percer le secret désir que ce soit le roi lui-même qui reçoive les chevaliers. Ici Dangeau passe complétement sous silence d'abord une de ses promotions, puis le fait le plus honorable pour lui; un poëte inconnu a obtenu le prix donné par l'Académie française; c'est Dangeau qui fait connaître au roi sa pièce de vers, qui la lui lit et qui procure ainsi à l'écrivain l'insigne honneur d'être présenté à Louis XIV à Marly.

montèrent dans un de ses carrosses ; le roi même fit des honnêtetés à madame la Duchesse de ce qu'il n'alloit pas avec elle. Ils allèrent au bout de la forêt de Saint-Germain et coururent le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur étoit venu aussi en son particulier à la chasse, et au retour donna à dîner dans sa chambre à beaucoup de courtisans. Monseigneur le duc de Bourgogne alla de Versailles droit à Saint-Germain à la chasse et revint souper ici avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute la journée chez madame de Maintenon. — Le matin Monsieur envoya au roi le marquis de la Ferté lui dire qu'il venoit d'arriver à Saint-Cloud un écuyer de M. de Lorraine, qui lui avoit apporté la nouvelle que madame la duchesse de Lorraine étoit heureusement accouchée à Bar d'un prince, et que la mère et l'enfant se portoient fort bien. Elle avoit fait venir de Paris Clément, qui l'a fort bien accouchée.

Vendredi 28, *à Marly*. — Le roi, sur les quatre heures, alla tirer, et au retour de la chasse il entra chez madame la Duchesse, qui s'étoit trouvée un peu mal. Monseigneur joua longtemps au mail et puis revint jouer au lansquenet. — On a des nouvelles de Madrid du 13 qui portent que le roi d'Espagne est considérablement mieux ; il est tout à fait remis de sa dernière attaque et a recommencé de paroître en public. — Le roi a nommé le marquis du Châtelet pour aller faire les compliments en Lorraine sur la naissance du prince qui s'appellera le duc de Bar ou le marquis de Pont-à-Mousson. Les avis sont différents là-dessus ; Bar est le plus important, mais il est mouvant de la couronne, et le Pont-à-Mousson est le chef-lieu du Barrois non mouvant. Le marquis de Lenoncourt est arrivé à Saint-Cloud ; c'est lui que M. de Lorraine envoie porter la nouvelle de la naissance du prince son fils. Le marquis de Lenoncourt, durant la guerre, servoit dans nos troupes et étoit colonel des milices de Bar ; sa femme est dame d'atours de madame

de Lorraine et lui est gouverneur du petit prince Charles et a encore d'autres emplois à cette cour-là.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi se promena le matin après avoir été longtemps enfermé avec le P. de la Chaise. L'après-dînée S. M. se promena jusqu'à six heures et puis revint de Marly ici. Monseigneur alla dès le matin de Marly dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'au voyage de Fontainebleau. Madame la duchesse de Bourgogne partit à quatre heures de Marly et alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame, et puis elle revint ici le soir. — M. le chancelier reçut le matin tous ses sacrements. On croyoit qu'il ne passeroit pas la journée ; cependant le soir il se porta mieux, et même le soir il tint le sceau. Le parlement envoya savoir de ses nouvelles par M. Dungois, qui en est greffier en chef. On dit qu'il a fait un testament fort favorable pour madame de Harlay, sa fille unique de son dernier mariage, et dont mesdames de Fourcy et de Morangis, ses filles du premier lit, sont fort mécontentes.

Dimanche 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris et retourna coucher à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute l'après-dînée à Saint-Cyr. — Le roi donna le gouvernement de Schélestadt au chevalier de la Fare, qui commandoit à Nice durant la guerre ; le gouvernement de Schélestadt étoit vacant par la mort de Gondreville, ancien officier. — Le comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur, devoit avoir audience du roi au retour de Marly ; mais il ne l'aura pas sitôt, parce qu'il n'a pas les ordres de son maître de voir messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry et Monsieur, et le roi veut qu'il les voie le même jour qu'il aura son audience de S. M., comme cela s'est toujours pratiqué, et il n'y a aucun ambassadeur ni envoyé qui ne le fasse. Le comte de Zinzendorf prétendoit ne le point faire, parce que M. de Villars, notre envoyé à Vienne, n'a point vu l'ar-

chiduc; mais on doit porter aux enfants de France un respect qu'on ne porte point aux enfants de l'empereur, qui est un prince électif.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi donna audience au marquis de Lenoncourt, envoyé de M. de Lorraine, et le marquis Centurione, envoyé de Gênes, prit son audience de congé; [il] parla très-bien au roi, et le roi en parut fort content. L'après-dînée S. M. alla à la chasse. — Samedi, à Marly, au lever du roi, il y eut une grande dispute entre M. de la Rochefoucauld comme grand veneur et M. d'Heudicourt comme grand louvetier; la dispute fut fort vive; ils ne convenoient pas du règlement fait sur leur charge; mais le soir, au coucher du roi à Versailles, M. de la Rochefoucauld porta au roi le règlement en original, dans lequel il est expliqué bien nettement que le grand louvetier doit rompre quand la meute du loup, à la chasse, trouve les chiens du roi pour le cerf, qui est ce que M. de la Rochefoucauld avoit soutenu; et M. d'Heudicourt prétend à cette heure que ce n'étoit point là ce qu'il disputoit.

Mardi 1er *septembre, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly; il trouva qu'on travailloit déjà à faire tous les changements qu'il avoit ordonnés dans le salon, et tout cela sera achevé au retour de Fontainebleau. — On crut toute la journée que le chancelier alloit expirer, et même bien des gens qui revinrent de Paris assurèrent qu'il étoit mort. Il a quatre-vingt-quatre ans; il fut fait chancelier à Fontainebleau en 1685, après la mort de M. le Tellier. Il a passé par tous les degrés de la robe. — On mande de Pologne que S. M. P. a demandé permission à la diète de sortir du royaume pour aller prendre les bains et les eaux en Silésie. Un roi de Pologne ne peut pas sortir du royaume sans permission; on la lui a accordée, et il paroît que toutes les affaires de ce pays-là s'accommodent à l'amiable.

La plus grande partie des troupes saxones s'en retournent en Saxe; les grands généraux de Pologne et de Lithuanie sont venus saluer le roi leur maître, et ils se sont séparés contents les uns des autres.

Mercredi 2, *à Versailles.* — Le roi ne sortit que sur le soir et alla se promener dans ses jardins à pied. Monseigneur alla de Meudon coucher à Petit-Bourg, chez M. d'Antin. Madame la princesse de Conty, qui étoit à Meudon depuis dimanche, a suivi Monseigneur. — M. le chancelier mourut l'après-dînée à Paris. MM. de Fourcy et de Harlay, ses gendres, vinrent ici à huit heures du soir rapporter les sceaux (1), et S. M. les fait porter à Fontainebleau, où il les donnera incessamment. Celui à qui le roi donne les sceaux, soit chancelier, soit garde des sceaux, en porte toujours la clef à son cou. Parmi les gens que l'on nomme pour remplir la charge de chancelier, on croit qu'il n'y en a point qui y ait si bonne part que M. de Pontchartrain. On parla du premier président, de MM. de Pomponne, Daguesseau, de Pommereu et de la Reynie. M. Courtin, doyen du conseil, s'est expliqué avec le roi, il y a longtemps, quand il refusa la place de directeur des finances, qu'il n'étoit plus en état

(1) Il y en a deux : l'un est le grand sceau de France, et l'autre le grand sceau du Dauphiné. Sur le premier, le roi est représenté sur son trône, revêtu de ses habits royaux, ayant la couronne sur la tête et tenant le sceptre et la main de justice. Il est sous un pavillon royal, dont deux anges soulèvent le devant des rideaux. On en scelle en cire jaune toutes les expéditions du royaume, à l'exception de celles qui passent à la postérité et auxquelles on met : *A tous présents et à venir*, qu'on scelle du même sceau, mais en cire verte, et avec des lacs de soie rouge et verte. Sur le second, le roi est représenté à cheval, armé de pied en cap, le casque en tête, tenant l'épée nue de la main droite, avec les armes de France écartelées du Dauphiné. On en scelle en cire rouge toutes les expéditions qui concernent cette province, à l'exception de celles qui passent à la postérité, qu'on scelle du même sceau en cire verte, avec pareils lacs de soie verte et rouge. Ces deux sceaux sont renfermés dans un coffret de vermeil doré, fleurdelisé, dont M. le chancelier ne quitte jamais la clef, la portant jour et nuit sur sa poitrine. » (*Mercure* de septembre, pages 233 à 236.)

de prétendre aucun emploi, devenant presque entièrement aveugle. M. Pelletier, qui étoit ministre et qui s'est entièrement retiré, auroit eu beaucoup de part à cette charge s'il ne s'étoit point entièrement retiré et qu'il fût demeuré à la cour.

Jeudi 3, voyage de Fontainebleau. — Sur les dix heures du matin le roi partit de Versailles ayant dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui; monseigneur le duc de Bourgogne et madame de Chartres étoient au devant et la duchesse du Lude à la portière. Le roi mangea en chemin dans son carrosse sans arrêter et arriva ici à six heures. Monseigneur partit de Petit-Bourg avec madame la princesse de Conty. Monsieur et Madame partirent de Paris et vinrent dîner à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine et arrivèrent ici un peu après le roi. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry vinrent ensemble. Chaque carrosse trouva deux relais en chemin. — Le conseil ne seroit point venu ici si le chancelier avoit vécu, et la salle du conseil avoit été donnée au maréchal de Boufflers. Le roi a déclaré que le conseil viendroit ici, et on a donné au maréchal de Boufflers le logement qui étoit destiné à la maréchale de la Mothe, à qui le roi a fait mander qu'on lui donneroit un autre logement quand la reine d'Angleterre sera repartie, ce qui ne sera qu'à la fin du mois, et elle n'arrivera que le 15. Tous les courtisans sont persuadés que M. de Pontchartrain sera chancelier et que M. de Chamillart aura sa place de contrôleur général des finances.

Vendredi 4, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer et trouva encore plus de gibier ici que les autres années. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne passa la journée chez madame de Maintenon. — Le chevalier de Courcelles, qui étoit à la Conciergerie pour un prétendu duel, fut jugé mercredi et fut absous; après son jugement il alla se remettre en prison, dont il

ne voulut point sortir sans permission du roi. Le roi envoya cet ordre, et il eut l'honneur de faire à Versailles le soir la révérence à S. M. — Le roi dit le soir à Cavoie qu'il ne se hâtât point de déloger les gens à qui il avoit donné des logements à la chancellerie, et cela fait encore croire que ce sera M. de Pontchartrain qui sera chancelier, parce qu'il s'en tiendroit apparemment pour cette année au logement de secrétaire d'État qu'il a et qui est presque aussi bon que la chancellerie.

Samedi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf; il mena à la chasse, dans son carrosse, madame la duchesse de Bourgogne et quatre dames du palais, et quand il fut au laissez-courre il monta dans une petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur courut encore le loup; messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec le roi. Au retour de la chasse le roi entra sur les cinq heures chez madame de Maintenon et commanda au maréchal de Villeroy de mander à M. de Pontchartrain de le venir trouver dès qu'il seroit arrivé de Paris. On ne douta point, quand on le vit entrer chez madame de Maintenon, qu'il n'en sortît chancelier, et effectivement deux heures après, pendant que Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne étoient à la comédie, un officier des gardes vint dire au maréchal de Villeroy que M. de Pontchartrain étoit nommé chancelier, et que le roi avoit envoyé prendre les sceaux qui étoient dans son cabinet et les lui avoit donnés. Le contrôleur général ne fut su que le soir après le souper du roi. S. M. dit à Monseigneur et à Monsieur, qui étoient entrés dans son cabinet à leur ordinaire, qu'il avoit envoyé de Lisle, qui est à madame de Maintenon, porter une lettre de sa propre main à M. de Chamillart, où il lui mandoit qu'il lui donnoit la place de contrôleur général. C'est une commission, ce n'est pas une charge; cet emploi vaut près de 200,000 livres de rente. La charge de chancelier avec les sceaux ne vaut guère plus de

40,000 écus. M. de Chamillart est un des plus jeunes intendants des finances, et n'étoit pas même encore conseiller d'État. M. le Pelletier de Souzy et M. de Caumartin, intendants des finances comme lui, M. Daguesseau et M. de Pommereu, directeur du conseil royal des finances, et qu'on avoit nommés même comme pouvant espérer la charge de chancelier, et M. Voisin, conseiller d'État, étoient ceux dont on parloit comme pouvant prétendre à cet emploi*.

* M. Boucherat, qui avoit eu quel que réputation conseiller d'État, la perdit entièrement dès qu'il fut chancelier. La confiance de M. de M. de Turenne lui avoit acquis du lustre et l'avoit fort avancé, et sa figure faite exprès pour un chancelier n'y avoit pas été inutile. Lorsque M. Pelletier se retira, il étoit sûr d'être chancelier, et ce qui le hâta fut de voir vieillir et diminuer M. Boucherat. Il craignit que sa mort ne le trouvât encore à la cour, et de n'être plus son maître. Le roi y résista tant qu'il put et céda à la fin, mais lui conserva plus d'estime, d'amitié et de crédit que jamais. Le premier président avoit eu parole d'être fait chancelier lors des avancements des bâtards, dont il donna l'invention étant procureur général pour la légitimation et la dernière main à leur rang étant premier président. Mais l'affaire de M. de Luxembourg sur la préséance, qui le brouilla sans ménagement avec les ducs opposants, lui valut tant de coups d'estramaçon de la part de M. de la Rochefoucauld qui s'en fit une application continuelle qui le perdit enfin à temps, et ne s'en cacha pas non plus que tous les autres ducs quand ils le virent frustré de son espérance. Le dépit qu'il en conçut fut si extrême qu'il devint tout à fait intraitable, et qu'il s'écrioit souvent qu'on le laisseroit mourir dans la poussière du Palais. Il ne se consola point, et ce ver rongeur qui le poursuivit jusqu'à la mort attaqua sa santé et sa tête, et le tua à la fin après l'avoir abruti et forcé de quitter sa place.

M. Pelletier, en quittant le contrôle général des finances, et demeurant ministre d'État, parla au roi sur M. Pelletier de Souzy, son frère, par un motif rare de conscience, de manière à l'éloigner pour toujours de la place qu'il quittoit, et pour laquelle il proposa M. de Pontchartrain, qui l'accepta si bien malgré lui, qu'outre qu'il la voulut quitter plus d'une fois, surtout depuis qu'il fut secrétaire d'État, qu'il en eut toujours une dent contre M. Pelletier qui le fit même soupçonner d'ingratitude.

M. de Caumartin, cousin germain et ami confident de M. de Pontchar-

train, étoit de longue main suspect au roi pour un amas de blés et diverses autres choses dont il se justifia bien; mais les nuages restèrent. Un extérieur fort insolent, quoique bon homme, serviable et fort capable, lui avoit aliéné le gros du monde quoique avec beaucoup d'amis, et une dépense très-recherchée en tout nuisit encore à son avancement. Il avoit beaucoup d'autre savoir que son métier et beaucoup d'élévation dans l'esprit.

M. Daguesseau, la vertu, la candeur même, la simplicité pleine d'esprit, la capacité la plus consommée, la justesse, le travail, l'équité la plus scrupuleuse, la gravité la plus douce, la modération de l'ancienne magistrature et l'humilité encore plus répudiée par celle d'aujourd'hui le rendoient digne de tout, et l'y portoient sur les vœux de tout le monde; mais il étoit scrupuleux, exact, ferme, non sans quelque soupçon de jansénisme et intimement uni à sa femme, qui avoit autant d'esprit et de vertu que lui, qui étoit même à l'égard de cette .... (1) au delà du soupçon.

M. de Pommereu étoit un aigle, mais fantasque, et qui avoit des temps dans l'année où on ne le voyoit point et où sa tête n'étoit pas bien libre. C'étoit un homme droit, ferme et transcendant qui avoit et méritoit des amis.

M. de la Reynie, usé d'âge et de travail, est celui qui a mis la place de lieutenant de police sur le pied où on l'a vue depuis, et où elle seroit désirable s'il avoit pu ne point vieillir ni mourir et l'exercer toujours. Mais noyé dans les détails et dans une inquisition qu'il établit comme saint Dominique, qu'il exerça comme lui, et qui comme celle de saint Dominique est dégénérée après eux en plaie mortifère et en fléau d'État et de religion, il n'étoit plus d'âge à revenir au grand et à un travail de nature supérieure; du reste, esprit, capacité, probité, travail, tout y étoit respectable.

M. Chamillart a fait une si prodigieuse figure avec si peu de fonds qu'il ne peut être inconnu. On parlera de lui en son temps, et de M. Voisin au sien.

Dimanche 6, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur joua le soir chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla aux Loges avec madame de Maintenon, où elle entendit complies. — M. de Pontchartrain ne prendra point le logement de la chancellerie cette année, et M. de

(1) Il y a la place d'un mot laissé en blanc dans le manuscrit.

Chamillart ne prendra point non plus la surintendance; ainsi on ne délogera point, par leur honnêteté, beaucoup de gens qui croyoient être délogés. M. de Chamillart arriva après dîner. Le courrier qui l'avoit été chercher à Paris le trouva à Montfermeil, qui est sa maison de campagne, à quatre lieues de Paris; il vendra sa charge d'intendant des finances, dont on lui offre déjà 200,000 écus; mais on croit qu'il la donnera pour les 400,000 francs qu'elle lui a coûtés. Le roi dit le soir qu'il avoit le plaisir de voir qu'en cette occasion ici ses choix avoient été approuvés et qu'il n'avoit pas toujours le même bonheur.

Lundi 7, à Fontainebleau. — Le roi prit médecine. Monseigneur courut le cerf avec les chiens du roi. — M. de Maurepas, fils de M. le chancelier, secrétaire d'État de la maison du roi et de la marine, travaillera à l'avenir seul avec le roi pour les affaires de la marine, comme faisoit M. le chancelier, son père. Il va quitter le nom de Maurepas pour prendre celui de Pontchartrain. M. son père gardera son logement à Versailles pour être plus près du roi, mais il tiendra le sceau à la chancellerie; il prêtera son serment de chancelier de France mercredi et scellera lui-même ses provisions. C'est entre ses mains que le contrôleur général prête son serment. — Monseigneur donnera son logement ici, l'année qui vient, à monseigneur le duc de Bourgogne, et prendra celui de M. le prince de Conty, qui étoit le logement de Mademoiselle. Monseigneur avoit eu quelque envie de prendre le logement de M. du Maine et de M. le comte de Toulouse, mais le roi a souhaité qu'il ne les délogeât point.

Mardi 8, à Fontainebleau. — Le roi et toute la maison royale entendirent vêpres dans la tribune, et puis le roi alla tirer. Monseigneur se promena en carrosse et puis il vint jouer chez madame la princesse de Conty au brelan. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions.

— M. le chancelier a pris pour son secrétaire de la chancellerie et du sceau M. Parère, qui avoit été longtemps auprès du secrétaire d'État des affaires étrangères. Il avoit servi sous M. de Brienne, sous M. de Lyonne et sous M. de Pomponne; il étoit retiré à Paris depuis longtemps. A cet emploi il y a 12,000 francs de gages, et cela vaut encore quelque chose d'ailleurs. — On a des lettres de Madrid du 27, qui portent que la santé du roi d'Espagne se rétablit, et les Espagnols prétendent même qu'à sa dernière attaque il a eu des accidents qui doivent faire espérer une plus longue vie qu'on ne le pensoit il y a quelques mois.

Mercredi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne se promena dans la forêt avec ses dames et n'en revint qu'à huit heures. — M. le chancelier prêta le matin son serment au roi en public. Avant que d'entrer au conseil, il a fait expédier et a scellé la commission de contrôleur général des finances pour M. de Chamillart, y faisant attacher le serment; mais il a eu la politesse de ne lui point faire prêter, lui disant qu'il avoit déjà prêté assez de serments de fidélité au roi et qu'ainsi celui-là seroit superflu. — M. de Maurepas, qui a pris le nom de Pontchartrain, travailla le soir avec le roi chez madame de Maintenon aux affaires de la marine, comme le roi a accoutumé d'y travailler tous les mercredis au soir. M. le chancelier, son père, y fut présent; mais à l'avenir il y travaillera seul, cette fonction étant jointe en sa personne à la charge de secrétaire d'État dont il est pourvu.

Jeudi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi dîna à onze heures et alla courre le cerf; il vint prendre Madame chez elle et la mena avec lui dans son carrosse. Monseigneur étoit au devant et une des filles d'honneur de Madame à la portière. Madame monta à cheval avec Monseigneur, et le roi courut à son ordinaire dans sa petite calèche. Il y eut

comédie mercredi; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla pas. Il n'y aura d'appartement que quand la reine d'Angleterre sera arrivée; elle sera ici mardi. — M. le chancelier est dans le conseil d'État qui se tient le dimanche, le mercredi et le jeudi, et de quinze jours en quinze jours le lundi. Il n'y est assis qu'en son rang de ministre; mais au conseil de finances qui se tient le mardi et le samedi, au conseil de dépêches qui se tient le lundi de quinze jours et quinze jours, il est assis au-dessus de tous les autres. C'est qu'à ces conseils-là il y assiste comme chancelier; mais au conseil d'État il faut être ministre pour y assister, et souvent les chanceliers ne le sont pas *. M. le chancelier le Tellier, qui étoit ministre comme celui-ci, n'avoit d'autre place dans le conseil d'État que du jour qu'il avoit été ministre, et le roi a voulu qu'on en usât de même pour M. de Pontchartrain. Ainsi M. de Beauvilliers et M. de Pomponne sont avant lui. Voici la séance : le roi est au bout de la table; Monseigneur à un des côtés; M. de Beauvilliers et M. de Pomponne de l'autre côté; M. le chancelier, du côté de Monseigneur, mais laissant un siége vide entre Monseigneur et lui; M. de Torcy est au bout de la table, vis-à-vis du roi, qui lit les dépêches des ambassadeurs et en même temps les réponses qui ont été résolues au conseil précédent et qu'il fait lui seul.

* En tous les conseils, le chancelier a la première place quand il y assiste, après les princes du sang, depuis la fin de Henri III. On n'entend pas ce que veut dire ici M. de Dangeau.

Vendredi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi travailla avec le P. de la Chaise le matin, et l'après-dînée il alla tirer. — On eut nouvelle de Copenhague que le roi de Danemark étoit à la dernière extrémité. Le marquis de Chamilly, notre ambassadeur en ce pays-là, envoiera ici un courrier dès que S. M. D. sera morte. — L'abbé de la Feuillée mourut à Paris de la petite vérole; il avoit

deux abbayes qui valoient 15 ou 20,000 livres de rente. Il étoit fils du bonhomme la Feuillée, lieutenant général et gouverneur de Dol, mort depuis un an. — M. de Chamillart aura à Versailles le logement qu'avoit M. Pelletier le ministre; ce logement avoit été partagé entre cinq ou six personnes, à qui le roi l'avoit donné par prêt. Les quatre plus considérables de ces logements avoient été donnés à madame d'Épinoy, à M. le comte de Tessé, à M. Pelletier de Souzy et à M. de Villacerf, qui y tenoit la table de madame la duchesse de Bourgogne.

Samedi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi tint le matin conseil de finances, comme il fait tous les samedis, et M. le contrôleur général y prit sa place pour la première fois. L'après-dînée le roi alla aux toiles; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui, Monsieur et Madame au devant, les duchesses du Lude et de Ventadour aux portières. En revenant de la chasse il se promena autour du canal. — L'abbé de Charost mourut à Paris de la petite vérole; il avoit l'abbaye du Tréport, auprès d'Eu; il étoit fils du duc de Béthune et avoit trente-cinq ans passés. — On a eu nouvelle que la vieille duchesse de Modène étoit morte; elle étoit de la maison de Barberini, mère du duc de Modène d'aujourd'hui et belle-grand'mère de la reine d'Angleterre. Son mari avoit l'honneur d'être parent assez proche du roi; ainsi on en porteroit le deuil si on n'y étoit pas déjà.

Dimanche 13, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil d'État que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint l'après-dînée, pour la première fois, conseil pour les seules affaires des religionnaires du royaume, et au sortir de ce conseil il alla se promener à l'entour du canal. Il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui, madame de Maintenon et la duchesse du Lude au devant, la duchesse de Guiche et madame de Nogaret aux portières. Monseigneur se promenoit dans

son carrosse avec madame la princesse de Conty et plusieurs dames. — Monsieur, qui prenoit du lait depuis quelque temps, se trouva mal l'après-dînée et fut obligé de se mettre au lit. Au retour de la promenade M. de Chamillart travailla avec le roi chez madame de Maintenon pour la première fois. Le roi a choisi, pour remplir la charge d'intendant des finances qu'il avoit, M. Bignon de Blanzy, maître des requêtes; il est neveu de M. le chancelier et frère de M. Bignon, conseiller d'État. Il en donne à M. de Chamillart les 400,000 livres qu'elle lui en avoit coûté.

Lundi 14, à Fontainebleau. — Monsieur, qui s'étoit trouvé mal le jour d'auparavant, ne laissa pas d'assister au conseil de dépêches. Le roi courut le cerf; il partit d'ici ayant à côté de lui dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur étoit au devant avec madame de Dangeau et la comtesse d'Estrées; mesdames de Nogaret et d'Ayen étoient dans les portières. Il y avoit quatre mois que madame de Dangeau n'avoit fait aucune fonction de dame du palais, parce qu'elle est incommodée. — M. de Chamilly a envoyé ici un courrier qui apporte la nouvelle de la mort du roi de Danemark Christiern V. Il étoit né en 1646; son fils, qui lui succède, est né en 1670 et s'appellera Frédéric IV. La reine, veuve du feu roi, est de la maison de Hesse-Cassel; elle a pour douaire les îles de Falster et de Laland, qui valent bien 200,000 écus de revenu. La reine régnante est de la maison de Mecklembourg. Ce roi ici n'a point encore d'enfants; il a deux frères, le prince Charles et le prince Guillaume.

Mardi 15, à Fontainebleau. — Le roi alla de bonne heure tirer et ne revint qu'à la nuit. Monseigneur courut le loup et fit une fort belle chasse. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent à huit heures, étant partis le matin de Saint-Germain. Le roi et toute la cour allèrent les recevoir dans le vestibule au haut du fer à cheval. Ils

soupèrent le soir avec le roi. Toutes les princesses du sang y étoient, comme cela se fait toujours ici. Ils ont toujours les mêmes logements et on leur rend les mêmes honneurs que les années passées; toute la différence qu'il y a, c'est que le roi ne va plus au-devant d'eux dans la forêt, parce que l'autre année ils prièrent instamment S. M. de ne le plus faire. — On mande de Rome que le cardinal d'Aguirre est mort; il laisse un septième lieu vacant dans le sacré Collége; on croit que le pape les remplira après Noël pour l'ouverture de l'année sainte.

Mercredi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi n'entendit la messe qu'après le conseil. Il alla prendre LL. MM. BB. dans leur appartement, où Monseigneur et toute la cour étoient déjà à la toilette de la reine d'Angleterre. Ils entendirent tous la messe en bas. L'après-dînée ils allèrent se promener autour du canal, les deux rois et la reine au fond, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur et Madame au devant, les duchesses du Lude et de Tyrconnel aux portières. — Il arriva ici une princesse de Wurtemberg-Montbéliard, d'une branche qui est établie en Silésie, où ils ont la principauté d'OEls; elle est venue en France pour la succession de M. de Chaulnes. Elle vient d'une fille de la maison d'Ailly et se prétend plus proche d'un degré que les Mailly. Elle eut l'honneur de saluer le roi le matin, et à quatre heures elle vint chez madame la duchesse de Bourgogne et ensuite alla chez Madame. Le roi voulut que M. de Sainctot la conduisît à ces audiences-là; elle baisa madame la duchesse de Bourgogne et fut assise, mais on la mit au bas bout des duchesses. La duchesse du Lude la présenta. — M. le chancelier tint pour la première fois le conseil qu'il tiendra toujours l'après-dînée, parce que le matin il est au conseil avec le roi. M. de Châteauneuf, secrétaire d'État, y prit sa place après le doyen; il n'étoit jamais venu au conseil, mais les secrétaires d'État ont droit d'y venir, et sont conseillers d'État du jour qu'ils sont reçus

secrétaires d'État. M. de Châteauneuf par son ancienneté est sous-doyen, et ainsi il viendroit doyen si M. Courtin venoit à manquer. Il y a des exemples que les secrétaires d'État ont été doyens; M. de Villeroy le fut. M. Bignon de Blanzy rapporta toutes les affaires dont il étoit chargé. Voilà sa dernière fonction de maître des requêtes; il prendra sa place à cette heure comme conseiller d'État, car on leur donne cette place quand ils sont intendants des finances.

Jeudi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi monta en carrosse à une heure, ayant la reine d'Angleterre auprès de lui; le roi d'Angleterre étoit au devant entre madame la duchesse de Bourgogne et Madame. Monseigneur étoit à une portière et la duchesse du Lude à l'autre. Quand on fut arrivé au rendez-vous, le roi d'Angleterre, Monseigneur et Madame montèrent à cheval, et le roi monta dans une grande calèche ayant madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui; la reine d'Angleterre se mit au derrière avec la duchesse du Lude. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie. — Le comte de Quiros, ambassadeur d'Espagne en Hollande, s'est plaint à MM. les États de la part de son maître des bruits qui courent du partage de la monarchie d'Espagne en cas de mort de S. M. C., et le marquis de Castel dos Rios, qui vient ici ambassadeur d'Espagne et qui est déjà arrivé en France, a ordre de faire au roi les mêmes plaintes. — M. de Chamillart, contrôleur général des finances, fut reçu à Paris à la chambre des comptes.

Vendredi 18, *à Fontainebleau.* — La reine d'Angleterre se trouva mal d'une colique assez violente; elle n'alla point à la messe avec le roi, ni ne mangea en public. Le roi n'entendit la messe qu'après le conseil, mais il l'entendit en haut dans la tribune. Le roi d'Angleterre courut le loup avec Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne entendit la messe avec le roi et puis alla

chez la reine d'Angleterre. Le roi y avoit été avant que d'aller à la messe. Le soir il y eut appartement, où l'on chanta une musique nouvelle de Matho (1). LL. MM. ni madame la duchesse de Bourgogne n'y furent point. — La plupart des colonels qui étoient allés à leurs régiments sont revenus. Toutes les troupes qui avoient marché avec le marquis d'Huxelles à Landau sont rentrées dans leurs quartiers dès le 7 de ce mois. M. l'électeur palatin a payé ou donné des otages pour les 100,000 écus qu'il doit à Madame d'une année et demie de la rente de 200,000 francs qu'il lui doit.

Samedi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf. Le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec le roi dans sa petite calèche. Le roi d'Angleterre a pris le violet pour la mort de Madame de Modène. L'abbé de Rezzini en vint hier donner part à toute la maison royale. — Madame la chancelière prit hier pour la première fois le tabouret * à la toilette de madame la duchesse de Bourgogne. Ensuite madame la duchesse de Bourgogne passa dans son cabinet pour l'audience de l'abbé Rezzini; il y avoit un grand cercle et madame la chancelière y fut aussi assise. Cela fut regardé comme une continuation, de la toilette, car les chancelières ne sont point assises aux audiences. — Après dîner, M. le comte de Toulouse a donné au comte de Cossé la députation de Bretagne pour la noblesse, et l'évêque de Saint-Brieuc l'aura pour le clergé, quoique ce ne fût pas à son tour; c'étoit celui de l'évêque de Quimper, qui le cède volontiers à l'évêque de Saint-Brieuc, son neveu. Ils sont Coëtlogon tous deux. Ces députations valent 16,000 francs.

---

(1) « L'on y chanta une partie de l'opéra de *Coronis*, dont les vers sont du sieur Morel et la musique du sieur Mataut, tous deux ordinaires de la musique du roi. Le roi, Leurs Majestés Britanniques n'entendirent point cette musique, qui fut trouvée fort belle. » (*Mercure* d'octobre, page 133.)

* M. le cardinal de Richelieu se servit de la faveur de M. de Saint-Simon pour faire donner le tabouret à la femme du chancelier Séguier, n'osant pas lui-même le demander. Ce n'est pas qu'il n'emportât des choses bien autrement considérables; mais celle-ci étoit de nature tout à fait opposée à l'humeur de Louis XIII. Aussi ne l'accorda-t-il qu'avec peine à son favori, et pour la seule toilette; parce qu'alors la toilette n'étoit point heure de cour, mais de privance, où fort peu de gens étoient admis. Madame de Pontchartrain est la première chancelière qui ait étendu l'usage du tabouret à la matinée, le dîner excepté; et jusqu'à présent il en est demeuré là. A la dernière régence, la femme d'Argenson, garde des sceaux, l'obtint de même à cet exemple; et depuis la garde des sceaux Chauvelin.

Dimanche 20, *à Fontainebleau.* — La reine d'Angleterre est entièrement quitte de sa colique; elle alla à la messe avec le roi en bas, et mangea avec la maison royale. Voici ce qui est d'ordinaire à table : la reine est assise entre les deux rois; le roi d'Angleterre a la droite; Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur, Madame, M. de Chartres, madame de Chartres, madame la Duchesse et madame la princesse de Conty. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry ne sont pas encore de ces dîners-là. — Le roi après son dîner alla tirer. Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à vêpres. Madame la duchesse de Bourgogne alla aux Loges avec madame de Maintenon et puis se promena avec elle longtemps dans la forêt. — Le soir il y eut comédie (1), où allèrent Monseigneur, Monsieur et Madame à leur ordinaire. — Le bruit commence à se répandre que Monsieur va casser la chambre des filles; elles sont quatre. On leur donnera à chacune 2,000 francs de pension, et Monsieur mettra auprès de Madame quatre dames du palais, à qui il donnera 4,000 francs de pension. Ce n'est encore qu'un bruit; la chose n'est pas encore tout à fait réglée.

---

(1) « Les comédiens représentèrent *Mithridate* et *le Florentin*. » (*Mercure* d'octobre, page 133.)

Lundi 21, à Fontainebleau. — LL. MM. allèrent ensemble à la messe, dînèrent et soupèrent ensemble avec toute la maison royale. L'après-dînée le roi alla tirer, et LL. MM. BB. entendirent vêpres. Monseigneur courut le chevreuil avec les sans-quartier de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute la journée chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement; LL. MM. ni madame la duchesse de Bourgogne n'y allèrent point. On y chanta encore la musique de Matho. — M. le marquis de Paloiseau, qui déjà a été marié deux fois et qui a de son premier mariage le marquis de Trainel et de son second mariage madame de la Tournelle et madame la marquise de Pomponne, épouse en troisièmes noces mademoiselle de Saint-Hérem, fille de M. de Saint-Hérem, capitaine de Fontainebleau; elle a environ 80,000 francs en mariage. M. de Paloiseau, s'il a des enfants de ce troisième mariage, ne leur laissera point de bien; mais il jouit d'un gros revenu; on compte qu'il a encore 50,000 livres de rente.

Mardi 22, à Fontainebleau. — Le roi monta en carrosse à deux heures; le roi d'Angleterre étoit au fond avec lui; la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient au devant; Monseigneur à une portière, et la comtesse d'Ayen à l'autre. Au laissez-courre, le roi monta dans une grande calèche avec la reine d'Angleterre, qui se mit au derrière avec la comtesse d'Ayen, madame la duchesse de Bourgogne au devant avec le roi. Le roi mène lui-même la calèche à toutes ses chasses-là; celle-ci fut fort belle. Le roi fut à la mort du cerf. — M. Daguesseau, qui étoit chargé des affaires du commerce pendant que M. de Pontchartrain étoit contrôleur général, a souhaité ne s'en plus mêler; il n'étoit pas bien réglé qui disposeroit de cet emploi ou le contrôleur général ou le secrétaire d'État de la marine. C'est M. de Chamillart qui en a disposé. M. Pelletier, pendant qu'il étoit contrôleur général, en a disposé de même, et il l'a donné à M. Ame-

lot, conseiller d'Etat, neveu de M. Daguesseau et en faveur duquel M. Daguesseau a été bien aise de s'en démettre.

Mercredi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi envoya le matin M. de Saint-Olon, un de ses gentilshommes ordinaires, à M. de Pomponne, qui se trouva mal le matin à la messe. S. M. lui manda de ne pas venir au conseil et de ne songer qu'à sa santé, à laquelle il s'intéressoit fort vivement. Ce ministre se trouva mieux l'après-dînée et se promena même à pied sur la terrasse du Tibre. — Le roi sortit sur les cinq heures, ayant le roi d'Angleterre dans le fond du carrosse avec lui ; la reine d'Angleterre et Madame étoient au devant, Monsieur à une portière, et la comtesse d'Almont, dame de la reine d'Angleterre, à l'autre. Monseigneur avoit dans son carrosse madame la princesse de Conty et beaucoup de dames. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans une petite calèche, avec ses dames, qu'elle menoit elle-même. La promenade fut fort belle, et il y eut un air de magnificence par la quantité des beaux carrosses des dames de la cour (1). — Le roi, à qui les grandes coiffures que l'on a depuis quelques années déplaisoient, l'a témoigné. Les princesses et toutes les dames les ont changées, et la reine d'Angleterre a voulu donner l'exemple aux dames plus âgées en abaissant fort sa coiffure (2).

---

(1) « Le mercredi 23, une partie de la matinée fut employée à observer l'éclipse du soleil. Il y eut sur les cinq heures promenade en carrosse sur les bords du canal. Jamais on n'y vit un plus nombreux cortége de carrosses. » (*Mercure* d'octobre, page 134.)

(2) « On avoit voulu introduire, dit le *Mercure* d'août, la mode de certaines coiffures nouvelles, appelées *coiffures en bateau ;* mais cette mode n'a que très-peu de cours. Les bonnets venoient fort sur le devant, et il sortoit du derrière du bonnet des cheveux qui tomboient sur le cou. » Le *Mercure* de novembre ajoûte « que les nouvelles coiffures continuent à s'établir, et que la hauteur des anciennes commence à paroître ridicule auprès de celles qu'une telle proportion rend plus convenable aux dames qui s'en servent, ainsi que de meilleur sens et de meilleur goût. On porte beaucoup de nonpareilles dans les coiffures. »

Jeudi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche avec la reine d'Angleterre. Madame la duchesse de Bourgogne et la comtesse d'Ayen, le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à cheval. La chasse fut fort belle, et le roi ne la perdit point et fut à la mort du cerf. — Le soir on joua ici pour la première fois une petite comédie qu'on appelle *les Fées* (1), mêlée d'entrées de ballet et de musique; LL. MM. n'y allèrent point. Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur et Madame y étoient chacun dans un fauteuil. — M. de Pomponne passa fort mal la nuit et sur le soir la maladie augmenta si considérablement que l'on n'en espère plus rien. il a quatre-vingts ans passés et n'avoit presque jamais été malade. Il y a déjà quelques années qu'il vouloit se retirer et qu'il n'étoit demeuré ici que par l'amitié qu'il a pour sa famille. — On mande de Dresde que le roi de Pologne y est arrivé; il y fera quelque séjour avant que d'aller prendre les eaux de Tœplitz en Bohême. On croit que les Turcs ont évacué Kaminiec.

Vendredi 25, *à Fontainebleau.* — Les deux rois allèrent tirer ensemble dans les parquets, où il y a beaucoup de gibier. Le soir il y eut appartement, où l'on chanta pour la première fois la musique qu'a faite Destouches sur un opéra qu'on appelle *Marthésie* (2). LL. MM. ni madame la duchesse de Bourgogne ne furent point à la musique; mais quand elle fut cessée la reine d'Angleterre et madame la duchesse de Bourgogne y vinrent. La reine y joua au lansquenet avec Monseigneur. Madame la duchesse

---

(1) « On représenta le soir pour la première fois la comédie des Fées, faite exprès pour Fontainebleau par le sieur Dancourt, comédien, et ornée d'un prologue et d'intermèdes de musique et de danses. La musique étoit de M. de la Lande, surintendant de la musique du roi, et les entrées du ballet du sieur de Beauchamp. Les habits étoient du dessin de M. Berain. » (*Mercure* d'octobre, page 135.)

(2) Les paroles sont de La Motte.

de Bourgogne ne joue pas encore à ce gros jeu-là. (1) — M. de Pomponne fut presque tout le jour sans connoissance, et on ne croit pas que la nature puisse résister longtemps à la violence de son mal. — M. le marquis de Castel dos Rios, ambassadeur d'Espagne, arriva à Paris mercredi. Tous les ministres de cette couronne-là font des plaintes, dans toutes les cours où ils sont du prétendu partage de la succession d'Espagne, et cela peut faire croire qu'il y a quelque fondement à cette nouvelle si le roi d'Espagne venoit à mourir; mais, Dieu merci, il se porte mieux, et il paroît par les dernières lettres qu'on a de Madrid que sa santé se raffermit un peu.

Samedi 26, à Fontainebleau. — LL. MM. entendirent la messe à neuf heures dans la tribune; ensuite le roi d'Angleterre et la reine d'Angleterre allèrent à Melun aux Filles de Sainte-Marie, où ils demeurèrent toute la journée, et le roi alla tenir son conseil à l'ordinaire, et l'après-dînée il alla tirer. Monseigneur courut le loup; messeigneurs les princes ses enfants étoient avec lui à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla avec madame de Maintenon et ses dames à Moret dans un couvent. — M. de Pomponne mourut le soir, également regretté des François et des étrangers. — Le roi a donné une déclaration qui est déjà publiée et qui remet les vieux louis, les vieux écus, les pistoles d'Espagne et les patagons dans le commerce; les pistoles et les vieux louis à treize livres cinq sous, les vieux écus et les patagons à trois livres neuf sous. On prétend que cela fera beaucoup entrer d'argent dans le royaume et qu'on auroit encore mieux fait de les mettre tout d'un coup à quatorze francs et à trois livres douze sous, comme nos nouvelles espèces. Dans le commerce des par-

(1) « Le vendredi 25 il y eut grande toilette chez madame la duchesse de Bourgogne, où les dames parurent pour la première fois en coiffures d'une forme nouvelle, c'est-à-dire beaucoup plus basses. » (*Mercure* d'octobre, page 135.)

ticuliers, les vieux louis d'or ne vaudront que douze livres quinze sous, et les vieux écus que trois livres six sous ; mais la Monnoie les prendra pour ce que j'ai dit.

Dimanche 27, à Fontainebleau. — LL. MM. dînèrent en public au sortir de la messe, où ils allèrent ensemble. L'après-dînée le roi alla tirer, et LL. MM. BB. allèrent à vêpres dans la tribune. Le soir il y eut comédie (1). Monseigneur le duc de Bourgogne ni madame la duchesse de Bourgogne n'y allèrent point ; ils n'y vont guère les dimanches. — L'envoyé de Portugal vint donner part au roi et à toute la maison royale de la mort de la reine, sa maîtresse, qu'il y a six semaines que nous savons ; mais comme on ne prend jamais le deuil que les ministres des cours dont le roi ou la reine sont morts n'en aient donné part, on n'en avoit point encore pris le deuil. Le roi le prendra demain en violet et toute la cour en effilé. — Le roi donna le matin une pension de 12,000 francs à madame de Pomponne, qui sans cette grâce de S. M. n'auroit pas eu de quoi vivre bien à son aise. On peut ajouter cet éloge-là à tous ceux que l'on doit à un homme aussi vertueux que M. de Pomponne, qui avoit demeuré si longtemps dans le ministère.

Lundi 28, à Fontainebleau. — LL. MM. allèrent courre le cerf l'après-dînée. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame sont toujours à cheval, et le roi dans une calèche avec la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la comtesse d'Ayen ; et même la reine d'Angleterre a l'honnêteté, pour qu'on mène toujours la comtesse d'Ayen dans la calèche, de dire qu'elle servira elle-même de dame d'honneur à madame la duchesse de Bourgogne. On courut deux cerfs et on revint fort tard de la chasse. Il n'y eut ni appartement ni comédie. — Le roi a donné à M. Torcy la com-

(1) On y joua, dit le *Mercure*, *Crispin musicien*, comédie de Hauteroche.

mission que M. de Pomponne avoit pour les postes; cette commission porte : Surintendant général des postes de France. Il n'y a point d'appointements attachés à cet emploi, mais il est d'une assez grande considération. — L'ambassadeur d'Espagne, qui est arrivé à Paris, avoit demandé qu'on lui donnât audience ici; mais on l'a remis à Versailles au retour du voyage de Fontainebleau; et sur ce qu'il s'en est plaint aux autres ministres étrangers, on leur a dit que, comme ils avoient fait attendre M. d'Harcourt à Madrid trois mois sans lui donner d'audience, l'ambassadeur d'Espagne pouvoit bien attendre à Paris le retour de la cour à Versailles.

Mardi 29, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le roi d'Angleterre fit ses dévotions et passa presque toute la journée à la chapelle. La reine d'Angleterre alla l'après-dînée faire ses visites d'adieu chez Monsieur et chez Madame. Le soir il y eut appartement. Le roi y entra après la musique et mena la reine d'Angleterre au jeu. Madame la duchesse de Bourgogne étoit avec elle. — M. le marquis de Lenoncourt, envoyé de Lorraine, avant que de prendre son audience de congé, présenta ces jours passés à madame la duchesse de Bourgogne la lettre du duc son maître qui la prie de vouloir être marraine du prince son fils; c'est l'empereur qui sera le parrain. Ce prince s'appellera le prince de Lorraine. On avoit cru d'abord qu'il s'appelleroit le duc de Bar ou le marquis du Pont; les aînés du duc de Lorraine n'avoient point accoutumé de s'appeler prince de Lorraine. — Le jeune roi de Danemark vouloit négocier ici pour obtenir que le roi dans ses lettres le traitât de Majesté; mais il n'a pas réussi dans sa négociation; car jamais les rois de France n'ont traité les rois de Danemark de Majesté. Les rois de Danemark en écrivant aux rois de France mettent Votre Sérénité, et les rois de France ne les traitent que de Vous.

Mercredi 30, *à Fontainebleau*. — LL. MM. coururent le cerf l'après-dînée avec les chiens de M. le duc du

Maine et au laissez-courre le roi monta en calèche avec la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la comtesse d'Ayen. On revint fort tard de la chasse, et le soir il n'y eut ni comédie ni appartement. — Le duc d'Albemarle, fils naturel du roi d'Angleterre, fit une grande chute à la chasse et perdit connoissance. — Le roi rend à M. de Torcy tout le logement qu'avoit M. de Pomponne à Versailles, et M. de Torcy logera madame de Croissy, sa mère, et madame de Bouzoles, sa sœur ; et le roi reprend les logements qu'il leur avoit donnés, qui étoient l'ancien appartement de M. de Pomponne.

Jeudi 1er octobre, à Fontainebleau. — LL. MM., sur les neuf heures, entendirent la messe en bas, et puis LL. MM. BB. montèrent en carrosse pour retourner à Saint-Germain, plus contents que jamais de la bonne réception qu'on leur a faite ici et de tous les honneurs qu'on leur a rendus. On a été fort content d'eux aussi ; rien n'est égal à la vertu, à la politesse et à l'honnêteté de la reine. Le soir on joua la petite comédie des *Fées*. L'après-dînée le roi courut le cerf dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. — Le duc d'Albemarle, malgré la chute qu'il avoit faite le jour d'auparavant à la chasse, se fit porter en bateau à Paris ; la connoissance lui est revenue. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne est allé prendre l'air à l'Escurial, où il doit demeurer deux mois ; il n'a pas voulu que notre ambassadeur le suivît. — On mande de Londres qu'on a fait partir les vaisseaux qui doivent aller prendre le roi Guillaume en Hollande et qu'on l'attend au premier jour en Angleterre.

Vendredi 2, à Fontainebleau. — Le roi, dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, courut le chevreuil avec les sans-quartier de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient dans une petite calèche de M. le comte de Toulouse, et madame la princesse de Conty dans un carrosse de Monseigneur. Il y eut quelques petites disputes entre les

cochers à qui passeroit devant; le cocher de Monseigneur l'emporta. — Il y eut une grande querelle au jeu, chez M. de Livry, entre MM. d'Heudicourt et de Boisseul. Le maréchal de Villeroy les accommoda le soir et en rendit compte au roi à son souper. — Le soir il y eut appartement; madame la duchesse de Bourgogne n'y alla pas.

Samedi 3, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Messeigneurs ses enfants coururent le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne passa la journée chez madame de Maintenon. — Monsieur partit le matin pour Montargis, ayant dans son carrosse madame et mademoiselle d'Armagnac, madame de Montauban et les duchesses de Foix et de la Ferté. Madame la duchesse de Chartres le suivoit ayant dans son carrosse la maréchale de Rochefort, la duchesse de Sforce, mesdames de de Castries, de Fontaine-Martel et de Saint-Pierre. Monseigneur y doit aller lundi passer deux jours, et Monsieur ne reviendra que vendredi (1) — Le soir il y eut ici comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères y allèrent, mais madame la duchesse de Bourgogne n'y alla point.

Dimanche 4, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer et au retour il travailla avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon, comme il a accoutumé de faire tous les dimanches. Monseigneur se promena en carrosse avec madame la princesse de Conty et puis revint chez elle jouer au brelan avec M. le prince de Conty, M. de Lauzun, M. le Prince et moi. — Madame présenta, le soir, au roi, à son souper, le prince Charles de Hesse-Rheinfels, qui est son oncle à la mode de Bretagne; il est frère cadet du landgrave Guillaume, qui avoit épousé la sœur aînée de madame de Dangeau. Il est venu ici remercier le roi de

(1) Voir le journal de ce qui s'est passé pendant six jours que la cour de Monsieur a été à Montargis, dans le *Mercure* d'octobre, pages 219 à 241.

ce que S. M. avoit fait pour eux dans le traité de Ryswyck.

Lundi 5, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur partit le matin avec madame la princesse de Conty pour Montargis. Le soir le roi travailla avec M. Pelletier chez madame de Maintenon, comme il fait tous les lundis. — Le roi nous dit à son dîner qu'il avoit reçu des mémoires de Vauban, qui vient de visiter toutes les places du royaume. Il appelle ce mémoire son testament; il y marque tout ce qu'il faut faire à toutes ces places pour les mettre dans leur perfection, ce qui presse le plus à faire, et ce qui presse le moins. Tous les travaux qu'il propose, et qu'on exécutera peu à peu, montent, à ce que nous dit S. M., à soixante millions.

Mardi 6, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le chevreuil avec les sans-quartier de M. le comte de Toulouse; S. M. étoit dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Anjou étoient à la chasse. — Tous les grands joueurs sont allés à Montargis dès hier pour jouer avec Monseigneur et Monsieur. En l'absence de Monseigneur, il n'y a ni appartement ni comédie; mais il reviendra ici demain. — On mande de Madrid que le cardinal de Cordoue est mort; il venoit d'être fait grand inquisiteur. Il y a présentement neuf chapeaux vacants. Le roi d'Espagne continue à se porter mieux, et est à l'Escurial. — Pendant les deux jours que Monseigneur a été à Montargis, madame la duchesse de Bourgogne, l'après-souper, alloit dans le cabinet du roi jusqu'à ce qu'il se couchât.

Mercredi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi ne sortit point de toute la journée; il eut une très-légère incommodité qui l'en empêcha. Monseigneur revint de Montargis, et en entrant dans la forêt il courut le loup. Monsieur ne reviendra que vendredi. Madame la duchesse de Bourgogne tint compagnie au roi tout le jour chez madame de Maintenon. Le roi travailla le soir avec Bontemps à

la distribution de tous les logements vacants de Versailles. Il donne à M. de Villacerf, pour lui et pour la table de madame la duchesse de Bourgogne, tout ce qu'avoient MM. de Chamarande le père et le fils; il donne à M. de Tessé le logement qu'avoit madame de Bouzoles ; à M. de Chamarande le logement qu'avoit madame de Croissy. A M. Pelletier l'intendant, M. Chamillart laisse l'appartement qu'avoit M. de Pontchartrain le chancelier pendant qu'il étoit intendant des finances, et que M. Pelletier le ministre étoit contrôleur général. Madame la duchesse de Guiche aura une partie du logement de madame la maréchale de la Mothe, qu'elle prêtoit à la duchesse de la Ferté, sa fille. Madame la maréchale de la Mothe logera présentement à l'appartement de M. le duc de Berry, parce qu'on prend son appartement pour monseigneur le duc de Bourgogne.

Jeudi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne, Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à la chasse. Le soir il y eut cette petite comédie des *Fées* avec de la musique et des danses. — Voici le reste des logements que le roi a donnés à Versailles : à madame la comtesse d'Estrées la moitié du logement qu'avoit Mansart auparavant que d'être surintendant des bâtiments; l'autre moitié a été donnée à MM. de Puységur et de Monvielle, gentilshommes de la manche de monseigneur le duc de Bourgogne. Mademoiselle de Lislebonne a le logement qu'avoit feu M. le marquis de Villars. Madame la princesse d'Épinoy aura l'appartement qu'avoit madame de Roucy avant qu'elle eût l'appartement de madame d'Arpajon. Madame de Saint-Géran a l'appartement qu'avoit autrefois madame de Venelle et dont le roi n'avoit point disposé. Le roi se réserve encore l'appartement dans le corps du château qu'avoit M. de Chamillart avant que d'être contrôleur général. — On examina, au conseil des parties, les cahiers des

états de Languedoc. A ces séances-là, le gouverneur de la province y est et prend la place qui est toujours gardée pour le roi, et le chancelier demeure dans sa place ordinaire, si bien que le gouverneur de la province dont on examine les cahiers est au-dessus de lui. M. du Maine n'est point regardé en cela comme prince du sang, mais comme gouverneur de Languedoc.

Vendredi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le cerf avec les chiens de M. du Maine. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères coururent le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne se promena dans la forêt avec madame de Maintenon. Monsieur revint de Montargis et arriva de bonne heure, et vit le roi à son débotter. — Pointis avoit été attaqué pour n'avoir pas rendu bon compte à ses associés de tout l'argent pris à Carthagène; il fut pleinement justifié au conseil devant le roi ces jours passés, et le roi vient de le faire chef d'escadre; il y avoit une place vacante depuis assez longtemps. — M. de Briorde, notre ambassadeur à Turin, est allé à Nice s'aboucher avec M. le Bret, premier président de Provence; ils iront de là ensemble à Monaco, et ensuite enverront au roi leurs avis sur les prétentions que M. de Savoie a sur quelques terres que M. de Monaco soutient qui sont de sa souveraineté. Ensuite le roi décidera sur cette affaire; M. de Savoie s'en rapporte à la décision de S. M. — Le soir il y eut appartement; le roi n'y vient jamais, et madame la duchesse de Bourgogne y va rarement.

Samedi 10, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le loup ayant madame la duchesse de Bourgogne dans sa petite calèche avec lui. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1);

(1) On joua, dit le *Mercure*, « la comédie de *Suréna*, suivie des *Plaideurs*. » Suréna est la dernière tragédie de Pierre Corneille.

monseigneur le duc de Bourgogne, messeigneurs ses frères et madame la duchesse de Bourgogne y étoient. — L'ambassadeur d'Espagne à Londres a reçu nouvelle d'Espagne que les Écossois qui s'étoient établis au golfe de Darien avoient été obligés de se retirer et d'abandonner leur entreprise faute de vivres; cette nouvelle a fort réjoui les Espagnols, qui voyoient cet établissement avec grand chagrin. — Le vieux Picon est mort; il avoit été longtemps premier commis de M. Colbert, et ne s'étoit point enrichi dans cet emploi-là; le roi lui donnoit 2,000 écus de pension.

Dimanche **11**, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer et revint de bonne heure pour être au salut; il y avoit déjà été le jour d'auparavant. Monseigneur s'alla promener autour du canal avec madame la princesse de Conty et revint de bonne heure chez elle, où il savoit que madame la duchesse de Bourgogne devoit venir; elle y vint effectivement, elle y joua au lansquenet, puis alla au salut, où le roi étoit déjà. — Le soir il y eut dans la galerie des cerfs une répétition du nouvel opéra de Destouches (1), qui reçut de grands applaudissements. Le roi n'y étoit point, mais toute la maison royale y étoit, hormis madame la duchesse de Bourgogne. On a dit tant de bien au roi de cette musique qu'il la fera chanter à ses soupers ici. On commencera mercredi, et on n'en chantera qu'un acte par jour. — Le roi, qui est très-content du maréchal de Villeroy, lui a accordé une gratification de 100,000 écus, à prendre 50,000 francs par an durant six ans sur les octrois de la ville de Lyon; et la ville consent à payer ces 50,000 francs par an durant ces six années à leur gouverneur [*sic*], sans que cela diminue en rien les droits du roi.

Lundi **12**, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf

(1) L'opéra de *Marthésie*.

dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval à leur ordinaire. — Le roi jugea, le matin au conseil, l'affaire des capitaineries; on conserve toutes les anciennes capitaineries royales, comme Fontainebleau, Saint-Germain, Vincennes, la vallée [varenne?] du Louvre, Monceaux, Livry, Compiègne, Chambord, Sénart et quelques autres; on casse toutes les capitaineries d'établissement nouveau. On laisse à M. de Noailles celle de Séquigny durant sa vie; au marquis d'Effiat celle de Chilly; à M. le président de Maisons celle de Pierrelay, aussi durant leurs vies. Toutes celles des provinces sont cassées; on ne touche point à celles que Monsieur a dans ses apanages. — Le roi a créé des lieutenants de police dans toutes les villes du royaume comme à Paris. Les maires les achèteront, et elles seront jointes à leurs charges; et si quelques-uns de ces maires ne pouvoient ou ne vouloient pas les acheter, on les remboursera de l'argent qu'ils ont donné pour être maires, et il se trouvera assez d'acheteurs. Cette affaire-là vaudra au roi du moins quatre millions.

Mardi 13, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement. — Le roi a augmenté ce qu'il donnoit à messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry pour leurs menus plaisirs. Ils n'avoient chacun que 500 livres par mois; M. le duc d'Anjou aura présentement 2,000 francs par mois et M. le duc de Berry 12,000 francs par an; monseigneur le duc de Bourgogne a 12,000 écus, et le roi lui a offert de les augmenter; il a dit au roi qu'il en avoit assez, que, si dans la suite il en avoit besoin, il prendroit la liberté de le lui dire. Ces trois princes ont outre cela les 1,000 écus de la pension de chevalier de l'Ordre. — M. Berthelot et ses associés, qui ont l'affaire des poudres, ont donné au roi 700,000 francs d'argent comptant; et moyennant cette somme S. M. leur a permis de mettre

cinq sous d'augmentation sur la livre de poudre à tirer en volant, leur a permis aussi que ce fussent eux seuls qui vendissent le menu plomb, sur lequel il leur a été permis aussi de mettre une augmentation.

Mercredi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi prit médecine, et tint conseil l'après-dînée; cela fit que le chancelier tint le matin conseil des parties. Monseigneur fut l'après-dînée au conseil, et le soir alla à la comédie. — Le chevalier de la Fare est mort à Paris; il avoit été, durant la guerre, commandant à Nice, où il s'étoit gouverné avec beaucoup de réputation, et le roi lui avoit donné depuis peu le gouvernement de Schélestadt, faisant dire même au marquis d'Huxelles que, si jamais quelque affaire pour le service du roi l'obligeoit à s'éloigner de l'Alsace, le chevalier de la Fare étoit digne d'y commander en son absence. — M. le premier président a eu une audience du roi ces jours passés, dans laquelle il lui a parlé très-naturellement sur la douleur qu'il avoit eu de n'être point chancelier; et le roi lui a répondu avec tant de bonté que le premier président lui dit en partant : « Je la [*sic*] servirai mieux que jamais et sans aucun chagrin. » Le roi lui a donné la commission de travailler à la diminution du prix du blé [dans Paris] et dans le voisinage. M. le prévôt des marchands et M. d'Argenson, lieutenant de la police, qui s'en étoient mêlés jusqu'ici dans la ville de Paris, ont ordre de ne rien faire là-dessus que sous les ordres du premier président.

Jeudi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf comme à son ordinaire dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval comme ils y sont toujours; mais Madame court bien moins qu'autrefois. — Les affaires du duc de Holstein-Gottorp contre le roi de Danemark paroissent s'aigrir fort; ce duc fait continuer à travailler à ses nouvelles forteresses, et il est soutenu dans cette entreprise par le roi de Suède, dont il

vient d'épouser la sœur; il a l'honneur d'être son beau-frère et son favori. Ces deux rois du Nord sont bien jeunes et paroissent bien ardents l'un et l'autre; le roi de Suède est encore bien plus jeune que celui de Danemark. — On mande de Paris que la vieille comtesse de Fiesque est à la dernière extrémité; on ne croit pas qu'elle passe la journée de demain. Le vieux Villacerf est à peu près dans le même état. Voilà deux pensions, l'une de douze et l'autre de six [*sic*] qui vont revenir au roi.

Vendredi 16, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer; Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut appartement. — Madame la duchesse de Bourgogne passe toutes ses journées chez madame de Maintenon, où elle répète avec ses dames un petit divertissement pour Versailles devant le roi en particulier; et S. M. même a tant de complaisance pour elle qu'il se mêle quelquefois, avec les dames du palais, dans la musique des chœurs de la pièce. — La comtesse de Fiesque * mourut à Paris. Outre la pension qu'elle avoit du roi, son fils la laissoit jouir d'une terre qui lui a été adjugée en Normandie; cette terre vaut 8 ou 9,000 livres de rente, et cela joint à vingt-deux ou vingt-trois qu'il a déjà bien venant, il se trouvera plus de 10,000 écus de rente. — M. le Prince et madame la Princesse n'ont point été ici de tout le voyage; M. le Prince, qui a presque toujours été malade, est allé prendre l'air de Chantilly, où M. le prince de Conty le va trouver. M. le Duc a eu quelques accès de fièvre assez violents, pour s'être trop tourmenté à la chasse; mais il en est quitte présentement.

* Cette comtesse de Fiesque étoit tante paternelle du marquis de Beuvron, père d'Harcourt. Elle avoit été fort du grand monde et tellement attachée à Mademoiselle qu'elle l'avoit suivie dans tous les temps et été de toutes ses intrigues, et comme sa dame d'honneur un temps. Les Mémoires de Mademoiselle parlent fort de leurs querelles. C'étoit la meilleure femme du monde, la plus gaie, la plus rare, et qui morte

à plus de quatre-vingts ans ne chemina jamais qu'entre quinze et dix-huit ans. Il y a mille contes d'elle plus plaisants l'un que l'autre. Toujours dans la bonne compagnie, mais toujours incapable de figurer.

Samedi 17, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Madame la duchesse de Bourgogne dîna de bonne heure chez madame de Maintenon et ensuite alla avec elle aux Filles Sainte-Marie à Melun, et revinrent ici avant la nuit. — Le roi de Pologne est revenu à Dresde du voyage qu'il avoit fait aux eaux de Tœplitz en Silésie (1) ; on ne parle pas qu'il retourne encore sitôt en Pologne; mais on croit que les affaires avec l'électeur de Brandebourg pour Elbing se vont accommoder; il a eu nouvelles que les Turcs avoient évacué Kaminiec. — Le roi n'a appris la mort du chevalier de la Fare que par ceux qui lui ont demandé le gouvernement de Schélestadt. Voilà d'ordinaire par où le roi apprend la mort des gens qui ont des emplois et qu'il ne voit pas souvent. — M. de Bonrepaux, notre ambassadeur en Hollande, a demandé avec beaucoup d'instance d'être rappelé de son ambassade. Sa mauvaise santé en est la seule cause; il a besoin des eaux et de l'air de France. On lui a permis de revenir dès que son successeur, qui n'est pas encore nommé, sera arrivé en ce pays-là.

Dimanche 18, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée pour les affaires des religionnaires ; Monsieur est de ce conseil. On y jugea une affaire sur la succession de feu M. Hervart; et elle fut jugée en faveur de madame de Gouvernet, sa sœur, qui est en Angleterre et qui en a disposé en faveur du marquis de Gouvernet, son fils, qui est ici. — Il y eut des sauteurs qui sont les enfants d'Allard qui firent des sauts extraordinaires dans la salle des Suisses. Monseigneur y étoit, et madame la

---

(1) Tœplitz est en Bohême; Dangeau l'a dit précédemment. *Voyez* au 24 septembre.

duchesse de Bourgogne les vit de chez madame de Maintenon. Le soir il y eut appartement. — M. de Tallard a permission de venir passer quelques jours à la cour, après que le roi d'Angleterre se sera embarqué pour repasser à Londres, ce qui ne sera qu'au commencement du mois qui vient. — Madame la duchesse de Bourgogne et Monsieur dînèrent chez la duchesse du Lude, où étoit madame de Maintenon.

Lundi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le chevreuil avec les chiens de M. le duc du Maine. — Le roi a donné à M. le comte de Roucy le justaucorps à brevet qu'avoit M. de Villacerf *, qui mourut avant-hier à Paris. Il avoit une pension de 12,000 francs; il étoit premier maître d'hôtel de madame la duchesse de Bourgogne, mais son fils, qui a la survivance, a toujours exercé la charge. Il avoit été premier maître d'hôtel de la feue reine. — Le roi a donné le gouvernement du Neuf-Brisach à M. de Laubanie, gouverneur de Mons durant la guerre; S. M. a donné aussi le gouvernement de Schélestadt à M. de Préchac, qui durant la guerre étoit gouverneur de Roses. — Le soir il y eut comédie (1). — Au retour du roi à Versailles, on mettra monseigneur le duc de Bourgogne avec madame la duchesse de Bourgogne; ils coucheront dans l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne, et monseigneur le duc de Bourgogne ira s'habiller le matin dans le nouvel appartement qu'on lui a bâti cette année.

* Villacerf étoit Colbert, mais fils d'une sœur du chancelier le Tellier, et attaché à lui et à sa famille au point que lui et Saint-Pouanges, son frère, furent premiers commis de M. de Louvois et prirent ses livrées.

(1) « Le soir les comédiens représentèrent *la Mère coquette*, de M. Quinault, qui fut précédée d'une scène nocturne des deux fils du sieur Allard, l'un en scaramouche et l'autre en arlequin, qui firent des sauts merveilleux. » (*Mercure* d'octobre, page 269.)

Villacerf avoit beaucoup de probité, de vérité avec de la rudesse; il avoit aussi des amis, et en méritoit. Le roi avoit pour lui de l'amitié et de la confiance. M. de Louvois y en avoit pris une entière lorsque par ses charges il prit plus d'essor. Saint-Pouanges, son frère, prit son bureau et tout son crédit dans les affaires du secrétaire d'État de la guerre.

Mardi 20, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval. Le roi n'a point vu jouer ce voyage ici les bons joueurs de paume, mais il ne diminuera point les mêmes libéralités qu'il a accoutumé de leur faire. — Madame la Duchesse partit d'ici pour aller trouver M. le Duc, qui est à Saint-Maur, où ils passeront quelques jours. — Le roi d'Angleterre ayant appris en Hollande tous les discours que l'ambassadeur d'Espagne a tenus à Londres et les plaintes qu'il a faites aux lords régents, dans lesquelles, même en parlant de lui, il ne le traitoit que de roi Guillaume, il lui a envoyé ordre de sortir d'Angleterre dans dix-huit jours. Cet ambassadeur s'appelle Coloma; il étoit frère de Coloma, *secretario del despacho universal*, et qui mourut il y a quelque temps. L'ordre de sortir d'Angleterre lui fut porté le 10 de ce mois; et il s'en ira à Bruxelles attendre les ordres d'Espagne.

Mercredi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il y eut comédie, où toutes les dames allèrent en robe de chambre (1). Madame la duchesse de Bourgogne y alla. — On compte que M. de Lorraine arrivera à Paris le 16 de novembre; il vient rendre au roi son hommage pour le duché de Bar. — Le roi donne à M. Duchesne, qui servoit de médecin auprès de messeigneurs les princes, les mêmes appointements que M. Petit a pour être auprès de Monseigneur, et présentement il sera

(1) « Le soir les comédiens représentèrent *les Horaces* et *le Médecin malgré lui.* » (*Mercure* d'octobre, page 270.)

premier médecin de monseigneur le duc de Bourgogne. — Le roi a nommé l'ambassadeur qui doit aller en Hollande en la place de Bonrepaux, mais cela n'est pas encore déclaré; le roi apparemment a voulu le consulter pour savoir si cet emploi convenoit à ses affaires particulières. — On a la confirmation de la nouvelle qui étoit venue par l'ambassadeur d'Espagne à Londres que les Écossois ont abandonné le poste qu'ils avoient pris à Darien; ils n'y ont pu subsister faute de vivres.

Jeudi 22, *à Versailles*. — Le roi partit à dix heures de Fontainebleau pour s'en revenir ici, où il arriva la nuit. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne étoient avec lui dans son carrosse. Monseigneur partit dans sa chaise et alla dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours. Monsieur, Madame et M. de Chartres allèrent à Paris, où ils demeureront jusqu'après le premier voyage de Marly. — Monseigneur le duc de Bourgogne coucha pour la première fois chez madame la duchesse de Bourgogne; dans ces commencements ici il n'y couchera que de deux jours l'un (1). — Madame de Montchevreuil, qui revenoit de Fontainebleau avec madame de Maintenon, se trouva fort mal en chemin; elle fut obligée de demeurer quelques heures au Plessis; cependant elle arriva ici le soir, mais si mal qu'on ne croit pas qu'elle puisse subsister à la violence de cette rechute ici. — Le roi après son souper avoit résolu d'aller voir monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne dans leur lit ensemble; mais il y alla un peu tard, et ayant trouvé les portes fermées, il eut la discrétion de ne vouloir pas faire ouvrir la porte.

(1) On n'est pas étonné de rencontrer ce détail dans le *Journal de Dangeau;* mais il est plus extraordinaire de trouver dans le *Mercure galant :* « Le jeudi 22, le roi vint d'une traite de Fontainebleau à Versailles, ayant trois relais. Ce même jour fut celui de la consommation du mariage de monseigneur le duc de Bourgogne. »

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il eut le plaisir de voir que tout ce qu'il avoit ordonné étoit achevé; il en fut content au dernier point. — Monseigneur le duc de Bourgogne coucha le soir dans son appartement, qui est celui qu'avoit la maréchale de la Mothe. On lui en a bâti encore un petit qui communique à l'appartement du roi et à celui de madame la duchesse de Bourgogne et qui est plus agréable qu'on ne l'auroit cru. — Le roi charge trois courtisans de suivre monseigneur le duc de Bourgogne; il y en aura toujours quelqu'un d'eux trois auprès de lui. On sait que le marquis d'O est un des trois que le roi a choisis, et il a commencé aujourd'hui à suivre monseigneur le duc de Bourgogne. Les deux autres ne sont point encore déclarés. M. d'O ne laissera pas de demeurer auprès de M le comte de Toulouse comme il est. On ne donne aucun nom à ces emplois ici, et il n'y aura aucuns appointements attachés; mais c'est une grande marque de l'estime de S. M. qui ne demeure point sans récompense. M. le duc de Beauvilliers ni aucun sous-gouverneur ne coucheront plus dans la chambre de monseigneur le duc de Bourgogne ni ne le suivront plus.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener encore à Marly. Monseigneur a trouvé à Meudon tous ses bâtiments achevés, et rien n'est si magnifique que son appartement. — M. de Mimeur a eu l'agrément de se défaire de sa charge de sous-lieutenant de la gendarmerie, et le roi veut bien qu'il garde son rang de mestre de camp; il sera même incorporé dans un régiment de cavalerie, et aura la paye de mestre de camp réformé. — Les deux courtisans que le roi a destinés à suivre monseigneur le duc de Bourgogne avec M. d'O sont M. le marquis de Chiverny et M. de Saumery. M. de Chiverny ne laissera pas d'être toujours menin de Monseigneur, et M. de Saumery d'être sous-gouverneur des princes. Ils n'ont point d'appointements nouveaux. Ils

prendront leurs mesures ensemble afin qu'il y en ait toujours un avec monseigneur le duc de Bourgogne. — Monseigneur le duc de Bourgogne coucha le soir chez madame la duchesse de Bourgogne ; il devoit aller à Saint-Germain l'après-dînée voir le roi et la reine d'Angleterre ; mais il y eut un mésentendu qui l'en empêcha.

Dimanche 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur vint ici pour le conseil et s'en retourna dîner à Meudon. — Le roi entretint M. de Chiverny, à qui il donna ses ordres sur ce qu'il avoit à faire auprès de monseigneur le duc de Bourgogne. — La pauvre madame de Montchevreuil * mourut ici le matin sur les six heures, bien regrettée de ses amis ; elle est morte comme une sainte, comme elle avoit vécu. — Madame la duchesse de Bourgogne alla de bonne heure à Saint-Cyr, d'où elle revint dans le carrosse de madame de Maintenon, qui est affligée au dernier point de la mort de madame de Montchevreuil. On ne sauroit mieux faire que fait madame la duchesse de Bourgogne pour la consoler. — Le roi dit le soir à monseigneur le duc de Bourgogne qu'il l'alloit faire entrer dans le conseil de dépêches ; qu'il jugeoit à propos que dans les commencements il n'opinât pas, mais qu'il falloit qu'il se formât aux affaires et qu'il commençât par celles qui regardoient le dedans du royaume. Monseigneur le duc de Bourgogne parut fort touché de la grâce que le roi lui faisoit. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les cinq heures et furent longtemps enfermés avec le roi ; ils allèrent ensemble au salut, et puis LL. MM. BB. retournèrent à Saint-Germain. — Madame de Chamillart parut pour la première fois à la cour, et salua le roi le soir chez madame de Maintenon.

* Madame de Montchevreuil étoit à la cour ce que M. de la Reynie étoit à Paris, mais en sotte et en dupe au dernier point. C'étoit une figure longue, étroite, dévote, austère et amère, un nez sans fin, de longues dents jaunes présentées par un rire d'imbécile, qui contrefaisoit

le rire de bonté, même de protection; un visage de cire jaune; en un mot, une fée qui depuis les pieds jusqu'à la tête ne se remuoit que par ressorts, qui avec toute sa vertu et son inquisition n'empêcha pas les désordres d'une de ses filles au milieu de la cour, ni sa belle-fille d'y percer [*sic*] les nuits au jeu et à sa porte tous les jours à son insu. C'étoit le tribunal des jeunes et des vieilles, sur le témoignage de qui on étoit admise ou rejetée, distinguée ou délaissée, parfois chassée ou rappelée. N'abordoit pas à elle qui vouloit; et quiconque y arrivoit auroit donné grand'chose pour en être dehors bagues sauves. C'étoit le cœur, l'âme, la confiance totale et sans examen ni appel de madame de Maintenon, qui marquoit en cela son discernement ordinaire qu'elle faisoit adopter au roi. C'étoit le surtout de toutes choses, la frayeur des filles du roi et de madame la duchesse de Bourgogne elle-même, et celle que Monseigneur et Monsieur ne se dispensoient pas de ménager avec des façons fort subalternes. Bonne femme du reste et point glorieuse, et dont le mari étoit le meilleur et le plus sot des humains. On a vu ailleurs leur fortune et sa source. On peut juger combien les ministres rampoient devant elle; et par l'éducation de M. du Maine, qui fut confiée au mari et qui resta le maître de la maison, qu'il y a des pupilles qui échappent aux plus mauvaises.

Lundi 26, *à Versailles* — Le roi alla encore se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne entra au conseil de dépêches pour la première fois; Monsieur vint le matin de Paris pour être à ce conseil et dîna avec le roi à son petit couvert. Monseigneur donna hier à dîner à Meudon à madame la princesse de Conty et à plusieurs dames à qui il fit voir son appartement nouveau. — Le roi a trouvé bon que Monseigneur le duc de Bourgogne donnât les entrées chez lui au fils de M. de Dénonville et au fils de M. de Saumery. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre; il avoit dans son carrosse MM. d'O et de Chiverny, M. le marquis de Livry et le petit de Seignelay. — Le matin, au conseil, le roi parla à monseigneur le duc de Bourgogne sur les affaires du dedans du royaume; il lui donna les instructions les plus sages et les plus pleines d'amitié qu'il se puisse. Monseigneur le duc de Bourgogne a paru fort touché, et durant le conseil fut très-attentif

comme un homme qui veut profiter de ce que le roi lui a dit et de ce qu'il peut apprendre dans le conseil.

Mardi 27, *à Versailles.* — Le roi donna le matin une audience secrète à l'ambassadeur d'Espagne ; c'est la première qu'il ait eue. Cet ambassadeur fit de fortes instances au roi de la part de son maître pour tâcher d'obtenir que S. M. voulût faire révoquer par MM. de la Sorbonne la condamnation qu'ils ont faite des livres de Marie d'Agreda. Il pressa fort aussi S. M. sur vouloir faire établir dans tout le royaume l'Immaculée Conception de la Vierge; enfin cette audience se passa en affaires de religion et point du tout de politique. — L'après-dînée le roi alla se promener à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne alla passer l'après-dînée à Saint-Cyr avec madame de Maintenon, qui y étoit dès le matin. — Le roi a donné à la petite mademoiselle de Charolois le logement dans le château qu'avoit Racine (1). Madame la Princesse avoit demandé ce logement-là pour mademoiselle de Condé et avoit même prié madame la Duchesse d'en parler au roi.

Mercredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur revint de Meudon. Monseigneur le duc d'Anjou commença à apprendre à monter à cheval. — De Fesne, un des écuyers du roi, fit mardi une cruelle chute et se cassa la jambe; on prétend même qu'après qu'il fut tombé le cheval d'un coup de pied lui cassa la jambe en un autre endroit; les chirurgiens le croient en grand danger de la vie. — Le bruit commence à se répandre que M. de Briorde, notre ambassadeur en Savoie, est celui que le roi a choisi pour l'ambassade de Hollande en la place de M. de Bonrepaux, et que M. Phélypeaux, notre envoyé auprès de l'électeur de Cologne, sera ambassadeur à Turin. — M. de Chamillart a fait dire à tous les

(1) Nouvelle preuve de la chimère de la disgrâce de Racine; il a au château un appartement qu'on donne après sa mort à une princesse du sang. (Voy. la note de la page 46.)

gens d'affaires que ceux qui donneront de l'argent, soit à des courtisans, soit à des dames, pour avoir leur protection, seront châtiés rudement et mis en prison, le roi ne voulant qu'aucun argent soit donné que par son ordre, ni que la faveur et la protection soient achetées.

Jeudi 29, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly et y mena monseigneur le dauphin, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. La table des seigneurs n'est plus dans le corps du château. Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre et repassa par Marly, d'où il ramena monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. Madame la princesse de Conty alla prendre l'après-dînée Monseigneur à Marly, qu'ils trouvèrent plus embelli encore qu'ils ne pensoient. Ils admirèrent fort le salon; ils allèrent ensuite à Saint-Germain et revinrent ici tout droit. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu mal le soir; elle soupa chez madame de Maintenon et se retira de bonne heure. — M. le duc d'Aumont fit hier une furieuse chute sur les degrés; il n'a voulu faire aucun remède et est sorti aujourd'hui comme à son ordinaire. — Madame l'abbesse de Montmartre mourut dans son abbaye; elle étoit de la maison de Lorraine et sœur de M. le prince d'Harcourt, qui est à Lyon depuis longtemps et qui ne paroît plus du tout dans ce pays ici.

Vendredi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur courut le loup; monseigneur le duc de Bourgogne le courut avec lui. C'est la première fois qu'il ait été de ces chasses-là à Versailles. — La petite incommodité qu'eut jeudi madame la duchesse de Bourgogne n'a aucune suite. — Il y a de grands changements dans les intendances : voici ce que j'en sais. M. Larcher, intendant de Champagne, est rappelé; on envoie en sa place M. de la Bretèche, fils de M. de Pomereu, qui est intendant à Alençon : on met à Alençon M. Pinon, qui étoit intendant

à Pau, et l'intendance de Pau est donnée à M. Guiet, maître des requêtes. M. le Voyer, intendant à Moulins, est rappelé; on envoie en sa place M. de Fieubet, maître des requêtes, fils de M. Launac. M. de Seraucourt, intendant depuis longtemps en Berry, est rapellé; on envoie en sa place M. Roujou, maître des requêtes. M. de Lafons, intendant en Alsace, a demandé à revenir; on envoie en sa place M. de la Houssaye qui étoit intendant à Montauban; et on donne l'intendance de Montauban à M. Legendre, maître des requêtes.

Samedi 31, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale allèrent à vêpres dans la chapelle en bas. Le roi a déclaré qu'il ne donneroit point présentement l'abbaye de Montmartre; il n'en disposera qu'à Noël. — Le roi vit, après le conseil, dans son petit appartement, le bonhomme Montchevreuil, et S. M. lui parla de la manière du monde la plus obligeante et la plus propre à adoucir sa douleur; il finit la conversation en lui disant : « Ne me regardez point comme votre bienfaiteur et votre maître, mais comme votre ami, et parlez moi dans cette confiance-là de tout ce qui vous regardera vous et votre famille. » S. M. donne à M. et à madame de Mornay le logement qu'avoit madame de Montchevreuil, et à M. et à madame de Pracomtal le logement qu'avoient M. et madame de Mornay; ainsi M. de Montchevreuil aura la consolation d'avoir toute sa famille ici auprès de lui. — Le roi d'Angleterre s'embarqua lundi en Hollande pour retourner à Londres. Tallard, notre ambassadeur, a pris congé de lui pour un mois ou six semaines, qu'il vient passer ici.

Dimanche 1er *novembre*, *jour de la Toussaint*, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions à la chapelle et toucha beaucoup de malades. L'après-dînée S. M. et toute la maison royale entendirent le sermon du P. Massillon, père de l'Oratoire, qui commence à être en grande réputation; ensuite ils assistèrent à vêpres et au salut. —

Le roi a donné l'abbaye du Tréport, qu'avoit le feu abbé de Charost, à M. l'évêque de Périgueux; il a donné une autre abbaye considérable à l'évêque de Cominges, frère de Dénonville; l'abbé Boissot en a eu une en Franche-Comté (1), qu'avoit le feu abbé de la Feuillée; Laubanie a eu pour son neveu un prieuré (2) à la porte de Tours; l'abbé d'Orval a eu une abbaye (3) qui vaut 1,000 écus de rente. Voilà tout ce que je sais de la distribution; on n'a donné ni Jumiéges ni Montmartre. — M. de Tallard, notre ambassadeur en Angleterre, arriva ici le soir et salua S. M. en sortant de chez madame de Maintenon pour aller à son souper. Il nous a dit que milord Portland étoit repassé en Angleterre avec S. M. B. et qu'il étoit toujours chargé des principales affaires de ce royaume; mais il ne reprendra point sa charge de *gromstoul* (4), qui est quasi comme la charge de grand chambellan en France.

Lundi , à Marly. — Le roi vint ici après son dîner et il y demeurera jusqu'à la fin de la semaine qui vient. Monseigneur y vint le soir avec madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne y couche pour la première fois et sera présentement de tous les voyages. Il loge en bas avec madame la duchesse de Bourgogne et ont chacun leur chambre. Madame la duchesse de Bourgogne, en sortant de dîner, alla à Saint-Cyr prendre madame de Maintenon, et vint ici tête à tête avec elle. Toutes les dames du palais sont de ce voyage. On ne joue plus que dans le salon où l'on a fait quatre cheminées magnifiques. Il n'y entrera plus que les gens de condition, et le roi a dit, si quelques courtisans y faisoient venir de

---

(1) L'abbaye du Mont Sainte-Marie.

(2) Le prieuré de Saint-Cosme-lez-Tours.

(3) L'abbaye de Potiers.

(4) *Groom of the stole to the King*, premier gentilhomme de la chambre du roi.

leurs domestiques, ces courtisans ne reviendront plus à Marly. Monsieur, Madame et madame de Chartres sont à Paris. — M. de Fieubet vint le matin à Versailles remercier le roi de l'honneur qu'il lui avoit fait de le nommer à l'intendance de Moulins. Sa mauvaise santé l'empêche de pouvoir profiter de cette grâce-là. — Le roi de Danemark s'est mis à la raison ; il a écrit au roi dans le style des autres rois de Danemark et ne prétend plus que le roi le traite différemment de ce que les rois de France ont toujours fait. Ainsi, au retour de Marly, le roi prendra le deuil du roi de Danemark, son père, et cette affaire est entièrement finie.

Mardi 3, à Marly. — Le roi courut le cerf dans la forêt de Marly; il étoit dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Le roi d'Angleterre vint à la chasse. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y étoient aussi, et messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry y vinrent de Versailles. — Le roi, qui veut que les courtisans soient fort à leur aise ici, a ordonné qu'on portât dans le salon toutes sortes de liqueurs pour ceux qui en demanderoient, afin qu'ils n'aient pas la peine de sortir du château ; il a ordonné de plus que ceux qui seront assis derrière les paravents, quoiqu'on leur voie toute la tête, ne se lèveront point pour tous les princes et toutes les princesses qui entreront, pas même pour Monseigneur. — Le roi travailla le soir avec M. de Pontchartrain, et Monseigneur alla à la musique. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée ; elle soupa chez madame de Maintenon et se retira de bonne heure.

Mercredi 4, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire. L'après-dînée il se promena dans ses jardins ; il en fit arracher toute la petite charmille qui faisoit des manières de parterres, et il fait mettre en la place de grandes palissades qui formeront un bois où on se pourra promener à l'ombre. Monsieur vint ici de

Paris dîner avec le roi et s'en retourna après dîner. Monseigneur joua le soir au brelan; le lansquenet commence à languir un peu ici. — Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart et donna l'intendance de Moulins à M. de Nointel, maître des requêtes, fils de M. de Turmenies. Il y aura encore d'autres changements dans les intendances; mais ils ne sont pas déclarés. C'est le contrôleur général qui propose au roi les intendants; le chancelier ne s'en mêle point du tout. — M. le chancelier a réglé que tous les évêques entreroient en carrosse dans sa cour*. M. Boucherat, à l'exemple de M. Séguier, n'y en laissoit entrer aucun; il n'y entrera de gens de robe que le premier président et le doyen du conseil.

* On ne comprend pas sur quel fondement M. Séguier fit de la cour de son logis comme de celle du Louvre, ni comment M. Boucherat l'imita, sans qu'il paroisse qu'aucun des chanceliers qui ont été entre deux en ait usé de même. M. Séguier étoit un homme fort ambitieux, et qui, par ses hauteurs avec tout ce qui avoit besoin de lui, se dédommageoit des bassesses non pareilles qui le maintinrent en crédit auprès des cardinaux premiers ministres et en autorité à la cour. Il ne fut pourtant jamais ministre d'État. Il profita de la confusion et de la prostitution du temps pour obtenir un brevet de duc en 1650, après avoir imaginé un tabouret pour sa femme, à la toilette. C'est de là qu'il prit une couronne de duc, que les chanceliers n'avoient jamais portée jusqu'au brevet de duc de celui-ci, et outre tous les monuments qui restent de cette vérité, on voit aux deux côtés du grand autel des Carmes déchaussés à Paris les armes de M. Séguier en marbre blanc avec toutes les marques de chancelier, sans aucune couronne.

M. Boucherat ne fut point ministre d'État, et n'eut aucune part aux affaires, succédant à M. le Tellier, qui en eut tant toute sa vie, qui étoit ministre, et M. de Louvois, son fils, aussi dans la puissance dont on se souvient encore, sans que M. le chancelier le Tellier ait pensé à refuser sa cour, et néanmoins M. Boucherat réveilla et soutint cette prétention. M. de Pontchartrain, qui la modéra d'abord, la laissa tomber après par l'usage. Jamais les princes du sang, même dans les derniers temps qu'ils se sont si haut guindés, n'ont fermé leur cour à aucun carrosse.

Jeudi 5, *à Marly*. — Le roi tint le conseil tout le matin et se promena toute l'après-dînée. On continue à

planter les grandes palissades et il y a déjà beaucoup d'endroits où on se promène à l'ombre. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec lui, et elle fut fort rude. Le soir il y eut musique, et madame la duchesse de Bourgogne y alla. — On fait payer à chaque commissaire des guerres 15,000 francs; le roi tirera de cela 2,100,000 livres, et on ne donne que 200 écus d'augmentation de gages à chacun de ces commissaires. — On mande de Madrid que le roi d'Espagne se porte considérablement mieux; on n'est pas même sans espérance qu'il n'ait bientôt des enfants. La reine s'est remise dans son lit comme dans sa plus parfaite santé; ils sont toujours à l'Escurial, dont l'air leur paroît beaucoup meilleur que celui de Madrid.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monseigneur joua au lansquenet comme à son ordinaire et puis joua une reprise de reversis, ce qui ne lui étoit pas arrivé il y a longtemps. Les joueurs étoient madame d'Armagnac, M. de Vendôme, Langlée et moi. — Tallard est venu ici aujourd'hui; il y demeurera jusqu'à la fin du voyage; on lui a donné le logement qu'avoit M. de Chamillart, qui s'en alla hier. — M. de Lorraine se rapporte au roi des traitements qu'on lui doit faire ici quand il viendra rendre son hommage. Le roi a réglé qu'il seroit entièment incognito jusqu'au moment qu'il sera entré dans le cabinet du roi pour prêter la foi et hommage. Par cet incognito-là on évite beaucoup de disputes, entre autres celles des princes du sang, qui vouloient que M. de Lorraine allât le premier les voir chez eux et le précéder partout *. Le parti qu'a pris M. de Lorraine de se rapporter au roi de tout le cérémonial fait que S. M. a plus d'attention à ne lui rien faire faire qui puisse l'embarrasser.

* Il n'y avoit aucune difficulté de M. de Lorraine aux princes du sang. L'exemple des séjours différents du duc Charles IV à Paris et à la cour,

avoit été vu du roi et de Monsieur, qui n'avoit jamais prétendu la moindre compétence avec eux ; et en dernier lieu MM. les princes de Conty, étant en Hongrie contre le gré du roi, y avoient eu l'égalité, et même quelque chose de supérieur avec l'électeur de Bavière, frère de madame la Dauphine vivante et gendre actuel de l'empereur, et la supériorité en tout marquée sur M. de Lorraine, père de celui-ci, quoique commandant seul l'armée impériale dans laquelle ils étoient, et beau-frère de l'empereur. Aussi ne fut-ce pas le tour que le chevalier de Lorraine lui fit prendre pour arriver de biais et par l'événement à une compétence qui n'avoit jamais été ; mais gouvernant Monsieur au point qu'il faisoit, il s'en servit pour faire valoir ce respect de M. de Lorraine de ne prétendre rien et d'accepter tout ce qu'il plairoit au roi, pour le toucher par là, et puis lui faire représenter au roi qu'il étoit bien le maître dans son royaume d'élever ses enfants naturels au niveau des princes du sang, mais qu'il seroit bien dur d'exiger d'un souverain, neveu de l'empereur, qui ne vouloit que lui plaire aveuglément de vivre avec MM. du Maine et de Toulouse comme avec des princes du sang. Cela réussit en effet comme le chevalier de Lorraine s'en étoit flatté. Le roi fut touché ; il fut embarrassé de Monsieur, qui n'avoit jamais approuvé l'élévation des bâtards, et qui de plus avoit toujours sur le cœur le gouvernement de Bretagne et de Guyenne. Il trouva tout court un incognito parfait sans en sentir la nouveauté et la conséquence contre les princes du sang et les rangs du royaume inférieurs au leur, avec qui le duc Charles avoit vécu sans difficulté ni prétentions, et la parole lâchée fut incontinent affichée. Après cela, il ne fut plus question que d'en profiter ; et c'est ce qui ne manqua pas avec toute l'adresse et la hardiesse que le chevalier de Lorraine, maître de Monsieur, sut parfaitement conduire.

Samedi 7, à Marly. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins, et le soir il eut un petit ressentiment de goutte. Le roi entretint beaucoup Tallard à la promenade, et de la manière qu'il le traite il paroît que S. M. est très-contente de lui. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le daim dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — Il n'y aura nul embarras ici pour madame de Lorraine, qui gardera son rang ici de petite-fille de France, et elle n'aura qu'un tabouret devant Madame. On a trouvé dans les registres qu'en l'année 1661, quand le duc Charles, grand-oncle de M. de Lorraine d'aujourd'hui,

vint rendre son hommage au roi, en se mettant à genoux, il donna ses gants et son chapeau * au premier gentilhomme de la chambre, en l'absence du grand chambellan; cela n'est point marqué dans les registres plus anciens. Ce n'est pas le secrétaire d'État qui lit le serment en cette occasion, c'est le chancelier de France lui-même.

* C'est que prendre l'épée, les gants et le chapeau à qui va prêter foi et hommage, c'est le dépouiller des marques de dignité; aussi le premier gentilhomme de la chambre ne les garde pas pendant l'hommage, ni ne les rend après, dès qu'il les a pris, à celui qu'il en dépouille; il les donne au premier valet de chambre, des mains duquel, après l'hommage, le vassal les reprend : c'est ce qui fut pratiqué à cet hommage de M. de Lorraine et qui fut expliqué de la sorte.

Dimanche 8, *à Marly*. — La goutte du roi augmenta un peu la nuit; cependant les douleurs sont fort médiocres. Il tint conseil tout le matin et se promena l'après-dînée dans un petit chariot que deux hommes poussent par derrière et qu'il conduit lui-même par devant. — On mande d'Allemagne que les états protestants de ce pays-là avoient enfin consenti à quitter le vieux style (1) et qu'ils retrancheront onze jours du mois de février de l'année prochaine; par là ils se trouveront conformes à nous dans les dates; cependant ces protestants déclarent qu'ils ne font point ceci pour s'assujettir au calendrier grégorien et qu'ils fixeront la célébration de la Pâque selon la supputation de leurs astronomes. Le roi de Suède a donné son consentement à ce changement pour les états qu'il possède en Allemagne; mais il ne suit point encore cet usage pour le dedans de son royaume. Le

(1) Cette bizarre résistance des protestants ne venoit [illegible] mation avoit été faite par un pape. Les Suisses, l'[illegible] la Suède ont encore tenu bon. Chamberlain, dans son État [illegible] avoir dit sur ce calendrier tout ce qu'on pouvoit [illegible] aussi habile homme qu'il étoit, avoue que, quelque [illegible] de sa nation, ils seront obligés d'y revenir. [illegible]

pape Grégoire XIII fit la réforme du calendrier en 1582 en ôtant dix jours du mois d'octobre. Par les calculs exacts, il faut encore retrancher un jour présentement.

Lundi 9, *à Marly*. — Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures; ils furent quelque temps enfermés avec le roi, et puis la reine joua au lansquenet avec Monseigneur jusqu'au souper. Après souper, ils retournèrent à Saint-Germain, comme à leur ordinaire. Monseigneur courut le loup. A son retour, il soupa dans sa chambre avec les courtisans qui avoient eu l'honneur de le suivre à la chasse; ensuite il joua au brelan, interrompit la reprise pour aller recevoir LL. MM. BB., et la vint achever pendant qu'ils furent enfermés avec le roi. — J'appris que le marquis de Thury *, colonel du régiment d'infanterie de M. le duc du Maine, avoit obtenu du roi, il y a déjà quelque temps, la permission de le vendre. — On mande d'Angleterre que les Écossois ne sont pas rebutés du mauvais succès de leur entreprise de Darien et qu'ils arment des vaisseaux pour renvoyer dans l'Amérique, et font courre le bruit qu'ils veulent aller reprendre le même poste qu'ils y avoient.

* Ce Thury étoit cousin germain d'Harcourt, fils des deux frères et fort courtisé pour avoir son bien; car il ne fut point marié, et le donna à son fils. On l'appeloit le noir Thury, parce que c'étoit un des noirs et des plus méchants hommes du monde, pourvu qu'il n'y eût pas à dégaîner. Le prince d'Elbeuf lui sangla, à un souper, d'une épaule de mouton à travers la joue qui fit grand bruit alors, et rien plus. C'étoit d'ailleurs un homme très-avare.

Mardi 10, *à Marly*. — Le roi fut tout le matin au conseil des finances. Monsieur vint de Paris dîner avec lui et s'en retourna après dîner. Dès qu'il fut parti, le roi alla se promener dans les jardins dans son petit chariot. Sa goutte augmenta encore sur le soir; cependant il ne laisse pas de mettre encore le pied à terre. Monseigneur courut le loup. — M. de Pontchartrain vint le soir de Ver-

sailles travailler avec le roi, chez madame de Maintenon, comme il a accoutumé de faire tous les mardis. M. Pelletier vint lundi, avec qui le roi, avant la promenade, travailla aux fortifications. — Monseigneur le duc de Bourgogne courut le loup avec Monseigneur; ces chasses-là paroissent un peu violentes pour lui, et le roi a eu la bonté d'en parler à Monseigneur, qui ne l'y mènera pas si souvent et qui pensoit comme le roi là-dessus. — Madame la duchesse de Monfort revint à Paris de Bourbon, où elle a été considérablement malade. Elle a été un mois en chemin prête à demeurer partout par ses incommodités; il y a beaucoup à craindre si son mal dure, comme il y a beaucoup d'apparence qu'elle n'y résistera pas longtemps.

Mercredi 11, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire; il se promena tout le jour dans ses jardins en chaise, et le soir sa goutte lui augmenta considérablement, et il commence à sentir d'assez grandes douleurs. — Monseigneur le duc de Bourgogne prend le train de coucher tous les jours chez madame la duchesse de Bourgogne; il ne veut plus faire lit à part. Il joua l'après-dînée au gros lansquenet avec Monseigneur son père. — M. le duc de Mantoue a été considérablement malade; il se porte un peu mieux. On souhaite fort qu'il vive, et sa mort pourroit attirer des affaires considérables en Italie. — On mande d'Angleterre que le parlement doit se rassembler le 26 de ce mois du nouveau style; ils sont résolus en ce pays-là de suivre le nouveau style, et ils commenceront l'année qui vient au mois de février comme les protestants d'Allemagne. En Hollande, ils en useront de même, et les provinces qui ont gardé l'ancien style, qui sont, je crois, celles d'Utrecht et d'Over-Yssel, se conformeront aux autres.

Jeudi 12, *à Marly.* — Le matin il y eut conseil. L'après-dînée le roi se promena; quoique sa goutte augmente toujours, cela ne l'empêche de rien. Monseigneur chasse

presque tous les jours et joue les après-dînées au lansquenet et au brelan. De deux jours en deux jours il y a musique comme à l'ordinaire, et Monseigneur y mène quelquefois madame la duchesse de Bourgogne. Aujourd'hui on a eu les marionnettes dans l'appartement de Madame, qui est vide. Le roi y entra à six heures, et après que toutes les dames furent placées, il y laissa entrer les courtisans. — On a résolu de diminuer la monoie au commencement de l'année qui vient; on met les louis d'or à treize livres dix sols, et les écus blancs à trois livres dix sols. — On mande d'Angleterre que le duc de Shrewsbury a été fait grand chambellan; cette charge a été longtemps possédée par milord Sunderland, qui ne vient plus à la cour et est tout à fait retiré dans la contrée; il y a déjà quelque temps qu'il en avoit donné la démission.

Vendredi 13, *à Marly.* — Le roi, malgré la goutte, se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur courut le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne ne fut point de cette chasse et joua au brelan devant et après dîner. Le soir, madame la princesse de Conty alla chez madame de Maintenon et accompagna du clavecin pendant que quelques-unes des dames du palais chantoient avec le roi. — On avoit dit que M. et madame de Lorraine n'arriveroient que le 25 ; mais ils arriveront vendredi à Paris, et Monsieur ira quelques lieues audevant d'eux; ils viendront à Versailles le lendemain voir le roi. Madame de Lorraine n'amène de dames avec elle que madame de Lenoncourt, sa dame d'atours, que nous avons tant vue ici pendant qu'elle étoit fille, qui s'appeloit mademoiselle de Nettancourt. Milord Carlingford suit M. de Lorraine. Monsieur donne à M. et à madame de Lorraine, au Palais-Royal, l'appartement de M. et madame de Chartres.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi ne revint ici qu'à la nuit et se promena tout le jour dans ses jardins à Marly

malgré sa goutte, qui ne diminue point encore. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici souper avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne alla dès le matin de Marly tirer des lapins à la garenne de Sèvres. On est bien aise qu'il aime la chasse, mais on craint les chasses violentes pour lui. Madame la duchesse de Bourgogne, en sortant de dîner, se mit dans le carrosse de ses écuyers, qui étoit un corbillard (1), et y fit monter onze dames avec elles; mais elle fit monter dans ses carrosses du corps la duchesse de Guiche et madame de Lévis, parce qu'elles sont grosses. Elle alla à Saint-Cyr, où madame de Maintenon étoit dès le matin, et en revint ici seule avec elle et dans son carrosse. Monsieur, Madame, M. le duc de Chartres et madame de Chartres revinrent ici de Paris. — On eut nouvelle de Rome que le pape étoit assez mal. M. de Monaco mande au roi qu'il renverra un courrier en cas que le mal augmente.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi donna, le matin après son lever, une audience particulière et assez longue même à l'ambassadeur d'Angleterre, à qui il étoit arrivé apparemment quelque courrier de Londres. Les introducteurs des ambassadeurs n'avoient rien su de cette audience, et cette audience surprend d'autant plus que cet ambassadeur devoit faire l'après-dînée son entrée à Paris et la fit effectivement. — On donne à M. de Saint-Contest, maître des requêtes très-distingué, l'intendance de Metz, qu'a présentement M. Turgot, gendre de M. Pelletier l'intendant des finances; et l'on donne une autre intendance à M. Turgot ; ce changement ne se fera qu'à la fin de cette année, mais les intéressés en sont avertis. — Le roi passa toute l'après-dînée chez madame de Maintenon, fort incommodé de sa goutte. —Le vieux M. d'Ha-

(1) *Corbillard*, coche d'eau qui mène à Corbeil.... On appelle ironiquement un corbillard un carrosse bourgeois, où on voit plusieurs personnes fort pressées. (*Dictionnaire de Trévoux*.)

rouis mourut à la Bastille, où il étoit depuis longtemps; il ne s'étoit ruiné et n'étoit tombé dans son malheur que pour avoir voulu faire trop de plaisir durant qu'il étoit trésorier général des états de Bretagne.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi donna une longue audience au comte de Tallard, qui doit partir incessamment pour retourner à son ambassade à Londres. — M. de Briorde a accepté avec grand plaisir l'honneur que le roi lui a fait de le nommer à l'ambassade de Hollande. — Le roi a rempli la charge qu'avoit le bonhomme Giraut, mort depuis près de trois ans; il l'a donnée au sieur de Villeras, capitaine au régiment de Piémont et gentilhomme servant de S. M. Le bonhomme Giraut n'avoit que 1,200 francs, et le roi attache 1,000 écus d'appointements à cet emploi, dont le titre est : secrétaire ordinaire de la chambre du roi à la conduite des ambassadeurs. M. le duc du Maine a beaucoup contribué à faire obtenir cette grâce-là au sieur de Villeras. — La petite vérole a commencé à paroître à madame de Torcy, qui étoit revenue deux jours devant le roi de Marly, s'y trouvant déjà mal. M. de Torcy ne la verra point pour pouvoir être aux conseils du roi comme à l'ordinaire; l'abbé de Pomponne s'est enfermé avec elle.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi donna la première audience publique au comte de Manchester, ambassadeur d'Angleterre, qui fit ici son entrée; il l'avoit faite dimanche à Paris. La goutte du roi continue; S. M. ne sort point, mais d'ailleurs il fait tout comme à son ordinaire. — Les comédies et les appartements ont recommencé ici, mais le roi a paru mécontent du peu de dames et de courtisans qu'il a su qui étoient au dernier appartement, qui fut dimanche; S. M. n'y va plus du tout. — Le roi, à son dîner, dit à M. le Duc qu'il lui vouloit parler dans son cabinet. Dès que M. le Duc y fut entré, le roi lui parla de M. le duc d'Enghien, qui avoit présentement sept ans et qu'il vouloit lui faire des grâces de

bonne heure, qu'il commençoit par lui donner une pension de 100,000 livres de rente qu'il lui feroit même payer par avance. Les pensions de prince du sang ne sont pas d'ordinaire si grosses, ni de si bonne heure. M. le Duc lui-même n'a que 30,000 écus; mais le roi regarde M. le duc d'Enghien comme son petit-fils. M. le Prince, M. le Duc et madame la Duchesse remercièrent le roi, chacun séparément, le même soir.

Mercredi 18, *à Versailles.* — Le roi se promena l'après-dînée en chaise dans ses jardins. Monseigneur alla dîner à Meudon; il y mena madame la princesse de Conty et revinrent le soir ici. Monsieur et Madame allèrent à Meudon avec Monseigneur pour voir son nouvel appartement. — Le roi a fait donner 10,000 francs d'extraordinaire au comte de Tallard pour avoir suivi le roi d'Angleterre en Hollande. Le roi fait aussi donner 2,000 écus à M. le comte de Briorde pour son passage de Turin en Hollande. — On mande de Londres que les Écossois ont envoyé des députés au roi d'Angleterre pour se plaindre de deux choses; la première de ce qu'il les a abandonnés dans l'entreprise de Darien, et la seconde de ce qu'il a encore prorogé leur parlement. Les rois ont toujours été les maîtres de ces prorogations-là, et on regarde cette démarche des Écossois comme de gens malintentionnés contre le gouvernement présent.

Jeudi 19, *à Versailles.* — Le marquis de Cascaes, ambassadeur de Portugal, prit son audience de congé; il avoit fait un petit voyage en Hollande et en Angleterre, d'où il revint les derniers jours que le roi fut à Fontainebleau. Après avoir pris congé du roi, il prit congé de Monseigneur et de toute la maison royale. Il a gagné au lansquenet, durant son ambassade en France, plus de 100,000 écus. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, toujours en chaise, dans ses jardins. Monseigneur se promena un peu à pied ici dans les jardins avec madame la princesse de Conty, puis alla jouer chez elle au brelan

et ensuite ils allèrent à la comédie. — Le roi a réglé les appointements de M. le Fèvre, qui exerce la charge de trésorier de la maison de madame la duchesse de Bourgogne ; on lui donnera 2,000 écus par an pour cela, et on ne se presse point de vendre cette charge.

Vendredi 20, *à Versailles.* — Le roi tint conseil le matin avec ses ministres, ce qu'il n'a point accoutumé de faire les vendredis ; et c'est le seul jour de la semaine qu'il ne travaille point avec ses ministres. L'après-dînée S. M. travailla avec le P. de la Chaise. Le conseil qu'il avoit tenu le matin l'avoit empêché de travailler avec lui comme à son ordinaire les vendredis. Ensuite S. M. donna une longue audience à Tallard, qui prit congé pour retourner en Angleterre. — Monsieur et Madame allèrent de Paris à Bondy au devant de M. et madame de Lorraine, qui arrivèrent au Palais-Royal sur les trois heures. Sur les cinq heures, Monsieur les mena dans sa loge, d'où ils virent l'opéra. M. de Lorraine est incognito sous le nom de M. du Pont-à-Mousson (1). Les principaux courtisans que

(1) « Ce prince ne devoit pas être peu embarrassé pour le cérémonial. Il y a de si grands potentats que tout ce qui sort de leur sang ne cède le pas qu'aux seules têtes couronnées. M. de Lorraine a pris le parti de venir ici *incognito*, où il a paru sous le nom de M. le marquis de Pont-à-Mousson, hors le temps qu'il a fallu pour prêter la foi et hommage que les ducs de Lorraine doivent au roi en qualité de ducs de Bar. Monsieur, Madame et M. le duc de Chartres se sont trouvés à sa rencontre un peu au-dessus de la Villette. Ils descendirent tous de carrosse, s'embrassèrent et montèrent tous ensuite dans le même carrosse. Les équipages de M. le duc de Lorraine s'en retournèrent, parce que Monsieur devoit défrayer ce duc et toute sa suite, et lui donner des voitures tant qu'il resteroit ici. Monsieur et Madame étoient placés dans le fond, et M. le duc et madame la duchesse de Lorraine sur le devant. M. le duc de Chartres, qui étoit venu avec Monsieur dans une portière de son carrosse, voulut encore prendre la même place, parce qu'il se trouvoit incommodé sur le devant. Madame la duchesse de Ventadour se mit à l'autre portière. On descendit au Palais-Royal, dans l'appartement qui avoit été préparé pour M. le duc de Lorraine, et après qu'on s'y fut reposé quelque temps, on alla à l'opéra. Monsieur avoit dans sa loge M. et madame la duchesse de Chartres. M. de Lorraine entra dans une autre et se plaça entre Madame et madame la duchesse royale de Lorraine. On vit ensuite les appartements, après quoi on se mit à table pour

M. de Lorraine a amenés avec lui sont milord Carlingford, M. de Couvonges et M. de Lenoncourt. Monsieur a donné un logement au Palais-Royal à milord Carlingford, et un au P......, jésuite, chez qui M. de Lorraine va plusieurs fois le jour et qui est un de ses principaux ministres. Par le règlement des jésuites, il devoit loger dans une maison de leur ordre; mais Monsieur s'est chargé de faire trouver bon qu'il logeât au Palais-Royal, ce qui a fait grand plaisir à M. de Lorraine.

Samedi 21, *à Versailles.* — Le roi étant au conseil, un peu avant midi, M. de Nyert, premier valet de chambre, vint l'avertir que Monsieur et M. de Lorraine étoient arrivés et étoient dans le salon. Laissant la porte de son cabinet ouverte afin que ses ministres pussent voir M. de Lorraine, ce prince se baissa et embrassa les genoux du roi, qui le reçut fort gracieusement. Ils entrèrent ensuite en conversation qui dura un gros quart d'heure et durant laquelle Monsieur laissoit de temps en temps M. de Lorraine seul avec le roi, et alloit causer avec les ministres, qui étoient à la porte du cabinet du roi. Après cette conversation, Monsieur demanda à S. M. si elle trouveroit bon que milord Carlingford et les gens considérables qui ont suivi M. de Lorraine lui vinssent faire la révérence. On les fit entrer, et en même temps M. le duc de Gesvres, gentilhomme de la chambre en année, le maréchal de Lorges, capitaine des gardes en quartier, et quelques autres courtisans qui étoient dans la chambre du roi entrèrent dans le salon; et puis Monsieur demanda au roi s'il trouvoit bon que M. de Lorraine vît son petit appartement; et en passant par le cabinet du conseil, Monsieur présenta les ministres à M. de Lor-

---

souper. Il n'y eut que Monsieur et Madame qui prirent leur rang. M. de Lorraine se trouva vis-à-vis de Monsieur, et M. le duc de Chartres se plaça auprès de ce prince. Il n'y a eu aucun rang réglé à tous les repas. » (*Mercure* de novembre, pages 268 à 272.)

raine. Après qu'il eut vu le petit appartement du roi, Monsieur le mena dans la grande galerie, où il demeura assez longtemps. Il y vit même madame la duchesse de Bourgogne, qui revenoit de la messe. Entre une heure et deux, Monsieur repartit d'ici avec M. de Lorraine et furent dîner à Saint-Cloud (1). Madame la duchesse de Lorraine est demeurée à Paris, où la fièvre l'a prise. Monsieur retint hier à souper, au Palais-Royal, toutes les princesses de la maison de Lorraine qui sont à Paris. On remarqua, quand Monsieur traversa Paris, revenant hier de Bondy, où il avoit pris M. et madame de Lorraine, que M. de Chartres étoit à la portière. La raison de cela

(1) « Le samedi 21, Monsieur et M. de Lorraine arrivèrent à Versailles à midi et demi-quart. Ils descendirent de carrosse au bas du grand escalier de marbre qui conduit à l'appartement du roi. Ils montèrent tous deux de front, M. de Lorraine à la gauche de Monsieur. Ils traversèrent la salle des gardes, les gardes sous les armes, comme ils font ordinairement pour Monsieur. Ils passèrent dans l'antichambre et dans les deux chambres du roi. Toute leur suite resta dans celle du lit, et M. de Lorraine attendit auprès de la porte du salon, où Monsieur entra seul. Le roi y étoit seul aussi et assis dans un fauteuil. Monsieur, après avoir parlé un instant au roi, revint à la porte faire entrer M. de Lorraine seul, qui s'avança vers Sa Majesté et se baissant fort bas lui embrassa les genoux. Le roi le releva dans le moment; personne n'entendit la conversation, qui dura un quart d'heure. Monsieur même s'éloigna pendant quelque temps et vint ensuite à la porte faire entrer ceux de leur suite qui étoient restés dans la chambre du roi, parmi lesquels étoit M. de Carlinfort avec plusieurs autres personnes de considération de la cour de Lorraine, qui passèrent au travers du salon en saluant Sa Majesté, mais sans s'arrêter, et entrèrent par le cabinet et la chambre du billard dans la petite galerie, dont M. de Lorraine remarqua les beautés. Ils montèrent ensuite par le haut du grand escalier, d'où ils entrèrent dans le grand appartement, qu'ils virent d'un bout à l'autre. Ils rencontrèrent dans le milieu de la galerie madame la duchesse de Bourgogne, qui alloit à la messe. Monsieur s'avança vers elle et lui dit en lui montrant M. de Lorraine, qui s'étoit arrêté et rangé à côté : « Voilà un seigneur que je ne vous présente point, » et se tournant ensuite vers M. de Lorraine, lui dit : « Voilà une dame qui me touche d'assez près, puisqu'elle est ma petite-fille. » Après quelques révérences de part et d'autre, chacun continua son chemin. Monsieur et M. de Lorraine passèrent par l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne, descendirent par le même escalier par lequel ils étoient montés et partirent de Versailles à une heure pour aller dîner à Saint-Cloud. » (*Mercure* de novembre, pages 272 à 277.)

c'est que M. de Chartres ne sauroit se tenir sur le devant, car d'ailleurs il n'y sauroit avoir de raison pour qu'il ne fût pas au devant ; M. de Lorraine ne lui dispute rien. — Le général des Carmes vint ici saluer le roi, conduit par M. de Sainctot, introducteur des ambassadeurs. On fait en France les mêmes honneurs aux généraux d'ordre que l'on fait aux envoyés des têtes couronnées. En Espagne ils ont les honneurs de la grandesse.

Dimanche 22, *à Versailles.* — Le roi eut le matin la nouvelle que le pape avoit rempli les neuf chapeaux vacants. La promotion fut faite le 14 de ce mois. Ces cardinaux sont : Delfini, nonce en France ; Santa-Croce, nonce à Vienne ; Archinto, nonce en Espagne ; le P. Gabrieli, général des Feuillants ; monsignori d'Asti, qui a été de plusieurs congrégations et que le pape avoit envoyé depuis peu commander à Urbin. Les autres quatre cardinaux sont *in petto.* Le courrier de notre ambassadeur a devancé le courrier que le pape envoyoit au nonce. Le roi l'ayant su ordonna à M. de Torcy de renvoyer le courrier à Paris à M. le nonce, et lui écrivit quatre mots, l'assurant par sa lettre qu'il étoit plus aise de cette nouvelle-là que le nonce ne le seroit lui-même. Le nonce vint l'après-dînée remercier le roi, et M. de Torcy le mena chez madame de Maintenon, où le roi étoit et où S. M. trouva bon qu'il entrât. Il se jeta aux genoux du roi, qu'il embrassa. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit chez madame de Maintenon, lui fit son compliment. — Le roi avoit envoyé le matin le marquis de Seignelay, maître de la garde-robe, à Paris, savoir des nouvelles de madame de Lorraine, qui se porte mieux ; elle viendra ici mardi voir le roi, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne et messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry.

Lundi 23, *à Versailles.* — Le roi, malgré sa goutte, alla l'après-dînée à Marly voir les travaux qu'il fait faire ; il se promena beaucoup, toujours dans sa chaise,

car il ne sauroit mettre pied à terre; cela ne l'empêchera pas d'aller mercredi à Meudon pour y passer le reste de la semaine. Monseigneur y alla dès dimanche après le conseil. — Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry allèrent à Paris voir madame la duchesse de Lorraine; ils étoient tous deux dans des fauteuils et elle sur un tabouret; elle n'a jamais prétendu d'autre rang que celui qu'elle avoit étant Mademoiselle, et ne songe pas à rien disputer à madame de Chartres; madame de Chartres alla dès vendredi à Paris la voir. — Monseigneur le duc de Bourgogne alla voir Monseigneur, son père, à Meudon et y soupa au retour de la chasse. Depuis quelques jours il entre dans le cabinet du roi après le souper et y demeure jusqu'à son coucher, comme Monseigneur et Monsieur. Toutes les princesses filles du roi y sont aussi. — Monseigneur, à Meudon, courut le loup avec les chiens de M. de Vendôme; c'étoit une chasse où l'on se préparoit depuis longtemps, mais elle fut malheureuse, car on manqua le loup.

Mardi 24, à Versailles. — Le roi donna la première audience publique au seigneur Pisani, ambassadeur de Venise, qui fit ici son entrée; il l'avoit faite dimanche à Paris. Ses équipages sont magnifiques. Il eut aussi audience de monseigneur le duc de Bourgogne, de madame la duchesse de Bourgogne, de messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry. — M. le duc de Chartres vint ici, sur les onze heures, dire au roi que madame la duchesse de Lorraine, qu'on attendoit ici, n'étoit pas en état d'y venir, parce que hier au soir la petite vérole commença à lui paroître; cependant elle a fort bien dormi la nuit et n'a point de fièvre. Madame s'enfermera avec elle; mais Monsieur ne la verra point et M. de Lorraine ne la verra pas non plus. Madame la duchesse de Bourgogne comptoit, après l'avoir vue ici, d'aller à Paris à l'opéra. Madame la duchesse de Lorraine devoit dîner ici chez madame la duchesse de Chartres. — Le soir il y eut chez madame de

Maintenon une manière de petit bal pour madame la duchesse de Bourgogne et ses dames. Il n'y avoit pour danseurs que monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères. Après le bal messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry soupèrent avec le roi pour la première fois; ils n'y avoient point encore soupé que les jours de cérémonie.

Mercredi 25, *à Meudon.* — Le matin, après le conseil à Versailles, M. le nonce apporta au roi sa calotte qu'il avoit reçue de Rome; il ne l'a point voulu mettre sur la tête qu'il ne l'eût présentée au roi. S. M. en la lui rendant l'embrassa. L'après-dînée, sur les trois heures, Monsieur et M. de Lorraine arrivèrent à Versailles. Monsieur monta d'abord chez le roi, et M. de Lorraine alla chez M. le Grand, où le roi l'envoya quérir bientôt après. Quand il passa par la salle des gardes, les gardes ne prirent point les armes. Le roi étoit dans son salon, assis dans un fauteuil et le chapeau sur la tête. Quand M. de Lorraine entra, il fit trois profondes révérences, et le roi ne se découvrit ni ne se leva. On apporta un carreau à M. de Lorraine, qui ôta son épée, son chapeau et ses gants, que le roi commanda au duc de Gesvres, premier gentilhomme de la chambre en année, de prendre; le duc de Gesvres les donna à garder à un valet de chambre du roi (1). M. le duc de Lorraine se mit à genoux sur le carreau qu'on lui avoit préparé. Le roi lui prit les deux mains entre les siennes et il prêta la foi et hommage au roi pour le duché de Bar et autres domaines mouvants de la couronne, entre autres le chemin qui va de Lorraine en Alsace, conformément à ce qui a été réglé dans le traité de Ryswyck et à l'hommage qu'avoit rendu son grand-oncle, le duc Charles, en 1661. M. le chancelier lut le serment fort haut. M. de Torcy et M. de Pontchar-

(1) « M. de Gesvres les devoit remettre à un huissier, mais la foule se trouva si grande que l'huissier ne put avancer. » (*Mercure* de novembre, page 283.)

train, tous deux secrétaires d'État, furent les témoins. M. de Lorraine ensuite signa le serment qu'il promit d'observer (1). Ensuite le roi se leva, se découvrit, se recouvrit aussitôt, et fit couvrir M. de Lorraine. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, Monsieur, M. de Chartres, M. le Prince, M. le Duc, M. le prince de Conty, M. du Maine et M. le comte de Toulouse se couvrirent aussi. Aucun prince étranger n'y étoit. Ces princes ne se couvrent qu'aux audiences des représentants et point aux audiences des souverains, et ils ne veulent point se trouver aux audiences des souverains. Les ducs ne s'y trouvèrent point non plus*, hormis ceux que leurs charges obligeoient d'y être et M. l'archevêque de Reims. Les ducs, au moins la plupart d'eux, prétendent qu'autrefois, aux prestations des foi et hommage qui se faisoient aux rois, ils étoient témoins avec les princes du sang. Après que le roi eut été quelque temps debout, il rentra dans son cabinet, et un peu après il y fit entrer M. de Lorraine seul. Monsieur demeura dans le salon. La conversation du roi avec M. de Lorraine dura près de demi-heure. Madame la duchesse de Bourgogne, pendant la prestation de la foi et hommage, étoit à la porte du cabinet du roi, d'où elle voyoit la cérémonie, et dès qu'elle fut finie elle monta en carrosse pour venir ici. Monsieur et M. de Lorraine s'en retournèrent à Paris, et le roi, un peu après, vint ici dans sa petite calèche. Monseigneur ne fut pas curieux de la cérémonie et se tint ici pour y attendre le roi.

* M. de Dangeau, toujours favorable aux princes étrangers, glisse fort légèrement sur cet hommage; il ne dit point que l'épée, les gants et le chapeau de M. de Lorraine lui furent rendus par le premier valet

---

(1) « Le roi répondit à M. de Lorraine, lorsque ce duc prononça les dernières paroles par lesquelles il acheva de prêter son serment : « Et moi, Monsieur, puisque vous m'en assurez, je vous ferai connoître que vous trouverez en moi un bon ami et un bon voisin. » (*Mercure* de novembre, page 286.)

de chambre, et néanmoins cela fut ainsi sans que le duc de Gesvres en fît ni semblant ni honnêteté aucune; et il ne dit point non plus pourquoi les ducs et les princes étrangers ne se trouvèrent point. Le voici : le rang des princes étrangers, inconnu avant la Ligue, ne s'est formé que d'usurpations pièce à pièce. C'est ainsi que l'accompagnement d'un prince de la maison de Lorraine est devenue nécessaire pour la première audience d'un ambassadeur, à quoi MM. de Rohan, de Bouillon n'ont pu encore parvenir. Après la paix de Vervins, il vint un grand d'Espagne ambassadeur vers Henri IV. Cet ambassadeur le suivant un jour dans ses jardins de Monceaux, le roi se couvrit, et l'Espagnol, accoutumé à se couvrir dès que le roi d'Espagne se couvre, se couvrit en même temps. Le roi, qui le trouva mauvais et ne le voulut pas témoigner, fit couvrir M. le Prince, M. de Mayenne et M. d'Épernon, qui étoient seuls de grands alors avec lui. M. de Mayenne, par la nécessité de l'accompagnement aux audiences de cérémonie, y obtint de s'y couvrir; à plus forte raison M. le Prince; et par l'heureux hasard de s'être trouvé avec eux dans le jardin, M. d'Épernon aussi, à qui le rang entier de prince étranger en est venu et demeuré à ses enfants. Telle fut la première origine de ce qu'on appelle le chapeau, qui s'étendit après à tous les princes de maison souveraine alors établis en France à cause de M. de Mayenne et de la conduite des ambassadeurs. Mais comme dès lors il fut réduit à leurs audiences, ils ne se couvrent en nulle autre occasion; et c'est pour cela qu'ils s'abstinrent de se trouver à cet hommage. Il y auroit bien à dire encore là-dessus, mais ce n'est pas l'occasion précise. On se contentera de dire qu'ils furent obligés d'assister à l'audience du cardinal légat Chigi et d'y être découverts, parce que les ducs y étoient mandés par le roi, et nul prince du sang ni fils de France, à cause du fauteuil du légat. Pour ce qui est des ducs, ils ne se trouvent jamais non-seulement où les princes étrangers se couvrent, mais encore où les princes du sang se couvrent quand ils ne se couvrent pas eux-mêmes, et l'archevêque de Reims s'excusa du mieux qu'il put, et dit qu'il s'étoit trouvé pris sans savoir comment sortir. Ce que dit M. de Dangeau est vrai de leur présence nécessaire en ces actes. Il y devoit ajouter celle des officiers de la couronne. Tout en est monument; mais le roi s'est mis au-dessus de tout droit et de toute forme.

Jeudi 26, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins hauts et bas; Monseigneur fut toujours avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne se promena l'après-dînée en calèche avec ses dames. Au retour de la promenade, Monseigneur se mit

au jeu et joua au lansquenet et au brelan. Monseigneur le duc de Bourgogne joua au brelan de son côté, petit jeu; il a pris le train de jouer ce jeu-là depuis quelques jours. — M. de Torcy alla à Paris faire signer à M. de Lorraine un écrit où est le détail de toute la cérémonie de sa prestation de foi et hommage, et lui en délivra une copie signée de M. de Pontchartrain et de lui. M. de Lorraine repartira de Paris en poste mardi au soir après souper. On fait doubler les chevaux de poste sur sa route, et Monsieur a souhaité que le roi en fît la dépense; le roi ne le trouvoit pas raisonnable, mais S. M. a bien voulu le faire pour l'amour de Monsieur, qui s'en faisoit une affaire.

Vendredi 27, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans les jardins, toujours en chaise; sa goutte ne lui fait presque aucun mal, mais il ne peut pas mettre les pieds à terre. M. de Lorraine vint ici l'après-dînée avec Monsieur; il n'avoit point encore eu l'honneur de voir Monseigneur. Monseigneur le promena longtemps dans la maison, et sur les quatres heures Monsieur et lui retournèrent à Paris. — Pendant ce voyage de Meudon le jeu a été fort gros, et il y a eu des particuliers qui ont fait des pertes considérables. — Le roi a réduit depuis quelques jours les rentes qui étoient sur la maison de ville de Paris au denier dix-huit, et les a mises au denier vingt comme les autres; ceux qui ne veulent pas réduire sont remboursés; ainsi personne n'a sujet de se plaindre. Il y en avoit environ pour trente six millions ; le roi gagne sur cela quatre millions.— Madame la duchesse de Bourgogne alla avec madame de Maintenon et ses dames dans un carrosse du roi à Paris aux petites Carmélites qui sont dans la rue de Grenelle.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi revint ici de Meudon de fort bonne heure; il ne fit après son dîner qu'entrer un moment dans l'appartement de Monseigneur, et

puis monta en calèche pour venir ici. Madame la duchesse de Bourgogne se promena l'après-dînée en calèche à Meudon, et n'arriva ici qu'à la nuit. Monseigneur resta à Meudon, où il demeurera encore quelques jours. — M. le duc de Lorraine vint ici le matin dîner chez M. le Grand; il vit les jardins et fit aller toutes les eaux; et puis M. le comte de Brionne lui fit voir la grande et la petite écurie, dont il lui fit les honneurs. — Le roi donna 1,000 francs de pension au fils de M. de Buzenval, qui est capitaine de cavalerie. — Madame la duchesse de Lorraine se porte aussi bien qu'on se peut porter ayant la petite vérole; elle n'a pas eu le moindre accident dans son mal; Madame est toujours enfermée avec elle.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi, monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères entendirent à la chapelle le sermon du P. Massillon, qui prêche cet avent. Madame la duchesse de Bourgogne eut une grande migraine qui l'empêcha d'aller au sermon. — Monseigneur courut le loup dans le bois de Verrières. M. de Lorraine vint de Paris le joindre au rendez-vous de la chasse, qui ne fut pas heureuse. Monseigneur retourna coucher à Meudon et M. de Lorraine à Paris. — M. de Saint-Adon, capitaine aux gardes, aimé et estimé dans le corps, a écrit à M. le maréchal de Boufflers, son colonel, pour le prier d'obtenir la permission du roi de vendre sa compagnie. C'est l'argent qu'il a perdu au lansquenet, à Meudon, qui lui a fait prendre ce parti de désespoir, n'ayant pas de quoi payer d'ailleurs. Le roi lui a permis de vendre et a donné l'agrément pour acheter au chevalier de Bouzoles, lieutenant dans le corps. Le prix de ces compagnies est fixé à [illegible] [illegible]

Lundi 30, *à Versailles.* — Le roi dîna de [illegible] heure et ensuite alla se promener à Marly. M. [illegible] arriva peu de temps après lui et y amena M. de L[illegible] à qui le roi prit plaisir de montrer sa maison [illegible]

dins. Monsieur, qui est fort enrhumé, demeura toujours dans le salon et ne vint point à la promenade. Quand le roi fut rentré dans le château, il passa dans son cabinet avec M. de Lorraine, qui fut quelque temps enfermé seul avec lui, et ensuite il prit congé de S. M. Le roi, en sortant de son cabinet, entretint quelque temps M. de Carlingford, et là tous les Lorrains qui ont suivi M. de Lorraine en France saluèrent le roi pour prendre congé de lui. Après que Monsieur et M. de Lorraine furent partis pour Paris, le roi retourna encore à la promenade et ne revint ici qu'à la nuit. — Monseigneur vit à Meudon un petit attelage de chevaux noirs que le grand prince de Toscane lui a envoyé avec des harnois magnifiques. Ces petits chevaux sont pour mener les petites calèches dans les jardins. — Monseigneur le duc de Bourgogne donna ici à dîner à madame la duchesse de Bourgogne, à madame de Maintenon et à quelques dames du palais, et pour être plus en liberté il fit sortir tout le monde et même les officiers qui le servent. Il y avoit des tables à côté de la grande où les dames prenoient des assiettes, et se donnoient à boire elles-mêmes.

Mardi 1[er] *décembre, à Versailles.* — Le roi alla encore se promener à Marly. Il y a dans le salon les dorures que S. M. avoit ordonnées; elle a été étonnée elle-même de la diligence avec laquelle on a exécuté ses ordres. — Monsieur, sachant bien que le roi feroit un présent considérable à M. de Lorraine, avoit prié S. M. de lui donner une tapisserie plutôt que des diamants; le roi lui en a envoyé une magnifique qu'on estime 25,000 écus, qui est l'histoire d'Alexandre (1). — Monseigneur le duc de

(1) « Le roi a fait présent à ce prince d'une tenture de tapisserie rehaussée d'or, de la manufacture des Gobelins, représentant les batailles d'Alexandre. Cette tapisserie a près de soixante aunes de tour; ainsi on peut juger de sa valeur par sa beauté, par le grand nombre de pièces qu'elle contient et par sa richesse. Ce présent convient à un grand prince et surtout après que le roi lui a donné un lit extrêmement riche. » (*Mercure* de décembre, page 262.)

Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent ensemble dîner à Meudon, où ils menèrent madame la princesse de Conty, les duchesses de Sully et de Noailles et les dames du palais. Après le dîner, monseigneur le duc de Bourgogne joua au brelan jusqu'à quatre heures, et puis ils montèrent en carrosse pour aller tous ensemble à l'opéra à Paris. C'étoit le nouvel opéra de *Marthésie*. Durant l'opéra Monsieur, qui étoit en haut dans sa loge avec M. de Lorraine, en descendit et l'amena en bas dans la loge de Monseigneur ; il n'y demeura qu'un moment, et puis Monsieur lui fit prendre congé de Monseigneur, de monseigneur le duc de Bourgogne, de madame la duchesse de Bourgogne et de madame la princesse de Conty, qui étoient tous quatre au-devant de la loge ; la duchesse du Lude et moi étions seuls derrière. Monseigneur y fit mettre M. de Vendôme avec nous. Au sortir de l'opéra, Monseigneur remonta dans sa calèche pour retourner à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, madame la princesse de Conty et toutes les dames revinrent ici. — M. de Lorraine partit la nuit du Palais-Royal pour retourner en poste dans ses États ; il laisse madame la duchesse de Lorraine en aussi bon état qu'on peut l'être le neuvième jour de la petite vérole (1). — Le marquis de Coigny, le fils, mourut ici dimanche matin après une longue maladie ; il n'avoit point de charge. Le roi lui donnoit une pension, et même S. M. a eu la charité de lui envoyer, durant son mal, qui a été fort long, de l'argent en secret.

Mercredi 2, *à Versailles*. — Le roi prit médecine et

(1) « Ce prince laissa plusieurs lettres pour madame la duchesse royale de Lorraine, datées de différents jours et qui devoient lui être rendues chacune le jour de sa date. Il prit cette précaution afin qu'elle le crût toujours à Paris, et pour mieux faire réussir cette innocente tromperie il avoit commencé à lui écrire tous les jours dès qu'elle fut attaquée de la petite vérole. » (*Mercure de décembre*, page 261.)

tint l'après-dînée le conseil qu'il tient toujours le matin. Mardi le comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur, eut sa première audience du roi, de messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry; il l'aura mardi prochain de Monseigneur et de madame la duchesse de Bourgogne, qui l'ont remise à ce jour-là parce que Monseigneur étoit mardi à Meudon et que madame la duchesse de Bourgogne y alla dîner avec lui. Quand les envoyés viennent à leur première audience ou à leur audience de congé, leurs carrosses entrent dans le Louvre et eux viennent dans le carrosse du roi, qui les est allé prendre à Paris; mais aux autres audiences leurs carrosses n'entrent point dans le Louvre. — J'appris que dans les charités que le roi fait règlement [*sic*] tous les ans et qui sont en très-grand nombre, il y a 80,000 francs de réglé qu'on distribue aux pauvres des paroisses de Paris; c'est M. de Clairambault, qui étoit premier commis de M. Colbert, qui est chargé de cette distribution. Outre cette somme, le roi donne encore beaucoup par extraordinaire.

Jeudi 3, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly et y mena monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne. Après le dîner le roi se promena jusqu'à la nuit et puis revint ici. Monseigneur revint le matin de Meudon pour être au conseil et, le soir ici, il alla à la comédie. — Le roi, qui veut diminuer les dépenses de son état pour soulager ses peuples, fait une réforme de ses troupes. La manière n'en est pas encore réglée, mais il veut qu'il lui en coûte dix millions de moins; ainsi la réforme sera grande. Le roi diminue aussi sa dépense pour la marine de quatre millions; trois millions sur les vaisseaux et un million sur les galères. Outre ces quatorze millions que le roi épargne par là, S. M. fait encore d'autres retranchements; il diminue quelque chose sur les fonds des fortifications et ne prendra plus que 1,600,000 francs par an pour les bâtiments.

Il y a eu des années où le roi dépensoit jusqu'à douze millions en bâtiments. Cette année S. M. n'y a dépensé que 2,600,000 livres.

Vendredi 4, *à Versailles.* — La goutte du roi est considérablement diminuée; il commence à s'appuyer sur son pied et marche un peu. Monseigneur le duc de Bourgogne, en courant le lièvre, fit une fort grande chute; c'étoit la première de sa vie. Cela ne l'empêcha pas de jouer le soir et il s'en porte, Dieu merci, fort bien. Madame la duchesse de Bourgogne fut fort épouvantée en apprenant la nouvelle de cette chute. Elle alla d'abord chez lui, d'où elle sortit fort consolée; elle le trouva fort gaillard. — Le marquis de Coigny, le fils, mestre de camp d'un des régiments royaux, fils de Coigny qui étoit gouverneur de Barcelone, épouse mademoiselle du Bordage, sœur de du Bordage, mestre de camp de cavalerie; elle aura à ce qu'on dit plus de 200,000 francs de bien et est fille de mérite et dans une grande dévotion. C'est une nouvelle catholique, et depuis sa conversion elle a toujours demeuré dans la maison que gouvernoit madame de Miramion.

Samedi 5, *à Versailles.* — Le roi alla tirer; sa goutte va toujours de mieux en mieux. Le soir, chez madame de Maintenon, il vit une comédie de dévotion, intitulée *Jonathas* (1), qui fut jouée par madame la duchesse de Bourgogne et par la famille des Noailles. La pièce fut bien jouée et parut fort touchante au roi et à Monsieur, qui y alla en arrivant de Paris. Il n'y avoit point d'autres spectateurs que le capitaine des gardes en quartier et les dames du palais. — Il arriva un courrier de Rome qui apporta des lettres de M. de Monaco du 24 du mois passé. Cet ambassadeur mande au roi que le pape avoit été ex-

(1) Tragédie en trois actes, avec des chœurs, composée par Duché pour être représentée à la cour et à Saint-Cyr. (*Dictionnaire des Théâtres*, par de Léris.)

trêmement mal, qu'il avoit même reçu l'extrême-onction; que depuis il étoit un peu mieux; et quand le courrier est parti on espéroit qu'il pourroit encore guérir. Dans le temps qu'il a cru être près de mourir, il a nommé deux des cardinaux qu'il avoit *in petto;* ces deux cardinaux sont l'archevêque de Chieti (1) et un prélat qu'on appelle Sperelli; ils sont tous deux sujets papables.

Dimanche 6, *à Versailles.* — Le roi alla encore à la chasse et le soir il vit pour la seconde fois la tragédie de *Jonathas.* Monseigneur y vint et madame la princesse de Conty avec sa dame d'honneur. Les autres spectateurs furent M. du Maine et M. de Chamillart, qui devoit ensuite travailler avec le roi, comme il fait tous les dimanches au soir. On me permit aussi d'y être, et même on y souffrit mon fils. Le comte et la comtesse d'Ayen jouèrent leurs personnages à merveille, et la pièce plut encore plus que le jour d'auparavant et au roi et à Monsieur. — Le dernier jour que Monseigneur a passé à Meudon, qui fut mercredi, le duc de Luxembourg et le marquis de Villequier se mirent au jeu; ils y passèrent la nuit, et l'on croit que le marquis de Villequier fit une fort grande perte. Cependant le perdeur et le gagneur disent que cela ne va qu'à 3,000 pistoles.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi alla encore tirer; sa jambe et son pied ne sont plus enflés, cependant il ne marche guère. Monseigneur courut le loup; et le soir il y eut comédie nouvelle qu'on appelle *Athénaïs* (2), qui ne réussit pas trop. — On sut au lever du roi que madame la comtesse de Marsan étoit accouchée d'une fille, à Paris, à quatre heures du matin; et un quart d'heure après on apprit que l'enfant vivoit et que la mère

(1) Nicolas Rodolovic.

(2) Tragédie de la Grange-Chancel, dont le sujet est tiré en partie du roman de Pharamond par la Calprenède. (*Dictionnaire des Théâtres*, par de Léris.)

étoit morte. Madame de Marsan avoit été mariée en premières noces à M. de Seignelay, dont elle avoit eu plusieurs enfants; et on croit qu'elle a laissé beaucoup de bien aux trois enfants qu'elle a du second lit; elle avoit 10,000 livres de rente de douaire de M. de Seignelay, et outre cela la jouissance de 200,000 francs d'un brevet de retenue que le roi donna à M. de Seignelay peu avant sa mort, avec la jouissance à sa femme et le pouvoir à elle d'en disposer en faveur de celui de ses enfants qu'elle voudroit. Elle avoit fait de grands avantages à M. de Marsan en l'épousant, et on craint les procès.

Mardi 8, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon du P. Massillon et vêpres ensuite; Monseigneur et messeigneurs ses enfants y étoient avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets, dans une chapelle en haut; et après vêpres elle alla se promener à la Ménagerie. Monseigneur le duc de Bourgogne joua au brelan et Monseigneur y joua après chez madame la princesse de Conty. — Le marquis de la Dobiaye mourut à Paris; il étoit le plus ancien des exempts de la compagnie de Villeroy. Les plus anciens exempts ont une pension. Il avoit outre cela un petit gouvernement en Bretagne qui valoit 1,000 écus de rente. — Il y a des lettres de Madrid du 22 du mois passé qui portent que le roi d'Espagne s'est trouvé assez mal à l'Escurial. — Léry-Girardin, maréchal de camp, est mort à Paris depuis quelques jours; c'étoit le plus fameux buveur qu'on ait jamais vu en France, et bon officier avec cela.

Mercredi 9, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles après son dîner et se promena ici jusqu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, quoique madame de Maintenon n'y fût point; elle étoit allée dîner à Saint-Germain chez M. de Montchevreuil. Madame la duchesse de Bourgogne n'arriva ici qu'à la nuit. Monsieur est de ce voyage. Madame est demeurée à Paris avec madame de Lorraine, qui est entièrement guérie; elle

commence à sortir et compte de partir de Paris pour retourner en Lorraine vers la fin du mois. Elle viendra avant son départ voir le roi. — Le roi a donné le petit gouvernement de Morlaix, qu'avoit le marquis de la Dobiaye, à Montplaisir, enseigne des gardes du corps de la compagnie de Villeroy, pour le vendre; il compte qu'il en aura 10,000 écus.

Jeudi 10, *à Marly*. — Le roi ne laissa pas de se promener tout le jour malgré le mauvais temps et la goutte. Monseigneur vouloit courre le loup; mais la grande gelée l'empêcha de chasser. Il joua le matin, l'après dînée et l'après-souper même au brelan; il joua un peu aussi au lansquenet avec Monsieur, qui n'aime que ce jeu-là. — Le roi a nommé quatre commissaires poùr accommoder de petites affaires qu'on a avec M. de Lorraine. Ces commissaires sont M. de Torcy, MM. Daguesseau et de Pomereu et M. Turgot, qui est encore intendant à Metz. — MM. Les cardinaux se préparent à partir pour Rome. M. le cardinal de Furstemberg, qui est encore à la Bourdaisière, a demandé au roi la grâce de l'exempter de ce voyage à cause de ses incommodités; et le roi le lui vient d'accorder. Le cardinal de Bonzi ne marchera pas non plus.

Vendredi 11, *à Marly*. — Le mauvais temps n'empêcha point le roi de se promener dans ses jardins. Il fut le soir assez longtemps avec M. le chancelier, qui est de ce voyage; il ne porte point ici la robe de chancelier; il est en manteau de velours. — La gelée empêcha encore Monseigneur de chasser; il joua comme le jour d'auparavant, et le soir il alla à la musique. Monseigneur le duc de Bourgogne y va tous les soirs avec lui et paroît aimer ce plaisir-là. — On travaille à la réforme des troupes; les directeurs et inspecteurs de cavalerie et d'infanterie ont ordre de se tenir prêts à partir la semaine qui vient pour aller faire exécuter ce que S. M. a résolu; elle a déclaré qu'elle conserveroit tous les officiers. On compte que cette réforme sera de plus de quarante mille hommes.

Samedi 12, *à Versailles.* — Le roi entretint le matin à Marly le P. de la Chaise dans son cabinet. Il se promena l'après-dînée en calèche et ne partit de Marly pour revenir ici que sur les quatre heures. Monseigneur en partit un peu avant lui, et à son retour ici il joua au brelan chez madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne partit de Marly après le lever du roi et alla dîner à Trianon avec messeigneurs ses frères, qui y vinrent de Versailles l'y attendre. Monsieur en sortant du dîner s'en alla à Paris. — La marquise de Lenoncourt, dame d'atours de madame la duchesse de Lorraine, qui ne l'a point quittée dans sa petite vérole, a pris cette maladie et est assez mal. — L'empereur a offert sa médiation pour finir les mécontentements que le roi d'Espagne et le roi d'Angleterre ont les uns des autres. L'ambassadeur d'Espagne a dit au roi que son maître l'avoit déjà acceptée.

Dimanche 13, *à Versailles.* — Le roi, qui s'étoit déjà trouvé un peu incommodé à Marly et qui n'avoit pas laissé de s'y promener comme à l'ordinaire, fut un peu plus tourmenté la nuit d'un dévoiement qui l'empêcha d'aller l'après-dînée au sermon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y allèrent, et ce fut un des plus beaux sermons que j'aie jamais entendus (1). Le mal du roi ne l'empêcha pas de tenir conseil le matin avec ses ministres et de travailler le soir avec M. de Chamillart comme à son ordinaire. — Monseigneur passa la journée chez madame la princesse de Conty et y joua le soir au brelan ; il ne veut point avoir d'appartement quand Monsieur n'est pas ici. — L'abbé de Puysieux est mort à Paris depuis quelques jours ; il avoit deux petites abbayes, dont il y en a une fort bien bâtie à la porte du Mans. Il y a encore une autre abbaye vacante par la mort d'un abbé, frère du président du May.

(1) Ce sermon était de Massillon, qui prêcha à la cour l'Avent de 1699.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi passa fort bien la nuit, et la petite incommodité qu'il a eue depuis deux jours n'aura aucune suite; mais il paroît que sa goutte l'incommode un peu plus qu'elle ne faisoit. Monseigneur prit médecine par pure précaution et joua le soir au brelan. — MM. les cardinaux d'Estrées, de Janson et de Coislin se préparent à partir et partiront quand même on auroit de meilleures nouvelles de la santé du pape. M. le cardinal le Camus fera aussi le voyage. Nous avons à Rome les cardinaux de Bouillon, d'Arquien et Maldachin; voilà sept cardinaux; il n'y aura guère de faction plus forte dans le conclave. Ce pape ici a fait vingt-huit cardinaux, dont il y en a encore vingt-quatre vivants; mais comme il n'a point de neveu, on ne compte pas que ces cardinaux-là se joignent ensemble. — Le roi retournera mercredi à Marly jusqu'à la fin de la semaine, et ce sera un Marly-Bourgogne (1).

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi a toujours un peu de goutte qui l'empêche d'aller à la chasse et de se promener; mais il n'en tient pas moins ses conseils. — Monseigneur alla à l'opéra à Paris dans sa petite calèche et y mena monseigneur le duc de Bourgogne avec lui. Au sortir de l'opéra, Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à la fin de la semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne revint ici souper avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne donna audience à la comtesse de Manchester, ambassadrice d'Angleterre, avec les cérémonies accoutumées. — Le roi travailla le soir avec M. de Pontchartrain à son ordinaire, et fit une promotion pour les galères. Il y eut vingt charges données; il n'y avoit qu'une galère vacante; on en a fait capitaine Sérignan, frère de Sérignan, aide-major des gardes du corps. Il étoit capitaine-lieutenant sur une des premières galères.

---

(1) C'était un voyage à Marly dont faisaient seulement partie la duchesse de Bourgogne et les officiers et dames de sa maison. Voir au 27 juin et au 15 juillet 1698.

M. de Pontchartrain, en nommant au roi les officiers qui pouvoient remplir cette place, appuya fort pour le chevalier de Froulay, qui n'étoit pas le plus ancien, et le roi lui dit : « Je vois bien la protection que vous donnez au chevalier de Froulay, qui la mérite; mais il a des anciens qui sont honnêtes gens aussi; ils n'ont point de protecteur, et il est juste que je leur en serve », et a choisi le plus ancien pour remplir cette place.

Mercredi 16, *à Marly*. — Le roi en sortant de table de Versailles vint ici. Madame la duchesse de Bourgogne passa par Saint-Cyr. — Monseigneur, qui est à Meudon, courut le loup dans Verrières. — C'est ici un voyage purement Bourgogne; il n'y a, outre les dames du palais, que madame la duchesse de Guiche et madame d'Heudicourt qui y viennent presque toujours. — La réforme est entièrement réglée. Les directeurs et inspecteurs ont pris congé du roi. On réforme quinze hommes par compagnie d'infanterie dans les troupes françoises; elles ne seront plus qu'à trente-cinq. On réforme deux compagnies par bataillon dans les régiments étrangers. On réforme dix maîtres par compagnie dans la cavalerie; et dans les dragons elles ne seront plus qu'à vingt maîtres. Dans la gendarmerie le roi réforme cinq hommes par brigade, et dans la maison du roi S. M. réforme quarante gendarmes et quarante chevau-légers. Dans le régiment des gardes on réforme vingt hommes par compagnie; elles ne seront plus que de quatre-vingts hommes. Dans les gardes du corps on réforme dix hommes par brigade; c'est soixante hommes par compagnie. Il n'y a aucun officier réformé.

Jeudi 17, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans son petit chariot malgré le vilain temps. Ce jour-là et le jour d'auparavant il y eut chez madame de Maintenon de petites loteries pour madame la duchesse de Bourgogne et pour les dames qui sont du voyage. Les lots de madame la duchesse de Bourgogne étoient magnifiques,

et les lots des dames étoient des écharpes, des étoffes et d'autres choses à leur usage. Monseigneur le duc de Bourgogne courut le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse dans la forêt de Saint-Germain, et au retour il donna à souper à tous ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre à la chasse. — Madame et madame la duchesse de Lorraine honorèrent de leur présence la cérémonie que je fis à Paris pour la fête de Saint-Lazare. Depuis deux ou trois ans je les fais presque toujours dans l'église de l'abbaye de Saint-Germain. — Le marquis de Bonnac, neveu de Bonrepaux, qui étoit notre ambassadeur en Hollande, est nommé envoyé auprès de M. l'électeur de Cologne, en la place de Phélypeaux, qui s'en va ambassadeur à Turin. Phélypeaux avoit 18,000 francs d'appointements; celui-ci n'en aura que 15; les envoyés ordinairement n'en ont que 12.

Vendredi 18, *à Marly*. — La goutte du roi ne l'empêche point de se promener; il est toujours dehors dans son petit chariot. Le soir il y eut chez madame de Maintenon une petite comédie en prose où jouoient monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne; le comte d'Ayen et quelques dames du palais étoient les autres acteurs. — Ces jours passés, à Paris, on publia les articles du tarif pour le commerce entre la France et la Hollande; on commencera à l'exécuter le premier jour de l'année qui vient; il avoit été signé dès le 29 de mai; mais quelques villes de Hollande n'en avoient pas voulu signer la ratification, ce qui a empêché qu'il n'ait été publié et exécuté plutôt. — L'assemblée du clergé est convoquée au 25 de mai prochain, qui est le temps ordinaire. L'archevêque de Reims y présidera apparemment. Le roi lui a dit ces jours passés qu'il lui prêtoit le château neuf de Saint-Germain; l'archevêque lui répondit; « Mais, sire, je ne suis pas encore nommé par l'assemblée; » et le roi lui répliqua : « Cela n'empêche pas que je ne vous prête ma maison, car je la

prête à qui je veux. » Les agents de cette assemblée-là sont nommés ; l'assemblée provinciale de Tours a choisi l'abbé de Maulevrier, aumônier du roi, et l'assemblée provinciale d'Aix a nommé l'abbé de Cosnac, neveu de l'archevêque. — Monsieur vint ici dîner avec le roi et puis s'en retourna à Paris. — M. de Harlay de Bonneuil, conseiller d'État, fit faire la semaine passée à Paris un service magnifique (1) pour le feu chancelier Boucherat, son beau-père; on dit que la dépense passe 100,000 francs. — On eut le jeudi au soir des nouvelles de Madrid ; le roi d'Espagne y est de retour, et on mande qu'il est fort engraissé et qu'il se porte beaucoup mieux. Il a chassé de la cour le comte de Monterey, président du conseil de Flandre, qui avoit voulu s'opposer à une grâce que la reine vouloit faire à la comtesse de Perlips, sa favorite, qui étoit une pension considérable sur les revenus de Flandre qui sont destinés à d'autres usages. — On reçut des nouvelles de Rome du 2 de ce mois. Le pape se porte considérablement mieux; cependant on compte toujours que nos cardinaux partiront incessamment, et on croit que le cardinal Delfini, nonce, partira avec eux.

Samedi 19, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le jour à Marly et puis revint ici à la nuit. Monseigneur, qui étoit à Meudon, vint courre le loup auprès de Marly, et monseigneur le duc de Bourgogne alla l'attendre au rendez-vous. Madame la duchesse de Bourgogne partit de Marly un peu avant le roi et fit une grande partie du chemin à pied malgré le vilain temps. — Garsault, qui versa de carrosse il y a huit mois avec l'abbé de la Châtre, qui mourut le lendemain, est mort à Paris du coup qu'il se donna en tombant ; les chirurgiens l'ont fait vivre par miracle durant huit mois (2) ; il avoit le soin des haras

(1) Ce service fut fait dans l'église de Saint-Gervais. Voir les détails sur cette cérémonie et la description du mausolée élevé sur les dessins de Bérain, dans le *Mercure* de décembre, pages 243 à 255.

(2) Saint-Simon, dans son addition du 18 avril 1698, se trompe en disant

du roi qui sont à Saint-Léger; et cet emploi vaut 10 ou 12,000 livres de rente et est à la disposition du grand écuyer. M. le Grand compte de vendre cette charge 100,000 francs. — Monseigneur, après la chasse, revint ici, où il demeurera toute la semaine de Noël. — Le roi a donné 200 pistoles au prince Emmanuel, qui va à Rome, pour son voyage; le cardinal de Bouillon, son oncle, l'entretiendra à Rome.

Dimanche 20, *à Versailles.* — Après le sermon, où le roi et toute la maison royale étoient, S. M. remonta dans son appartement, où Madame et madame de Lorraine l'attendoient. Monsieur vint jusqu'à la chapelle trouver le roi; ils demeurèrent assez longtemps ensemble dans le cabinet du roi. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne ne virent point madame de Lorraine; le roi n'a pas voulu qu'elle allât chez eux, ni même qu'ils la vissent passer, craignant pour eux le mauvais air. Au sortir de chez le roi, Monsieur, Madame et madame de Lorraine allèrent chez madame de Chartres, et puis Monsieur mena madame de Lorraine chez M. le Grand, qui a la goutte. — Il y a quelques jours que le roi ordonna à M. de Pontchartrain d'écrire de sa part aux supérieurs des Bénédictins et des Jésuites pour leur défendre de rien écrire les uns contre les autres sur la dispute qui faisoit beaucoup de bruit, il y a quelque temps, à l'occasion de la nouvelle édition que les Bénédictins ont fait faire des œuvres de saint Augustin, dans laquelle les Jésuites prétendoient qu'il y avoit beaucoup de choses favorables

que l'abbé de la Châtre vécut dix ou douze jours après sa chute, puisqu'il mourut le lendemain ; il dit aussi que Garsault mourut *plus tôt*, mais qu'il eut le temps de se reconnaître. Peut-être le copiste de Saint-Simon a-t-il écrit plus tôt au lieu de plus tard; peut-être aussi Saint-Simon a-t-il été aussi mal servi par sa mémoire en parlant de Garsault qu'en parlant de l'abbé de la Châtre. Quoi qu'il en soit, il y a *plus tôt* dans le manuscrit du Ministère des affaires étrangères, et nous saisissons cette occasion pour rappeler que nous donnons le texte de Saint-Simon tel qu'il est, sans y rien changer, si ce n'est l'orthographe de quelques noms propres.

aux Jansénistes. Ils avoient publié les uns contre les autres beaucoup de libelles fort aigres ; mais la sagesse du roi a fait finir l'affaire en leur imposant silence. — Madame de Lorraine, en quittant le roi, prit congé de S. M. elle partira le 28, de Paris, pour s'en retourner dans ses États.

Lundi 21, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse malgré sa goutte, qui continue toujours. Monseigneur joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty. Durant le dernier voyage qu'il a fait à Meudon, en allant souper, il laissa son chapeau dans son cabinet ; il y avoit dans ce chapeau une boucle de 1,000 pistoles, qu'on lui vola durant qu'il étoit à table ; le voleur n'osa prendre un bouton qui étoit au retroussis du chapeau et qui valoit bien 4,000 pistoles, jugeant bien qu'un diamant de cette grosseur-là seroit reconnu partout où il le voudroit vendre. — J'appris que le roi avoit donné ces jours passés 20,000 écus de brevet de retenue à M. de Sainctot sur sa charge d'introducteur des ambassadeurs ; il en avoit déjà 20,000, si bien qu'il en a 40,000 présentement. — Le soir il arriva un courrier de l'empereur au comte de Zinzendorf, qui étoit ici, pour lui commander de donner part au roi que la reine des Romains étoit accouchée d'une fille.

Mardi 22, *à Versailles*. — Le roi dîna de bonne heure et puis alla l'après-dînée se promener à Marly jusqu'à la nuit. Le matin madame la duchesse de Bourgogne donna audience à l'ambassadrice de Venise. Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne y vinrent tour à tour et la saluèrent comme à l'ordinaire. — Le comte de Zinzendorf au lever du roi lui donna part de l'accouchement de la reine des Romains : S. M. a envoyé ordre à M. de Villars, notre envoyé à Vienne, de rendre visite à l'archiduc. Je ne sais pas bien le détail des formalités qu'il y aura à cette visite, mais on est convenu de tout ; jamais les envoyés de France n'avoient vu les archiducs chez

eux. — M. de Bagnols et M. Voisin, qui étoient nos commissaires à Lille pour régler avec les Espagnols les limites, ont terminé toutes les difficultés qu'il y avoit à cette affaire avec le comte de Tirmont, qui étoit commissaire d'Espagne; il s'agissoit de quatre-vingt-deux villages que le roi s'étoit réservés par le traité de Ryswyck, et des limites depuis la Meuse jusqu'à la mer.

Mercredi 23, *à Versailles.* — Le roi vit l'après-dînée, avant que de sortir, un attelage de neuf fort beaux chevaux que M. de Spanheim lui présenta de la part de M. l'électeur de Brandebourg, son maître. Le roi fait un beau présent à l'écuyer qui les a amenés et donne 150 pistoles au palefrenier. S. M. ne fut pas longtemps dehors, et ensuite S. M. s'enferma avec le P. de la Chaise. — Le roi d'Espagne a fait neuf conseillers d'État, qui sont le cardinal del Giudice, le prince de Vaudemont, le duc de Médina-Cœli, le comte de San-Istévan, le duc de Médina-Sidonia, le comte de Montijo, le marquis del Fresno, le comte de Fuensalida et le duc de Veraguas. — Madame la duchesse de Lorraine part lundi de Paris pour retourner dans ses États, et comme elle n'avoit amené ici que madame de Lenoncourt, qui a la petite vérole, madame de Maré la ramène jusqu'à moitié chemin, où elle trouvera des dames de Lorraine qui la ramèneront jusqu'à Nancy.

Jeudi 24, *à Versailles, veille de Noël.* — Le roi fit ses dévotions le matin et toucha les malades; mais il ne toucha pas les Espagnols et les Portugais. L'après-dînée il y eut vêpres; et le soir, à dix heures, le roi retourna à la chapelle, où il entendit matines et les trois messes. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la tribune en haut avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne, un peu avant minuit, descendit en bas et communia à la première messe. — Le roi a donné l'abbaye de Montmartre à une fille du feu maréchal de Bellefonds, qui est abbesse à Rouen ; on ne sait pas encore si elle l'ac-

ceptera, parce qu'elle paroît fort attachée à la maison où elle est abbesse présentement. Personne de sa famille n'avoit demandé Montmartre pour elle; c'est son seul mérite qui y a fait penser le roi. S. M. a disposé de plusieurs abbayes, dont la plus considérable (1) a été donnée à l'abbé de Camilly, grand-vicaire de Strasbourg; il y en a eu une fort jolie auprès du Mans (2) donnée à l'abbé de Tressan, neveu de l'évêque. L'abbé de la Roche-Jacquelin, aumônier de madame la duchesse de Bourgogne, et l'abbé de Viantais en ont eu chacun une (3) qui valent environ 2,000 livres de rente.

Vendredi 25, *jour de Noël, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée et entendirent le sermon du P. Massillon. S. M. a été fort contente de ce prédicateur. Le roi dîna en public, chose qui ne lui arrive plus guère qu'aux bonnes fêtes. — On mande de Turin que le marquis de Saint-Thomas y est mort; il étoit secrétaire d'État et premier ministre de S. A. R. Son fils avoit la survivance de la charge de secrétaire d'État, et on croit que M. de Savoie ne disposera pas sitôt de celle de premier ministre. — Les affaires du Nord s'échauffent fort, et toutes les nouvelles portent que le roi de Danemark veut attaquer les forts que le duc de Holstein-Gottorp a fait construire et où il y a garnison suédoise. — On a eu des nouvelles de Rome qui portent que la santé du pape ne se rétablit pas si vite qu'on avoit espéré. M de Monaco, notre ambassadeur, y est considérablement malade.

Samedi 26, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Marly. Monsieur, Madame et madame la duchesse de Lorraine y vinrent de Paris dîner avec lui. Madame de Lorraine y prit congé

(1) L'abbaye de Saint-Pierre de Dive.

(2) L'abbaye de Notre-Dame de Lespau.

(3) L'abbaye de Saint-Martin d'Harion à l'abbé de la Roche-Jacquelin et celle de Notre-Dame de la Chapelle-aux-Planches à l'abbé de Viantais.

du roi. M. de Lorraine lui a envoyé madame de Nettancourt, belle-sœur de madame de Lenoncourt, qui est obligée de demeurer ici à cause de sa petite vérole. Madame de Nettancourt ramènera madame de Lorraine; ainsi madame de Maré, qui la devoit accompagner jusqu'à la moitié du chemin, demeurera ici. — Le roi de Maroc a écrit au roi pour lui demander en mariage madame la princesse de Conty; on ne comprend pas que son ambassadeur, qui étoit ici il y a six mois et qui passoit pour homme d'esprit, ait pu lui proposer de faire une demande si ridicule. Le roi, en nous la contant le soir à son petit coucher, nous dit que madame la princesse de Conty avoit refusé des rois de l'Europe très-considérables, et ne nous les voulut pas nommer *. La demande du roi de Maroc a paru si ridicule que personne ne la pouvoit croire.

* On a peine à comprendre que madame la princesse de Conty ait eu des couronnes à refuser et moins encore que le roi l'eût laissé faire. Sûrement ce n'a pas été celle d'Espagne ni celle d'Angleterre. A l'égard de celles du Nord, on connoît l'aversion des Allemands pour épouser des bâtardes, et on a vu depuis que pas une des princesses du sang dont les mères sont filles naturelles du roi n'ont pu trouver pas un petit prince d'Allemagne qui en voulût. Cette même princesse de Conty fut offerte au prince d'Orange, qui répondit audacieusement que ceux de son nom étoient accoutumés à épouser des filles légitimes des rois et non leurs bâtardes. Et en effet sa mère étoit fille et sœur des rois d'Angleterre et sa grand'mère fille et sœur des électeurs de Brandebourg. Cette réponse, qui ne put être oubliée, fut la cause de toutes nos guerres et de la plupart de nos malheurs. Le roi, au comble alors, et longtemps depuis, de sa puissance en Europe, n'oublia rien pour en faire repentir le prince d'Orange, qui de sa part n'oublia rien aussi pour en mériter et obtenir le pardon; mais tout fut inutile. Les ambassadeurs du roi en Hollande eurent toujours des ordres de chercher à le traverser et à le mortifier en tout, tellement qu'après plusieurs années employées à fléchir cette colère il vit bien qu'il n'y parviendroit jamais, et dit que, puisqu'il n'avoit pu regagner l'honneur des bonnes grâces du roi par ses soumissions et ses avances si persévérantes, il feroit en sorte au moins de mériter son estime; et depuis, la France n'a point eu de plus fâcheux ennemi, ni le roi de plus constant

adversaire. Parvenu enfin à l'usurpation de l'Angleterre et à la dictature effective de l'Europe, il assista à un opéra qui fut joué à Londres à un de ses retours d'Hollande; soit que cela fût concerté ou non, il y eut un prologue à sa louange à la manière de ceux des opéras de Paris. Il en entendit une partie, puis élevant la voix et interrompant les chants : « Allez, dit-il, s'adressant au théâtre, vous êtes des coquins qui me prenez pour le roi de France; taisez-vous, et commencez la pièce. » On peut juger qu'il fut obéi, et de l'effet de cette aventure dans Londres, et partout après où la nouvelle en fut promptement sue.

Dimanche 27, *à Versailles.* — Le roi donna à M. de Pontchartrain la pension de ministre, qui est de 20,000 francs. M. de Barbezieux et M. de Châteauneuf, secrétaires d'État comme lui, ont cette pension-là quoiqu'ils ne soient pas ministres non plus que lui. — On a fait un règlement nouveau sur le rabais de l'argent qui commencera le premier jour de l'an; on ne diminue les louis d'or que de cinq sols et les écus blancs d'un sol; et au mois de février prochain on les diminuera encore d'autant. On a mieux aimé faire cette diminution-là en deux fois que de la faire de dix sols par louis d'or et deux sols par écus comme on l'avoit résolu et publié d'abord. Mais la diminution n'en demeurera pas là, car on compte de faire la même diminution de deux mois en deux mois, si bien qu'au mois d'avril les louis d'or seroient à treize livres cinq sols, et au mois de juin ils ne seroient plus qu'à treize francs et les écus blancs à proportion. Si ce projet-là s'exécute, au commencement de l'année 1701 les louis d'or ne vaudront plus que douze francs et les écus blancs trois livres deux sols. — Monseigneur alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi.

Lundi 28, *à Versailles.* — Le matin, au conseil, le roi se condamna lui-même sur un procès qu'il avoit avec le prince de Carignan. Il s'agissoit en cette affaire-là de plus de 200,000 francs; c'étoit pour des biens que le roi durant la guerre avoit confisqués dans la Tarantaise qui avoient appartenu à la feue princesse de Carignan, dont mesdemoiselles de Soissons, sujettes du roi, avoient

hérité, et depuis elles avoient laissé la jouissance de ce bien-là au prince de Carignan, leur oncle, qui est en Savoie. La chose n'étoit pas sans difficulté; mais dans les affaires douteuses le roi se condamne presque toujours. — J'appris que madame de Carignan, qui étoit à Bruxelles avec madame la comtesse de Soissons, sa mère, avoit demandé à M. de Savoie permission de se retirer dans ses États, pourvu que ce ne fût pas dans un couvent. S. A. R. le lui a permis et l'a fait venir dans le val d'Aoste, où elle est présentement; elle n'a pu s'accommoder avec madame sa mère à Bruxelles. — Le roi alla tirer l'après-dînée; il lui reste encore quelque foiblesse de sa goutte; mais d'ailleurs, Dieu merci, il ne s'est jamais mieux porté.

Mardi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur courut le loup auprès de Meudon; monseigneur le duc de Bourgogne y alla d'ici, et au retour de la chasse soupa avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu mal et garda la chambre. — Le soir M. de Torcy présenta au roi M. le comte de Briorde, qui revient de l'ambassade de Savoie, et le roi lui dit de se tenir prêt à repartir incessamment pour l'ambassade de Hollande. — Gobert, colonel de dragons, a permission de vendre son régiment; on lui en offre déjà 84,000 francs. Il y a plusieurs jeunes gens qui le marchandent; mais on croit que le roi n'en donnera l'agrément qu'au petit de la Baume, fils de M. de Tallard. — Madame la duchesse de Lorraine partit lundi matin pour retourner à Nancy. Monsieur et Madame revinrent ici. — M. de Nate, fils du marquis del Fiente, Mantouan, mourut à Paris; il étoit colonel du régiment de Montferrat; ce régiment vaut près de 20,000 livres de rente.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi a pris médecine, et l'après-dînée il tint conseil; Monseigneur revint le matin à Meudon pour être à la médecine du roi. Ma-

dame la duchesse de Bourgogne garda sa chambre presque toute la journée, et le soir alla chez madame de Maintenon à son ordinaire. — Le roi donna une pension de 2,000 écus à la cadette des filles du duc de Gesvres, qui a vingt-un ou vingt-deux ans, que nous n'avons jamais vue ici et qui est en pension dans un couvent à Paris. — On mande de Bruxelles qu'il y a eu un soulèvement par quelques corps de métiers qu'on appelle en cette ville-là les Nations, qui prétendent avoir de grands priviléges. M. l'électeur de Bavière a fait entrer sept ou huit mille hommes de troupes réglées dans la ville et a fait prendre douze ou treize des plus mutins, qu'il a fait mettre en prison sous la garde des magistrats. Les magistrats les ont tous fait sauver, à la réserve d'un seul, qu'on croit que M. l'électeur fera pendre.

Jeudi 31, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris et revint souper ici avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez madame la princesse de Conty répéter l'opéra d'*Alceste*, qui sera chanté chez cette princesse dans sa maison à la ville. Les chanteurs seront monseigneur le duc de Bourgogne, M. de Chartres, M. le comte de Toulouse, le duc de Montfort, Biron, les deux la Vallière, le comte d'Ayen, madame la princesse de Conty, mesdames de Villequier et de Châtillon et mademoiselle de Sanzay. — Le roi a donné le régiment royal de Montferrat à M. d'Albergotti, maréchal de camp. — Le soir, chez madame de Maintenon, toutes les dames de madame la duchesse de Bourgogne firent porter dans une grande manne les présents qu'elles faisoient à cette princesse pour ses étrennes. Le roi se donna la peine de tout ouvrir et de tout voir, et trouva les présents fort bien choisis.

ANNÉE 1700.

Vendredi 1er janvier, à Versailles. — Le roi sortit de sa chambre à onze heures et alla à la chapelle en bas, accompagné de tous les chevaliers de l'Ordre. Le roi descendit même le grand degré à pied quoiqu'il lui reste encore un peu de goutte. M. l'archevêque de Reims, prélat de l'Ordre, officia. Après la messe, le roi dîna avec toute la famille royale en public, et puis ils allèrent entendre vêpres. Après vêpres, madame la duchesse de Bourgogne alla voir Monsieur et Madame, qui l'étoient venus voir le matin, et puis elle descendit chez madame la princesse de Conty pour voir Monseigneur, qui l'y attendoit. Monseigneur, sur les sept heures, joua au brelan. — Il y a quelques jours qu'un laquais du duc d'Elbeuf fut tué à Paris par le chevalier de Maillé-Bénehart, avec qui étoient un jeune chevalier de Nogent et le chevalier de Simiane, officiers dans le régiment du roi. Le duc d'Elbeuf, qui étoit dans son carrosse pendant qu'on tuoit son laquais, en a porté ses plaintes au roi, justifiant pourtant les chevaliers de Nogent et de Simiane. La justice a déjà décerné prise de corps contre les trois chevaliers; et le chevalier de Maillé, qui est seul véritablement coupable, est en fuite et s'en est allé, dit-on, en Hollande.

Samedi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur dîna ici de bonne heure et puis alla à Meudon, où il fit venir Mansart, avec qui il régla ce qu'il y veut faire de nouveau pour l'augmenta-

tion de son appartement. Le soir, de bonne heure, il revint ici, où il y eut comédie. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez madame la princesse de Conty à sa maison de la ville, où ils répétèrent l'opéra d'*Alceste*, qu'ils devoient chanter mardi. Madame la princesse de Conty, qui ne fait cela que pour divertir monseigneur le duc de Bourgogne, a fait faire dans sa galerie un théâtre avec de belles décorations qui même changeront, et il lui en coûtera deux ou trois cents pistoles pour le théâtre seul. — M. Barin, premier maître d'hôtel de Monsieur, est mort. Cette charge est partagée en deux, et celui qui la partage avec lui les réunira en payant 20,000 écus de brevet de retenue que Monsieur avoit donné à Barin; et Monsieur avoit consenti qu'ils eussent la survivance l'un de l'autre. — L'ordinaire de Rome n'est point arrivé; il arrive les vendredis d'ordinaire. On apprend par Venise que le pape se porte considérablement mieux et que même il travaille aux affaires comme avant sa maladie.

Dimanche 3, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, en sortant de table, joua au brelan chez madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez elle à la ville répéter l'opéra d'*Alceste*. Madame la duchesse de Bourgogne alla à deux heures à Saint-Cyr et n'en revint qu'à la nuit. — L'ordinaire de Rome est arrivé. Les nouvelles qu'il apporte de la santé du pape sont fort différentes de celles qu'on avoit eues par Venise. Le pape est retombé; il eut la fièvre le 14 et le 15 du mois passé, et on craint qu'il ne puisse pas résister à cette rechute. M. de Monaco se porte considérablement mieux. — Le soir il y eut appartement. — M. de Villars, notre envoyé à Vienne, a mandé que le fils de M. de Guiscard, notre ambassadeur en Suède, étoit mort de la petite vérole à Vienne. M. de Guiscard n'avoit que ce fils-là et une fille qui par cette mort devient un des grands partis de France; car elle aura tout le bien de son père et celui de Langlée.

Lundi 4, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il donna des ordres pour beaucoup d'embellissements dans le haut du parc, à quoi on va travailler incessamment. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty; monseigneur le duc de Bourgogne alla chez elle à la ville pour la répétition de l'opéra d'*Alceste*. — Le roi donne 2,000 écus de pension à M. le marquis de Seignelay, survivancier de la charge de maître de la garde-robe, dont M. de la Salle est titulaire. Le roi d'ordinaire donne des pensions aux survivanciers. M. de la Salle a fort pressé le roi d'accorder cette grâce au marquis de Seignelay. — Les ordres que le roi avoit donnés pour la réforme ont été exécutés; on a donné des routes aux cavaliers et aux soldats pour retourner en leur pays, et des officiers les y conduisent; si bien qu'on espère qu'ils ne feront pas plus de désordre que ceux qu'on réforma après la paix et dont il n'y a pas eu une plainte.

Mardi 5, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il donna l'après-dînée une grande audience au cardinal de Janson, puis à M. de Briorde et ensuite à M. de Bonrepaux; ces trois audiences l'occupèrent jusqu'à ce qu'il allât chez madame de Maintenon. Monseigneur joua chez lui jusqu'au souper du roi. — L'opéra chez madame la princesse de Conty fut remis jusqu'à samedi au retour de Marly, parce que les décorations n'arrivèrent pas d'assez bonne heure. Madame la duchesse de Bourgogne alla le soir après souper en masque chez le roi, où elle dansa avec les dames qui étoient masquées avec elle. — M. le Prince gagna son procès tout d'une voix et avec dépens contre le prince de Berghes, gouverneur de Bruxelles, qui prétendoit des biens considérables de la succession de la maison de Guise, comme étant héritier de la maison de Boussu, en soutenant que M. de Guise de Naples avoit légitimement épousé la comtesse de Boussu, dont même il avoit mangé tout le bien.

Mercredi 6, *à Marly*. — Le roi en sortant de table à Versailles alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et n'arriva ici qu'un peu avant la nuit, si bien qu'il ne se put promener. Monseigneur courut le daim dans la forêt de Saint-Germain avec les chiens de M. le comte de Toulouse et arriva ici longtemps avant le roi. A cinq heures il donna ici à dîner dans son appartement à tous ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre à la chasse. — Madame la duchesse de Bourgogne de Versailles alla à Saint-Cyr, d'où elle vint ici avec madame de Maintenon. Monsieur et Madame sont de ce voyage. — La marquise de la Ferté, grosse de cinq ou six mois, tomba à Paris sur ses degrés et se brisa le genou ; la chute a été fort rude ; on craint pour sa vie, et si elle en réchappe, elle court risque d'être estropiée pour toujours. — L'argent est en si grand mouvement à Paris depuis un mois que les gens d'affaires en trouvent au denier quatre tant qu'ils veulent (1).

Jeudi 7, *à Marly*. — Le roi se promena dans les hauts de Marly tout le matin et toute l'après-dînée et y demeura à voir travailler jusqu'à la nuit. Après souper il y eut une fort jolie mascarade du roi de la Chine avec des entrées de ballets et de la musique, et ensuite il y eut bal jusqu'après minuit. Les danseurs du bal étoient monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères, M. de Chartres, M. le Duc, M. le comte de Toulouse, le comte de Brionne, le prince Camille, les ducs de Guiche, de Villeroy, de Roquelaure, le comte d'Ayen et le chevalier de Sully. Les danseuses étoient madame la duchesse de Bourgogne, madame la princesse de Conty, mademoiselle d'Armagnac, la duchesse de Villeroy, mesdames d'Ayen, de Châtillon, de Montgon, de Souvré et mademoiselle de Tourbes (2). Après le bal, messei-

(1) Il faut que ce soit à quatre pour cent. (*Note du manuscrit original.*)

(2) « Jamais on ne s'est mieux diverti à la cour qu'on a fait pendant le

gneurs les ducs d'Anjou et de Berry, qui avoient soupé ici, retournèrent à Versailles. — Mademoiselle de Crenan mourut à Paris chez son frère; elle avoit été fille d'honneur de la reine, et le roi lui donnoit une pension de 4,000 francs.

Vendredi 8, *à Marly*. — Le roi demeura tout le matin et toute l'après-dînée à voir travailler dans les hauts de Marly. Le soir, à huit heures, il entra dans le salon avec toute la maison royale et toutes les dames, et fit recommencer la mascarade du roi de la Chine, que madame de Maintenon n'avoit point vue le jour d'auparavant. Après la mascarade il y eut bal jusqu'au souper. Monseigneur fit médianoche chez madame la princesse de Conty. — Madame la duchesse de Nemours ayant fait quelque chose qui a déplu au roi, S. M. lui a envoyé ordre par M. de Torcy de se retirer à sa terre de Coulommiers en Brie. On vouloit qu'elle changeât le gouverneur qu'elle a mis

dernier carnaval. Les divertissements y ont été fréquents, agréables, ingénieux, et ont tellement succédé les uns aux autres qu'à peine a-t-on eu le temps de se délasser des agréables fatigues que causent des plaisirs continuels. Les grands spectacles tenoient autrefois la place de cette foule de petits divertissements, c'est-à-dire des ballets historiés, divisés en plusieurs parties et mêlés de récits, dont le roi donnoit chaque carnaval un ou deux à sa cour avant que la mode des opéras eût commencé. Cette mode n'eut pas sitôt commencé à être goûtée que le roi en fit faire tous les ans, pour le divertissement de la cour, d'une magnificence digne de lui. C'est tout dire, jamais souverain n'ayant été si magnifique. Quoique ces divertissements ne détournassent pas ce monarque de l'application qu'il donnoit aux affaires de son État, il a cru depuis quelques années se devoir priver de la plupart de ceux que prend sa cour. S'ils sont moins grands parce qu'il ne les ordonne pas, ils diversifient davantage les plaisirs d'un long carnaval, et sont nécessaires pour occuper une cour aussi galante et aussi nombreuse que celle de France. C'est pour cela que le roi les honore quelquefois de sa présence, afin de faire connoître qu'il ne les désapprouve pas. Voici ceux qui ont diverti la cour pendant le carnaval.

« Le 7 janvier, il y eut un bal à Marly qui commença par un divertissement mêlé de musique et de danses, dont le titre étoit *Le roi de la Chine*. Ce roi y étoit porté dans un palanquin et précédé d'une trentaine de Chinois, tant musiciens chantants que de joueurs d'instruments. Le sieur des Moulins, de l'Opéra, y divertit beaucoup dans une danse grotesque représentant une pagode. » (*Mercure* de février, pages 151 à 155.)

dans Neufchâtel et qu'on regarde ici comme un brouillon; elle a persisté à le vouloir garder et a même écrit des lettres là-dessus dont on n'a pas été content. — M. le duc de Lorraine est venu à Châlons au-devant de madame de Lorraine, en poste.

Samedi 9, *à Versailles.* — Le roi demeura à Marly jusqu'à la nuit à voir travailler. Monseigneur joua toute l'après-dînée à Marly et puis vint ici descendre chez madame la princesse de Conty à la ville, où monseigneur le duc de Bourgogne étoit déjà. On joua l'opéra d'*Alceste*; il n'y avoit de spectateur que le duc de Noailles. — On mande de Berlin que les affaires entre le roi de Pologne et l'électeur de Brandebourg s'accommodent. S. A. E. consent de rendre Elbing aux Polonois, qui lui payeront 300,000 écus comptant ou lui donneront les pierreries de la couronne en gage, et pour les 100,000 écus restant, il se contente des assurances qu'on lui donne; il ne prétendoit que 400,000 écus en tout. — Le chevalier d'Albert, le cadet des enfants de M. de Chevreuse, a été choisi par le roi pour acheter le régiment de Gobert; il en donne 100,000 francs; on avoit cru ces jours passés que ce choix tomberoit sur le marquis de la Baume, fils de Tallard, notre ambassadeur en Angleterre; mais le roi avoit promis à M. de Chevreuse, il y a déjà quelque temps, de lui donner pour le chevalier d'Albert l'agrément du premier régiment qui seroit à vendre.

Dimanche 10, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; sa goutte s'est un peu fortifiée; il donna l'après-dînée plusieurs audiences. Le soir il y eut appartement; madame la duchesse de Bourgogne n'y va pas encore. Elle a résolu de danser au premier voyage de Marly quelques entrées de ballets; elle aura pour danser avec elle la comtesse d'Ayen et mademoiselle de Bournonville, qu'on fait venir de Paris, qui n'a jamais encore paru à la cour et qui danse fort bien, à ce que l'on dit.

Les danseurs seront le comte de Brionne, le duc de Guiche et le chevalier de Sully. — Les courtisans ont permission présentement de faire accommoder à leurs dépens les appartements qu'ils ont ici de la manière qu'il leur sera le plus agréable en faisant avertir le surintendant des bâtiments des changements qu'ils voudront y faire. Jusqu'ici tout s'étoit fait dans les logements aux dépens du roi, et depuis Fontainebleau il en avoit coûté plus de 20,000 écus à S. M.

Lundi 11, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point encore de tout le jour. L'après-dînée il donna une longue audience au cardinal de Furstemberg, qui ne va point à Rome, et puis aux cardinaux de Janson et de Coislin, qui prirent congé de S. M., qui partent pour Rome à la fin de la semaine. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla. — Le marquis d'Angennes a acheté depuis quelques jours le régiment royal de la Marine; il en donne 20,000 écus au marquis de Rochefort. Le marquis de Rochefort n'avoit jamais été colonel de ce régiment; il l'étoit du régiment de Bourbonnois, et l'année passée, quand il quitta le service à cause de ses incommodités, le roi trouva bon qu'il donnât son régiment au marquis de Nangis, son neveu, et qu'il vendît le régiment royal de la Marine, dont le marquis de Nangis étoit colonel. Bourbonnois est un des petits vieux corps; voilà pourquoi M. de Nangis l'avoit préféré au royal la Marine.

Mardi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup et joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty. — Château-d'Assy, sous-lieutenant des gendarmes de Monsieur, mourut il y a quelques jours en Bretagne. Monsieur a donné sa charge au sous-lieutenant de ses chevau-légers et a fait monter à cette sous-lieutenance Villeré, qui en étoit premier cornette. Monsieur avoit donné à Château-d'Assy 45,000 francs de brevet de retenue sur sa

charge; ces 45,000 francs seront payés par 12,000 écus que donne le cornette nouveau et 9,000 francs que donneront les officiers qu'on fait monter. — On mande de Madrid que la santé du roi d'Espagne se fortifie. Le marquis de los Balbazes * y est mort; il étoit mayor-domo mayor de la maison de la reine; c'est comme chevalier d'honneur en France. Il s'étoit fait prêtre depuis quelque temps. On avoit déjà disposé de sa charge devant qu'il mourût. Nous l'avions vu ici ambassadeur d'Espagne; il étoit Génois.

* Le nom du marquis de los Balbazes est Spinola; celui de sa charge majordome major; sa fonction, fort au-dessus de celle de chevalier d'honneur. Il en fait la fonction avec celle de grand-maître de sa maison en entier, a un mélange d'autorité et de fonctions dans l'appartement de la reine avec la camareira mayor, est l'ordonnateur de toutes les dépenses de table et des provisions, et ne cède chez la reine à aucun grand, pas même au majordome major du roi, qui aussi ne s'y trouve à aucune cérémonie. Ses entrées chez la reine sont presque les mêmes que celles de la camareira mayor.

Mercredi 13, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur en sortant de son dîner joua au brelan chez madame la princesse de Conty, et le soir il y eut appartement. — On vint dire ici au roi que la duchesse de Navailles* étoit morte à Paris; cela ne s'est point trouvé vrai, mais il n'y a pas d'apparence qu'elle puisse revenir de l'état où elle est. Elle a soixante et quinze ans, et l'hydropisie est formée; elle avoit été dame d'honneur de la feue reine. — Le soir après souper madame la duchesse de Bourgogne alla en masque chez le roi avec des tambours et des trompettes et y resta jusqu'à minuit à danser. — Le roi achète le château de la Bretesche et toutes les terres qui en dépendent. La plupart de ces terres seront enfermées dans le nouveau parc que le roi a fait faire à Marly, et le château sera pour M. le comte de Toulouse, qui y mettra ses équipages de chasse. Cette terre vaut 4 ou

5,000 livres de rente et appartient à M. de Pomereu, conseiller d'État et directeur des finances. Je ne sais point ce que le roi lui en donne.

* Madame de Noailles (1), sœur de la vieille Tambonneau, si connue à Paris, et de madame de Ligny, mère de la princesse de Furstemberg, étoit moins que rien, mais d'une vertu aimable et en tous âges éminente. Lorsque son mari devint duc-pair, elle étoit dame d'atours de la reine, et la demeura quelque temps, quoique sans exemple. Son mari avoit été capitaine des gardes du cardinal Mazarin, qui lui fit sa fortune en le faisant premier capitaine des gardes du corps aux dépens de M. de Chandenier, l'aîné de la maison de Rochechouart, dont la disgrâce gratuite et la grandeur avec laquelle il l'a toujours soutenue est connue de tout le monde. Madame de Noailles vivoit dans une extrême piété depuis un grand nombre d'années, retirée chez son fils le cardinal, qu'elle avoit suivi partout et à qui elle se confessoit tous les soirs.

Jeudi 14, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre et y mena madame la princesse de Conty, et au retour il joua chez elle. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent, le soir après souper, en masque chez le roi et ensuite chez madame de Noailles, où il y eut bal qui dura jusqu'à trois heures du matin. Il n'y avoit que des hommes dans la troupe de monseigneur le duc de Bourgogne et des dames dans celle de madame la duchesse de Bourgogne. Ils allèrent aussi chez madame la duchesse du Maine. — M. le marquis de Roncherolles, autrefois gouverneur de Landrecies et, dans les dernières campagnes, aide de camp du roi, est mort chez lui depuis quelques jours. — Les logements du régiment des gardes dans Paris et qui, à ce qu'on prétend, valoient beaucoup à M. de la Feuillade n'ont valu que 10 ou 12,000 francs depuis que M. de Boufflers

(1) La copie du journal de Dangeau faite pour Saint-Simon porte Noailles au lieu de Navailles, et cette faute lui a fait placer ici une addition qui devrait se trouver au 22 mai 1697, date de la mort de la duchesse de Noailles.

en est colonel, et il distribue cet argent aux sergents et même quelquefois à des officiers incommodés, et le tout par ordre du roi. Depuis la nouvelle réforme on offre de ces logements 20,000 écus, tous les soldats bien logés.

Vendredi 15, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici pour la comédie. — On apprend par les lettres de Rome que le pape est entièrement rétabli et qu'il travaille aux affaires comme auparavant sa maladie. M. le cardinal de Bouillon, comme sous-doyen des cardinaux et en l'absence du cardinal Cibo, doyen, qui n'est plus en état de faire aucune fonction, a fait l'ouverture de la porte sainte dans l'église Saint-Pierre. Le cardinal Barberin, en qualité d'archiprêtre, prétendoit que cet honneur lui devoit appartenir. — Il y a présentement sept mille hommes reçus dans les Invalides. Il y en a trois mille actuellement dans la maison; il y en a quinze cents qui ont congé, et les autres sont dans des garnisons où ils sont entretenus. Le roi a réglé que tous les cavaliers, dragons ou soldats qui auroient servi trente ans y seroient reçus; et depuis la dernière réforme on y en a déjà reçu six cents. Il s'en présente encore beaucoup qu'on n'a pas eu le temps d'examiner. La maison des Invalides paye outre cela 200,000 francs par an pour les chevaliers de Saint-Louis et donne aussi 20,000 écus par an pour faire achever leur église.

Samedi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup et revint de bonne heure jouer chez lui. Monseigneur le duc de Bourgogne alla chez madame la princesse de Conty à la ville, où ils jouèrent encore l'opéra d'*Alceste*. Madame la duchesse de Bourgogne alla, le soir après souper, en masque chez le roi et puis chez madame du Maine, où il y eut bal. Madame du Maine, qui est grosse et qu'on a peur qui ne se blesse, étoit dans son lit et tous les mas-

ques dans sa chambre. — Madame la maréchale de Luxembourg est devenue tout d'un coup aveugle sans avoir senti aucune douleur. — On parle d'un voyage de Chambord pour cette année; mais cela est encore fort incertain. — M. le cardinal d'Estrées a pris congé du roi pour le voyage de Rome; il passera par la Savoie pour voir LL. AA. RR. et de là ira à Gênes pour joindre les cardinaux de Janson et de Coislin, qui s'embarquent à Marseille; et si par hasard ces cardinaux étoient arrivés avant lui à Gênes, ils lui laisseront une des galères du roi.

Dimanche 17, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur joua l'après-dînée chez madame la princesse de Conty, et le soir il y eut appartement. Madame la duchesse de Bourgogne alla encore le soir en masque chez le roi et de là chez madame la duchesse du Maine, où il y eut bal. — L'ambassadeur de Savoie fit son entrée à Paris. Il y eut une contestation sur le carrosse de M. de Torcy, que l'ambassadeur ne voulut pas qu'il marchât devant ses carrosses, quoiqu'il eût marché devant les carrosses de M. de Ferreiro, son prédécesseur dans l'ambassade. La raison qu'a eue l'ambassadeur de Savoie pour faire cette difficulté, c'est que, quand l'ambassadeur de Venise fit son entrée ces jours passés, le carrosse de M. de Torcy ne marcha point après ceux du roi et que jamais M. de Savoie, son maître, ne lui pardonneroit s'il faisoit quelque chose de moins que l'ambassadeur de Venise. M. de Torcy prit le parti de ne point envoyer son carrosse; il est certain que le nonce, le dernier ambassadeur de Venise Erizzo, et M. Ferreiro n'avoient point fait cet incident à M. de Torcy.

Lundi 18, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup, joua l'après-dînée chez madame la princesse de Conty et le soir alla à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne, fort fatiguée d'avoir veillé le samedi et le dimanche,

garda le lit presque tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec Monseigneur, et au retour joua au brelan dans son appartement. — M le Grand a vendu la charge que feu Garsault avoit pour la direction des haras; on lui en donne 30,000 écus. Je ne sais pas le nom de l'acheteur. — Madame de Bellefonds, qui étoit abbesse à Rouen, a enfin accepté l'abbaye de Montmartre après plusieurs lettres du roi et de ses supérieurs qui lui ont ordonné, et S. M. a donné l'abbaye qu'elle avoit dans Rouen à une sœur de M. de Saint-Pierre, qui est auprès de M. de Chartres. C'est une fille qui a beaucoup de mérite et qu'il y a longtemps qui étoit religieuse dans ce couvent-là. — Mademoiselle de Blancmesnil est morte à Paris; elle avoit dix-huit ans, et on comptoit qu'elle auroit plus de 500,000 écus de bien. — Monsieur alla à Paris, où il demeurera toute la semaine. Madame est restée ici et sera du voyage de Marly.

Mardi 19, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla à Meudon, où il fit venir Mansart pour plusieurs embellissements qu'il y fait faire. — On reçut il y a trois jours des lettres de Madrid. Le marquis d'Harcourt mande que le 4 de ce mois le roi d'Espagne tomba dans une foiblesse et fut évanoui durant plus d'une heure; cependant, depuis ce temps-là, il s'est montré en public et a tenu chapelle. — Le roi a permis à M. le cardinal de Furstemberg de demander un coadjuteur. Les cardinaux qui vont à Rome sont chargés de cette affaire. Le cardinal de Furstemberg a l'âge où les canons permettent de demander un coadjuteur; mais il faut un ordre du pape au chapitre de Strasbourg de faire l'élection. — Le chevalier de la Rongère, capitaine de vaisseau, est mort; il étoit frère du marquis de la Rongère, chevalier d'honneur de Madame, qui est veuf depuis quelques mois, et sa femme lui a laissé plus de 50,000 écus de bien. — Le président de Bretonvilliers est mort à Paris; c'est à lui qu'étoit la belle maison dans

l'île Notre-Dame (1), et elle est à vendre présentement.

Mercredi 20, *à Marly*. — Le roi, en sortant de dîner à Versailles, vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Madame est du voyage; Monsieur est à Paris. On a amené ici les danseurs et les danseuses. Le soir il n'y eut ni musique ni bal, parce que c'est l'anniversaire de la mort de la reine mère. — On croit que M. le cardinal nonce partira de France sans avoir l'audience de congé du roi, parce qu'à Rome ils ne veulent pas qu'il voie ici les princes du sang, et le roi ne veut point lui donner d'audience qu'il ne voie tous les princes de sa maison *. Le cardinal Cavallerini, dernier nonce ici, les vit en partant et étoit déjà cardinal comme celui-ci l'est; il est vrai qu'à Rome on le trouva mauvais.

* N'en déplaise à l'auteur, qui n'ose tout dire, il ne fut pas question de la visite du cardinal Delfini aux princes du sang, mais aux bâtards, et c'est ce qui le fit partir sans prendre congé.

Jeudi 21, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans les hauteurs de Marly, où il fait travailler, et toute l'après-dînée il se promena dans les jardins et même il marcha longtemps à pied, ce qu'il n'avoit pas fait depuis sa dernière attaque de goutte. Monseigneur voulut courre le loup dans la forêt de Saint-Germain; mais il ne s'en trouva point. Madame la duchesse de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon avec les dames qui devoient se masquer avec elle. Ces dames étoient les duchesses de Sully et de Villeroy, la comtesse d'Ayen, mesdemoiselles de Melun et de Bournonville; elles étoient habillées en Flore, et la mascarade étoit fort magnifique. Madame de Saint-Geniez, qui entend fort bien cela, avoit eu soin de toute la parure de madame la duchesse de Bourgogne et la coiffa elle-même. Dès que le roi fut hors de son souper, il entra dans le salon; madame la duchesse

(1) Ou île Saint-Louis.

de Bourgogne y entra avec toute sa troupe. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse s'étoient masquées de leur côté avec plusieurs dames, et madame la princesse de Conty s'étoit masquée avec mesdames de Villequier et de Châtillon. Les dames masquées avec madame de Chartres et madame la Duchesse étoient les duchesses de Saint-Simon et de Lauzun, mademoiselle d'Armagnac, madame de Souvré et mademoiselle de Tourbes. Quand toutes les troupes de masques furent placées, le roi dit au petit Bontemps de faire entrer une mascarade qu'il avoit préparée. C'étoit la reine des Amazones avec des instruments de guerre; cela fut mêlé d'entrées de voltigeurs, de faiseurs d'armes, d'entrées de ballet, que dansoient Ballon et Desmoulins, et tout cela entremêlé de chansons par les filles de la musique et les meilleurs musiciens du roi. On fit ensuite sortir cette dernière mascarade et l'on commença le bal, qui dura jusqu'à deux heures et où le roi fut toujours (1).

Vendredi 22, *à Marly*. — Le roi passa la journée à se

---

(1) « Le jeudi 21, il y eut bal à Marly, et tous les danseurs et danseuses parurent en riches habits de masques. Madame la duchesse de Bourgogne représentoit la déesse Flore, et mesdames les duchesses de Villeroy et de Sully, et les comtesses d'Ayen et d'Estrées, et mesdemoiselles de Melun et de Bournonville étoient les nymphes de sa suite. L'habit de madame la duchesse de Bourgogne étoit riche et galant, et ceux des nymphes de sa suite étoient du même goût. Madame la princesse de Conty douairière, mesdames les marquises de Villequier et de Châtillon étoient en amazones. Madame la duchesse de Chartres, madame la Duchesse, mademoiselle d'Armagnac et mademoiselle de Tourbes étoient en sultanes très-magnifiquement vêtues. Mesdames les duchesses d'Humières, de Saint-Simon et de Lauzun et madame la marquise de Souvré étoient habillées à l'espagnole, de velours noir avec beaucoup de diamants. Tous ces habits avoient été faits exprès pour ce jour-là. Lorsque toute l'assemblée fut placée, on vit paroître la mascarade qui avoit pour titre: *Les Amazones.* Un timbalier more marchoit à la tête, monté sur un chameau, puis des amazones chantantes, auxquelles des Sarmates et des Scythes de leurs sujets donnoient plusieurs divertissements, un combat de gladiateurs et des voltigeurs sur un cheval de bois. Il y eut aussi quelques danses. Le bal commença ensuite et dura jusqu'à une heure. » (*Mercure* de février, pages 155 à 158.)

promener sur les hauteurs de Marly, où il fait beaucoup d'embellissements. Monseigneur courut le loup dans la forêt de Marly et fit donner un relai de la meute de M. le comte de Toulouse qui chassèrent [*sic*] fort bien avec ceux de Monseigneur. Au retour de la chasse, Monseigneur donna à dîner à tous ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre, et au sortir de table il joua une grosse reprise de brelan à caver trois fois cinquante et puis cent. Les acteurs étoient Monseigneur, M. le prince de Conty, M. de Vendôme, M. d'Antin et moi. Le roi, après son souper, entra dans le salon avec madame la duchesse de Bourgogne, qui n'étoit point masquée. Ensuite madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse, mademoiselle d'Armagnac, les duchesses de Villeroy, de Saint-Simon et de Lauzun, madame de Souvré, mesdemoiselles de Melun et de Tourbes vinrent habillées en jolis habits de paysannes, menées par le prince Camille, le duc et le chevalier de Sully, le duc de Saint-Simon, la Châtre, le duc de Guiche, le comte d'Ayen et le duc de Villeroy. Ils dansèrent une petite entrée de paysans; ensuite le prince Camille, qui étoit le marié, dansa avec mademoiselle d'Armagnac, qui étoit la mariée. Madame la Duchesse étoit la mère de la mariée, coiffée avec un chaperon couvert de pierreries qui lui sied à merveille. M. d'Antin étoit le père de la mariée. Quand cette troupe de masques eut pris place, le roi commanda au petit Bontemps de faire entrer le divertissement qu'il avoit préparé. C'étoit une mascarade de Savoyards avec des Arlequins et des Polichinelles, qui dansèrent de fort belles entrées; cela étoit accompagné de chants et d'une belle musique, et ce divertissement réussit encore mieux que celui du jeudi. Ensuite Monseigneur dit au roi qu'il s'alloit coucher, qu'il étoit fatigué de la chasse, et il alla se masquer avec madame la princesse de Conty. Ils s'habillèrent de fort jolis habits en fou et en folle. M. le comte de Brionne menoit madame la princesse de Conty; Mon-

seigneur madame de Villequier, et le marquis de la Vallière madame de Châtillon. Le comte de Brionne et madame la princesse de Conty dansèrent une fort jolie entrée. Tout cela et le bal finirent à une heure, que le roi se retira (1).



Samedi 23, *à Versailles.* — Le roi, revint ici à la nuit avec madame la duchesse de Bourgogne après s'être promené tout le jour à Marly. — Monseigneur alla dîner à Meudon, où il passera quelques jours; il n'y mène point de dames ce voyage. — Il a passé un courrier de Madrid qu'on envoie à l'empereur qui assure que le roi d'Espagne est fort bien remis depuis son dernier accident, et que le 12 de ce mois il l'avoit laissé se portant bien. — On a des lettres de Rome du 6; le pape est retombé malade, et on croit qu'il n'ira pas loin.

Dimanche 24, *à Versailles.* — Le roi l'après-dînée alla à la chasse. — Monseigneur se promena l'après-dînée à Meudon dans ses jardins et joua le soir au brelan. — Madame la duchesse de Bourgogne alla faire collation à la Ménagerie. — Il y aura ici bal en masque mercredi dans le grand appartement, où tous les masques de Paris seront reçus. — Le roi a fait acheter toutes les terres qui sont entre la maison de Cavoie à Louveciennes et la ri-

---

(1) « Le vendredi le bal commença à la même heure. Madame la duchesse de Bourgogne ne mit point d'autre habit que celui qu'elle avoit porté tout le jour. Sitôt que toute la cour fut placée, la plupart des danseurs et danseuses entrèrent en dansant, tous vêtus à la villageoise, mais fort galamment. Après qu'ils eurent dansé quelque temps, ils s'assirent, et la mascarade préparée pour ce soir-là parut. Elle avoit pour titre *Les Savoyards*. Quatre d'eux portoient des malles, desquelles, lorsqu'elles furent posées à terre, sortirent des enfants qui firent une entrée de ballet. Un Arlequin et un Polichinelle, et Marinette et Zerbinette, leurs femmes, dansoient à merveille; c'étoit le sieur Ballon et Desmoulins. Le premier étoit Arlequin et l'autre Polichinelle. Les femmes étoient mesdemoiselles Varango et Chappe. Une petite Arlequine, qui sortit d'une des malles, divertit fort l'assemblée par ses petites postures. Monseigneur vint ensuite en masque avec madame la princesse de Conty et quelques seigneurs de la cour. Le bal finit à une heure. » (*Mercure* de février, pages 158 a 160.)

vière, et en a fait un don à Cavoie, qui souhaitoit passionnément cette augmentation-là à sa maison, ce qu'il n'auroit pas pu faire sans la bonté du roi, parce que ces terres étoient à beaucoup de particuliers qui lui faisoient tous les jours des difficultés nouvelles. Ce présent est plus considérable par l'attention que le roi a eu de faire plaisir à Cavoie que par l'argent qu'il en pourra coûter au roi, et les jardins de Louveciennes deviendront par là tout à fait aimables.

Lundi 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée aux Filles de Sainte-Marie, à Chaillot, où elle avoit donné rendez-vous à madame de Maintenon, qui étoit dès le matin à Paris, et elles revinrent ici ensemble. — M. de Phélypeaux, intendant de Paris et frère de M. le chancelier, achète d'un gentilhomme ordinaire du roi la seigneurie de Louveciennes, près de Marly, et la donne au roi en échange pour le domaine de Montlhéry, qui lui convient à cause des terres qu'il a dans le voisinage; par cet échange il sera seigneur incommutable, ce qu'il n'auroit pas pu faire par un engagement ordinaire.

Mardi 26, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur. Après dîner il y eut un peu de jeu, et puis ils allèrent ensemble à l'opéra à Paris. Après l'opéra Monseigneur retourna à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne revinrent ici.

Mercredi 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer. Monseigneur revint de Meudon. Monsieur revint de Paris mardi. Madame la duchesse de Bourgogne soupa chez madame de Maintenon, où elle s'habilla pour le bal; elle étoit dans son habit de Flore, qu'elle avoit déjà eu à un bal à Marly. Le bal commença à onze heures dans le grand appartement du roi. Toutes les princesses étoient masquées; tous les masques de Paris furent reçus, et afin qu'ils

eussent plus de part aux plaisirs, il y avoit trois chambres où l'on dansoit. Madame la duchesse de Bourgogne fit plusieurs mascarades différentes. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères se masquèrent plusieurs fois de leur côté. Monseigneur ne parut au bal qu'en masque. Monsieur y fut toujours à visage découvert. Le roi y demeura jusqu'à une heure, et commanda à M. de la Trémoille, gentilhomme de la chambre en année, de ne le point suivre et de demeurer au bal tant que madame la duchesse de Bourgogne y seroit. Sur les trois heures on réveilla le roi, parce que le feu étoit au château; S. M. fut une demi-heure debout. Le bal continua, et madame la duchesse de Bourgogne n'en sortit qu'à quatre heures (1).

Jeudi 28, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Le soir il y eut appartement. Madame la duchesse

---

(1) « Le mercredi 27 janvier, le roi donna un grand bal dans ses grands appartements de Versailles. Il commença à onze heures, après le souper du roi. La salle où sont les tribunes pour la musique fut choisie pour le lieu du bal. L'on y ajouta plusieurs lustres, et l'on disposa tout autour de grands guéridons sur lesquels on mit des girandoles; l'on éleva des gradins aux deux bouts et dans les croisées, et l'on rangea des formes et des siéges autant qu'il fut possible, en laissant un espace pour la danse. Tous les princes et seigneurs et les dames qui devoient y danser y vinrent en habit de masque. L'entrée y fut libre pour tous les masques, pourvu qu'aux premières portes il s'en démasquât un qui répondit de la compagnie. L'on établit aussi des violons et des hautbois dans les deux chambres voisines de la principale salle du bal. Les masques remplissoient déjà tout l'appartement lorsque le roi arriva; la foule y étoit très-grande, et l'on eut peine à conserver du terrain pour la danse. Madame la duchesse de Bourgogne changea trois fois d'habits; elle y parut d'abord sous celui de Flore, puis sous celui d'une laitière et enfin sous celui d'une vieille. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs les princes ses frères changèrent aussi plusieurs fois d'habits, ainsi que madame la princesse de Conty et plusieurs dames tant de la suite de madame la duchesse de Bourgogne que de la compagnie de madame la princesse de Conty. Il y vint beaucoup de masques, tant de la cour que de Paris. L'on dansa toujours dans trois lieux différents. L'on apporta une magnifique collation à une heure dans la grande salle. Le roi se retira à deux heures, et madame la duchesse de Bourgogne à quatre, et le bal finit. » (*Mercure* de février, pages 158 à 163.)

de Bourgogne se trouva un peu incommodée d'une fluxion; elle se mit au lit l'après-dînée.— M. Mansart partit lundi pour Nancy; le roi l'envoie à M. de Lorraine, qui l'en avoit instamment prié pour prendre ses avis sur tous les embellissements qu'il veut faire à son palais de Nancy et à ses jardins, et pour accommoder deux maisons de campagne qu'il veut faire accommoder aussi. M. de Lorraine compte d'employer 200,000 écus à cette dépense-là. — Monseigneur le duc de Bourgogne dîna hier chez madame de Dangeau avec des dames et y demeura jusqu'à sept heures du soir.

Vendredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer dans son parc. Le soir il y eut comédie. — M. de Barbezieux a fait porter au trésor royal deux millions des revenants-bons de l'extraordinaire des guerres; le roi a été très-content, et M. de Barbezieux a encore assuré S. M. qu'il avoit un fonds assez considérable en cas qu'il fallût faire quelque dépense extraordinaire sur la frontière et pour des magasins ou pour tout ce que S. M. trouveroit à propos.

Samedi 30, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur joua le soir, chez madame la princesse de Conty, au brelan. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva incommodée tout le jour, et le bal qui devoit être demain chez madame la chancelière sera remis à la semaine qui vient.

Dimanche 31, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il y eut appartement. Madame la duchesse de Bourgogne est encore incommodée; on ne sait même si elle pourra aller à Marly le premier voyage. — Le bal de madame la chancelière est remis à lundi en huit jours; il y aura une Petite comédie nouvelle faite exprès pour cela. M. le prince prépare aussi une fête pour madame la duchesse de Bourgogne.

Lundi 1er *février, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla à Meudon donner

quelques ordres pour son nouveau bâtiment et en revint le soir; il joua au brelan chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne garda le lit tout le jour. Monseigneur le duc de Bourgogne joua chez elle après le dîner. — Le roi donna à M. le duc de Guiche une pension de 8,000 francs. — Les louis d'or sont diminués et ne valent plus que treize livres dix sous, et les écus trois livres dix sous.

Mardi 2, *jour de la Purification, à Versailles.* — Le roi alla à onze heures à la chapelle; il y eut procession des chevaliers de l'Ordre, à l'ordinaire, mais fort courte à cause du vilain temps. M. l'archevêque de Paris officia. La goutte n'empêcha pas le roi de descendre et de remonter les degrés. L'après-dînée il entendit le sermon de l'abbé Boileau, qui doit prêcher le carême. Monseigneur et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Madame la duchesse de Bourgogne se recoucha l'après-dînée, et comme sa fluxion est fort diminuée, on croit qu'elle pourra aller à Marly.

Mercredi 3, *à Marly.* — Le roi dîna de bonne heure, vint ici en sortant de table et se promena jusqu'à la nuit. Monsieur et Madame sont du voyage. Mademoiselle de Bournonville y a une chambre, et on la loge en même pavillon que madame de Noailles. Madame la duchesse de Bourgogne se coucha en arrivant et ne soupa point avec le roi. Il n'y eut le soir ni bal ni musique. — Par les dernières nouvelles qu'on a de Rome, on apprend que le duc de Salviati, le duc Lanti et le prince Vaini, chefs des maisons qui sont attachées à la France dans Rome, ne voient plus M. de Monaco, notre ambassadeur, parce qu'il ne les veut pas traiter d'Excellence à moins qu'ils ne le traitent d'Altesse, ce que n'avoient jamais prétendu aucuns princes de la maison de Monaco, et jamais en même temps les ambassadeurs de France n'avoient fait difficulté de traiter ces seigneurs romains d'Excellence. Les ambassadeurs d'Espagne donnent de l'Excellence aux chefs des maisons

papalines attachés à l'empereur ou à l'Espagne. L'ambassadeur de l'empereur leur en donne aussi.

* Les chefs des maisons papalines à qui les ambassadeurs impériaux et d'Espagne donnent l'Excellence sont très-différents du duc Salviati, quoique peut-être de meilleure maison que la plupart, et de MM. Lanti et Vaini, gens d'aucune illustration et tout à fait nouveaux, le premier adopté par les la Rovère, de maison papale, mais autrement vile, et que la France éleva à Rome peu, mais le plus qu'elle put par le crédit du cardinal d'Estrées, qui avoit fait épouser à Lanti la sœur de madame de Bracciano, sa bonne amie alors, depuis la fameuse princesse des Ursins, et qui n'avoit rien. Pour le Vaini, on a vu le peu que c'étoit, et pourquoi le cardinal de Bouillon entreprit sa fortune. Mais pour M. de Monaco, ce n'étoit pas à dire qu'il eût raison. Son bisaïeul est le premier qui, de seigneur de Monaco, s'en intitula prince, et cela de lui-même. Son grand-père, qui se donna à la France, ne pensa jamais, non plus que son père, à avoir aucune distinction en Italie et nulle part à titre de prince et de principauté. Son père, qui fut tué d'accident avant son père [*sic*] qui ne s'étoit pas démis de son duché, laissa une veuve qui l'amena en France pour y être tenu par LL. MM. et qui alla à la cour sans avoir ni prétendre le tabouret; et on a vu que ce ne fut qu'au mariage du fils de celui-ci avec la fille de M. le Grand qu'il eut le rang de prince, depuis quoi la tête leur a tourné là-dessus, et à Rome au grand détriment des affaires du roi.

Jeudi 4, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent ici sur les sept heures; ils furent assez longtemps enfermés avec le roi, et puis ils entrèrent dans le salon avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne commença par danser une entrée d'Espagnols qui fut fort jolie : les danseuses de cette entrée avec elle étoient la comtesse d'Aven et mademoiselle de Bournonville : les danseurs, le comte de Brionne, le duc de Guiche et le chevalier de Sully. Monseigneur vint ensuite habillé en enfant et mené par madame la princesse de Conty, qui étoit en barbe à col. Les dames de cette mascarade étoient mesdames d'Épinoy, de Villequier et de Châtillon. Les courtisans habillés en enfant comme Monseigneur étoient le comte de Brionne, les ducs de Villeroy et d'Antin. Après

que Monseigneur fut placé, le petit Bontemps fit entrer une mascarade de noce de village, où Ballon, Pécourt et les meilleurs danseurs de l'Opéra dansèrent des entrées fort agréables. Monseigneur le duc de Bourgogne et messeigneurs ses frères, qui étoient venus ici, se masquèrent de leur côté. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse étoient habillées fort magnifiquement en Américaines. Le bal dura jusqu'au souper (1). Le roi fit répéter à madame la duchesse de Bourgogne son entrée d'Espagnols, parce que Monseigneur ne l'avoit pas vue. Après le souper, le roi et la reine d'Angleterre retournèrent à Saint-Germain, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry à Versailles.

Vendredi 5, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans ses jardins. Sur les huit heures le bal commença dans le salon. Madame la duchesse de Bourgogne étoit vêtue magnifiquement en magicienne; elle avoit avec elle les mêmes dames qui avoient été de la mascarade de Flore. Le petit Bontemps fit entrer un

---

(1) « Le 4, il y eut bal à Marly. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent et soupèrent après le bal avec le roi. Ce bal commença à huit heures et s'ouvrit par une entrée de trois Espagnols et de trois Espagnoles. Madame la duchesse de Bourgogne, madame la comtesse d'Ayen et mademoiselle de Bournonville étoient les Espagnoles, et M. le comte de Brionne, M. le duc de Guiche et M. le chevalier de Sully, les Espagnols. L'entrée fut très-galante et bien exécutée. A cette entrée succéda celle de Monseigneur, de M. le duc de Chartres et de madame la princesse de Conty. Elle représentoit un vieux maître d'école et sa femme, quatre enfants et quatre nourrices qui les conduisoient par les lisières. Le maître d'école étoit M. le marquis de la Vallière; sa femme, M. le duc de Chartres; les quatre enfants, Monseigneur, M. le marquis de Villequier, M. le comte de Brionne et M. le marquis d'Antin. Les nourrices étoient madame la princesse de Conty, mesdames d'Épinoy, de Villequier et de Châtillon. Après cette entrée, l'on vit paroître la mascarade des musiciens et des danseurs. Le sujet étoit une noce de village, et les acteurs : le seigneur et la dame du village, les parents de la mariée, les garçons et les filles de la noce. Il y eut quatre scènes en musique et quelques entrées de ballet où les sieurs Ballon et Desmoulins et mademoiselle Dufort firent merveille. Le bal continua après la mascarade jusqu'à dix heures et un quart. » (*Mercure* de février, pages 164 à 166.)

petit divertissement qu'il avoit préparé et qui étoit la suite de la noce de village du jeudi. Il y eut ensuite une mascarade très-agréable de don Quichotte, où Monseigneur faisoit Sancho Pança. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit de la mascarade, qui divertit fort le roi. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry étoient de la mascarade et soupèrent avec le roi, puis retournèrent à Versailles. Madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse ne se masquèrent point(1). — Pendant que le roi se promenoit l'après-dînée, M. Mansart arriva, revenant de Nancy; il a donné des dessins très-magnifiques à M. de Lorraine pour ses bâtiments et ses jardins, qui ne lui coûteront que 500,000 francs. M. de Lorraine a voulu faire un fort beau présent à Mansart, qui n'a pas voulu le recevoir; mais on croit que le roi lui commandera de le prendre.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le jour à Marly, et puis revint ici à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. Madame la princesse de Conty, la mariée, vint ici et vit le roi dans le salon après souper. Le roi la gracieusa fort; il y avoit plus d'un an qu'elle n'avoit paru ici, ayant toujours été incommodée. — Madame la Princesse présenta au roi la prin-

---

(1) « Le lendemain il y eut encore bal à la même heure. Les danseurs et les danseuses n'étoient point en habits de masque. Toutes les dames dansantes furent toujours en habits de masque. Un quart d'heure après que le bal fut commencé, madame la duchesse de Bourgogne entra en habit de magicienne, très-magnifique. Elle étoit suivie de mesdames les duchesses de Sully et de Villeroy, des comtesses d'Ayen et d'Estrées et de mesdemoiselles de Melun et de Bournonville, vêtues du même goût. Peu de temps après parut la mascarade des musiciens et danseurs. Le lendemain de la noce étoit le sujet de ce divertissement. Les mêmes danseurs firent merveille, et ce qui divertit beaucoup, ce fut un faux Bapaume. Ce Bapaume passe à la cour pour un plaisant; il étoit si ressemblant à l'original que toute l'assemblée y fut longtemps trompée. Il y eut ensuite une mascarade fort galante qui représentoit plusieurs faits de don Quichotte de la Manche, le combat du chevalier des Miroirs, la princesse Doloride et les frayeurs de Sancho au sujet de l'écuyer au grand nez. Le bal continua ensuite jusqu'à dix heures et un quart. » (*Mercure* de février, pages 167 à 169.)

cesse de Meisenheim, de la maison Palatine, de la branche des Deux-Ponts; elle a paru, dans la dernière guerre, être fort dans les intérêts de la France. Elle fait espérer qu'elle se fera catholique; le roi lui a accordé une pension de 2,000 écus. — Le roi a permis et ordonné même à M. Mansart de recevoir le présent que lui veut faire M. de Lorraine; ce présent est un diamant de 1,000 pistoles et une belle calèche avec huit chevaux, que M. de Lorraine lui enverra incessamment. Ceux qui avoient donné à M. de Lorraine des desseins pour ses bâtiments et ses jardins demandoient deux millions pour exécuter ses desseins; M. Mansart a fait les desseins beaucoup plus beaux, et il en coûtera les trois quarts moins.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi a encore un peu de goutte, mais cela ne l'empêche pas de se promener et aller à la chasse. — M. le cardinal Delfini, nonce en France, partit de Paris pour retourner à Rome. Quoique le roi soit content de lui, les démarches que la cour de Rome l'a empêché de faire ici en lui défendant de prendre congé des princes du sang, a obligé S. M. de lui refuser l'audience de congé; il n'a pas pu même en avoir une secrète. Il part sans emporter des lettres de recréances et sans avoir eu le présent que l'on fait aux cardinaux nonces, qui est de 6,000 écus en vaisselle d'argent. — Le roi a nommé pour prévôt des marchands de la ville de Paris M. d'Orsay, frère de feu madame de Montchevreuil. Cet emploi vaut 40 ou 50,000 francs par an; il n'est que pour trois ans, mais d'ordinaire ils sont continués pour trois autres années. M. Dubois, qui va sortir de cette charge, y a été même plus longtemps; et presque toujours au sortir de cet emploi, quand il vaque une charge de conseiller d'État, on choisit le prévôt des marchands pour la remplir.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour et joua le soir chez madame la princesse de Conty. — Madame la chan-

celière donna un grand bal à madame la duchesse de Bourgogne, à la chancellerie; il y eut une petite comédie, de jolies boutiques où l'on trouvoit de toutes sortes de confitures et de liqueurs, une belle musique. La fête fut fort galante et magnifique; mais la foule des masques qui étoit venue de Paris troubla un peu les plaisirs de la fête. Monseigneur y étoit en masque; messeigneurs ses enfants y étoient de leur côté masqués aussi, et madame la duchesse de Bourgogne y étoit masquée magnifiquement; elle n'en revint qu'à trois heures du matin. M. le chancelier reçut Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne au bas du degré, et puis se retira et laissa faire les honneurs de la fête à madame la chancelière (1).

---

(1) « Madame la duchesse de Bourgogne ayant souhaité que madame la chancelière lui donnât un bal, elle reçut cette proposition avec beaucoup de joie, et quoiqu'elle n'eût que huit jours pour s'y préparer, elle résolut de donner à cette princesse, dans une même soirée, tous les divertissements que l'on prend ordinairement pendant tout le cours du carnaval; savoir, ceux de la comédie, de la foire et du bal : ce dernier renfermant les plaisirs que donne, dans cette saison, la variété bizarre des masques galants, grotesques et magnifiques qui y abondent. Tout se trouva prêt pour le jour marqué; cepenpendant la fête fut différée de neuf jours à cause d'un mal de dents survenu à cette princesse. Le jour destiné à la donner étant venu, on porta des détachements de Suisses dans la rue et dans la cour, avec plusieurs domestiques de madame la chancelière, en sorte qu'il n'y eut aucun embarras, ni à la porte ni même aux avenues de la chancellerie. Il y eut outre cela de si bons ordres donnés que, malgré la confusion qui se trouve ordinairement aux portes des lieux où se font de semblables fêtes, toutes les personnes de distinction, pour qui il y avoit des places marquées, entrèrent avec facilité et furent placées de même : la cour étoit éclairée, ainsi que le vestibule et l'escalier, où il y avoit des lustres et des girandoles sur des torchères. On remarquoit d'abord, dans la salle préparée pour le bal, un grand portrait de madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit sur la cheminée. Il y avoit tout autour de cette salle des gradins de trois à quatre pieds de long, et entre chaque gradin étoient des torchères magnifiques, sur lesquelles il y avoit des girandoles, outre dix lustres suspendus. On avoit dressé un grand amphithéâtre dans la face du bas de la salle pour cinquante tant hautbois que violons du roi, tous en habits de masque uniformes, avec des bonnets garnis de plumes, ce qui formoit un spectacle aussi magnifique que nouveau dans ces sortes de fêtes. Il y avoit des formes tout autour de la salle, au-dessous des gradins,

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon,

---

et au-devant de ces formes, un rang de tabourets, au-devant desquels étoient trois fauteuils, l'un pour madame la duchesse de Bourgogne et les deux autres pour Monsieur et pour Madame. Monsieur n'y vint point, à cause d'une légère indisposition, et Madame y vint sans être masquée. On avoit laissé un grand carré réservé pour la danse. A côté de la salle du bal, sur le même palier de l'escalier, étoit une autre salle fort éclairée, dans laquelle il y avoit des violons et des hautbois, et cette salle étoit pour recevoir les masques, qui, à cause de leur grand nombre, ne pouvoient entrer dans la salle du bal.

« Madame la duchesse de Bourgogne fut reçue à la descente de son carrosse par M. le chancelier, madame la chancelière et M. le comte de Pontchartrain. Plusieurs de leurs parents et amis s'étoient joints à eux, comme M. le duc de Lesdiguières, M. le duc de Saint-Simon, M. le duc de la Meilleraye, M. le duc d'Humières, M. le marquis de Béringhen, M. le comte de Quintin, M. de Dusson, M. le comte de Roucy, M. le comte de Blanzac, M. le chevalier de Roucy et M. le chevalier de Roye, avec plusieurs dames, savoir : madame la duchesse de Lesdiguières, madame la duchesse de Saint-Simon, madame la duchesse de Foix, madame la duchesse d'Humières, madame la maréchale de Lorges, madame de Béringhen, madame de Saint-Géran, madame la comtesse de Roucy et madame la comtesse de Blanzac. Madame la comtesse de Pontchartrain ne put avoir cet honneur à cause de sa grossesse.

« Madame la duchesse de Bourgogne, ainsi reçue, fut conduite dans la grande salle du bal. Monseigneur et messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry et toutes les princesses et dames bien masquées vinrent presque en même temps, et après leur arrivée M. le chancelier laissa faire le reste des honneurs à madame la chancelière. Il n'y avoit qu'une heure que le grand bal étoit commencé quand madame la chancelière et M. le comte de Pontchartrain conduisirent madame la duchesse de Bourgogne dans un lieu disposé pour lui donner le divertissement d'une petite comédie, et avant que d'y entrer on passa dans une salle ornée de miroirs et de quantité de lumières. Il n'entra dans la salle de la comédie qu'environ cent cinquante personnes, les princes et princesses du sang n'y prirent aucun rang, étant tous masqués. Cependant madame la duchesse de Bourgogne et Madame se trouvèrent placées au milieu de la salle, chacune dans un fauteuil. Madame la duchesse de Bourgogne fut surprise d'y voir un théâtre avec ses armes et ses chiffres. Il représentoit le laboratoire d'un fameux opérateur et ensemble le lieu où il enferme ses drogues. Il étoit orné de pilastres, et l'espace qu'il y avoit d'un pilastre à l'autre étoit rempli de tablettes sur lesquelles étoient des vases de porcelaine à l'usage des chimistes, avec des ustensiles propres à leur travail; toutes ces tablettes n'étoient pas entièrement découvertes. Il y en avoit quelques-unes à demi cachées par des rideaux qui n'étoient pas tout à fait tirés. Des squelettes et des poissons avec d'autres animaux paroissoient attachés au plafond. On entroit sur ce théâtre par trois portes, dont l'une étoit dans le fond et les deux autres aux deux côtés; elles étoient ornées d'une architecture convenable au lieu. Il y

où il demeurera jusqu'au samedi. Madame la princesse de Conty est du voyage. L'après-dînée, Monseigneur alla

---

avoit sur tous les pilastres des demi-girandoles à cinq branches d'argent. Ces girandoles s'attachent, et ont été nouvellement inventées par M. Bérain, qui avoit imaginé ce théâtre et donné tous ses soins à l'embellissement de cette fête, à laquelle M. Lefèvre, intendant et contrôleur général des menus plaisirs et affaires de la chambre du roi, entendu en ces sortes de divertissements, n'a pas peu contribué par ses avis. Comme le lieu où le théâtre étoit dressé ne permettoit pas que l'on y plaçât des lustres, on avoit trouvé l'art de l'éclairer par deux ou trois cents lumières cachées, et dont la réflexion y répandoit un éclat qui surprenoit tous les spectateurs. Aussitôt que madame la duchesse de Bourgogne fut assise, un opérateur sous le nom du fameux Bari, vint lui demander sa protection contre les médecins, et après avoir vanté l'excellence de ses remèdes et la bonté de ses secrets, il lui offrit le divertissement d'une petite pièce telle qu'autrefois on en faisoit représenter à Paris, et ensuite d'une très-belle symphonie qui se fit entendre d'une chambre voisine. On représenta une petite comédie que madame la chancelière avoit fait faire par M. Dancourt exprès pour cette fête. Il y avoit mêlé quelques scènes italiennes, que l'on trouva fort ingénieuses et qui furent agréablement représentées par ses deux filles. Tous les acteurs, qu'on avoit choisis, pour ce divertissement, dans la troupe des comédiens du roi, excellèrent dans les caractères qu'on leur avoit donnés et reçurent beaucoup de louanges.

« La comédie finie, madame la chancelière mena madame la duchesse de Bourgogne dans une autre salle où il y avoit une superbe collation disposée d'une manière ingénieuse. On avoit construit, dans l'un des bouts de cette salle, cinq boutiques qui formoient un demi-cercle. Dans ces cinq boutiques étoient cinq marchands chantants, représentés, savoir : un pâtissier françois par le sieur de Puvigné ; un Provençal, marchand d'oranges et de citrons, par le sieur Fonquet ; une limonadière italienne par le sieur Favally ; un confiturier par le sieur Courcier, et un Arménien, vendeur de café, de thé et de chocolat, chantant en langue franque, par le sieur Bastaron, tous de la musique du roi. Ils avoient des habits qui convenoient aux nations qu'ils représentoient, et des garçons pour servir vêtus aussi selon la nation dont ils tenoient le langage. Les boutiques se communiquoient au dedans les unes aux autres et n'étoient séparées qu'extérieurement. La menuiserie en étoit peinte et dorée, et l'on voyoit alternativement dans les panneaux du bas des boutiques les armes et les chiffres de madame la duchesse de Bourgogne. Ces boutiques étoient cintrées et des lustres pendoient du milieu de chaque cintre. Au-dessus de ces boutiques étoient écrits en grosses lettres d'or les noms de Procope, de le Coq, de Benachi et quelques autres, et sur tout le haut on avoit peint toutes les choses convenables à ce que chaque boutique devoit représenter. La symphonie étoit placée dans les angles des boutiques et vêtue avec des habits assortissant à ceux des marchands que je viens de vous nommer. Le fond des boutiques étoit couvert de tablettes dorées, et le tout étoit rempli de choses que l'on y devoit vendre. On y voyoit quantité de corbeilles magnifiques, des vases de cristal, d'argent et de vermeil doré, des jattes, des

avec elle à l'opéra à Paris. Monseigneur le duc de Bourgogne alla dîner à Meudon, suivit Monseigneur son père

bandèges, avec des porcelaines, le tout rempli de liqueurs, de confitures sèches, de dragées, de patisseries, d'oranges, de citrons, de limes douces et de tout ce qu'on peut imaginer pour une galante collation. Toutes ces choses étoient entremêlées de fleurs et de girandoles, et le rang le plus élevé étoit tout orné de vases magnifiques remplis de fleurs, dont il y avoit plusieurs guirlandes sur les tablettes. Quoique ces choses fussent brillantes d'elles-mêmes, elles ne laissoient pas de tirer un nouvel éclat des lustres qui éclairoient les boutiques, et comme ces boutiques étoient séparées par des pilastres, que le derrière de ces pilastres étoit tout couvert de lumières, et que ces lumières réfléchissoient encore sur tout ce qui étoit sur les tablettes des boutiques, on ne sauroit rien s'imaginer de plus brillant que paroissoit toute cette petite foire; mais ce qui est fort à remarquer, il y avoit un grand miroir au fond de chaque boutique qui, rappelant tous les objets qui composoient l'assemblée, les faisoit encore paroître dans toutes les boutiques, outre toutes les choses que j'ai déjà marquées, de manière que cet assemblage étoit tout à fait brillant, et que les yeux en pouvoient à peine supporter l'éclatante variété. Si ce spectacle étoit nouveau, la musique, qui étoit de M. Colasse, l'un des maîtres de musique du roi, n'avoit pas moins les charmes de la nouveauté, puisqu'on entendit un chœur composé de personnes qui parloient diverses langues et qui ne laissoient pas de s'accorder admirablement bien. Ce chœur fut suivi de *trio* et de *duo ;* et chacun chanta aussi seul en sa langue. Tout ce qu'on chanta fut à l'honneur de madame la duchesse de Bourgogne, et pour inviter cette princesse à venir goûter de tout ce qui étoit dans les boutiques. A côté il y avoit un grand cabinet entouré de gradins remplis de fruits, de confitures sèches et d'une infinité de paquets de confitures, noués avec des rubans pour distribuer à l'assemblée, dont le sieur Philbert s'acquittoit avec des manières divertissantes. Les liqueurs y étoient en abondance. Madame la duchesse de Bourgogne sortit très-satisfaite de la salle de la collation, et donna force louanges à tout ce qu'elle y avoit vu et entendu. Alors tous les masques entrèrent dans cette même salle, où l'on distribua toutes sortes de rafraîchissements à ceux qui se présentèrent, avec une profusion sans pareille, tandis que les domestiques de madame la chancelière en portèrent à toutes les dames qui étoient sur les gradins et en offrirent même à ceux qui n'en demandoient point. Madame la duchesse de Bourgogne, en sortant de la salle de la collation, ne retourna point dans celle du bal, parce qu'il y avoit un nombre infini de masques et que le bal se trouva un peu dérangé. Après que cette princesse en fut sortie, elle retourna dans celle de la comédie, où il se fit un bal particulier à toute la cour. Il dura jusqu'à deux heures après minuit, ensuite de quoi elle revint dans le grand bal pour voir le nombre presque infini de divers masques qui s'y rencontrèrent. Elle les vit danser et dansa jusqu'à quatre heures, après quoi madame la chancelière et M. le comte de Pontchartrain l'ayant reconduite jusqu'au bas de l'escalier, cette princesse leur marqua, en termes fort obligeants, qu'elle avoit pris beaucoup de plaisir au divertissement qu'on venoit

à l'opéra et après l'opéra revint ici. — M. le duc de Châtillon, colonel du régiment de Piémont, se trouvant hors d'état de servir et presque entièrement paralytique, a prié M. de Barbezieux de demander au roi pour lui la permission de vendre son régiment, qu'il vendra entre 80 et 100,000 francs; le roi lui a permis de chercher un marchand; mais l'on croit que sa famille fera acheter ce régiment au chevalier de Luxembourg, son frère, qui est colonel du régiment de Provence, et il vendra le régiment de Provence du moins 50,000 francs.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Monseigneur vint de Meudon pour être au conseil. — Madame la duchesse de Bourgogne répète tous les jours chez madame de Maintenon une entrée qu'elle doit danser au premier voyage de Marly, qui sera des quatre rois, des quatre dames et des quatre valets d'un jeu de cartes. Les quatre dames sont madame la duchesse de Bourgogne, la duchesse de Sully, mademoiselle de Bournonville et la comtesse d'Ayen. Les quatre rois sont monseigneur le duc de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, M. le Duc et M. le duc de Villeroy. Les quatre valets sont le prince Camille, le duc de Guiche, le comte d'Ayen et le chevalier de Sully. Le cartier et la cartière sont monseigneur le duc de Berry et la comtesse d'Estrées. — On mande de Saxe que le roi de Pologne a donné à M. de la Forest le commandement de huit mille hommes qu'il envoie au secours du roi de Danemark; il lui a donné de plus le régiment qu'avoit le comte Trautmansdorf, qui avoit refusé de lui prêter serment de le servir envers et contre tous.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. Monseigneur courut le loup auprès de Meudon.

---

de lui donner et qu'elle en étoit extrêmement satisfaite. Ainsi finit cette fête, qui attira beaucoup de louanges à madame la chancelière. » (*Mercure* de février, pages 169 à 194.)

Madame la duchesse de Bourgogne alla le soir en masque chez le roi et ensuite au bal chez madame du Maine. — On mande de Venise que le sénat avoit fait trois procurateurs de Saint-Marc moyennant 25,000 ducats chacun, comme cela s'étoit pratiqué plusieurs fois durant la guerre, et que la république avoit en même temps résolu de ne plus faire de procurateurs que par mérite et de ne plus agréger aucune famille à la noblesse pour de l'argent. — L'empereur de la Chine, par une distinction particulière, a permis aux vaisseaux françois de la compagnie qui ont entrepris le commerce en ce pays-là de s'établir dans ses États, et a exempté les vaisseaux et les marchandises de tous droits. — Madame la duchesse de Navailles est à l'extrémité, à Paris; elle a été dame d'honneur de la feue reine.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse; il eut pourtant la goutte un peu plus fort que ces jours passés. Le soir, après souper, M. le Prince donna un grand bal à madame la duchesse de Bourgogne. Il y eut plusieurs entrées de ballet et des meilleurs danseurs de l'opéra qui furent entremêlées dans le bal; il y eut une collation magnifique servie d'une manière ingénieuse et nouvelle; il y eut un grand ordre. Monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne dirent qu'ils ne s'étoient jamais si bien divertis, et tout le monde convint qu'on n'avoit pas vu de fête plus galante, plus agréable et mieux ordonnée; la dépense même en doit avoir été grande (1). — Il y a près de quatre cents officiers

(1) « Son Altesse Sérénissime M. le Prince donna dans son appartement de Versailles un grand bal à madame la duchesse de Bourgogne. Cette princesse s'y rendit sur les onze heures du soir en habit de sultane. Une partie des dames qui l'accompagnoient étoit masquée et l'autre ne l'étoit pas. S. A. S. reçut cette princesse à la porte de son appartement dans la galerie basse, où il y avoit deux corps de garde pour empêcher la foule; aussi n'y laissa-t-on entrer que les personnes les plus qualifiées de la cour, ce qui garantit du désordre et de la confusion.

réformés qui n'ont point été servir leur semestre; ils ont été cassés, c'est une diminution de dépense pour le roi de

---

« La principale salle du bal étoit éclairée par un grand nombre de lustres et de girandoles. On avoit construit une tribune au-dessus de la porte, et l'on y avoit placé les violons et les hautbois. Plusieurs termes soutenoient cette tribune, sous laquelle commençoient à régner des amphithéâtres qui tournoient tout autour de la salle, à la réserve de l'endroit où étoit madame la duchesse de Bourgogne. Ces amphithéâtres étoient interrompus, et dans les espaces qu'on avoit laissés de l'un à l'autre il y avoit des torchères de huit à neuf pieds de haut qui portoient des girandoles de cristal. Dans la seconde pièce, où dansèrent ceux qui ne purent avoir cet honneur dans celle où étoit madame la duchesse de Bourgogne, il y avoit aussi quantité de lustres et de torchères. La troisième pièce, qui étoit celle de la collation, étoit ornée à la chinoise. Dans le fond de cette salle, il y avoit un magnifique buffet qui frappoit d'abord la vue. Ce buffet avoit cinq gradins qui étoient tous formés de glaces séparées en distances égales par des consoles de cinq pouces de haut, dorées d'or bruni et enrichies de têtes et de plusieurs ornements. Chaque console portoit une girandole de cristal, et toute la collation étoit posée entre ces consoles. Sur le premier gradin, qui étoit de trois pieds et demi de large et qui servoit de table, il y avoit des corbeilles dont les unes étoient couvertes et d'autres qui ne l'étoient pas. Sur celles qui étoient couvertes, on voyoit des brocarts d'or et d'argent avec des fonds de différentes couleurs. Ces corbeilles étoient ornées de tissus or et argent de la même couleur des brocarts, et remplies de paquets de toutes sortes de confitures sèches des plus exquises. Sur le même gradin étoit un surtout garni de plusieurs lumières.

« Le second gradin étoit rempli de corbeilles dorées, chargées en pyramides de fruits tant confits que crus, des plus rares pour la saison, et de plusieurs soucoupes dont l'éclat mêlé à celui des lumières faisoit un très-bel effet.

« Il y avoit sur le troisième de belles et grandes jattes de porcelaine, mêlées de corbeilles remplies de caramels et de confitures candies et autres.

« Le quatrième gradin étoit garni d'argenterie, de surtout et de corbeilles pareillement remplies de tout ce qui pouvoit convenir à une aussi superbe collation. Tous les vides de ces gradins étoient remplis de petites porcelaines où l'on voyoit avec étonnement des pyramides d'une prodigieuse quantité de fleurs naturelles.

« Il paroissoit dans le milieu du cinquième gradin une espèce de trône à la manière de ceux des rois de la Chine. Sur ce trône étoit assise une figure chinoise d'environ quatre pieds de haut et deux petites à ses côtés. Il y avoit sur le même gradin quatre orangers dont les tiges étoient fort hautes, tous chargés de fleurs et de grand nombre de fruits. Les caisses étoient de sculpture dorée et à jour sur un fond vert, et la tige étoit entourée de caramels jusqu'aux feuilles. Il y avoit entre ces orangers des seaux de porcelaine, armés de vermeil et remplis de fleurs naturelles en pyramides. La forme de tout le buffet étoit en circulant sur les deux bouts et retournant en face, de manière que toutes les girandoles, se trouvant placées sur les angles rentrants et saillants,

plus de 100,000 écus. — Monseigneur, qui étoit encore à Meudon, envoya faire un compliment à M. le Prince

---

formoient plusieurs pyramides de lumières. La nappe de ce buffet étoit d'étoffe des Indes avec des bordures régulières d'ornement d'or et de couleur, et l'on voyoit sur le plein du tout des grotesques dont la richesse égaloit celle de la bordure ainsi que le travail. A la hauteur de cette table, huit autres moyennes tables de trois pieds de large, chacune en carré, ornoient le tour de la salle. Il sortoit de chacune de ces tables un oranger dont on ne voyoit pas la caisse. Une petite corbeille dorée et à jour entouroit la tige de chaque oranger qui sembloit en sortir, et il y avoit dans ces corbeilles des fruits confits et des caramels qui montoient jusqu'au haut de la tige et touchoient aux feuilles. Sur les quatre coins de chacune de ces tables étoit une porcelaine garnie d'une infinité de choses propres à cette collation, et toutes plus exquises les unes que les autres. Tous les orangers étoient chargés de fruits et de fleurs, et l'on y voyoit une infinité de limons, de citrons et d'oranges. Toutes ces tables avoient aussi de riches indiennes pour nappes. Douze officiers de M. le Prince, dispersés pour servir et vêtus en pagodes, étoient assis entre chacune de ces tables. Il y avoit au pied de la grande table du buffet trois pagodes jouant des instruments, et dans les deux bouts deux autres pagodes charmantes. Dans le fond de la salle, vis-à-vis du buffet, étoient trois grands miroirs qui rappelant ce buffet le faisoient paroître dans les deux bouts. Outre la quantité de girandoles du buffet, il y en avoit autour de la salle, qui étoient posées sur des consoles d'architecture. Quand madame la duchesse de Bourgogne entra dans cette salle, les pagodes vivantes et les postiches remuèrent toutes la tête également, comme pour saluer cette princesse, et dans le même instant les douze officiers vêtus en Chinois se levèrent et tirèrent de dessous le buffet plusieurs tables avec des couverts et des siéges où la princesse et les principales dames de sa suite firent collation. Tout ce qui fut servi sur ces tables y parut tout à coup comme par enchantement, personne ne s'étant aperçu d'où il venoit, rien n'ayant été pris sur les gradins du buffet que quelques corbeilles du premier gradin. Les douze officiers dont je viens de parler servirent à boire sur quantité de soucoupes. Madame la duchesse de Bourgogne n'entra dans cette salle de la collation qu'entre une et deux heures. Monseigneur le duc de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou et monseigneur le duc de Berry étoient aussi masqués, mais Monsieur et Madame n'étoient point déguisés. L'ordre étoit si bon qu'ils n'y furent point pressés, ce qui donna lieu d'admirer et de louer à loisir la magnificence et le bon goût de M. le Prince. Lorsque les princes et princesses furent sortis de ce lieu, l'entrée en fut permise au reste de l'assemblée, qui n'étoit composée que de personnes choisies, et il s'y fit une prodigieuse distribution de liqueurs, de fruits, de confitures, d'oranges et de citrons. Il étoit deux heures quand le bal recommença, et il dura jusqu'à quatre. Quelque temps après qu'il fut recommencé on y apporta du café et du chocolat sur de grands cabarets appelés *bandèges* en chinois. Il falloit deux hommes pour en porter une, et ils les portoient sur leurs épaules. Les uns étoient vêtus en Turcs, et d'autres représentoient d'autres nations. Il y

sur ce qu'il ne viendroit point à son bal. Madame la princesse de Conty n'y vint point non plus; elle demeura avec Monseigneur à Meudon.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint de Meudon. Le soir avant souper, chez madame de Maintenon, madame la duchesse de Bourgogne dansa une entrée de ballet d'une noce de village. Les danseuses avec elle étoient la duchesse de Villeroy, la comtesse d'Ayen, la comtesse d'Estrées, madame de Rafetof, mesdemoiselle de Melun et de Bournonville; les danseurs étoient le comte d'Ayen, le duc de Guiche, le comte d'Estrées,

---

avoit outre cela une grande salle de réserve, remplie de toutes sortes de boissons, et l'on n'en refusoit à personne. Comme un bal trop continu peut ennuyer, et que l'étendue de l'appartement ne permettoit pas à M. le Prince un autre spectacle que celui de la collation, il avoit imaginé sept différentes petites mascarades qui interrompirent le bal de demi-heure en demi-heure. Tous ces divertissements étoient si bien concertés et se mêloient si naturellement au bal que les violons changeoient d'air dès qu'ils voyoient entrer les mascarades concertées et jouoient les airs sur lesquels devoient danser ceux qui composoient ces mascarades. Après la description que je viens de faire, il n'est pas nécessaire de louer la nouveauté, la magnificence et le bon goût de cette fête, puisqu'il suffit de la décrire pour faire voir qu'on ne sauroit donner trop d'éloges. Elle n'en a pas besoin, et il suffit de nommer le grand prince qui l'a donnée pour persuader ceux qui l'apprendront, après les grandes choses qu'il a déjà faites de cette nature, que ce qu'il vient de faire est nouveau, ingénieusement imaginé et de bon goût. M. Bérain a donné ses soins à tout ce qui concernoit le spectacle; on connoît son génie pour toutes ces sortes de choses.

« J'ai oublié de parler de quatre masques qui divertirent beaucoup dans ce bal, et cet article ne doit pas être oublié. Ces quatre masques étoient M. le comte de Toulouse, M. le comte d'Évreux, M. le duc de Guiche et M. le marquis de la Châtre. Ils étoient en habits semblables, sous de grands et amples vertugadins de taffetas qui les couvroient depuis la tête jusqu'aux pieds. Leur coiffure en espèce de turban leur enveloppoit toute la tête et tomboit sur le vertugadin. Ils avoient chacun quatre masques de cire qui les représentoient tous quatre, et qui leur ressembloient parfaitement, et comme ils tournoient leur coiffure à leur gré, et que par conséquent ils changeoient leur véritable masque, ils ne pouvoient se reconnoître les uns aux autres, outre qu'ils étoient tous quatre de la même taille, qu'on ne leur voyoit point de bras, et qu'ils avoient la même chaussure. » (*Mercure* de février, pages 194 à 213.)

Coëtquen, la Vallière et le petit de la Baume, fils de Tallard. Le roi prit plaisir à cette entrée et veut qu'on la danse encore au retour de Marly. — On mande de Turin que le cardinal d'Estrées y a passé et y a été reçu à merveille de M. de Savoie, qui ne l'a vu que chez mesdames les duchesses. On mande aussi que la comtesse de Verue est guérie de la petite vérole. M. de Savoie, qui depuis longtemps a beaucoup d'attachement pour cette dame, lui en a donné des marques dans cette occasion et l'a vue tous les jours durant sa maladie.

Dimanche 14, *à Versailles*. — Le roi vouloit s'aller promener l'après-dînée à Trianon, mais le vilain temps l'en empêcha; il ne sortit point de tout le jour. Madame la princesse de Conty donna un grand bal à madame la duchesse de Bourgogne, où personne n'entra qu'en masque et où il y eut un très-bon ordre; on en sortit à trois heures (1). — Madame de Tambonneau la mère * mourut à Paris; elle avoit quatre-vingt-quatre ans. Elle étoit demi-sœur de la feue duchesse de Noailles. Elle avoit eu un fort gros bien, mais depuis quelque temps elle avoit tout abandonné au président Tambonneau, son fils; elle ne s'étoit réservé qu'une pension de 8,000 francs.

* La vieille Tambonneau étoit de ces maîtresses bourgeoises du temps passé, qui, à force d'aimer le monde, le subjuguent et attirent

---

(1) « Le 14, il y eut bal chez madame la princesse de Conty douairière. L'affluence des masques y fut grande. Il n'y avoit point de lieu destiné pour la collation, mais elle fut portée par un grand nombre d'officiers, qui en présentoient à toute l'assemblée et qui passèrent dans tous les rangs, en sorte que chacun put à son gré contenter son goût et se rafraîchir. Ainsi malgré la confusion de masques, personne ne manqua des rafraîchissements nécessaires dans ces sortes d'occasions. Ce bal n'étoit point préparé et pouvoit passer pour un impromptu; mais quoique ce ne fût point une fête et qu'il n'y eût point de ces décorations qui en marquent l'appareil, il ne laissa pas d'être magnifique, les princes et les princesses d'un certain rang trouvant toujours chez eux, presque en un moment, ce que les autres ne sauroient préparer qu'avec le temps. » (*Mercure* de février, pages 213 à 215.)

même chez elle la bonne compagnie de la cour, et se font un tribunal que la mode autorise. Elle n'appeloit jamais son fils que Michaut avec un parfait mépris. Il étoit président des Comptes et ambassadeur en Suisse.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla après souper en masque à la ville chez M. d'Antin, qui a acheté depuis peu l'hôtel de Soissons. La maison est grande; on dansoit en plusieurs endroits, et il y eut une collation magnifique. — La duchesse de Navailles mourut à Paris; elle avoit soixante et quinze ans; elle n'a laissé que des filles, dont l'aînée est la duchesse d'Elbeuf, la douairière. Elle avoit été dame d'honneur de la feue reine.

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne y alla avec Monseigneur. Après le souper madame la duchesse de Bourgogne alla en masque chez le roi, et de là au bal chez madame la duchesse du Maine, qui étoit encore dans son lit.

Mercredi 17, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles en sortant de son dîner et vint ici à la nuit. Monsieur et Madame sont du voyage. — Le soir il n'y eut ni bal ni musique. — Madame de Navailles * est morte fort riche, et par son testament elle donne presque tout ce qu'elle peut donner à la duchesse d'Elbeuf, sa fille aînée.

*Madame de Navailles s'appeloit mademoiselle de Neuillan. Sa mère avoit retiré chez elle en province madame de Maintenon arrivant des îles, et comme elle étoit avare au dernier point, elle s'en servit à garder la clef de l'avoine, à la sasser et à la donner à quatre vieux chevaux qu'elle avoit. Malgré cette avarice, elle la nippa un petit, et madame de Maintenon en a toujours conservé de la reconnoissance, tellement que ce fut elle seule qui put vaincre, non pas entièrement, mais un peu, la haine étrange que le roi avoit conçue contre elle bien des années auparavant, dont la cause est célèbre et fait l'honneur de M. et de madame de Navailles. Il étoit fort attaché au cardinal Mazarin après avoir été page du cardinal de Richelieu, et ces deux

premiers ministres le poussèrent l'un après l'autre, en sorte que de capitaine des chevau-légers du cardinal Mazarin, dont il n'abandonna jamais les intérêts dans les temps les plus désespérés de sa vie, il devint capitaine des chevau-légers de la garde et gouverneur de la Rochelle et du pays d'Aunis. Il fit donner un brevet de duc à son père en 1650, qui n'étoit jamais sorti de sa Gascogne, et en eut peu de temps à sa mort la continuation pour lui. Sa valeur le fit goûter à M. le Prince et le conduisit au bâton.

Lors du mariage du roi, la célèbre maréchale de Guébriant étant morte en arrivant de ses ambassades, allant joindre la cour et prendre possession de sa charge de dame d'honneur de la reine, madame de Navailles l'obtint pour de l'argent au cardinal, qui vendoit tout. Les filles d'honneur sont sous la charge de la dame d'honneur. Il y en eut chez la reine qui plurent au roi. Madame de Navailles n'entendoit pas raillerie, de sorte que le roi n'osoit trop se montrer et s'en consoloit la nuit par une porte de derrière de la chambre des filles dans un lieu où elle ne paroissoit pas; mais rien n'échappoit à madame de Navailles, qui parla ferme aux filles et au roi même inutilement, tant qu'enfin, conseil tenu entre elle et son mari, où l'honneur prévalut au plus grand intérêt, et ne doutant point du précipice qu'ils s'alloient ouvrir, une belle nuit le roi, au lieu de porte, ne trouva qu'une muraille. Le voilà qui jette feu, flammes. Il chassa M. et madame de Navailles, qui perdirent leurs charges et furent exilés au pays d'Aunis. M. de Chaulnes eut la charge du mari, et madame de Montausier celle de la femme. Les reines furent outrées, et ce ne fut qu'à la mort de la reine mère que le roi ne put lui refuser leur retour. M. de Navailles s'attira une fois à l'armée toute la fureur de M. le Prince, qu'il trouva fort en peine du cours d'un si petit ruisseau, qu'il feuilletoit inutilement ses cartes, qui ne le marquoient point. M. de Navailles lui répondit de le trouver sur la sienne, mais c'étoit une mappemonde qu'il apporta et qui excita la risée de la campagne [*sic*] et l'emportement de M. le Prince. Il ne réussit pas mieux auprès de M. Colbert, qui lui ayant fait les honneurs de Sceaux, dont la maison et les jardins passoient alors pour un chef-d'œuvre de l'art et du goût, il n'en put jamais tirer une parole que lorsque, arrivés au potager, il s'écria sur la belle chicorée. Il mourut pourtant gouverneur de M. de Chartres. C'étoit un brave, fidèle, valeureux et galant homme, et plein d'honneur et de piété, dont l'esprit ne fit pas la fortune. Sa femme en avoit beaucoup plus que lui, mais d'une avarice si sordide qu'on n'ose dire jusqu'où elle s'étendoit. Après sa mort, madame d'Elbeuf et madame de Pompadour, ses filles, qui n'avoient pas le péché de leur mère à l'égard du roi, profitèrent fort de la protection de madame de Maintenon, que le souvenir de leur grand'mère leur avoit acquis.

Jeudi 18, *à Marly*. — Le roi se promena un peu dans ses jardins malgré le vilain temps. Le roi et la reine d'Angleterre vinrent ici sur les sept heures ; ils furent enfermés quelque temps avec le roi et puis ils entrèrent ensemble dans le salon. On dansa jusqu'au souper ; il y eut une mascarade de Monseigneur avec madame la princesse de Conty, qui fut fort jolie. Les dames de cette mascarade étoient mesdames d'Épinoy, de Villequier et de Châtillon. Il y avoit plusieurs courtisans masqués avec Monseigneur. Le sujet de cette mascarade étoit le Grand Seigneur avec les animaux de sa ménagerie. On chantoit des vers que M. le grand prieur avoit été chargé de faire faire. Après cette mascarade, le petit Bontemps en fit entrer une des meilleurs danseurs de l'Opéra, qui sortoient d'un vaisseau et qui dansèrent de très-belles entrées (1). Après le souper, le roi et la reine d'Angleterre

(1) « Le bal commença à huit heures, et débuta par la mascarade de Monseigneur, qui avoit été imaginée par M. le duc de Chartres. Elle représentoit le Grand Seigneur dans sa ménagerie. Il étoit porté par des esclaves sur un palanquin, et précédé par un grand nombre d'animaux au naturel, comme des autruches, des demoiselles de Numidie, des singes, des ours, des perroquets et des papillons. A leur suite marchoient des officiers, des esclaves du sérail et des sultanes, qui tous ensemble avec les animaux dansèrent une entrée fort plaisante et nouvelle. M. le marquis d'Antin étoit le Grand Seigneur, et les officiers du sérail monseigneur le duc de Bourgogne, M. le duc de Chartres, M. le comte de Brionne, M. le grand prieur, M. le prince Camille, M. le marquis de la Vallière et quelques autres. Les sultanes étoient madame la princesse de Conty et mesdames d'Épinoy, de Villequier et de Châtillon. Les habits étoient propres et on les avoit faits exprès. Ceux des animaux étoient faits d'après nature. Les singes, qui étoient de vrais sauteurs, firent merveilles. A cette mascarade succéda celle de M. Bontemps le fils, qui en a imaginé pour chaque jour de bal à Marly une nouvelle. Une fête marine en faisoit le sujet. A l'ouverture de la porte opposée aux places de Leurs Majestés, l'on vit paroître un vaisseau rempli de matelots, de matelotes et de pêcheurs qui en sortirent avec le pilote, et s'avancèrent dans le salon pour exécuter leur divertissement mêlé de musique et de danses. Les sieurs Ballon et Desmoulins et la demoiselle Dufort, de l'Opéra, dansèrent de leur mieux, et les demoiselles Varango et Chippe, de la musique du roi, y chantèrent et dansèrent aussi. Les pêcheurs apportèrent du poisson dans un filet et le présentèrent à Leurs Majestés. Après ces deux fêtes le bal continua. Les dames dansantes

retournèrent à Saint-Germain. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, qui avoient soupé avec le roi, retournèrent à Versailles.

Vendredi 19, *à Marly*. — Le roi s'amusa tout le jour à voir travailler ses ouvriers. Monseigneur voulut courre le loup, et n'en trouva point; il passa la journée à jouer. Le soir, à huit heures, le bal commença comme le jour d'auparavant. On commença par l'entrée des douze figures du jeu de cartes, qui réussit à merveille, et le roi y prit tant de plaisir qu'il la fit danser deux fois. Il y eut une mascarade de l'invention du petit Bontemps qui fut le jeu d'échecs, où il y eut de fort belles entrées de Ballon et de la petite Dufort. Il y a eu encore à ce voyage ici de Marly une mascarade magnifique et charmante de madame la duchesse de Chartres et madame la Duchesse, avec plusieurs dames et plusieurs courtisans, qui représentoient tous les personnages de la comédie italienne. Cela fut mêlé de beaucoup d'entrées agréables, et tout fut exécuté à la perfection. Le bal ensuite; mais on ne dansa que jusqu'au souper (1).

étoient en riches habits de masque, madame la duchesse de Bourgogne étoit en sultane et dansa, et l'on prit beaucoup de plaisir à la voir danser. Le bal finit à dix heures, le souper à onze, et Leurs Majestés Britanniques retournèrent à Saint-Germain. » (*Mercure* de février, pages 222 à 226.)

(1) « Le vendredi, le bal commença à huit heures, et débuta par une entrée de madame la duchesse de Bourgogne qui fut extrêmement applaudie. Elle étoit composée des quatre rois, des quatre reines et des quatre valets du jeu de cartes, tels qu'il y sont représentés. Monseigneur le duc de Bourgogne, monseigneur le duc d'Anjou, M. le Duc et M. le duc de Villeroy étoient les quatre rois; madame la duchesse de Bourgogne, madame la duchesse de Sully, madame la comtesse d'Ayen et madame de Bournonville les quatre reines; M. le prince Camille, le duc de Guiche, le chevalier de Sully et le comte d'Ayen les quatre valets. Monseigneur le duc de Berry et madame la comtesse d'Estrées étoient le marchand et la marchande de cartes. L'entrée avoit été réglée par le sieur Pécourt, et fut trouvée si galante que le roi la fit recommencer. Après cette mascarade parut le divertissement préparé par M. Bontemps; le sujet étoit le jeu des échecs et les personnages Momus, Cybèle et un héraut d'armes, l'échiquier, le roi, la reine, les tours, les chevaliers, les fous et les pions. La musique étoit du sieur Philidor, ordinaire de la musique du roi,

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi se promena à Marly jusqu'à cinq heures et puis revint ici. Monseigneur joua encore l'après-dînée à Marly et puis revint avec madame la princesse de Conty. Monsieur, Madame et madame de Chartres allèrent à Saint-Germain voir LL. MM. BB. avant que de revenir ici. Le soir il devoit y avoir un divertissement chez madame de Maintenon, que madame de Noailles avoit fait préparer pour madame la duchesse de Bourgogne; le comte de Fiesque avoit soin de la musique et des vers; mais cela ne put être prêt. — Le roi a nommé deux cents chevaliers de Saint-Louis parmi lesquels sont tous les officiers généraux qui n'avoient point encore cet ordre, et le roi a réglé qu'on n'y entreroit point que l'on n'eût trente ans de service ou que l'on ne fût estropié. Le roi les doit recevoir lundi.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il avoit eu les derniers jours de Marly quelques petites incommodités qui ne l'empêchoient point de se promener et qui n'ont eu, Dieu merci, aucune suite. Le soir, sur les sept heures, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne dansèrent chez madame de Maintenon la noce de village qu'ils y avoient déjà dansée il y a huit jours. Le roi, Monseigneur, Monsieur, Madame et toutes les princesses y étoient. Ma-

---

qui avoit fait celle de tous les divertissements précédents. Les entrées furent exécutées par les sieurs Ballon et Desmoulins et la demoiselle Dufort. Les habits étoient conformes aux caractères. Le sujet de la troisième mascarade fut une Vénitienne composée de tous les personnages du théâtre italien, d'un Scaramouche, d'un Polichinelle, d'un Arlequin, d'un Briguelle, d'un Docteur, d'un Pantalon, d'un Capitan, d'un Amoureux et d'un Pierrot et de leurs femmes habillées du même goût avec des habits fort propres dans leur genre et faits exprès. Les acteurs étoient les personnes les plus qualifiées de la cour, de l'un et de l'autre sexe. Mademoiselle Chappe chanta une chanson italienne dans l'entrée de ballet, en habit d'arlequine. Monseigneur et madame la princesse de Conty ne se masquèrent point. Sur la fin du bal, il y eut encore une mascarade de quatre moulins à vent. L'on se mit à table à dix heures et un quart. » (*Mercure* de février, pages 226 à 231.)

dame de Maintenon se trouva mal et n'entra point dans le lieu où l'on dansoit. Après souper, madame la duchesse de Bourgogne alla en masque chez le roi et puis au bal chez madame la duchesse du Maine (1). — Le roi signa le matin le contrat de mariage de M. Bossuet, neveu de M. l'évêque de Meaux, avec mademoiselle de la Briffe, fille du procureur général du parlement, à qui on donne 50,000 écus en mariage; le garçon a 500,000 francs de bien. — M. Howard, oncle du duc de Norfolk, est venu de Londres; il est catholique et a son fils ici dans les mousquetaires du roi. S. M. a donné de l'argent au père pour payer son voyage et a doublé la pension du fils, à qui il donnoit 100 pistoles. Il a été nourri page du roi.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi, après son prié Dieu, alla chez madame de Maintenon. Il y retourna encore après le conseil; elle avoit mal passé la nuit, et l'après-dînée la fièvre la quitta. Le roi alla à la chasse et en revint de fort bonne heure. Le soir après souper il y eut bal en masque dans le grand appartement du roi, qui dura jusqu'à trois heures du matin. Le roi en sortit à une heure. Madame la duchesse de Bourgogne dansa une entrée de magicienne qu'elle avoit dansée à Marly (2). — Madame de Montespan achète la terre de Oiron de ceux avec qui M. de la Feuillade en avoit traité; elle donne 50,000 écus d'argent comptant et elle payera le reste par année sur la pension de 1,000 pistoles par mois que le roi lui

---

(1) « Le 21, il y eut un bal chez madame la duchesse du Maine. Il dura depuis onze heures et demie jusqu'à trois. Il y avoit grand nombre de masques. Lorsque madame la duchesse de Bourgogne fut arrivée, M. de Malezieu, sous l'habit de Saturne, à la tête de plusieurs des plus considérables des divinités, vint réciter quelques vers à madame la duchesse de Bourgogne, faits à la louange de cette princesse. La collation fut servie sur un grand nombre de corbeilles. Cette princesse a donné vingt fois de pareils bals depuis l'ouverture du carnaval. » (*Mercure* de février, pages 231 et 232.)

(2) « Il y eut une mascarade extraordinaire d'une fontaine et de six ifs taillés comme ceux du parterre de Versailles. » (*Mercure* de février, page 279.)

donne. Elle compte de faire en ce lieu-là quelque établissement de charité, et substitue le reste du revenu de la terre et du château aux enfants de M. d'Antin. Oiron est un des plus beaux châteaux de France, et feu M. de la Feuillade l'avoit encore fort embelli.

Mardi gras 23, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Le soir il y eut un grand bal chez lui, où l'on n'entroit qu'en masque et en se nommant; il dura jusqu'à une heure, et puis monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne allèrent chez madame du Maine (1) et ensuite chez M. le Grand, à la grande écurie, où le bal ne finit qu'à cinq heures. Madame la duchesse de Bourgogne, avant que de se coucher, alla prendre des Cendres, déjeuna avec les dames qui avoient été de sa mascarade et ensuite alla chez madame de Maintenon, qui se porte beaucoup mieux. Elle la vit partir pour Saint Cyr; il étoit plus de sept heures quand elle se coucha. — Le marquis de Valençay mourut à Paris pour s'être trop échauffé à une chasse de loup que fit Monseigneur ces jours passés; il a un frère qui est présentement à Malte et qui n'a pas fait ses vœux, et qui sera son héritier, car il n'étoit pas marié.

Mercredi 24, à Versailles — Le roi vouloit aller l'après-dînée à la volerie, mais le vilain temps l'en empêcha; il demeura chez lui jusqu'à cinq heures et puis alla chez madame de Maintenon à son ordinaire. Monseigneur, après le conseil, alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à dimanche; il n'y a point mené de dames ce voyage ici. Monseigneur le duc et madame la duchesse

(1) « Comme la chambre de cette princesse n'est pas grande, et que son lit, dont elle ne sort point, en occupe une bonne partie, la confusion y fut extrême, parce qu'à la sortie du bal de Monseigneur beaucoup de masques y passèrent. » (*Mercure* de février, page 282.) La duchesse du Maine restait couchée parce qu'elle était dans le neuvième mois de sa grossesse, et cela ne l'empêchait pas de donner vingt bals dans sa chambre pendant le carnaval.

de Bourgogne allèrent ensemble sur les trois heures se promener à la Ménagerie, et au retour monseigneur le duc de Bourgogne joua chez lui au brelan. — Le roi dit ces jours passés au comte de Zinzendorf qu'on travailloit fort à rompre les piles du pont de Brisach, et que le commandant de la place avoit ordre de se tenir prêt à en sortir incessamment avec sa garnison pour la remettre entre les mains des Impériaux; cela fait, le traité de Ryswick sera exécuté dans toutes ses parties de notre part.

Jeudi 25, *à Versailles*. — Le roi alla tirer. Monseigneur se promena tout le jour à Meudon dans ses jardins et puis joua le soir au brelan. Monseigneur le duc de Bourgogne se promena dans le parc à pied et fit plus de trois lieues, ce qui lui arrive fort souvent; il revint de sa promenade pour le salut. — Les derniers jours du carnaval à Paris, le duc d'Estrées, qui n'a que dix-huit ans, donna un bal chez un marchand où il y eut beaucoup d'épées tirées et de désordre. Le roi a fait faire des réprimandes à ce duc par sa famille et lui en a fait lui-même, et a témoigné dans tout cela beaucoup de bontés et de considération pour le cardinal d'Estrées et pour la maison d'Estrées. — M. le prince de Soubise achète de M. le Prince l'hôtel de Guise à Paris; on ne sait point encore les conditions. On croit que le roi donne quelque chose à M. de Soubise pour lui aider à faire une si belle acquisition. L'hôtel de Guise est à madame la Princesse et à madame la duchesse de Hanovre, sa sœur, qui a laissé tout pouvoir à M. le Prince de vendre cette maison.

Vendredi 26, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur donna à Meudon à dîner à madame la princesse de Conty et à beaucoup de dames qu'elle y mena. Monsieur y alla passer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne fit une longue promenade à pied et puis revint jouer chez lui. — L'abbé Lavocat mourut à Paris; il avoit été aumônier du roi. Il

avoit 4 ou 500,000 francs de bien. Mesdames de Pomponne et de Vins, ses sœurs, hériteront de quelque chose. Il avoit marié une nièce à M. Bignon, l'intendant des finances, à qui il avoit fait de grands avantages. Il avoit 8,000 livres de rente en prieurés, dont le plus considérable est à la nomination de M. l'archevêque de Rouen. — On mande de Pologne que l'électeur de Brandebourg a évacué la ville d'Elbing et qu'on lui a donné toutes les sûretés nécessaires pour le payement des 900,000 francs qui lui étoient dus. Le cardinal primat presse fort S. M. Polonoise de revenir dans ses États; mais il paroît qu'elle ne s'ennuie pas en Saxe.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi devoit aller tirer et de là à la volerie, mais le vilain temps l'empêcha de l'un et de l'autre. Monseigneur courut le loup; monseigneur le duc de Bourgogne alla d'ici courre avec lui et demeura ensuite à souper à Meudon. — Le roi a permis à M. le chevalier de Luxembourg d'acheter le régiment de Piémont, que vend le duc de Châtillon, son frère, et lui a permis aussi de vendre le régiment de Provence, dont il étoit colonel. M. de Nonant le fils a traité avec lui de ce régiment, et lui en donne 54,000 francs. On croit que le roi l'agréera, car il y a déjà quelques années qu'il est dans le service. — On a des lettres de Rome du 8 qui portent que la santé du pape se rétablit; il a tenu consistoire où il a parlé même assez longtemps. Il donne ses audiences comme il faisoit avant sa maladie. — L'ambassadeur de l'empereur qui relève le comte Martinitz est arrivé à Rome il y a déjà quelques mois.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et alla au salut, et ne sortit point de toute la journée. Monseigneur revint ici de Meudon pour le conseil et y retourna dîner; il y demeure un jour plus qu'il n'avoit projeté. — Le roi a donné l'agrément à M. de Nonant pour le régiment de Provence. — Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets. — On tra-

vaille à un édit qui paroîtra au premier jour pour la réforme des étoffes d'or et d'argent dont on diminue la magnificence, qui étoit excessive. On défend les dorures dans les maisons et aux carrosses, et l'or et l'argent pour les livrées; on prétend qu'il y avoit à cela une consommation de l'espèce pour quatre ou cinq millions par an. — Sainte-Maure achète deux terres de la maison de Bourdeille qui s'appellent Archiac et la Tour-Blanche; ces terres lui coûteront près de 100,000 écus. Il en a déjà fait porter 50,000 écus aux consignations, de l'argent qu'il a gagné au jeu; ces terres relèvent de M. de Marsan, et ils ont quelque démêlé ensemble qui les a fort brouillés.

Lundi 1er mars, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur revint ici de Meudon, et le soir il y eut comédie; monseigneur le duc de Bourgogne y suivit Monseigneur son père. Monsieur alla à Paris, où il sera quelques jours; Madame est demeurée ici. — Les dernières lettres de Madrid ne portent rien de bon de la santé du roi d'Espagne; mais elle a été si souvent désespérée qu'on ne désespère plus présentement.

Mardi 2, à Versailles. — Le roi alla tirer et ensuite à la volerie. Monseigneur alla à Paris à la foire et y mena madame la duchesse de Bourgogne (1). Monseigneur le duc de Bourgogne y alla aussi; mais il n'y demeura guère et alla à l'opéra. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne revinrent ici. — Comme il a paru

---

(1) « Au commencement de ce mois, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne vinrent à la foire de Saint-Germain et entrèrent dans les plus belles boutiques, où ils jouèrent beaucoup de choses. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent ensuite voir les danseurs de corde, qui font cette année des choses prodigieuses. Monseigneur le duc de Bourgogne ne les accompagna point et alla voir l'opéra d'*Atys*. Madame la duchesse de Bourgogne fit de grandes libéralités aux pauvres de cette ville. » (*Mercure* de mars, pages 253 et 254.)

que le roi étoit mécontent de la cour de Rome, qui n'a pas voulu que le cardinal Delfini prît audience de congé des princes du sang, on doutoit que S. M. voulût présentement recevoir un nonce en France; cependant S. M., qui a toujours de grands égards pour le Saint Père, trouve bon qu'il vienne ici un nonce. La cour de Rome a nommé cinq prélats pour cet emploi, afin que le roi choisisse celui qui sera le plus agréable à S. M. Elle a fait dire au pape par M. de Monaco, notre ambassadeur, que, des cinq prélats nommés, celui qui lui seroit le plus agréable pour remplir la nonciature étoit M. Gualtiero, qui est présentement vice-légat à Avignon.

Mercredi 3, *à Marly*. — Le roi entendit le sermon à Versailles avant que de venir ici. Monseigneur alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre et arriva ici de bonne heure. Le soir il y eut chez madame de Maintenon une petite loterie de bijoux que le roi donnoit pour madame la duchesse de Bourgogne et pour ses dames. Monsieur n'est pas du voyage; il est demeuré à Paris; Madame est ici. Le roi y a donné un logement à madame de Pracomtal, qui n'y étoit jamais venue, et même madame la duchesse de Bourgogne l'a amenée dans son carrosse. M. le chevalier de Tessé est de ce voyage pour la première fois aussi. — Madame la duchesse du Maine, qui est à la fin du neuvième mois de grossesse, commence à sentir des douleurs, et on croit qu'elle accouchera cette nuit.

Jeudi 4, *à Marly*. — Le roi, à son réveil, apprit que madame la duchesse du Maine étoit accouchée d'un fils, qu'on appellera le prince de Dombes; ils ont déjà eu un fils et deux filles, mais qui sont morts tous trois. Le roi envoya M. le Premier faire compliment à l'accouchée et à madame la Princesse, qui est à Versailles, et les fera ici à M. le Prince et à M. du Maine — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée sur les hauteurs de Marly, où il fait toujours travailler; il a envoyé d'Ecque-

villy prendre les cerfs qui sont dans le parc de Limours pour les mettre ici dans le petit parc qu'il y fait faire, et M. le Prince fera prendre aussi les daims qui sont à Chantilly pour les mettre aussi dans ce nouveau parc. — Le soir, chez madame de Maintenon, il y eut une petite loterie de bijoux pour madame la duchesse de Bourgogne et pour les dames du palais, comme le jour d'auparavant. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne jouèrent tout le jour et le soir allèrent ensemble à la musique, à leur ordinaire.

Vendredi 5, *à Marly.* — Le roi fut quelque temps enfermé avec le P. de la Chaise; ensuite il alla voir travailler ses ouvriers. L'après-dînée il alla jusqu'à Noisy et ordonna plusieurs embellissements pour le nouveau parc qu'il fait faire. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne vouloient courre le loup, mais il ne s'en trouva point; Monseigneur, sur les cinq heures, donna à dîner aux courtisans qui devoient le suivre à la chasse. — Il arriva un courrier du marquis d'Harcourt, parti de Madrid du 25 du mois passé. Cet ambassadeur mande à S. M. que le roi d'Espagne est retombé dans ses grands maux, qu'il enfle considérablement et qu'on craint fort qu'il ne puisse pas résister à cette dernière attaque. Toute cette cour-là est tellement brouillée qu'on ne sauroit dire ceux qui ont le plus d'autorité; le crédit de la reine paroît le plus fort, mais il y a peu de grands dans ses intérêts.

Samedi 6, *à Versailles.* — Le roi alla voir le matin ses ouvriers, et l'après-dînée il se promena dans ses jardins jusqu'à cinq heures. Ensuite il partit de Marly pour revenir ici, ayant dans son carrosse monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon, la duchesse du Lude et madame de Dangeau. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup le matin et revinrent à Marly au dîner du roi. Ils passèrent l'après-dînée à jouer au brelan, et Monseigneur y joua encore ici chez madame la

princesse de Conty. Le roi en arrivant ici descendit chez madame la duchesse du Maine, et au sortir de chez madame du Maine, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne, qui y avoient suivi le roi, allèrent voir la duchesse de Guiche accouchée depuis peu de temps.

Dimanche 7, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon, ensuite alla se promener à Trianon. Monseigneur joua le soir chez madame la princesse de Conty. Monseigneur le duc de Bourgogne alla au salut et puis joua chez lui. — M. de Briorde eut ordre de partir dans deux jours pour l'ambassade de Hollande. — Il arriva un courrier de M. de Tallard qu'on doit renvoyer incessamment; on ne doute pas qu'il n'ait apporté la nouvelle de la signature du traité que nous faisons avec le roi d'Angleterre sur la succession du roi d'Espagne, qui sera partagée par là entre Monseigneur et l'archiduc, second fils de l'empereur. Ce traité affermira la paix de l'Europe, et on espère que l'empereur y consentira et le signera d'autant plus que l'on cède à l'archiduc l'enclos des Espagnes, les Indes, la Flandre, Majorque et Minorque. Monseigneur, à ce qu'on croit, aura les royaumes de Naples et de Sicile; en Espagne, le Passage, Fontarabie et Saint-Sébastien, en un mot tout le Guipuzcoa. La Lorraine sera réunie à la France; on donnera à M. de Lorraine le duché de Milan. On laisse encore à Monseigneur en Italie le marquisat de Finale et les places de Toscane, qui est ce qu'on appelle *stato dei presidei*.

Lundi 8, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne allèrent ensemble dîner à Paris chez Monsieur, et puis ils passèrent l'après-dînée à aller chez tous les curieux, où ils achetèrent beaucoup de choses (1). — On mande de Rome que le

(1) « Ils allèrent tous ensemble l'après-dînée chez le sieur François, miroi-

pape est considérablement mieux; sa santé se raffermit tous les jours. Le cardinal Palavicini est mort; il étoit regardé comme un sujet très-papable, et le pape même, dans le dernier consistoire, lui avoit fait quelques plaisanteries là-dessus qui l'avoient fort mortifié.

Mardi 9, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon et en revint de bonne heure pour être à la comédie; monseigneur le duc de Bourgogne alla avec lui à la comédie. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à la Ménagerie. — Le roi donna 2,000 francs de pension à M. le chevalier de Villars, capitaine des vaisseaux. Madame de Villars, sa mère, tomba en apoplexie à Paris. — Le comte de la Bourlie, colonel du régiment de Normandie, a permission de vendre son régiment; il en a traité à 83,000 francs avec le comte d'Esterre, frère du marquis de Robecque; et le comte d'Esterre est allé en Flandre pour vendre des effets qu'il a en ce pays-là, afin de pouvoir payer, parce que la Bourlie veut de l'argent comptant.

Mercredi 10, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla se promener à Trianon, où il se fait accommoder un appartement nouveau du côté où étoit la salle des comédies. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et firent une chasse fort rude; au retour ils soupèrent chez madame la princesse de Conty, et Monseigneur y joua au brelan. Madame la

---

tier, rue du Roule, où ils virent un miroir des plus grands et des plus riches qu'on ait encore vus. Ils allèrent ensuite chez madame Lebrun, rue de la Vieille-Monnoie, où ils virent beaucoup d'étoffes et de bijoux. Ils y jouèrent une belle pièce d'étoffe estimée cent pistoles; elle fut gagnée par M. le marquis d'Urfé. On alla, au sortir de chez madame Lebrun, chez le sieur Dautel. Monseigneur y acheta deux girandoles, et madame la duchesse de Bourgogne un cabaret et plusieurs porcelaines. Ils allèrent après chez le sieur Danet, rue Dauphine, pour voir deux lustres, dont le plus considérable est estimé cinquante mille livres. » (*Mercure* de mars, pages 254 à 256.)

duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla se promener. — Madame de Maulevrier la mère mourut à Paris; elle étoit veuve de M. de Maulevrier, chevalier de l'Ordre; elle laisse trois fils, qui sont le marquis de Maulevrier, qui a épousé la fille du comte de Tessé, l'abbé de Maulevrier et le chevalier de Maulevrier, colonel d'infanterie, et une fille mariée au comte de Médavy-Grancey. Elle a encore une autre fille à marier; madame de Maulevrier étoit fille de M. de Serrant et sœur de madame de Vaubrun. M. de Serrant, qui vit encore, laissera un bien très-considérable; il avoit été chancelier de Monsieur et depuis longtemps il est retiré dans ses terres en Anjou.

Jeudi 11, *à Versailles.* — Le roi dîna de meilleure heure qu'à son ordinaire et alla tirer. En revenant de la chasse il passa à Trianon, où il donna quelques ordres pour son appartement nouveau. Monseigneur alla se promener à la Ménagerie; madame la duchesse de Bourgogne y arriva un peu après lui. — Madame la duchesse de Bourgogne va présentement presque tous les soirs après souper dans le cabinet du roi, et les dames du palais y entrent avec elle. Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, Monsieur, les enfants du roi, les princesses ses filles et les princes leurs maris y sont comme à leur ordinaire; mais les autres princesses ni Madame même n'y entrent point. — Le roi a donné au marquis du Rivau le père 4,000 francs de pension par pure charité, parceque c'est un homme de qualité fort pauvre.

Vendredi 12, *à Versailles.* — Le roi entendit l'après-dînée le sermon et puis s'alla promener à Trianon, où il changea encore quelque chose à son appartement. — Quand la dame d'honneur ni la dame d'atours ne sont point avec madame la duchesse de Bourgogne au sermon, le roi a réglé qu'une des dames du palais se mît en leur place, afin qu'il y eût toujours une dame derrière elle. — M. le duc de Chevreuse a vendu l'hôtel de Chaulnes, à la place Royale à Paris, 146,000 francs au chevalier

l'Archer, oncle de Villacerf. — M. le duc d'Elbeuf a demandé permission au roi de séparer le gouvernement du pays d'Artois du gouvernement de Picardie, auquel il est joint, et en même temps il demande la permission de le vendre; il a dit au roi qu'on lui en offroit 100,000 écus.

Samedi 13, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. Au retour Monseigneur soupa chez madame la princesse de Conty. — M. le chancelier achète l'hôtel d'Estrées à Paris; il en donne 250,000 francs; mais il y a encore quelque difficulté sur la sûreté du payement qui empêche la conclusion de l'affaire. — Les dernières lettres de Rome du 26 portent que la santé du pape est entièrement rétablie; il a nommé à la nonciature de France M. Gualtiero, qui est présentement vice-légat à Avignon. — Madame la duchesse de Bourgogne fait une loterie de 20,000 pistoles; on recevra tout l'argent dans son grand cabinet, où il y aura quatre bureaux; on en prendra 2,000 pistoles pour les pauvres de Versailles, et le roi veut bien se donner la peine de la voir tirer chez madame la duchesse de Bourgogne (1).

Dimanche 14, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon et puis alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur joua le soir chez madame la princesse de Conty, comme il a fait toute cette semaine. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, retourna dans sa chambre et puis alla au salut; elle s'amusa le reste de la journée à donner des ordres pour sa loterie.

---

(1) « Madame la duchesse de Bourgogne, voyant que les pauvres ont beaucoup profité des grandes loteries qui se sont faites en France et en d'autres États, résolut d'en faire une de vingt mille louis d'or en faveur des pauvres de Versailles, dont ils devoient avoir le dixième; mais les deux personnes qui avoient été nommées pour en recevoir l'argent se sont trouvées si accablées de ceux qui en ont apporté qu'on a été obligé de joindre encore deux receveurs aux deux premiers, et même d'augmenter le fond de la loterie de mille louis. » (*Mercure* de mars, page 277.)

— Le roi a accordé un privilége à un gentilhomme provençal de la maison de Boyers-Bandols qui prétend avoir trouvé le mouvement perpétuel, et il fait travailler actuellement à une pendule dont il fera présent au roi et qu'il ne faudra jamais monter. — Le roi vit le soir chez madame de Maintenon un jeune Italien qui arrache les dents avec une adresse merveilleuse et sans presque faire aucun mal ; le roi lui a accordé un privilége pour exercer son métier dans Paris et lui a fait donner 50 pistoles.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint conseil l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon, et le soir, à son retour, il joua chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Paris aux grandes Carmélites (1) ; madame de Maintenon étoit avec elle. — Le roi n'a pas voulu que le duc d'Elbeuf vendît le gouvernement d'Artois, et S. M. lui a fait donner 80,000 francs, qui lui seront payés dans le cours de cette année. — On a nouvelles par les ministres étrangers que M. de Feriol, notre ambassadeur à Constantinople, n'a point eu son audience du Grand Seigneur, parce qu'il prétendoit marcher à cette audience l'épée au côté ; le Grand Seigneur ne l'a pas voulu. Sa Hautesse a renvoyé les présents, et Feriol a renvoyé les vestes. Feriol soutient que M. de Castanière, notre ambassadeur à la Porte avant lui, avoit son épée au côté aux audiences qu'on lui donnoit (2).

Mardi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et le soir allèrent à la comédie ; messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry y

---

(1) « Le troisième voyage que madame la duchesse de Bourgogne a fait ce mois-ci à Paris, n'a été que pour aller voir madame de la Vallière aux Carmélites. » (*Mercure* de mars, page 256.)

(2) Voir les détails de cet incident dans le *Mercure* de juillet, pages 83 à 93.

[illegible] la duchesse de Bourgogne n'y a [illegible] carême. — Le roi donna à M. le Pre-[illegible] [d]u régiment de Souvré pour le marquis [illegible] fils : c'est le premier des régiments des [illegible] [i]l n'en paye que 22,500 francs, qui est [illegible] [s]ont fixés les régiments de cavalerie qui ne [illegible] [n]ouveaux. — On apprend de Pologne que le gé-[néral] [illegible] avec des troupes du roi son maître, mais [illegible] [c]omme au nom du roi de Danemark, avoit at-[taqué] [illegible] en Livonie le fort de Riga sur la Dwina, à [illegible] [d]e la ville de Riga, et qu'on croit même qu'il [l'atta]quer présentement. Il a dans ses troupes un Livo-[nien] [n]ommé Patkul, fort mécontent du roi de Suède, qui [illegible] avoir assez de crédit pour faire révolter la plus [gra]nde partie de la Livonie. Il est colonel dans les troupes [illegible] [c]ommande Flemming.

Mercredi 17, à Marly. — Le roi partit de Versailles [a]près le sermon et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur alla le matin de Versailles courre le loup [à] Saint-Germain; monseigneur le duc de Bourgogne étoit avec lui. Ils revinrent de bonne heure ici, et Monseigneur donna à souper, à six heures, à tous ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne, après le sermon, alla à Saint-Cyr, où madame de Maintenon étoit dès le matin, et elle la ramena ici. — M. l'évêque de Metz présenta au roi la liste des prédicateurs, afin que S. M. choisisse ceux qui prêcheront l'avent et le carême prochain. Le roi a nommé pour l'avent le P. Maure, qui n'a jamais prêché ici, mais qui est en grande réputation, et pour le carême le P. Massillon, qui prêcha ici l'avent dernier. Ces deux prédicateurs sont Pères de l'Oratoire; on choisit toujours les prédicateurs en ce temps-ci afin qu'ils aient le loisir de travailler à leurs sermons.

Jeudi 18, à Marly. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans les hauts de Marly, où il fait tra-

vailler. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne ne sortirent point de tout le jour. — M. de Noirmoustier l'aveugle * épouse mademoiselle de Chevry, qui a 200,000 francs d'argent comptant et qui aura encore 100,000 écus après la mort de son père et de sa mère ; c'est un mariage qui s'est fait par inclination. — Monsieur et madame sont de ce voyage ici. Madame de Saint-Géran y est, qui n'y étoit point venue depuis son retour à la cour. M. de Sessac y est. Monsieur a demandé pour lui ; il y avoit longtemps qu'il n'y étoit venu, et Chamarande y est pour la première fois. — On a nouvelle que nos cardinaux sont arrivés à Gênes et se sont rembarqués par un bon vent ; on les croit présentement à Rome.

* M. de Noirmoustier, cadet de la maison de la Trémoille, étoit fils de M. de Noirmoustier, si avant dans le parti des frondeurs dans la minorité de Louis XIV, et qui, à force d'esprit, de souplesses et d'intrigues, obtint un brevet de duc en 1650, et mourut en 1666. Sa mère étoit fille de Beaumarchais, trésorier de l'épargne, et sa femme d'Aubery, président en la chambre des comptes. Il laissa deux fils et deux filles dont les trois [*sic*] furent tous considérables (1). L'aîné, dont il s'agit ici, étoit un des hommes de son temps le plus beau et le mieux fait, avec beaucoup d'esprit, mais orné, agréable, gai, solide et fait également pour le monde et pour les affaires. Il arriva donc avec ces talents, qui le firent briller et rechercher par la meilleure compagnie de la cour ; mais la petite vérole qui le prit allant joindre la cour à Chambord et qui lui creva les deux yeux, arrêtèrent [*sic*] à dix-huit ans, dès son commencement, une vie qui promettoit tant. Le désespoir qu'il en conçut l'enferma plusieurs années sans vouloir presque être vu de personne, charmant ses ennuis par une continuelle lecture, et comme rien n'en dissipoit son esprit, il n'oublia jamais rien, et sans le vouloir il se forma à tout. Le peu d'amis qu'il s'étoit réservé et qui, par le charme de sa conversation, lui étoient demeurés fidèles, le forcèrent à la fin de vivre dans un cercle un peu plus étendu, et de l'un à l'autre il devint le rendez-vous de la compagnie la plus choisie et souvent la plus élevée. Tout est mode. Il devint du bon air d'être admis chez lui. Le médiocre état de ses affaires lui fit épouser en 1688

(1) Le duc de Noirmoustier eut neuf enfants, cinq fils et quatre filles, qui moururent tous après 1666.

la fille de la Grange-Trianon, président aux requêtes, veuve de Bermond, conseiller au parlement; et puis veuf sans enfants au bout d'un an. Il demeura ainsi jusqu'en 1700, qu'il se remaria à la fille de Duret de Chevry, président en la chambre des comptes, par amour réciproque d'esprit. La fameuse princesse des Ursins, sa sœur, longtemps mécontente de ces mariages, fut obligée enfin d'avoir recours à ses conseils, à son industrie, à ses amis, et le fit entrer en beaucoup de choses importantes, qui le firent faire duc vérifié, et son frère cardinal. Depuis leur mort, moins occupé d'affaires, il s'est toujours amusé de celles du monde et de ses amis, et sa maison a été un réduit, un conseil, un tribunal qui s'est toujours soutenu en considération distinguée par celle de tous les gens principaux qui se sont fait honneur d'y être admis.

Vendredi 19, *à Marly.* — Le roi se promena longtemps en calèche dans des endroits où il n'avoit jamais été et où il va faire travailler; Monseigneur fut assez longtemps à la promenade avec lui. Mademoiselle de Condé est dangereusement malade, et on l'a transportée de Versailles à Paris. — On a des nouvelles de Rome; la santé du pape est entièrement rétablie, et il travaille à toutes les affaires comme auparavant sa maladie. — On mande de Lisbonne que le tribunal *à Mesa da Consciencia* a jugé l'affaire du marquis d'Aronchès, frère du marquis de Moy, qui est ici, et l'a entièrement justifié du meurtre dont on l'avoit accusé pendant qu'il étoit ambassadeur à Vienne. — Le roi a résolu d'envoyer au roi de Pologne, et c'est M. du Héron qu'on a choisi pour cet emploi; il étoit envoyé du roi à Wolfenbüttel. Le roi, comme garant du traité d'Oliva, par lequel la Livonie a été cédée aux Suédois, veut prendre connoissance des infractions qui se font à ce traité et employer sa médiation pour mettre fin à une guerre qui ne fait que commencer.

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi revint ici sur les sept heures et ramena dans son carrosse monseigneur le duc et madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur partit à midi de Marly pour aller à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi. Il n'y a point de dames avec lui. Il y a

mené le comte de Quintin, qui n'y avoit jamais été. — On a des lettres de Madrid du 8 ; le roi d'Espagne s'est levé ; mais il est si foible qu'on ne croit pas qu'il puisse résister à la première attaque. — Le marché de l'hôtel de Guise est réglé. M. de Soubise l'achète de M. le Prince 350,000 livres, et n'en veut quasi rien revendre. — On mande de Suède qu'on parle de remettre le maréchal de Bielk en liberté et de le mettre à la tête de l'armée qu'on envoie pour secourir la Livonie ; cela fait souvenir du duc d'Albe, quand Philippe II l'envoya pour conquérir le Portugal.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla se promener à Trianon, où l'on fait beaucoup de nouveaux embellissements. On y enferme des bois qui agrandiront fort ce lieu-là, et on y fait un fort grand mail qui sera tout droit. — Le roi a encore accordé un don au comte de Gramont, dont on dit qu'il tirera 80,000 francs. — Il est arrivé une affaire fâcheuse au comte de la Bourlie, colonel de Normandie et frère du comte de Guiscard, chevalier de l'Ordre. On a fait une violence cruelle, dans sa maison à la campagne, où il étoit, à un domestique accusé à tort d'avoir volé ; on a prétendu que ces violences avoient été faites par l'ordre du maître. M. le chancelier a rapporté cette affaire au roi ; on espère que la Bourlie se justifiera, mais en attendant il a été obligé de se retirer de sa maison et de se cacher.

Lundi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse et puis revint à Trianon ; S. M. aime fort à être dans les lieux où elle fait travailler. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Meudon ; il y courut le loup avec Monseigneur et y passa le reste de la journée jusqu'au soir, qu'il revint ici souper avec le roi. — M. de Biron le père mourut à Paris ; il y a fort longtemps qu'il ne venoit plus à la cour. Il a eu de son premier mariage mademoiselle de Brissac, le marquis de Biron, madame de Nogaret et madame d'Urfé ; il s'étoit marié depuis quelques années avec une vieille femme obscure, dont il n'a

point d'enfants. Elle emporte un assez gros bien de cette maison ; mais elle fait espérer de rendre tout par son testament au marquis de Biron.

Mardi 23, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Conty avec plusieurs dames allèrent dîner à Meudon, et l'après-dînée allèrent à l'opéra à Paris avec Monseigneur. Monseigneur retourna coucher à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la princesse de Conty revinrent ici. — M. Freyberg, qui étoit ici depuis quelque temps de la part du roi d'Angleterre pour les affaires d'Orange et les biens que S. M. B. a en Franche-Comté, a terminé toutes ses affaires et pris congé du roi le matin à la porte de son cabinet. Le roi lui parla avec beaucoup de bonté et beaucoup de marques d'estime ; il n'avoit point de caractère en ce pays ici. — Le roi donne à madame de Montespan 100,000 francs pour aider à l'acquisition de la terre de Oiron, et S. M. gardera un collier de grosses perles que madame de Montespan lui avoit envoyé il y a déjà quelque temps.

Mercredi 24, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à la chasse et puis revint se promener à Trianon. Monseigneur revint le soir de Meudon. Monsieur alla à Paris mardi pour y être quelques jours ; Madame est demeurée ici. Madame la duchesse de Bourgogne alla le matin à Saint-Cyr, où elle fit ses dévotions ; elle revint l'après-dînée à la Ménagerie, où elle soupa. Il n'y eut point ici de sermon l'après-dînée ; il fut remis au lendemain pour la Notre-Dame. — M. le cardinal de Bouillon a écrit au roi sur la coadjutorerie de Strasbourg ; on a été ici fort mécontent de sa lettre, et on le lui a marqué dans la réponse que S. M. lui a faite. Il avoit aussi envoyé des lettres pour tous les chanoines de Strasbourg avec ordre de sa part portant à M. le comte d'Auvergne, son frère, à qui elles étoient adressées, de ne les point envoyer aux chanoines si le roi les désapprouvoit ; ces lettres seront supprimées.

Jeudi 25, *à Versailles*. — Le roi n'entendit la messe qu'à midi dans la tribune ; il y eut vêpres ensuite. Il alla au sermon l'après-dînée et puis s'alla promener à Trianon. Monseigneur joua le soir chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla après le sermon se promener à la Ménagerie dans une jolie calèche que le roi lui a donnée. — M. d'Harouis, le maître des requêtes, avoit une prétention en Bretagne sur la charge de receveur général des états de cette province, que son père avoit eue longtemps. M. le chancelier a rendu compte au roi de cette affaire, et S. M. a fait donner 10,000 écus à M. d'Harouis, moyennant quoi il renoncera à cette prétention. — La princesse de Savoie, sœur de madame la duchesse de Bourgogne, est entièrement guérie de la petite vérole, qu'elle a eue assez forte. M. le duc de Savoie ne l'a point quittée durant son mal ; mais madame la duchesse royale ne la voyoit point, parce qu'elle étoit auprès du prince son fils.

Vendredi 26, *à Versailles*. — Le roi alla tirer et puis revint à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup dans le parc, et au retour de la chasse soupèrent chez madame la princesse de Conty. Après le souper, Monseigneur joua et puis alla à la comédie à huit heures. — Boisemont, frère de Saint-Abdon, qui vendit sa compagnie aux gardes il y a quelque temps pour payer ses dettes de jeu et puis sortit du royaume, ce Boisemont, dis-je, est tombé dans les mêmes malheurs que son frère ; il a perdu plus d'argent qu'il n'en pouvoit payer, et a quitté Paris sans que l'on sache où il est allé. — On a des lettres de Madrid du 12 ; le marquis d'Harcourt mande que l'on dit au palais que le roi d'Espagne se porte un peu mieux, et que même l'on parle d'un petit voyage à Tolède ; mais cependant qu'il croit que S. M. C. ne sauroit revenir de l'état où il est. Les médecins ne veulent plus lui faire des remèdes. — Madame la duchesse de Bourgogne a été voir madame de Nogaret dans sa chambre sur la

mort de M. de Biron, son père; elle ne va point voir les dames en pareille occasion, mais elle a bien voulu faire cet honneur à une des dames du palais.

Samedi 27, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il tint conseil l'après-dînée pour les affaires des religionnaires, comme il fait tous les quinze jours, et c'est d'ordinaire les samedis après dîner. Monseigneur alla dîner à Meudon et au retour joua chez madame la princesse de Conty. — M. de Cossé * va entrer en possession du duché de Brissac; il a eu un arrêt du parlement qui ne le condamne à payer que 524,000 francs aux créanciers; il prend présentement le titre du duc de Brissac. — On a porté tant d'argent à la loterie que les 20,000 pistoles sont déjà remplies, et tant de gens en apportent encore que le roi a permis qu'on en reçût jusqu'à mardi au soir, et apparemment elle passera 40,000 pistoles. — Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu mal; elle garda le lit toute la journée, et madame de Maintenon y passa une partie de l'après-dînée.

* Cossé et le duc de Brissac étoient fils des deux frères. M. de Brissac étoit frère de la maréchale de Villeroy, et n'avoit point eu d'enfants de la fille d'un premier lit du duc de Saint-Simon, de qui il avoit été séparé, ni de la sœur de Verthamon, premier président du grand conseil, qu'il avoit épousée ensuite pour son bien, qu'il avoit fricassé et au delà avec le sien. Les créanciers, qui étoient sans nombre, poursuivirent la vente des biens et du duché de Brissac ainsi que du reste. La maréchale de Villeroy, héritière, renonça, et les lettres qui comprenoient les collatéraux étoient enregistrées avec réjection formelle de cette clause. C'est tout cela qu'il y avoit à vaincre pour être duc, qui retint Cossé si longtemps, et qui fut enfin le germe de l'édit de 1711, pour prévenir ces inconvénients et assurer la dignité aux issus de mâle en mâle des impétrants. Le duc de Saint-Simon, sans amitié pour Cossé, mais dans l'esprit d'équité, et d'avantage de retenir les dignités tant qu'il y a des mâles issus des impétrants, fut celui qui arrêta les principaux ducs en sa faveur, qui arrêta ceux qu'un vain intérêt de rang, et en cette occasion très-mal entendu, avoit assemblés pour s'opposer à Cossé; celui qui hasarda une dette de 200,000 francs et celui qui conduisit toute son affaire, et à qui il en eut toute l'obligation que les

maréchales de la Meilleraye et de Villeroy n'oublièrent jamais, mais que Cossé paya d'un procès le lendemain, et de tous les plus étranges procédés, qui alloit à 500,000 livres. Il le perdit avec infamie, et en fut bien honteux après.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi, après le sermon, alla se promener à Trianon; madame la duchesse de Bourgogne alla l'y trouver un peu après qu'il y fut arrivé. Monseigneur alla se promener à Chaville et joua le soir chez madame la princesse de Conty. — Les comédies finiront ici vendredi; il n'y en aura plus jusqu'à Fontainebleau. — M. le cardinal de Bouillon a écrit une seconde lettre au roi sur la coadjutorerie de Strasbourg, dont on est plus mécontent encore que de la première. — Le soir on eut nouvelle que la capitane des galères de Malte avoit coulé à fond en attaquant un petit vaisseau turc de quatorze pièces de canon; c'étoit un chevalier génois de la maison de Spinola qui commandoit et qui s'est sauvé, à ce que l'on dit, avec deux ou trois matelots. Nous avons perdu sur cette galère huit chevaliers françois, parmi lesquels sont le chevalier de Villeroy, le chevalier de Saint-Germain-Beaupré, le chevalier de Rochebonne et le chevalier de Valençay, dont le frère aîné mourut ces jours passés et qui se seroit trouvé héritier de tout le bien de la maison de Valençay.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, et n'en revint qu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et revinrent souper chez madame la princesse de Conty, et après souper ils y jouèrent au brelan. — Le roi a ordonné qu'on payât à M. le cardinal de Furstemberg 40,000 écus qui lui avoient été promis autrefois. — On eut la confirmation et le détail de la perte de la capitane de Malte; c'étoit un vieux bâtiment qu'on ne devoit plus mettre à la mer, et Spinola avoit attaqué le vaisseau turc par un fort gros temps, qui avoit écarté de la capitane les six autres galères. Il n'y a en qu'une qui ait vu l'action, et on ne sait pas même

ce que sont devenues les cinq autres. Spinola n'attaqua le vaisseau turc que parce qu'on avoit reproché l'année passée aux galères de Malte de n'avoir pas attaqué un vaisseau turc, et même le grand maître avoit cassé celui qui commandoit les galères. Les chevaliers avoient voulu réparer par cette action ici, qui étoit trop imprudente, ce qui étoit arrivé l'année passée.

Mardi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée; mais il revint de fort bonne heure, parce que le roi et la reine d'Angleterre lui avoient mandé qu'ils seroient ici sur les cinq heures. LL. MM. BB. commençèrent par voir madame du Maine, accouchée depuis peu; elles allèrent ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, chez Monsieur, chez Madame et ensuite chez le roi, où ils demeurèrent assez longtemps, et finirent leurs visites par Monseigneur. Monseigneur avoit été dîner à Meudon, dont il étoit revenu de bonne heure, croyant que LL. MM. BB. viendroient chez lui plus tôt qu'ils ne vinrent; quand elles furent parties il alla chez madame la princesse de Conty jouer. — On a découvert le voleur qui avoit pris, il y a quelque temps, à Meudon, la boucle de diamants de Monseigneur dans sa garde-robe à Meudon, un jour qu'il revenoit de l'opéra. C'étoit un contrôleur des bâtiments nommé Lhuillier, pour qui Monseigneur avoit beaucoup d'amitié; il lui donnoit 2,500 livres de pension et le logeoit. Le roi n'a pas voulu qu'il fût pendu; on l'a chassé après avoir tout avoué.

Mercredi 31, *à Marly.* Le roi partit de Versailles après le sermon et se promena ici jusqu'à la nuit. Monseigneur, en partant de Versailles, alla se promener à Trianon et arriva ici sur les six heures. Monsieur, Madame et M. de Chartres sont allés à Saint-Cloud pour y demeurer quelque temps. Madame la duchesse de Chartres est restée à Versailles assez incommodée de sa grossesse. — Il y a ici plusieurs dames et courtisans qui n'y venoient pas souvent. Madame de Chamillart et madame de Chiverny et

le prince de Talmond y sont pour la première fois. — Hier à Versailles, après le souper du roi, la comtesse de Furstemberg* parla à S. M. à la porte de son cabinet; elle se plaignit de l'accusation faite contre elle, où le cardinal de Furstemberg et madame de Soubise étoient mêlés. Le roi lui répondit très-obligeamment et lui dit que la calomnie retomberoit sur ceux qui l'avoient faite. La conversation fut à haute voix afin que tout le monde l'entendît, et le roi même, étant rentré dans son cabinet, en parla encore aux princesses sur le même ton.

* Le cardinal de Furstemberg a joué un tel rôle dans les affaires entre l'Empire et la France qu'il seroit inutile de parler de lui. On se contentera de remarquer qu'ils étoient comtes de l'Empire, sans autre prétention, jusqu'en l'an 1654 que l'empereur les créa princes de l'Empire. Le cardinal avoit aimé de longue main une comtesse de Walvoord, veuve du comte de la Mark et mère de celui qui fut chevalier du Saint-Esprit en 1724, après plusieurs emplois au dehors. Il l'avoit remariée à un comte de Furstemberg, son neveu, et il vivoit avec elle en France, ménage public, logeant toujours ensemble. C'étoit une créature fort haute, fort emportée, de beaucoup d'esprit, plus que galante, et qui avoit été belle, mais grande et grosse comme un Suisse, effrontée à l'avenant, et qui avoit pris un tel ascendant sur le cardinal qu'il n'osoit souffler devant elle. Son luxe en tout genre étoit si prodigieux qu'on n'en croiroit pas les étranges détails de magnificence, de profusion, de délicatesse dont son jeu prodigieux ne faisoit pas la plus forte dépense, qui ruinoit le cardinal, quoiqu'il eût entre 7 à 800,000 livres de rente en bénéfices ou pensions du roi.

Le scandale en étoit énorme; mais ses services et ses souffrances pour le roi, décorés de sa pourpre, mettoient tout à couvert, au point que la comtesse avoit une grande considération du roi et des ministres, dont elle étoit traitée avec une singulière distinction. Madame de Soubise, à qui le roi avoit ses anciennes raisons de ne rien refuser et qui, moyennant son traité avec madame de Maintenon de n'aller jamais à Marly et de ne voir jamais le roi en particulier, l'avoit toujours à elle pour tout ce qu'elle souhaitoit, avoit mis un de ses fils dans le chapitre de Strasbourg par force et par autorité du roi déployée, parce qu'il étoit boiteux d'un quartier, et ce quartier étoit le cuisinier de Henri IV, le célèbre la Varenne, que les plaisirs de ce prince firent son porte-manteau et que son esprit et les affaires où son maître l'employa enrichirent tellement qu'après bien de la résistance il fut

convenu qu'ils seroient dupes et passeroient ce quartier pour celui d'une maison noble de ce même nom qui toutefois n'avoit jamais eu d'alliance avec celle de Rohan. Dès qu'il fut chanoine, sa bonne mère songea à le faire évêque, et fit sa cour à la comtesse de Furstemberg tout de son mieux; mais la cour concluante consistoit aux pistoles pour faire consentir le cardinal au titre amer amer [*sic*] de coadjuteur. Le traité fait, il fallut capter la bienveillance du chapitre, qui conserve encore les dehors de la liberté et qui postule ou élit. Un abbé de Camilly, Normand de basse étoffe, mais d'esprit délié et accort, et grand vicaire à Strasbourg, fut gagné par madame de Soubise, et eut le secret de la négociation, qu'il fit réussir, et dont il eut l'évêché de Toul en récompense, et est mort archevêque de Tours, et, *quod horrendum*, comme il avoit vécu. C'étoient toutes ces simonies que le cardinal de Bouillon avoit mises au net, instruit par ses émissaires de point en point et enragé qu'il étoit de manquer Strasbourg pour lui et pour ses neveux, qui tous trois étoient dans le chapitre, dans les dignités, et bien auparavant l'abbé de Soubise, plus jeune que l'abbé d'Auvergne. Ce fut aussi ce qui piqua le roi, protecteur d'un marché qu'il ignoroit, et ce qui outra la comtesse et madame de Soubise, desquelles la beauté faisoit le plus beau coadjuteur de l'Europe et le plus jeune aussi, moyennant quantité de pistoles; et ce fut ce qui acheva la perte résolue du cardinal de Bouillon, que sa conduite aggrava de plus en plus et dont il n'a pu sortir dans le long reste d'une honteuse et très-misérable vie.

Jeudi 1er avril, à Marly. — Le roi alla voir le matin travailler ses ouvriers dans les hauts de Marly, et l'après-dînée il alla courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse; il étoit seul dans une petite chaise et madame la duchesse de Bourgogne dans une autre petite chaise avec madame de Maintenon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à cheval. — M. le marquis de la Coste, lieutenant de roi de Bretagne, est mort en ce pays-là. Sa charge vaut 12,000 livres de rente; il y a déjà trente personnes qui l'ont demandée. Les principaux prétendants sont Langeron, lieutenant général de la marine et gendre de la Coste, qui vient de mourir; le marquis d'O et le chevalier de Coëtlogon, chef d'escadre, qui avoit dans sa famille une charge pareille et qu'ils perdirent à la mort du marquis de Coëtlogon. — On mande d'Allemagne que le siége de Riga ne va pas bien pour les Polonois, et que

les Moscovites ne songent point à rien entreprendre de ce côté-là.

Vendredi 2, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée dans les endroits où il fait travailler. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. — L'ordinaire de Rome nous a apporté de bonnes nouvelles de la santé du pape, et nous avons appris par lui la mort du cardinal Casanate, qui laisse un quatrième chapeau vacant en comptant les deux qui sont *in petto*. — La loterie de madame la duchesse de Bourgogne est de 46,000 pistoles; on en prend 46,000 francs pour les pauvres, savoir 20,000 francs pour les pauvres de Versailles, 6,000 francs pour les pauvres de Saint-Germain, et 20,000 francs que la reine d'Angleterre distribuera comme elle le jugera à propos aux Irlandois qui ont été réformés. — Madame d'Armagnac a été voir à Paris le maréchal et la maréchale de Villeroy sur la mort de leurs fils; ils se sont fort embrassés, et on espère que c'est un raccommodement parfait. Il y a déjà quelque temps qu'ils ne se voyoient plus*.

*On a vu plus haut (1) l'aventure au cercle de la princesse d'Harcourt et du pardon public qu'elle fut obligée à demander à la duchesse de Rohan-Chabot; celle du même cercle de la duchesse de Saint-Simon avec madame d'Armagnac, qui n'avoit eu rien de pareil, ne laissa pas de produire les plaintes qu'en fit au roi le duc de Saint-Simon à la fin de son coucher le jour même; celles en conséquence de M. le Grand, le lendemain à la chasse, qui, ne lui ayant produit qu'une réprimande sur le compte de sa femme et même sur le sien, les mit de fort mauvaise humeur et attira des propos de madame d'Armagnac sur sa propre naissance, qui causa cette brouillerie que Dangeau s'est bien gardé d'expliquer et qui fut suivie du raccommodement qu'il marque ici, et qui fut d'autant moins difficile que le maréchal de Villeroy étoit ami intime de M. le Grand et de ses deux frères personnellement, et entretenoit cette amitié avec une sorte de subordination qui leur étoit fort agréable et que la maréchale de Villeroy goûtoit fort peu et n'imitoit pas.

(1) Page 3.

Samedi 3, à Versailles. — Le roi alla le matin et l'après-dînée dans les jardins de Marly voir travailler ses ouvriers et revint ici sur les huit heures. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici souper avec le roi. Monseigneur le duc de Bourgogne joua le matin et après le dîner à Marly. Madame la duchesse de Bourgogne demeura encore à Marly après le roi et n'arriva ici que pour le souper. — Le marquis d'Hauterive * est mort à Paris; il avoit été cornette des chevau-légers de la reine mère. Il avoit épousé la duchesse de Chaulnes, sœur du maréchal de Villeroy; elle est encore en vie. Elle avoit épousé en premières noces M. de Tournon, en secondes noces le duc de Chaulnes, et en troisièmes noces M. d'Hauterive; elle n'a point d'enfants de ces trois mariages. — On a des nouvelles de Madrid du 18 du mois passé; on mande que le roi d'Espagne est un peu mieux. M. d'Harcourt n'a pas encore pris son audience de congé, mais il la doit prendre incessamment.

* Ce M. d'Hauterive s'appeloit Vignier, sans aucune naissance; mais c'étoit un homme d'honneur et de valeur, qui avoit été fort galant et fort bien fait, dont cette sœur aînée du maréchal de Villeroy s'étoit amourachée et l'épousa. Ils furent près de vingt ans sans que personne de sa famille des Villeroy les voulût voir; mais Hauterive en recevoit des honnêtetés à merveille, parce qu'il se conduisoit avec toute sorte de respect et de retenue. A la fin il se raccommoda avec eux; ils le virent, et en sa considération ils virent enfin sa femme; mais tout cela ne fut que de sèches bienséances. Elle étoit veuve en premières noces de M. de Tournon, et en secondes du frère aîné du duc de Chaulnes, l'ambassadeur, dont elle avoit eu une fille mariée au frère aîné du dernier duc de Foix, qui tous deux moururent sans enfants.

Dimanche 4, jour de Pâques Fleuries, à Versailles. — Le roi assista à toutes les dévotions de la journée; la maison royale y assista avec lui. Après le sermon, S. M. s'alla promener à Trianon. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty le soir. — M. le comte de Briorde, notre ambassadeur à la Haye, a signé avec MM. les députés de MM. les États Généraux le traité pour la suc-

cession des couronnes d'Espagne. On doit faire l'échange des ratifications au premier jour ; après quoi, quand on aura donné connoissance du traité à l'empereur, soit qu'il l'approuve ou ne l'approuve pas, qu'il le signe ou qu'il refuse de le signer, on rendra le traité public dans toutes les cours de l'Europe. — M. le prince d'Auvergne, voyant son accommodement rompu avec M. le comte d'Auvergne, son père, est allé en Angleterre demander au roi Guillaume sa protection, et de là il passera en Hollande demander à MM. les États Généraux de le mettre en possession de Berg-op-Zoom et des autres terres que feu madame la comtesse d'Auvergne, sa mère, avoit en ce pays-là. M. le comte d'Auvergne prétend que ces terres-là sont plus à lui qu'à son fils.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi donna le matin audience au comte de Waldstein, chevalier de la Toison, qui va de la part de l'empereur ambassadeur en Portugal; on lui fit voir les eaux, les appartements, Marly et Trianon, et il fut charmé de toutes les honnêtetés de S. M. — Brisach fut remis le 1er de ce mois entre les mains des Impériaux. — S. M. alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup et firent une chasse fort rude. — Le comte de Feuquières, colonel du régiment de Feuquières, qui est un petit vieux corps, a permission de s'en défaire; on lui en offre déjà 80,000 francs. — M. le Prince est allé à Chantilly, M. le Duc à Saint-Maur; M. le prince de Conty s'en va à l'Ile-Adam. Ces deux derniers feront ici un tour jeudi pour servir le roi à la Cène. — On mande de Saxe que le roi de Pologne est parti de ce pays-là en poste; il veut travailler à faire entrer la république de Pologne dans la guerre qu'il fait aux Suédois, en Livonie.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla le matin dîner à Meudon et en revint de bonne heure, et le soir joua

au brelan chez lui. — Madame se trouva le soir assez mal à Saint-Cloud. — Le comte de Zinzendorf reçut à Paris nouvelle de la mort du fils de M. de Lorraine, mais on n'en savoit encore rien ici ni à Saint-Cloud. — On parle fort de tirer de l'argent des gens d'affaires, mais on ne dit point encore combien on en tirera ni de quelle manière cela se fera. — Les vieux louis et les pistoles d'Espagne sont reçus dans le commerce sur le même pied que les louis nouveaux, et on fait une diminution sur la petite monnoie, qu'on remettra par là dans le commerce; elle n'y étoit quasi plus; tous ceux qui en avoient la gardoient. Par les comptes qu'on a faits de l'argent qui a été réformé dans les monnoies, il y en a eu pour près de 600 millions de réformés.

Mercredi 7, *à Versailles.* — Le roi, après ténèbres, qu'il entendit dans la tribune en haut, alla se promener à Trianon. Monseigneur, après ténèbres, s'enferma avec le P. de la Chaise et se confessa. — Monsieur et Madame eurent le soir à Saint-Cloud la nouvelle de la mort du fils de M. de Lorraine. Madame la duchesse royale et M. de Lorraine n'étoient point en état d'écrire; c'est madame de Furstemberg qui a écrit à Madame par leur ordre. Madame s'est guérie du mal qu'elle eut hier, en prenant de la poudre de Kent; elle est très-affligée de la mort du petit prince de Lorraine. Il n'avoit que sept mois. — Le marquis de Bonac, neveu de Bonrepaux et qui étoit envoyé à Cologne, s'en va à Wolfenbüttel relever M. de Héron, qui est présentement envoyé du roi auprès du roi de Pologne. On ne dit point encore qui on enverra à Cologne en la place de Bonac.

Jeudi-Saint 8, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne firent leur bon jour à la paroisse et en revinrent avant que le roi commençât la Cène. Le roi entendit encore ténèbres en haut, et après ténèbres alla se promener à Marly.

Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry allèrent à Saint-Cloud faire leurs compliments à Monsieur et à Madame. Le roi y avoit envoyé dès le matin le marquis de Gesvres. — Madame la comtesse d'Auvergne a fait abjuration depuis quelques jours; mais cela n'est point encore déclaré; ils prétendent avoir des raisons pour tenir cette conversion secrète encore quelque temps; le roi le sait et M. l'archevêque de Paris, entre les mains duquel elle a fait son abjuration.

Vendredi-Saint 9, *à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée, et après ténèbres le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et se confessa, comme il a accoutumé de faire tous les ans à pareil jour. — Pendant le sermon, M. de Souvré, maître de la garde-robe, étoit assis derrière la chaise du roi, en la place de M. de la Rochefoucauld, grand maître de la garde-robe, qui est absent. Il y a présentement cinq places derrière la chaise du roi, celle de capitaine des gardes, celle du grand chambellan, qui est à la droite du capitaine des gardes, celle de premier gentilhomme de la chambre, qui est à la gauche, et audessous du grand chambellan, la place du grand maître de la garde-robe et celle du premier aumônier. — M. Chamillart déclara mercredi à Paris aux gens d'affaires les intentions du roi sur la restitution qu'il leur demande d'une partie du gain qu'ils ont fait dans les affaires depuis la déclaration de la dernière guerre.

Samedi 10, *à Versailles.* — Le roi fit son bon jour à la paroisse et toucha ensuite beaucoup de malades. L'aprèsdînée il alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame, et revint ici pour complies. Monseigneur courut le loup et joua le soir chez madame la princesse de Conty. — On prendra le deuil pour le fils de M. de Lorraine; le roi le portera quinze jours, et madame la duchesse de Bour-

au brelan chez lui. — Madame se trouva le
mal à Saint-Cloud. — Le comte de Zinzen
Paris nouvelle de la mort du fils de M. de
on n'en savoit encore rien ici ni à Sai
parle fort de tirer de l'argent des ge
on ne dit point encore combien
quelle manière cela se fera. —
pistoles d'Espagne sont reçus
même pied que les louis nouv
nution sur la petite monnoie,
le commerce; elle n'y étoit
avoient la gardoient. Par
l'argent qui a été réforr
eu pour près de 600 m

Mercredi 7, à Ver
qu'il entendit dans
à Trianon. Monsei
P. de la Chaise
eurent le soir
fils de M. de
M. de Lorr
dame de
ordre. M
prenar
mort
mo
q

...ille Ligny, ...aréchal et du car- ...inclination et aussi pour ...bourg et du cardinal de Furs- ...e mésalliance, dont les Allemands ...econnoître ceux qui en sortent dans la ...a faveur du cardinal de Furstemberg échoua ...abouret de grâce qu'il demandoit pour sa nièce, ...ces de l'empereur ni même ceux de l'empire n'ont ... en France; à la fin, la voulant envoyer voir son mari en ...., qui y étoit à demeure et gouverneur général de l'électorat ...., il obtint le tabouret pour une seule fois, en prenant congé, ... qu'elle fût mieux reçue en Allemagne, et qu'elle y portât cette ...que signalée de la faveur de son oncle. A son retour, le cardinal ...nta de le lui faire conserver et l'obtint enfin, après plusieurs refus, ...n tabouret de grâce. Elle n'eut point de garçons.

Dimanche 11, jour de Pâques, à Versailles. — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Après les vêpres, Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty; il y attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne fit son bon jour. — La marquise de Richelieu a quitté

gogne le portera un mois. — M. de Torcy fut enfermé jeudi matin avec Monseigneur, et les courtisans croient que c'est pour envoyer en Angleterre et en Hollande la ratification des traités qu'il faut que Monseigneur signe comme le principal intéressé. — La princesse de Furstemberg marie sa fille aînée au prince d'Isenghien *; elle lui donne 50,000 écus d'argent comptant et lui assure 50,000 écus après sa mort. La princesse de Furstemberg a trois filles et n'a point de garçons; elle n'en aura pas même apparemment. Je ne crois pas qu'elle aille trouver son mari en Allemagne.

* M. d'Isenghien s'appelle Villain, et ce sont [*sic*] des gens de qualité de Flandre. Son père épousa la fille aînée du maréchal d'Humières, gouverneur de Flandre, qui, en faveur de ce mariage, obtint pour sa fille un tabouret de grâce, dont leur fils, à la mort du père, eut la continuation. La princesse de Furstemberg étoit fille de la vieille Ligny, sœur de la vieille Tambonneau et de la mère du maréchal et du cardinal de Noailles. Son mari, qui l'épousa par inclination et aussi pour son bien, étoit fils du frère de M. de Strasbourg et du cardinal de Furstemberg, et fut fort blâmé de cette mésalliance, dont les Allemands sont indignés jusqu'à ne plus reconnoître ceux qui en sortent dans la condition de leurs pères. La faveur du cardinal de Furstemberg échoua longtemps contre un tabouret de grâce qu'il demandoit pour sa nièce, parce que les princes de l'empereur ni même ceux de l'empire n'ont point de rang en France; à la fin, la voulant envoyer voir son mari en Allemagne, qui y étoit à demeure et gouverneur général de l'électorat de Saxe, il obtint le tabouret pour une seule fois, en prenant congé, pour qu'elle fût mieux reçue en Allemagne, et qu'elle y portât cette marque signalée de la faveur de son oncle. A son retour, le cardinal tenta de le lui faire conserver et l'obtint enfin, après plusieurs refus, en tabouret de grâce. Elle n'eut point de garçons.

Dimanche 11, *jour de Pâques, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Après les vêpres, Monseigneur alla à Meudon avec madame la princesse de Conty; il y attendra le roi, qui y doit aller mercredi pour y passer le reste de la semaine. Monseigneur le duc de Bourgogne fit son bon jour. — La marquise de Richelieu a quitté

son couvent du Lys, où elle étoit avec sa sœur, qui en est abbesse, et est sortie du royaume pour la seconde fois. On a appris qu'elle étoit à Bruxelles chez la comtesse de Soissons, sa tante, avec qui elle étoit brouillée, mais qui pourtant l'a reçue dans sa maison. — M. de Chamillart a déjà porté au roi quelques traités de ceux qu'ont faits avec S. M. les gens d'affaires depuis le commencement de l'année 1689. Dans l'arrêt que le roi a fait donner sur cette affaire, il est dit que le roi veut être informé au juste de ce que les traitants ont gagné, pour ensuite faire une taxe modérée. On ne leur a point demandé 50 millions, comme on avoit dit d'abord ; on croit même que cela n'ira pas si loin.

Lundi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, où il change toutes les fontaines. S. M. y devoit aller coucher mercredi pour y passer le reste de la semaine, mais il a changé ce voyage-là en un voyage de Meudon. — Le marquis d'Harcourt, notre ambassadeur à Madrid, a pris son audience de congé du roi d'Espagne; mais il demeurera là encore quelques jours. Il y laissera Blécourt, qu'il y avoit amené avec lui, à qui le roi donne le titre d'envoyé avec 18,000 francs d'appointements. S. M. C. devoit aller passer les fêtes de Pâques à l'Escurial; sa santé est un peu moins mauvaise. — Le roi donna samedi les bénéfices vacants comme il a accoutumé de faire les jours qu'il communie. La distribution fut fort petite ; il n'y avoit de vacant que l'abbaye de Saint-Cyran, qui a été donnée à l'abbé de Matha, et l'abbaye de la Châtre à l'abbé de Pont et quelques abbayes de filles; un canonicat dans Metz, que le roi a donné à l'évêque de Metz pour un ecclésiastique attaché à lui.

Mardi 13, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et puis repassa par Trianon. Monseigneur n'a rien fait, depuis qu'il est à Meudon, que de se promener et jouer le soir au brelan. — On mande d'Allemagne que les Polonois ont pris le fort de Dünemunde l'épée à la main; le général

Flemming a fait cette conquête pour le roi de Pologne, son maître, et non pas pour le roi de Danemark, comme on l'avoit cru au commencement. Le roi de Pologne est arrivé à Varsovie pour tâcher de faire entrer la république dans cette guerre; mais elle s'y oppose jusqu'ici, et le prince Sapieha n'a point voulu joindre les troupes de Lithuanie à celles que commande Flemming. — M. Desmarets*, qui étoit intendant des finances du temps de M. Colbert et qu'on a toujours cru qui les entendoit à merveille, a travaillé sous M. de Chamillart à l'arrêt pour la recherche des gens d'affaires.

* Le père de Desmarets étoit trésorier de France à Soissons, fils d'un manant de là auprès, qui s'étoit un peu enrichi et qui mit ce fils en état de sortir de l'état de paysan. Il s'enrichit encore mieux, et il épousa une sœur de M. Colbert, alors en bas étage, lequel, étant devenu contrôleur général, prit son neveu auprès de lui pour commis, et le fit après intendant des finances. C'étoit une tête de fer avec de l'esprit et beaucoup d'application, qui se fit fort goûter par son oncle, et qui [le] donnoit sans cesse pour exemple de travail et d'application à M. de Seignelay, tout jeune encore et fort dissipé et débauché, et par là le mit fort dans son aversion. Desmarets fut fort accusé de savoir bien se démener des mains, acheta Maillebois et d'autres terres, et fit à Maillebois de grandes dépenses de pièces d'eau, d'aplanissement de terres et de ruines de maisons de la plupart de son village, qu'il transporta avec grandes clameurs de ceux à qui elles appartenoient, ainsi que des propriétaires des leurs, qu'il enferma de murailles dans son parc.

M. Colbert, qui avoit du foible pour lui et du soupçon de l'aversion que ses enfants lui portoient, le soutint longtemps, tant qu'enfin arriva la fabrique des pièces de quatre sous, dans laquelle Desmarets fut accusé d'avoir outrageusement volé; et, l'affaire approfondie, Colbert se crut obligé d'en avertir le roi. Peu de jours après il fut surpris de la rétention d'urine qui l'emporta fort promptement. Dès qu'il fut mort et Pelletier contrôleur général, il eut ordre de dire à Desmarets de la part de S. M., en pleine audience publique, qu'il étoit un fripon que le roi ne vouloit pas faire pendre en considération de son oncle et de sa famille, mais qu'il eût à se retirer et à ne paroître jamais. Il eut en même temps ordre de se défaire de sa charge d'intendant des finances et de maître des requêtes, et de s'en aller à Maillebois sans y voir personne ni en découcher. Il y passa dix ou douze ans de la sorte; après quoi il obtint la permission de venir passer quelques quinzaines

de jours, puis un mois, puis deux à Paris sans y voir personne, et après quelques années de cet adoucissement de voir du monde dans sa province, et à la fin de passer quelques hivers à Paris, ce qui fut élargi, très-peu de temps avant que Chamillart vînt aux finances, à aller et venir sans restriction à son gré. Il avoit épousé une fille de Béchameil, surintendant de Monsieur, et s'étoit rallié la famille de M. Colbert, dont la protection de M. de Chevreuse et de Beauvilliers le vanta à Chamillart, qui s'en servit à cette taxe, sans toutefois que le roi le voulût savoir. On le verra succéder enfin à ce même Chamillart aux finances presque malgré le roi, et puis devenu un favori qui a fait à son fils une fortune telle que nul autre ministre n'y est parvenu, bien que celui-ci n'y contribuât en aucune autre chose, sinon d'être un brave garçon.

Mercredi 14, *à Meudon.* — Le roi dîna de bonne heure à Versailles et alla se promener à Marly, puis vint ici, où il arriva d'assez bonne heure, mais par un si vilain temps qu'il ne put s'y promener. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne y arrivèrent séparément, mais longtemps avant le roi. S. M. trouva dans la maison beaucoup de changements qui lui plurent. — Le roi de Danemark a fait entrer ses troupes dans la partie du Holstein qui appartient au duc de Gottorp; il a pris deux des anciens forts qui sont des postes considérables. On croit qu'il veut bombarder Tonningen; il a fait des impositions sur tous les bailliages du Holstein et du Sleswig, sur les sujets du duc de Gottorp comme sur les siens propres. — Presque toutes les grandes villes du royaume, à l'imitation de Paris et de Lyon, demandent au roi la permission de faire des loteries en prenant toujours le dixième pour les hôpitaux, et le roi en a déjà beaucoup accordé.

Jeudi 15, *à Meudon.* — Le roi se promena le matin et l'après-dînée; mais le vilain temps abrégea fort sa promenade. Monseigneur accompagna le roi partout et puis revint jouer. On répéta le soir chez madame de Maintenon un motet qu'a fait le comte d'Ayen et qui est chanté par monseigneur le duc de Bourgogne, M. de Chartres, M. le comte de Toulouse, madame la princesse de Conty

et madame de Villequier. — Le bruit se répandit que le duc de Ventadour avoit été tué; cette nouvelle venoit de Lyon; mais les lettres étoient différentes, car les uns mandoient qu'il avoit été tué à Avignon et les autres qu'il avoit été tué dans sa terre de la Voute. — Monsieur vint dîner avec le roi, joua un peu l'après-dînée et s'en retourna à Paris, où il est depuis quelques jours. Monseigneur le duc de Bourgogne joua toute l'après-dînée, et madame la duchesse de Bourgogne passa la journée chez madame de Maintenon.

Vendredi 16, *à Meudon.* — Le roi ne put quasi pas se promener de toute la journée à cause du vilain temps. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne jouèrent le matin, l'après-dînée et après souper au brelan, mais à des tables différentes, car monseigneur le duc de Bourgogne joue bien plus petit jeu que Monseigneur. — On a nouvelles que les six galères de Malte dont on étoit en peine étoient retrouvées; elles sont arrivées aux Zantes (1) après avoir beaucoup souffert. Le commandeur Spinola, qui les commandoit, est sauvé; mais tous les chevaliers françois qui étoient sur la capitane ont péri, hormis le chevalier de Saint-Germain, qu'on mande qui est sauvé; ainsi il n'y a plus d'espérance pour le chevalier de Villeroy, qui est fort regretté dans sa famille. Les galères qui sont aux Zantes ont envoyé à Malte chercher des vivres, parce que les Vénitiens ne veulent pas leur en donner pour ne pas manquer au traité que la république a fait avec le Grand Seigneur.

Samedi 17, *à Versailles.* — Le roi se promena tout le matin à Meudon, et en sortant de son dîner il alla à Marly; on ne revint ici qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne vit jouer Monseigneur l'après-dînée et puis revint ici avec ses dames. Monseigneur et monseigneur le

(1) A l'île de Zanthe.

duc de Bourgogne demeurèrent encore quelque temps après elle à Meudon, et revinrent ici ensemble; madame la princesse de Conty étoit avec eux. Madame la Duchesse, qui a toujours été à Saint-Maur depuis le dimanche des Rameaux, revint ici. — Il arriva, il y a quelques jours, un courrier de M. Rouillé, notre ambassadeur en Portugal, qui a fait un traité dans cette cour-là dont on est fort content ici, et par lequel le commerce de la rivière des Amazones demeure à la France provisionnellement jusqu'à ce que toutes les affaires que nous avons avec cette couronne dans l'Amérique soient réglées à fond.

Dimanche 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. — On vouloit écrire les billets noirs de la loterie de madame la duchesse de Bourgogne; mais le roi n'a pas voulu qu'on travaillât le dimanche, quelque petit que soit ce travail-là. — Le bruit qui avoit couru ces jours passés de la mort de M. le duc de Ventadour s'est trouvé faux. — M. le duc de Berwick, fils naturel du roi d'Angleterre, s'est remarié; il a épousé la fille de madame Butkeley, qui est à Saint-Germain comme lui. C'est un mariage d'inclination et dont il n'avoit pas confié le secret à ses meilleurs amis. Le duc est dans une grande dévotion depuis quelques années. — On a nouvelle que la reine douairière d'Angleterre est morte en Portugal; ce sera un grand deuil en ce pays ici, car outre que c'est une tête couronnée, le roi son mari étoit cousin germain du roi. Cette nouvelle-là ne vient pas des ministres ni de ceux que nous avons en Portugal, ni de ceux qu'ils ont ici; ainsi on en doute.

Lundi 19, *à Versailles.* — Le roi, après son dîner, vit écrire les billets noirs de la loterie, que madame la duchesse de Bourgogne enferma ensuite; et au retour de la promenade que le roi fit l'après-dînée il se donna la peine de mêler lui-même tous les billets noirs parmi les blancs et un à un. Je priai S. M., qui m'avoit nommé avec M. de Beauvilliers et M. de Noailles pour tirer la loterie,

que je ne visse ni écrire ni mêler les billets, et je n'y ai même mis aucun argent. — M. le marquis de Louville, grand bailli de Touraine, a acheté 80,000 francs le régiment de Feuquières, qui est un petit vieux corps. Le marquis de Louville est fils du marquis de Givry, ancien lieutenant général, qui mourut il y quelques mois, et la bonne femme madame de Louville, en mourant, l'a fait son héritier à condition qu'il quitteroit son nom pour porter celui de Louville.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi, en sortant du conseil, vint faire un tour à la loterie de madame la duchesse de Bourgogne, qu'on commença à tirer à neuf heures du matin dans le salon qui est entre l'appartement de madame la duchesse de Bourgogne et la galerie (1). Monseigneur courut le loup et y vint après la chasse; il se donne lui-même la peine de cacheter les boîtes; messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne, M. le Duc, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty, M. le prince de Conty et M. le duc du Maine les cachètent aussi. On m'envoya à manger dans le salon, pendant le dîner, afin qu'on ne perdît pas de vue les billets et les boîtes. On travailla encore après le dîner jusqu'à dix heures du soir, et puis madame la duchesse de Bourgogne fit porter dans son petit cabinet ce qui restoit de billets et de boîtes à remplir et mit la clef du cabinet dans sa poche.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le roi prit médecine. Madame la duchesse de Bourgogne la lui vit prendre et entendit la messe dans la chambre du roi, et ensuite alla dans le salon pour continuer à faire tirer la loterie. L'après-dînée le roi tint le conseil comme il le tient le matin. Monseigneur fut tout le matin à la loterie. L'après-dînée il alla au conseil et revint après à la loterie,

(1) C'est le Salon dit de la Paix.

qui fut achevée de tirer à sept heures. Le roi avoit commandé que sa boîte fût tirée la dernière, afin que, s'il manquoit quelques billets, aucun particulier n'en souffrît, et que cela retombât sur lui seul. Il n'y eut nul mécompte, quoiqu'il y eût 47,000 billets à tirer et 24,000 boîtes à remplir. On fait porter toutes ces boîtes dans l'appartement de M. le cardinal de Bouillon en bas, où elles sont arrangées par milliers, par centaines et par dixaines, et on les distribuera par quatre fenêtres qui donnent sur le jardin, et on mettra à chaque fenêtre en dehors une étiquette pour marquer les milliers qui s'y distribueront (1).

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à la Ménagerie, où madame la duchesse de Bourgogne étoit allée devant pour le recevoir; il fut très-content de toutes les dépenses qu'on y a faites, qui sont grandes et d'un goût fort recherché pour les boisures, les pentures et les serrures. Après avoir visité les deux appartements qui sont presque achevés, le roi se promena dans le nouveau jardin et puis alla à Trianon. Monseigneur prit médecine, alla ensuite voir tous les arrangements des boîtes, qu'il trouva dans un ordre qui lui fit plaisir, et après alla jouer chez madame la princesse de Conty. Monsieur et Madame sont revenus de Paris. Madame la duchesse de Chartres ne sort point de sa chambre et est très-incommodée de sa grossesse. — La nouvelle que l'on avoit eue de la mort de la reine d'Angleterre en Portugal ne se confirme point, et on la croit fausse.

---

(1) « La voix publique doit vous avoir appris que la loterie de madame la duchesse de Bourgogne est tirée, ce qui s'est fait avec tant de soins et d'exactitude que lorsqu'on a rempli les boîtes il ne s'est trouvé aucun billet de plus ni de moins. Cela n'est presque jamais arrivé à aucune loterie lorsqu'il y a eu plusieurs milliers de billets. Le gros lot, qui est de quatre mille louis d'or, a été gagné par un garde du roi, sa femme, les trois sœurs de sa femme et sa servante. M. le marquis de Thianges a eu un lot de mille louis, et deux marchands de Paris un de pareille somme. » (*Mercure* d'avril, pages 272 et 273.)

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi, qui n'a point accoutumé de tenir de conseil les vendredis, tint conseil de dépêches, qui ne se tient d'ordinaire que de quinze jours en quinze jours les lundis. Monseigneur, après le conseil, alla à Meudon, et n'en revint qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne s'amusa à voir arranger les boîtes de sa loterie, et on commença le soir à en distribuer. — Par les comptes faits avec les gens d'affaires depuis l'année 1689, il paroît que leur gain a monté à 82 millions; le roi leur fera payer leur avance au denier dix et leurs droits de présence avec des frais nécessaires. Ces articles retranchés sur les 82 millions diminueront fort le profit sur lequel ils sont recherchés, et ce que le roi leur laissera encore pour leurs peines fera que S. M. tirera beaucoup moins d'argent d'eux que l'on avoit cru dans les commencements.

Samedi 24, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne s'amusa tout le jour à voir distribuer les boîtes de loterie. — M. de Châteauneuf prit congé du roi ces jours passés pour s'en aller aux eaux de Bourbon; il espéroit avoir la survivance de sa charge de secrétaire d'État pour son fils en proposant de le marier avec la petite de Mailly, mais le roi s'est déclaré qu'il ne vouloit point donner de survivance. M. de Châteauneuf pria le roi en partant que ce fût M. de Barbezieux qui signât pour lui en son absence; cela devoit regarder naturellement M. de Pontchartrain, son cousin; mais ils ne sont pas bien ensemble. — Monseigneur le duc de Bourgogne a donné une pension à Matho, qui lui apprend à chanter; c'est la première pension qu'il ait donnée. Il aime fort la musique et veut apprendre aussi à jouer du clavecin. — C'est un garde du roi de la compagnie de Lorges qui a eu le gros lot de la loterie de madame la duchesse de Bourgogne; il étoit de 4,000 louis.

Dimanche 25, *à Versailles.* — Le roi alla à la chasse et

puis revint se promener à Trianon. Monseigneur alla faire un tour à la Ménagerie et puis revint de bonne heure jouer chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne s'amusa encore l'après-dînée à sa loterie, et ne voulut point qu'on distribuât des boîtes le matin à cause du dimanche, craignant de faire perdre la messe à quelqu'un. — On mande de Londres que le roi d'Angleterre a prorogé le parlement, qui étoit fort opposé à tout ce que S. M. B. a fait de grâces et à toutes celles qu'il vouloit faire; ils attaquoient même milord Portland et milord Albemarle, voulant les exclure de l'entrée au parlement. — Les Anglois et les Hollandois arment des vaisseaux pour les envoyer dans la mer Baltique et secourir les Suédois dans la Livonie; ils y sont obligés pour être garants du traité d'Altona. — On mande de Hambourg que les Danois ont attaqué et pris les nouveaux forts du duc de Holstein-Gottorp et les ont fait raser.

Lundi 26, *à Versailles*. — Le roi alla tirer et ensuite se promener à Trianon; il sortit même tard, car il travailla avec M. Pelletier avant de sortir. Monseigneur courut le sanglier avec les chiens de M. le Duc dans la forêt de Saint-Germain. — Le roi a donné à M. de Langeron, lieutenant général de la marine, la lieutenance de roi de Bretagne, vacante par la mort de M. de la Coste, son beau-père; il y avoit 20,000 écus de brevet de retenue sur cette charge. M. le comte de Toulouse l'avoit demandée au roi pour M. de Langeron. — On avoit parlé dès le mois de novembre passé de rappeler M. Turgot de l'intendance de Metz et d'envoyer en sa place M. de Saint-Contest; cela s'exécute présentement. On croit qu'on enverra M. Turgot dans une autre intendance, et on parle pour lui de celle de Touraine; mais cela n'est pas encore entièrement réglé.

Mardi 27, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de toute la journée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent dîner à Meudon; ils y vouloient jouer

au mail, mais le vilain temps les en empêcha. Il ne laissa pas que de s'y promener beaucoup. Il étoit allé seul dans sa petite calèche, et au retour il se mit dans son carrosse, où M. le prince de Conty, M. le comte de Toulouse, M. de Liancourt et moi y étions. Monseigneur le duç de Bourgogne avoit amené avec lui M. de la Roche-Guyon, M. d'Antin et M. d'O. — M. de Châteauneuf mourut dans sa maison de Châteauneuf. M. de la Vrillière, son fils, en eut la nouvelle ici après minuit; il étoit secrétaire d'État et greffier de l'ordre du Saint-Esprit. Il y a déjà eu sept secrétaires d'État dans cette maison, dans sa branche ou dans celle de Pontchartrain. Il étoit de la branche aînée et laisse de grands biens à ses enfants. Il n'en a que deux, qui sont le marquis et le chevalier de la Vrillière. Le duc de la Feuillade avoit épousé sa fille, mais elle est morte sans enfants.

Mercredi 28, *à Marly*. — Le roi, étant encore au lit à Versailles, et avant que les premiers gentilshommes de la chambre fussent entrés, trouva bon que M. le chancelier, qui étoit à la porte attendant son réveil, lui vînt parler. C'étoit pour apprendre à S. M. la mort de M. de Châteauneuf et lui demander la charge pour le marquis de la Vrillière, quoiqu'ils ne fussent pas trop bien M. de Châteauneuf et lui. S. M. a accordé cette grâce à M. le chancelier, et l'on a appris ensuite que le marquis de la Vrillière épouseroit mademoiselle de Mailly dès qu'elle auroit douze ans accomplis, ce qui sera dans quatre mois. — Le roi partit de Versailles pour venir ici aussitôt après son dîner. Monsieur et Madame sont du voyage. Monsieur se trouva fort incommodé le soir. Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles toujours fort languissante. M. le Prince est à Paris avec la fièvre, et doit s'en aller incessamment à Chantilly.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi dîna ici de bonne heure et puis monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne et alla dans la plaine d'Ouille, où il fit la revue

de ses régiments des gardes françoises et suisses, qui sont habillés de neuf et qu'il trouva plus beaux que jamais. Le roi et la reine d'Angleterre étoient à la revue. Le roi se promena le soir dans ses jardins et puis alla chez Monsieur, qui avoit été malade toute la journée. Monseigneur courut le loup et au retour de la chasse donna à dîner dans sa chambre à ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre. — On ne sait point encore qui aura la charge de greffier de l'ordre du Saint-Esprit; il y a 80,000 francs de brevet de retenue à payer à celui qui l'aura; elle vaut 15,000 livres de rente, et on n'est point obligé de faire des preuves non plus qu'à celles de grand aumônier et de trésorier de l'Ordre.

Vendredi 30, *à Marly*. — Le roi se promena tout le jour dans ses jardins. Monseigneur courut encore le loup. Monseigneur le duc de Bourgogne, au retour de la chasse, joua au mail. — M. le comte de la Marck, fils de la comtesse de Furstemberg, épouse mademoiselle de Rohan. M. le duc de Rohan, son père, lui donne en mariage pour 50,000 écus de terres en Normandie, qu'il a eues de M. de Vardes, son beau-père. M. le cardinal de Furstemberg donne au comte de la Marck les 40,000 écus dont S. M. l'a gratifié depuis quelques mois, et cela pour assurer en France le douaire de la mariée, parce que, tout le bien du comte de la Marck étant en Allemagne, on ne pouvoit assurer le douaire par ailleurs. Le cardinal fait encore beaucoup d'autres biens au comte de la Marck, pour qui il a toujours eu beaucoup d'amitié. — On propose au roi une loterie de dix millions dont les billets noirs seront des rentes à vie; on croit que cela s'exécutera incessamment, mais cela n'est pas encore entièrement réglé.

Samedi 1er *mai, à Marly*. — Le roi, Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Le soir, chez madame de Maintenon, les musiciens du roi chantèrent la musique de la tragédie d'*Esther*. Monsieur est entiè-

rement guéri de son indisposition. — Il arriva un courrier de M. de Tallard; on croit qu'il apporte de bonnes nouvelles et on paroît ici content de la conduite du roi Guillaume. — On mande de Hambourg que le roi de Danemark, après avoir pris tous les forts du Holstein, a fait investir Tonningen. Les Suédois font marcher beaucoup de troupes en Livonie. — On a envoyé au marquis d'Harcourt son congé pour revenir ici incessamment. La comtesse de Perlips a enfin quitté la cour de Madrid pour retourner en Allemagne; elle emmène son fils et sa nièce, à qui le roi d'Espagne a promis la Toison pour celui qui l'épouseroit.

Dimanche 2, *à Marly.* — Il y eut conseil le matin et, l'après-dînée, le roi alla encore courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne alla avec madame de Maintenon et ses dames entendre complies à Noisy; au retour elle se promena avec le roi dans ses jardins jusqu'à la nuit. — On répéta chez madame la princesse de Conty un motet en musique qu'a fait M le duc de Chartres et qui sera chanté par les mêmes gens que celui que le comte d'Ayen a fait à Meudon; on se jette plus que jamais dans le goût de la musique. — Il y a des nouvelles de particuliers de Londres qui disent que les Écossois se sont encore rendus maîtres du poste de Darien; cette nouvelle a besoin de confirmation. — Les Espagnols font un assez grand armement à Cadix; on ne sait si c'est pour envoyer de ce côté-là ou pour faire lever le siége de Ceuta, qui continue toujours.

Lundi 3, *à Marly.* — Le roi fit le matin en détail la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps dont il fut plus content que jamais; il revint dîner ici. L'après-dînée il travailla avec M. Pelletier, et sur les six heures alla se promener dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Le soir on chanta chez madame de Maintenon le motet qu'a fait M. le duc de Chartres, et madame la

princesse de Conty, qui y chantoit, voyant quelques courtisans qui y étoient entrés, pria le roi de les faire sortir, disant qu'elle ne vouloit pas chanter devant ceux à qui elle n'étoit pas accoutumée, et les courtisans sortirent. — M. de Calvisson, un des trois lieutenants généraux de Languedoc, est mort en ce pays-là. Il n'a plus de garçons; il n'a qu'une fille, qu'il a mariée à Calvisson, son frère, que nous avons vu longtemps servir dans le régiment des gardes, et une autre fille qui est encore à marier.

Mardi 4, à Marly. — Le roi tint conseil de finances le matin, et l'après-dînée il fit encore la revue de ses gardes du corps. Le roi et la reine d'Angleterre y vinrent, et après la revue la reine d'Angleterre remontant dans son carrosse pour retourner à Saint-Germain, un valet de pied lui prit les doigts dans la portière, dont elle saigna beaucoup. — M. du Maine a demandé au roi très-fortement la lieutenance de roi de Languedoc vacante pour Calvisson le cadet et gendre de celui qui vient de mourir. On croit que S. M. la lui accordera pour augmenter encore le crédit de M. du Maine en Languedoc et pour faire voir à tout le monde la considération particulière que le roi a pour M. du Maine. Il y a 20,000 écus de retenue sur cette charge, et elle vaut 18 ou 20,000 livres de rente. Elle avoit coûté à Calvisson près de 200,000 francs.

Mercredi 5, à Marly. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et, l'après-dînée, le roi ne sortit qu'à six heures et alla recevoir le roi et la reine d'Angleterre dans ses jardins. Ils s'y promenèrent jusqu'à la nuit, et ensuite LL. MM. BB. furent enfermées avec le roi dans son cabinet jusqu'à neuf heures, et puis la reine vint au lansquenet mettre à la réjouissance, ne pouvant tenir les cartes à cause du mal qu'elle s'étoit fait le jour d'auparavant. — Le roi donne à M. le marquis de la Vrillière la charge de greffier de l'ordre du Saint-Esprit qu'avoit M. de Châteauneuf, son père; mais S. M. fait passer la charge pour quelques jours sur la tête de M. le chancelier, afin qu'il

porte le cordon bleu*. M. de Châteauneuf avoit encore un petit gouvernement près de Châteauneuf, que le roi donne aussi à M. de la Vrillière.

* Voici ce que c'est que ces rapés, et l'abus du total. Les quatre grandes charges de l'Ordre sont vénales. Les deux premières font preuve comme les chevaliers ; les deux dernières n'en font point. Les titulaires, toujours gens de faveur et presque toujours secrétaires d'État ou ministres, ont commencé par obtenir des survivances pour leurs enfants, moyennant quoi le père et le fils ont porté l'Ordre en même temps sur la même charge. Ensuite ils sont venus à la vendre au bout de plus de vingt ans de possession, et ont établi qu'au bout de vingt ans ils garderoient l'Ordre comme officiers vétérans en vendant leur charge ; puis ont introduit qu'à la vente ou au don d'une charge, par exemple en don comme au cas dont il s'agit, on fait semblant de la donner à un homme qui en prête le serment et en a des provisions ; et de convention faite, cet homme, au bout de quatre jours, la rend à celui à qui le vrai dessein est de la donner, ou qui d'abord l'a achetée ; auquel cas on simule deux ventes. Le premier des deux garde l'Ordre, et l'autre, à qui la charge demeure, le porte aussi, et c'est le premier qui ne l'a eue que quatre jours qui s'appelle un rapé. Mais ce qu'ils ont fait de plus rare, c'est qu'à ces vétérans et même à ces rapés on expédie un brevet de promesse d'être fait chevalier de l'Ordre à la première promotion, et en même temps de porter l'Ordre en attendant ; et cela à gens de robe ou de plume, et d'état avec lequel il est incompatible d'être chevalier de l'Ordre.

Jeudi 6, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins avec mesdames de Maintenon, de Chevreuse et de Beauvilliers, et l'après-dînée avec les mêmes dames qui furent jointes bientôt après par madame la duchesse de Bourgogne et les dames qui ont accoutumé de la suivre. Avant qu'elle eût rejoint le roi, S. M. fut près d'être renversée dans un petit chariot qu'il mène par devant avec une manière de gouvernail et que les porteurs poussent par derrière. Les porteurs n'eurent pas la force de retenir ce chariot à une petite hauteur que le roi montoit à côté des degrés, et S. M. fut un moment en l'air ; mais avec sa présence d'esprit ordinaire il se tira de cet embarras-là, et fit grand'peur aux courtisans qui le suivoient. — Le soir,

après son souper, le roi donna à M. du Maine la lieutenance de roi de Languedoc pour en disposer à son gré, et M. du Maine sur-le-champ envoya à Calvisson, qui est arrivé à Paris, et lui manda que le roi lui accordoit la charge de son beau-père et qu'il en vînt remercier S. M.

Vendredi 7, *à Marly*. — Le roi fut quelque temps le matin enfermé avec M. l'archevêque de Paris, qui étoit venu de Paris au lever de S. M. On apprend par les lettres de Rome que cet archevêque a la nomination du roi au cardinalat, mais c'est encore un secret ici. On croit même que le pape fera la promotion pour les couronnes dès qu'il y aura un troisième chapeau vacant. — Le comte de Cossé fut hier reçu au parlement duc de Brissac. Le premier président fit un discours fort sage sur la nécessité où se trouvoient souvent ceux qui devoient succéder aux duchés de se ruiner pour conserver la terre où la dignité étoit attachée, et qu'il prioit les ducs de trouver bon qu'il répresentât au roi ces inconvénients-là dont on avoit vu plus que jamais en cette occasion ici. Il prit même leurs voix pour avoir leur approbation sur ce qu'il avoit envie de proposer à S. M. Son discours fut fort beau et fort obligeant pour les ducs. Tous les princes du sang qui étoient ici se trouvèrent à Paris à la réception du duc de Brissac et revinrent ici le soir. M. le duc du Maine et M. le comte de Toulouse y revinrent pour être au dîner du roi.

Samedi 8, *à Versailles*. — Le roi se promena tout le matin et toute l'après-dînée en calèche dans les hauts de Marly. Sur les sept heures, il revint se promener dans les jardins et entra un moment dans le pavillon des bains, où se baignoit madame la duchesse de Bourgogne, ensuite se promena jusqu'à la nuit et puis revint ici. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours. Monseigneur le duc de Bourgogne, sortant de dîner à Marly, alla à Meudon jouer au mail avec Monseigneur et le soir revint ici souper avec le roi. —

Nous apprîmes l'exil de M. le cardinal de Bouillon; ce bruit-là avoit couru à Marly, et nous en eûmes la certitude en arrivant ici. S. M. lui a envoyé ordre de quitter incessamment Rome, de revenir en France dès qu'il auroit reçu cet ordre et de s'en aller dans son abbaye de Tournus ou celle de Cluny. — Le marquis de Nesmond prit congé du roi; on l'envoie en poste à Toulon commander une escadre de vaisseaux que le roi y fait armer.

Dimanche 9, *à Versailles.* — Le roi fit prêter à M. le chancelier le serment pour la charge de greffier de l'ordre du Saint-Esprit, qu'il n'exercera que quelques jours, et puis il la remettra à M. le marquis de la Vrillière. — S. M. alla l'après-dîner se promener à Trianon, où l'on achève beaucoup d'ouvrages que l'on a commencés cette année. On va faire aussi travailler à Fontainebleau, où il n'y a plus présentement assez de logements pour la cour, qui grossit tous les jours. Le roi pour cela fait doubler la grande galerie de Diane; il y aura quatre beaux logements de plain-pied à l'appartement du roi, huit logements moindres en bas et seize petits logements en haut. On croit que ces quatre logements à plain-pied du roi seront pour des princes du sang. On ne travaillera à ce bâtiment que l'année prochaine. — Le soir, M. de Pontchartrain donna à l'abbé de Vaubrun une lettre de cachet par laquelle S. M., n'étant point contente de lui, lui ordonne de s'en aller à Serrant en Anjou chez M. de Serrant, son grand-père, qui a plus de quatre-vingts ans et qui arrive à Paris, où il étoit venu plus pour avoir encore le plaisir de voir le roi que pour autre affaire.

Lundi 10, *à Versailles.* — Le roi jugea le matin au conseil des dépêches l'affaire de M. l'abbé de Luxembourg sur l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier (1). Cet

(1) On dit que cet ordre du Saint-Esprit avoit été institué à Rome, sous le titre de chevaliers de l'hôpital du Saint-Esprit, en l'an 1468. Ces chevaliers

de Luxembourg, son père, [redacted] ions de la grande maîtrise de [redacted] oir obtenir des bulles de Rome [redacted] faire des chevaliers; mais les [redacted] e ont soutenu qu'il étoit purement [redacted] point voulu donner de bulles, [redacted] depuis cinq ou six ans, ayant été e M. de Marillac, M. l'abbé de nné dans tous les chefs, et de pas eu une pour lui. On a ordes provisions de la grande maîtrise ayant été données sans connoisrticulier, dont j'ai oublié le nom, affaire-là pour l'abbé de Luxema prison pour des sottises qu'il avoit Courgues, procureur général de la près le dîner, le roi travailla avec alla se promener à Trianon.

ersailles. — Le roi s'alla promener à dîner. Monseigneur le duc de Bourgogne courut le cerf avec Monseigneur, y soupa nt ici à la fin du souper du roi. Madame Bourgogne passa son après-dînée à la Méieur et Madame allèrent lundi à Saint-Cloud er une partie de l'été. — Le roi a donné de Bueil, colonel d'infanterie réformé, une de 500 écus. — Pointis, chef d'escadre, a passé avec quelques vaisseaux du roi et quelques gaont le commandant, qui est le chevalier de la erie, a ordre de lui obéir et va faire la guerre aux

t une croix blanche, et les chevaliers de Montpellier étoient une de cet ordre. Ils avoient prétendu avoir un grand maître indépendant de Rome; et en effet M. de Luxembourg en avoit obtenu des proviroi. Mais cette prétention fut détruite par un arrêt du conseil, qui jugea ordre étoit régulier. (*Note du duc de Luynes.*)

Salétins. Il a écrit ici depuis avoir passé le détroit et mande à M. de Pontchartrain qu'il espère pouvoir entreprendre quelque chose dont on sera content.

Mercredi 12, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Marly, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur revint de Meudon ici le soir; madame la princesse de Conty y avoit été dîner, et Monseigneur la ramena. Le roi avoit tenu son conseil le matin jusqu'à deux heures après midi, afin de donner congé à ses ministres pour le jeudi. — La duchesse de Charost est à l'extrémité à Paris; on avoit même déjà mandé ici qu'elle étoit morte. Elle est fille du marquis de Baule, gouverneur de Dourlens, et est fort riche. Le duc de Charost avoit épousé en premières noces une fille du feu prince d'Épinoy, dont il a des garçons; il en a aussi de cette femme ici. Le roi, à son mariage, lui donna le gouvernement de Dourlens, qu'avoit feu son beau-père.

Jeudi 13, *à Versailles*. — Le roi, Monseigneur, monseigneur le duc de Bourgogne coururent le lièvre avec les petits chiens de M. le comte de Toulouse. Le roi en vit prendre trois, et puis il vint se promener à Trianon. Monseigneur en vit prendre encore un quatrième et revint ensuite trouver le roi à Trianon, d'où ils ne revinrent qu'à la nuit. — Il arriva un courrier de Rome que M. le cardinal d'Estrées envoie pour rendre compte au roi des démêlés que cette Éminence a eus avec le seigneur Erizzo, ambassadeur de Venise; ces démêlés avoient commencé ici en France du temps qu'Erizzo y étoit ambassadeur; ils ont continué à Rome avec beaucoup d'aigreur de la part de cet ambassadeur, qui en dernier lieu a fait un écrit très-offensant contre le cardinal d'Estrées. Il paroît que le roi approuve la conduite de cette Éminence. Le courrier qui a apporté ces lettres a trouvé à deux journées de Rome celui qui porte au cardinal de Bouillon l'ordre de s'en aller en exil dans ses abbayes de Bourgogne.

Vendredi 14, à Versailles. — Le roi tint après dîner le conseil de dépêches, qu'il n'a accoutumé de tenir que les lundis, de quinze jours en quinze jours, et au sortir du conseil il alla se promener à Trianon, où S. M. ira faire quelque séjour après la Pentecôte. Monseigneur courut le loup ; monseigneur le duc de Bourgogne avoit envie de le suivre à la chasse ; mais il demeura pour le conseil, qui est le seul où il entre jusqu'à cette heure. — Il arriva ces jours passés une affaire à Paris entre deux jeunes gens, dont l'un est de même maison que le maréchal de Boufflers et qui est officier dans les gardes françoises ; l'autre s'appelle Bauquemare, fils de la présidente d'Osembray. Ce dernier fut fort blessé ; il dit d'abord qu'il s'étoit battu. La justice, informée de cette affaire, le mit en prison tout blessé qu'il étoit ; il y est mort depuis. Boufflers, dès le jour même que l'affaire arriva, prit la fuite. Le parlement en prend connoissance, et le roi a ordonné qu'on exécutât son édit contre les duels dans toute sa rigueur.

Samedi 15, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut encore le loup ; monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse. Monseigneur soupa au retour chez madame la princesse de Conty et puis joua au brelan. Monseigneur le duc de Bourgogne demanda ces jours passés de l'argent au roi, qui lui en donna plus qu'il n'en demandoit, et en le lui donnant il lui dit qu'il lui savoit le meilleur gré du monde de s'être adressé à lui directement sans lui faire parler par personne, qu'il en usât toujours de même avec confiance, qu'il jouât sans inquiétude, que l'argent ne lui manqueroit pas, et qu'il n'étoit de nulle importance à des gens comme eux de perdre. — Le mariage de M. le marquis de Montpeyroux avec mademoiselle de Harville se fit à Paris dans la fin du mois passé. — Par les dernières lettres d'Espagne, on apprend que le roi est revenu à Madrid ; on parle très-incertainement de sa

santé; on n'a point encore nouvelle que le marquis d'Harcourt en soit parti.

Dimanche 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne, au sortir de la messe, tinrent sur les fonts M. le prince de Dombes et le nommèrent Louis-Auguste, comme M. son père. — Le marquis d'Huxelles est ici depuis quelques jours. C'est Laubanie, gouverneur de Neuf-Brisach, qui commandera en Alsace en son absence; il est maréchal de camp. Mélac, gouverneur de Landau, ancien lieutenant général, espéroit commander dans la province en l'absence du marquis d'Huxelles. — Le roi a réglé que ceux qui auront des lots à la loterie de dix millions qu'il fait pourront partager à leur volonté la rente viagère qui leur sera échue pourvu que la portion ne soit pas moindre que 25 écus; ainsi les gens qui mettent plusieurs ensemble sous le même nom pourront partager leur gain facilement, et le nom sous lequel on aura mis ne sera regardé que comme une devise ou un dicton pour reconnoître les metteurs.

Lundi 17, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et puis revint se promener à Trianon. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici le soir. — Le roi envoie M. de Callières à M. le duc de Lorraine pour lui porter le traité fait entre S. M. le roi d'Angleterre et la Hollande en cas de mort du roi d'Espagne sans enfants. Par ce traité on donne le duché de Milan à M. de Lorraine, pourvu qu'il s'engage, dès qu'il en sera paisible possesseur, de céder la duché de Lorraine à la France pour être unie à la couronne. On ne doute pas que ce duc ne reçoive avec plaisir cette nouvelle, le duché de Milan étant bien plus considérable par toutes sortes d'endroits que la Lorraine. On compte que le duché de Milan vaut douze millions et la Lorraine n'en vaut que deux tout au plus.

Mardi 18, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. S. M. fit prêter, le matin, à M. le marquis de

la Vrillière, le serment pour la charge de secrétaire ou greffier de l'ordre du Saint-Esprit, que M. le chancelier lui a remis. — On notifia aux ambassadeurs d'Espagne, de Venise et à l'envoyé de l'empereur le traité fait pour la succession d'Espagne ; on en a même donné des copies à ceux qui en ont demandé. M. de Villars, notre envoyé à Vienne, et l'envoyé de Hollande qui est en ce pays-là doivent l'avoir notifié à l'empereur dès le commencement de ce mois. Il n'y a point à Vienne d'envoyé d'Angleterre ; mais celui de Hollande a parlé de la part du roi d'Angleterre aussi bien que des États Généraux. Par ce traité on donne trois mois à l'empereur pour l'accepter au nom de l'archiduc son second fils ; mais s'il refuse de le signer au bout des trois mois, le traité porte qu'il n'y pourra plus être reçu. Il n'auroit pas été juste que le roi et Monseigneur eussent été obligés et que l'empereur et l'archiduc ne le fussent pas.

Mercredi 19, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée, mais la pluie le fit revenir de fort bonne heure. Monseigneur joua toute l'après-dînée au brelan chez madame la princesse de Conty. Madame la Duchesse devoit 10 ou 12,000 pistoles du jeu, qu'elle se trouvoit hors d'état de pouvoir payer présentement ; elle écrivit ces jours passés à madame de Maintenon pour lui conter l'embarras dans lequel elle se trouve. Madame de Maintenon montra sa lettre au roi, et S. M. prit en même temps le parti de faire payer toutes les dettes du jeu de madame la Duchesse. Pour cela il a donné ordre à Langlée, que madame la Duchesse honore fort de sa confiance et qui est homme fidèle et d'un grand ordre, de faire un mémoire exact de tout ce qu'elle pouvoit devoir du jeu. Il y travaille et a déjà reçu de l'argent pour en payer une partie ; il en doit encore toucher au commencement du mois qui vient. Le roi n'a pas voulu que madame la Duchesse l'en remerciât ; mais il l'a fait exhorter à ne plus faire de dettes, et elle l'a promis. M. le Duc n'a rien su ni des dettes

ni de ce que le roi fait présentement pour les payer.

Jeudi 20, jour de l'Ascension, à Marly. — Le roi entendit vêpres à Versailles et puis alla voir courre le lièvre aux chiens de M. le comte de Toulouse. Après la chasse il vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit. Monseigneur et toute la maison royale étoient à vêpres en haut avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne avec toutes ses dames étoit à la chasse dans une nouvelle calèche que le roi lui a donnée. Monsieur, Madame et M. de Chartres ne sont point de ce voyage ici; ils sont demeurés à Saint-Cloud. Madame la duchesse de Chartres et madame du Maine, qui se portent mieux, sont ici. M. de la Vrillière y est pour la première fois. — Les mémoires que les gens d'affaires doivent donner à M. de Chamillart, pour vérifier les profits qu'ils ont faits dans les traités, sont presque tous donnés et examinés; il est de ce voyage ici et il espère pouvoir, avant la Pentecôte, avoir tout examiné et en pouvoir rendre au roi un compte juste et exact, après quoi S. M. n'aura plus qu'à décider, et il le fera avec connoissance de cause.

Vendredi 21, à Marly. — Le roi se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins. Monsieur vint hier matin de Saint-Cloud à Versailles voir le roi. S. M. lui parla du traité fait avec le roi d'Angleterre et les États Généraux sur la succession du roi d'Espagne; et après lui en avoir dit beaucoup de détails, elle ajouta qu'il pouvoit en parler publiquement, que ce n'étoit plus un secret qu'il fallût garder. Il est porté dans ce traité que l'empereur ne pourra faire passer l'archiduc en Espagne ni dans le Milanois sans que cela soit regardé comme infraction à la paix. Cependant on mande d'Italie de plusieurs endroits que l'archiduc veut venir à Aquilée, où il doit s'embarquer pour passer dans le royaume de Naples incognito, et qu'ensuite il prendroit son temps pour passer en Espagne; en ce cas-là il pourroit trouver de nos vaisseaux dans la Méditerranée qui l'accompagneroient.

Samedi 22, à Marly. — Le roi se promena le matin

dans les hauts de Marly et l'après-dînée dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. — Le roi a fait mettre aux Madelonnettes la marquise de Montpouillan; son mari, qui est en Hollande depuis plus de quarante ans, étoit fort mécontent de sa conduite et avoit écrit ici aux ducs de la Force et de Lauzun, qui sont de même maison que lui, pour obtenir de S. M. qu'elle soit enfermée. Elle étoit venue l'année passée de Hollande à Paris sans son consentement avec M. Bosc, maître des requêtes, qui avoit soin de sa subsistance. M. de Montpouillan avoit épousé en premières noces mademoiselle de Mayerne, qui étoit fort riche, en secondes noces mademoiselle de Brederode, et en troisièmes noces cette femme ici, qui n'avoit ni bien ni naissance.

Dimanche 23, *à Marly*.— Le roi fit l'après-dînée la revue de son régiment qui est campé ici près, dans le camp de l'année passée; il étoit demeuré durant tout l'hiver un grand détachement pour travailler ici. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient avec le roi. — M. le comte de la Marck épousa à Paris mademoiselle de Rohan, fille du duc. La noce se fit à la place Royale, chez le père de la mariée, et le cardinal de Furstemberg les maria après minuit dans la chapelle de la maison. Le curé de Saint-Paul y étoit, qui dit la messe ensuite. — M. le comte de Poitiers, Franc-Comtois, a permission du roi de vendre son régiment. La paye en est plus forte que celle des régiments françois, mais moindre que celle des régiments allemands et italiens. Il a déjà trouvé des gens qui lui en offrent 20,000 écus.

Lundi 24, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier et puis se promena dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne jusqu'à la nuit. — Madame l'abbesse de Nidoiseau en Anjou est morte; elle étoit sœur de M. le duc de Beauvilliers, qui ne veut point qu'on en porte le deuil, et étoit fille d'un grand mérite.

— La princesse Élisabeth, palatine des Deux-Ponts, à qui le roi donna une pension l'hiver passé et qui est à Paris depuis quelque temps, s'y est fait instruire de la religion catholique et fit son abjuration aux PP. de l'Oratoire les premiers jours de ce mois; madame la Princesse y assista. — Le baron Lillieroot, ambassadeur de Suède en Hollande, presse les États Généraux de donner au roi son maître le secours qu'ils sont obligés de fournir, et comme ils ne le peuvent pas par un secours d'hommes, à cause que l'évêque de Munster ne les veut pas laisser passer dans ses États, il le demande en argent. Par le dernier traité, il prétend avoir le choix de demander l'un ou l'autre.

Mardi 25, *à Marly*. — Le roi, qui tient le conseil tous les matins à son ordinaire, passe l'après-dînée à voir travailler ses ouvriers dans les hauts de Marly ou à se promener dans ses jardins depuis qu'il est ici. Il a vu chasser les chiens pour le lièvre du petit Bontemps, et a pris assez de plaisir à cette chasse. — Dans le traité nouveau avec le roi d'Angleterre et les États Généraux il y a un article en faveur de M. de Vaudemont, présentement gouverneur du Milanois, et qui confirme ce qui avoit été réglé dans le traité de Ryswyck, sur quoi M. de Lorraine faisoit quelques difficultés; c'est pour laisser à M. de Vaudemont Bitche et ses dépendances. — On mande d'Espagne que S. M. C. continue à se porter assez bien. En revenant de l'Escurial, elle n'a fait que passer dans Madrid et est allée à Aranjuez pour y demeurer quelque temps. La comtesse de Perlips, qui s'en va en Allemagne, est arrivée auprès de Paris, où elle doit demeurer quelques jours; elle n'a pas voulu entrer dans la ville. — Monsieur vint ici de Saint-Cloud dîner avec le roi et s'en retourna en sortant de table.

Mercredi 26, *à Marly*. — Le roi se promena toute l'après-dînée dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. — M. le comte de Sainte-Hermine, frère aîné de madame de Mailly et qui étoit capitaine de vaisseau,

mourut à Paris; il laisse beaucoup d'enfants et peu de bien. On croit que S. M. aura la bonté de donner une pension à sa veuve. Il est mort encore un autre capitaine de vaisseau qui s'appeloit Bidaut, fort ancien officier. — On mande du camp devant Tonningen, du 13 de ce mois, que les Danois avoient attaqué et emporté deux redoutes fort près de la ville, et qu'on doit incessamment ouvrir la tranchée pour attaquer la ville dans les formes. On songe fort à secourir cette place, et il se forme dans le duché de Brême un camp des troupes de Suède et de Lunebourg. D'un autre, côté les Suédois font marcher des troupes de Finlande pour aller au secours de Riga; mais le manque d'argent fait que tout cela va fort lentement.

Jeudi 27, *à Versailles.* — Le roi partit de Marly en sortant de son dîner et alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur avoit été les voir le jour d'auparavant. Le roi repassa à Marly en revenant de Saint-Germain et s'y promena jusqu'à la nuit; madame la duchesse de Bourgogne s'y baigna et ne revint ici que pour le souper du roi. Monseigneur partit de Marly à deux heures et alla à Meudon, d'où il ne revint ici que pour le souper du roi. — Le roi a donné 400 francs de pension à la veuve du comte de Sainte-Hermine, mort ces jours passés à Paris. — Il arriva un courrier de M. de Bavière qui repasse ici revenant d'Espagne à Bruxelles; il partit de Madrid le 18. Le marquis d'Harcourt, notre ambassadeur, a pris son audience de congé il y a longtemps, mais il n'est pas encore parti de Madrid. Cependant il a reçu ses ordres pour revenir, et l'on l'attend ici incessamment.

Vendredi 28, *à Versailles.* — Le roi alla tirer et puis revint se promener à Trianon. — On a reçu des lettres de Rome du 11 de ce mois où l'on ne parle point de l'ordre que le roi a envoyé à M. le cardinal de Bouillon; ainsi le courrier qui a porté cet ordre n'étoit pas arrivé à Rome avant que l'ordinaire en partît. Le bruit avoit

couru de la mort du cardinal Cibo, mais cela ne s'est point trouvé vrai.

Samedi 29, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et toucha plus de deux mille malades. Après le dîner il alla à vêpres et puis s'enferma avec le P. de la Chaise pour la distribution des bénéfices, qui fut fort petite. L'abbé Poisson eut une abbaye à Angoulême qui vaut 1,000 écus, et un grand vicaire de M. de Châlons eut un bénéfice vacant par la mort d'un grand vicaire de M. de Paris (1). —Madame la duchesse de Bourgogne alla le matin à Saint-Cyr, y fit ses dévotions, y dîna et n'en revint que le soir. — Madame de Liscoët, fille d'honneur de Madame, épouse M. des Chiens, fils de celui qui est dans les affaires. Le père et la mère du garçon n'y donnent point leur consentement, quoique Monsieur et Madame, en considération pour madame de Liscoët, leur aient fait l'honneur de leur en parler. L'épouseur a trente-cinq ans passés, et le mariage se fait par inclination de part et d'autre.

Dimanche 30, *jour de la Pentecôte, à Versailles.* — Le roi et toute la maison royale assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Les chevaliers du Saint-Esprit, qui sont ici en fort petit nombre accompagnèrent le roi à la messe, où M. de Noyon, prélat de l'Ordre, officia. — Le soir S. M. travailla avec M. de Chamillart à régler ce que l'on demandera d'argent aux gens d'affaires, dont les profits ont été grands durant la dernière guerre; dans huit jours toute cette affaire-là sera terminée, et on leur fera savoir la volonté du roi ensuite. — Monseigneur, après vêpres, alla à Meudon, où il demeurera jus-

---

(1) « S. M. a donné l'abbaye de Hautefontaine, ordre de Cîteaux, diocèse de Châlons en Champagne, à l'abbé Lagneau, doyen de l'église cathédrale de Châlons : celle du Bournet, ordre de Saint-Benoît, diocèse d'Angoulême, à l'abbé Poisson, clerc de la chapelle du roi et chapelain de madame la duchesse de Bourgogne. » (*Gazette* de 1700, page 295.)

qu'à jeudi; il n'y a point mené de dames. — Le roi a donné à madame la première présidente de Bordeaux une augmentation de 2,000 francs à sa pension; je crois qu'elle étoit de 2,000 francs, ainsi elle en aura quatre. Elle est sœur du comte de Comminges.

Lundi 31, *à Versailles.* — Le roi prit médecine; mais, comme il étoit fête, le roi voulut entendre la messe dans la chapelle à son ordinaire; il se leva plus matin, et après la messe il vint se recoucher. Après le dîner il tint le conseil qu'il a accoutumé de tenir les matins. Monseigneur vint de Meudon pour être au conseil, et après le conseil il y retourna. — Le roi donna 2,000 francs de pension à M. de Villiers, ancien officier d'un mérite fort reconnu et qui a quitté le service il y a fort longtemps. Cette raison-là avoit empêché S. M. jusques ici de lui faire des grâces; mais sa pauvreté et son mérite ont déterminé le roi à passer par-dessus ces considérations. Il a longtemps commandé le régiment des gardes, et ensuite lieutenant des chevau-légers de la reine, charge qu'il fut obligé de vendre par le mauvais état de ses affaires et par ses blessures.

Mardi 1er *juin, à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon. Monseigneur alla de Meudon à l'opéra à Paris et revint coucher à Meudon. Madame la princesse de Conty étoit allée d'ici dîner avec lui, et après le dîner elle alla à Paris aux grandes Carmélites voir madame la duchesse de la Vallière, sa mère, qui étoit fort malade et qui est présentement hors de danger. Madame la princesse de Conty alla retrouver Monseigneur à l'opéra. — Madame l'abbesse de [Villemur], en Rouergue, est morte; elle étoit fille du feu duc d'Arpajon d'un premier mariage et par conséquent sœur de père de la comtesse de Roucy. — On mande de Londres que le roi d'Angleterre a fait les comtes de Pembroke et d'Albemarle chevaliers de la Jarretière. Le roi d'Angleterre, qui est à Saint-Germain, au commencement qu'il

fut en France remplissoit les chevaliers de la Jarretière à mesure qu'il en vaquoit; il ne le fait plus présentement.

Mercredi 2, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur joua au mail à Meudon avec messeigneurs ses enfants, qui étoient allés le voir, et monseigneur le duc de Bourgogne y avoit dîné. — L'assemblée du clergé commença à Saint-Germain. L'archevêque de Reims y préside; il est le plus ancien archevêque de France. — L'escadre que le roi d'Angleterre envoie dans la mer Baltique mit à la voile le 25 de mai et va prendre celle de Hollande à la hauteur du Texel; ils ne prétendent agir que comme garants du traité d'Altona. — Le courrier que l'on avoit envoyé à M. le cardinal de Bouillon revint hier; il étoit à Frascati quand M. le prince de Monaco lui porta la triste nouvelle de son exil (1); il s'évanouit presque en l'apprenant, et quand il fut revenu de sa surprise il dit à M. de Monaco qu'il alloit obéir aux ordres du roi et qu'il espéroit que S. M. ne trouveroit pas mauvais qu'il différât son départ d'un jour ou deux pour prendre congé du pape et tâcher d'obtenir de Sa Sainteté un bref pour

(1) Cette disgrâce subite avoit lieu de surprendre. Il y a apparence qu'une des causes fut l'affaire de M. de Cambray, sur laquelle le roi ne garda de mesures avec personne et fit sentir le poids de son autorité à ceux qui avoient les moindres relations avec ce prélat. On croit que M. le cardinal de Bouillon n'agit pas pour la condamnation du livre des *Maximes des Saints* avec la vivacité que portoient ses instructions. On ajoute encore qu'il ne se donna pas assez de mouvement pour le bref d'éligibilité de l'abbé de Soubise à l'évêché de Strasbourg. Quoi qu'il en soit, cet homme qui avoit été fait cardinal à vingt-sept ans, grâce singulière qui faisoit qu'on le nommoit *l'enfant rouge*, qui avoit été chargé un temps considérable des affaires de France à Rome, reçut tout à coup ordre de revenir; et pour avoir hésité le roi le priva de la charge de grand aumônier, du revenu de ses bénéfices et du cordon de l'Ordre. Ce fut ce dernier qui fit dire à Pasquin au nom du cardinal : « *Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.* » On verra dans la suite dans quels abîmes se précipita M. le cardinal de Bouillon par l'ennui que lui causa son exil. (*Note du duc de Luynes.*)

opter, quoique absent, le décanat, en cas de mort du cardinal Cibo.

Jeudi 3, à Versailles. — Le roi alla tirer et puis revint se promener à Trianon. Monseigneur revint le soir de Meudon. Durant son voyage, il n'a joué à aucun jeu qu'au mail. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à l'Étang, maison que M. de Barbezieux a fait bâtir depuis peu. Elle n'en avoit fait avertir personne; cependant les gens de M. de Barbezieux ne laissèrent pas de lui donner une collation fort propre. — M. de Villars a envoyé un courrier au roi; il lui mande que l'empereur avoit demandé huit jours pour faire réponse aux propositions qui lui sont faites par la France, l'Angleterre et la Hollande sur la succession du royaume d'Espagne; et on croit que S. M. I. signera ce traité. — Du Héron, notre envoyé en Pologne, a offert à S. M. Polonoise la médiation du roi sur les affaires qu'il a avec la Suède. Les troupes suédoises sont en marche en Livonie, et on assure qu'elles ne sont plus qu'à dix lieues des retranchements des Polonois.

Vendredi 4, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et revint de fort bonne heure; il travailla longtemps le soir avec M. le chancelier chez madame de Maintenon. Il avoit beaucoup lu le matin, à ce qu'il dit à son dîner, et cela lui avoit augmenté une fluxion qu'il a sur les yeux depuis deux jours, qui ne l'empêche pourtant ni de sortir ni de travailler. Monseigneur joua l'après-dînée chez madame la princesse de Conty, et sur les six heures il alla se promener avec elle à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à Luciennes à la maison de M. de Cavoie, qu'elle trouva charmante. — Madame de la Chesnaye mourut ici; son mari est fils de la Chesnaye, gentilhomme de la manche de Monseigneur; il a la charge de grand tranchant, qui est une charge presque sans fonction. Le roi, qui a de la bonté pour lui, lui donne depuis longtemps un logement dans

le grand commun; il a été aide de camp de Monseigneur.

Samedi 5, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon; madame la princesse de Conty alla l'après-dînée l'y trouver, et ils revinrent ensemble ici. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point; elle passa l'après-dînée chez madame la maréchale de Rochefort à jouer. — Le roi augmente la loterie d'un million; elle sera de onze millions, et les billets noirs de ce dernier million seront en argent comptant; les dix premiers millions seront toujour des rentes, comme cela avoit été résolu d'abord. — M. de Matignon marie sa fille au comte de Thorigny, son neveu; il lui donne 200,000 francs présentement et lui assure 140,000 francs après sa mort. Outre cela M. de Lizieux, frère de Matignon, donne 20,000 écus d'argent comptant à la fille. Matignon n'a qu'un garçon, qui est même très-délicat, et s'il est assez malheureux pour le perdre, il veut avoir la consolation de laisser son bien à un homme de sa maison. Le comte de Gacé, père du marié, donne 10,000 livres de rente à son fils.

Dimanche 6, *à Versailles*. — Le roi alla se promener à Trianon. Monseigneur joua l'après-dînée chez madame la princesse de Conty et puis alla se promener avec elle. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, à la Ménagerie, et puis au port de Marly pour voir cent cinquante daims que le roi a fait venir d'Angleterre et qu'il va faire mettre dans les parcs de Saint-Germain et de Marly. Madame la duchesse de Bourgogne revint encore souper à la Ménagerie, et n'arriva ici que pour voir le roi dans son cabinet après son souper. — Il y a eu quelques difficultés dans l'assemblée du clergé pour la présidence; les évêques prétendoient y avoir part aussi bien que les archevêques, et il avoit été réglé même dans la dernière assemblée, en 95, après la mort de l'archevêque de Paris, que la présidence seroit composée de deux archevêques et de deux évêques. Cependant les arche-

vêques de Reims et d'Auch ont si bien tourné leur affaire que la plupart des évêques même ont donné leurs voix pour que les archevêques seuls présidassent. Des seize provinces, il y a eu onze voix pour les archevêques et il n'y en a eu que cinq pour joindre deux évêques aux deux archevêques.

Lundi 7, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne partirent à cinq heures du matin pour aller courre le loup à Livry, où ils demeureront deux jours. Madame la duchesse de Bourgogne se trouva un peu incommodée et garda le lit l'après-dînée. — Le marquis d'Harcourt arriva d'Espagne; il vit le roi chez madame de Maintenon, où S. M. l'entretint assez longtemps. — Le roi a nommé M. Phélypeaux, frère de M. le chancelier, pour la députation que S. M. fait toujours au clergé quand il est assemblé. Il y va le secrétaire d'État du clergé, qui est présentement M. de Pontchartrain, M. de Chamillart, comme contrôleur général des finances, MM. de Pomereu et Daguesseau, comme directeurs des finances. Ces cinq députés-là ont 2,000 écus chacun pour leur députation, et c'est le plus ancien des conseillers d'État d'entre eux qui porte la parole; ainsi ce sera M. de Pomereu. Le secrétaire d'État a 3,000 écus plus que les autres députés. Le roi choisit toujours un conseiller d'État; mais les autres quatre y vont de droit par leur emploi.

Mardi 8, *à Versailles.* — Outre le conseil de finances que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, il tint conseil d'État l'après-dînée, et puis S. M. alla tirer. — Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne sont à Livry, où ils coururent le matin le chevreuil avec les chiens de M. de Toulouse. — Le roi acheva dimanche, en travaillant seul avec M. de Chamillart, de régler les sommes qu'il veut tirer des gens d'affaires; cela n'a point été réglé au conseil des finances. On n'en sait

point encore le détail : mais on croit que S. M. en tirera vingt à trente millions. — Monseigneur, en revenant de la chasse, étant sur le pont du château de Livry, où il n'y a point de garde-fou, pensa tomber dans le fossé; son cheval eut peur du bruit que fit un petit garçon qui portoit de la vaisselle qu'il laissa tomber; le cheval ne fut qu'à deux doigts du fossé. Monseigneur ne se troubla point, soutint le cheval et le poussa : s'il fût tombé dans le fossé, il se fût infailliblement tué ou blessé dangereusement. Il se porte, Dieu merci, fort bien (1).

Mercredi 9, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne, après avoir couru le loup à Livry, vinrent à Paris chez le duc de Gramon, qui leur donna un repas agréable et magnifique : il y eut des entrées de basques dansées par les meilleurs danseurs de l'Opéra (2). — M. l'archevêque de Reims proposa mardi dans l'assemblée du clergé de faire un procès-verbal de ce qui s'étoit fait à Rome et en France au sujet du livre de M. de Cambray depuis qu'il a paru. On en avoit usé de même dans l'assemblée de 55 après la condamnation des jansénistes, qui fut en 54. Tous les députés, hormis l'évêque de Rennes, furent de l'avis de l'archevêque de Reims, et on nomma sur-le-champ quatre évêques et quatre abbés pour travailler à ce procès-verbal. Les quatre évêques sont M. de Meaux, M. de Troyes, M. de Cahors et..... Les quatre abbés sont les abbés de Louvois, de Pomponne, Caumartin et Bossuet.

Jeudi 10, *à Versailles*. — Le roi alla sur les dix heures à la paroisse, ayant dans son carrosse Monseigneur, messeigneurs ses trois enfants, madame la duchesse de

---

(1) « La premiere parole que ce prince fit entendre après avoir relevé son cheval fut qu'on donnât quelques louis au premier pauvre qui se présenteroit, et qu'on en donnât sur l'heure a un paysan qu'on aperçut. » (*Mercure* de juin, page 103.)

(2) Voir les détails de cette fête dans le *Mercure* de juin, pages 103 à 118.

Bourgogne et la duchesse du Lude. Il trouva Monsieur, Madame et madame la grande duchesse qui étoient venus de Saint-Cloud et qui l'attendoient à la paroisse. Le roi accompagna le Saint-Sacrement jusqu'au reposoir et le reconduisit à la paroisse toujours à pied et suivi de toute la maison royale. Le vilain temps empêcha que la procession vînt jusqu'au château et qu'on ne tendît les belles tapisseries de la couronne qu'on a accoutumé de tendre à pareil jour. Après le dîner, entre vêpres et le salut, où le roi alla, S. M. tint conseil. En revenant de la paroisse le matin, le roi fit mettre Monsieur dans son carrosse et renvoya messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry dans le leur. Madame revint dans son carrosse avec madame la grande duchesse, ne voulant pas la laisser toute seule. Ils dînèrent tous avec le roi; et puis, après vêpres, Monsieur, Madame et madame la grande duchesse retournèrent à Saint-Cloud.

Vendredi 11, *à Versailles.* — Le roi, au retour de la messe, fut enfermé avec le P. de la Chaise. L'après-dînée il reçut la députation du clergé; l'archevêque de Reims porta la parole. Il parla fort bien; mais on remarqua qu'il avoit nommé M. de Cambray dans sa harangue. Il harangua aussi Monseigneur, mais il ne harangua point monseigneur le duc de Bourgogne. — Le roi fit donner ces jours passés 1,000 pistoles au duc de la Force, qui revenoit de ses terres, où il a fait beaucoup de conversions; ce duc espère que cette gratification se tournera en pension. — L'ordinaire de Rome arriva, mais comme il n'étoit parti de Rome que le 25 et que le courrier de M. de Torcy, qui en arriva il y dix jours, étoit parti le 24, on n'a rien appris de nouveau sur le départ du cardinal de Bouillon, qui avoit demandé trois ou quatre jours pour tâcher d'obtenir le bref dont il a besoin. Le pape continue à se bien porter et travaille comme auparavant sa maladie. — Le roi alla au salut et ensuite il se promena dans ses jardins.

Samedi 12, *à Versailles*. — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au salut et ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne, où se firent les fiançailles de mademoiselle de Mailly avec M. le marquis de la Vrillière; madame de Maintenon y étoit, quoiqu'elle ait été fort incommodée depuis deux jours et qu'elle souffre encore beaucoup. Le marquis de la Vrillière reconnoît avoir reçu 200,000 francs, quoiqu'il n'ait rien reçu. Le mariage ne se fera que dans trois mois, parce qu'elle n'aura douze ans que dans ce temps-là. — Le roi a donné une pension de 1,000 écus à M. de Thouy, maréchal de camp, qui a déjà un régiment d'infanterie sur le pied étranger; c'est lui qui commandoit à Chambéry et à Montmélian avant que nous eussions rendu la Savoie. Le roi a aussi donné une pension de 1,000 francs à madame Bidaut, veuve de Bidaut, capitaine de vaisseau, qui mourut il y a un mois.

Dimanche 13, *à Versailles*. — Le roi après le salut alla se promener dans ses jardins. Monseigneur alla à Meudon pour y passer quelques jours et y mena fort peu de courtisans. — On mande de Hambourg que les ducs de Zell et de Hanovre ont passé l'Elbe à la tête de leurs troupes et sont entrés dans le Holstein danois; ils ont dix-huit mille hommes en comptant les troupes suédoises qui sont jointes aux leurs. Le roi de Danemark, qui assiége Tonningen, voyant que ces troupes marchoient pour l'attaquer dans ses retranchements, a levé le siége et marche à eux pour les combattre, à ce qu'on dit dans son armée. Il s'est déjà avancé jusqu'à Itzehoe, mais on croit que, les ducs de Zell et de Hanovre ayant eu ce qu'ils désiroient, la paix, ou du moins une trêve, sera fort aisée à faire en ce pays-là, d'autant plus aisément que les flottes d'Angleterre et de Hollande ont déjà paru sur ces côtes-là; et comme ils sont garants du traité d'Altona, ils veulent que les rois de Suède et de Danemark ne se fassent point la guerre les uns aux autres.

Lundi 14, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et revint pour le salut. Monseigneur alla de Meudon courre le loup dans la forêt de Sénart. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cloud voir Monsieur et Madame ; elle y fit collation et n'en revint que pour le souper du roi. — MM. de Pomereu, Daguesseau, de Chamillart, de Phélypeaux et de Pontchartrain allèrent à Saint-Germain, de la part du roi, à l'assemblée du clergé ; M. de Pomereu porta la parole comme le plus ancien conseiller d'État. — On mande de Dantzick que les Polonois et les Danois ont levé le siége de Riga dès que les Suédois s'en sont approchés, et on croit présentement que la paix se conclura en Livonie et dans le Holstein. Voilà deux entreprises malheureuses pour les Danois et pour le roi de Pologne. La république de Pologne n'a pas voulu entrer dans cette guerre.

Mardi 15, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur se promena tout le jour dans ses jardins à Meudon. Le soir madame la princesse de Conty y alla déguisée avec mesdames d'Épinoy, de Villequier et de Rouvroy. On vint dire à Monseigneur, comme il étoit à table, que des dames de Paris le prioient de permettre qu'elles entrassent pour voir son appartement ; Monseigneur le refusa d'abord, mais enfin il y consentit. Il ne reconnut point d'abord madame la princesse de Conty ni les dames quoiqu'elles n'eussent point de masques ; les blondes avoient des tours de cheveux noirs, les brunes en avoient de blonds ; mais quand Monseigneur les eut reconnues cela le divertit fort et il les fit mettre à table. — Le roi donna ces jours passés à M. Mansart 100,000 francs, qui lui seront payés moitié présentement et moitié au mois d'octobre ; il a demandé cette somme au roi pour payer une charge de conseiller d'État qu'il a achetée l'année passée pour son fils.

Mercredi 16, *à Versailles.* — Le roi alla dîner à Meudon ; il avoit dans son carrosse madame la duchesse

de Bourgogne, madame la princesse de Conty, la duchesse du Lude, mesdames de Roucy et de Nogaret. Madame de Maintenon étoit allée devant et avoit mené madame de Dangeau. Monseigneur le duc de Bourgogne y étoit allé dès le matin pour jouer au mail avec Monseigneur. Après le dîner, le roi et les dames allèrent voir une fontaine que Monseigneur a fait faire au bas de ses jardins et que le roi trouva fort belle. On revint ici à neuf heures, et Monseigneur en revint aussi pour le souper du roi. — M. le Prince prit hier congé du roi pour s'en aller tenir les états de Bourgogne; il a donné la place d'élu de la noblesse à Lassay. Cet emploi vaut 12,000 écus durant les trois années. — L'assemblée du clergé donnera au roi quatre millions pour le don gratuit, mais S. M. ne leur fera point demander cette somme et s'en remettra à leur bonne volonté. Depuis l'année 1690, le clergé a donné au roi vingt-six millions, savoir: douze millions à l'assemblée de 1690, quatre millions pour les trois années d'après et dix millions à la dernière assemblée de 1698.

Jeudi 17, jour de la petite fête de Dieu, à Marly. — Le vilain temps empêcha qu'il n'y eût procession. Le roi alla à la messe à son ordinaire et partit de Versailles pour venir ici après le salut. Monsieur et Madame sont du voyage. Madame la Duchesse est demeurée à Versailles n'attendant que le moment d'accoucher. — Madame de Moreuil mourut à Paris; elle avoit été fille d'honneur de feu Madame; elle s'appeloit Dampierre, et étoit sœur de la maréchale Foucault. Son mari, qui est premier gentilhomme de la chambre de M. le Duc, est tombé en apoplexie depuis quelque temps; ils n'ont pour enfants qu'une fille mariée à M. de Chemerault. — Mademoiselle de Condé est à la dernière extrémité. Madame la Princesse, qui l'aime extrêmement, n'entre plus dans sa chambre; elles sont à Asnières auprès de Paris, où on l'avoit menée pour le bon air et pour faire des remèdes

en repos. Elle est l'aînée de madame la duchesse du Maine.

Vendredi 18, *à Marly*. — Le roi, l'après-dînée, fit la revue des seize compagnies de la gendarmerie; on ne sauroit voir de plus belles troupes, et le roi en fut très-content. — Les cinq députés du roi au clergé allèrent à l'assemblée, où M. de Pomereu porta la parole, loua fort le zèle que le clergé avoit fait paroître dans les besoins de l'État et les secours extraordinaires qu'en avoit reçus S. M.; dit qu'il ne doutoit point qu'en cette occasion ici ils n'en donnassent encore des marques; mais il ne s'expliqua point sur la somme que le roi leur demandoit pour le don gratuit. Dès qu'ils furent partis, le clergé accorda au roi tout d'une voix quatre millions qui étoit la somme que le roi avoit dit à l'archevêque de Reims qu'il se contenteroit. Le soir cet archevêque vint à Marly, où le roi lui a donné un logement pour ce voyage-ci; et S. M. lui dit qu'elle étoit si contente de l'assemblée du clergé qu'elle leur remettoit 500,000 francs sur les quatre millions qu'ils lui vouloient donner.

Samedi 19, *à Marly*. — Le roi apprit à son lever que madame la Duchesse étoit accouchée, le matin à Versailles, d'un prince, qu'on appellera le comte de Charolois. Le roi, après la messe, alla encore faire la revue de la gendarmerie; il la vit plus en détail que le jour d'auparavant et la trouva encore plus belle; il a renvoyé toutes les compagnies dans leurs quartiers. S. M. revint dîner à Marly. Monseigneur alla courre le loup; il avoit hier passé l'après-dînée à la revue et salué le roi à la tête de ses compagnies de gendarmes et de chevau-légers. — Il arriva un courrier de M. de Calières, qui est à Nancy de la part du roi: on ne sait point le détail des nouvelles qu'il porte, mais on sait en gros que S. M. est fort contente de la conduite de M. de Lorraine sur toutes les affaires dont il s'agit présentement, et le roi en a parlé sur ce ton-là à Monsieur.

Dimanche 20, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Sainte-Geneviève de Nanterre avec madame de Maintenon, et au retour elles se promenèrent dans les jardins avec le roi. S. M. fit rassembler quelques musiciens et fit chanter plusieurs airs des anciens opéras de Lully. — On reçut il y a deux jours, par l'ordinaire de Rome, la nouvelle que le cardinal de Bouillon en étoit parti le 1er de ce mois en chaise de poste; il a vendu tout son équipage à Rome pour payer une partie de ses dettes. Le pape lui a refusé le bref qu'il demandoit pour pouvoir opter le décanat en absence. Le cardinal Cibo est plus mal que jamais; cela augmente le malheur du cardinal de Bouillon d'avoir déplu au roi dans cette conjoncture-ci et lui fait perdre le décanat.

Lundi 21, *à Marly*. — Le roi travailla l'après-dînée avec M. Pelletier; il l'envoie visiter nos places maritimes de l'Océan pour y faire les fortifications nécessaires que l'on jugera à propos. — On a proposé au roi de Portugal d'entrer dans le traité pour la succession d'Espagne, et il est tout prêt à le signer. On fait la même proposition aux rois de Suède et de Danemark; on ne doute pas qu'ils ne l'acceptent, mais on ne peut pas encore avoir de réponse. — Depuis la levée du siége de Tonningen, M. de Chamilly, notre ambassadeur auprès du roi de Danemark, lui a offert la médiation du roi pour finir toutes les affaires qu'il a avec le duc de Holstein-Gottorp. S. M. Danoise l'a acceptée, et on croit que le duc de Holstein-Gottorp et ses alliés, qui sont le roi de Suède, les ducs de Zell et de Hanovre l'accepteront aussi, et qu'ainsi S. M. aura la gloire d'avoir fini cette guerre.

Mardi 22, *à Marly*. — Le roi tint le matin conseil de finances à son ordinaire; il se promena toute l'après-dînée dans ses jardins, et sur les six heures le roi et la reine

d'Angleterre arrivèrent ; ils furent longtemps enfermés avec le roi et puis vinrent dans le salon voir jouer au lansquenet. La reine ne tient plus la carte, quoique naturellement elle aime fort le jeu ; elle y a renoncé par mortification. — L'édit pour les gens d'affaires a été porté au parlement pour y être enregistré ; il y en a déjà plusieurs d'entre eux qui se sont soumis à payer les sommes auxquelles ils ont été taxés, et M. de Chamillart doit finir cette affaire sur le pied que le roi l'a réglée et sans qu'on soit obligé à aucune violence pour contraindre ceux qui ont été taxés.

Mercredi 23, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire et se promena toute l'après-dînée dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. Madame s'étoit trouvée un peu mal le mardi et avoit résolu de s'en retourner à Saint-Cloud ; elle est beaucoup mieux présentement et achèvera le voyage ici. Madame la duchesse du Maine étoit nommée pour être de ce voyage ; mais comme on la soupçonne d'être grosse, elle est demeurée à Versailles, et l'on a donné sa chambre à madame de Dangeau, qui ne devoit point venir. — M. le duc de Lorraine a signé le traité sans attendre même la réponse de l'empereur. Il a mandé au roi qu'il ne pouvoit mieux faire en toutes choses que de suivre ses conseils ; qu'il avoit plusieurs petites choses à lui demander sur cela ; mais qu'il avoit voulu commencer par signer ; ensuite il expose à S. M. les choses qu'il souhaiteroit ; et S. M. lui en a accordé la plus grande partie, étant très-contente de son procédé.

Jeudi 24, *à Marly*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur le duc de Bourgogne alla à Versailles en chaise de poste voir madame la Duchesse ; il n'avoit jamais été nulle part seul. A son retour il fit un très-gros gain au lansquenet. — On sut que M. le bailli d'Auvergne, qui avoit fait ses vœux il y a longtemps, a déclaré que ses vœux avoient été forcés. Il prétend avoir

fait les protestations nécessaires et dans les temps où il les falloit faire; il prétend de plus que le testament de madame la comtesse d'Auvergne, sa mère, doit être regardé comme nul; qu'il y eut en 1655 une ordonnance qu'on appelle placard par laquelle MM. les États ordonnèrent que les pères et mères ne pourroient déshériter leurs enfants sans en marquer les raisons, et que ces raisons fussent approuvées des magistrats. Il écrit de la Haye sur ce sujet une longue lettre à M. le cardinal de Bouillon, et le prie de ne pas croire les bruits qu'on faisoit courir de lui qu'il fût capable de changer de religion. Il paroît qu'il ne fait rien en ceci que de l'approbation de M. le comte d'Auvergne, son père, qui est animé contre le prince d'Auvergne son fils, qui étoit devenu l'aîné de sa maison par les vœux qu'avoit fait le bailli son frère.

Vendredi 25, *à Marly*. — Le roi entretint longtemps le P. de la Chaise et puis alla se promener dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne. — M. le cardinal de Bouillon est demeuré à Caprarola, maison du duc de Parme qui n'est qu'à huit lieues de Rome. Il a envoyé de là un courrier au roi, qui est arrivé il y a huit jours; mais ce courrier s'étoit adressé d'abord, par ordre de son maître, au P. de la Chaise pour donner sa lettre au roi; mais le P. de la Chaise n'a point voulu s'en charger. Ce cardinal prie le roi de lui permettre de demeurer à Rome, où il promet de ne voir personne; il y voudroit demeurer jusqu'à la mort du cardinal Cibo pour pouvoir opter le décanat. Il demande en même temps qu'on lui envoie un modèle de résignation pour son canonicat de Strasbourg, auquel il est prêt à renoncer. Il représente fortement au roi qu'il est de l'intérêt de S. M. que le décanat soit entre les mains d'un cardinal françois; il ajoute que sa santé est fort mauvaise et qu'il continuera jusqu'au retour de son courrier de faire à Caprarola les remèdes qu'il avoit commencés à Frascati.

Samedi 26, *à Versailles*. — Le roi revint ici sur les

sept heures après s'être promené tout le jour à Marly; en arrivant ici, il alla voir madame la Duchesse, qui est accouchée depuis peu de jours. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne ne partit de Marly qu'à neuf heures ; elle revint elle onzième dans son carrosse, chose qui lui arrive très-souvent. — On proposa dans l'assemblée du clergé d'examiner les livres où ils prétendent qu'il y a une morale trop relâchée et par là pernicieuse (1); ils ont nommé six commissaires du premier ordre et six du second pour y travailler et ensuite condamner ces maximes. M. de Meaux est à la tête de cette commission et parla sur cette affaire avec beaucoup de force. Son discours fut fort approuvé dans l'assemblée ; cependant il y avoit six provinces qui n'étoient point d'avis qu'on parlât de cette affaire, et M. l'archevêque d'Auch fut celui qui ouvrit cet avis; mais il y eut dix provinces pour l'avis qu'avoit ouvert l'archevêque de Reims et que M. de Meaux avoit si bien soutenu.

Dimanche 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer après le dîner. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée à Saint-Cyr et revint souper à la Ménagerie avec ses dames. — Le roi fit une réponse fort sèche à la lettre de M. le cardinal de Bouillon; on ne demande pas sa

---

(1) Il y avoit déjà longtemps qu'on avoit déféré aux assemblées du clergé de France quantité de propositions de morale relâchée; mais on n'avoit pas eu le temps de les examiner et de les censurer. L'assemblée de 1700 en fit une censure bien étendue. M. l'archevêque de Reims, qui y présidoit, crut, pour rendre cette condamnation plus solennelle, devoir y inviter M. de Noailles, qui se rendit à Saint-Germain et qui présida à l'assemblée pendant les délibérations sur la doctrine. Il y eut d'abord quatre propositions condamnées qui tendoient à favoriser le jansénisme et comme contraires aux constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII. Il y en eut aussi deux sur la grâce, comme propres à renouveler le semipélagianisme, et un grand nombre d'autres, tant sur la morale que sur l'amour de Dieu et la doctrine de la probabilité. Toutes ces propositions étoient au nombre de cent sept. C'est une chose incroyable que l'énormité des maximes avancées dans ces propositions. (*Note du duc de Luynes.*)

démission pour le canonicat de Strasbourg, dont on n'a nul besoin; et S. M. veut qu'il obéisse incessamment à l'ordre qu'il a de revenir à une de ses abbayes en Bourgogne. Il paroît même qu'on est très-mécontent du retardement qu'il apporte à obéir aux ordres du roi; ses amis ne doutent pas qu'il ne revienne, mais tout le monde n'est pas de cet avis-là. — Rome a approuvé l'édition de saint Augustin qu'ont faite les PP. de la Congrégation de Saint-Maur et contre laquelle il y avoit plusieurs écrits dont on accusoit les jésuites d'être les auteurs. Le roi, depuis quelques mois, leur avoit imposé silence aux uns et aux autres sur cette matière. Les jésuites avoient prétendu que dans cette édition il y avoit plusieurs choses favorables à la doctrine des jansénistes.

Lundi 28, *à Versailles*. — Le roi alla à la chasse, dont il revint de fort bonne heure. Monseigneur courut le loup. — Il arriva un courrier de M. de Monaco, notre ambassadeur à Rome, qui apporte la nouvelle que le cardinal Maidalchini étoit mort le 18, et laissant par sa mort un troisième chapeau vacant. Le pape avoit pris la résolution de faire une promotion pour les couronnes. Il a fait le 24, pour la France, l'archevêque de Paris ; pour l'empereur l'évêque de Passau, de la maison des comtes de Lambert ; et pour l'Espagne, Borgia, chanoine de Tolède. La république de Venise, qui a toujours été comprise dans la promotion des couronnes, n'a point de part à celle-ci. La Pologne prétend aussi y devoir être comprise ; et depuis que les Espagnols ont reconnu le roi de Portugal, le Portugal y a toujours été compris aussi. Le pape prétend que chaque roi de Pologne ne peut nommer qu'un cardinal durant son règne; pour le Portugal, que ce n'est que de la bonne volonté des papes; et pour Venise, la république en recommande plusieurs et le pape fait quel Vénitien il lui plaît, soit qu'il soit noble vénitien ou simple sujet de la république.

Mardi 29, *à Versailles*. — Le roi alla tirer. Monsei-

gneur donna à dîner à Meudon à Monsieur et à beaucoup de dames. Il y eut grand jeu après dîner. Le soir Monseigneur revint ici, et Monsieur retourna à Saint-Cloud. — Le roi donna le matin une longue audience secrète à l'ambassadeur d'Espagne; tout ce qu'on en sait c'est que l'ambassadeur en sortit fort content. Il y a beaucoup de particuliers qui ont reçu des lettres de Madrid qui portent que le roi d'Espagne se porte considérablement mieux. Le conseil lui a proposé d'offrir tous les royaumes d'Espagne et la succession entière de la monarchie à un des enfants de France, si on veut l'envoyer élever à Madrid. S. M. C. n'a point encore répondu à cette proposition; mais quand on la feroit à la France, il y a grande apparence que le roi ne changeroit rien à ce qui a été réglé avec le roi d'Angleterre et MM. les États Généraux. Cela servira à faire voir à l'empereur qu'il ne doit pas refuser le parti qu'on lui offre pour l'archiduc son fils.

Mercredi 30, *à Versailles.* — Le roi prit médecine et tint l'après-dînée le conseil qu'il devoit tenir le matin. Au sortir du conseil, Monseigneur se promena dans les jardins avec madame la princesse de Conty. — M. de Vendôme, en partant de Marly, prit congé du roi pour aller à Anet se mettre dans les remèdes; il n'en fera que de préparatifs jusqu'au mois de septembre, et puis il se mettra entre les mains des chirurgiens, qui ne l'ont point encore traité et qu'on craint fort qu'ils ne le puissent pas guérir. — M. le prince de Guémené a fait donner une assignation à M. le duc de Rohan pour qu'il ait à faire quitter le nom de Rohan à sa fille et à un de ses enfants qu'il fait appeler le chevalier de Rohan; il ne lui dispute pas le titre de duc de Rohan et la possession de la terre, mais il prétend qu'il ne peut porter d'autre surnom que celui de Chabot. — L'ordre de Malte a résolu d'armer deux vaisseaux de guerre pour faire la guerre aux Turcs, et de n'avoir plus que cinq galères. La république de

Venise leur a envoyé du bois et d'autres matériaux pour construire une nouvelle galère à la place de celle qu'ils ont perdue.

Jeudi 1er juillet, à Versailles. — Le roi alla à Marly l'après-dînée; il en revint de bonne heure et au retour il donna à M. l'archevêque de Paris la calotte que le courrier du pape lui avoit apportée, et en lui mettant sur la tête il lui dit qu'il le faisoit avec grand plaisir et que cela lui séioit bien. — MM. de Sorbonne, à la réquisition de MM. des Missions étrangères, ont nommé huit commissaires pour examiner les livres que le P. le Tellier et le P. le Comte, confesseurs de madame la duchesse de Bourgogne, ont faits sur les affaires de la Chine. — Monseigneur alla l'après-dînée au Pecq voir une course de chevaux dont l'un est à M. de Chartres, l'autre au grand prieur; il y en avoit deux à l'ambassadeur d'Angleterre et un à M. Houart; celui du grand prieur gagna la course (1). — Madame la duchesse de Bourgogne dîna de bonne heure et alla ensuite à Arcueil, chez madame la princesse d'Harcourt, qui lui donna un souper magnifique. Il y eut des entrées de ballet des meilleurs danseurs de l'Opéra; elle n'en revint qu'à trois heures après minuit (2).

Vendredi 2, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur joua au mail à Trianon. Monseigneur le duc de Bourgogne y alla jouer à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Cyr, d'où elle revint le soir avec madame de Maintenon, qui y étoit allée dès le matin à son ordinaire. — Le roi a répandu cinquante Suisses ici dans le château pour prendre les gens qui gueusoient et les faire conduire à l'hôpital gé-

(1) Voir les détails de cette course de chevaux dans le *Mercure* de juin, pages 195 à 202.

(2) Voir les détails de la réception faite à la duchesse de Bourgogne par la princesse d'Harcourt à Arcueil dans le *Mercure* de juin, pages 242 à 252.

néral à Paris. On va faire prendre aussi tous les mendiants de Paris, qu'on fera travailler à la moisson et à qui on donnera encore du travail la moisson étant passée ; on les emploiera à raccommoder les grands chemins. On enfermera dans les hôpitaux tous ceux qui seront invalides. Le roi donne 200,000 francs par an d'augmentation aux hôpitaux. On ne voit déjà plus de pauvres dans le château de Versailles, et bientôt on n'en verra plus dans la ville. On compte que chaque pauvre enfermé reviendra à cinq sous par jour, en comptant la dépense des gens qui en auront soin ; ainsi les 200,000 francs d'augmentation serviront pour plus de deux mille des invalides qu'on enfermera.

Samedi 3, *à Versailles.* — Le roi, au sortir de la messe, donna audience aux PP. de la Chaise et le Comte. Après dîner, S. M. alla courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse, et puis S. M. revint à Trianon, où elle vit jouer monseigneur le duc de Bourgogne au mail. Madame la duchesse de Bourgogne alla s'y promener, et le roi la ramena dans son carrosse. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera jusqu'à mercredi ; il y a mené beaucoup de monde. — Les Écossois, si l'on en croit les nouvelles de Londres, ont abandonné pour la seconde fois le poste qu'ils avoient pris à Darien. — Le P. le Comte s'en va à Rome pour défendre son livre, qu'on attaque ; ensuite il retournera à la Chine ; ainsi il faut un confesseur nouveau à madame la duchesse de Bourgogne. Le roi lui a donné un mémoire où il y en a cinq ou six de nommés, et tous jésuites, parmi lesquels elle choisira celui dont elle croira se mieux accommoder.

Dimanche 4, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse et puis revint se promener à Trianon. Monseigneur vint ici le matin au conseil et puis s'en retourna dîner à Meudon. Madame la duchesse de Bourgogne passa toute la journée à Saint-Cyr. — Madame la duchesse de Mortemart marie son fils, le duc de Mortemart, à mademoi-

selle de Caderousse, qui n'aura pas grand bien de son père, parce qu'il a un fils de son premier mariage et que ses biens sont substitués; mais elle sera riche par sa mère. Elle est fille unique et aura de belles terres outre ce qui lui reviendra après la mort de madame de Polignac, sa tante; ainsi elle aura tout le bien de la maison de Rambures. — Madame du Fresnoy marie sa fille, à qui elle donne 50,000 écus; c'est un gentilhomme de Normandie qui s'appelle Longaunay qui l'épouse. — M. de Calières, que le roi avoit envoyé en Lorraine, en est revenu après avoir fini les négociations dont il étoit chargé.

Lundi 5, *à Versailles.* — Le roi courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur devoit courre le loup dans la forêt de Sénart; mais monseigneur le duc de Bourgogne, qui vouloit être au conseil des dépêches, le pria de remettre la chasse au lendemain. — M. de Nogent a demandé au roi permission d'attaquer sa mère en justice pour lui demander compte de l'administration des biens de son père, tué au passage du Rhin en 1672; il prétend qu'elle fait de trop grands avantages à madame de Biron, sa sœur. — L'affaire du cardinal d'Estrées avec le chevalier Erizzo, ambassadeur de Venise à Rome, est entièrement terminée au contentement du cardinal et par ordre de la république; l'ambassadeur est venu voir le cardinal, et quand le cardinal lui a rendu la visite il a reçu cette Éminence en robe de sénateur, suivant l'ancien cérémonial.

Mardi 6, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis se vint promener à Trianon. Monseigneur alla de Meudon à Villeneuve Saint-Georges pour courre le loup dans la forêt de Sénart; mais on n'en put détourner dans la forêt. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit parti dès cinq heures du matin pour être à la chasse avec Monseigneur. — On eut nouvelle qu'une galère de Malte avoit péri par un coup de vent auprès de Trapano; le commandeur de Javon, qui commandoit cette galère,

s'est sauvé, et le chevalier de Sassenage, qui étoit avec lui, est péri avec deux autres chevaliers dont on ne dit pas le nom; voilà deux galères de Malte perdues en bien peu de temps. — Nos douze vaisseaux qu'on armoit à Toulon et que commande le marquis de Nesmond partirent des îles d'Hyères le 28 du mois passé. Langeron, qui est lieutenant général comme le marquis de Nesmond, commande sous lui.

Mercredi 7, *à Marly.* — Le roi partit de Versailles à deux heures et vint ici, où il se promena jusqu'à la nuit; le voyage sera de dix jours. Monsieur, Madame et M. de Chartres sont demeurés à Saint-Cloud. Le roi a donné un logement à M. le chancelier, qui n'en avoit point encore eu depuis qu'il est chancelier; il se promènera ici en manteau et ne prendra sa robe que quand il y aura conseil. — Le roi d'Angleterre Guillaume doit passer cette semaine en Hollande; M. de Tallard, notre ambassadeur, l'y suivra. — L'armée de Danemark s'est approchée de celle de Suède, des ducs de Zell et de Hanovre. On craint qu'ils n'en viennent à un combat avant que les ministres des princes médiateurs aient pu les porter à un accommodement. Le duc de Holstein-Gottorp a joint l'armée des princes ses alliés.

Jeudi 8, *à Marly.* — Le roi se promena tout le jour dans les hauts de Marly et dans ses jardins. Sur les sept heures madame la duchesse de Bourgogne le joignit à la promenade. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup dans la forêt de Saint-Germain, et, au retour de la chasse, Monseigneur donna à dîner à ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre. — La reine d'Angleterre se trouva mal la nuit à Saint-Germain, et le matin la fièvre se déclara. — Milord grand prieur, duc d'Albemarle, se marie à mademoiselle de Lussan, fille de la dame d'honneur de madame la Princesse. C'est madame la duchesse du Maine, qui a beaucoup d'amitié pour cette demoiselle, qui a fait traiter ce mariage avec la

reine d'Angleterre par madame la princesse d'Harcourt; on n'en sait point encore les conditions.

Vendredi 9, à Marly. — Le roi courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse et ordonna encore qu'on fit beaucoup de routes nouvelles dans le nouveau parc. Monseigneur courut encore le loup à Saint-Germain et fit la plus belle chasse du monde; monseigneur le duc de Bourgogne tua le loup à coups d'épée. — On a nouvelles de Londres que les Espagnols de la garnison de Carthagène avoient attaqué par deux fois les Écossois qui s'étoient établis à Darien; ils furent repoussés la première fois, mais quelques jours après ils revinrent avec des forces plus considérables et chassèrent entièrement les Écossois de ce nouvel établissement. Le roi nous conta cette nouvelle à la promenade qu'il fit le matin; les Écossois n'ont jamais pu obliger le roi d'Angleterre à leur donner les secours nécessaires pour soutenir cet établissement, et il avoit même prorogé le parlement d'Écosse, qui le tourmentoit fort sur cela.

Samedi 10, à Marly. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, qu'il prend plaisir à montrer à M. le chancelier, et après dîner il courut le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse; et dès que le chevreuil fut pris il fit attaquer un daim par les mêmes chiens et le prit aussi. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse; messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry y vinrent aussi. — Les conditions du mariage du duc d'Albemarle avec mademoiselle de Lussan sont que les mariés seront séparés de biens; on donne à la demoiselle présentement 100,000 écus en terres; elle est fille unique et en aura encore du moins autant après la mort de son père et de sa mère. M. le duc du Maine, qui fait le mariage, les logera à l'Arsenal à Paris et dans sa maison à Versailles, où il les nourrira. Mademoiselle de Lussan donnera une pension à son mari, qui n'a d'autres biens que les pensions que le roi lui

nne, qui sont de 9,000 livres, et autant qu'il a du roi Angleterre, et 6,000 francs qu'il a comme chef d'escadre, parce qu'on le paie toujours comme s'il étoit à la ner.

Dimanche 11, *à Marly*. — Le roi, après son dîner, vit une anse des tambours de son régiment qui dansèrent l'épée la main et qui récitoient même des vers en dansant; e roi leur fit donner 30 pistoles. — La reine d'Angleerre, qui est à Saint-Germain, a choisi pour gouvernante de la princesse sa fille la femme du milord Middleton, qui est à la tête du conseil de LL.MM. BB. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée et puis se promena dans ses jardins avec madame la duchesse de Bourgogne jusqu'à la nuit. — On mande de Madrid que les Espagnols veulent faire un effort pour faire lever le siége de Ceuta, qui dure depuis si longtemps. — La fièvre de la reine d'Angleterre n'a point eu de suite; mais le roi Jacques, son mari, l'a présentement et il craint que cela ne l'oblige de retarder le voyage qu'il veut faire à la Trappe.

Lundi 12, *à Marly*. — Le roi courut le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse; mais il avoit fait un si grand orage le matin que les chiens ne purent pas bien chasser. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la promenade avec le roi et le suivirent au retour à la promenade. Madame la duchesse de Bourgogne, qui étoit à la chasse avec le roi, voulut danser aux chansons et nous fit prendre pour danser cinq ou six vieux courtisans qui y étoient, nous fûmes obligés de danser, M. le Grand, le duc de Gramont, les maréchaux de Villeroy, de Tourville et moi.

Mardi 13, *à Marly*. — Outre le conseil de finances que le roi avoit tenu le matin à son ordinaire, S. M. travailla encore l'après-dînée, mais avec M. le chancelier seul, et le soir sur les sept heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent. Le roi alla les recevoir dans

jardins et se promena avec eux jusqu'à la nuit. Au retour de la promenade, ils furent quelque temps enfermés ensemble, et puis ils vinrent dans le salon, où madame la duchesse de Bourgogne, de moitié avec Monseigneur, tint la dupe; LL. MM. BB. s'en retournèrent après souper à Saint-Germain. — On mande de Hollande que M. le comte d'Auvergne s'est accommodé avec ses enfants et que le bailli d'Auvergne ne dispute plus rien au prince d'Auvergne son frère, et que c'est madame la comtesse d'Auvergne qui a mis la paix dans la maison.

Mercredi 14, à Marly. — Le roi alla l'après-dînée courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse; il en prit deux malgré le vilain temps. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans la petite calèche avec le roi. — M. de Romainville, ancien officier de cavalerie, qui étoit inspecteur, se retire du service à cause de ses incommodités. Le roi lui donne 2,000 écus de pension d'augmentation, et S. M. donne la place d'inspecteur au comte de Sainte-Hermine, brigadier de dragons, frère de madame de Mailly. L'inspection vaut 8,000 livres d'appointements. — On mande de Hambourg que l'armée du roi de Danemark s'est un peu éloignée de celle des alliés; les médiateurs espèrent plus que jamais porter ces princes à un accommodement; s'il y avoit eu un combat, la paix auroit peut-être été plus difficile à faire.

Jeudi 15, à Marly. — Le roi se promena fort peu; les orages qu'il a fait ces jours passés ont extrêmement gâté les jardins, et le roi va faire travailler pour empêcher qu'à l'avenir cela n'arrive. Il entra chez madame de Maintenon à cinq heures, où il fit une loterie de beaucoup de bijoux qu'il avoit. Outre les dames du palais qui sont toujours de ces loteries que le roi fait pour madame la duchesse de Bourgogne, il y avoit mesdames la duchesse de Guiche, princesse d'Harcourt, la

comtesse de Gramont et la maréchale de Rochefort. Monseigneur alla l'après-dînée à Saint-Germain avec madame la princesse de Conty voir le roi et la reine d'Angleterre. — La flotte que les Espagnols avoient à Cadix a enfin mis à la mer, et l'on croit que c'est pour aller à Ceuta et faire enfin lever aux Maures un siége qui dure depuis si longtemps.

Vendredi 16, *à Marly*. — Le roi fut assez longtemps enfermé avec le P. de la Chaise le matin, et l'après-dînée alla courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse. — Le roi a commandé à M. de la Rochefoucauld d'avoir des chiens pour le cerf beaucoup moins vites que ceux qui sont présentement dans la meute, afin qu'il puisse avoir le plaisir de suivre la chasse dans sa calèche; il ne laissera pas de conserver outre cela la meute ordinaire en l'état où elle est. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse. — Il arriva un courier de M. de Monaco parti de Rome le 8. Le pape est dans une parfaite santé. Le cardinal Cibo n'est pas plus malade qu'il l'est depuis longtemps. Le cardinal de Bouillon est toujours à Caprarola. Le pape accorde à M. le cardinal de Furstemberg la permission d'avoir un coadjuteur à Strasbourg, et on travaillera incessamment à en élire un.

Samedi 17, *à Versailles*. — Le roi, le matin, à Marly, enfermé avec le P. de la Chaise, choisit le P. Paulmier pour confesseur de madame la duchesse de Bourgogne en l'absence du P. le Comte. S. M. se promena jusqu'à sept heures à Marly et puis revint ici et ramena dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne et ses dames. Madame de Maintenon a été assez incommodée depuis deux jours et fut hier saignée du pied. Monseigneur alla de Marly dîner à Meudon et revint ici le soir souper avec le roi. — Le roi établit une chambre pour le commerce, qui commencera à travailler au mois d'octobre. Cette chambre sera composée du contrôleur général

des finances, du secrétaire d'État de la marine, qui l'est aussi du commerce, de deux conseillers d'État et de deux maîtres des requêtes. Les conseillers d'État sont MM. Daguesseau et Amelot. Les maîtres des requêtes sont MM. d'Arnoton et d'Angervilliers. On fera venir un marchand de chacune des principales villes de commerce du royaume qu'on consultera sur les affaires, et on appellera en certaines occasions deux des fermiers généraux pour prendre leurs avis.

Dimanche 18, *à Versailles*. — Le roi sortit l'après-dînée, mais il fut fort peu dehors, parce qu'il voulut venir travailler de bonne heure avec M. de Chamillart chez madame de Maintenon. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent coucher à Saint-Maur chez M. le Duc, qui leur donna une fête très-galante et très-magnifique. Il y eut des entrées de ballet, des scènes de comédies françoises et italiennes, un feu d'artifice sur la rivière. Il y a environ trente courtisans avec Monseigneur, et ce sont ses officiers qui donnent à dîner et à souper (1). — Le fils de feu M. Talon, président à mortier, a acheté le régiment d'Orléanois de M. Séguiran, qui a acheté depuis peu de M. de Thury le régiment de M. du Maine. M. Talon étoit capitaine de cavalerie Je ne sais combien il achète le régiment d'Orléanois; je crois que c'est environ 40,000 francs.

Lundi 19, *à Versailles*. — Le roi fit l'après-dînée la revue de ses gendarmes et chevau-légers, qu'il trouva plus beaux que jamais. Tous les officiers des gendarmes sont montés sur des chevaux gris et les officiers des chevau-légers sur des chevaux isabelles. Après la revue, le roi alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'y trouver, et le roi la ramena dans sa petite calèche. — Monseigneur devoit courre le loup

(1) Voir les détails sur le divertissement de Saint-Maur dans le *Mercure* de juillet, pages 265 à 281, et dans celui d'août, pages 9 à 12.

à Sénart, mais on n'en put détourner; il prit le parti de courre le lendemain et de demeurer pour cela un jour de plus à Saint-Maur; ainsi il n'en reviendra que mercredi pour le conseil. Il le manda à madame le princesse de Conty pour le dire au roi; et monseigneur le duc de Bourgogne écrivit à madame la duchesse de Bourgogne une lettre très-galante où il la prioit de demander au roi pour lui la permission de ne revenir que mercredi. Madame la duchesse de Bourgogne montra sa lettre au roi, y fit réponse dans l'instant. S. M. approuva ce que faisoit monseigneur le duc de Bourgogne et loua fort sa lettre, qui est très-bien écrite.

Mardi 20, *à Versailles.* — Le roi eut la nuit un peu de colique et ne sortit point de tout le jour. — Monseigneur, qui est à Saint-Maur, courut le loup dans la forêt de Sénart; monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse. — L'abbé de Barrière, camérier d'honneur du pape, est arrivé de Rome; il a apporté la barrette au cardinal de Noailles, et le roi la lui donnera jeudi après la messe. — La duchesse d'Uzès est à l'extrémité; elle est accouchée d'un enfant qui n'a vécu que le temps qu'il lui falloit pour être baptisé; ils n'ont que des filles. La duchesse d'Uzès est fille de M. de Monaco, notre ambassadeur à Rome. — Le roi d'Angleterre a donné à M. de Ruvigny le gouvernement de l'Écluse et la charge de colonel de ses gardes hollandoises, qu'avoit le duc de Wurtemberg, qui est présentement général des troupes du roi de Danemark. Ruvigny a été fait en Angleterre comte de Galloway; on dit qu'on lui donnera aussi la charge de général d'artillerie qu'avoit le même duc de Wurtemberg.

Mercredi 21, *à Versailles.* — Le petit mal du roi n'a point eu de suite; il alla l'après-dînée se promener dans la forêt de Marly. Monseigneur revint de Saint-Maur pour le conseil. Monseigneur le duc de Bourgogne, en partant de Saint-Maur, alla tuer des lapins dans le bois de Vin-

cennes et vint dîner ici avec madame la duchesse de Bourgogne. — On avoit parlé de faire un petit voyage à Trianon cette semaine ; mais cela est changé. — On a nouvelle que le roi d'Angleterre est arrivé à la Haye; Tallard, notre ambassadeur, le suit en Hollande. — Le roi tint son conseil le matin plus longtemps qu'à l'ordinaire et donna ensuite congé à ses ministres jusqu'à samedi. Le roi a quelquefois cette bonté pour eux de mettre deux conseils en un pour leur donner le loisir d'aller à leurs maisons de campagne.

Jeudi 22, *à Versailles.* — Le roi entendit la messe en bas et donna la barrette à M. le cardinal de Noailles avec les cérémonies accoutumées. Ensuite S. M. alla à la grande écurie voir monter à cheval monseigneur le duc d'Anjou, qui est fort adroit à tous ses exercices; Monseigneur y étoit avec le roi. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions aux Récollets dans la chapelle d'en haut; elle s'étoit confessée au P. Paulmier pour la première fois. — Le mois passé M. d'Entragues, frère aîné de celui qui est colonel du régiment des vaisseaux, acheta une compagnie aux gardes de M. de Pontac, qui se retire; il lui en donne 80,000 francs, qui est le prix ordinaire. D'Entragues étoit ancien lieutenant aux gardes. — Le mariage de mademoiselle de Lussan avec le duc d'Albemarle se fit ces jours passés à Saint-Germain, comme il avoit été résolu.

Vendredi 23, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise ; et l'après-dînée S. M. alla courre le lièvre dans le parc de Marly avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur étoit à la chasse avec lui. Après la chasse le roi alla se promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne sortit sur les six heures avec madame de Maintenon; elles se promenèrent quelque temps dans les bosquets et puis remontèrent en carrosse et allèrent se promener sur le chemin de Trianon ; et quand le roi passa elles le suivirent, et arrivèrent ici en même temps que lui. — La duchesse d'Uzès mourut le

matin à Paris d'un ulcère dans la gorge qui l'étouffa ; elle avoit eu 500,000 francs en mariage.

Samedi 24, *à Versailles*. — Le roi tint deux conseils de finances, l'un le matin, à son ordinaire, et l'autre l'après-dînée, où l'on jugea l'affaire de l'église de Saint-Sulpice de Paris, et l'affaire de Monsieur, qui redemandoit au roi les maladreries de son apanage. Au sortir de ce conseil, le roi alla se promener dans ses jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne partirent à six heures du matin et allèrent courre le loup dans la forêt de Sénart ; ils revinrent souper à Meudon, où Monseigneur demeurera jusqu'à mercredi, et monseigneur le duc de Bourgogne revint ici à onze heures du soir. Madame la princesse de Conty est du voyage de Meudon. — Le roi, qui est très-content de M. de Chamillart, trouve bon que madame de Chamillart ait l'honneur d'entrer dans le carrosse de madame la duchesse de Bourgogne, honneur que n'avoit jamais eu aucune femme de contrôleur général, et que madame la chancelière d'aujourd'hui n'avoit pu avoir quand M. le chancelier n'étoit que contrôleur général ; mais elle l'eut dès qu'il fut secrétaire d'État.

Dimanche 25, *à Versailles*. — Le roi, outre le conseil du matin à son ordinaire, travailla l'après-dînée avec M. de Chamillart ; et sur les cinq heures il alla à Meudon, où il se promena dans les jardins jusqu'à la nuit. — Le roi donna le matin une audience particulière au président de la Tour, que M. de Savoie envoie auprès du roi d'Angleterre en Hollande ; il n'y aura point de caractère. C'est un homme de beaucoup d'esprit et en qui M. de Savoie a plus de confiance qu'à personne. — Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr, et soupa à la Ménagerie ; elle avoit madame de Montauban avec elle, à qui elle voulut faire voir Saint-Cyr. — Le roi, pour témoigner qu'il est content du P. le Comte, confesseur de madame la duchesse de Bourgogne, lui a donné 200 écus de pension.

Lundi 26, *à Versailles*. — Le roi, au conseil de dépêches qu'il tint le matin, jugea l'affaire du comte de Nogent avec madame sa mère. S. M. ne veut point qu'elle tienne compte à son fils de tous les revenus de la lieutenance générale d'Auvergne depuis la mort du comte de Nogent, son mari, tué au passage du Rhin, parceque c'est une grâce dont le roi étoit le maître et qu'il avoit voulu faire à sa veuve, et en même temps le roi veut bien faire la grâce au fils de lui donner présentement la charge dont il commencera à jouir de ce jour. On parla à ce conseil de l'affaire que M. de Guémené fait à M. le duc de Rohan sur le nom de Rohan ; le roi veut que cette affaire-là soit jugée devant lui, et on nommera six conseillers d'État pour commissaires et un maître des requêtes pour rapporter l'affaire devant S. M. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur se promena tout le jour dans ses jardins à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne joua au mail avec messeigneurs ses frères. Madame la duchesse de Bourgogne fut longtemps l'après-dînée avec madame de Maintenon chez madame d'O, et le soir elle alla se promener en carrosse.

Mardi 27, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis se revint promener à Trianon. Madame la duchesse de Bourgogne alla le trouver à sa promenade et revint avec lui dans sa petite calèche. — Le roi et la reine d'Angleterre allèrent à Meudon voir Monseigneur, qui les mena promener dans ses jardins jusqu'à la nuit. — Madame la duchesse d'Albemarle vit le roi chez madame de Maintenon au retour de sa promenade, et au souper du roi elle prit son tabouret. — Madame de Chamillart entra pour la première fois dans le carrosse de madame la duchesse de Bourgogne, comme on lui avoit promis il y a quelques jours. — Le roi donna au prince Emmanuel, frère du duc d'Elbeuf, une pension de 50 pistoles par mois, et S. M. en la lui accordant lui dit que cette pension ne dureroit qu'autant qu'il seroit sage. — Monsieur vint

hier ici dîner avec le roi, et il sera du voyage de Marly.

Mercredi 28, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée avant de partir de Versailles pour venir ici; il y arriva à cinq heures et se promena jusqu'à la nuit. — Monseigneur revint de Meudon avec madame la princesse de Conty. Monsieur, Madame et M. de Chartres sont du voyage. Madame la Duchesse est relevée de ses couches; elle y est aussi. — Le roi à sa promenade nous dit que Blécourt, son envoyé en Espagne, lui mandoit que S. M. C. se portoit mieux qu'elle n'avoit fait depuis longtemps et que le bruit de Madrid étoit que la reine étoit grosse de deux mois; le roi même parla comme souhaitant que ce bruit-là se trouvât vrai. Le roi nous dit aussi qu'un vaisseau avoit trouvé les vaisseaux et les galères que commande Pointis qui canonnoient et bombardoient Tanger, et le roi ajouta qu'il doutoit de cette nouvelle parce que l'ordre qu'il avoit donné à Pointis étoit de bombarder Larache et Salé, et point Tanger, qui est démoli présentement.

Jeudi 29, *à Marly*. — Le roi et Monseigneur allèrent courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur le duc de Bourgogne et Monsieur demeurèrent à jouer dans le salon avec les princesses. Madame la duchesse de Bourgogne passa l'après-dînée chez madame de Maintenon; elle fait entrer, les soirs, avec elle dans le cabinet du roi la marquise de Maulevrier. — On mande d'Espagne que S. M. C. a voulu faire le marquis de Léganès vicaire-général des États d'Italie; quelque grand que soit ce poste, le marquis de Léganès l'a refusé, ne croyant pas les affaires en état d'y pouvoir servir son maître. — Le roi a fait dire à M. d'Alègre par M. de Savoie qu'il falloit que madame de Barbezieux allât en Auvergne, comme on l'avoit promis à M. de Barbezieux il y a plus d'un an; M. d'Alègre a répondu qu'il obéiroit et qu'il la feroit partir incessamment malgré sa mauvaise

santé. — M. de Torcy vint parler au roi dans son cabinet après son souper; il y demeura même assez longtemps; on croit qu'il est arrivé des nouvelles considérables de Rome.

Vendredi 30, *à Marly*. — On sut au lever du roi les nouvelles que lui avoit portées M. de Torcy le soir d'auparavant. Il étoit venu un courrier de M. de Monaco qui mandoit que le cardinal Cibo mourut le 21 et que le 20 M. le cardinal de Bouillon étoit retourné de Caprarola à Rome sur le bruit de l'agonie du cardinal Cibo. Un quart d'heure après que le courrier de M. de Monaco fut arrivé, il en arriva un de M. le cardinal de Bouillon, qui mande au roi qu'il avoit reçu son ordre de partir pour revenir en France incessamment, mais que l'extrémité où étoit le cardinal Cibo lui faisoit prendre le parti d'aller à Rome pour pouvoir opter le décanat, et que, vingt-quatre heures après qu'il auroit joui de cette dignité, il partiroit pour revenir en France, selon les ordres de S. M., et qu'il croyoit qu'il étoit du bien de son service qu'un cardinal françois fût doyen. Le roi a paru très-mécontent de ce procédé, et en a parlé sur ce ton-là à son lever à M. de Bouillon, son frère, mais avec beaucoup de bonté pour M. de Bouillon. Le roi en a parlé encore ce soir à Monsieur, qui a tâché d'excuser un peu le cardinal sur l'importance de la place qu'il auroit perdue en ne retournant pas à Rome, mais avouant la faute qu'il avoit faite de ne pas obéir sur l'heure. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, et ensuite à Noisy avec madame la duchesse de Bourgogne, pour voir la nouvelle meute qu'il a rassemblée pour le cerf et qui est de chiens beaucoup moins vites que ceux de sa meute ordinaire, qui subsistera toujours et sous les ordres de M. de la Rochefoucauld.

Samedi 31, *à Marly*. — Le roi courut le cerf avec ses nouveaux chiens; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche. Monseigneur, monsei-

gneur le duc de Bourgogne et Madame étoient à la chasse; messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry y étoient venus aussi de Versailles. — Le matin, à la messe, madame la duchesse de Bourgogne devoit tenir l'enfant du concierge avec Monseigneur; mais le curé ne trouva pas qu'elle fût en habit décent, parce qu'elle étoit en habit de chasse avec un justaucorps et une perruque. Le baptême fut remis, et on a approuvé le curé. — Le pape, qui veut contenter le roi en tout, pour réparer la faute qu'avoit faite le cardinal Delfini par ordre de Rome de ne point prendre congé des princes du sang en partant, envoie un bref à S. M. par lequel il lui marque qu'il est fâché de ce que cela soit arrivé et qu'il donnera des ordres pour qu'à l'avenir cela n'arrive plus.

Dimanche 1er *août, à Marly.* — Le roi tint son conseil le matin à son ordinaire et alla se promener l'après-dînée dans son nouveau parc, où il fait faire encore beaucoup de routes pour pouvoir toujours suivre la chasse en calèche. Monseigneur ne sortit point de tout le jour; il joua l'après-dînée avec madame la Duchesse et des dames. — M. de Briorde, qui est à la Haye, mande au roi qu'on y a eu avis que les flottes d'Angleterre et de Hollande avoient bombarbé la flotte de Danemark, qui s'est retirée sous Copenhague; la flotte suédoise est à portée de se joindre quand elle voudra aux flottes d'Angleterre et de Hollande; elle a déjà fait des tentatives pour attaquer celle de Danemark; mais elle en est séparée par des bancs de sable qu'on ne sauroit passer. La déclaration qu'ont faite les Anglois et les Hollandois en bombardant la flotte danoise fait voir au roi de Danemark qu'il a pris de mauvaises mesures en attaquant les Suédois. — ......, colonel suisse, est mort depuis deux mois; le roi n'a point encore disposé du régiment. C'est le vieux Erlach, le plus ancien de tous les régiments suisses après le régiment des gardes; ces régiments-là sont d'un gros revenu.

Lundi 2, *à Marly.* — Il y eut conseil le matin à l'or-

dinaire, et le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le cerf dans la forêt de Saint-Germain avec les grands chiens du roi. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre ; elle fut assez longtemps enfermée seule avec LL. MM. BB. ; ensuite elle alla chez madame de Noailles, où madame de Maintenon étoit. Elle y monta à cheval dans les allées pour la première fois de sa vie ; elle y fit collation et ne revint ici qu'à dix heures. — On a fait repartir le courrier de M. de Monaco ; on ne sait point quels ordres il porte à cet ambassadeur au sujet de M. le cardinal de Bouillon. — Les monnoies n'ont point baissé au commencement de ce mois comme on l'avoit résolu ; les louis sont toujours à treize livres et les écus à trois livres huit sous.

Mardi 3, *à Marly.* — Outre le conseil de finances qu'il y eut le matin à l'ordinaire, le roi travailla encore longtemps l'après dînée avec M. de Pontchartrain et puis se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup, firent une chasse fort rude et ne revinrent ici qu'à dix heures. — Il y eut une dispute à l'assemblée du clergé entre le premier et le second ordre, c'est-à-dire entre les prélats et les abbés ; ces derniers prétendoient avoir voix délibérative sur les points de doctrine comme sur les autres affaires. Les évêques ont tous été d'un avis différent, et qu'en pareille matière les abbés n'avoient que voix consultative. Quelques-uns des abbés se sont rangés à l'opinion des évêques ; et il a été décidé que le second ordre n'auroit que la voix consultative sur les points de religion. — Monsieur eut un peu de fièvre ; il croit même en avoir eu le samedi, et que cet accès-ci est de fièvre quarte.

Mercredi 4, *à Marly.* — Le roi tint conseil le matin à l'ordinaire, et ensuite alla voir Monsieur, qui n'a plus de fièvre. L'après-dînée S. M. alla courre le daim avec les nouveaux chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur

et M. le duc de Bourgogne passèrent toute l'après-dînée à jouer. — Le roi a donné des lettres patentes aux jésuites, comme les Filles de Sainte-Marie et les Carmélites en ont, pour ne rien payer comme communauté de ce qui se lève sur le clergé. L'archevêque de Reims, qu'on ne croyoit pas fort de leurs amis, les a fort servis en cela; et le roi, en lui disant qu'il accordoit cette grâce-là aux jésuites, ajouta que ces Pères l'en devoient remercier. Outre cela, M. l'archevêque de Reims leur a encore fait d'autres petits plaisirs, et ils paroissent présentement contents de lui.

Jeudi 5, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf dans la forêt avec les nouveaux chiens. Il dîna avant midi avec madame la duchesse de Bourgogne, madame de Maintenon et les dames qui venoient à la chasse; elle fut fort belle, et le roi y prit beaucoup de plaisir; si bien qu'elle est plus à la mode que jamais. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne dînèrent chacun à leur particulier et étoient à la chasse. — M. le duc de la Force et le duc de Guiche furent reçus au parlement, le duc de Guiche comme duc de Gramont, son père lui ayant cédé le duché. — Le comte du Bourg, directeur de cavalerie, a permission de vendre le régiment du roi dont il est mestre de camp; on lui en offre déjà plus de 100,000 francs.

Vendredi 6, *à Marly*. — Le roi fut quelque temps enfermé avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée, sur les cinq heures, il s'alla promener en carrosse dans son nouveau parc avec mesdames de Maintenon et de Beauvilliers. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup dans la forêt de Saint-Germain et ensuite dînèrent avec les courtisans qui avoient eu l'honneur de les suivre à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point; madame de Noailles lui amena de Saint-Germain la comtesse d'Ayen et la marquise de la Vallière, qui, contre leur ordinaire, n'avoient point été de ce voyage ici. Elle amena aussi mesdemoiselles

de Bournonville et de Coupigny, avec qui madame la duchesse de Bourgogne se promena jusqu'à la nuit et rejoignit le roi dans les jardins.

Samedi 7, à Versailles. — Le roi fut enfermé le matin avec le P. de la Chaise, et l'après-dînée il partit de bonne heure de Marly pour aller courre le cerf dans la forêt; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa petite calèche. La chasse fut fort longue, et il ne revint ici qu'à la nuit. Monseigneur alla dîner à Meudon, où il demeurera quelques jours; il n'y a pas mené beaucoup de monde ce voyage ici. Monseigneur le duc de Bourgogne alla dès le matin tirer dans la plaine de Villemourt et ne revint ici que fort tard. — Le roi a augmenté la pension qu'il donnoit à Saint-Frémont; il n'avoit que 1,000 écus; il en a 2,000 présentement. — M. le nonce Gualtiero arriva à Paris; il aura dès mardi son audience. — L'évêque de Bayonne (1) est mort; cet évêché ne vaut que 12 ou 14,000 livres de rente; cet évêque avoit une abbaye qui en vaut 8 ou 10.

Dimanche 8, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée et puis se revint promener à Trianon. Monseigneur se promena tout le matin dans ses jardins à Meudon. Monseigneur le duc de Bourgogne joua au mail. — M. de Pointis a bombardé Tanger comme la nouvelle en étoit venue; les Maures avoient rétabli le peu de fortifications qu'on avoit démolies. Depuis ce bombardement, Pointis a été à Ceuta et a offert au gouverneur espagnol qui est dans la place de la secourir par mer et par terre; il offre les vaisseaux du roi pour tous les convois dont on peut avoir besoin et de faire mettre pied à terre aux troupes qui sont sur ses vaisseaux pour attaquer le camp des Maures. Le gouverneur espagnol a répondu qu'il ne pouvoit accepter cette offre sans les ordres du roi son maître. — Il

---

(1) Léon de Lalanne.

est mort un aumônier de madame de Chartres qui avoit deux petites abbayes.

Lundi 9, *à Versailles.* — Le roi alla tirer. — On eut nouvelle de Madrid que le roi d'Espagne étoit en parfaite santé; il a retranché toutes les pensions qu'il donnoit sur la Crusade et a ôté tous les officiers supernuméraires qui étoient dans ses conseils et dans sa maison. — Madame de Barbezieux est partie de Paris avec madame sa mère, qui la mène en Auvergne. — Monseigneur le duc de Bourgogne courut le cerf avec les grands chiens du roi dans la forêt de Saint-Germain; c'est la première fois qu'il ait été à ces chasses-là sans Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne alla faire collation et médianoche à Saint-Germain chez madame de Noailles; elle y monta à cheval pour s'aller promener au Val; elle ne revint ici qu'à six heures du matin. — On mande de Venise que le doge Silvestro Valier est mort, et qu'on a élu en sa place Alvise Mocenigo, parent fort proche de l'ambassadrice qui est ici. Je crois qu'il est son grand-oncle.

Mardi 10, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin, il tint encore conseil l'après-dînée, où M. l'évêque de Chartres gagna une affaire considérable qu'il avoit contre son chapitre *. — Monseigneur n'a fait que se promener durant son voyage de Meudon; il n'a point chassé et fort peu joué. Le roi y doit aller mercredi de la semaine qui vient, pour y demeurer jusqu'au samedi d'ensuite. — Madame la duchesse de Bourgogne, qui était revenue à six heures du matin de Saint-Germain, ne songea qu'à se reposer tout le jour. — M. le nonce Gualtiero eut sa première audience du roi, mais comme il ne l'a pu avoir de Monseigneur, qui est à Meudon, il reviendra vendredi; et après l'avoir eue de Monseigneur, il l'aura de madame la duchesse de Bourgogne.

* L'évêque de Chartres, Godet des Marest, si connu par la part qu'il eut à la disgrâce de M. de Cambray, avoit pris peu à peu un grand crédit sur madame de Maintenon, dont il étoit directeur. C'étoit un

pieux et savant prélat, point cagot, mais solide et digne, quoique trop enclin à Saint-Sulpice, dont il étoit élève; mais de l'honneur, et capable de discernement et d'amitié. Son chapitre, outre l'indépendance, avoit un petit diocèse dans le sien où l'évêque étoit nul, et dans sa propre cathédrale il n'y pouvoit officier ni dire même la messe basse sans la permission du chapitre, qu'il n'accordoit pas aisément. Il y avoit encore mille autres abus plus contraires au droit commun, au bon sens et à la hiérarchie les uns que les autres; mais l'antiquité des usurpations prévaloit et prévalut encore devant le roi où S. M. voulut que le procès fût jugé. Le roi, fort sollicité par madame de Maintenon, et on peut ajouter par la raison et la religion, usa de son droit, ce qu'il n'a pas fait six fois en tout son règne, qui est de faire l'arrêt par son avis, sans égard à ceux du conseil. Le chancelier, qui n'aimoit pas M. de Chartres et qui craignoit que le roi, en certaines affaires, ne s'accoutumât à l'exercice de ce droit, s'y opposa tant qu'il put, mais inutilement, et n'y gagna que défiance et ordre de lui apporter l'arrêt. Il le fit le lendemain, et osa l'adoucir en faveur du chapitre. Le roi écouta ses raisons, puis le biffa et lui en fit refaire un autre; tel qu'il l'avoit décidé, et qui donna entier gain de cause à M. de Chartres. Ce grand évêque, content d'avoir remis les choses en règle, n'en voulut point user, et ne songea qu'à regagner l'amitié de son chapitre, dont la modération du prélat et l'estime qui ne pouvoit lui être refusée facilita fort le retour. Il étoit antijanséniste, mais fort peu jésuite, à qui il rogna fort les ongles, et devint à leur préjudice le vrai distributeur des bénéfices, sans en avoir jamais pris pour lui ni pour les siens; mais il tomba dans l'inconvénient des inconnus et des barbes sales de séminaire, qui infectèrent le clergé de gens de rien, ignorants, petits génies et ultramontains, quoique lui-même ne fût rien de tout cela, mais faisant de tels choix par scrupule.

Mercredi 11, *à Versailles.* — Le roi prit médecine malgré la grande chaleur; il se trouve si bien des remèdes de précaution qu'il n'a jamais été en aussi bonne santé. Monseigneur revint le soir de Meudon. S. M. tint conseil l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon, et alla le soir faire un tour à la Ménagerie. — M. de Bezons, intendant de Guyenne, ayant eu plusieurs attaques d'apoplexie, a demandé au roi permission de se retirer de son emploi, ce que le roi lui a accordé avec douleur, car jamais intendant ne fut plus estimé de la cour et plus aimé des

peuples. On envoie en sa place M. de la Bourdonnaye, gendre de M. de Ribère, qui étoit intendant à Rouen. On donne l'intendance de Rouen à M. de Vaubourg, frère de M. Desmarets, qui étoit intendant en Franche-Comté, et on donne l'intendance de Franche-Comté à M. d'Harouis, maître des requêtes.

Jeudi 12, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur alla à Saint-Cloud en sortant de table; Monsieur y a été un peu incommodé depuis son retour de Marly. Madame la duchesse de Bourgogne alla aussi à Saint-Cloud et s'y promena en calèche avec Monseigneur, Monsieur, Madame et madame la princesse de Conty, et revint ici pour le souper du roi; Monseigneur étoit revenu avant elle. — Il arriva deux courriers de M. de Bavière qui reviennent d'Espagne. On ne sait point les nouvelles qu'ils portent; mais l'ambassadeur d'Espagne a demandé une audience secrète, qu'on lui donnera demain. — Il est arrivé depuis deux jours un courrier de Rome par lequel on apprend que la santé du pape n'est pas bonne, et cela a empêché qu'il n'y eût consistoire. — Le 2 de ce mois, le pape a renvoyé à M. l'archevêque de Paris la commission pour examiner M. l'abbé de Soubise, après quoi on lui donnera un bref d'éligibilité de l'évêché de Strasbourg.

Vendredi 13, *à Versailles.* — Le roi donna le matin une audience particulière à l'ambassadeur d'Espagne, qui ne voulut pas dire, même à M. de Torcy, le sujet de son audience. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne donnèrent audience au nonce. Le roi alla l'après-dînée courre le chevreuil dans le nouveau parc de Marly avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur le duc de Bourgogne tomba à la chasse assez rudement. — On a appris par des nouvelles venues de Dantzick que le roi de Pologne avoit passé la Dwina, que les Suédois avoient fort peu défendu le passage et s'étoient retirés sous Riga; et l'on mande en même temps

que la garnison de Riga étoit sortie de la place et avoit attaqué le peu de troupes que le roi de Pologne avoit laissées en deçà de la rivière, avoit pillé les bagages et brûlé les bateaux qui avoient servi au passage.

Samedi 14, *à Versailles.* — Le roi entendit vêpres en haut dans la chapelle, et ensuite s'enferma avec le P. de la Chaise. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne étoient à vêpres avec le roi, et au sortir de la chapelle le P. Gravé lui fut présenté dans sa chambre pour être son confesseur. Le P. Paulmier l'avoit confessée à sa dernière communion, et on croit qu'elle en veut essayer plusieurs. — On apprend par les lettres de Hambourg que les armées de Danemark et de Suède sont fort près les unes des autres, et que cependant les médiateurs espèrent bientôt une paix ou du moins une longue trêve. Ce qui pourroit y aporter empêchement, c'est qu'on apprend que le roi de Suède a passé en Seeland et a débarqué auprès de Copenhague avec dix mille hommes d'infanterie; il a même marché l'épée à la main à la tête de cette infanterie et a attaqué quelque cavalerie danoise qui vouloit s'opposer à son débarquement.

Dimanche 15, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions le matin et toucha beaucoup de malades. L'après-dînée il entendit vêpres et le salut. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent coucher à Petit-Bourg chez M. le marquis d'Antin, où ils demeureront jusqu'à mardi. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. — Le roi a donné l'abbaye de Saint-Ferme, qu'avoit l'évêque de Bayonne, au fils de M. de Crécy, premier écuyer de M. le duc du Maine; ce prince l'a demandée au roi sans lui en parler. L'évêché de Bayonne n'est point donné. M. de Montgon a obtenu pour l'abbé son frère une petite abbaye à Issoire. L'abbaye d'Aiguebelle a été donnée à l'évêque de Digne; M. de Rasilly a eu, pour une de ses sœurs qui est religieuse à Fontevrault, l'abbaye de Nidoyseau, qu'avoit une sœur de M. de Beauvilliers. L'abbaye

de Château-Châlons en Franche-Comté a été donnée à madame de Vatteville, de la maison de Conflans.

Lundi 16, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à Trianon; mais il n'y alla que tard. Avant que de sortir, il travailla avec M. Pelletier, qui vient de visiter toutes les places que nous avons sur les côtes de l'Océan. — Le roi, le matin, au conseil de dépêches, avoit jugé l'affaire de M. d'Épinoy pour Thilé-Château auprès de Namur, dont il étoit dépossédé par une sentence rendue à Namur. Le roi veut que ce prince soit remis en possession de Thilé-Château, à faute de quoi S. M. lui donnera des représailles en Flandre. — On eut nouvelles que le duc de Glocester étoit mort; il avoit onze ans passés, et les Anglois regardoient ce prince comme celui qui devoit succéder au roi Guillaume. Il étoit fils unique du prince de Danemark, et la princesse sa mère est fille du roi Jacques, qui est à Saint-Germain. On en prendra ici le deuil au retour du premier voyage de Marly, et on le portera jusqu'au voyage de Fontainebleau.

Mardi 17, *à Versailles.* — Le roi alla se promener à Marly. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne revinrent de Petit-Bourg et allèrent coucher à Meudon, où ils attendront le roi, qui y doit venir demain pour y passer le reste de la semaine. — Monsieur, depuis quelques jours, a la goutte assez forte; il ne l'avoit jamais eue. Le roi envoie tous les jours à Saint-Cloud savoir de ses nouvelles. — Le roi a ordonné que le comte d'Albert et le comte d'Uzès se remissent incessamment dans la Conciergerie à Paris, à faute de quoi l'ordre est donné pour les y mettre par force. Il sont accusés d'un prétendu duel avec le comte de Rantzaw, Danois, et le comte de Schwartzenberg, Autrichien; il y a déjà plus de quinze jours que cette affaire-là est arrivée. — Il s'est passé plusieurs petites choses à l'assemblée du clergé qui ont fait voir à l'archevêque de Reims qu'il n'étoit pas tout à fait si maître de l'esprit des députés qu'il l'étoit dans le commencement,

et il leur a proposé de céder la présidence à M. le cardinal de Noailles, ce que l'assemblée a accepté.

Mercredi 18, *à Meudon*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée; ensuite il alla à Saint-Cloud voir Monsieur, qu'il trouva avec une goutte assez violente. Madame la duchesse de Bourgogne étoit venue voir Monsieur avant que le roi arrivât; elle en repartit en même temps que S. M., qui, la voyant à la portière, jugea qu'elle avoit envie d'être avec lui dans sa calèche. Il l'y fit monter, et ils arrivèrent ensemble ici, où Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne les reçurent. Toutes les dames qui sont de Meudon seront du premier voyage de Marly. Madame la Duchesse est demeurée à Saint-Maur, où elle est depuis quelques jours, et n'en reviendra que samedi pour Marly. — M. l'archevêque de Paris a accepté la présidence de l'assemblée du clergé; il y avoit déjà pris place comme évêque diocésain, et il y présidera présentement comme cardinal; l'archevêque de Reims l'ayant proposé et l'assemblée y ayant consenti, le roi l'a approuvé; et l'archevêque de Reims, avant que d'en faire la proposition à l'assemblée, avoit demandé au roi permission de le faire. Il y avoit d'anciens exemples de cardinaux qui avoient présidé aux assemblées; mais il n'y en avoit point de cardinal, fait cardinal depuis l'assemblée commencée.

Jeudi 19, *à Meudon*. —Le roi se promena dans tous les jardins hauts et bas, et l'après-dînée il courut dans le parc de Chaville un cerf qui y est depuis longtemps. Messeigneurs le duc d'Anjou et de Berry vinrent de Versailles à la chasse; au retour le roi se promena en calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. — MM. les comtes d'Albert et d'Uzès n'ont pas voulu se mettre à la Conciergerie; ils ont pris le parti de sortir du royaume, et vont à Bruxelles. On croit que M. de Barbezieux aura assez de crédit auprès du comte d'Uzès, son beau-frère, pour l'obliger à venir se mettre en prison, conseil qu'il lui donne

d'autant plus hardiment qu'on ne croit pas qu'il y ait rien à craindre pour le comte d'Uzès. Les deux étrangers mêlés dans l'affaire sont retournés en leurs pays il y a déjà quelques jours. — L'ordinaire de Rome arriva, qui n'apporte des nouvelles que du 3 ; celles que l'on avoit eues par le courrier extraordinaire étoient du 2. Le pape se porte tant soit peu mieux ; il a pourtant encore un peu de fièvre.

Vendredi 20, *à Meudon*. — Le roi fut longtemps enfermé avec le P. de la Chaise le matin ; il lui dit que madame la duchesse de Bourgogne étoit contente du P. Gravé et qu'il demeureroit son confesseur. L'après-dînée le roi alla tirer dans le parc ; Monseigneur fut toujours avec lui. — Avant que de partir de Versailles, madame la duchesse de Bourgogne fit l'honneur à madame de Villacerf, femme de son premier maître d'hôtel, de la faire entrer dans son carrosse ; elle est de la maison de Senneterre. Madame la Dauphine avoit fait le même honneur à madame de Chamarande, qui est de la maison de Bourlemont ; son mari étoit survivancier de la charge de premier maître d'hôtel. — M. le duc de Beauvilliers est parti pour aller à Bourbon ; sa santé devient fort mauvaise. Le roi sera quelque temps à ne travailler qu'avec deux ministres, qui sont le chancelier et M. de Torcy.

Samedi 21, *à Marly*. — Le roi et madame la duchesse de Bourgogne arrivèrent ici de bonne heure. Monseigneur partit un peu plus tard de Meudon. — M. de la Vieuville, secrétaire des commandements de madame la duchesse de Bourgogne, tomba en apoplexie à Meudon avant que le roi en partît et venant de parler à S. M. ; aucun remède ne le put soulager ; il mourut sur les sept heures. Quand il acheta cette charge, il l'acheta avec la survivance pour son fils ; ainsi elle n'est pas vacante. — Mademoiselle d'Elbeuf a un logement ici pour la première fois ; elle est avec madame sa mère ; elles

étoient toutes deux du voyage de Meudon. — L'ambassadeur de Hollande dit à M. de Torcy qu'il avoit eu nouvelle de ce pays-là que milord Portland y avoit été assassiné par son gendre; cependant, comme MM. de Tallard et de Briorde n'en mandent rien ici, on ne croit pas la nouvelle vraie.

Dimanche 22, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à l'ordinaire, et alla l'après-dînée courre le lièvre avec les chiens de M. le comte de Toulouse; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse avec lui. — Les ministres étrangers qui sont à Paris ont eu nouvelle que la paix du Nord étoit conclue; par ce traité le duc de Holstein-Gottorp sera maître de faire fortifier sur ses terres tous les endroits qu'il jugera à propos, pourvu que ce soit à une certaine distance des forts du roi de Danemark dont on est convenu. Un des articles de cette paix est que le roi de Danemark reconnoît le duc de Hanovre pour neuvième électeur. Les envoyés des princes médiateurs n'ont pas eu grande part à ce traité; ce sont les princes intéressés qui ont conclu le traité entre eux. — Les Espagnols avoient donné ordre au gouverneur de Ceuta d'accepter le secours que M. de Pointis avoit offert de la part de la France; mais l'ordre a été si longtemps à venir d'Espagne que Pointis a été obligé de partir de la rade de Ceuta avant que le gouverneur eût reçu cet ordre.

Lundi 23, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin, il travailla encore l'après-dînée avec M. Pelletier, et puis il alla se promener dans son nouveau parc, où il fait faire encore beaucoup de routes. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent pour courre le loup à Saint-Germain; mais on n'en put détourner. — Le duc de la Meilleraye fut reçu le matin au parlement; son père conserve le duché de Mazarin, qui n'est qu'après celui de la Meilleraye; ainsi le fils sera devant le père au parlement; le duché de la Meilleraye est après le duché

de Gramont. Quand le roi fit les quatorze ducs, il voulut que le maréchal de Gramont passât devant le maréchal de la Meilleraye, quoique le maréchal de la Meilleraye fût plus ancien maréchal de France, et le chancelier Séguier lisant la liste que le roi lui avoit donnée, soit par inadvertance, soit par dessein, comme on l'en soupçonna en ce temps-là, nomma le maréchal de la Meilleraye après le maréchal d'Estrées et devant le maréchal de Gramont. Le roi, qui étoit dans son lit de justice, l'interrompit et lui dit : « Vous vous trompez, M. le chancelier, j'ai mis le maréchal de Gramont après le maréchal d'Estrées. » On prétendit en ce temps-là que le chancelier étoit mécontent du maréchal de Gramont, quoique le comte de Guiche, fils du maréchal, eût épousé mademoiselle de Sully, petite-fille du chancelier, et de plus qu'il avoit voulu témoigner sa reconnoissance en la personne de M. de la Meilleraye des obligations qu'il avoit à M. le cardinal de Richelieu, dont M. de la Meilleraye est cousin germain. Le chancelier au contraire disoit, et c'est ce qu'il y a de plus naturel à croire, qu'il étoit tellement prévenu que le roi, en les faisant ducs, vouloit suivre l'ordre dans lequel il les avoit faits maréchaux de France qu'il n'avoit pas pris garde que le maréchal de Gramont étoit sur la liste des ducs avant le maréchal de la Meilleraye. — On a des nouvelles par MM. de Tallard et de Briorde plus fraîches de trois jours que celles que l'ambassadeur de Hollande reçut samedi ; nos ambassadeurs même dans leurs dépêches parlent de milord Portland, ainsi les bruits qui avoient couru de ce prétendu assassinat sont entièrement faux. — M. de Torcy vint parler au roi avant son coucher ; il étoit arrivé un courrier de M. de Monaco, mais on ne dit point quelles nouvelles il a apportées.

Mardi 24, *à Marly*. — Le roi après le conseil de finances fut encore longtemps enfermé avec M. de Chamillart. L'après-dînée il alla courre le daim avec les chiens de

M. le comte de Toulouse dans son nouveau parc. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse avec lui; ils avoient voulu courre le loup le matin à Saint-Germain, mais on n'en trouva point dans la forêt, ce qui arrive très-souvent, parce que les loups entrent et sortent aisément en passant la rivière. — Le courrier de M. de Monaco a apporté de mauvaises nouvelles de la santé du pape; on craint bien pour lui le temps de la chute des feuilles. Il n'y a point eu de consistoire où M. le cardinal de Bouillon pût être reçu évêque d'Ostie; mais il est doyen de plein droit. M. de Monaco est allé chez lui lui ordonner de la part du roi de renvoyer l'Ordre, de donner sa démission de la charge de grand aumônier, de faire ôter les armes de France de dessus son palais, et a fait défenses à tous les François qui sont à Rome d'avoir aucun commerce avec le cardinal. Ce cardinal a répondu qu'il recevoit avec respect l'ordre du roi; mais il n'a point fait de réponse sur la démission qu'on lui demandoit.

Mercredi 25, *à Marly*. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'aprèsdînée, et puis donna congé à ses ministres pour le reste de la semaine. Après le conseil il se promena dans ses jardins jusqu'à la nuit; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne se promenèrent avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla entendre le salut à Saint-Cyr et en revint avec madame de Maintenon, qui y étoit allée dès le matin. — Il arriva un courrier de M. de Villars qui rapporte la réponse de l'empereur. S. M. I. a fait dire à ce ministre qu'étant le plus proche parent du roi d'Espagne il ne pouvoit durant sa vie entrer dans aucun traité sur sa succession. Il arriva aussi un courrier de M. de Chamilly, notre ambassadeur en Danemark, qui mande au roi la paix faite entre les rois de Suède et de Danemark aux mêmes conditions qu'on avoit mandées aux ministres étrangers qui sont à Paris. Il est aussi

arrivé des nouvelles d'Espagne ; mais on ne nous les dit point encore.

Jeudi 26, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et alla l'après-dînée courre le cerf dans la forêt. Le roi et la reine d'Angleterre se trouvèrent au rendez-vous de la chasse et ensuite revinrent ici souper avec le roi. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent pour courre le loup dans la forêt de Saint-Germain et revinrent d'assez bonne heure pour accompagner le roi à la chasse du cerf. — Les nouvelles qu'on a eues de Madrid depuis deux jours sont que le roi d'Espagne se trouva fort mal le 12 de ce mois ; il fut évanoui durant cinq heures. Il étoit si foible qu'on n'osa le reporter dans son appartement ; on fut contraint de lui faire tendre un lit dans l'endroit où il s'étoit évanoui. Le lendemain 13 il étoit un peu mieux quand le courrier partit. — M. le cardinal de Noailles commença à présider à l'assemblée du clergé, et on condamna vingt propositions de morale des livres qu'on examine ; ce cardinal présidera toujours à l'assemblée jusqu'à ce que cet examen soit entièrement achevé.

Vendredi 27, *à Marly*. — Le roi fit l'après-dînée une petite loterie de bijoux chez madame de Maintenon pour madame la duchesse de Bourgogne et pour ses dames ; ces loteries-là se font toujours gratis. Après la loterie le roi alla se promener en calèche avec madame de Maintenon et la comtesse de Gramont. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne prirent un loup dans la forêt de Saint-Germain. Au retour de la chasse, Monseigneur donna à dîner à ceux qui avoient eu l'honneur de le suivre. — M. de Torcy alla hier à Paris chez M. le premier président, qui envoya quérir aussitôt M. Daguesseau, l'avocat général, et le parlement va faire le procès à M. le cardinal de Bouillon comme à un sujet rebelle. — M. l'évêque de Metz avoit fait pressentir l'assemblée du clergé pour 2,000 écus de pension qu'il souhaitoit que

l'assemblée donnât à M. le cardinal de Coislin, son oncle; la plupart des députés étoient d'avis qu'on les lui accordât; mais M. de Meaux et quelques autres ayant témoigné qu'ils seroient d'avis contraire, il n'a pas jugé à propos de faire faire la proposition en forme. L'archevêque de Reims avoit offert, il y a quelques jours, à M. le cardinal de Noailles de faire la même demande pour lui; mais ce cardinal ne l'a pas voulu.

Samedi 28, *à Versailles.* — Le roi se promena à Marly jusqu'à sept heures du soir et puis revint ici. Monseigneur partit de Marly incontinent après dîner et alla à Meudon, où il demeurera jusqu'à jeudi; il y mène fort peu de courtisans avec lui, et a même défendu que l'on y vînt lui faire sa cour. Monseigneur le duc de Bourgogne partit à six heures du matin de Marly; il avoit donné rendez-vous pour tirer à messeigneurs ses frères. Madame la duchesse de Bourgogne ne revint ici qu'à neuf heures; elle se baigna à Marly après que le roi en fut parti. — Le différend qu'il y avoit au sujet des ministres d'Espagne en Angleterre et en Hollande est entièrement accommodé. M. de Schomberg sera reconnu comme auparavant à Madrid en qualité d'envoyé des États Généraux, et le roi d'Espagne enverra un ambassadeur à Londres, et don Bernardo de Quiros retournera dans la même qualité à la Haye. — Le comte d'Uzès est revenu de Bruxelles, et s'est mis à la Conciergerie par le conseil de M. de Barbezieux, et a bien fait.

Dimanche 29, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Madame la duchesse de Bourgogne alla l'après-dînée à Saint-Cyr et en revint avec madame de Maintenon, qui y étoit allée dès le matin. — M. Daguesseau, l'avocat général, eut une audience du roi après son dîner dans son cabinet, et l'on sut le soir que S. M. ne jugeoit pas à propos de faire faire le procès au cardinal de Bouillon par le parlement. On donnera un arrêt du conseil d'en haut pour la disposition de ses revenus; on en donnera

un tiers aux pauvres, un tiers pour les réparations et l'autre tiers porté au trésor royal. — Le roi casse le comte d'Albert, qui avoit le régiment de dragons de Monseigneur, parce qu'il ne s'est pas remis en prison au bout des huit jours après l'ordre qu'il avoit reçu, et c'est un article de l'ordonnance des duels. S. M. a dit à M. de Barbezieux de montrer à Monseigneur la liste des colonels de dragons réformés, afin que Monseigneur choisisse parmi eux celui qui lui conviendroit le mieux pour être colonel de son régiment.

Lundi 30, *à Versailles.* — Monseigneur vint ici le matin de Meudon pour être au conseil. Il a choisi M. de Wartigny pour colonel de son régiment, quoiqu'il y eût onze colonels réformés avant M. de Wartigny. — L'après-dînée le roi alla à la chasse. — M. le duc de Chevreuse gagna son procès au parlement contre M. de Mailly et M. de Vervins sur la succession de M. de Chaulnes. — Le roi augmente les appointements du gouvernement de Franche-Comté de 20,000 francs; c'est le maréchal de Duras, qui en est gouverneur, à qui le roi fait cette grâce. — On eut hier nouvelle par un courrier de M. de Monaco que le pape s'étoit trouvé fort mal le 22 : la nature manque entièrement. Le courrier en partit à minuit, et M. l'ambassadeur mande qu'il n'y a plus aucune espérance; il meurt avec beaucoup de piété et de fermeté. — M. le cardinal de Noailles se prépare à partir; le cardinal le Camus partira aussi, à ce qu'on croit, de Grenoble, où il est; mais le roi ne lui donne point ce qu'il donne aux autres cardinaux pour faire le voyage.

Mardi 31, *à Versailles.* — Le roi, le matin après son lever, appela M. le prince de Conty; il lui dit qu'il augmentoit sa pension de 10,000 écus; il en avoit déjà 20, si bien qu'il aura 30,000 écus présentement. M. le prince de Conty ne l'avoit point demandé au roi, et le roi lui dit même en lui faisant ce présent que cela ne valoit pas la peine qu'il en parlât. — L'après-dînée le roi

alla se promener à Marly, d'où il ne revint qu'à la nuit. Monseigneur est toujours à Meudon, d'où il ne reviendra que jeudi ; madame la princesse de Conty alla dîner avec lui et revint ici le soir. Madame la duchesse de Bourgogne partit d'ici à deux heures et alla à Paris à la foire Saint-Laurent, et sur les sept heures elle alla se promener aux Tuileries, où elle n'avoit jamais été ; elle fit un tour dans la grande allée et puis elle revint ici pour le souper du roi (1).

Mercredi 1er *septembre, à Versailles.* — Le roi après son dîner entra dans son petit appartement; il y fit entrer

---

(1) « Madame la duchesse de Bourgogne vint à la foire Saint-Laurent, accompagnée de madame la duchesse du Lude, sa dame d'honneur, de madame la comtesse de Mailly, sa dame d'atours, de plusieurs dames du palais, de madame la duchesse de Saint-Simon et de mesdames de Saint-Géran, de Mornay, de Pontchartrain et de Villacerf. Sept dames se mirent avec madame la duchesse de Bourgogne dans son premier carrosse, et sept autres dans le second. Elle entra dans Paris par la porte Saint-Honoré, et traversa toute la ville aux acclamations du peuple, qui se fit un grand plaisir de la voir passer. Les environs de la foire étoient si remplis de monde que les carrosses arrivèrent avec peine jusqu'à la porte, dont les approches étoient gardées par un détachement du régiment des gardes et la porte par des Cent-Suisses et des gardes du roi. Madame la duchesse de Bourgogne entra d'abord dans la boutique du sieur d'Atanville, son marchand ordinaire, où elle joua et acheta plusieurs bijoux. Elle trouva au fond de cette boutique une collation toute dressée, composée des plus beaux fruits de la saison, de pâtes, de pastilles, de confitures sèches et de toutes sortes de glaces et de liqueurs. Elle alla ensuite chez d'autres marchands, où elle fit quelques emplettes; puis elle entra chez un joueur de gobelets, qui avala des cailloux et dont la femme boit de l'huile bouillante et marche à pieds nus sur une barre de fer rouge. Elle finit par les marionnettes, qu'elle ne vit pas néanmoins, s'étant contentée de la défaite de Darius par Alexandre, espèce de pièce de théâtre qui fut exécutée par de véritables acteurs. Cette princesse sortit de la foire aux mêmes acclamations qu'elle y étoit entrée, revint le long du faubourg et de la rue Saint-Denis, tourna dans la rue Saint-Honoré au coin du charnier des Saints-Innocents, passa par la rue-Neuve, gagna le Pont-Neuf, et tourna sur le quai de l'École, passa le long du Louvre et des Galeries, arrêta à la porte des Tuileries qui donne sur la rivière, y descendit et fit un tour dans la grande allée et autour du grand bassin qui est au bout, suivie de tout ce qui s'y trouva de monde, qui témoigna beaucoup de satisfaction de la voir et lui donna beaucoup de louanges. Elle remonta en carrosse à la même porte où elle étoit descendue et retourna à Versailles. » (*Mercure* de septembre, pages 124 à 129.)

ielques courtisans avec lui et, de dessus le balcon qui
t au bout de sa petite galerie, il fit la revue de ses deux
mpagnies de mousquetaires. Il les vit d'abord à pied,
isuite il alla travailler dans son cabinet, où il avoit
ielque chose à écrire, et puis il revint sur le balcon, et
t ses mousquetaires à cheval, qu'il trouva très-bien
ontés. Après la revue, S. M. alla se promener à Tria-
on. — Le roi a donné 2,000 francs de pension au vieux
Arbouville, brigadier des milices dans la dernière
ierre, qui avoit été colonel d'un petit vieux corps
rant la paix des Pyrénées. — M. le marquis de la Vril-
ère, secrétaire d'État, épousa mademoiselle de Mailly,
lle de la comtesse de Mailly, dame d'atours de madame
duchesse de Bourgogne; on attendoit pour achever
mariage qu'elle eût douze ans accomplis. Madame la
ancelière donna à dîner aux mariés, qui soupèrent et
uchèrent chez la mère de la mariée.

Jeudi 2, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se pro-
ener à Marly, et au retour il alla voir madame la du-
esse de Chartres, qui est dans le huitième mois de sa
ossesse et qui a fait une chute fort grande dans sa
ambre, dont on a peur qu'elle ne soit blessée. Monsei-
eur revint le soir de Meudon, où il étoit depuis samedi.
dame la duchesse de Bourgogne dîna chez la duchesse
Lude et passa toute l'après-dînée chez madame de
lly à faire les honneurs de la noce. — M. de Fériol,
re ambassadeur à Constantinople, a envoyé un cour-
au roi pour lui dire que le Grand Seigneur lui avoit
dé par Mauro-Cordato, interprète de l'empire, que
ais il ne le recevroit à l'audience s'il y vouloit venir
e au côté; et nous ne voulons point qu'il y aille sans
distinction-là. Il est certain que les autres ambassa-
s à la Porte n'en ont point; mais nous prétendons
nos ambassadeurs sont en possession de l'avoir, et
ne nous relâcherons point là-dessus.

ndredi 3, *à Versailles.* — Le roi travailla le matin

avec le P. de la Chaise comme il a accoutumé de faire tous les vendredis, et l'après-dînée il alla à la chasse. Monseigneur se promena en carrosse avec madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Puteaux voir la duchesse de Guiche (1) et y mena, dans son carrosse, la marquise de la Vrillière. Au retour de ce petit voyage elle se trouva un peu incommodée, et se mit au lit sans avoir soupé avec le roi. — Le marquis de Villars, notre envoyé à Vienne, a demandé au roi permission de revenir ici pour quelques mois pour ses affaires particulières, ce que S. M. lui accorde. — L'assemblée du clergé a achevé l'examen des propositions de morale; on en avoit extrait de plusieurs livres environ cent trente, dont il y en a eu plus de cent vingt condamnées, et on les va faire imprimer pour les envoyer à tous les évêques du royaume, afin qu'ils les condamnent dans leurs diocèses.

Samedi 4, à Versailles. — Le roi alla se promener à Marly sur les quatre heures après avoir tenu conseil de finances, quoiqu'il l'eût tenu le matin à son ordinaire. Dans ce conseil de l'après-midi on jugea l'affaire du

---

(1) « Madame la duchesse de Bourgogne, ayant passé par Saint-Cloud et tourné le long de la rivière pour aller à Puteaux chez madame la duchesse de Guiche, fit arrêter son carrosse à la porte de la maison où MM. Chicanaux ont établi depuis quelques années une manufacture de porcelaines fines, qui sans contredit n'a point de semblable dans toute l'Europe. Cette princesse prit plaisir à voir faire sur le tour des pièces d'un très-beau profil; elle en vit peindre quelques autres sur des dessins plus réguliers et mieux exécutés que ceux des porcelaines des Indes. Elle alla ensuite voir travailler aux faïences qui se fabriquent dans la même manufacture; après quoi MM. Chicanaux la conduisirent dans leur cabinet, où elle vit quantité de fines et belles porcelaines dans leur perfection, dont elle fut si contente qu'elle leur promit d'y revenir. Elle ne sortit de chez eux qu'après avoir marqué sa satisfaction par les libéralités qu'elle fit aux ouvriers.

LL. AA. RR. Monsieur et Madame font souvent l'honneur à MM. Chicanaux d'aller voir leur manufacture. Ils reçoivent aussi de fréquentes visites de princes, de seigneurs, d'ambassadeurs et de toutes sortes de curieux qui viennent chaque jour admirer la beauté des ouvrages qui s'y fabriquent et dont il se fait un grand débit pour les pays étrangers. » (*Mercure* d'octobre, pages 96 à 99.)

marquis de Gesvres et du comte de Gramont pour l'île Louviers à Paris. Le comte d'Évreux étoit intervenu dans cette affaire; ils l'ont perdue tous trois, et le roi la donne à la ville de Paris, qui indemnisera le marquis de Gesvres et le comte de Gramont des dépenses qu'ils y ont faites. — Monseigneur a donné 2,000 louis pour M. de Sainte-Maure, qui est attaché à lui depuis longtemps et qui avoit perdu beaucoup d'argent au jeu, dont il étoit très-incommodé. C'est madame la princesse de Conty qui a attiré cette petite grâce-là à Sainte-Maure.

Dimanche 5, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée à la chasse. — On avoit proposé d'affermer les lods et ventes et les droits de rachat des terres qui relèvent du roi, et l'on prétend qu'on en auroit tiré 4 ou 500,000 francs par an; le roi n'a pas voulu le faire, parce qu'il se seroit ôté par là l'occasion de faire beaucoup de grâces à la noblesse de son royaume. — Quoique le roi de Danemark ait reconnu le duc de Hanovre pour électeur, on ne croit pas que les autres princes d'Allemagne qui s'y opposent se relâchent sur cet article. Ils ont des députés à la diète de Ratisbonne qui font plus de bruit que jamais, et ils proposent déjà d'écrire au roi pour le prier de soutenir leurs intérêts et d'intervenir dans cette affaire, comme il y est obligé, étant garant des traités de Westphalie. — Les galères qui étoient avec Pointis sont revenues en Provence; il n'a rien pu entreprendre sur Larache ni sur Salé; il est demeuré avec ses vaisseaux à croiser sur les côtes.

Lundi 6, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monsieur vint ici le matin pour le conseil de dépêches; il dîna avec le roi et puis s'en retourna à Saint-Cloud. Monseigneur prit médecine par précaution, et joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty. — Les nouvelles de la santé du roi d'Espagne sont un peu meilleures; cependant il paroît qu'il a peine à se remettre de sa dernière attaque. — Au

premier conseil que le roi tiendra à Marly, où il va mercredi, il réglera ce qu'il veut faire contre M. le cardinal de Bouillon; tous les courtisans sont persuadés que la charge de grand aumônier sera donnée à M. le cardinal de Coislin, premier aumônier. On avoit proposé de la supprimer, mais le roi ne l'a pas jugé à propos. On dispute ici si elle est charge de la couronne ou si elle ne l'est pas; les avis des courtisans sont fort partagés là-dessus aussi bien que ceux des auteurs qui ont écrit sur cette matière.

Mardi 7, à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint le soir. — On sut au conseil du roi à l'ordinaire les dames qui doivent être du voyage de Marly. Madame la duchesse d'Albemarle y viendra pour la première fois; madame la duchesse du Maine a demandé au roi cette grâce-là pour elle. — M. le duc de Savoie a été malade; il se porte un peu mieux. Il paroît par le procédé qu'il a avec l'archevêque de Turin qu'il ménage peu la cour de Rome. — L'archevêque de Reims a recommencé à présider à l'assemblée du clergé, qui se séparera avant que le roi parte pour Fontainebleau. — Les ministres étrangers parlent fort d'un traité de l'électeur de Brandebourg avec l'empereur, en cas que S. M. I. veuille s'opposer au traité fait sur le partage de la monarchie d'Espagne en cas que S. M. C. vienne à mourir. Cet électeur s'engage de fournir et d'entretenir dix mille hommes au service de l'empereur, et l'empereur s'engage à le faire roi de Prusse. Nos ministres ne parlent point de cette nouvelle; nous ne la savons que par les étrangers.

Mercredi 8, à Marly. — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée avant que de venir ici; il donne congé à ses ministres pour le reste de la semaine. Monsieur et Madame ne sont point du voyage; ils sont à Saint-Cloud. Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles; elle

est dans le huitième mois de sa grossesse, et est très-incommodée. Il y a de gens nouveaux à ce voyage ici madame la duchesse d'Albemarle, MM. de Vaubecourt et de Boissière. — On eut des lettres de Rome qui portent que le pape est tant soit peu moins mal; cependant on ne sauroit espérer qu'il guérisse; la fièvre dure toujours. Le cardinal Bonvisi est mort à Sienne, dont il étoit évêque; c'étoit un sujet assez papable s'il n'eût point témoigné trop d'aversion pour la France, qui apparemment lui avoit donné l'exclusion. Il y a présentement quatre chapeaux vacants, en comptant les deux que le pape a reservés *in petto* et qu'apparemment il ne déclarera pas; on croit même qu'il a changé d'avis sur les deux hommes qu'il vouloit honorer de cette dignité-là.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi se promena tout le matin dans ses jardins, et courut l'après-dînée le daim dans son parc avec les nouveaux chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient avec le roi et ne dînèrent qu'au retour. — Le roi a fait depuis quelques mois un établissement dans la maison professe des jésuites à Paris; il y a fondé douze places. Il prétend même dans la suite en fonder jusqu'à trente pour de jeunes gens orientaux chrétiens, grecs, arméniens, maronites ou syriens, qu'on appelle ordinairement suriens. Quand on les aura bien instruits dans les sciences et surtout dans la théologie, ils s'engagent de se faire ecclésiastiques et de retourner dans leurs pays pour y prêcher la foi de la religion romaine. Tandis qu'ils demeureront en France, ils seront habillés chacun selon l'usage de son pays. Les Pères qui sont chargés de leur instruction sont très-savants dans les langues orientales, dans lesquelles on aura soin de les entretenir; il y en a déjà huit ou dix d'arrivés.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins, et courut encore le daim l'après-dînée; il prend beaucoup de plaisir à cette chasse, et a ordonné

qu'on lui fit encore encore venir cent cinquante daims d'Angleterre. — On eut encore des lettres de Rome; celles-ci sont du 24 du mois passé. Le pape paroît tant soit peu moins mal; cependant on n'en espère rien; il est dans sa quatre-vingt-huitième année. — Les marchés pour les bâtiments que le roi va faire faire à Fontainebleau pour l'année qui vient sont réglés; il n'en coûtera pas 100,000 écus; il n'y aura que vingt-deux logements nouveaux. — Le roi s'est acquitté depuis un an de soixante et quinze millions et n'en a emprunté que seize, et avec les seize qu'il a empruntés il a augmenté son revenu de plus de 1,800,000 francs par an, quoiqu'on ait supprimé beaucoup d'impositions nouvelles, entre autres celles des armoiries et des lanternes dans les grandes villes.

Samedi 11, *à Marly*. — Le roi alla encore l'après-dînée courre le daim; son parc est présentement si beau et il y a tant de routes commodes qu'il est presque toujours à la queue des chiens dans sa calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse; messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry y vinrent de Versailles. — Le P. de Valois, jésuite, confesseur de monseigneur le duc de Bourgogne, est mort; il y a déjà longtemps qu'il languissoit, et durant sa maladie le P. de la Chaise confessoit monseigneur le duc de Bourgogne. — M. de Bezons, intendant à Bordeaux et conseiller d'État ordinaire, est mort; son intendance fut donnée ces jours passés à M. de la Bourdonnaye; on croit que M. de Harlay, le plus ancien conseiller d'État de semestre, sera fait ordinaire, et qu'on donnera sa place ou à M. Dubois, ancien prévôt des marchands de Paris, ou à M. Bouchu, qui étoit intendant de l'armée d'Italie et qui l'est encore de Dauphiné.

Dimanche 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et au sortir de ce conseil on sut que l'arrêt contre M. le cardinal de Bouillon étoit expédié. Les intendants des provinces où sont situés ses bénéfices ont ordre d'en saisir tous les revenus, tant ceux qui échoiront

que ceux qui sont échus. Le tiers de ces revenus sera employé aux réparations; un tiers sera distribué aux pauvres des lieux, et l'autre tiers sera mis en séquestre avec tout le bien qu'il a de sa maison, dont le plus considérable sont les aides d'Auxerre. L'après-dînée on sut que le roi donnoit la charge de grand aumônier à M. le cardinal de Coislin, et M. de Metz, son neveu, qui avoit la survivance de la charge de premier aumônier, en sera présentement titulaire. Le roi chargea M. de Ponchartrain d'aller dire cette nouvelle à M. de Bouillon et de lui témoigner qu'il étoit bien fâché que le cardinal son frère l'eût obligé à prendre ce parti-là.

Lundi 13, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin à son ordinaire, et l'après-dînée il courut le daim dans son parc; Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse et dînèrent au retour chez Monseigneur. — Le pauvre M. Le Nôtre mourut à Paris âgé de quatre-vingt-huit ans, ayant conservé son esprit et son bon goût sur les jardins jusqu'à la fin de sa vie. C'étoit un homme illustre dans sa profession; il avoit fait les beaux jardins de Versailles et la plupart des beaux jardins qui sont dans Paris et aux environs. Le roi aimoit à le voir et à le faire causer. Il y a environ un mois qu'il vint ici; le roi le fit mettre dans une chaise roulante comme la sienne. Il le promena par tous les jardins, et M. Le Nôtre disoit : « Ah ! mon pauvre père, si tu vivois et que tu puisses voir un pauvre jardinier comme ton fils se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manqueroit à ma joie. » Il étoit intendant des bâtiments et avoit soin du jardin et palais des Tuileries, où il avoit un beau logement (1).

---

(1) « Le roi vient de perdre un homme rare et zélé pour son service, et fort singulier dans son art, et qui lui faisoit honneur. C'est M. Le Nostre, contrôleur général des bâtiments de Sa Majesté, jardins, arts et manufactures de France. Le roi l'avoit honoré de l'ordre de Saint-Michel, pour marquer l'es-

Mardi 14, à Marly. — Le roi tint conseil de finances le matin à son ordinaire. Les gens d'affaires se sont tous soumis; M. de Chamillart a pris des effets, leur a donné du temps, et on leur a tenu compte de ce qu'ils avoient perdu dans certaines affaires, surtout dans les vivres d'Italie, d'Allemagne et de Flandre. — L'arrêt contre M. le cardinal de Bouillon a été envoyé aux intendants dans les provinces où ses revenus sont situés, avec ordre à eux de n'en donner copie à personne. Voici à peu près ce qu'il y a dans le motif de l'arrêt: « Le roi, pour bonne et juste raison, ayant donné ordre au sieur cardinal de Bouillon de revenir en France, et notre ambassadeur lui ayant demandé, de la part de S. M., la démission, de la charge de grand aumônier et de quitter les marques de commandeur des ordres de S. M., à quoi ledit sieur cardinal n'ayant tenu compte d'obéir (1), S. M. dans son

---

time et la distinction qu'il en faisoit. Jamais homme n'a mieux su que lui tout ce qui peut contribuer à la beauté des jardins, et l'Italie même en convient. Pour tomber d'accord de son grand savoir là-dessus, il ne faut que jeter les yeux sur les jardins de Versailles et des Tuileries, et l'on ne pourra refuser l'admiration que l'on doit à ses ouvrages. Il ne laissoit pas autant de couvert dans les jardins dont il ordonnoit qu'auroient souhaité de certaines gens; mais il ne pouvoit souffrir les vues bornées, et ne trouvoit pas que les beaux jardins dussent entièrement ressembler à des forêts. Il étoit estimé de tous les souverains de l'Europe, et il y en a peu qui ne lui aient demandé de ses dessins pour les jardins. On ne doit pas s'étonner si l'on a vu sous le règne du roi de grands hommes de tous les arts. Comme ce monarque a soin de leur fortune, ils ont plus de temps pour étudier et pour se rendre parfaits dans tout ce qui peut contribuer à la satisfaction et à la gloire de la France. M. Le Nostre est mort âgé de quatre-vingt-douze ans. M. Desgots, son neveu, succède à la charge de contrôleur général des bâtiments, dont le roi avoit bien voulu lui accorder la survivance avant la mort de M. Le Nostre. Il est aussi dessinateur des jardins de Sa Majesté, qui lui vient de donner deux mille livres de pension. Il est fort habile et fort estimé. Il n'y a pas longtemps qu'il a fait un voyage en Angleterre, où il a fait travailler aux jardins de Sa Majesté Britannique, qui l'a renvoyé avec beaucoup de louanges et de présents. » (*Mercure* de septembre, pages 278 à 281.)

(1) Ces mots: « à quoi ledit sieur cardinal n'ayant tenu compte d'obéir, » paroissent à quelques courtisans être extraordinaires; mais ce sont des mots de style. (*Note de Dangeau.*)

conseil, etc. » On envoie les provisions à M. le cardinal de Coislin par un courrier de M. de Monaco, qui est ici.

Mercredi 15, *à Marly*. — Le roi tint conseil d'État le matin à son ordinaire et puis donna congé à ses ministres jusqu'à la fin de la semaine. — On vint dire au roi que le duc d'Estrées s'étoit promené la nuit dans les rues de Paris avec des brandons de paille, mettant le feu aux enseignes dans les rues où il passoit, que le guet l'avoit pris et le vouloit mener en prison, mais que s'étant nommé au commissaire Renaux, chez qui le guet l'avoit conduit d'abord, ce commissaire l'avoit remené à l'hôtel d'Estrées. Le roi conta ce petit détail-là à M. le Duc, et y ajouta que le duc d'Estrées en faisant cela étoit seul avec ses valets et n'avoit point bu; et en même temps S. M. dit qu'elle lui avoit déjà pardonné plusieurs tours de jeunesse sous la promesse que lui avoit faite ce duc de changer de conduite, mais que, ne lui ayant pas tenu parole, il sauroit le punir. Ce duc n'a le gouvernement de l'Ile de France que pour trois ans et a même négligé jusqu'ici d'en prêter le serment. — On a des nouvelles de Madrid qui portent que le roi d'Espagne a eu encore quelque petite attaque depuis la dernière que nous avons marquée, qui fut si violente.

Jeudi 16, *à Marly*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur joua l'après-dînée et se promena le soir avec le roi après qu'il fut revenu de Saint-Germain. Madame la duchesse de Bourgogne n'a point joué dans le salon durant tout ce voyage; elle s'est contentée de jouer fort petit jeu avec ses dames chez madame de Maintenon. — M. le duc de Béthune, tuteur du duc d'Estrées, a reçu ordre du roi de mener son pupille à la Bastille, chose que la famille souhaitoit que le roi fît il y a longtemps. M. de Saint-Mars, gouverneur de la Bastille, a ordre de ne laisser voir le duc d'Estrées à personne. — M. l'archevêque de Reims croyoit que l'assemblée du clergé ne

feroit plus difficulté de donner à M. le cardinal de Coislin 2,000 écus de pension qu'il comptoit qui revenoient au clergé par la disgrâce de M. le cardinal de Bouillon. Cependant, avant que d'en faire la proposition, il en parla à quelques députés en particulier, qui lui représentèrent que l'assemblée ne devoit pas faire contre M. le cardinal de Bouillon pire que ce qu'avoit fait le roi ; S. M. s'étoit contentée de mettre les biens en séquestre sans disposer des fonds ; mais que s'il plaisoit à S. M. de faire un présent à M. le cardinal de Coislin de 2,000 écus par an, elle pouvoit faire saisir cette somme à l'avenir entre les mains du receveur général du clergé, et la donner à M. le cardinal de Coislin au lieu de la laisser à M. le cardinal de Bouillon.

Vendredi 17, *à Marly*. — Le roi fut quelque temps enfermé avec le P. de la Chaise, et puis il alla se promener dans les jardins avec mesdames de Maintenon et de Chevreuse. L'après-dînée S. M. courut le daim avec les deux meutes de M. le comte de Toulouse rassemblées. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne étoient à la chasse, et au retour dînèrent chez Monseigneur avec beaucoup de courtisans. Messeigneurs les duc d'Anjou et de Berry vinrent de Versailles à la chasse. — L'ordinaire de Rome a apporté des nouvelles de la santé du pape, du 30 du mois passé, beaucoup meilleures que les dernières qu'on avoit eues ; on espère qu'il pourra vivre encore quelque temps. — On croyoit que le roi régleroit le matin avec le P. de la Chaise le choix du confesseur qu'on doit prendre pour monseigneur le duc de Bourgogne ; mais S. M. ne disposera de cette place que durant le voyage de Fontainebleau. — L'empereur a donné des ordres pour la levée de trente mille hommes dans les pays héréditaires (1) ; mais ces ordres s'exé-

(1) On appeloit alors les Pays ou États héréditaires ce que nous appelons aujourd'hui l'empire d'Autriche.

cutent bien lentement. On dit qu'il songe encore à faire passer l'archiduc en Espagne.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi fut encore enfermé à Marly le matin avec le P. de la Chaise. L'après-dînée S. M. alla se promener en calèche dans les hauts de Marly, qui sont fort embellis, et S. M. arriva ici à la nuit. Monseigneur, après la messe du roi, alla de Marly dîner à Meudon, et y sera quelques jours; il ne reviendra point ici avant Fontainebleau. Monseigneur le duc de Bourgogne partit de Marly à six heures du matin, vint entendre la messe ici et ensuite alla tirer dans la plaine de Saint-Denis avec messeigneurs ses frères. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre, ensuite à la maison de madame Noailles jouer et faire collation; elle n'arriva ici qu'à neuf heures.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi se leva plus matin qu'à l'ordinaire; il alla à la chapelle entendre la messe et puis se vint mettre au lit et prit médecine. L'après-dînée il tint le conseil qu'il auroit tenu le matin sans sa médecine. — Les magistrats de Dantzick, suivant les avis du cardinal primat, ont enfin résolu de donner satisfaction à la France sur la mauvaise conduite qu'ils tinrent au temps de la diète générale de Pologne pour l'élection du roi; ils envoient pour cela des députés en France. — Le siége de Riga va fort lentement; le roi de Pologne arriva devant cette place à la fin du mois de juillet, et l'on mande, du 8 de ce mois, que la tranchée n'est pas encore ouverte. Le comte de Dalberg, gouverneur de Livonie, et le baron de Freuly, gouverneur particulier de la place, paroissent fort résolus à la bien défendre. Le roi de Pologne ne veut point entrer dans le traité que le roi de Danemark a fait avec la Suède, et il espère toujours que le czar lui enverra des troupes.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur vint ici de Meudon le matin pour être

au conseil et s'en retourna dîner à Meudon. — Le roi en sortant de son dîner entendit dans son salon la harangue de MM. du clergé pour la fin de leur assemblée. M. l'évêque de Montauban portoit la parole et parla fort éloquemment. — M. de Harlay de Bonneuil a eu la place de conseiller d'État ordinaire qu'avoit M. de Bezons, et M. de Nointel, intendant en Bretagne, a été fait conseiller d'État de semestre. — On mande de Constantinople que beaucoup d'Arabes se sont révoltés contre le Grand Seigneur, qu'il y a quelques bachas accusés d'être d'intelligence avec les rebelles; on ajoute même que ces Arabes se sont emparés de Bagdad et que le roi de Perse faisoit marcher une armée pour les favoriser. Ce qui fait qu'on ajoute plus de foi à cette nouvelle, c'est qu'on a accordé au czar des conditions de paix fort avantageuses; car on le laisse en possession des places qu'il a occupées et on accorde à ses sujets la liberté de commerce dans toute la mer Noire.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly, où il donna des ordres pour tout ce qu'il y veut faire faire durant son voyage de Fontainebleau. — Le roi a donné une pension de 1,000 francs à l'abbé Boutard, qui fait de forts beaux vers latins et qui est attaché à M. de Meaux. — Le marquis de Villars, notre envoyé à Vienne, a obtenu permission du roi de revenir; il n'y retournera pas. Le roi n'a pas encore choisi celui qu'il y enverra en sa place; il avoit dans cet emploi 10,000 écus d'appointements, quoique les autres envoyés n'aient accoutumé de n'en avoir que six. — Le roi Guillaume a visité beaucoup des places de Hollande, et il en est revenu à Loo; on dit qu'il repassera bientôt en Angleterre. Cependant il court de mauvais bruits de sa santé; ses jambes sont enflées; on prétend que l'asthme à quoi il a toujours été fort sujet est fort augmenté, et on craint qu'il ne tombe dans l'hydropisie. — Portland, qui est en Hollande, est retiré dans sa maison près de la Haye

et ne se mêle plus du tout d'affaires. Il s'est remarié depuis peu avec la veuve de milord Barclay.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée et puis donna congé à ses ministres jusqu'à la fin de la semaine. Ils vont à leurs maisons de campagne et n'arriveront à Fontainebleau que samedi au soir. — Monseigneur alla de Meudon coucher à Petit-Bourg; madame la princesse de Conty y est allée avec lui. Madame de Montespan, qui y étoit, est revenue à Paris, et elle ira à Versailles voir madame la duchesse de Chartres dès que le roi sera parti. Cette princesse est toujours fort incommodée et n'a pu venir prendre congé du roi. — M. de la Briffe, procureur général du parlement de Paris, se meurt; sa charge lui a coûté 500,000 francs. C'est M. le premier président qui lui a vendu, et son père l'avoit achetée de M. Fouquet 1,400,000 francs. M. de la Briffe a 200,000 francs de brevet de retenue sur cette charge.

Jeudi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi partit à dix heures de Versailles; il avoit dans son carrosse madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui, monseigneur le duc de Bourgogne et madame la Duchesse dans le devant, et madame la duchesse du Lude à la portière. Le roi avoit quatre relais et arriva ici à cinq heures. Monseigneur dîna à Petit-Bourg avec madame la princesse de Conty et arriva ici après le roi. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry vinrent ici ensemble en relais de carrosse. Monsieur, Madame et M. de Chartres avoient couché à Frémont chez M. le chevalier de Lorraine; ils y dînèrent et arrivèrent ici à la nuit. Madame la duchesse de Chartres est demeurée à Versailles et ira faire ses couches à Paris, où Monsieur, Madame et M. de Chartres retourneront quand elle accouchera. M. le Prince est allé à Chantilly. Mademoiselle de Condé est toujours à Paris sans aucune espérance de pouvoir guérir. M. le Duc est

à Saint-Maur, où il est depuis quelques jours, et arrivera dimanche ici. — Breteuil, brigadier de dragons, est mort. Il avoit un régiment qui avoit été réformé à la paix; le roi lui donnoit une pension.

Vendredi 24, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et trouva beaucoup de gibier, dont il fut très-content. Monseigneur courut le loup; monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse avec lui. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi s'amusa à jouer au reversis avec madame la duchesse de Bourgogne, que je conseillois pour lui apprendre le jeu. Monseigneur joua chez madame la princesse de Conty au brelan, et monseigneur le duc de Bourgogne y jouoit aussi dans la même chambre, mais beaucoup plus petit jeu. — M. de la Briffe, procureur général, est mort à Paris; on croit que le roi choisira M. Daguesseau, l'avocat général, pour remplir cette charge, qui ne paye point paulette. — On eut des nouvelles de Rome du 7 de ce mois. La santé du pape se rétablit un peu, cependant on ne croit pas qu'il puisse passer l'hiver. Il n'a point encore tenu de consistoire, ainsi le cardinal de Bouillon n'a pas pu opter l'évêché d'Ostie. Ce cardinal est toujours retiré au noviciat des jésuites, d'où il ne sort point; il n'a point encore quitté l'Ordre. Il a écrit par cet ordinaire ici à M. de Torcy, qui a ordre du roi de lui renvoyer ses lettres sans les lire. Le courrier qui porte à M. le cardinal de Coislin les provisions de grand aumônier n'étoit pas encore arrivé.

Samedi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée avec ses chiens vites. M. de la Rochefoucauld a séparé la meute en deux, à nombre presque égal, dont il y en a cent plus vites que les autres. Madame la duchesse de Bourgogne étoit dans la calèche avec le roi; comme elle est seule avec lui, le roi a réglé que la duchesse du Lude, dame d'honneur, ne reviendroit point à la chasse. Madame de Mailly, dame d'atours, et trois dames du palais suivent madame la duchesse de

Bourgogne dans une calèche couverte et ont autant de relais que le roi, pour pouvoir toujours suivre. — Il arriva un courrier de Blécourt, parti de Madrid le 15; il a déclaré au roi d'Espagne que, s'il prenoit dans aucun de ses États des troupes de l'empereur sous prétexte de recrues ou d'achats ou pour quelque raison que ce puisse être, le roi regardera cela comme une infraction à la paix. Le conseil d'Espagne a répondu au nom du roi catholique qu'il avoit assez de troupes et en assez bon état pour n'avoir pas besoin de secours étrangers, mais qu'en aucun cas il n'en prendroit de l'empereur. M. de Blécourt a assuré que le roi n'entreprendroit rien sur les États du roi d'Espagne durant sa vie pourvu que cela soit bien observé. — Le soir il y eut comédie (1). Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame l'entendirent dans la salle à l'ordinaire. Madame la duchesse de Bourgogne et Monsieur étoient dans une tribune nouvelle, où l'on entre par chez madame de Maintenon et d'où l'on voit et entend fort bien.

Dimanche 26, *à Fontainebleau.* — Le roi tint conseil le matin avec ses ministres à l'ordinaire. Il alla tirer l'après-dînée; et le soir, chez madame de Maintenon, il travailla avec M. de Chamillart, puis avec M. de Barbezieux. Monseigneur partit à midi pour aller courre le chevreuil avec les sans-quartier de M. le comte de Toulouse, et le soir il y eut appartement chez lui. Il est présentement à plain-pied de la cour en ovale et après le logement qu'avoit M. du Maine l'année passée; et monseigneur le duc de Bourgogne a le logement qu'avoit Monseigneur. — Le roi a signé un acte pour envoyer à la diète de Ratisbonne par lequel il s'engage de faire observer les traités de Westphalie en ne recevant point un neuvième électeur dans l'empire. Les princes qui ont recours au

---

(1) « Les comédiens représentèrent le soir la tragédie de *Géta* et la comédie de *Crispin médecin*. » (*Mercure* d'octobre, page 239.)

roi pour cette garantie et qui, par un acte qu'ils ont tous signé, lui ont demandé son intervention sont e duc de Saxe-Gotha et deux autres princes de la maison de Saxe, le prince Louis de Bade et le marquis de Dourlach, le landgrave de Hesse-Cassel, les évêques de Munster et de Wurtzbourg et quelques autres. Le roi de Danemark l'a aussi signé. Il ne s'est engagé, par le traité qu'il a fait le mois passé, que de ne pas s'opposer au neuvième électorat par voie de fait.

Lundi 27, à Fontainebleau. — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf avec la meute de ses nouveaux chiens; Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1); madame la duchesse de Bourgogne l'entendit en bas. L'après-dînée elle s'alla promener en carrosse dans la forêt, du côté de la chasse, et trouva le roi, qui en revenoit. Monsieur joua chez lui toute l'après-dînée. — On a déclaré à l'empereur la même chose que Blécourt a déclarée au roi d'Espagne, que s'il vouloit, sous quelque prétexte que ce fût, envoyer des troupes dans les États du roi d'Espagne on regarderoit cela ici comme une infraction à la paix; et l'empereur a promis de n'en envoyer ni en son nom ni au nom du roi d'Espagne, moyennant quoi durant la vie du roi d'Espagne nous n'entreprendrons rien sur ses États, le roi ne songeant qu'à conserver la tranquillité de l'Europe. — Le roi a depuis peu changé sa monnoie; la vieille demeure comme elle étoit; mais celle qu'on fabrique présentement et qui est de même valeur que la vieille a dans le revers des L. adossées avec un sceptre et une main de justice. On fondra peu à peu toute la

(1) « Les comédiens, dit le *Mercure* d'octobre, représentèrent le soir le *Tartuffe* de Molière. » Ainsi *Tartuffe*, joué pour la première fois en 1664 et interdit aussitôt après, parce qu'il semblait trop dangereux à la cour galante du jeune Louis XIV et de mademoiselle de la Vallière, ne scandalisait plus la cour dévote du vieux roi et de madame de Maintenon.

vieille qui n'est pas de poids, afin de rendre le commerce plus aisé.

Mardi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point. Le soir, sur les sept heures et demie, le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent. Le roi n'alla point dans la forêt au devant d'eux; ils ont prié S. M., depuis un an ou deux, de retrancher cette cérémonie-là. Le roi les reçut avec toute la cour dans le salon qui est entre la chapelle et le grand appartement. Chaque voyage que font ici LL. MM. BB. coûte 20,000 écus au roi. — La duchesse d'Albemarle, mariée depuis six semaines, ayant pris le tabouret chez madame la duchesse de Bourgogne, les valets de chambre allèrent lui demander les 100 pistoles que les dames ont accoutumé de donner en pareille occasion. La duchesse d'Albemarle répondit que les duchesses devoient payer, mais que les belles-filles de roi ne payoient point; on n'a pas approuvé qu'elle fît cette difficulté-là, mais cependant le roi, par considération pour LL. MM. BB., a dit à la duchesse du Lude, dame d'honneur, de défendre aux valets de chambre de lui rien demander*.

* Les bâtards des rois d'Angleterre n'ont d'état ni de rang que des titres que les rois leur donnent. Ainsi, sans parler de rien de plus, madame d'Albemarle n'étoit assise que comme duchesse d'Angleterre, et point comme belle-fille de roi; mais la gueuserie est orgueilleuse, et cent louis sont bons à gagner.

Mercredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi, étant au conseil le matin, vit passer dans la cour la procession des Mathurins, où il y avoit soixante-six captifs rachetés, qui ne sont pas tous François (1). L'après-dînée le roi alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa

(1) Voir la relation de la procession des captifs faite à Fontainebleau et à Paris dans le *Mercure* d'octobre, pages 171 à 185.

calèche avec lui. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame étoient avec elle. Le soir il y eut comédie (1), que madame la duchesse de Bourgogne entendit de la tribune. Le roi donna le soir à madame la duchesse de Bourgogne un collier de perles magnifiques, estimé 50,000 écus; il n'y a que vingt-une perles; le roi a racheté ce collier de madame de Montespan et l'a augmenté depuis. —Le roi a donné la charge de procureur général du parlement à M. Daguesseau le fils. S. M. veut qu'il en paye 100,000 écus à la famille de M. de la Briffe; il n'y avoit que 200,000 francs de retenue. Les autres 100,000 francs seront donnés aux deux fils de M. de la Briffe; savoir, 20,000 écus au fils du premier lit, qui est conseiller au parlement, et 40,000 francs au fils du second lit, qui n'est encore qu'un enfant. — Les cardinaux de Coislin et de Noailles, qui ont pris le tabouret chez madame la duchesse de Bourgogne, n'ont point payé les 100 pistoles aux valets de chambre, quoique jusqu'ici les autres cardinaux les aient payées.

Jeudi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi alla l'après-dînée courre le cerf dans une calèche à quatre, où étoient avec lui la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la comtesse d'Estrées. Le roi d'Angleterre, Monseigneur, messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval. Monsieur passa l'après-dînée à jouer chez lui. Le soir il y eut appartement chez Monseigneur. La reine d'Angleterre, qui alloit l'année passée à tous les appartements chez le roi, se fait un scrupule de jouer présentement et ne va point aux appartements chez Monseigneur. Madame la duchesse de Bourgogne n'y a pas encore été non plus; elle joue les soirs chez madame de Maintenon au reversis, et le roi même quelquefois y joue avec elle quand il n'a pas trop à travailler. — Les nouvelles de

(1) « Les comédiens représentèrent pour Monseigneur l'*Ariane* de M. Corneille le cadet et *Les Fâcheux* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 244.)

Rome du 14 sur la santé du pape sont très-mauvaises; la fièvre et la diarrhée l'ont repris. Il n'a pas encore nommé les deux cardinaux *in petto ;* ainsi le nouveau pape aura, à son avénement à la papauté, cinq chapeaux à donner.

Vendredi 1er octobre, à Fontainebleau. — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise, comme il a accoutumé de faire tous les vendredis. Il alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup, et après la chasse Monseigneur donna à dîner à une partie des courtisans qui l'avoient suivi. Le comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur, eut cet honneur-là pour la première fois. Monseigneur nomme présentement, parce que tant de gens le suivent à la chasse que cela feroit une confusion pour les dîners. Le soir il y eut comédie (1), où joua pour la première fois une comédienne nommée Hortense, dont on fut assez content. Madame la duchesse de Bourgogne et Monsieur entendirent la comédie de la tribune. — On mande de Dantzick que le siége de Riga continue. Le roi de Pologne fait avancer les batteries de bombes et de canon. Les Suédois se préparent à le secourir, et l'on dit même que le roi de Suède en personne veut passer en Livonie. L'empereur fait presser le roi de Pologne d'entrer en accommodement avec la Suède et se joint à la France là-dessus. Il y a déjà quelque temps que du Héron, notre envoyé, lui fait des propositions d'accommodement.

Samedi 2, à Fontainebleau. — Le roi partit d'ici sur les deux heures ayant le roi d'Angleterre avec lui dans le fond du carrosse, la reine d'Angleterre et madame la duchesse de Bourgogne au devant, Monseigneur et la comtesse d'Estrées aux portières. Les jours que LL. MM. sont à la chasse, ils dînent en particulier dans leur appartement; mais ils soupent tous ensemble en public,

(1) « Les comédiens représentèrent le *Britannicus* de M. Racine et *Le Médecin malgré lui* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 246.)

et toute la maison royale est du souper, hormis messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry, qui mangent encore en particulier chez eux. — Monsieur et Madame partirent d'ici pour Montargis, où ils seront quelques jours. — Les nouvelles que les particuliers reçoivent de Madrid sur la santé du roi d'Espagne sont très-mauvaises ; on mande qu'il dépérit tous les jours. Nous avons beaucoup de troupes et de magasins sur toute cette frontière, et il n'y a ni troupes ni magasins dans tout l'enclos des Espagnes. — Le roi joua le soir chez madame de Maintenon au reversis avec madame la duchesse de Bourgogne, que je conseillois; les autres joueuses étoient les duchesses de Beauvilliers, de Noailles et du Lude.

Dimanche 3, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Le roi, la reine d'Angleterre et madame la duchesse du Bourgogne allèrent à vêpres. Le soir il y eut appartement chez Monseigneur. — M. du Héron, notre envoyé auprès du roi de Pologne, a mandé que les Moscovites avoient déclaré la guerre à la Suède; cependant il paroît que S. M. Polonoise écoute les propositions d'accommodement. La saison, qui avance, et le siége de Riga, qui n'avance point, le détermineront apparemment à faire la paix. — Le vieux Sanguin, à qui on avoit donné le sobriquet de Pignerol, mourut ici d'apoplexie; il avoit quatre-vingt-six ans passés. Le roi lui donnoit une pension; il étoit oncle du marquis de Livry. — Le roi travailla le soir chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart et puis avec M. de Barbezieux. — Il se répand un bruit sourd que le roi va augmenter ses troupes, et l'on croit la santé du roi d'Espagne entièrement désespérée.

Lundi 4, à Fontainebleau. — Sur les deux heures le roi sortit pour aller courre le cerf; le roi d'Angleterre et lui étoient dans le fond du carrosse, la reine et madame laduchesse de Bourgogne au devant. La reine a

la politesse de vouloir toujours se mettre auprès de madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur et la marquise de Lévis étoient aux portières. Quand on fut arrivé au laissez-courre, le roi d'Angleterre et Monseigneur montèrent à cheval; le roi, la reine d'Angleterre et madame de Lévis se mirent dans une calèche ouverte. Quand madame la duchesse de Bourgogne est dans ces calèches à quatre avec le roi, c'est toujours une des jeunes dames du palais qu'on choisit pour être avec elle; les anciennes n'y vont point. — M. le duc de Beauvilliers est revenu des eaux de Bourbon en bien meilleure santé qu'il n'étoit parti. — Le soir (1) le roi travailla chez madame de Maintenon avec M. Pelletier. — On apprit au coucher du roi que le roi augmentoit toute son infanterie de dix hommes par compagnie; elles étoient à trente-cinq hommes, on les met à quarante-cinq.

Mardi 5, *à Fontainebleau*. — Le roi alla à la messe à dix heures, parce que la reine d'Angleterre alla à l'abbaye du Lys et à Melun, et que le roi d'Angleterre alla courre le loup avec Monseigneur. Ainsi S. M. reprit son train d'ordinaire d'aller à la messe à dix heures. Le soir il n'y eut ni appartement chez Monseigneur ni comédie. Monsieur et Madame revinrent de Montargis. — Le soir il arriva des courriers d'Espagne et de Rome qu'on croit qui portent des nouvelles considérables; on ne seroit pas surpris d'apprendre la mort du roi d'Espagne et du pape. — Le roi donna 1,000 écus de pension au vieux M. Legendre, qui a quatre-vingts ans passés; il a été longtemps secrétaire du cabinet, et quand il vendit sa charge le roi avoit eu la bonté de lui conserver les entrées. — M. de la Tournelle mourut à Paris; il étoit gouverneur de Gravelines, et l'avoit été auparavant de Marsal; le gouvernement de Gravelines vaut 12,000 francs,

(1) « Les comédiens représentèrent le soir *l'École des Femmes* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, page 248.)

et il a outre cela 1,000 francs pour le gouvernement de Bourbourg, qui y est joint. — Les capitaines aux gardes ont ordre d'augmenter leurs compagnies de vingt hommes, et le roi pour cela leur donne 20 écus par homme.

Mercredi 6, *à Fontainebleau.* — A la toilette de la reine d'Angleterre, Monsieur dit tout haut que le pape étoit mort. Il mourut le 27 du mois passé et n'a point fait de promotion ni déclaré les cardinaux *in petto ;* il y avoit même beaucoup de bénéfices vacants qu'il n'a point remplis, et quand on lui proposa de les remplir il répondit que son successeur seroit plus en état de faire de bons choix que lui, qui étoit abattu par son grand âge et par une longue maladie. — L'après-dînée, sur les trois heures, il y eut grande promenade à l'entour du canal. Le roi et LL. MM. BB. étoient tous trois dans le fond du carrosse; madame la duchesse de Bourgogne, Madame et la duchesse du Lude étoient au devant; Monsieur et une dame de la reine d'Angleterre étoient aux portières. Monseigneur se promenoit dans un autre carrosse avec madame la princesse de Conty, qui est assez incommodée depuis quelques jours. Messeigneurs les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry étoient à cheval (1). — On sut le soir que le courrier venu de Madrid apportoit de mauvaises nouvelles de la santé du roi d'Espagne. Blécourt mande que jamais il n'avoit été si mal; outre les défaillances dans lesquelles il tombe continuellement, il a la fièvre, et la diarrhée est encore survenue. Tout est dans le plus grand désordre du monde en Espagne; la reine ne se mêle plus de rien et le conseil est fort divisé. Il n'y a dans ce royaume ni argent, ni troupes, ni magasins.

---

(1) « L'on y compta plus de quatre-vingts carrosses à huit et à six chevaux. Les princes et seigneurs accompagnèrent à cheval le carrosse du roi. Les comédiens représentèrent le soir *Phèdre* de M. de Racine et *L'École des Maris* de Molière. » (*Mercure* d'octobre, pages 249 et 250.)

Jeudi 7, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf avec ses chiens les moins vites, qu'on appelle la meute de Marly. Le roi et la reine d'Angleterre, Monseigneur, madame la duchesse de Bourgogne et Madame étoient à la chasse; le roi dans sa calèche avec la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et la comtesse d'Ayen. Le soir il y eut appartement chez Monseigneur. — Le roi donna au chevalier de Bezons le gouvernement de Gravelines, vacant par la mort de la Tournelle. Le chevalier de Bezons est maréchal de camp et directeur de cavalerie; il remet au roi l'emploi de directeur, sa santé ne lui permettant plus de le faire. Le roi n'en a pas encore disposé. — Le roi a mandé au cardinal le Camus de partir incessamment pour Rome; S. M. lui fait donner 18,000 francs comme aux autres cardinaux, et s'il veut aller par mer il pourra se servir des galères du roi que l'on donne au cardinal de Noailles. — On mande de Copenhague que le roi de Danemark a la petite vérole assez violente. On a des lettres de l'onzième jour de sa maladie, et on le croit hors de danger ; il n'a qu'un fils fort jeune et deux frères, dont le plus vieux n'a pas vingt ans.

Vendredi 8, *à Fontainebleau.* — LL. MM. entendirent la messe de bonne heure et séparément, et mangèrent chacun dans leur appartement au petit couvert et de bonne heure; ils montèrent en carrosse à une heure et allèrent courre le loup. Au retour de la chasse, Monseigneur donna à souper chez lui à quelques courtisans, et puis fit répéter chez lui un nouveau motet (1) ; madame la princesse de Conty étoit à cette répétition. Monsieur joua chez lui toute l'après-dînée. — L'ambassadeur du roi d'Angleterre eut audience du roi le matin pour lui

---

(1) « L'on chanta le soir dans l'appartement de Monseigneur un motet de la composition du sieur Bernier, maître de musique de Saint-Germain l'Auxerrois, dont Monseigneur fut si satisfait qu'il le voulut entendre deux fois, et lui donna de grandes louanges. » (*Mercure* d'octobre, page 245.)

donner part de la mort du duc de Glocester; il y a déjà quelque temps que ce prince est mort; mais il y a eu des raisons pour n'en pas donner part plus tôt. Le roi en prendra le deüil quand le roi et la reine d'Angleterre seront partis d'ici, et ils en partent mardi pour retourner à Saint-Germain. — La direction de Flandre, qu'avoit le chevalier de Bezons, a été donnée au marquis de Coigny, qui avoit la direction de Roussillon, et la direction de Roussillon a été donnée à M. de Montgon, qui étoit inspecteur en Alsace.— Il arriva un courrier de Madrid parti le 28 du mois passé; on n'a point dit les nouvelles qu'il apporte, mais on croit ici que c'est la mort du roi d'Espagne. Le roi, après son souper, entretint assez longtemps Monseigneur dans son cabinet en particulier.

Samedi 9, *à Fontainebleau.* — Au lever du roi on apprit l'extrémité où étoit le roi d'Espagne. Quand le dernier courrier de Blécourt partit de Madrid, il avoit reçu tous ses sacrements. Les médecins l'avoient abandonné et même la reine étoit sortie de sa chambre. — Le roi appela le marquis d'Harcourt dans son cabinet et lui ordonna de se tenir prêt à partir pour aller assembler une armée du côté de Bayonne et lui dit que le soir chez madame de Maintenon il l'entretiendroit pour lui donner ses derniers ordres. — Le comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur, arriva ici de Paris un peu après le lever du roi et dit à S. M. qu'il avoit eu nouvelles par un courrier que lui envoie le comte d'Harrach, ambassadeur de l'empereur à Madrid, qui en partit le 1er de ce mois et qui a fait une furieuse diligence, car il arriva dès hier à Paris. Ces nouvelles sont que S. M. Catholique se porte considérablement mieux; que la fièvre et la dyssenterie étoient fort diminuées. Les courtisans étoient si fort persuadés de la mort du roi d'Espagne qu'ils doutèrent de la vérité de cette nouvelle, comptant que le comte d'Harrach ne l'avoit mandée au comte de Zinzendorf que pour en répandre le bruit ici et retarder de quelques jours les ré-

solutions qu'on veut prendre. — Le roi alla l'après-dînée courre le loup avec Monseigneur; les deux rois étoient dans le fond du carrosse; la reine d'Angleterre, Madame et madame de Lévis au devant; Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne aux portières. Quand on fut au laissez-courre, le roi monta dans sa calèche avec la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et madame de Lévis. Le roi d'Angleterre, Monseigneur et et Madame étoient à cheval. Le soir il y eut comédie, que madame la duchesse de Bourgogne entendit de la tribune. Le roi vint dans cette tribune à la fin du premier acte et y demeura jusqu'à la fin du troisième. Il y avoit longtemps qu'il n'avoit paru à aucune comédie. On jouoit *l'Avare;* mais il ne trouva pas que les comédiens la jouassent bien. (1) Madame la duchesse de Bourgogne le pressa fort de demeurer jusqu'à la fin, mais il ne put s'y résoudre. — Si le roi d'Espagne meurt, les spectacles seront suspendus pour quelque temps. — Il y a déjà plu-

(1) Louis XIV avait vu jouer *l'Avare* trente-deux ans auparavant par Molière et sa troupe; ce souvenir était bien fait pour le rendre difficile. Les archives du Théâtre-Français n'ont pu nous renseigner d'une manière certaine sur les comédiens qui figuraient dans cette représentation, que le roi ne put entendre jusqu'à la fin. M. Régnier, dont le talent et l'érudition sont connus, a bien voulu nous communiquer ses recherches à ce sujet, d'où il résulte qu'on ne possède sur cette époque qu'un registre de la recette journalière. Le semainier chargé de cette partie du service se contente d'indiquer sur la feuille du jour le spectacle représenté, le nombre des billets pris aux bureaux, la recette totale et les frais de la représentation. Quant à la distribution de la pièce et au nom des acteurs, il n'en est jamais fait mention. Les voyages d'une partie de la troupe pour le service des spectacles du roi ne sont pas non plus indiqués, à cette époque du moins, car plus tard les comédiens en tiennent une note exacte avec les noms des acteurs qui y ont figuré. Si l'on doit s'en rapporter à la nature des emplois et à la revendication que chacun des acteurs était dans l'usage de faire de son choix d'ancienneté quand la comédie allait jouer à la cour, les rôles de *l'Avare* avaient dû être distribués ainsi en 1700 : *Harpagon*, Guérin, le mari de mademoiselle Molière : il a laissé une grande réputation dans ce rôle; *Cléante*, de Villiers; *Valère*, Dancourt; *Anselme*, Lecomte; *Maître Simon*, Dupérier; *Maître Jacques*, Poisson; *La Flèche*, Beauval; *Brindavoine*, Dufey; *La Merluche*, Desmares; *Elise*, Me Raisin; *Marianne*, Me Dancourt; *Frosine*, Me Beauval.

sieurs maréchaux de camp qui ont demandé au roi pour aller servir dans l'armée que commandera le marquis d'Harcourt.

Dimanche 10, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée et revint ici pour le salut, où étoient LL. MM. BB. et madame la duchesse de Bourgogne. Le soir il y eut dans la galerie des cerfs une répétition d'un nouvel opéra (1) dont la musique est de Destouches, et ensuite il y eut appartement chez Monseigneur. — Les ambassadeurs de Venise et de Hollande ont eu des lettres par le courrier venu à M. de Zinzendorf. Les ambassadeurs de Venise et de Hollande qui sont à Madrid leur mandent les mêmes choses que le comte d'Harrach mande au comte de Zinzendorf; que le roi d'Espagne étoit un peu mieux le 30 au soir. Le roi a eu depuis encore la même nouvelle; cependant on donne ici ordre à tous les colonels dont les régiments sont près de la frontière d'Espagne de se tenir prêts à partir quand le marquis d'Harcourt partira. Le roi a défendu à tous les officiers généraux de lui demander à servir, parce qu'il a pris sa résolution sur ceux qu'il veut employer; on ne sait jusqu'ici que le chevalier de Tessé, lieutenant général, et M. de Marsin, maréchal de camp; mais il y en aura beaucoup d'autres.

Lundi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi, LL.MM. BB., Monseigneur, messeigneurs ses enfants, madame la duchesse de Bourgogne et Madame coururent le cerf avec les chiens de M. du Maine; le roi avec la reine d'Angleterre, madame la duchesse de Bourgogne et une de ses dames en calèche à leur ordinaire. Le roi d'Angleterre, Monseigneur et messeigneurs ses enfants et Madame étoient à cheval. Le soir il y eut comédie (2), que madame la du-

(1) *Hercule et Omphale*, paroles de la Motte.

(2) « Les comédiens donnèrent le *Crispin musicien* du sieur de Hauteroche. » (*Mercure* d'octobre, page 247.)

chesse de Bourgogne et toute la maison royale entendirent en bas avec Monseigneur. — Les officiers de marine ont ordre de partir incessamment; nous armons des vaisseaux outre ceux que M. de Nesmond a déjà sur les côtes de Barbarie. — M. le duc de Savoie est venu à Chambéry, où il a assemblé quelques troupes; il tâche à se faire comprendre dans le traité pour la succession d'Espagne; mais il n'a point encore pris de parti que l'on sache. — Le roi de Pologne a accepté la médiation de l'empereur et du roi et a fait interrompre le bombardement de Riga; cependant quelques troupes moscovites sont entrées dans la Livonie du côté de Narva et ont même défait un parti de l'armée de Suède assez considérable.

Mardi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi alla avant dix heures chez LL. MM. BB.; toute la maison royale y étoit déjà, madame la duchesse de Bourgogne et toutes les princesses en grand habit. Ils entendirent la messe en bas à leur ordinaire, et puis LL. MM. BB. montèrent en carrosse au bas du fer à cheval pour retourner à Saint-Germain. Le roi et toute la maison royale les conduisirent jusqu'à leur carrosse, et puis alla tenir son conseil à l'ordinaire. — Un peu après midi M. de Torcy vint dire au roi qu'il avoit passé un courrier de M. l'électeur palatin revenant de Madrid; son envoyé en ce pays-là lui mande que le roi d'Espagne mourut le 2 de ce mois, et cependant on sut le soir que ce même courrier avoit porté à l'envoyé de Florence des lettres du 3, par lesquelles on mande que S. M. Catholique se porte un peu mieux. — L'après-dînée sur les trois heures on fit partir beaucoup de courriers pour porter ordre aux troupes qui sont en Guyenne, en Poitou et en Auvergne de marcher vers la frontière d'Espagne. — Au retour de la chasse, Monseigneur donna à dîner à beaucoup de gens, et après il alla jouer au brelan chez madame la princesse de Conty. — Comme on ne doute point de la mort pro-

chaine du roi d'Espagne, on se prépare ici à ce grand événement comme s'il étoit déjà mort; mais cependant on n'entreprendra rien tant qu'il sera en vie.

Mercredi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi a pris le deuil en noir pour le duc de Glocester; il a attendu pour le prendre que le roi et la reine d'Angleterre fussent partis d'ici. L'après-dînée le roi courut le cerf tout seul dans sa petite calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse, qui leur donna à souper au retour de la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne dîna avec Monsieur chez madame la duchesse du Lude et y passa l'après-dînée. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi joua à petite prime pour amuser madame la duchesse de Bourgogne, et puis S. M. travailla avec M. de Torcy. — Il ne vint point de courrier d'Espagne, et on en attend à tout moment. — J'appris que M. de Sainte-Hermine avoit changé d'inspection; on lui a donné celle d'Allemagne, qu'avoit M. de Montgon, et on a donné l'inspection vacante à Magnac, ancien maître de camp de cavalerie et brigadier. Les inspections valent 8,000 francs et les directions en valent 16. — M. le duc de Chartres partit d'ici pour aller à Paris, où il demeurera jusques aux couches de madame de Chartres.

Jeudi 14, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf l'après-dînée dans sa calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Dans la calèche qui suivoit celle du roi, étoient mesdames de Mailly, de Maulevrier, de la Vrillière et la comtesse d'Estrées. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Quand le roi monta en carrosse ici pour aller au laissez-courre, il avoit madame la duchesse de Bourgogne dans le fond avec lui, Monseigneur et madame de Mailly aux portières et les trois petites dames au devant. — M. le cardinal de Noailles prit congé du roi le matin, alla coucher à Montargis, où il prendra la poste pour se rendre, le plus diligemment

qu'il pourra, à Rome. — L'ambassadeur d'Espagne et le comte de Zinzendorf eurent des nouvelles de Madrid du 5 de ce mois; on leur mande que le roi d'Espagne étoit un peu mieux ce jour-là. Nous n'avons point eu de nouvelles de Blécourt depuis le courrier qui arriva vendredi; ces lettres étoient du 28 du mois passé. — Le soir il y eut comédie (1), que madame la duchesse de Bourgogne entendit de la tribune.

Vendredi 15, *à Fontainebleau.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. Madame la duchesse de Bourgogne alla avec madame de Maintenon aux Loges; elle entendit le salut; il y en aura durant toute l'octave de Sainte-Thérèse. Monsieur et Madame allèrent à Paris, d'où ils ne reviendront qu'après les couches de madame de Chartres. Mademoiselle de Condé est à la dernière extrémité; il y a sept ou huit mois qu'on n'en espère plus rien, mais elle n'a point encore été si mal qu'elle est présentement. — Le roi de Pologne a tiré 100,000 écus de la ville de Riga, moyennant quoi il a cessé la bombarderie, et renversé tous les travaux qu'il avoit faits; c'est du Héron, l'envoyé du roi, qui a fait cet accommodement, qui n'empêche pas que S. M. Polonoise ne laisse des troupes pour bloquer cet hiver cette place, qu'il viendra, à ce qu'il dit, rassiéger ce printemps si la paix n'est conclue avec la Suède avant ce temps-là.

Samedi 16, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il tint encore conseil l'après-dînée pour les affaires des religionnaires. Le soir

---

(1) « Les comédiens représentèrent *Sertorius* de M. de Corneille l'aîné et *l'Esprit de contradiction* du sieur Rivière, et entre les deux pièces les trois Allard, père et fils, exécutèrent des scènes italiennes et muettes avec des sauts étonnants qui divertirent fort l'assemblée. » (*Mercure* d'octobre, page 254.)

il y eut comédie (1) ; madame la duchesse de Bourgogne l'entendit en bas. Quand Monsieur et Madame n'y sont point, il n'y a que Monseigneur qui ait un fauteuil; messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne n'ont que des tabourets. Quand Monsieur et Madame y sont, ils ont tous des fauteuils. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi joua à petite prime avec madame la chancelière, mesdames de Chevreuse, de Noailles et de Dangeau. Il donna hier à pareille heure une longue audience au marquis d'Harcourt; M. Pelletier y étoit, et M. de Barbezieux y vint aussi sur la fin. — Tous les chevaux pour l'artillerie et pour les vivres marchent vers Bayonne. — On eut par la staffestille de Navarre des lettres de Blécourt du 1er de ce mois conformes à celles qu'avoit eues le comte de Zinzendorf de même date et qui achèvent de faire croire que les nouvelles qu'il a eues du 5 et du 6 de ce mois se trouveront vraies. Blécourt mande dans la fin de sa lettre qu'on lui a promis, soit que le roi d'Espagne se porte mieux, soit qu'il vienne à mourir, qu'on lui donnera toutes sortes de facilités pour faire passer ses courriers en France.

Dimanche 17, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil d'État que le roi tint le matin à son ordinaire, il le tint encore l'après-dînée, et puis travailla de fort bonne heure chez madame de Maintenon avec M. de Chamillart. Monseigneur étoit au conseil et ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Melun voir les Filles de Sainte-Marie. Le soir il y eut appartement chez Monseigneur. — Après que M. de Chamillart eut travaillé avec le roi, le marquis d'Harcourt et M. de Barbezieux furent longtemps enfermés avec S. M. — M. le Duc, M. le prince de Conty et M. du Maine allèrent à Paris en diligence sur le bruit de l'extrémité où est mademoi-

(1) « Les comédiens représentèrent *la Mère coquette* de M. Quinaut. » (*Mercure* d'octobre, page 256.)

selle de Condé. — Le roi a fait donner depuis quelques jours à M. d'Asfeld 18,000 francs pour de vieux appointements qui lui étoient dus. — Lappara a pris congé du roi et partira avec le marquis d'Harcourt. Toutes les troupes que nous avons en Roussillon marchent vers Bayonne; nous ne voulons rien entreprendre que sur les places du Guipuzcoa.

Lundi 18, *à Fontainebleau.* — Le roi alla courre le cerf l'après-dînée dans sa petite calèche. Monseigneur courut le loup dès le matin. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame la duchesse du Lude avec madame de Maintenon; elle y passa l'après-dînée, et le soir elle alla à la comédie dans la tribune, d'où elle vit des sauts merveilleux que firent les enfants d'Allard entre la comédie et la farce (1). — On a des lettres de Madrid du 5 et du 6 de ce mois par des banquiers; on mande que le roi a craché du pus en quantité et qu'il étoit un peu mieux depuis ce temps-là. — On a nouvelles que les Moscovites sont devant Narva; on dit même que la place s'est rendue. Le czar est en personne à la tête de ses troupes. Il a mené dix mille hommes avec lui dans des chariots en très-grande diligence; il y a longtemps qu'il souhaite avoir un port sur la mer Baltique, et il a d'anciennes prétentions sur Narva. — Le roi donne aux Filles de Sainte-Marie de Strasbourg l'abbaye de Saint-Étienne, dont le revenu est considérable, à condition qu'elles prendront seize religieuses et dix pensionnaires qui toutes seront allemandes et feront des preuves de noblesse et à qui il n'en coûtera rien.

Mardi 19, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut encore le loup, et le soir il joua chez madame la princesse de Conty au brelan. —

---

(1) « Les comédiens représentèrent l'*Andromaque* de M. de Racine et *Le Florentin*, et entre les deux pièces les Allard firent de nouvelles scènes et de nouveaux sauts. » (*Mercure* d'octobre, page 257.)

Le soir, chez madame de Maintenon, le roi entretint longtemps le marquis d'Harcourt, qui ne partira point qu'on n'ait reçu des nouvelles plus sûres de la santé du roi d'Espagne. — Il arriva un courrier du marquis de Villars; on croit qu'il porte des nouvelles à faire espérer que l'empereur prendra le parti de signer le traité quand le roi d'Espagne sera mort. Cependant les ministres n'en ont rien dit; mais le courrier a conté à ses amis qu'il apportoit de bonnes nouvelles. — Les princes qui s'opposent au neuvième électorat ont envoyé ici la ratification que le roi leur demandoit, et le roi de Danemark l'a envoyée comme les autres. — Le marquis de Rochefort avoit été un peu mieux ces deux derniers jours; mais il a eu encore une petite attaque, et on ne croit pas que sa santé se puisse rétablir; il est toujours au Palais-Royal chez la maréchale sa mère; on ne l'a pas pu encore remporter chez lui.

Mercredi 20, à Fontainebleau. — Le roi courut le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit dans sa petite calèche avec lui. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse à cheval. Le soir il y eut comédie (1) que madame la duchesse de Bourgogne entendit en bas. — On eut par l'ordinaire des lettres de Madrid du 8; le roi d'Espagne est mieux; la fièvre et le dévoiement sont diminués. — M. le duc de Savoie a mandé au comte de Vernon, son ambassadeur ici, que madame la comtesse de Verue, que Son Altesse Royale honoroit depuis longtemps d'une amitié particulière, avoit pris le temps, pendant qu'il étoit à Chambery, pour sortir de ses États sans lui rien faire dire et se retirer en France. Il mande à cet ambassadeur qu'il ne la fera point suivre et paroît fort piqué de ce procédé. Le chevalier de Luynes, frère de madame de Verue, étoit depuis quelque temps à Turin

---

(1) « Les comédiens représentèrent *Jodelet prince* de M. de Corneille le cadet, et les Allard firent ensuite des merveilles. » (*Mercure* d'octobre, page 258

avec elle ; il l'accompagne dans sa fuite, et on croit même qu'elle n'a rien fait en cela que de concert avec sa famille, qui est en France. La famille de son mari, qui est toute en Piémont, n'en a eu nulle connoissance; elle se mettra ici dans un couvent pour quelques mois, et on croit que ce sera à Poissy, dont l'abbesse est de ses parentes.

Jeudi 21, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf seul dans sa calèche; il fut toujours à la queue des chiens et à la mort du cerf. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne allèrent dès le matin courre le loup et firent aussi une fort belle chasse. Le soir, le roi joua chez madame de Maintenon au reversis ; je conseillois madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur mangea au retour de la chasse, et il n'y eut ni appartement ni comédie. — Le matin l'ambassadeur d'Espagne fit voir au roi la lettre qu'il avoit reçue du roi son maître du 9 de ce mois. — M. d'Ocruoly est mort; il avoit été capitaine-lieutenant des gendarmes anglois, et le roi lui donnoit une pension. — La Sorbonne a condamné plusieurs choses que le P. le Comte avoit avancées dans son livre sur l'état présent de la Chine, et les a qualifiées fausses, téméraires, scandaleuses, erronées et même quelques-unes hérétiques. — Les princes de l'empire qui s'opposent au neuvième électorat ont résolu de mettre sur pied une armée de douze mille fantassins et de trois mille chevaux pour soutenir leurs droits, fondés sur les traités de Westphalie. — Madame la duchesse de Chartres est dans les douleurs de l'enfantement; dès qu'elle sera accouchée, Monsieur et Madame reviendront ici.

Vendredi 22, *à Fontainebleau.* —Le roi alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur courut encore le loup. Le soir, chez madame de Maintenon, il y eut une petite musique; le roi s'amusa à chanter avec les dames du palais, et puis il s'enferma avec le marquis d'Harcourt, qui reçut ses derniers ordres et prit congé de S. M. —Madame la duchesse de Chartres accoucha à Paris d'une quatrième fille, dont

il en reste trois; le roi a témoigné être fort affligé de ce qu'elle n'avoit pas eu un prince. — Le roi Guillaume est parti de Loo pour aller à la Haye; il y fera fort peu de séjour, et s'embarquera incessamment pour retourner en Angleterre; sa santé est un peu meilleure. Dès qu'il sera embarqué, M. de Tallard a permission de venir faire un tour ici. — L'abbé de Fimarcon est mort à Paris; il avoit une assez jolie abbaye. Il étoit frère de Fimarcon, colonel de dragons, et ne paroissoit point à la cour. — Le P. Martineau, jésuite, a été choisi pour confesseur de monseigneur le duc de Bourgogne et de messeigneurs ses frères.

Samedi 23, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa calèche avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1), où madame la duchesse de Bourgogne alla en bas. — Monsieur eut nouvelle à Paris que madame la duchesse de Lorraine étoit accouchée d'une fille. — M. de Pontchartrain ayant averti le roi que mademoiselle de la Force, qui étoit pensionnaire dans la maison établie à Paris par madame de Miramion, cherchoit à s'évader pour passer en Angleterre, où la duchesse sa mère s'est retirée pour la religion, S. M. a ordonné qu'on la transférât aux Filles Sainte-Marie de la rue Saint-Antoine, où elle sera plus resserrée. — M. de Callières est parti d'ici il y a quelques jours. On ne dit point où il est allé, mais les courtisans le croient parti pour la Lorraine pour y achever les négociations qu'il a commencées.

Dimanche 24, *à Fontainebleau.* — M. du Maine manda au roi à son lever que mademoiselle de Condé étoit morte la nuit (2). M. le Prince envoya ici Lassay pour le dire à

---

(1) « Les comédiens représentèrent l'*Iphigénie* de M. Racine et *Le Cocu imaginaire* de Molière. » (*Mercure* de novembre, page 209.)

(2) Voir une *Lettre sur la mort de mademoiselle de Condé* dans le *Mercure* de novembre, pages 154 à 160.

S. M.; il s'est retiré pour quelques jours avec toute sa famille à Saint-Maur. Le roi commanda le soir à un gentilhomme ordinaire* d'aller lui faire les compliments ordinaires en pareille occasion. Le roi en prendra le deuil mercredi, car c'est ce jour-là qu'il devoit quitter le deuil du duc de Glocester, et on le portera de mademoiselle de Condé jusqu'à la fin du voyage de Fontainebleau et même quelques jours encore à Versailles. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Le soir il y eut appartement chez Monseigneur, et avant l'appartement il avoit entendu dans la galerie des cerfs la répétition d'un *Te Deum* dont la musique est faite par le maître de musique de Saint-Germain de l'Auxerrois (1). On avoit entendu le matin à la messe un motet du même homme, et madame la duchesse de Bourgogne alla à la messe de Monseigneur pour l'entendre.

* Un gentilhomme ordinaire fait les compliments de la part du roi à M. le Prince sur la mort de mademoiselle de Condé, sa fille, et un maître de la garde-robe, trois mois auparavant, les avoit faits aux mêmes sur la mort d'un enfant au berceau de M. du Maine.

Lundi 25, *à Fontainebleau.* — Le roi se leva plus matin qu'à l'ordinaire, alla entendre la messe à la chapelle et puis se recoucha et prit médecine. Madame la duchesse de Bourgogne, après avoir été à la messe, alla voir S. M. Le roi tint l'après-dînée le conseil qu'il tient le matin. Monseigneur étoit au conseil; ainsi il n'y eut point de chasse. Le soir il y eut comédie (2). Monsieur et Madame revinrent de Paris. — Il passa ici un courrier du comte d'Harrach qu'il envoie à l'empereur, qui apporte des lettres à l'ambassadeur d'Espagne et au comte de Zin-

(1) Le sieur Bernier.

(2) « Les comédiens représentèrent *le Menteur* de M. Corneille l'aîné, et les Allard, célèbres sauteurs, firent ensuite des choses étonnantes. » (*Mercure* de novembre, page 211.)

zendorf. Ces lettres sont du 17 et portent que le roi d'Espagne est si considérablement mieux qu'on compte qu'il pourra sortir dans trois ou quatre jours et se montrer au public. On ne conte aucun détail de la maladie. — Lappara a pris congé du roi et a reçu ses derniers ordres, et est parti pour aller joindre le marquis d'Harcourt. — Le roi travailla longtemps le soir chez madame de Maintenon avec M. Pelletier.

Mardi 26, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup; messeigneurs ses enfants allèrent à la volerie. Le soir Monseigneur joua au brelan chez madame la princesse de Conty. — M. le cardinal de Médicis, voyant que ses deux neveux le duc de Toscane et le prince Gaston n'ont point d'enfants, a résolu de se marier; cependant il doit être entré au conclave, et l'on croit qu'après le conclave il épousera la princesse de Guastalla. On n'a point encore de nouvelles de Rome depuis l'entrée du conclave; les trois cardinaux qui papégent le plus, à ce qu'on croit, sont les cardinaux Durazzo, Moriggia et Noris. — J'appris qu'avant de partir de Versailles le roi avoit fait mander par M. de Pontchartrain à l'abbé d'Auvergne, coadjuteur de Cluny, que l'intention de S. M. étoit qu'il pourvût aux bénéfices vacants dépendants de cette abbaye; mais on y a apposé une condition, c'est qu'avant de conférer ces bénéfices il mandera à M. de Pontchartrain ceux sur qui il a jeté les yeux pour remplir ces places, afin que le roi voie si ce sont des gens qui lui soient agréables.

Mercredi 27, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener en carrosse sur le chemin de la chasse et la joignit avant qu'elle fût finie. Le soir il y eut comédie (1),

(1) Les comédiens représentèrent la tragédie des *Horaces* de M. Corneille

que madame la duchesse de Bourgogne entendit de la tribune. — On a des nouvelles de Blécourt par le courrier ordinaire; ces lettres ne sont que du 14, et par conséquent moins fraîches de trois jours que celles que le comte de Zinzendorf a reçues du comte d'Harrach. Blécourt mande que le roi d'Espagne est un peu moins mal qu'il n'a été et qu'il est toujours en grand danger. — Le comte d'Aversberg, qui s'en va ambassadeur de l'empereur à Madrid pour relever le comte d'Harrach, est arrivé à Paris. — On a nouvelle que le roi de Suède s'est embarqué sur sa flotte, et a fait embarquer douze ou quinze mille hommes avec lui; on ne dit point s'il veut mener ce secours en Livonie, ou s'il veut faire quelque autre entreprise. Le roi de Pologne veut établir des quartiers en Livonie pour ses troupes avant que de retourner en Pologne.

Jeudi 28, *à Fontainebleau.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut avec les sans-quartier de M. le comte de Toulouse, et le soir il joua chez madame la princesse de Conty au brelan. Madame la duchesse de Bourgogne fit porter son dîner chez madame de Maintenon, comme elle fait très-souvent, et puis alla à vêpres, où elle va d'ordinaire tous les dimanches et toutes les fêtes. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi joua au reversis avec madame la duchesse de Bourgogne, que je conseillois, et puis S. M. travailla avec M. de Barbezieux, comme il fait presque tous les jours. Au souper du roi il y eut une répétition du prologue et des deux premiers actes du nouvel opéra de Destouches. Le roi a paru fort content de cette musique et exhorta Destouches à continuer de travailler. Madame la duchesse de Bourgogne alla voir madame la Duchesse sur la mort de mademoiselle de Condé. Madame la Duchesse n'arriva que

l'aîné et *l'Été des coquettes* du sieur Dancourt. » (*Mercure* de novembre, page 212.)

hier de Saint-Maur, où elle a laissé M. le Duc, qui a voulu demeurer encore avec M. le Prince et madame la Princesse. Madame la duchesse du Maine revint le soir de Saint-Maur. Elle paroît raccommodée avec M. le Prince, avec qui elle n'étoit pas trop bien depuis quelque temps; c'est M. le Duc qui a fait ce raccommodement.

Vendredi 29, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa calèche avec madame la duchesse de Bourgogne. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. Monseigneur s'opiniâtra à la chasse et ne revint que fort tard; tous ceux qui l'avoient suivi à la chasse étoient presque tous revenus devant lui. Le soir il n'y eut ni appartement, ni comédie, ni jeu. Le roi, à son souper, entendit les trois derniers actes de l'opéra nouveau de Destouches. — On mande de la Haye que le roi Guillaume devoit s'embarquer ces jours-ci pour repasser en Angleterre. — Le roi tint hier matin un conseil extraordinaire où étoient tous les ministres, les secrétaires d'État, M. de Chamillart, MM. de Pomereu et Daguesseau; on y jugea, au rapport de M. Daguesseau, une grande affaire entre la province de Bretagne et l'amirauté de France, la province prétendant avoir son amirauté à part et étant en possession de ce droit-là. Sitôt que M. le comte de Toulouse fut fait gouverneur de Bretagne, le roi prit la résolution de juger cette affaire. La province a gagné son procès; elle demeure en possession de tout ce qu'elle avoit. Les députés de Bretagne pour cette affaire étoient M. l'évêque de Vannes, M. de Sévigny et un député du tiers état. M. de Valincour agissoit pour l'amirauté; M. le comte de Toulouse étoit neutre, car il gagnoit d'un côté ce qu'il perdoit de l'autre. Monseigneur le duc de Bourgogne et Monsieur étoient à ce conseil, et monseigneur le duc de Bourgogne donne présentement sa voix, qui est comptée.

Samedi 30, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa petite calèche. Monseigneur et monseigneur le

duc de Bourgogne étoient à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener de bonne heure et fut au laissez-courre; mais elle ne suivit pas longtemps la chasse. Le soir il y eut comédie (1), qu'elle entendit de la tribune. — M. le duc du Maine achète la terre de Sceaux de M. de Seignelay. Il lui en donne 900,000 francs, et il revend le marché à des bouchers de Paris, qui l'achètent 500,000 francs; ainsi la terre ne coûtera que 400,000 francs à M. du Maine. M. de Seignelay prétend encore tirer des meubles qui sont dans la maison et des statues qui sont dans les jardins environ 100,000 francs. Sceaux, sans le marché, vaut près de 20,000 livres de rente. — On a des nouvelles de Rome depuis l'ouverture du conclave; à la première séance il n'y avoit que trente cardinaux, et Marescoti eut quinze voix; il faut avoir les deux tiers des voix pour être pape. M. le cardinal de Bouillon a enfin quitté l'Ordre. Il a même exhorté les cardinaux qui ont l'Ordre de quelques souverains de le quitter; il prétend qu'il y a une bulle qui les y engage. — Madame la duchesse de Bourgogne alla voir madame du Maine sur la mort de mademoiselle de Condé, sa sœur; elle n'y alla pas le jour d'auparavant parce qu'elle fut toute la journée en habit de chasse.

Dimanche 31, *à Fontainebleau*. — Le roi, avant que d'entrer au conseil, donna une audience particulière au comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur. L'après-dînée S. M. alla à vêpres et ensuite s'enferma avec le P. de la Chaise. Le roi se confesse toujours la veille des jours qu'il doit faire ses dévotions. Monseigneur, messeigneurs ses enfants et madame la duchesse de Bourgogne étoient à vêpres avec le roi dans la chapelle en bas. — L'abbé de la Trappe, celui qui avoit mis la réforme dans cette ab-

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *Mithridate* de M. Racine; le fils de M. Poisson y parut avec succès; les sieurs Allard donnèrent ensuite un divertissement de leur façon. » (*Mercure* de novembre, page 214.)

baye, est mort. L'évêque de Séez, son évêque, l'a assisté à la mort qui a répondu à la sainteté de sa vie (1). — Le roi a ordonné au comte de Tessé de ne se pas éloigner d'ici un seul jour; il le doit faire partir incessamment; on ne dit point de quel côté on l'enverra, mais on croit que c'est du côté d'Italie; le roi ne lui a pas encore donné ses derniers ordres. — Le roi fit partir M. Mansart vendredi pour aller à Versailles, où le roi fait faire une salle de comédie nouvelle; il prend pour cela l'appartement du cardinal de Bouillon, et il y aura une tribune où l'on entrera par l'appartement de madame de Maintenon; cette tribune sera pour madame la duchesse de Bourgogne, et il y aura d'autres tribunes pour les princesses (2).

(1) On ne peut se refuser de joindre un fait qui fait trop d'honneur à cet illustre abbé pour être oublié. M. l'abbé de Rancé, réformateur de l'abbaye de la Trappe, y avoit fait les règlements les plus sages qui sont encore observés dans cette maison; entre autres règlements celui qui concernoit les malades, quoique moins austère que la règle, l'étoit encore beaucoup. M. de Rancé n'en avoit point senti les inconvénients parce qu'il n'avoit jamais été malade. Dieu permit qu'il lui survînt une maladie qui l'obligea de se faire transporter à l'infirmerie. C'étoit depuis qu'il avoit donné la démission de son abbaye, et y demeuroit comme simple religieux. Il reconnut par lui-même que l'affoiblissement du corps dans l'état d'infirmité et de maladie demandoit plus de soulagement, et que, puisqu'ayant naturellement une santé forte il avoit peine à soutenir dans l'infirmerie ce qui est prescrit par la règle, d'autres tempéraments plus délicats devoient y succomber. Il demanda permission à l'abbé de faire assembler la communauté. On juge bien qu'il obtint facilement cette grâce; il exposa à la communauté les observations qu'il avoit faites par sa propre expérience, leur dit qu'il s'étoit trompé, et qu'il croyoit nécessaire de mettre quelques adoucissements à la règle. M. de Rancé étoit trop respecté pour que tout ce qu'il proposoit ne fût pas accepté sur-le-champ. On mit donc quelques adoucissements à la règle par rapport aux infirmes. Seulement il n'y eut que le législateur seul qui n'en profita point; et pendant tout le reste de sa vie, lorsqu'il étoit malade, il s'en tint à la règle la plus austère. (*Note du duc de Luynes.*)

(2) Cette petite salle de spectacle est bien celle dont nous avons parlé dans la note du tome Ier, page 256. S'agit-il ici d'une nouvelle disposition de cette salle, ou bien celle dont parle Dangeau, en 1685, était-elle située dans une autre partie du château? L'absence de plans du palais de Versailles à cette époque ne permet pas d'éclaircir cette question. La grande salle de spectacle qui existe encore ne fut construite que sous le règne de Louis XV.

Lundi 1er novembre, à Fontainebleau. — Le roi fit ses dévotions et puis revint encore entendre la grande messe. L'après-dînée il entendit le sermon du P. Maure, de l'Oratoire, qui doit prêcher l'avent à Versailles. Le roi ensuite demeura à vêpres et à vêpres des Morts (1). Le roi avoit dîné en public avec la maison royale, et ils le suivirent tous à l'église. Après vêpres, le roi s'enferma avec le P. de la Chaise et donna les bénéfices vacants. Il a donné l'évêché de Bayonne à l'abbé de Beauvau, fils du vieux marquis du Rivau, et l'abbaye qu'avoit l'abbé de Fimarcon (2) à l'abbé Candeau, frère de Candeau, gentilhomme de la manche. — M. de Rieux, maître d'hôtel ordinaire, a vendu sa charge 100,000 écus; elle lui avoit coûté plus de 400,000 francs. C'est Vauvré, intendant de la marine à Toulon, qui l'achète, et le roi veut qu'il garde cette intendance. — L'ambassadeur d'Espagne avoit reçu des nouvelles du 21 que le roi son maître se portoit mieux; mais il est arrivé un courrier de Blécourt, parti la nuit du 25 au 26, qui apporte des nouvelles bien différentes. Blécourt mande que S. M. Catholique est plus foible que jamais et qu'on n'en doit rien espérer.

Mardi 2, à Fontainebleau. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. Madame la duchesse de Bourgogne fit ses dévotions. — M. de Tallard arriva ici; M. de Torcy le mena chez madame de Maintenon, où étoit le roi, qui le reçut fort agréablement; il l'entretint quelque temps et le remit au lendemain pour une plus grande conversation. Il partit jeudi de la Haye après avoir su que le roi d'Angleterre s'étoit embarqué pour repasser à Londres. Il paroît que S. M. Britannique et les États Généraux demeurent fermes dans le traité qu'ils ont fait avec nous, et quand ils ont cru le roi d'Espagne mort ils

---

(1) C'est-à-dire l'office des Morts.
(2) L'abbaye de Bonnefons.

s'en sont expliqués hautement aux ministres de l'empereur. — M. le marquis de Molac est à la dernière extrémité à Paris; on croit qu'il ne passera pas la nuit. Il est lieutenant général de Bretagne et gouverneur de la ville et du château de Nantes; ses emplois lui valent 54,000 livres de rente. Il n'a point d'enfants; il a 200,000 francs de brevet de retenue sur ses charges.

Mercredi 3, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf dans sa petite calèche avec madame la duchesse de Bourgogne; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse avec lui. Madame la duchesse de Bourgogne alla, après la chasse, souper chez madame de Noailles; elle y demeura jusqu'à la fin du souper du roi. Madame la Duchesse y soupa aussi, et on y joua à la dupe. Le soir il y eut comédie (1), où elle n'alla point. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi donna une audience de deux heures à M. de Tallard, dont S. M. fut très-contente; M. de Torcy étoit à cette audience. — M. le comte de Toulouse sut dès le matin la mort du marquis de Molac et demanda au roi instamment le gouvernement de Nantes pour le marquis d'O. — Le roi a réglé son départ d'ici au 15 de ce mois, qui sera de lundi en huit jours.

Jeudi 4, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf seul dans sa calèche; Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi joua au reversis; Monsieur vit jouer toute la reprise. Monseigneur, après la chasse, entendit dans la galerie des cerfs la répétition de tout le nouvel opéra de Destouches. Monseigneur le duc de Bourgogne joua chez lui au brelan et puis alla avec messeigneurs ses frères souper chez M. de Beauvilliers, où il mena quelques courtisans de ceux qui l'avoient suivi à la chasse. Madame la duchesse

---

(1) « Les comédiens représentèrent la tragédie de *Rodogune* de M. Corneille l'aîné et *le Mariage forcé* de Molière; et les Allard, entre les deux pièces, firent de nouvelles scènes à leur manière. » (*Mercure* de novembre, page 219.

de Bourgogne dîna avec madame de Maintenon chez la duchesse du Lude, où elle passa l'après-dînée jusqu'au retour du roi de la chasse. — M. l'abbé de Luxembourg, frère du duc de Luxembourg, se meurt à Paris d'une hydropisie de poitrine; on lui a fait une opération très-dangereuse. — Le palatin et la palatine de Russie parurent ici et s'en retournent incessamment en Pologne; il est fils de Jablonowski, grand général de la couronne, et sa femme est fille de la marquise de Béthune, qui les amena ici pour voir la cour. — Au retour de la chasse, le roi donna une longue audience au premier président qui revient de sa terre de Beaumont, et s'en retourne à Paris pour l'ouverture du parlement.

Vendredi 5, *à Fontainebleau*. — Le roi alla tirer. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup. Messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry coururent le cerf avec M. de la Rochefoucauld, et le roi en revenant de tirer rencontra la chasse, dont ces princes ne revinrent qu'à la nuit. Madame la duchesse de Bourgogne ne sortit point de tout le jour; elle passa la journée chez madame de Maintenon et y joua le soir avec le roi à petite prime. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne soupèrent ensemble et puis jouèrent au brelan chez madame la princesse de Conty. — On a nouvelles que le roi de Suède a débarqué et fait débarquer toutes ses troupes en Livonie; avant qu'il y fût arrivé, le roi de Pologne, avoit pris le fort de Kokenhausen et mettoit ses troupes en quartier d'hiver pour s'en retourner en Pologne, où il a convoqué une diète générale. — On a travaillé ici à un accommodement entre M. le duc de Bouillon et M. le duc d'Albret, son fils, qui se préparoient à aller plaider à Dijon, où leur affaire a été renvoyée. — Les jésuites ont fait des protestations contre la censure de la Sorbonne, et la Sorbonne a fait une réplique à cette protestation; ainsi les esprits paroissent plus aigris que jamais.

Samedi 6, *à Fontainebleau*. — Le roi courut le cerf;

madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui. Ils n'en revinrent qu'à la nuit. A son retour, le roi nous dit qu'il n'avoit jamais fait une si belle chasse; c'étoit avec la meute de Marly, qui lui donne beaucoup plus de plaisir que les grands chiens. Monseigneur et messeigneurs ses enfants étoient à la chasse. Le soir il y eut comédie (1), où madame la duchesse de Bourgogne alla en bas. — D'Amblimont, gouverneur de la Martinique, est mort en ce pays-là; ce gouvernement vaut 10,000 écus, que le roi donne, et on en tire encore 10 ou 12,000 francs d'ailleurs sans rien faire qui ne soit approuvé. Il avoit été chef d'escadre et en conservoit toujours le rang; mais il n'en faisoit plus les fonctions et n'en avoit plus les appointements. — M. le comte de Toulouse fut prié par M. d'Antin de dire au roi qu'il renonçoit au jeu pour toute sa vie; le roi répondit qu'il le pouvoit faire, mais qu'il ne savoit pas pourquoi on lui en rendoit compte. Madame de Montespan a souhaité que M. d'Antin quittât le jeu, et lui donne pour cela 12,000 francs par an de plus. M. d'Antin avoue qu'il a gagné 6 ou 700,000 francs au jeu, et l'on croit même qu'il en a gagné beaucoup davantage.

Dimanche 7, *à Fontainebleau.* — Pendant que le roi étoit au conseil, il arriva un courrier de Blécourt parti le 29 du mois passé de Madrid; cet envoyé mande au roi que le roi d'Espagne étoit à la dernière agonie, qu'il avoit reçu l'extrême-onction et perdu la parole. M. de Zinzendorf eut des lettres du comte d'Harrach par un courrier qu'il envoye à l'empereur qui porte la même nouvelle, et ajoute même que le roi d'Espagne ne voyoit et n'entendoit plus. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur alla au jeu de paume et fit jouer les bons joueurs. Le soir il y eut appartement chez Monseigneur. — On mande de Copenhague que M. de Chamilly, notre ambassadeur, y

(1) « Les comédiens représentèrent le *Georges Dandin* de Molière et *le Grondeur*. » (*Mercure* de novembre, page 221.)

est à la dernière extrémité. — Le roi d'Espagne fit, il y a un mois, un testament nouveau qu'il signa de sa main, et cinq ou six grands le virent signer; on croit que ce testament est en faveur de monseigneur le duc d'Anjou ou de monseigneur le duc de Berry. — Le courrier qui a apporté les nouvelles de la santé du roi d'Espagne a trouvé M. le marquis d'Harcourt arrivé à Bayonne.

Lundi 8, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Monseigneur, messeigneurs ses enfants étoient à la chasse; Madame y étoit aussi. Madame la duchesse de Bourgogne et Monsieur dînèrent chez madame la duchesse du Lude et y jouèrent toute l'après-dînée (1). — Le marquis d'Harcourt mande au roi qu'il a eu des nouvelles du roi d'Espagne du 30 à midi, qu'il n'étoit pas encore expiré. On assure à Madrid que S. M. Catholique, par son testament, laisse le cardinal Porto-Carrero régent du royaume, et donne ordre à tous les vice-rois et gouverneurs de lui obéir comme à lui-même et qu'il n'y dit pas un mot de la reine. Personne n'y doute que le testament qu'il fit le 3 du mois passé ne soit en faveur de messeigneurs les ducs d'Anjou et de Berry. — Le roi a choisi pour remplir la charge d'avocat général M. le Nain, fils de M. le Nain, conseiller de la grande chambre; celui-ci étoit conseiller à la cinquième; il payera à M. Daguesseau 350,000 livres; si bien que M. Daguesseau, qui n'a donné que 100,000 écus de la charge de procureur général, a 50,000 francs de plus qu'il n'avoit et 20,000 livres de rente aussi de plus; car la charge de procureur général en vaut 38 et celle d'avocat général n'en vaut que 18.

Mardi 9, *à Fontainebleau.* — Le roi étant le matin au conseil de finances, M. de Barbezieux vint lui apporter

(1) « Le soir les comédiens représentèrent l'*Amphytrion* de Molière, qui fut suivi de quelques scènes nouvelles des Allard. » (*Mercure* de novembre, page 221.)

la nouvelle de la mort du roi d'Espagne, qui est venue par un courrier du marquis d'Harcourt, qui est à Bayonne et qui a ordre d'ouvrir tous les paquets qui viennent de Madrid pour le roi. Le courrier que Blécourt avoit envoyé est demeuré malade à Bayonne. Le roi d'Espagne mourut le jour de la Toussaint, à trois heures après midi. On a ouvert son testament, dont on a envoyé un extrait ici. Dans ce testament la renonciation de la reine est expliquée, savoir qu'elle n'étoit que pour le prince qui deviendroit roi de France, et qu'ainsi son légitime héritier étoit le duc d'Anjou, qu'il déclaroit son successeur dans tous ses royaumes, et à son défaut, soit qu'il mourût, soit qu'il devînt roi de France, monseigneur le duc de Berry; et au défaut du duc de Berry il rappelle l'archiduc; et au défaut de l'archiduc, soit qu'il mourût, soit qu'il devînt empereur, M. le duc de Savoie. Il exclut également celui qui deviendra roi de France et celui qui deviendra empereur, ne voulant pas que le royaume d'Espagne soit possédé par aucune de ces puissances. Il prie l'empereur et le roi de faire le mariage du duc d'Anjou avec l'archiduchesse. Il laisse le cardinal Porto-Carrero régent du royaume. Il y a un codicile dans lequel il fait quelques dispositions d'argent et de pierreries en faveur de la reine. — Le roi changea l'ordre qu'il avoit donné pour la chasse, et à trois heures il manda aux ministres de venir chez madame de Maintenon. Monseigneur, qui avoit couru le loup le matin, étoit déjà de retour. Le conseil dura jusqu'à sept heures. Madame de Maintenon, chez qui il se tenoit, y étoit présente (1). Après ce conseil, le roi travailla encore avec M. de Torcy et M. de Barbezieux, tous deux ensemble. — M. de la Tour, qui étoit auprès du roi d'Angleterre de la part de M. de Savoie, est arrivé ici, et comme il a toute la confiance de son maître, on croit qu'on né-

(1) Sur toute cette question, voy. les *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, par M. Mignet, 4 vol. in-4°.

gociera ici avec lui les affaires qui avoient fait prendre le parti d'envoyer le comte de Tessé à Turin ; ainsi on croit son voyage rompu. — Il n'y aura plus ici ni appartement ni comédie ; on a même donné ordre de renvoyer les comédiens à Paris.

Mercredi 10, *à Fontainebleau.* — Outre le conseil que le roi tint le matin à son ordinaire, il en tint encore un chez madame de Maintenon au retour de la chasse, où madame la duchessede Bourgogne avoit été avec lui. Elle se trouva un peu mal le soir et n'entra point dans le cabinet du roi après souper. - Monseigneur, après le conseil, alla souper et jouer chez madame la princesse de Conty ; monseigneur le duc de Bourgogne y soupa avec lui. — Il arriva quelques courriers d'Espagne, dont il y en a un qui va porter les ordres à M. l'électeur de Bavière en Flandre. On ne dit point encore les nouvelles que les autres ont apportées ; on croit seulement que la principale est la copie entière du testament. — L'abbesse de Saint-Pierre de Metz est morte ; cette abbaye est considérable et par le revenu et parce que dans cette abbaye on ne reçoit que des demoiselles. — L'abbé de Tréville est mort dans son abbaye de Moutirander auprès de Troyes ; cette abbaye vaut 25,000 livres de rente, et il l'avoit eue du feu roi, qui aimoit fort M. de Tréville, son père. Il avoit encore deux autres petites abbayes.

Jeudi 11, *à Fontainebleau.* — Le roi, entre son lever et sa messe, donna audience à l'ambassadeur d'Espagne, qui lui apporta une copie authentique du testament du roi d'Espagne par ordre de la reine et des régents, qui firent partir le courrier le soir même de la mort du roi d'Espagne. Monseigneur étoit à cette audience, et il n'y avoit de ministre que M. de Torcy. Après l'audience le roi fit entrer monseigneur le duc de Bourgogne dans son cabinet. Il est fort secret ; on croit qu'il sait les résolutions que le roi a prises. L'après-dînée le chancelier partit pour aller à Paris, et comme le roi a donné congé à ce

ministre, on croit que les dernières résolutions sont prises sur les affaires d'Espagne. L'après-dînée le roi alla à la chasse. Monseigneur courut le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse, et au retour soupa chez ce prince. Monseigneur le duc de Bourgogne étoit à la chasse et au souper. Madame la duchesse, qui étoit de la chasse, fut aussi du souper avec toutes les dames qui l'avoient suivie en calèche, car elle ne monte plus à cheval. — Le marquis de Coigny, lieutenant général, prit congé du roi. On croit qu'on l'envoie à Bayonne pour commander les troupes sous le marquis d'Harcourt. — Ceux qui composent le conseil de la régence en Espagne sont : la reine, le cardinal Porto-Carrero, le grand inquisiteur, le comte d'Aguilar, le comte de Benevente et celui qui fait la charge de président de Castille, qui s'appelle don Manuel d'Arias ; ils ont tous signé à l'ordre qu'a eu l'ambassadeur d'apporter le testament au roi. — Le roi donna le gouvernement de la Martinique, vacant par la mort d'Amblimont, à Desnoz, chef d'escadre, et le cordon rouge qu'avoit d'Amblimont au marquis de Nesmond, lieutenant général; à des Augers la pension de 2,000 francs qu'avait M. de Nesmond. Le roi a distribué aussi plusieurs pensions attachées à la marine qui étoient vacantes. Madame du Rouvroy en a obtenu une, pour son mari, de 1,000 francs. — Don Manuel d'Arias n'est de la régence que par l'absence du comte d'Oropesa, président du conseil de Castille ; le président du conseil d'Aragon en seroit aussi, mais il est absent. Le comte d'Aguilar y est comme conseiller d'État; on en prend un de ce corps-là, et le comte de Benevente en est parce qu'il est grand et qu'on en a choisi un du corps des Grands. La lettre a été écrite par don Antonio de Ubilla, *secretario del despacho universal,* entre les mains duquel est le testament du roi d'Espagne en original.

Vendredi 12, *à Fontainebleau.* — Le roi travailla le matin avec le P. de la Chaise et donna l'abbaye de Mou-

tirander à l'abbé de Charny, le cadet des enfants de M. le Grand, et quand M. le Grand remercia S. M., le roi lui dit qu'il lui donnoit avec d'autant plus de plaisir qu'il la lui donnoit sans scrupule, parce qu'il s'étoit informé de son fils, qui se mettoit en chemin de devenir honnête homme et homme de bien. Le roi ajouta qu'il n'avoit point voulu attendre le temps où il a accoutumé de faire les distributions ordinaires, et que les gens comme lui il les traitoit différemment des autres. — L'après-dînée le roi alla courre le cerf; madame la duchesse de Bourgogne étoit avec lui dans sa calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne avoient été dès le matin pour courre le loup; ils n'en trouvèrent point; ils allèrent courre le cerf avec le roi. Le soir ils jouèrent chez madame la princesse de Conty au brelan. — M. de Montbron, lieutenant général de Flandre et gouverneur de Cambray, avoit une ancienne pension de 2,000 écus que le roi a trouvé bon de faire passer sur la tête de son fils, qui est colonel du régiment dauphin.

Samedi 13, *à Fontainebleau.* — Le roi courut le cerf seul dans sa calèche. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne prirent un loup le matin et revinrent encore d'assez bonne heure de la chasse pour aller encore à celle du roi. Le soir au retour ils soupèrent et jouèrent chez madame la princesse de Conty. Madame la duchesse de Bourgogne dîna chez madame de Maintenon, où elle passa la journée. — On eut nouvelle que la reine des Romains étoit accouchée d'un prince. — On ne déclare point encore le parti qu'on a pris sur l'Espagne. Jeudi au soir, les princesses étant dans le cabinet du roi après souper, le roi leur demanda en badinant quel parti elles prendroient sur les affaires d'Espagne. Madame la Duchesse et madame la princesse de Conty répondirent qu'elles y enverroient promptement monseigneur le duc d'Anjou, et que, par le raisonnement qu'elles entendoient faire au public, c'est ce qui seroit le plu

approuvé. Le roi leur dit encore : « Je suis sûr que quelque parti que je prenne que beaucoup de gens me condamneront. » — Le roi fait payer 400,000 francs au cardinal Radzieiowiski pour ce qu'il prétend avoir avancé d'argent dans le temps qu'il s'agissoit de faire M. le prince de Conty roi de Pologne.

Dimanche 14, à Fontainebleau. — Le roi entretint longtemps M. de Torcy le matin dans son cabinet, et ensuite l'ambassadeur d'Espagne fut averti de se trouver lundi au soir à Versailles quand le roi y arriveroit. Personne ne doute que ce ne soit pour lui apprendre quelque chose d'agréable, et l'on est persuadé que monseigneur le duc d'Anjou va être déclaré incessamment roi d'Espagne. Il passa le soir ici un courrier du comte d'Harrach, parti de Madrid il y a dix jours pour porter des nouvelles tristes à l'empereur. Ce courrier, qui est Espagnol, vit le roi ici à son souper et dit publiquement qu'on attendoit impatiemment à Madrid monseigneur le duc d'Anjou; qu'ils avoient nommé quatre grands pour venir le recevoir, que le duc de l'Infantado et le duc de Pastrono en étoient; il ne nomma point les deux autres. On sut que vendredi au matin le roi avoit longtemps parlé à monseigneur le duc d'Anjou dans son cabinet en présence de Monseigneur et de monseigneur le duc de Bourgogne. On a jugé ici que dans cette conversation le roi lui avoit appris qu'il étoit roi d'Espagne ; cependant monseigneur le duc d'Anjou n'a rien dit ni rien fait qui pût faire connoître aux courtisans qu'il fût instruit de sa destinée ; et quand on a pris la liberté de lui parler du testament du roi d'Espagne il a répondu simplement qu'après l'honneur qu'il lui avoit fait de le nommer pour son successeur sa mémoire lui seroit toujours bien précieuse. L'après-dînée le roi montant dans sa calèche pour aller tirer, ses chevaux se cabrèrent et étoient si vicieux que le roi fut obligé de sortir de sa calèche et se mit dans le second carrosse où étoient M. de Noailles et

M. le Premier; il les y fit demeurer avec lui. Il y avoit longtemps que le roi n'avoit été en carrosse avec des courtisans, chose qui lui étoit fort ordinaire autrefois. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le chevreuil avec les chiens de M. le comte de Toulouse. Madame la duchesse de Bourgogne fit porter son dîner chez madame de Maintenon et y donna à dîner à toutes ses dames; elle y passa la journée et y vit jouer le soir le roi à petite prime. — Madame de Bonnelles mourut à Paris; elle étoit la sœur aînée de madame la maréchale de la Mothe, gouvernante des enfants de France. Elle laisse 80,000 livres de rente à M. de Bullion, son fils, qui en avoit déjà plus de 150; elle avoit soixante et quinze ans et étoit tombée en enfance.

Lundi 15, *à Versailles.* — Le roi partit de Fontainebleau entre neuf et dix heures du matin; il avoit dans son carrosse monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, madame la Duchesse, madame la princesse de Conty et la duchesse du Lude. Il ne s'arrêta point pour manger et arriva ici à quatre heures. Il avoit quatre relais. Monseigneur partit en sa chaise de poste et alla dîner à Meudon, où il passera quelques jours. Monsieur, Madame et M. de Chartres allèrent à Paris, où ils demeureront quelques jours. — L'ambassadeur d'Espagne, après être parti de Fontainebleau, reçut un courrier de Madrid; la reine et les régents redoublent leurs instances pour demander monseigneur le duc d'Anjou. — Le bruit se répand que le marquis d'Harcourt a ordre de retourner à Madrid et que le roi le fait duc; on dit même que le courrier partit vendredi matin. — Le jour que le roi apprit la mort du roi d'Espagne il eut l'attention d'envoyer M. de Saint-Olon, un de ses ordinaires, au roi et à la reine d'Angleterre à Saint-Germain, qui furent fort touchés du soin de S. M.; la princesse d'Angleterre, leur fille, est assez considérablement malade.

Mardi 16, *à Versailles. — Déclaration que monseigneur*

le duc d'Anjou est roi d'Espagne. — Le roi, après son lever, fit entrer l'ambassadeur d'Espagne dans son cabinet, et puis il appela monseigneur le duc d'Anjou, qui étoit dans les arrière-cabinets, et dit à l'ambassadeur : « Vous le pouvez saluer comme votre roi. » L'ambassadeur se jeta à deux genoux et lui baisa la main à la manière d'Espagne; il lui fit ensuite un assez long compliment en espagnol, et après qu'il eut fini le roi lui dit : « Il n'entend pas encore l'espagnol; c'est à moi à répondre pour lui. » Les courtisans étoient à la porte du cabinet du roi; S. M. commanda à l'huissier d'ouvrir les deux battants de la porte et de faire entrer tout le monde, et dit : « Messieurs, voilà le roi d'Espagne; la naissance l'appeloit à cette couronne; toute la nation l'a souhaité et me l'a demandé instamment, ce que je leur ai accordé avec plaisir: c'étoit l'ordre du ciel. » Puis, en se retournant au roi d'Espagne, il lui dit : « Soyez bon Espagnol, c'est présentement votre premier devoir; mais souvenez-vous que vous êtes né François pour entretenir l'union entre les deux nations; c'est le moyen de les rendre heureuses et de conserver la paix de l'Europe. » Après cela il s'adressa à l'ambassadeur, et en lui montrant du doigt le roi son maître, il lui dit : « S'il suit mes conseils, vous serez grand seigneur et bientôt; il ne sauroit mieux faire présentement que de suivre vos avis. » Monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry embrassèrent le roi d'Espagne, et ils fondoient tous trois en larmes en s'embrassant. Pendant ce temps-là le comte de Zinzendorf, envoyé de l'empereur, attendoit l'audience qu'il avoit demandée au roi pour lui donner part de la naissance de l'archiduc, et ne sachant rien de la scène qui se passoit. Le roi fit rentrer le roi d'Espagne et l'ambassadeur dans ses arrière-cabinets, et puis fit entrer le comte de Zinzendorf, à qui il donna son audience, qu'il n'auroit pas demandée s'il eût prévu le contre-temps. L'audience finie, le roi se mit en

marche pour aller à la chapelle ; il fit marcher le roi d'Espagne à côté de lui et à sa droite ; ils entendirent la messe à la tribune, et comme le roi vit que le roi d'Espagne n'avoit point de carreau, il se leva et lui voulut donner le sien. Le roi d'Espagne ne voulut pas le prendre, et le roi ôta le sien ; ils n'en eurent ni l'un ni l'autre. A la messe, il eut la droite sur le roi et de même en revenant, et l'aura toujours en public pendant qu'il sera ici ; mais quand ils seront en particulier, ils vivront sans cérémonie. En revenant de la messe et passant dans le grand appartement, le roi dit au roi d'Espagne qu'il lui avoit fait préparer cet appartement et qu'il lui alloit laisser pour donner le temps aux courtisans de lui venir faire leur cour. — Le roi d'Espagne partira d'ici le 1er de décembre ; monseigneur le duc de Bourgogne et monseigneur le duc de Berry iront le conduire jusqu'à la frontière d'Espagne. Les ducs de Beauvilliers et de Noailles les accompagneront, et le roi permet à tous les jeunes courtisans qui les voudront suivre de faire le voyage ; quelques-uns même le suivront jusqu'à Madrid. — L'ambassadeur d'Espagne dit fort à propos que ce voyage devenoit aisé et que présentement les Pyrénées étoient fondues (1). — Quand messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry auront laissé le roi leur frère à la frontière, entre les mains des Espagnols, ils iront visiter le Languedoc et la Provence, puis ils passeront à Lyon et reviendront ici à la fin de mars. Le roi donne six vingts de ses gardes du corps pour les suivre, qui seront commandés par Vandeuil et Montesson ; il y en aura soixante pour S. M. Catholique et soixante pour nos princes, et

(1) Le *Mercure* rapporte ainsi ce mot : « L'ambassadeur se jeta à ses pieds et lui baisa la main, les yeux remplis de larmes de joie, et s'étant relevé, il fit avancer son fils et les Espagnols de sa suite, qui en firent autant. Il s'écria alors : *Quelle joie ! il n'y a plus de Pyrénées, elles sont abîmées, et nous ne sommes plus qu'un.* » On sait que plus tard le mot : *Il* [illegible] *Pyrénées* fut attribué à Louis XIV.

tous les six vingts demeureront auprès des princes au voyage du Languedoc et de Provence. — Dès que le roi eut déclaré le roi d'Espagne il envoya M. le Premier porter cette nouvelle au roi et à la reine d'Angleterre à Saint-Germain. Monsieur apprit à tous ceux qui étoient à son lever à Paris, dès que neuf heures furent sonnées, ce qui se passoit dans ce moment-là ici; le roi lui en avoit fait confidence à Fontainebleau et lui avoit permis de le dire ce matin. Monseigneur l'a appris aussi à pareille heure aux courtisans qui ont l'honneur d'être avec lui à Meudon. Le roi d'Espagne sut dès vendredi matin la résolution qu'avoit prise S. M.; l'ambassadeur d'Espagne le savoit aussi, et en a très-bien gardé le secret. Le roi est très-content de sa conduite en tout. — L'après-dînée le roi alla à Marly se promener, et le roi d'Espagne alla à Meudon voir Monseigneur son père; il avoit dans son carrosse M. de Beauvilliers et Saumery, son sous-gouverneur. Monseigneur vint recevoir le roi d'Espagne à son carrosse, marquant une joie vive et naturelle qui faisoit plaisir à tout le monde; il dit qu'il croyoit que jamais homme ne s'étoit trouvé en état de pouvoir dire comme lui : *Le Roi mon père et le Roi mon fils.* Au retour de Meudon, S. M. Catholique revint dans son grand appartement, où il reçut des visites des princesses et des dames; madame la duchesse de Bourgogne y alla plus d'une fois. Le soir il soupa avec le roi ayant un fauteuil, et la droite sur lui. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient sur des pliants, au retour de la table du côté droit, et madame la duchesse de Bourgogne au côté gauche, et les gentilshommes servants vis-à-vis des rois pour servir (1). Quand on crioit : *A boire pour le roi d'Espa-*

(1) « Celui qui sert d'échanson, lorsque le roi a demandé à boire, aussitôt crie tout haut : *A boire pour le roi !* fait la révérence à Sa Majesté, vient au buffet prendre des mains du chef d'échansonnerie-bouche la soucoupe d'or garnie du verre couvert et des deux caraffes de cristal, pleines de vin et

gne, c'étoit une grande joie pour les spectateurs. Le roi, se penchant du côté de l'ambassadeur d'Espagne, qui y étoit, lui dit : « Je crois encore que tout ceci est un songe. » — Sitôt que le roi eut déclaré le roi d'Espagne, M. le nonce et l'ambassadeur de Venise, qui étoient dans le cabinet, fendirent la foule et vinrent saluer le roi d'Espagne, témoignant une grande joie du parti que le roi venoit de prendre. Pendant tout ce temps-là le comte de Zinzendorf étoit toujours demeuré dans le salon attendant son audience. — Le soir à son coucher, le roi d'Espagne donna le bougeoir à l'ambassadeur d'Espagne, et l'après-dînée quand il alla à Meudon les gardes françoises et suisses battirent aux champs. — Le roi le verra souvent en particulier jusqu'à son départ, et M. de Torcy l'entretiendra souvent des affaires pour lui en donner connoissance. Il ira tous les soirs chez madame de Maintenon pendant que le roi y est, et on le mènera à Marly le premier voyage qu'on y fera. — La première chose que fit monseigneur le duc de Bourgogne quand il sut, le jeudi, le parti que le roi avoit pris d'accepter le testament, ce fut de faire prier le roi par M. de Beauvilliers de trouver

---

d'eau ; puis revient précédé du chef et suivi de l'aide du gobelet-échansonnerie-bouche. Alors, étant tous trois arrivés à la table du roi, ils font la révérence devant le roi, le chef se range de côté et le gentilhomme servant verse des caraffes un peu de vin et d'eau dans l'essai ou petite tasse de vermeil doré, que tient le chef du gobelet. Puis ce chef du gobelet reverse la moitié de ce qui lui a été versé dans l'autre essai ou petite tasse de vermeil qui lui est présenté par son aide. Pour lors le chef du gobelet-échansonnerie-bouche fait l'essai, et le gentilhomme servant le fait après, qui remet entre les mains dudit chef du gobelet la tasse dont il a fait l'essai, et ce chef les rend toutes deux à l'aide. Vous remarquerez que ces deux petites tasses sont aussi appelées des *essais*. L'essai fait à la vue du roi de cette sorte, le gentilhomme servant fait encore la révérence devant Sa Majesté, lui découvre le verre et lui présente en même temps la soucoupe où sont les caraffes. Le roi se sert lui-même le vin et l'eau, puis ayant bu et remis le verre sur la soucoupe, le gentilhomme servant recouvre le verre, reprend la soucoupe avec ce qui est dessus, fait encore la révérence devant le roi ; ensuite il rend le tout au même chef d'échansonnerie-bouche, qui le reporte au buffet. » (*L'État de la France,* [par Besongne], 1694, tome Ier page 82.

bon qu'il conduisît le roi son frère jusqu'à la frontière. Le roi répondit à M. de Beauvilliers que monseigneur le duc de Bourgogne lui faisoit plaisir d'avoir pensé cela; que non-seulement il le trouvoit bon, mais qu'il y enverroit le duc de Berry avec lui. Ils ne mèneront nul précepteur au voyage, ce qui augmente fort la joie que monseigneur le duc de Berry a de voyager.

Mercredi 17, *à Versailles.* — Monseigneur vint ici de Meudon à la fin du lever du roi, puis alla chez le roi d'Espagne, où ils furent seuls pendant quelque temps. Ensuite le roi alla à la messe, faisant passer le roi d'Espagne devant lui, hormis dans l'appartement du roi d'Espagne, où le roi prenoit la droite. Après le conseil, Monseigneur retourna dîner à Meudon, et le roi dîna ici en public. Monsieur, Madame, M. de Chartres et madame la grande duchesse étoient venus de Paris voir le roi d'Espagne, avec qui ils demeurèrent jusqu'au dîner et toujours debout. Dans la conversation, Monsieur dit à l'ambassadeur d'Espagne qu'il falloit que le roi d'Espagne apprît incessamment l'espagnol; l'ambassadeur répondit que c'étoit présentement aux Espagnols à apprendre le françois.

Voici la séance du dîner : les deux rois étoient à table, le dos à la cheminée, l'un auprès de l'autre; le roi d'Espagne à la droite comme hier au soir; messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry à la droite sur le retour de la table; madame la duchesse de Bourgogne et Monsieur sur le retour de la table à gauche; Madame, M. de Chartres et madame la grande duchesse vis-à-vis des rois, Madame vis-à-vis le roi d'Espagne auprès de M. de Berry; M. de Chartres de l'autre côté, et madame la grande duchesse entre eux deux, laissant à droite et à gauche un espace aux gentilshommes servants pour servir.

Après le dîner ils entrèrent tous dans le salon du roi un moment, et puis le roi reconduisit le roi d'Espagne jusqu'à la porte de sa chambre qui entre dans son an-

tichambre, qui est le lieu où le roi reconduit toujours le roi et la reine d'Angleterre. Ensuite le roi alla tirer, et le roi d'Espagne alla tirer de son côté dans le petit parc; messeigneurs ses frères étoient avec lui. Sur les cinq heures le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent; ils allèrent d'abord chez le roi, avec qui ils furent enfermés assez longtemps, puis ils passèrent chez le roi d'Espagne, qui leur donna la droite et les reconduisit jusqu'à la porte de sa chambre où il les avoit reçus. Les dames de la reine d'Angleterre qui sont assises devant le roi s'assirent devant le roi d'Espagne. LL. MM. BB. allèrent ensuite chez madame la duchesse de Bourgogne et furent toujours debout, et de là chez monseigneur le duc de Bourgogne, où monseigneur le duc de Berry étoit venu pour leur épargner la peine d'aller chez lui. — La princesse d'Angleterre se porte mieux; elle a été en danger, et la reine sa mère craignoit même de ne pouvoir venir à cause de sa maladie. — Il arriva un courrier à l'ambassadeur d'Espagne portant un gros paquet que l'ambassadeur vouloit aller porter au roi son maître; le roi lui dit de l'ouvrir, et que le roi d'Espagne le trouveroit fort bon. Ce paquet est le testament en entier du feu roi d'Espagne; on n'avoit envoyé jusqu'ici que ce qui regardoit la succession à la couronne. Dans ce testament, il fait beaucoup de legs pieux; il donne 400,000 écus de douaire à la reine et lui donne le choix de demeurer en Flandre, dont elle sera gouvernante avec un conseil qu'on lui nommera d'Espagne, ou d'aller demeurer dans les États d'Italie avec les mêmes douaires et le gouvernement de la ville où elle s'établira; mais elle ne pourra pas demeurer dans Madrid. On lui laisse outre cela tout ce qu'elle a apporté en mariage et toutes les bagues et joyaux qu'elle a, qui ne sont pas de la couronne. Outre ce testament, il y avoit encore dans ce paquet des lettres de la régence qui demandent le nouveau roi avec un grand empressement. — Le roi a déclaré qu'il faisoit

M. le marquis d'Harcourt duc comme MM. de Duras et de Boufflers, c'est-à-dire registré au parlement, et point pair. Il n'est point encore parti de Bayonne pour aller à Madrid, où il sera ambassadeur extraordinaire et où l'on croit même qu'il demeurera quelque temps. — Le roi nous dit à son dîner que la nouvelle de l'acceptation de la couronne d'Espagne arriveroit à Madrid à la fin de cette semaine; le courrier qui la porte partit de Fontainebleau jeudi à minuit. On ne sait pas encore si le roi d'Espagne continuera à porter le cordon bleu; l'ordre du Saint-Esprit n'est pas incompatible avec celui de la Toison, mais le roi nous dit qu'il pourroit y avoir quelque difficulté à cause que le roi d'Espagne est grand maître des ordres de Saint-Jacques de Calatrava et d'Alcantara. La difficulté peut rouler sur ce que ces ordres, de leur nature, sont religieux; mais cependant la commune opinion est qu'il gardera l'ordre du Saint-Esprit. — Il arriva hier des nouvelles de Rome; des sbires ayant voulu insulter le prince Vaini jusque dans sa maison, sur laquelle sont les armes de France, M. de Monaco y accourut lui-même et dit au commandant des sbires: « Ce n'est plus la maison du prince Vaini, c'est celle de l'ambassadeur de France, puisque j'y suis. » Le commandant voulut se retirer, quelques sbires n'obéirent pas assez promptement; les gentilshommes de l'ambassadeur mirent l'épée à la main pour les chasser, avec ordre pourtant de l'ambassadeur de ne blesser personne. Les sbires qui étoient dans la rue, voyant qu'on chassoit à coups d'épée leurs camarades qui étoient dans la maison, firent une décharge et blessèrent à mort un gentilhomme sur lequel l'ambassadeur s'appuyoit, qui tomba du coup et l'ambassadeur sur lui. Il y eut encore d'autres domestiques de M. de Monaco blessés de cette décharge. On ne sait point encore tout le détail de cette affaire. Le commandant des sbires prétend que la décharge a été faite sans son ordre, mais qu'à l'égard du prince Vaini il n'avoit rien

fait qu'avec ordre du Sacré Collége. — Il y a longtemps qu'on n'avoit vu en France trois rois ensemble dans la même maison. — Le nonce reçut un courrier de Rome par lequel on apprend des circonstances de l'affaire du prince Vaini un peu différentes de celles qu'on avoit eues par le courrier de M. de Monaco. On ne doute pas que le Sacré Collége ne donne au roi toute la satisfaction qu'il peut désirer sur cette affaire. — L'ambassadeur de Savoie a salué le roi d'Espagne, et on ne doute pas que son maître ne lui donne ordre incessamment de le reconnoître. Tous les envoyés des princes d'Italie qui sont ici l'ont déjà traité de Majesté. — Les duchesses seront assises* chez le roi d'Espagne comme chez le roi, quoique les femmes des grands ne soient pas assises à Madrid, et la maréchale de la Mothe, qui y étoit quand la reine d'Angleterre est arrivée aujourd'hui, a été assise. — Le soir, S. M. Catholique alla chez madame de Maintenon, et après avoir été quelque temps enfermé avec le roi il a joué à de petits jeux à courre et à danser aux chansons avec madame la duchesse de Bourgogne et ses dames, et a un peu quitté sa gravité qu'il a déjà en public comme s'il étoit né à Madrid.

* Dangeau est mal informé. Personne ne s'assit en Espagne, si on appelle s'asseoir être sur des siéges, car il n'y en a point pour les dames, même chez elles; mais la différence est égale pour les femmes des grands, qui sont assises sur des carreaux, les femmes de leurs fils aînés aussi, mais d'étoffe différente, et toutes les autres par terre sans carreaux. Depuis que les coutumes espagnoles se sont affoiblies et se sont mêlées des françoises, les siéges ont commencé à s'introduire avec la même distinction que les carreaux, qui même ne sont pas abolis.

Jeudi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener après dîner à Marly, qu'il a fait meubler d'hiver et plus magnifiquement qu'il ne l'avoit été jusqu'ici. Le roi d'Espagne alla tirer des lapins, et au retour il en donna six à l'ambassadeur, qu'il fit entrer seul dans son cabinet et qui le remercia à genoux. Le roi d'Espagne lui avoit

fait un meilleur présent le matin, car il lui avoit envoyé 40,000 francs pour lui aider à subsister; il en a d'autant plus besoin qu'il ne reçoit rien d'Espagne présentement. Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry étoient à la chasse avec le roi leur frère. Madame la duchesse de Bourgogne alla à Meudon voir Monseigneur, qui étoit revenu de bonne heure de la chasse pour la recevoir. — Le roi donne à M. de Beauvilliers et à M. de Noailles chacun 50,000 francs pour faire le voyage; ils se préparent l'un et l'autre à le faire avec beaucoup de magnificence. Ce voyage coûtera au roi trois milllions. Le roi donne au duc d'Harcourt, qui s'en va ambassadeur en Espagne, 20,000 écus pour son équipage, et l'on dit qu'il lui donnera 8,000 francs par mois pour sa subsistance. — Madame la duchesse de Bourgogne vit à Meudon un meuble nouveau qui est selon l'ordonnance et qui ne ne laisse pas de coûter 50,000 écus. — Quand M. d'Harcourt partit de Fontainebleau pour Bayonne, le roi lui fit donner 12,000 écus.

Vendredi 19, *à Versailles.* — Le roi tint un conseil extraordinaire l'après-dînée; il n'a point accoutumé d'en tenir les vendredis, et ces jours-là il travaille avec le P. de la Chaise le matin. Monseigneur revint ici de Meudon pour le conseil. Le roi d'Espagne prit le grand deuil, mais en noir; il n'y a que le roi de France qui le porte en violet, et le roi d'Angleterre ne le porte en violet que parce qu'il porte toujours le titre de roi de France. Le duc d'Aumont portoit la queue du manteau du roi d'Espagne jusqu'au bout de son appartement comme premier gentilhomme de la chambre, et dans la salle des gardes le lieutenant des gardes qui est auprès de lui la prend. — Comme la santé de M. de Beauvilliers est assez mauvaise, madame de Beauvilliers a demandé au roi permission de faire le voyage, ce que le roi a fort approuvé; et afin qu'elle ne soit pas seule, madame de Chiverny, sa cousine germaine, fera le voyage avec elle.

— Durant le voyage, le roi d'Espagne mangera toujours seul, hormis quand il mangera dans son carrosse avec messeigneurs ses frères. — M. de Monasterol, qu'on regarde comme le favori de M. de Bavière, parut ici; mais il dit à ses amis qu'il ne venoit que comme un curieux, ne doutant point pourtant que M. l'électeur de Bavière n'apprît avec beaucoup de joie le parti que le roi avoit pris sur la succession d'Espagne.

Samedi 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Trianon, où il fait encore accommoder de nouveaux jardins. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup, revinrent souper chez madame la princesse de Conty et y jouèrent après souper. Madame la duchesse de Bourgogne alla se promener à la Ménagerie. Le roi d'Espagne alla tirer des lapins; monseigneur le duc de Berry étoit avec lui. Il soupe tous les soirs avec le roi et la maison royale. Monsieur, Madame et M. de Chartres revinrent de Paris ici, où ils demeureront jusqu'au premier voyage de Marly, qui sera mercredi prochain. Le roi d'Espagne et monseigneur le duc de Berry seront de ce voyage; ils n'y ont jamais couché ni l'un ni l'autre. Le roi d'Espagne dîne seul tous les jours dans son appartement et est servi à table par un premier gentilhomme de la chambre. — Le lendemain qu'il fut déclaré roi, il alla rendre visite en cérémonie à messeigneurs ses frères, qui avoient été aussi en cérémonie lui rendre visite. — Quand il vint mardi de Meudon, le roi nous dit que dans le testament il étoit marqué que les rois étoient majeurs à quatorze ans; celui-ci en aura dix-sept accomplis le mois qui vient.

Dimanche 21, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée tirer. Le roi d'Espagne y alla aussi de son côté. Son ambassadeur a reçu des lettres d'Aragon, où les peuples ont témoigné une extrême joie quand ils ont appris la teneur du testament. Il faudra que S. M. Catholique aille dans quelque temps à Saragosse pour jurer les priviléges de ce royaume-

là. — Les trois cardinaux de jour dans le conclave ont écrit au roi pour demander pardon de ce qui s'est passé à Rome à l'occasion du prince Vaini, et prient le roi de leur donner ses ordres pour la justice qu'il voudra qu'on asse. Le roi, qui sait bien qu'il n'y a eu nulle mauvaise intention de la part du Sacré Collége, a répondu qu'il oublioit cette affaire, qu'ils punissent les coupables comme ils le jugeroient à propos, et en même temps il a écrit au cardinal d'Estrées qu'en cas qu'il y eût quelqu'un des sbires condamnés à mort il demandât sa grâce de la part du roi. Plus S. M. est grand et puissant, plus il veut faire des actions de clémence et de générosité. Les trois cardinaux qui étoient de jour et qui ont mis leurs cachets à la lettre, car ce n'est pas la coutume de signer, sont les cardinaux Acciaioli, Coloredo et San-Cesario. — J'appris que le jeudi, qui fut le jour que le roi accepta à Fontainebleau les couronnes d'Espagne pour monseigneur le duc d'Anjou, S. M. avoit ordonné qu'on mît en liberté tous les galériens sujets de la monarchie d'Espagne; il y en avoit environ trois cents sur nos galères. L'ambassadeur avoit demandé cette grâce-là au roi plusieurs fois au commencement de son ambassade; l'ambassadeur n'en parloit plus. — Le roi prit le deuil du feu roi d'Espagne en violet. Les officiers de la couronne et les grands officiers draperont, et on portera le deuil six mois. — Le départ du roi d'Espagne et des princes est différé de quelques jours; ils ne partiront que le samedi 4 décembre.

Lundi 22, *à Versailles* — Sur le midi, le roi étant encore au conseil, l'ambassadeur d'Espagne demanda à parler à M. de Torcy, que le roi en même temps fit sortir du conseil et à qui l'ambassadeur donna les lettres qu'il venoit de recevoir de M. l'électeur de Bavière. Cet électeur n'eût pas plus tôt appris à Bruxelles l'acceptation de la couronne d'Espagne qu'il en fit chanter le *Te Deum*, ordonna une illumination dans toute la ville et des réjouis-

sances publiques partout; il voulut même qu'il y eût opéra ce jour-là, quoique tous les divertissements eussent cessé depuis la mort du roi d'Espagne. On quitta le deuil. S. A. E. nomma le marquis de Bedmar, qui est gouverneur des armes en Flandre, pour venir ici faire ses compliments au roi et assurer le nouveau roi d'Espagne de sa fidélité et de la joie de tous les peuples de Flandre de son avénement à la couronne. Il a envoyé ordre au comte de Monasterol, son gentilhomme de la chambre, qui étoit depuis quelques jours ici, de venir dès demain en qualité de son envoyé auprès de S. M. Catholique, et ce comte a déjà fait demander son audience. — L'après-dînée, le parlement en corps et en robes rouges, mais sans fourrures et sans leurs mortiers, vinrent haranguer le roi d'Espagne. Le premier président portoit la parole. Le duc de Gesvres, comme gouverneur de Paris, accompagnoit le parlement. Il y eut même quelques petites disputes, parce que ce duc vouloit entrer dans la chambre du roi d'Espagne devant le premier président, qui s'y opposa. M. de Blainville, grand maître des cérémonies, dit au duc de Gesvres que sa place étoit de marcher entre le premier et le second président, et le duc de Gesvres y marcha sans en faire aucune difficulté. Il est certain que le gouverneur de Paris accompagnant le parlement ne doit jamais marcher que le second, et si le premier président n'y étoit pas, le plus ancien des présidents à mortier prendroit sa place; si même il n'y avoit point de président, le plus ancien des conseillers marcheroit à la tête du parlement, et le gouverneur de Paris après lui. Le premier président fit une harangue telle qu'il convient à un homme de son rang, pleine de sens et de connoissance, et le roi d'Espagne y répondit très-bien; et après avoir remercié le parlement il dit des choses fort gracieuses au premier président, louant son mérite personnel. Ensuite la chambre des comptes harangua; le président Nicolaï portoit la parole; il ne fit qu'un com-

pliment, mais fort éloquent à son ordinaire. Les gens du roi ne parlèrent point. La cour des aides, la cour des monnoies, la ville et l'université haranguèrent tous. — Il y eut une dispute entre les grands maîtres des cérémonies et les introducteurs des ambassadeurs. Les introducteurs des ambassadeurs prétendoient devoir accompagner le parlement et toutes les cours supérieures, quoiqu'ils ne les accompagnent pas quand ils viennent haranguer le roi; mais en cette occasion ici, comme c'est un roi étranger, ils ont prétendu y devoir être à côté du grand maître des cérémonies, mais à sa gauche. Cela se fit ainsi pour Marie de Gonzague, reine de Pologne, mais cela ne s'est pas fait depuis; et quand la reine de Suède vint en France, et en dernier lieu quand le roi et la reine d'Angleterre y sont venus, les introducteurs n'y ont point paru. Le roi s'en est tenu à ces derniers exemples et a décidé la question contre eux; mais il a trouvé bon qu'un des introducteurs se tînt auprès du fauteuil du roi d'Espagne et qu'il lui dît quand les compagnies entroient: « Voilà le parlement, etc.; » ainsi c'est une petite fonction qui leur reste. — M. de Beauvilliers ne voulut pas que Chazeron, lieutenant des gardes du corps en service près du roi d'Espagne, se tînt derrière sa chaise aux audiences; Chazeron prétend qu'il y devoit être, puisqu'il représente le capitaine des gardes qui y est chez le roi, et que de plus les lieutenants des gardes sont toujours en pareille occasion derrière la chaise de Monseigneur. Chazeron obéit fort sagement, et M. de Beauvilliers dit qu'il prendroit l'ordre du roi là-dessus et fit beaucoup d'honnêtetés à Chazeron, et même il le fit revenir derrière la chaise. — Quand M. de Torcy eut donné au roi, le matin, les lettres que l'ambassadeur d'Espagne lui avoit apportées et qu'il avoit reçues de M. l'électeur de Bavière, le roi sortit un moment du conseil, vint parler à l'ambassadeur et lui dit : « Monsieur, vous m'apportez toujours de bonnes nouvelles. » — Dès que le printemps sera

venu, le roi enverra des vaisseaux et des troupes à Ceuta pour en faire lever le siége. — Monsieur dit, en causant avec l'ambassadeur d'Espagne, que le roi son maître avoit déjà la gravité espagnole : « Ce qui m'en plaît davantage, c'est qu'avec la gravité espagnole il conserve toute la politesse et la douceur françoises. » Durant toutes les audiences, le roi d'Espagne ne s'est ni levé ni découvert. — Le roi jugea le soir la petite dispute qu'il y a eu ce matin entre M. de Beauvilliers et M. de Chazeron, et la jugea en faveur des lieutenants des gardes du corps, dont M. de Beauvilliers fut fort aise, étant très-content de la conduite de Chazeron dans cette occasion-là.

Mardi 23, *à Versailles*. — Le roi, après son lever, donna audience au comte de Monasterol, qui vint lui faire des compliments de la part de l'électeur, son maître, et qui eut ensuite audience de S. M. Catholique, auprès de qui il demeurera en qualité d'envoyé. — Le roi, après le conseil de finances, retint M. de Chamillart dans son cabinet et lui dit : « Il y a longtemps que vous me servez, et bien et à mon gré ; je veux présentement que vous soyez dans tous mes conseils, et je vous fais ministre ; venez dès demain au conseil d'État. » — Le grand conseil et l'académie haranguèrent l'après-dînée le roi d'Espagne ; le premier président du grand conseil et la Chapelle, directeur de l'académie, portoient la parole ; leurs harangues furent fort louées, et on loua encore bien plus les réponses du roi d'Espagne, qui sont justes et précises. — Après les harangues, S. M. Catholique alla à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre et le prince de Galles. Le roi et la reine d'Angleterre le vinrent recevoir et le conduisirent jusqu'à la porte de la salle des gardes qui donne sur le degré, et le prince de Galles le reconduisit jusqu'à son carrosse. Il n'y avoit dans le carrosse avec le roi d'Espagne que M. de Beauvilliers et M. de Saumery. — L'abbé de Luxembourg mourut à Paris après une longue maladie ; il avoit l'abbaye d'Orcamp, qui est une des belles

abbayes de France. Avant que de mourir, il a réconcilié sa sœur, madame de Neufchâtel, avec les ducs de Luxembourg et de Châtillon, ses frères, qui l'aimoient tendrement. — L'affaire de Sceaux est entièrement finie. M. du Maine en a pris possession et y a mis un concierge. On avoit trouvé que les bouchers étoient trop chargés de donner 500,000 francs pour racheter le marché; on les en a quittés pour 450, et le roi, qui n'a pas voulu que cette affaire manquât, a donné les 50,000 francs; ainsi la terre ne coûte que 400,000 francs à M. du Maine; mais il lui en coûte, outre cela, 80,000 francs pour les statues et d'autres meubles qu'il achète de la maison. — Le roi d'Espagne ne s'assit point chez le prince de Galles; mais il se couvrit et le fit couvrir. — Le baron d'Imhof, envoyé du duc de Woltenbuttel, eut sa première audience de toute la maison royale.

Mercredi 24, à Marly. — Le roi partit de Versailles aussitôt après son dîner pour venir ici, où il ne demeurera que jusqu'à la fin de la semaine. Le roi d'Espagne et monseigneur le duc de Berry sont de ce voyage. Monsieur, Madame et M. de Chartres allèrent le matin à Paris, et le roi d'Espagne alla l'après-dînée au Palais-Royal les voir. Il y avoit une grande foule de peuple dans les rues pour le voir passer. Il n'avoit dans son carrosse que M. de Beauvilliers et M. de Saumery. — L'ambassadeur d'Espagne a la permission de venir ici les après-dînées pendant que le roi y sera. — Monsieur vint recevoir le roi d'Espagne à son carrosse et l'y reconduisit de même; la visite se passa debout. De chez Monsieur, le roi d'Espagne passa chez Madame, ensuite chez madame de Chartres et chez M. de Chartres, et toujours sans s'asseoir. — Pendant qu'il fut au Palais-Royal, il se montra sur des balcons qui donnent dans les rues, et le peuple crioit de bon cœur : *Vive le roi d'Espagne!* S. M. Catholique arriva ici à sept heures; il entra d'abord chez madame de Maintenon, où étoit le roi, qui lui dit : « Monsieur, pendant ce voyage ici, voyez

ce que vous aimez le mieux faire; ne vous contraignez sur rien; chassez, promenez-vous, jouez, enfin choisissez ce qui vous divertira davantage. » Il s'amusa jusqu'au souper à jouer à de petits jeux avec madame la duchesse de Bourgogne; monseigneur le duc de Berry fut toujours avec eux, et cela se passa avec beaucoup de gaieté de part et d'autre. Il soupa avec le roi et toutes les dames, le roi lui donnant toujours la droite. Monseigneur tient la seconde table à son ordinaire. Monseigneur le duc de Bourgogne et madame la duchesse de Bourgogne sont à la table du roi, et monseigneur le duc de Berry à la table de Monseigneur. — Il y a de dames nouvelles à ce voyage madame la duchesse de Lesdiguières et madame de Villacerf.

Jeudi 25, *à Marly*. — Le roi se promena le matin dans ses jardins. Le roi d'Espagne joua aux échecs avec M. de la Rochefoucauld; il aime fort ce jeu-là, et n'aime point du tout les jeux de cartes. L'après-dînée il se promena avec madame la duchesse de Bourgogne dans les jardins, pendant que le roi se promenoit de son côté. Monseigneur et monseigneur le duc de Bourgogne coururent le loup, jouèrent ensuite et soupèrent chez Monseigneur avec les courtisans qui les avoient suivis à la chasse. — L'ambassadeur de Hollande vint ici le matin chez M. de Torcy, qui ne s'attendoit point à cette visite à Marly, où les ministres étrangers ne viennent jamais; il se plaint du parti qu'on a pris d'accepter le testament; on a de bonnes raisons à leur répondre là-dessus. —L'ambassadeur d'Espagne manda que le marquis de Bedmar étoit arrivé à Paris; le prince de Chimay y est aussi; ils viendront ici demain matin au lever du roi. Le marquis de Bedmar est de la maison de Cueva; le prince de Chimay est chevalier de la Toison.

Vendredi 26, *à Marly*. — L'ambassadeur d'Espagne amena ici au lever du roi le marquis de Bedmar, le prince de Chimay, son frère, et don Valerio, Espagnol qui a

beaucoup d'esprit ; ils eurent tous l'honneur, après avoir vu le roi, de saluer le roi d'Espagne, leur maître. Le marquis de Bedmar fut longtemps enfermé avec le roi, et il assura S. M. des bénédictions qu'on lui donnoit en Flandre sur le parti qu'il avoit pris, et que jamais les peuples n'avoient témoigné tant de joie. Le roi l'interrogea sur l'état des places et des troupes. Il y a encore beaucoup de troupes hollandoises dans les places (1). Le roi offrit des troupes de France, et lui dit d'assurer M. l'électeur de Bavière qu'au moindre courrier qu'il lui enverroit il feroit marcher toutes les troupes qu'il demanderoit et lui promettoit, foi de roi, de les retirer aussi dans le moment qu'il le voudroit. Le marquis de Bedmar est charmé du roi, de toutes ses manières et fort content de la joie qu'il voit à tous les courtisans. Nous dînâmes avec lui chez M. de Torcy, où il nous dit que présentement il n'avoit plus de charge*, parce que les charges de la maison et les charges de guerre cessent toutes par la mort du roi d'Espagne. Il faudra de nouvelles provisions de ce roi ici. Il est gentilhomme de la chambre et est gouverneur des armes en Flandre. Il n'y a que les charges de la couronne qu'on ne perd point par la mort du roi. Ils virent avec grand plaisir le dîner du roi et les familiarités de nos maîtres avec les courtisans qui ne font qu'augmenter notre respect. Après le dîner, le roi alla à la promenade, où ils le suivirent, et d'abord le roi commanda aux courtisans de mettre leurs chapeaux, honnêteté qu'il a toujours accoutumé d'avoir. Les Espagnols en furent un peu étonnés, et le roi leur dit : « Messieurs, jamais on ne se couvre devant moi, mais aux promenades je veux que ceux qui me suivent ne s'enrhument point et n'aient aucune incommodité; ainsi je leur fais mettre le chapeau. » Le marquis de Bedmar lui dit : « Ah, sire, je voudrois bien que le roi mon maître entendît cela. » Le

(1) Dans les places de Flandre; et cela en vertu du traité de Ryswyck.

roi d'Espagne étoit à la promenade avec le roi, mais il n'étoit pas auprès de lui dans ce moment-là. Les Espagnols et les Flamands étoient couverts comme les François. — Le roi fit aller toutes les eaux, et les fit promener dans tout le jardin, malgré le vilain temps; en passant dans l'endroit où est l'escarpolette, le roi d'Espagne y voulut aller, et le roi craignant que la pluie n'eût pourri quelqu'une des cordes, il lui défendit expressément d'y aller, et en se tournant au marquis de Bedmar, il lui dit : « Voici la seule occasion où je veuille me servir de mon autorité; dans les autres j'y donnerai mes conseils. » — L'ambassadeur d'Espagne s'en étoit retourné à Versailles après le lever du roi, se trouvant un peu incommodé. — Le roi dit au marquis de Bedmar qu'il lui parleroit encore dimanche matin à Versailles, et puis qu'il lui conseilleroit de retourner en Flandre, où sa présence pouvoit être très-utile au roi son maître. — Les courtisans louant fort la nation espagnole devant le marquis de Bedmar, il nous dit : « Je reçois avec plaisir présentement les louanges qu'on leur donne, puisqu'ils ont fait leur devoir. » — L'ambassadeur d'Espagne vit monter ces jours passés son maître à cheval, et fut étonné de sa vigueur et de son adresse; S. M. Catholique en allant et en revenant du manége le fit monter dans son carrosse. — On agite plusieurs questions dont en voici quelques-unes, savoir : Quelle livrée portera le roi d'Espagne; s'il gardera la livrée bleue de France; ou s'il prendra la livrée jaune, qui est l'ancienne livrée de la maison de Bourgogne; le roi a dit qu'il falloit entièrement s'en remettre aux Espagnols. Savoir encore quelles armes il portera sur le tout des armes des royaumes d'Espagne; s'il portera les armes de France sans brisure; ou s'il y mettra la bordure de gueules, qui est la brisure des ducs d'Anjou. Savoir encore comme il portera la couronne au-dessus de ses armes. On fait faire trois ou quatre dessins différents de cette couronne; on n'a pas encore déterminé laquelle il prendroit.

* M. de Dangeau est mal informé. Il n'y a point en Espagne de charges ou offices de la couronne. Les emplois des conseils et les gouvernements ne se perdent point, et d'autres emplois subalternes. Le reste se perd par la mort des rois, et les premières charges comme les autres. Ces premières charges, qui sont le majordome-major, le sumiller de corps et le grand écuyer, et qui répondent au nôtre [*sic*], au grand maître et au grand chambellan, sont infiniment au-dessus pour tout, et celles-là se perdent de même.

Samedi 27, à Versailles. — Le roi partit de Marly à deux heures, alla voir le roi et la reine d'Angleterre à Saint-Germain et revint ici à la nuit. Le roi d'Espagne, messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent de Marly le matin courre le cerf et revinrent ici le soir. Monseigneur, après le lever du roi, alla dîner à Meudon et revint ici pour le souper du roi. — Pendant la chasse, M. de la Rochefoucauld dit au roi d'Espagne qu'il le plaignoit bien de ne pouvoir avoir de meute à Madrid. S. M. Catholique lui répondit : « Il y en a bien en Afrique, qui est un pays encore plus chaud; pourquoi n'en aurois-je pas en Espagne; on dit que le roi de Maroc en a une bonne; le premier tribut que je lui veux imposer, c'est de m'envoyer des chiens tous les ans. » — Le marquis de Bedmar s'est loué du directeur de la douane de Péronne, qui, sachant son nom et pourquoi il venoit en France, n'a point voulu faire ouvrir ses malles et ses portemanteaux, ni prendre d'argent de lui, quoique le marquis de Bedmar lui en offrît. M. de Chamillart a écrit à ce directeur qu'il en usât de même pour le retour, que le roi lui savoit bon gré de son procédé et l'en récompenseroit. — Le soir, chez madame de Maintenon, le roi d'Espagne donna à madame la duchesse de Bourgogne de fort jolis pendants d'oreilles de perles et de diamants que la reine avoit donnés à madame la Dauphine et qui étoient tombés dans le partage de monseigneur le duc d'Anjou quand Monseigneur donna à ses trois enfants les pierreries qu'avoit eues madame la Dauphine. Avant que le roi d'Espagne fît ce présent, il consulta madame de Maintenon pour

savoir si ce présent n'étoit pas trop petit et la priant ensuite d'aider à le faire recevoir agréablement à madame la duchesse de Bourgogne. — Le roi nous dit à son coucher qu'on ne pouvoit pas être plus content qu'il l'étoit du roi d'Espagne ; que dans les affaires dont il lui parloit il lui trouvoit beaucoup de sens, beaucoup d'ouverture d'esprit et de bonnes intentions.

Dimanche 28, *à Versailles.* — Le roi entendit le sermon du P. Maure ; le roi d'Espagne n'étoit point au sermon. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent à Paris voir Monsieur, Madame et madame de Chartres ; ils y dînèrent ; il y eut grand jeu après dîner, et puis Monseigneur alla à l'opéra et ne revint ici que pour le souper du roi. Madame la duchesse de Bourgogne n'alla point à l'opéra, et revint ici de bonne heure pour tenir compagnie au roi d'Espagne, qui se divertit fort avec elle les soirs chez madame de Maintenon. Au souper du roi l'ambassadeur d'Espagne apporta au roi son maître des lettres de Milan, et ensuite il les donna au roi, qui les garda. Ces lettres sont de M. de Vaudemont, qui mande à l'ambassadeur qu'aussitôt qu'il eut appris les nouvelles du testament du roi d'Espagne en faveur de monseigneur le duc d'Anjou on commença à respirer ; que depuis un courrier qui va à Venise et un courrier qui va à Florence l'avoient assuré que le roi avoit accepté le testament ; qu'il le prie de lui mander si cela est véritable, comme il le souhaite, et qu'en ce cas-là il le mette aux pieds du roi son maître, voilà la phrase espagnole, et qu'en même temps il assure S. M. Catholique de sa fidélité et de celle de tous les peuples du Milanez. — Le roi, après son lever, donna audience au marquis de Bedmar ; l'audience fut assez longue, et le roi y fit demeurer M. de Barbezieux. Le roi paroît fort content du marquis de Bedmar, et le marquis de Bedmar est charmé des bontés du roi, et s'en retourne demain en Flandre. — Le roi a fait faire une Toison pour le roi d'Es-

pagne, qu'il prendra avant que de partir d'ici. Quand on a déjà un ordre de chevalerie, il ne faut plus être fait chevalier pour porter la Toison; sans cela le roi d'Espagne se seroit fait recevoir chevalier par un chevalier de la Toison *. — Madame la marquise de Rasilly doit faire le voyage dans le carrosse de madame de Beauvilliers; mais on craint bien que M. de Beauvilliers lui-même ne soit pas en état de faire ce voyage; il prend du quinquina tous les jours, qui ne lui a pas encore ôté la fièvre. — La reine d'Espagne signe toutes les dépêches de la junte, mais elle ne s'y est pas encore trouvée une seule fois, et quand on y a pris quelque délibération on les lui porte à signer chez elle.

* Dangeau rêve : il veut dire apparemment l'accolade, qui même se recommence quelquefois, témoin à l'ordre de Saint-Louis; mais pour prendre un ordre nouveau, quand on en a déjà un, comme quand on prend son habit le matin, cela ne fut jamais, comme on l'a vu de tous les chevaliers du Saint-Esprit ou de la Toison qui ont pris celui de ces deux ordres qu'ils n'avoient pas, comme s'ils n'en avoient eu aucun; et le roi d'Espagne lui-même, qui reçut la Toison en Espagne des mains du duc de Monteleone-Pignatelli, le plus ancien chevalier qui s'y trouvât, avec les cérémonies accoutumées en Espagne, ne l'avoit porté d'avance que pour en marquer l'estime, et en attendant de la recevoir en cérémonie, comme tous les jours on porte par permission la Toison et le Saint-Esprit dès qu'on y est nommé et qu'on est absent, et en attendant qu'on le reçoive en cérémonie.

Lundi 29, *à Versailles.* — Le roi d'Espagne donna audience le matin à presque tous les ordres religieux qui vinrent de Paris le saluer. La ville d'Anvers lui a envoyé des députés pour l'assurer de sa fidélité, et en même temps ils le prient de trouver bon qu'on fasse travailler à sa statue, qu'ils veulent ériger dans leur place publique; ils veulent aussi y avoir la statue du roi et celle de monseigneur le duc de Berry. Les chanoinesses de Mons lui ont envoyé faire leurs soumissions, et en lui parlant leur député a dit qu'elles ne pouvoient pas douter d'être heureuses sous un roi petit-fils de Louis le Grand,

qui leur a fait tant de grâces pendant qu'elles ont été sous sa domination. — Le lieutenant criminel Deffita est mort à Paris; sa charge paye paulette. — Il arriva un courrier de M. de Briorde; les Hollandois murmurent un peu; ils s'apaiseront, car ils ne sauroient faire que murmurer. Notre ambassadeur leur a très-bien parlé, et on en est fort content ici. — L'empereur a mandé au prince Louis de Bade qu'il trouvoit fort étrange qu'il fût du nombre des princes opposants au neuvième électorat, et qu'étant son lieutenant général il devoit respecter davantage ses volontés. Le prince Louis a répondu qu'il étoit né prince de l'empire avant que d'être lieutenant général de l'empereur; qu'il devoit soutenir les droits de sa naissance; que l'empereur ne devoit ni ne pouvoit faire un électeur sans la participation des trois colléges; que cela étoit porté expressément dans la bulle d'or, et que, si S. M. Impériale trouvoit sa conduite mauvaise, il étoit prêt de lui renvoyer ses patentes de son lieutenant général et de renoncer à toutes les pensions qu'il lui donnoit; cette charge et les pensions montent à 200,000 francs par an. — Le roi d'Espagne emportera des lettres patentes registrées au parlement par lesquelles on déclarera que, quoiqu'il soit devenu étranger en devenant roi d'Espagne, ses droits à la couronne de France pour lui et pour ses descendants seront conservés. Henri III, étant duc d'Anjou et sortant de France pour aller être roi de Pologne, ne voulut point partir sans avoir de pareilles lettres patentes, et le roi avoit promis à M. le prince de Conty, quand il alla en Pologne, de lui en faire expédier sitôt qu'il seroit couronné roi de Pologne. — Le roi a réglé que le roi d'Espagne porteroit sur les écussons des royaumes d'Espagne les armes de France en plain sans brisure, attendu qu'il n'y avoit point d'apanage donné à monseigneur le duc d'Anjou, et que ce n'étoit qu'un titre qu'il avoit avant d'être roi d'Espagne.

Mardi 30, à Versailles. — Le roi donna le matin au-

dience à M. l'ambassadeur de Savoie, qui vint lui faire compliment de la part du duc son maître sur l'acceptation du testament, et ce ministre alla ensuite faire les mêmes compliments au roi d'Espagne et lui demanda même sa protection pour S. A. R. son maître. —Le roi nous dit le matin qu'il avoit beaucoup d'affaires et qu'il ne sortiroit point de tout le jour. Il donne vingt-une bourses de 1,000 pistoles aux trois princes, qui seront presque toutes employées en charités durant leur voyage. — Le roi d'Espagne et messeigneurs ses frères allèrent au salut. Un peu avant qu'ils y allassent, l'ambassadeur d'Espagne présenta au roi son maître le duc d'Havré: c'est le premier grand d'Espagne qui soit venu le saluer; l'ambassadeur lui présenta aussi le comte de Val-de-Fuentès, dont le père est le duc d'Abrantès *, grand d'Espagne. — M. Pelletier, qui n'étoit intendant des finances que par commission, donne 100,000 écus, moyennant quoi il aura la charge en titre et la survivance pour son fils, qui est maître des requêtes. Il n'y aura plus que M. de Breteuil qui ne le soit que par commission. Ces deux-là sont des anciens; les quatre autres ont donné plus de 400,000 francs chacun en entrant en charge. — L'ambassadeur de Hollande vint ici et demanda à M. de Torcy la réponse par écrit de ce qu'il lui avoit dit à Marly. M. de Torcy la lui donna, et l'ambassadeur lui-même la trouva fort bien. — Le roi, après la messe, reçut dans le salon une visite de madame la Princesse, avec qui il fut assez longtemps, et il lui témoigna beaucoup d'estime, d'amitié et de considération; elle n'avoit pas paru ici depuis la mort de mademoiselle de Condé, sa fille, qu'elle aimoit tendrement. — Le roi d'Espagne fut quelque temps enfermé avec le P. Martineau, jésuite. On a choisi pour lui servir de confesseur jusqu'à Madrid le P. Daubenton; On ne sait pas s'il demeurera en Espagne, parce que les rois d'Espagne ont accoutumé d'avoir des dominicains pour confesseurs, et

jamais de jésuites. — C'est M. de Chamillart qui a fait l'affaire de M. Pelletier auprès du roi. — Les dernières lettres qu'on a eues de Madrid de la régence étoient signées du duc de Montalte, comme président du conseil d'Aragon, et sa signature est avant celle du comte d'Aguilar et du comte de Benevente; le duc de Montalte n'avoit pas signé les premières lettres de la régence, parce qu'il n'étoit pas revenu de son exil. Le comte d'Aguilar signe de Lara, qui est le nom de sa maison. Le grand inquisiteur est de la maison de Mendoza.

* Ce duc d'Abrantès, sorti d'un bâtard de Portugal, étoit un homme de beaucoup d'esprit, hardi, plaisant, fort bien avec Charles II, qui fut encore mieux avec Philippe V et fort craint des ministres par la liberté et la plaisanterie de ses propos. Aussitôt après la mort de Charles II, tous les grands furent assemblés avec les ministres pour l'ouverture du testament, et toute la cour et la ville étoient au dehors du lieu de cette assemblée dans l'attente de ce que portoit un testament qui décidoit de la monarchie. Le comte d'Harrach, ambassadeur de l'empereur, étoit à cette porte avec les plus considérables de la cour et dans une grande inquiétude, et cette attente dura longtemps. A la fin la porte s'ouvrit, et le duc d'Abrantès sortit un moment avant personne. Il cherchoit des yeux en sortant, et ceux de tout le monde étoient sur lui. Il avisa enfin le comte d'Harrach; il fut à lui et se jeta à son cou avec des caresses qui trompèrent les assistants, et qui ne laissoient pas douter à l'ambassadeur que le testament ne fût en faveur de son maître. Après les embrassades redoublées, le duc lui dit : « Monsieur l'ambassadeur, c'est avec beaucoup de joie que je prends congé de la sérénissime maison d'Autriche ; » et, le quittant aussitôt, le laissa confondu, et tous les spectateurs en admiration.

Mercredi 1er *décembre, à Versailles.* — Le roi prit médecine ; le roi d'Espagne fut assez longtemps seul avec lui, et puis madame la duchesse de Bourgogne entra dans sa chambre avant que d'aller à la messe. L'après-dînée le roi tint conseil. Monseigneur étoit allé, après la médecine du roi, à Meudon et revint à trois heures pour être au conseil. Le roi d'Espagne fit le matin ses dévotions et puis alla

voir le roi (1). — On a des nouvelles de Londres qui portent que le roi d'Angleterre a prorogé le parlement jusqu'à la fin du mois de janvier; il devoit se rassembler le 2 de ce mois, qui sera demain; cette prorogation a été faite depuis avoir appris l'acceptation du testament du roi d'Espagne. — On a changé quelque chose aux armes que le roi d'Espagne portera; on vouloit d'abord qu'il portât sur les armes des royaumes d'Espagne les armes de France sans brisure; l'on a jugé depuis qu'étant cadet il devoit en porter une, qu'il n'étoit point nécessaire d'avoir un apanage pour cela; ainsi il portera pour brisure une bordure de gueules. — M. le chancelier, à la tête du conseil, alla prendre congé du roi d'Espagne. Le conseil ne harangue personne, pas même le roi.

Jeudi 2, à Versailles. — Le roi alla l'après-dînée à Marly et en revint de bonne heure pour recevoir le roi et la reine d'Angleterre, qui devoient venir à cinq heures; mais la reine se trouva mal. Le roi d'Angleterre vint seul; il alla d'abord chez le roi d'Espagne pour lui dire adieu; ensuite il alla dans la chapelle entendre le salut, puis [chez] monseigneur le duc de Berry; après quoi il descendit en bas, alla chez M. le prince de Conty et chez madame du Maine, qu'il n'avoit pas vue depuis la mort de mademoiselle de Condé. De là, il alla chez Monseigneur, et, sachant que le roi étoit rentré, il alla chez lui; ils furent longtemps enfermés ensemble, et finit ses visites par Monsieur, Madame et madame la princesse de Conty. — Le roi d'Espagne prit le matin la Toison; le roi lui en a fait faire une fort belle; il la porte avec un ruban noir cordonné *. Le soir, chez madame de Maintenon, il fut en-

---

(1) « Le 1er de ce mois, le sieur Rigaud, peintre fameux, qui avoit été nommé par le roi pour peindre Sa Majesté Catholique, travailla pour la première fois au portrait de ce monarque. Toute la cour fut charmée de sa première ébauche. Le sculpteur envoyé par la ville d'Anvers travailla en même temps à son modèle. » (*Mercure* de décembre, pages 202 et 203.)

core longtemps enfermé avec le roi. — Au retour de Marly, le roi vit chez madame de Maintenon madame de Fontevrault, qui s'en retourne à Fontevrault; elle avoit dîné chez madame de Maintenon. — On avoit cru qu'on donneroit à MM. de Beauvilliers et de Noailles la qualité d'ambassadeurs extraordinaires quand ils seroient sur la frontière; mais le roi a jugé plus à propos de ne le pas faire. — Le duc d'Harcourt, qui doit être à Madrid il y a déjà quelques jours, reviendra à Bayonne au-devant de S. M. Catholique et la suivra jusqu'à Madrid. — M. l'électeur de Bavière souhaitoit que S. M. Catholique lui donnât dès ici la continuation du gouvernement de Flandre; mais elle ne fera rien de cette importance qu'elle ne soit arrivée en Espagne. — On n'a point eu encore des nouvelles de la régence depuis l'acceptation du testament. On mande seulement de Madrid, par des lettres qui viennent aux particuliers, que l'amirante, y étant revenu depuis la mort du roi d'Espagne et y paroissant encore attaché aux intérêts de la maison d'Autriche, y avoit pensé être lapidé par le peuple et avoit été contraint de sortir de la ville. Les Espagnols disent publiquement que, si la France n'accepte pas le testament, ils aiment mieux voir démembrer toute la monarchie, et en petites parcelles même, que de retomber sous la domination allemande. Le comte d'Harrach, ambassadeur de l'empereur, ayant fait une protestation pour son maître et l'ayant portée chez un homme de loi, la régence a envoyé quérir ce particulier-là; on l'a dégradé de son emploi; on a même proposé de le condamner à une prison perpétuelle, et il y a eu des avis qui le condamnoient à mort.*

* Cela ne l'empêcha pas d'être fait chevalier de la Toison en arrivant en Espagne. La manière de porter la Toison a fort varié. Les ducs de Bourgogne, père et fils, portoient toujours un petit collier léger à l'ordinaire et le grand aux cérémonies. Depuis, ce petit collier dégénéra en une simple chaîne d'or et après en un ruban où la Toison pendoit.

On fut longtemps dans l'usage indifférent de l'un et de l'autre, et plusieurs, par commodité, l'ôtèrent du cou et la mirent à la boutonnière. La couleur du ruban fut indifférente, comme n'étant plus de l'institution. Il fut indifféremment rouge ou noir, et le noir prévalut par le nombre et l'exemple des chevaliers vieux et distingués par leurs emplois. Cela fut ainsi jusqu'à ce que l'électeur de Bavière, étant devenu gouverneur des Pays-Bas, préféra le rouge au noir, comme de plus ancien usage et peut-être aussi comme parant; et à son exemple tous les chevaliers demeurant aux Pays-Bas : ce qui gagna ceux d'Italie. Dès que Philippe V fut en Espagne, il quitta le noir pour le rouge, tellement que depuis le noir a totalement disparu, et presque entièrement aussi la chaîne. Tous portent la Toison au cou, au bout d'un ruban couleur de feu ondé, et il n'y en a presque plus qui l'attachent à la boutonnière.

Vendredi 3, *à Versailles.* — Le roi à son lever reçut la nouvelle de l'élévation du cardinal Albano au pontificat; il a eu toutes les voix et a été deux jours sans vouloir accepter cette grande place. Avant qu'il l'acceptât, le Sacré Collége envoya à M. de Monaco, qui a toujours été hors de Rome depuis l'affaire du prince Vaini, pour savoir de lui si le choix que le Sacré Collége faisoit seroit agréable au roi. On a témoigné toute la déférence et le respect qu'on devoit avoir pour S. M. Cette élection se fit le 23; on savoit déjà à Rome la mort du roi d'Espagne et le testament, mais on n'y savoit pas encore l'acceptation. Le pape prendra le nom de Clément XI, parce que le vingt-troisième jour de son exaltation au pontificat est le jour de saint Clément pape. Il a fait faire des excuses au cardinal Ottobon de ce qu'il ne prenoit pas le nom d'Alexandre, qu'avoit le pape Ottobon, dont il est créature; il n'a pas cinquante-un ans, et a toujours été regardé comme un très-grand homme de bien et entendant les affaires à merveille. Il étoit fort ami des cardinaux françois et surtout du cardinal de Bouillon. — L'après-dînée le roi alla se promener à Marly; avant que d'y aller il passa chez le roi d'Espagne, à qui il dit de n'aller faire aucune visite d'adieu. Toute la maison royale, tous les courtisans vinrent prendre congé de S. M.

Catholique l'après-dînée. Le soir, chez madame de Maintenon, le roi fut quelque temps enfermé avec lui; il y eut déjà bien des larmes de répandues. Il a prié le roi de lui vouloir donner son portrait; l'approche du départ le rend beaucoup plus triste. On le regrettera fort ici; il s'est fait aimer et estimer de tout le monde; il gagne beaucoup à être connu. — Il arriva un courrier du marquis de Villars, parti de Vienne depuis qu'on y a appris la mort du roi d'Espagne et le testament, mais avant qu'on y sût l'acceptation. Villars mande que l'empereur se préparoit à la guerre, qu'il comptoit d'envoyer des troupes dans le Milanez dont le prince Eugène seroit général, et que S. M. Impériale auroit encore une autre armée sur le Rhin. Peut-être quand on apprendra en ce pays-là qu'on a accepté les couronnes d'Espagne et que M. de Vaudemont a reconnu le nouveau roi, changeront-ils de dessein; en tout cas, comme ils ne nous sauroient faire grand mal, ils ne nous font point de peur. — Le nonce, l'ambassadeur de Venise, l'ambassadeur de Savoie et tous les ministres d'Italie vinrent prendre congé du roi d'Espagne. — Nous avons appris aujourd'hui des circonstances de l'élection du pape que nous ne savions point ce matin. Les cardinaux italiens dans le conclave, et particulièrement les Zelanti, avoient proposé aux cardinaux françois quatre sujets pour remplir le Saint-Siége; ces quatre cardinaux étoient le vieux cardinal Spinola, le cardinal San-Cesareo, camerlingue, qui est de la maison de Spinola aussi, le cardinal Marescotti et le cardinal Albano; les Zelanti s'attachoient plus à Marescotti qu'aux autres et le vouloient faire pape dès les premiers jours du conclave; les cardinaux françois n'approuvoient point ce choix, mais ils consentirent qu'on élût le cardinal Albano. On envoie ordre à nos cardinaux de revenir. Le cardinal le Camus doit déjà être reparti de Rome. Les cardinaux d'Estrées, de Coislin et de Noailles reviendront par terre après que le cardinal de Noailles aura pris le chapeau,

ce qui ne sauroit être fait que dans le mois de janvier. Le cardinal de Janson demeurera à Rome, chargé des affaires; on ne laisse pas, quoiqu'il y ait un ambassadeur, de donner quelquefois cette commission à un cardinal, et c'est un secours pour l'ambassadeur. On croit que ce pape ici ôtera des affaires les cardinaux Spada et Panciatici. De cinquante-huit cardinaux qui étoient dans le conclave, il y en avoit quarante-deux plus vieux qu'Albano.

Samedi 4, à Versailles. — Départ du roi d'Espagne. — Le roi d'Espagne alla dès le matin chez le roi, où il fut seul, et avant que les courtisans entrassent; il alla ensuite chez Monseigneur, avec qui il fut enfermé assez longtemps. Sur les dix heures les deux rois, suivis de toute la maison royale et d'une foule extraordinaire de courtisans, entendirent la messe dans la tribune, puis descendirent le grand degré et montèrent en carrosse, les deux rois au fond et madame la duchesse de Bourgogne entre eux deux, Monseigneur au devant avec messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, Monsieur et Madame aux portières. Les gendarmes, les chevau-légers suivoient LL. MM.; on avoit même fait venir cent gardes du corps de plus qu'à l'ordinaire. On trouva en arrivant à Sceaux les deux compagnies de mousquetaires, qui faisoient chacune deux escadrons. Il y avoit, sur le chemin de Versailles à Sceaux, une infinité de carrosses et de peuple qui étoient venus de Paris pour voir passer les rois. LL. MM. arrivèrent un peu après midi à Sceaux, où ils trouvèrent une infinité de courtisans et de dames (1). Le roi

---

(1) « M. le Prince, M. le Duc et M. le duc du Maine reçurent Leurs Majestés à la descente du carrosse. La foule étoit si grande que les cours, les jardins, les appartements étoient remplis de monde, le roi ayant ordonné avec bonté que chacun vînt voir une chose qui n'avoit jamais été et que les portes ne fussent fermées qu'au plus bas peuple. La foule se trouva si prodigieuse qu'il étoit presque impossible de la percer; madame la duchesse de Bourgogne, ayant été séparée elle-même d'avec le roi par cette foule, ne put qu'à peine y trouver passage. » (*Mercure* de décembre, pages 215 et 216.)

mena d'abord le roi d'Espagne dans la dernière pièce de l'appartement bas. Il nous fit demeurer dans le salon et défendit que personne entrât. Il demeura un quart d'heure seul avec le roi d'Espagne, et puis il appela Monseigneur, qui étoit demeuré dans le salon avec la maison royale et quelques courtisans. Les deux rois et Monseigneur demeurèrent ensemble quelque temps; ensuite S. M. y fit entrer l'ambassadeur d'Espagne, qui prit congé du roi son maître. Un moment après le roi fit entrer monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry, Monsieur et Madame, et puis appela les princes et les princesses du sang. Les portes de l'endroit où ils étoient étoient ouvertes; nous n'entendions pas ce qu'ils disoient, mais nous voyions les deux rois fondre en larmes, Monseigneur appuyé contre la muraille et se cachant le visage, monseigneur le duc de Bourgogne, madame la duchesse de Bourgogne, monseigneur le duc de Berry et toute la maison royale pleurant et poussant même des cris d'affliction; on ne sauroit s'imaginer un spectacle plus grand, plus touchant et plus attendrissant; enfin il fallut se séparer. Le roi conduisit le roi d'Espagne jusqu'au bout de l'appartement et se cachoit le visage pour cacher ses larmes. Le roi d'Espagne monta en carrosse avec messeigneurs ses frères pour aller coucher à Châtres. Le roi rentra quelque temps dans la maison pour se remettre, et puis il s'alla promener dans le parc en calèche, où étoit madame la duchesse de Bourgogne auprès de lui et derrière Monsieur et Madame. Monseigneur, après avoir vu monter le roi en calèche, ne put le suivre à la promenade dans les jardins comme il l'avoit résolu; il étoit si attendri, si touché qu'il ne voulut plus voir personne; il monta dans son carrosse pour aller Meudon, où il demeurera quelques jours. On ne sauroit s'imaginer de séparation plus tendre et plus douloureuse que celle que nous avons vue aujourd'hui; il sembloit que les François et

les Espagnols qui étoient là eussent tous oublié le sujet de joie qu'ils ont. L'ambassadeur d'Espagne dit plus d'une fois que la nation espagnole ne devoit jamais oublier l'obligation qu'ils avoient au roi de leur donner pour maître un fils à qui il témoignoit tant d'amitié et qu'il regrettoit si tendrement. — Quand le roi eut fait entrer M. le Prince et ensuite les princes du sang, le roi dit au roi d'Espagne : « Voici les princes de mon sang et du vôtre ; les deux nations présentement ne se doivent plus regarder que comme une même nation ; ils doivent avoir les mêmes intérêts : ainsi je souhaite que ces princes soient attachés à vous comme à moi ; vous ne sauriez avoir d'amis plus fidèles et plus assurés. » Que ne savons-nous de même tout ce que le roi dit en particulier au roi d'Espagne. Le roi ne nous a jamais paru rien faire avec plus de dignité, plus de bonne grâce que tout ce qu'il a fait aujourd'hui; il n'a jamais marqué tant de tendresse, et jamais il ne nous a paru si grand et si aimable. — Madame la duchesse de Bourgogne, après la promenade, fit une grande collation. M. du Maine envoya aux gardes du corps, aux gendarmes, aux chevau-légers et aux mousquetaires et des vivres et du vin en abondance. Il y avoit des repas dans plusieurs chambres différentes et pour les courtisans et pour toute leur suite, et on ne sauroit rien faire plus magnifiquement. Le roi, en disant le dernier adieu au roi d'Espagne, qu'il avoit conduit jusqu'au bout de l'appartement, le tint longtemps entre ses bras ; les larmes qu'ils répandoient l'un et l'autre entrecoupoient tous leurs discours. Monseigneur embrassa ensuite le roi son fils, et puis le roi vint encore l'embrasser, marquant encore la peine extrême qu'il avoit de le quitter.

Dimanche 5, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour; il alla au sermon, puis il entra chez madame Maintenon de fort bonne heure. Monseigneur vint le matin de Meudon pour être au conseil et puis s'en retourna

dîner à Meudon. — Le roi d'Espagne, durant le voyage, mangera toujours seul; messeigneurs ses frères entendront une messe différente de la sienne, et ne seront jamais assis ni les uns ni les autres quand ils seront en public; en un mot on évitera le cérémonial en toutes choses. On reçut de leurs nouvelles de Châtres; nos princes jouèrent l'après-souper au brelan, et le roi d'Espagne les voyoit jouer. — M. des Granges, maître des cérémonies, fait le voyage. — Noblet, commis de M. de Torcy, recevra les lettres qu'on écrira au roi d'Espagne et à nos princes, et leur servira de secrétaire. — Le roi d'Espagne emmène pour premier médecin Michelet, qui a beaucoup de réputation à Paris; son premier valet de chambre, son premier valet de garde-robe, son écuyer, Louville, un des gentilshommes de la manche, le suivent, et on compte qu'ils demeureront en Espagne. Il emmène des chirurgiens, des apothicaires et beaucoup d'officiers pour la bouche. — M. le duc d'Albret a écrit à M. et à madame de Bouillon des lettres fort tendres et fort soumises; il les prie de lui pardonner, de lui rendre leurs bonnes grâces, et les laisse les maîtres absolus de l'affaire qu'ils avoient ensemble, sans exiger d'eux aucune condition; cependant il faudra qu'ils aillent à Dijon, que l'on plaide la cause et que le parlement donne un arrêt contradictoire. — Les affaires du comte d'Auvergne avec son fils sont dans un état bien différent; car on mande de Hollande qu'ils sont plus troublés que jamais, et que le prince d'Auvergne n'ose plus se trouver dans les lieux où est le comte d'Auvergne, son père. — Avant la mort du feu roi d'Espagne, le gouverneur du Guipuzcoa, voyant les troupes de France arrivées dans son voisinage, avoit envoyé à Madrid pour savoir ce qu'il auroit à faire en cas que S. M. Catholique vînt à mourir; et on lui donna l'ordre, en ce cas-là, d'ouvrir aux François les portes de Fontarabie, de Saint-Sébastien et du Passage et de dire au marquis d'Harcourt, qui devoit commander

ces troupes, qu'on ne rendoit pas ces places au roi de France, mais à son petit-fils, Philippe V, roi d'Espagne.

Lundi 6, *à Versailles*.— Le roi, avant que de se lever, entretint longtemps M. de Beauvilliers, qui, malgré sa mauvaise santé, partit ensuite pour aller coucher à Étampes et demain à Orléans, où il rejoindra les princes. — M. de Tallard * prit congé du roi pour s'en retourner ambassadeur en Angleterre. — L'après-dînée le roi alla à Marly. Monsieur alla dîner à Meudon avec Monseigneur; il y mena madame la princesse de Conty, et il y eut grand jeu l'après-dînée. — On a des nouvelles de Madrid qui portent que la haine qu'on a en ce pays-là pour la reine et pour tous les Allemands augmente à tel point que pas une des dames du palais ne veut plus servir la reine; il n'y a que ses femmes de chambre qui soient demeurées auprès d'elle. On ne veut point lui payer son deuil; on dit tout haut qu'elle a amassé assez d'argent pour qu'on ne lui en donne point. Elle avoit une ménagerie à la Casa del Campo qu'on ne veut plus lui entretenir; enfin, il n'y a sortes de mortifications qu'on ne lui donne. — On eut des lettres de M. de Noailles de l'arrivée des princes à Étampes; leur voyage se fait fort gaiement; M. de Noailles est chargé d'écrire tous les jours au roi.

* Tallard étoit l'homme du monde le plus rongé de politique et d'ambition. Il fut si outré de voir son traité de partage anéanti par le testament et Harcourt duc héréditaire qu'il en pensa perdre l'esprit. Il se promenoit dans le jardin, sa perruque derrière sa tête et ses bras en croix, se parlant tout seul, et ne voyant rien, et par distraction, et parce que d'ailleurs ses yeux étoient presque aveugles. Il avoit voulu se donner l'honneur du traité de partage, que le roi Guillaume avoit imaginé, comme Harcourt avoit tâché de se donner celui du testament, dont il ne sut jamais un mot et qui ne fut fait que dans la crainte du démembrement de la monarchie. Dans cet état de jalousie et de rage, Tallard, arrivant pour dîner chez Torcy, trouva qu'on étoit à table, et perça [sic] dans une autre pièce, où, se mettant devant la cheminée, il jeta de dépit son chapeau et sa perruque sur des siéges, et se mit à déclamer tout seul sur la bonté du partage et le danger de l'acceptation du testament et contre le bonheur d'Harcourt, qui, sans y avoir rien fait,

lui enlevoit sa récompense. Cela fut accompagné de grimaces et de postures si étranges qu'il fut à la fin ramené à lui-même par un éclat de rire qui le fit tressaillir et regarder. Il trouva que c'étoient sept ou huit personnes qui mangeoient dans la même pièce à une petite table avec des valets autour. Si sa surprise fut extrême, sa honte et son embarras, sa douleur même de ses plaintes, ne fut pas moindre, et le spectacle étonnant de cette scène ne tarda pas à être rendu...... (1).

Mardi 7, *à Versailles.* — Il arriva deux courriers de Madrid, l'un de Blécourt pour le roi, et l'autre de la régence pour l'ambassadeur d'Espagne. On apprend par ces courriers que les Espagnols ont reçu avec une joie démesurée la nouvelle de l'acceptation du testament; on a proclamé le roi avec toutes les solennités requises en levant le grand étendard de Castille. C'est le marquis de Léganès qui doit faire cette fonction comme grand alfier (1) du royaume. On prépare à Madrid une entrée magnifique pour le roi. On a nommé, pour venir au-devant de lui, le connétable de Castille, Velasco. Cette charge est héréditaire dans sa maison et est une des charges de la couronne. Les grandes neiges qui sont dans les montagnes ont retardé les courriers de trois ou quatre jours. Il arriva un courrier du duc de Médina-Céli, vice-roi de Naples; on témoigne encore plus de joie, s'il se peut, en ce pays-là qu'en Espagne. — Il arriva un courrier de Languedoc qui apporte la nouvelle que les états, dès la première séance, ont accordé au roi trois millions pour le don gratuit; ce courrier dit qu'il a laissé M. le cardinal de Bonzi à la dernière extrémité. — M. l'évêque de Munster a écrit au roi, au roi d'Espagne et à Monseigneur pour se réjouir avec eux du parti qu'ils ont pris d'accepter le testament du feu roi d'Espagne; il témoigne beaucoup de joie dans sa lettre, et il marque que c'étoit le moyen le

---

(1) Cette phrase n'est pas terminée dans le manuscrit.

(2) *Alferez mayor* ou porte-enseigne de la ville, dit la *Gazette* de 1700, page 638.

plus sûr de maintenir la paix de l'Europe. Sa lettre est fort bien écrite, et l'on en est fort content. — M. Phélypeaux, notre ambassadeur à Turin, avoit envoyé un courrier à M. de Vaudemont pour lui apprendre l'acceptation du testament. M. de Vaudemont avoit reçu cette nouvelle avec toutes les démonstrations de joie imaginables, et a fait partir en même temps le secrétaire d'État du Milanez pour aller trouver M. Phélypeaux, à qui il a porté l'état des troupes et des places de ce pays-là, et lui a rendu compte de tout, comme il auroit pu faire au roi son maître. — L'ambassadeur d'Espagne a ouvert ses paquets chez M. de Torcy, et on ne sauroit témoigner une confiance plus entière ; elle est telle présentement qu'elle doit être.

Mercredi 8, *à Marly*. — Le roi le matin après son lever donna une assez longue audience à M. de Tallard, qui parut en sortir content. L'après-dînée le roi, après avoir entendu le sermon à vêpres, partit de Versailles pour venir ici. Monsieur, Madame, M. et madame de Chartres sont du voyage. Il y a de dames nouvelles madame de la Vrillière et madame de Fontaine-Martel. Madame de Chartres avoit demandé au roi de mener madame de Fontaine-Martel, femme de son premier écuyer. — Le roi d'Espagne, quelques mois avant que de mourir, avoit consulté le feu pape sur le parti qu'il devoit prendre pour sa succession, cherchant à faire ce qui étoit le plus juste et ce qui pouvoit le plus affermir le repos de l'Europe. Le pape lui manda que la justice étoit de laisser tous ses royaumes aux enfants de monseigneur le Dauphin, et que par là il conserveroit sa monarchie dans son entier et la paix universelle. Jamais le pape ne s'étoit vanté ici d'avoir donné un conseil si sage et dont nous devions être si contents.

Jeudi 9, *à Marly*. — Le roi, après la messe, monta en calèche et alla courre le cerf dans son petit parc. Monseigneur avoit voulu courre le loup le matin ; mais n'en

ayant point trouvé, il alla à la chasse du roi, dont S. M. revint à deux heures, et dîna ensuite avec les dames comme à l'ordinaire. Le roi, qui se plaît fort ici, s'est aisément laissé aller à la prière que Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne lui ont faite d'allonger ce voyage ici de deux jours; ainsi S. M. a donné tous ses ordres pour ne partir d'ici que lundi. — J'appris que Cogolin, chef d'escadre, étoit mort le mois passé en Provence; il y avoit soixante ans qu'il étoit officier dans la marine; il avoit une pension de Saint-Louis de 2,000 francs, que le roi a donnée à de Relingue (1); sa place de chef d'escadre et celle de Desnoz, présentement gouverneur de la Martinique, sont à remplir. Il reste encore huit chefs d'escadre, dont le plus ancien est le chevalier de Coëtlogon; le duc d'Albemarle est le quatrième.

Vendredi 10, *à Marly*. — Le roi après la messe monta en calèche et alla courre le daim avec les chiens de M. le comte de Toulouse; à deux heures il revint ici dîner avec les dames. Monseigneur courut le loup, et au retour il donna à dîner dans sa chambre aux courtisans qui avoient eu l'honneur de le suivre à la chasse. Madame la duchesse de Bourgogne eut un peu de colique le soir, et on la fit manger gras; on espère que cette colique finira heureusement. Elle entra lundi dans sa seizième année. — On eut des lettres du roi d'Espagne et des princes arrivant à Saint-Laurent des Eaux. Le roi d'Espagne écrit au roi et signe Philippe; il ne signera *Yo el Rei* que quand il sera arrivé en Espagne; il met au-dessus de la lettre : Au Roi mon frère et mon aïeul; il changera le mot d'aïeul en celui de grand-père et écrira toujours comme cela. Monseigneur le duc de Berry écrivit au roi pour la première fois; il lui fit réponse sur-le-champ. Ces princes couchent aujourd'hui à Blois et doivent avoir été à Chambord en passant.

---

(1) Dangeau écrit toujours ce nom d'Erlingue.

Samedi 11, *à Marly*. — Le roi, après la messe, monta en calèche pour aller courre le cerf; Madame étoit avec lui dans sa calèche, et au laissez-courre elle monta à cheval. Madame la Duchesse étoit dans une autre calèche avec des dames; et il y avoit une troisième calèche où étoit madame la duchesse du Maine avec des dames, dont étoit la comtesse de Gramont, que le roi témoigna être assez aise de voir à la chasse. Le parc où l'on court est présentement si beau que les personnes qui aiment le moins la chasse s'y plaisent. — On a eu de Madrid le détail de la proclamation du roi d'Espagne qui y fut faite le 24 avec beaucoup de cérémonies. Ce n'est pas le marquis de Léganès qui a porté l'étendard comme alfier-major; il a vendu * depuis peu cette charge au marquis de Francavilla, qui en a fait les fonctions dans cette occasion ici avec beaucoup de magnificence. Le marquis de Francavilla est Génois; il s'appeloit Grillo, et acheta la grandesse il n'y a pas longtemps; on prétend même que la reine en eut 300,000 écus pour elle. Le connétable de Castille n'est point encore parti de Madrid pour venir de la part de la régence au-devant de leur nouveau roi. Le jeune duc d'Ossuna, qui vient sans caractère saluer le roi son maître, a déjà passé à Bordeaux, et on compte qu'il joindra S. M. Catholique à Loches. — Mardi matin, à Versailles, le roi, après son lever, reçut les magistrats de Dantzick à l'audience; ils parlèrent avec toute la soumission convenable, ne songeant point à se justifier et ne venant que demander pardon. Celui qui portoit la parole dit au roi que plus il le regardoit comme une divinité, plus ils devoient espérer qu'un sincère et cuisant repentir leur feroit obtenir miséricorde. Le roi parut touché de leurs discours; mais on croit qu'avant que de leur pardonner il leur ordonnera de dédommager les banquiers qui étoient dans les intérêts de M. le prince de Conty, dont les maisons furent pillées après que le prince fut parti de leur rade pour revenir en France.

* Dangeau fait bien des fautes sur l'Espagne. Il a dit plus haut que connétable de Castille étoit une charge de la couronne. Cela a pu être jadis, mais n'est plus depuis longtemps. Elle est héréditaire ainsi que celle d'amirante, toutes deux sans aucune fonction, et ont été abolies par Philippe V. Ici il parle de vente de la charge d'alfier-major de Castille. Or, une fois pour toutes, rien n'est vénal en Espagne, si ce n'est quelquefois la grandesse, mais sans marché. On donne au roi de la main à la main, et cela est fort rare.

Dimanche 12, *à Marly*. — Le roi tint conseil le matin. Tous les ministres sont de ce voyage ici, hormis M. de Beauvilliers, qui accompagne le roi d'Espagne et nos princes. L'après-dînée S. M. alla se promener dans son parc, où il se plaît fort et où il fait faire encore de nouvelles routes. — Il ne sera point nécessaire que le roi d'Espagne prenne l'investiture de l'empereur pour le duché de Milan; Philippe II, roi d'Espagne, l'avoit eue pour lui et pour tous ses descendants mâles et femelles; le roi d'Espagne vient par femmes de Philippe II, ainsi il ne lui faut point d'investiture nouvelle. — Il arriva au nonce un courrier du pape qui donne part au roi de son exaltation au pontificat. Le courrier partit de Rome le 30 au soir. Ce jour-là au matin il avoit été sacré évêque; il n'y avoit point eu dans ce siècle ici de pape qui n'eût pas été évêque; le dernier étoit Clément VIII, de la maison Aldobrandine. Après la cérémonie de son sacre, il donna à dîner à sept cardinaux qui y avoient été invités; les autres cardinaux, quoique non invités, assistèrent à la cérémonie du sacre. Le pape étoit à une table plus élevée que celle des cardinaux; il devoit être couronné mercredi passé, jour de la Conception. Il a donné la charge de secrétaire des brefs, qu'il avoit, à l'abbé Olivier, fils d'une de ses sœurs, qui travailloit sous lui dans cette charge-là; on croit qu'il disposera bientôt de celle de secrétaire d'État et de celle de dataire. Il y a des lettres de particuliers qui portent qu'il renvoie son frère avec toute sa famille à Urbin, sa patrie, ne voulant point

qu'ils demeurent à Rome durant son pontificat et étant résolu, comme son prédécesseur, d'abolir entièrement le népotisme. On mande aussi que la consternation avoit été grande à Rome après la nouvelle de la mort du roi d'Espagne, et que cette consternation s'étoit changée en grande joie depuis la nouvelle de l'acceptation du testament. — On mande de Berlin que M. l'électeur de Brandebourg s'étoit déclaré roi de Prusse étant à table, et que tout d'un coup il avoit pris cette qualité en buvant à la santé de Frédéric, premier roi de Prusse; qu'il l'avoit portée au grand maître de sa maison et que tous les conviés l'avoient bue et l'avoient traité de Majesté; il doit partir incessamment pour s'en aller à Kœnigsberg, capitale de la Prusse, pour s'y faire couronner.

Lundi 13, *à Versailles.* — Le roi, en sortant de la messe à Marly, monta dans une petite calèche avec Madame à côté de lui et alla courre le daim dans son parc; Madame monta à cheval au laissez-courre. Monseigneur devoit aller courre le loup; il n'y en eut point de détourné, et il alla à la chasse du roi et partit en même temps que lui. La chasse fut fort courte; les sans-quartier de M. le comte de Toulouse prirent le daim en moins d'une heure. S. M. revint à Marly avant que madame la duchesse de Bourgogne fût allée à la messe. L'après-dînée S. M. se promena dans ses jardins jusqu'à cinq heures et puis revint ici, où il y eut comédie le soir. Madame la duchesse de Bourgogne, Monsieur et Madame y allèrent avec Monseigneur. — Le roi a pris la résolution de faire partir incessamment le comte de Tessé pour aller à Milan voir avec M. de Vaudemont les troupes dont il pourroit avoir besoin en cas que l'empereur voulût entreprendre quelque chose en Italie, et M. de Tessé commandera ces troupes-là, qui ne seront qu'auxiliaires. Le roi y enverra, s'il est nécessaire, soixante bataillons et cinquante escadrons. M. de Tessé reviendra au mois de janvier rendre compte au roi de l'état où il aura trouvé les affaires en

ce pays-là, et pendant ce temps-là les troupes marcheront vers la frontière d'Italie. Tessé recevra les instructions de M. de Torcy pour la politique et de M. de Barbezieux pour le militaire. — Le roi a fait partir Bart, chef d'escadre, pour aller à Dunkerque, et on fera partir d'autres marins pour Brest et pour Toulon. — Tessé sera général de nos troupes en Italie. On ne nomme point encore les officiers généraux qui serviront sous lui.

Mardi 14, *à Versailles.* — L'ambassadeur de Hollande a fait demander audience et dit à M. de Torcy ce qu'il avoit à dire au roi. Il parle d'un ton bien différent de celui dont il parla à Marly, et il y a grande apparence que les États Généraux ne songeront qu'à se maintenir en paix. — M. Spanheim, envoyé de Brandebourg, parla aussi à M. de Torcy sur la qualité de roi qu'a pris son maître; il tâche à justifier ce procédé. On sait de ce pays-là que madame l'électrice a fait ce qu'elle a pu pour empêcher son mari de prendre la qualité de roi, et ses ministres les plus sensés s'y opposoient aussi. — Le comte de Zinzendorf parut au lever du roi; on l'avoit accusé d'avoir tenu des discours imprudents, dont il se justifie fort. — Mademoiselle de Normanville, qui a été nourrie à Saint-Cyr et que madame de Maintenon a prise chez elle depuis quelques années, se marie à M. de Chailly, fils aîné du président Brunet, qui cède sa charge à son fils. Le roi donne à la demoiselle 40,000 écus à prendre sur le trésor royal et 15,000 francs pour les habits de noces. On compte que M. de Chailly a 400,000 écus de bien.

Mercredi 15, *à Versailles.* — Le roi donna hier audience au nonce, qui avoit reçu ordre du pape de donner part au roi de son élévation au pontificat. On a su que le pape avoit donné 1,000 écus de pension à celui qui lui a apporté la nouvelle de l'acceptation des couronnes d'Espagne pour monseigneur le duc d'Anjou. — Le duc d'Ossuna, grand d'Espagne, arriva à Paris; il a eu l'honneur de saluer le roi son maître à Amboise; il avoit

même eu quelque envie de le servir à son dîner comme premier gentilhomme de sa chambre; mais M. de Beauvilliers lui dit que pendant que S. M. Catholique seroit en France elle vouloit être servie à son ordinaire par des François, mais que dès qu'elle arriveroit sur la frontière elle seroit bien aise qu'il la servît et fît les fonctions de sa charge. Le duc d'Ossuna vient ici faire la révérence au roi, et rejoindra le roi son maître à Bordeaux. — M. Mansart, contrôleur général des bâtiments, marie son fils à la fille de Bernard, fameux banquier, qui lui donne 400,000 francs d'argent comptant, quoiqu'il ait six enfants. Le roi a donné depuis peu des lettres de noblesse à M. Bernard, qui a toujours fait de grandes avances d'argent durant la guerre.

Jeudi 16, *à Versailles.* — Le roi a donné 12,000 francs de pension à madame de Lislebonne, et a voulu que Monseigneur lui apprît cette nouvelle, parce que Monseigneur a beaucoup d'amitié pour elle et pour les princesses ses filles. — L'ambassadeur de Venise eut audience du roi, à qui il fit compliment, de la part de la république, sur l'acceptation du testament du feu roi d'Espagne; il avoit ordre de voir le roi d'Espagne, de la part de la république, si S. M. Catholique eût encore été ici. M. Salviati, envoyé de M. le grand-duc, est venu faire les mêmes compliments de la part de son maître. — Le roi d'Espagne et nos princes arrivent aujourd'hui à Poitiers; ils ont trouvé en traversant la Touraine les chemins si bien accommodés qu'ils ne se sont point aperçus de ces mauvais chemins dont on leur avoit tant fait de peur (1). — J'appris que le régiment de cavalerie qu'avoit le chevalier de Villeroy, sitôt qu'on eut appris sa mort, avoit été redonné au maréchal de Villeroy, son père.

Vendredi 17, *à Versailles.* — Il arriva un courrier de

(1) Dangeau était gouverneur de Touraine.

Rome qui apporta à M. l'abbé de Soubise un bref d'éligibilité pour l'évêché de Strasbourg; ce courrier partit le 8 au soir. Le pape avoit été couronné le matin avec les cérémonies accoutumées. Sa Sainteté a donné la charge de secrétaire d'État au cardinal Paulucci, et a donné un autre emploi au cardinal Spada, qui étoit secrétaire d'État. Sa Sainteté avoit donné aussi au cardinal Sacripante la charge de dataire, qu'avoit le cardinal Panciatici, à qui il a donné un autre emploi. — Le duc d'Ossuna vint ici saluer le roi, qui le reçut très-bien; il alla chez madame la duchesse de Bourgogne, qu'il ne baisa point. On n'a encore rien décidé sur les honneurs qu'auront les grands d'Espagne en France, ni les officiers de la couronne de France en Espagne. — On parle ici de plusieurs mariages; de celui de M. de Gassion, officier de la gendarmerie et qui a plus de 25,000 écus de rente, avec la fille aînée de M. le Premier; de celui du fils de M. de Saint-Pouanges avec la fille unique de M. de Sourdis; et de celui du fils de M. d'Heudicourt avec la sœur de M. de Villacerf.

Samedi 18, *à Versailles.* — Le roi alla se promener l'après-dînée à Trianon, où madame la duchesse de Bourgogne alla le joindre et en revint le soir avec lui. — M. le cardinal d'Estrées a ordre, en revenant de Rome, de passer à Venise et chez les principaux princes d'Italie pour prendre des mesures avec eux de la part du roi sur les bruits que l'empereur fait courir qu'il enverra des troupes dans le duché de Milan; on n'a pourtant pas grand fond à ces bruits-là, et d'autant plus qu'on sait ici sûrement que l'empereur n'a aucunes troupes dans le Tyrol. — Le roi fait donner 2,000 écus de pension à M. de la Fons, intendant d'Alsace, quoique M. de la Houssaye, son prédécesseur dans l'intendance, ni aucun intendant, ne les ait jamais eus.

Dimanche 19, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée au sermon et ne sortit point de tout le jour. Monseigneur

joua le soir au brelan chez madame la princesse de Conty. — Le roi a donné une pension de 4,000 francs à M. de la Reynie; il étoit le seul des conseillers d'État qui tiennent des bureaux chez eux qui n'eut point de pension du roi, et outre cela c'est un des plus habiles magistrats du royaume. — Le roi, qui a résolu, depuis assez longtemps, d'ôter son haras de Saint-Léger, où il nuisoit beaucoup à M. de Chevreuse, avoit pensé d'abord à le mettre à Graville auprès de Fontainebleau, en achetant cette terre; ensuite on étoit entré en marché avec M. de Villequier pour le mettre à Grosbois; et puis on avoit songé à le mettre dans la forêt de Dreux. Mais s'étant trouvé des difficultés dans toutes ces propositions-là, M. d'Armenonville, intendant des finances, a fait un traité avec le roi sur cela, et le haras sera dans une partie de son parc de Rambouillet, à laquelle on joint des bois de la terre de Rochefort, qui est à M. le prince de Guémené, de qui le roi les achète et en donne le fonds à M. d'Armenonville.

Lundi 20, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon et revint ici d'assez bonne heure. Le soir il y eut comédie, où madame la duchesse de Bourgogne alla avec Monseigneur. Monsieur, Madame et M. de Chartres allèrent à Paris pour y demeurer jusqu'après les fêtes. — M. le comte d'Albert s'est remis depuis quelques jours à la Conciergerie, où il espère se pouvoir bientôt justifier du prétendu duel dont il a été accusé. Le comte d'Uzès, qui est depuis quelques mois à la Conciergerie pour la même affaire et qui étoit tout prêt d'en sortir, sera obligé d'y demeurer jusqu'à ce que le comte d'Albert soit jugé; rien ne marque plus son innocence que d'être venu se mettre en prison, et s'il avoit pris ce parti-là au commencement, au lieu d'aller à Bruxelles, on ne lui auroit pas ôté son régiment. — Plusieurs grands ont écrit au roi pour le remercier de ce qu'il leur donnoit pour roi son petit-

fils; le roi leur a fait réponse et les traite tous de cousins. Autrefois il ne traitoit de cousins que les grands qui étoient ducs, et ne faisoit pas cet honneur-là aux comtes et marquis, quoiqu'ils fussent grands *.

* Cette différence de traitement ne peut être fondée que sur ce qu'en France il n'y a de grands du royaume que les ducs; mais en Espagne être nommé duc, prince, marquis ou comte est chose entièrement indifférente; il n'est question que d'être grand sous quelque dénomination qu'il soit [*sic*], et la dénomination ne change rien à leur rang et honneur, qui ne viennent uniquement que de la grandesse, et en rien de la différence du titre de duc ou autre.

Il est étonnant que l'auteur des Mémoires ait omis que dès les premiers jours de la déclaration du roi d'Espagne il fit grand d'Espagne, l'ambassadeur qui étoit ici. Ce fut le roi qui lui valut cet honneur. C'étoit un gentilhomme catalan en son nom [*sic*], qui s'appeloit le marquis de Castel dos Rios, pauvre et sans protection à la cour, qu'il n'avoit jamais vue. C'étoit un très-bon, honnête et galant homme, qui étoit, devant et après, aimé et estimé de tout le monde. Il fut destiné ambassadeur en Portugal, en même temps qu'on en voulut envoyer un en France; mais cet emploi étant éloigné, et alors bien plus ingrat que celui de Portugal par l'alliance des deux rois resserrée par l'empereur à la grande différence de la position des cours de France et d'Espagne, celui qui fut nommé pour Paris eut le crédit d'y faire envoyer Castel dos Rios, et d'aller, lui, à Lisbonne. L'événement inattendu lui donna lieu à un cuisant repentir. Outre les agréments et les distinctions sans nombre, Castel dos Rios, qui mouroit de faim à Paris, y paya toutes ses dettes, eut beaucoup d'argent et des présents précieux de toutes sortes, lui et ses fils, la grandesse, dont il étoit infiniment éloigné, et en finissant bientôt après le temps de son ambassade, il eut la vice-royauté du Pérou, où il s'enrichit, et mourut au bout de quelques années.

Le roi répond aux lettres des grands d'Espagne, et les traite tous de cousins pour la première fois, ne l'ayant jusqu'alors donné qu'aux grands qui étoient ducs. La junte donne au duc d'Harcourt, ambassadeur de France, le choix de sa place qui la prend à droit [*sic*] de la reine, vis-à-vis du cardinal Porto-Carrero.

Mardi 21, *à Versailles.* — Le roi, sur les trois heures, monta en carrosse avec madame la duchesse de Bourgogne. Ils allèrent à la Ménagerie voir les appartements qu'on a achevé de peindre et de dorer; le roi les trouva

magnifiques et charmants, et ordonna tous les meubles qu'il y vouloit faire mettre. Monseigneur y étoit allé seul avant le roi et y demeura pendant que S. M. y fut. — On prépare en Provence beaucoup de bâtiments plats pour transporter des troupes ; il y a déjà seize bataillons commandés pour aller à Finale, et de là marcher aux ordres de M. de Vaudemont, gouverneur du Milanez. M. de Tessé commandera toutes les troupes de France en ce pays-là. Les seize bataillons qu'on y envoie seront suivis bientôt d'un plus grand nombre de troupes et selon que M. de Vaudemont et M. de Tessé jugeront en avoir besoin. — Plusieurs envoyés d'Italie firent compliment au roi, de la part des princes leurs maîtres, sur l'acceptation du testament du feu roi d'Espagne.

Mercredi 22, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur courut le loup et joua le soir chez madame la princesse de Conty. — Les troupes qui doivent s'embarquer en Provence y arriveront le 7 du mois qui vient. Deux lieutenants généraux et deux maréchaux de camp sont commandés pour se rendre ce jour-là à Antibes. Les lieutenants généraux sont le chevalier de Tessé et Bachevilliers. Les deux maréchaux de camp sont Pracomtal et Saint-Frémont. On a en même temps nommé deux autres lieutenants généraux et quatre maréchaux de camp qui marcheront avec les troupes qui doivent suivre. Ces lieutenants généraux sont Crenan et Vaubecourt. Les quatre maréchaux de camp sont Marsin, Villepion, Cavoie et Thouy. Il y a quatre brigadiers d'infanterie, qui sont Bouligneux, Saint-Pater et Pelot, qui sont tous trois colonels, et de Vraigne, lieutenant-colonel de Louville, petit vieux corps qui étoit Feuquières auparavant d'être Louville. — M. de Colmenero est arrivé de la part de M. de Vaudemont; il vient presser la marche des troupes que le roi envoie dans le Milanez ; M. de Colmenero est généralissime de l'artillerie de ce pays-là. C'est lui qui étoit gouverneur de Valence quand nous

l'attaquâmes; il est homme de naissance et de grande réputation.

Jeudi 23, *à Versailles.* — Le roi ne sortit point de tout le jour. Il donna après dîner une assez longue audience à l'ambassadeur d'Espagne et à M. de Colmenero, qui trouva que le roi avoit prévenu toutes les demandes qu'il venoit faire ici de la part de M. de Vaudemont. Ensuite S. M. fut enfermée avec le P. de la Chaise jusqu'au salut, où elle alla; madame la duchesse de Bourgogne y alla avec lui. — Le comte de la Tour prit hier congé du roi pour s'en retourner en Savoie auprès du duc son maître. — Albergotti a disparu depuis quelques jours; on croit qu'il est allé de la part du roi à Florence et à Mantoue (1). On prétend que l'empe reur vouloit entrer en traité avec ce dernier prince pour la ville de Mantoue, et que S. M. I. feroit marcher ses troupes à Trente et de là à Riva sur le lac de Garde, d'où il seroit fort à portée de Mantoue. L'envoyé de Mantoue fut un de ceux qui firent compliment au roi mardi, et on espère que son maître n'acceptera pas les propositions de l'empereur. On envoie Imécourt, brigadier, pour commander quelque cavalerie qu'on assemble sur la Sarre.

Vendredi 24, *à Versailles.* — Le roi fit ses dévotions et toucha grand nombre de malades. L'après-dînée il entendit vêpres en bas. Monseigneur avoit couru le loup le matin et en revint d'assez bonne heure pour être à vêpres avec le roi. S. M. fit collation à neuf heures et puis alla à la chapelle, d'où elle ne revint qu'à une heure et demie après avoir entendu les trois messes; Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne y étoient avec lui. — Le roi a donné à l'abbé de Mornay l'abbaye d'Orcamp, qu'avoit l'abbé de Luxembourg; cette abbaye vaut

(1) On n'a point songé à envoyer Albergotti en Italie; on l'a envoyé à Metz, où est son régiment, et on est bien aise d'avoir un officier général de ce côté-là. (*Note de Dangeau.*)

11 ou 12,000 écus de rente; mais il y a 8,000 francs de pension dessus. Le roi a donné l'abbaye de Saint-Pierre à Metz à madame du Hamel, qui étoit depuis longtemps dans cette maison; je crois même qu'elle en étoit doyenne. M. de Lorraine avoit disposé de cette abbaye, prétendant que les ducs de Lorraine, comme fondateurs de cette maison, étoient en droit de nommer l'abbesse. Le roi a aussi donné une abbaye de filles considérables dans Autun (1) à madame de Marey, de la maison de Grancey. — Le duc d'Ossuna prit congé du roi, de Monseigneur et de madame la duchesse de Bourgogne, qu'il ne salua point. — Le roi commanda quatre régiments de dragons pour marcher dans le Milanez; ils ont ordre d'être prêts dans un mois. M. du Cambout, brigadier de dragons, les commandera. Le régiment du chevalier d'Albert et celui de Vérac en sont; je ne sais pas les autres. — L'abbé de Mornay rend une abbaye (2) qu'il avoit, qui passoit pour valoir 10,000 livres de rente; elle n'en vaut que cinq. Le roi l'a donnée à M. de Villebreuil, gentilhomme attaché à M. le comte de Toulouse, pour un de ses enfants qui étudie à la Flèche.

Samedi 25, *à Versailles.* — Le roi, Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne assistèrent à toutes les dévotions de la journée. Le P. Maure prêcha, et fit un très-bon sermon et un beau compliment, dont le roi et les courtisans furent fort contents. — Le roi fait embarquer deux régiments de cavalerie avec les seize bataillons qu'il envoie en Milanez; ces deux régiments sont celui du Bordage et celui du comte d'Uzès. Il y a des bâtiments en Provence propres à faire ce transport, et l'on embarquera encore quatre cents chevaux pour des officiers particuliers. Ces troupes iront débarquer auprès de Savone dans une rade qui est beaucoup plus commode

(1) L'abbaye de Saint-Jean d'Autun.
(2) L'abbaye de Montier-la-Celle.

pour un débarquement que Finale, et de là iront à Alexandrie de la Paille, où ils attendront les ordres de M. de Vaudemont. M. de Barbezieux a fait avertir tous les colonels des régiments qui sont commandés pour le second embarquement à se tenir prêts à partir au commencement de février. — Par les lettres qu'on a de M. de Villars du 11 de ce mois, on apprend qu'il n'y a sûrement aucunes troupes de l'empereur dans le Tyrol; on dit toujours à Vienne qu'on les va faire marcher, mais elles ne marchent point.

Dimanche 26, *à Versailles*. — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur ne sortit point de tout le jour. Madame la duchesse de Bourgogne alla dîner à la Ménagerie et ensuite alla à Saint-Cyr, d'où elle revint ici sur des ânes. On dit qu'elle commencera à monter à cheval jeudi pour la chasse du lièvre. — On mande de Madrid que le comte de San-Istevan, major-domo-major de la reine, et la duchesse de Frias, sa dame d'honneur, ont quitté son service; on ajoute même que la reine se brouille avec le cardinal Porto-Carrero. — Dimanche passé, en réglant des comptes avec M. de Chamillart, le roi lui dit que son intention avoit été, en donnant la charge de secrétaire d'État à M. de la Vrillière, de lui donner aussi la pension de 20,000 francs qu'avoit M. de Châteauneuf, son père, qui est la pension de ministre; ainsi tous les secrétaires d'État l'ont présentement. Le roi dit aussi à M. de Chamillart : « Quand je vous ai fait ministre, j'ai compté de vous donner la pension. » et qu'il vouloit même qu'il en fût payé par avance. Toutes les pensions que le roi donne depuis quelque temps, il les fait payer par avance.

Lundi 27, *à Versailles*. — Le roi alla l'après-dînée à Saint-Germain voir le roi et la reine d'Angleterre. Monseigneur courut le loup. — J'appris que le roi avoit donné ces jours passés à M. de Nesmond, écuyer de la grande écurie, 4 ou 5,000 francs de pension pour avoir

appris au roi d'Espagne et à monseigneur le duc de Bourgogne à monter à cheval. Le roi a donné aussi une pension de 1,000 écus à Villepion, maréchal de camp. — On mande de Hambourg et de Dantzick que le roi de Suède, malgré l'avis de tout son conseil et de ses généraux, étoit résolu d'attaquer le czar, qui assiége Narva, avec cent mille hommes; le roi de Suède n'en a guère plus de vingt, et le camp des Moscovites est très-bien retranché. — MM. les gardes du trésor royal donnent au roi 400,000 écus, moyennant quoi ils auront trois deniers par livre sur les pensions que donne S. M. jusqu'à la concurrence de 80,000 livres de rente, qu'on veut que cela leur vaille, et ils tiendront compte du surplus, s'il y en a.

Mardi 28, *à Versailles.* — Le roi donna audience à l'ambassadeur de Venise et à quelques autres ministres étrangers. L'après-dînée S. M. s'en alla à la chasse. Monseigneur et madame la duchesse de Bourgogne allèrent dîner au Palais-Royal chez Monsieur et ensuite entendirent l'opéra dans sa loge. Ils revinrent ici pour le souper du roi. — Le roi eut des lettres de M. l'abbé Bidal, qui lui mande que le capitaine d'un vaisseau parti de Revel en Livonie, au commencement de ce mois, avoit rapporté que le roi de Suède avoit, le 30 du mois passé, forcé un retranchement où il y avoit huit mille Moscovites, qui n'avoient fait aucune défense, et qu'il avoit tout fait passer au fil de l'épée; qu'ensuite il avoit attaqué les lignes devant Narva, qu'il les avoit forcées, qu'il y avoit eu plus de vingt mille Moscovites tués et que les Suédois y avoient perdu peu de monde; que S. M. Suédoise poursuivoit encore les fuyards, qui avoient laissé plus de quatre-vingts pièces de canon devant la place et un attirail prodigieux de chariots. Madame a reçu à Paris cette même nouvelle; mais elle a besoin de confirmation, car il n'est venu aucunes lettres du camp des Suédois. — Le roi a donné 5,000 francs de pension à

madame Mansart, qui, par le contrat de mariage de son fils, lui a donné tout son bien.

Mercredi 29, *à Versailles.* — Le roi alla l'après-dînée se promener à Marly. Monseigneur alla dîner à Meudon et en revint d'assez bonne heure pour être ici à la comédie. — Le duc d'Harcourt a été reçu à Madrid mieux qu'il ne pouvoit se l'imaginer et des grands et de tout le peuple. La junte lui a donné à choisir la place qu'il y vouloit tenir, parce qu'ils souhaitent qu'il assiste quelquefois au conseil. Il s'est mis à la gauche de la reine ; le cardinal Porto-Carrero est à la droite, et après lui tous ceux qui composent ce conseil. Ce conseil ou la Junte, car c'est la même chose, écrit au roi qu'ils le supplient de vouloir donner ses ordres dans les États du roi catholique, son petit-fils, comme dans les siens propres, et qu'ils envoient à S. M. un paquet pour M. de Bavière par lequel cet électeur apprendra que leur intention est qu'il obéisse en tout au roi comme au roi d'Espagne, donnant à S. M. le pouvoir de disposer de toutes les charges de guerre, de justice et de finances, et commandant à l'électeur de ne point envoyer à Madrid pour recevoir les ordres, mais de les recevoir ici du roi. Les Espagnols, en marquant cette confiance abandonnée au roi, rendent justice à sa bonne foi et à la droiture de son cœur, et font pour leur monarchie la plus sage chose qu'ils pouvoient faire. — Le roi donne à mademoiselle de Croissy, sœur de M. de Torcy, 4,000 francs de pension, afin d'aider à son mariage et pour faire plaisir à M. de Torcy, qui lui avoit demandé cette grâce-là pour sa sœur. — Le roi dit à Marly, à sa promenade, que présentement il travailloit plus aux affaires d'Espagne qu'aux affaires de France, et qu'on lisoit dans son conseil plus de dépêches espagnoles que de tous les autres pays de l'Europe ensemble. Il répond dignement à la confiance que les Espagnols ont en lui. — Le duc de Médina-Céli, vice-roi de Naples, a nommé le duc de Popoli, frère du cardinal Cantelmi, archevêque

de Naples, pour aller faire ses compliments au nouveau roi d'Espagne et l'assurer de sa fidélité et de tous ses sujets du royaume de Naples. — Le 17 du mois passé, il y eut un grand combat en Lithuanie, entre les princes de la maison de Sapieha, qui n'avaient que cinq ou six mille hommes d'assez bonnes troupes, et le sieur Oginski, suivi de la noblesse de Samogitie, fort animée contre la maison de Sapieha, et qui avoit près de vingt mille hommes; l'armée de la noblesse a eu tout l'avantage. Beaucoup de gens de la maison de Sapieha ont été tués dans le combat, et même la noblesse massacra de sang-froid les prisonniers qu'ils avoient faits, parmi lesquels étoit le grand écuyer de Lithuanie, second fils du prince Sapieha, et plusieurs starostes.

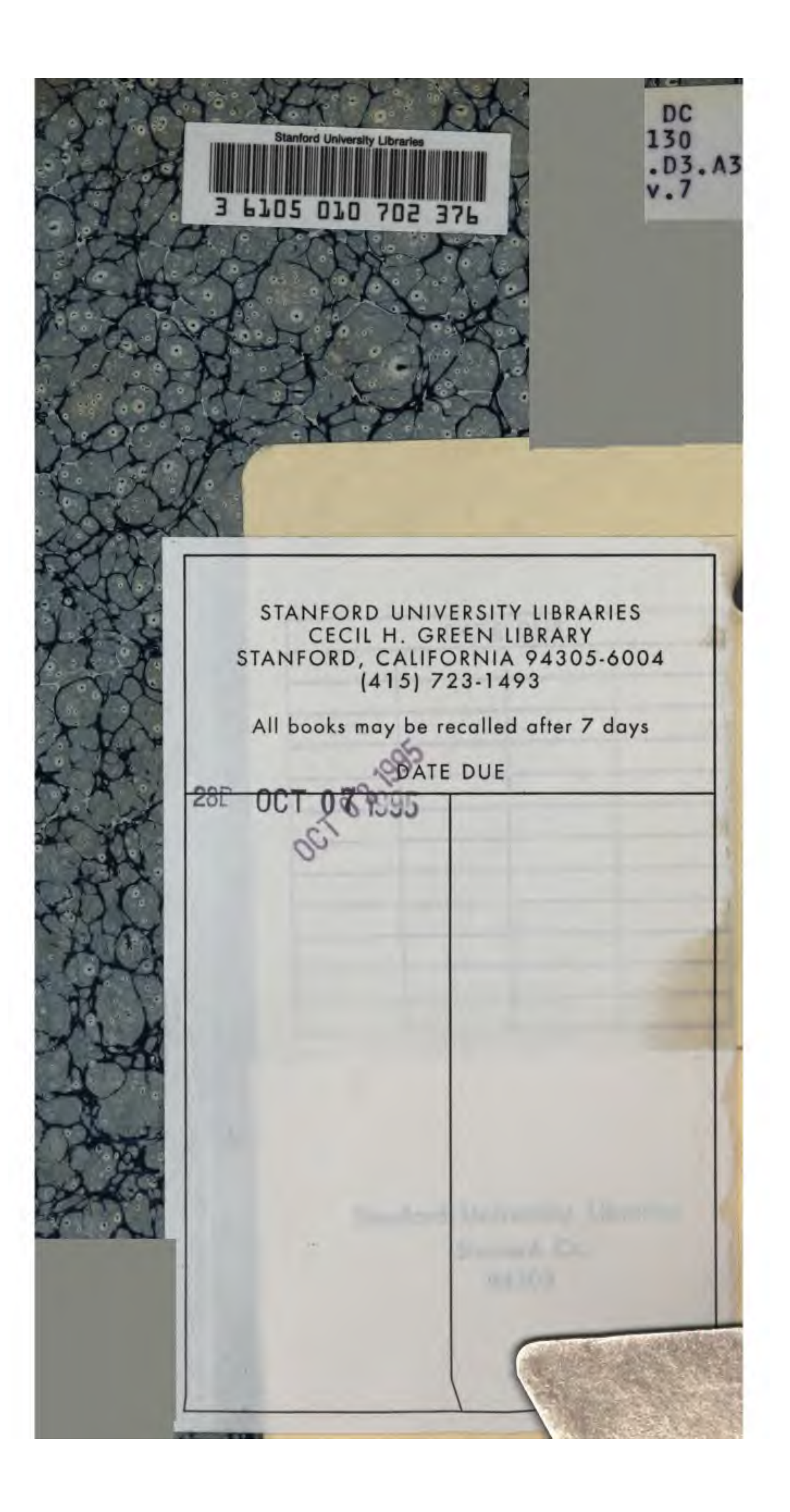
Jeudi 30, *à Versailles.* — Le roi alla tirer l'après-dînée. Monseigneur courut le loup. Madame la duchesse de Bourgogne monta à cheval à midi à la porte du parc et alla dans le grand parc courre des lièvres avec des levriers, et ensuite alla joindre le roi; elle le vit tirer durant quelque temps et revint à la Ménagerie, où elle dîna à quatre heures. Elle n'avoit jamais monté à cheval que dans le jardin de madame de Noailles à Saint-Germain; elle y est de très-bonne grâce et elle n'est point embarrassée à mener son cheval. — M. de Tallard n'a point encore eu d'audience particulière du roi d'Angleterre; mais il mande qu'il en a été assez bien reçu. — On parle d'établir ici une sainte chapelle, d'y mettre douze chanoines, qui auront chacun 2,000 francs d'appointements, et un doyen, qui aura 2,000 écus; ainsi on ôteroit les missionnaires qui servent présentement la chapelle; cette fondation-là coûtera au roi plus d'un million. — M. de Savoie a dit à M. de Phélypeaux, notre ambassadeur à Turin, qui lui demandoit le passage pour nos troupes, qu'il seroit bien aise que son pays pût être de quelque utilité et commodité pour le roi.

Vendredi 31, *à Versailles.* — Le roi courut le cerf au-

près de Roquencourt et dans le parc de Marly; il menoit sa calèche lui-même, comme il a accoutumé de la mener, et, voulant tourner un peu court, il versa sans se faire aucun mal. Il ne lui étoit jamais arrivé de verser, car on ne peut pas être plus adroit qu'il est à tout. — Le connétable de Castille a passé à Bayonne; il verra le roi son maître à Bordeaux, et viendra ensuite ici; il a déjà envoyé à Paris pour 100,000 écus de lettres de change, qui sont acceptées. — La maison du roi d'Espagne doit partir de Madrid ces jours ici, et l'on compte qu'elle arrivera sur la frontière avant que nos princes y arrivent.

FIN DU TOME SEPTIÈME.




Stanford University Libraries
3 6105 010 702 376
DC
130
.D3.A3
v.7
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493
All books may be recalled after 7 days
DATE DUE
OCT 07 1995